

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 08753193 9

Presented by

John Bigelow

to the

Century Association

Google

*DM
Mercure

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
AOUST. 1746.



A PARIS,

Chés { GUILLAUME CAVELIER, rue S. Jacques.
La Veuve PISSOT, Quai de Conty, à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais.

M. DCC. XLVI.

Avec Approbation & Privilege du Roi.

Digitized by Google

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS

AVIS.

L'ADRESSE générale du Mercure est à M. DE CLEVES D'ARNICOURT rue du champ-Fleuri dans la Maison de M. Lourdet, Correcteur des Comptes au premier étage sur le derriere entre un Perruquier & un Serrurier, à côté de l'Hôtel d'Enguien. Nous prions très-instamment, ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le Port, pour nous épargner le déplaisir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs Ouvrages.

Les Libraires des Provinces & des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée ; on se conformera très-exactement à leurs intentions.

Ainsi il faudra mettre sur les adresses à M. DE CLEVES D'ARNICOURT, Commis au Mercure de France rue du Champ-Fleuri, pour rendre à M. de la Bruere.

La negligence de l'Imprimeur a causé l'excessif retardement du Mercure de Juillet, mais comme on en a changé, on espere que cela n'arrivera plus.

PRIX XXX SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.

PIECES FUGITIVES
en Vers & en Prose.

ODE.

Tirée du Pseaume I. *Beatus vir qui non abiit*, &c.

HEUREUX celui qui des méchans
Fuyant l'odieuse assemblée,
De leurs blasphêmes séduisans
N'eût jamais la langue souillée;
Qui de la Loi de Dieu, fait son plus cher désir
Et de la méditer son unique plaisir!

Digitized by Google

Tel sur le bord d'une onde pure
Un arbre au milieu des buissons
Unit à l'aimable verdure
Les fruits des plus belles saisons;
Tel le juste à l'abri des fureurs de l'envie,
Coulera doucement la plus heureuse vie.

L'impie à ses vices fougueux
Au contraire toujours en proie;
Dans les moments les plus heureux
Ne goûte qu'une vaine joie;
Tel l'atome devient le jouet des Zephirs;
De même il obéit a ses honteux désirs.

Lorsque précedé du tonnerre;
Pour juger les foibles humains,
Le Très-Haut viendra sur la terre
Accompagné de mille Saints.
Le pecheur accablé sous le poids de ses crimes
Se précipitera dans le fond des abîmes.

L'Eternel qui sonde les cœurs,
Voit d'un œil plein de complaisance
Le juste comblé de bonheur,
Dans le chemin de l'innocence,
Tandis qu'à ses desirs pour toujours enchaîné
L'impie est sans ressource à sa perte entraîné.

Digitized by Google

Cette Lettre a été adreſſée à feu M. l'Abbé Desfontaines dans les derniers tems de ſa vie ; comme il n'eût point le tems d'en faire uſage, l'Auteur qui avoit envie de la rendre publique, s'eſt adreſſé à nous, & nous avons cru devoir lui rendre ce ſervice.

MONSIEUR, je n'ai pas aſſés de préſomption pour m'imaginer que les remarques que je vous ai déja envoyées ſoient dignes de votre attention ; je ſuis convaincu de mon inſuffiſance & de la futilité de la plûpart de ces remarques, mais j'eſpere de votre politeſſe & de votre indulgence, que vous ne condamnerez pas à la rigueur la liberté que je prends de vous faire part de mes petites obſervations, ſauf à votre diſcernement à les apprécier a leur juſte valeur, c'eſt-à-dire, de les mépriſer, ſi elles ne méritent pas votre approbation ou votre judicieuſe critique. C'eſt avec une telle réſignation que je me hazarde à vous envoyer encore les ſuivantes.

J'ai lû avec plaiſir ce que vous obſervez à la page 259. du 30e volume de vos obſervations ſur l'Y grec, que vous conſeillez de

n'emploïer que dans les mots dérivés du Grec. Je penſe qu'on le pourroit bannir de tous les mots qui n'en dérivent pas, & lui ſubſtituer l'ï tréma, comme vous l'avez déja fait dans *Païs*, *Plébeïen*, que vous écrivez cependant auſſi *Pays*, *Plébeyen*. Cette premiere orthographe peut déja ſervir de paſſeport à mon averſion contre l'Y grec qui dans ces mots & tant d'autres peut être remplacé par cet ï. Je crois que pour faciliter aux étrangers l'étude de notre Langue, il conviendroit d'obſerver à cet égard une uniformité conſtante, & qu'en leur faveur nous ne devrions pas écrire indifferemment *aïant* & *Roïaume*, ou *ayant* & *Royaume*, & vous dites *que cela eſt indifferent*.

J'écris, dit Ménage, dans ſon Ménagiana (édition d'Amſterdam 1713) *Pays* de deux ſyllabes, *Payſan* de trois, & *Abbaye* de quatre. Tels ſont les caprices des hommes ou de l'uſage, car la même prononciation ſe trouve dans *Païs*, *Païſan*, *Abbaïe*, en prononçant les deux i que preſente l'ï tréma. Mais ce ſçavant n'étoit pas conſéquent ſur l'orthographe d'autres mots qui ſembloient auſſi exiger des Y grecs & devoir augmenter de ſyllables. Il écrit dans la même édition, *envoïoit*, *je croïois*, *moïen*, *&c.* qui me paroît la bonne ortographe, & ſuivant ſes principes il auroit dû écrire, *en-*

Digitized by Google

voyioit, je croyiois, moyien. Je penſe Monſieur, que l'i tréma bien accrédité par vos ſçavans ouvrages diſſiperoit tous ces caprices d'un uſage inconſtant ou indifferent, que nous ſçaurions enfin à quoi nous en tenir, & que les étrangers y trouveroient mieux leur compte.

Ils nous ſçauroient gré auſſi d'obſerver une ortographe uniforme dans *biſarre* & *biſarrerie*, qui eſt ſans doute votre orthographe, au lieu d'écrire indifferemment *bizarre*, *bizare*, *bizarerie*, qui ſe trouvent auſſi dans vos ouvrages, par la faute ſans doute de votre Imprimeur.

J'ai auſſi remarqué que vous écrivez indifféremment l'*aiman*, ou l'*aimant*. Je crois que l'uſage eſt pour aiman, quoiqu'on diſe *éguille aimantée*, & non *aimanée*.

Je n'ai pas aſſés lû pour pouvoir aſſûrer que vous aïés le premier écrit *vide* au lieu de *vuide*, mais je ſuis perſuadé que les étrangers vous auront obligation du retranchement de cet u inutile, qui leur faiſoit prononcer *vu-i-de*. Combien de lettres inutiles ne pourroit-on pas retrancher de même d'une infinité de mots, ſans leur faire perdre leur analogie, ni encourir les reproches que vous faites ſi judicieuſement à M. l'Abbé de ſaint Pierre?

Dans la fable du *Lion* & de l'*Ours* intitu-

lée l'*excès de bonté*, que vous avés inserée à la fin de la 238e feuille de vos observations, l'Auteur place leur entrevûe dans l'Inde Occidentale. Il n'y eût jamais de tels animaux dans l'une ou l'autre Amérique. Les Lions, comme vous le sçavez, habitent les Pays chauds de l'Asie & de l'Afrique, que nous appellons Indes Orientales, & les Ours ne se trouvent que dans les païs Septentrionaux de l'Europe. Ces animaux ne se sont, je crois, jamais rencontrés ensemble que dans des ménageries ou des arénes. Je ne sçais si ce défaut de vrai-semblance n'en est point un quoique dans une fable.

Quoique vous aïés désaprouvé dans M. Rollin l'orthographe, *nous fesons*, *ils fesoient*, &c. je l'ai trouvée dans quelques-unes de vos feuilles, j'y ai aussi trouvé *aiguille & éguille*, fautes sans doute à mettre sur le compte de vos Copistes ou de vos Imprimeurs. Les varietés ne peuvent manquer d'embarrasser les étrangers, & de leur faire supposer deux significations à un même mot écrit de deux façons, même application au mot *triturition* & *trituration*, sçavans, savans, &c.

Leur embarras est encore plus grand lorsqu'ils rencontrent de ces sortes de phrases ou de locutions, feuille 299. au bas de la page 314. *que je n'ai fait qu'annoncer*, feuil-

Digitized by Google

le 304. page 90. *Eſt-ce que Philippe étoit inconnu?* Feuille 307, page 148. *Il ne faiſoit encore que bégayer.* Ils ont une peine infinie à ſe familiariſer avec ces ſortes d'expreſſions & à s'en ſervir, ils ne les peuvent rendre litteralement dans leurs Langues. Ils s'accommoderoient bien mieux des ſuivantes, *Que j'ai ſimplement annoncé. Philippe étoit-il inconnu? Il bégaioit encore.* Ce n'eſt, pas je vous proteſte, pour critiquer votre diction qui eſt très pure & d'uſage, que je fais cette remarque, je ne la hazarde qu'en faveur des étrangers. Je penſe qu'en ſimplifiant & en abregeant ces ſortes de locutions notre Langue feroit encore plus de progrès parmi eux, ſans qu'elle en ſouffrit d'alteration, & que notre Librairie y trouveroit ſon profit.

Lettre 248, page 188. du 17e Tome des obſervations. *Il ne falloit à Epaminondas*, dit M. l'Abbé Seran de la Tour, *que des jours plus longs pour rendre ſa Patrie ſouveraine de la Grece par mer.* A vûe de païs je ne crois pas qu'il ſoit jamais tombé dans l'eſprit de ce grand homme ni d'aucun Thebain ſenſé de projetter une marine ſi redoutable. Thebes, Ville méditerranée, ſituée ſur le bord d'une petite riviere à laquelle on peut bien donner le nom de ruiſſeau, & qui à peine porte bâteau, éloignée de la mer, ſans commerce ni navigation, dénuée par con-

Digitized by Google

séquent d'Officiers & de Matelots; Thebes, dis-je, n'étoit pas propre à espérer la souveraineté de ces mers. Cela me fait conjecturer que ce système de marine Thebaine n'a jamais existé que dans l'imagination de l'Historien moderne d'Epaminondas, ou dans les panégyriques qu'on a faits de ce Heros.

Lettre 255. page 352. & 353. Je m'étonne que M. Riccoboni n'ait pas mis Catz au nombre des bons Poëtes Hollandois, & qu'il n'ait cité que Hooft & Vondel, deux bons Poëtes à la vérité, mais Catz ne leur est pas inferieur. Il est l'Ovide, le Juvenal, le Martial & l'Ausone tout ensemble des Hollandois. Ce que M. Riccoboni remarque sur la Langue, la Poësie & les Rimes Hollandoises, est fort juste, & je puis en décider, puisque je possede cette Langue. Cependant je ne prévois pas que *son éloge puisse faire naître l'envie & la mode d'apprendre cet idiome.* Il paroît concentré dans les Pays-Bas, & les seuls Commerçans étrangers ne l'apprenent que pour être en état de correspondre avec les Hollandois. Leur litterature n'est pas assés abondante ni séduisante pour exciter les Scavans à l'étude de leur Langue, mais on a tort de leur reprocher une monotonie continuelle dans leurs rimes feminines, qui se terminent par la syllabe *en*, car l'*N.* ne se prononce point, ce que sans

Digitized by Google

doute M. Riccoboni a ignoré, lorsqu'il a avancé *que ce fréquent retour de sons semblables devoit être désagreable.* Vous en pouvez juger par les suivantes rimes feminines que vous trouverez sans doute assés variées pour n'être pas regardée comme monotones.

Leeren,	Dingen,	Zeden,
Deeren,	Springen,	Reden,
Toonen,	Klinken,	Myden,
Kroonen,	Zinken,	Tyden,

Tous ces mots se prononcent comme s'il n'y avoit point d'*N.* à la fin, à peu près comme nous prononçons nos verbes qui se terminent en *er*, où l'*r* ne se fait pas sentir, si elle n'est suivie d'une voïelle ; ou comme nos *S.* finales qui ne se prononcent pas. *Libres, communes, familieres* & autres qui forment des rimes differentes.

Il est encore vrai, que la Langue Hollandoise est plus riche & plus expressive que la nôtre, qu'elle a beaucoup de mots qui nous manquent & au défaut desquels il nous faut souvent user de circonlocution de périphrases & du verbe *faire.* Elle a des comparatifs, des superlatifs, des diminutifs, des mots composés, & des verbes de deux à trois syllabes qui expriment ce que nous ne disons qu'avec deux ou trois mots: sa cons-

Digitized by Google

truction eſt à peu près égale à celle du Latin, ce qui rend les diſcours oratoires ſonores & majeſtueux. J'ai lû & vû repréſenter ſur leurs Theâtres pluſieurs Tragédies de Corneille & de Racine, qui ſont en effet fort bien traduites dans cette Langue; ils n'ont point de Tragédies de leur compoſition qui ſoient paſſables. Quant à leurs Comédies, elles ſont pitoïables; la plûpart ne ſont que pour jouer la Religion Catholique: on y voit des Cardinaux, des Cordeliers, des Capucins pour Acteurs, beaucoup de groſſiereté & d'indécence, auſſi n'y a-t'il que la populace qui s'amuſe à ces farces là. Leur Theâtre d'Amſterdam eſt en effet le plus beau de l'Europe. La moitié du produit des repréſentations appartient aux Hôpitaux. Le ſpectacle eſt toujours nombreux. Les aumônes qui proviennent du Theâtre ſont ſans doute ce qui a empêché les Rigoriſtes de ce Pays là de fronder les Spectacles, car je ne ſçache pas qu'ils ſe ſoient juſqu'à préſent exercé ſur cette matiere.

A l'occaſion de la Nation Hollandoiſe, me permettrez-vous, Monſieur, de vous témoigner ma ſurpriſe de ce que nous n'avons point ſon Hiſtoire complette de main françoiſe, pendant que la France fourmille de tant d'Hiſtoires & de révolutions de toutes les autres Nations? Celle-ci a cependant fait

Digitized by Google

une figure éclatante dans le monde depuis qu'elle a entrepris de secouer le joug Espagnol, & qu'elle s'eſt érigée en République; & ſans vouloir la comparer avec la République Romaine, je trouve que les Hollandois ont plus fait de conquête & donné plus d'étendue à leur domination dans les trois autres parties du monde dans l'eſpace de 50 ans, depuis le recouvrement de leur liberté, que les Romains ſeulement en Europe dans les 500 premieres années de la fondation de leur Empire. Les Romains n'avoient pas encore paſſé le Pô à cet âge de leur République, malgré tant de victoires qui les rendoient ſi redoutables long-tems auparavant dans leurs Hiſtoires, & ils avoient ſi peu d'idées de la marine, quoiqu'environnés de mers, & continuellement harcelés & pillés par les Pirates des Ports très voiſins de leur Capitale, qu'ils n'avoient pas encore au bout de ces 500 ans fait aucune conquête hors de l'Italie.

Les Hollandois au contraire en même-tems qu'ils ſe défendent contre l'Eſpagne, enlevent ſes galions, détruiſent ſes flottes, s'emparent de ſes poſſeſſions dans les deux Indes & en Afrique, ſe fondent à ſes dépens en Aſie un Empire qui a pluſieurs Princes pour tributaires, ruinent ſon commer-

Digitized by Google

ce & sa navigation, s'en saisissent & parviennent enfin à ce degré de puissance & d'opulence auquel nous les voïons montés. Tout cela s'est exécuté dans moins de 50 ans. Mais, Monsieur, vous scavez tout cela mieux que moi, pardonnez-moi cette longue tirade qui ne part que de la persuasion où je suis de la beauté du sujet de cette Histoire. Elle nous touche pour ainsi dire d'aussi près que les Hollandois, par les secours d'hommes & d'argent que la France leur a fournis, par la protection qu'elle leur a accordée, par les Traités d'alliance & de commerce qu'elle a faits avec eux, &c. Cette Histoire maniée & redigée par une bonne plume figureroit infailliblement parmi tant d'autres que nous avons, & qui à coup sûr ne sont pas si interessantes.

Les matériaux ne feroient pas difficiles à rassembler & à mettre en œuvre: au secours des Pieces & Mémoires qui sont dans les Archives & dans les Cabinets du Roïaume nous avons Campana, Strada, Querenghi, Bentivoglio, Conestaggio, Pompée Giustiniani, Wicquefort, qui ont publié des Histoires ou des mémoires des troubles & des révolutions des Païs-Bas, s'ils ne suffisent pas pour composer un corps d'Histoire complet, le fameux Grotius nous en a don-

Digitized by Google

ne une très-fidelle qui finit à la treve de 1609, (*a*) & le célebre Adrien Baillet sous le nom de la Neuville en a publié une excellente continuation jusqu'à l'année 1678. Ces deux derniers ouvrages sont les meilleurs dans ce genre, cependant on y pourroit coudre une infinité de beaux traits répandus dans d'autres Histoires ou mémoires de Dumaurier, le Chevalier Temple & c. Ait-Zema en a publié une en Hollandois, mais elle n'a pas mérité d'être traduite dans aucune Langue sçavante. C'est une compilation monstrueuse de Faits, d'Edits, d'Ordonnances, d'Actes publics, de Traités, qui ne peut être bien placée que dans les Archives des Provinces Unies. M. le Clerc, cet Auteur infatigable, a aussi mis au jour en deux volumes *in-folio* une Histoire Françoise & complette des sept Provinces Unies, qui commence à l'année 1560, & finit à l'année 1715, mais il a emploïé plusieurs plumes à cet ouvrage, ce qu'il est aisé de reconnoître à la difference du Style qui en beaucoup d'endroits est trop diffus & semé de dictions très vicieuses. Dans la seconde

(*a*) L'Histoire des Païs-Bas & les Annales de Grotius ont été imprimées à Amsterdam en 1657, *in fol.* & en 1658 *in* 12; elles ont été traduites en François par M. l'Héritier, & imprimées à Paris *in fol.* en 1672.

Digitized by Google

édition même on trouve un grand nombre de Batavicifismes. L'Auteur, par des raisons qui lui étoient particulieres, y a inseré tout au long l'Histoire ennuieuse des factions des Arminiens & des Gomaristes. Il fait mention (dans sa Préface de l'Histoire Metallique des Provinces-Unies qu'il a inserée à la fin de son Ouvrage) des Annales de ces mêmes Provinces par M. Basnage, mais je n'ai point encore vû ce dernier Ouvrage ni l'Histoire Métallique des XVII Provinces des Pays-Bas par Gerard Van-Loon dont vous faites mention dans la quarante-septiéme Lettre du Nouvelliste du Parnasse; en tout cas je me persuade que toutes ces Annales & ces Histoires disparoitroient en France à la vûe d'une bonne Histoire composée par un Auteur habile & impartial, tels qu'étoient Grotius & Baillet. Elle feroit honneur à la Nation & l'interresseroit. Je pense, Monsieur, qu'en exposant à nos Historiens le préjudice que nous souffrons de la privation d'un tel Ouvrage, vous en engageriés quelqu'un à l'entreprendre.

N'avez-vous jamais observé, Monsieur, combien est abusive l'habitude où sont tous nos Auteurs de réduire les monnoies anciennes & étrangeres en livres tournois, au lieu de les évaluer en marcs d'or ou d'argent? Il ne faut être ni Banquier ni Financier pour sça-

Digitized by Google

voir combien l'un & l'autre contiennent de livres tournois. Ces réductions ou calculs de nos Auteurs ne peuvent manquer d'être vicieuses, vû les fréquentes mutations survenues sur nos especes. Il n'y en a point eu depuis 1727, ainsi M. Rollin, qui n'a, je crois, écrit que depuis ce tems-là en François, peut avoir raison d'évaluer le talent à 3000 livres. Je n'examine pas ici si son calcul est juste, mais si le marc d'argent remontoit à 120 livres, ou retomboit à 30 livres ou plus bas, son calcul seroit fort abusif, car à trente liv. le marc d'argent, le talent vaudroit 1800 livres, & à 120 livres le marc d'argent, le talent vaudroit 7200 livres; supposant son calcul juste, 3000 livres à raison de 50 liv. le marc, font 50 marcs d'argent. Il auroit donc mieux fait d'évaluer le Talent à 50 marcs d'argent, ce qui auroit été vrai & juste dans tous les tems, & à quelque valeur numéraire que nos especes pûssent être augmentées ou diminuées; c'est ce qu'a observé M. Du Clos dans son Histoire de Louis XI. Tome premier, page 116. *Le Duc de Savoye*, dit-il, *donna en mariage à sa fille deux cent mille écus d'or de soixante-dix au marc.* S'il n'avoit pas ajouté que le marc contenoit 70 de ces écus, il faudroit faire de grandes recherches dans les Auteurs monetaires pour sçavoir la valeur de ces 200

Digitized by Google

mille écus. Il a auſſi eu la précaution de nous faire connoître la valeur du marc d'or ou d'argent ſous le regne de ce Prince, & de nous dire combien le marc contenoit d'écus. Cette méthode devroit être ſuivie par tous les Hiſtoriens, & je ſouhaiterois qu'elle l'eût été par le célebre M. Rollin. Il auroit été imité par nos Auteurs, & les lecteurs ſçauroient mieux à quoi s'en tenir ſur la juſte valeur des talens, des monnoyes étrangeres, comme Livres ſterlings d'Angleterre, Florins & Ducats d'Allemagne, Scudis d'Italie, &c.

Les Auteurs du grand Dictionnaire de Commerce ont fait la même faute en évaluant les monnoyes étrangeres en livres de France; la valeur numéraire étant plus haute lorſqu'ils ont écrit qu'elle n'eſt à preſent, on ne peut tabler ſur leurs évaluations.

Et quand les monnoyes ne devroient plus changer, cette méthode de réduire les groſſes ſommes au marc d'argent & non en livres tournois, déſabuſera tous les lecteurs qui ont trouvé dans les Auteurs les talens & les monnoyes anciennes ou étrangeres évalués à differens prix, ſans pouvoir découvrir quel eſt préciſément le véritable.

Je relis vos Jugements pour la ſeconde fois; je trouve dans le premier Tome au bas de la page 246, *cette perfection & bien*

Digitized by Google

d'autres qualités de cet Ouvrage ONT ECHAPÉES *à certains Juges.* Ne faudroit-il pas écrire *ont échapé*, ou plûtôt *sont échapées ?*

Tome premier des Jugemens, page 313, vous avez fort bien apprécié l'Eſſai ſur le Commerce & ſur la Marine de M. Deslandes, on trouve cependant que vous l'avez traité avec trop d'indulgence, & l'on eſt étonné que vous ayez qualifié de *très-curieuſe* la fantaſtique deſcription qu'il fait des richeſſes & des délices de la Ville d'Ormus. Je ſuis en mon particulier très-mortifié de ce que, comme lui & comme M. Saverien, (dont vous faites mention dans vos feuilles ſuivantes Tome 2. page 269) vous ayez crû que cette Ville exiſtoit encore dans toute cette opulence où d'anciens Auteurs ou Voyageurs nous l'ont repréſentée. Mille Relations nous ont appris la deſtruction entiere de cette Ville dès l'an 1622, comme vous le pourrez voir dans le Dictionnaire Géographique de Baudran. Reſte à ſçavoir lequel de MM. Deslandes ou Saverien a dérobé à l'autre cette groteſque imagination, ou ſi tous deux l'ont embellie d'après quelques anciens Voyageurs. Ce n'eſt pas d'après le ſeul M. de Luſſan que M. Deſlandes *a dit avec raiſon, que ſi Paris étoit Ville maritime, comme Amſterdam, Londres, Liſbonne, Gé-*

Digitized by Google

nes, la Marine seroit bien plus cultivée en France. Il y a plus de cent ans que cela s'est dit & écrit dans nos Ports de mer.

ODE SUR LE TEMS.

Omnia tempus habent, habet & simul omnia tempus,
Nec melius sequitur quod fuit ante bono.

EXISTER c'est périr, c'est mourir que de vivre;
Ce n'est par tout que mort, & par tout que néant.
Tout passe & tel qu'un trait que l'œil a peine à suivre,
L'univers tout entier suit la loi du torrent.
Le tems même, le tems passera comme un sable;
Et qu'est-ce que ton cours, ton sort le plus durable,
Rapide destructeur de l'orgueil redoûté?
Un instant échapé des heures éternelles,
A qui les vents prêtent leurs aîles
Pour rejoindre l'éternité.

Le ciel m'a donc placé dans ce court intervalle;
J'y coule des momens cent & cent fois plus courts;
Chaque instant que je vis, creuse l'urne fatale
Où doit se terminer la trame de mes jours.
Le destin le plus beau des mortelles carrieres

Digitized by Google

N'est qu'un enchainement de cent morts journalieres,
Que suit de près l'horreur d'une derniere mort.
Je vis en périssant ; par degrès je succombe,
Et j'arrive au bord de ma tombe
Sans voir le terme de mon sort.

Irrévocables jours ! Passé que je regrette !
Jours qu'on ne peut hâter ! Incertain avenir !
Vous n'offrez pour tout bien à mon ame inquiette
Qu'un espoir incertain, qu'un triste souvenir !
Le présent n'est qu'une onde & rapide & traitresse ;
Peut-être, helas ! le flot dont je suis la vîtesse,
Va-t-il en se brisant enfanter mon trépas ?
L'instant seul où je suis est le tems de ma vie,
Et ce tems, je le sacrifie
A l'instant où je ne suis pas.

L'être par un cheveu suspendu sur l'abîme,
Menace d'y rentrer aussi-tôt qu'il en sort ;
Un jour qui l'a fait naître immole la victime ;
Un souffle est le rempart qu'elle oppose à la mort,
Et les folles amours, l'espérance insensée
De plaisirs, de projets occupant sa pensée
Eternisent l'erreur toujours prompte à s'offrir.
Le réveil t'apprendra, mais trop tard, vil atôme,
Qu'il n'est que trois instants dans l'homme ;
Naître, soupirer & mourir.

Sur un commun théâtre en caprice célébre,

Digitized by Google

Auſſi prompt que l'éclair, paſſe le Conquerant ;
Le triomphe fini, vient la pompe funebre :
Que de lauriers flétris, le heros expirant !
Arbitre des revers dont la terre s'étonne,
Le tems met & ravit à ſon gré la Couronne ;
Sa main prête le maſque, & l'ôte à l'impoſteur ;
Et porté ſur un cercle inconſtant & mobile,
Il vange l'Autel, le pupile,
En dépouillant l'uſurpateur.

Titres, faſtes, grandeurs, avec lui tout s'envole ;
La vanité n'a point le droit d'éterniſer :
A peine aux yeux publics offre-t'elle l'idole,
Que le marteau fatal tombe & vient l'écraſer ;
Salmonée oſe-t'il s'emparer de la foudre ?
Elle éclatte en ſes mains & le réduit en poudre ;
Le plus brillant des jours eſt ſuivi de ſa nuit.
Tu peris, cedre altier, tu meurs, humble fougere,
Le même vent, dont la colere
Flétrit la fleur, abbat le fruit.

Ambitieux néant, orgueilleuſe pouſſiere ;
Hâte-toi d'animer & le marbre & l'airain :
Au delà du trépas ouvre une autre carriere ;
Renais, nouveau phœnix, ſous une habile main ;
Le ſuccès a trahi l'eſpoir de tes delires ;
Malgré tes ſoins, l'airain, le mabre où tu reſpires
Sont les triſtes cyprès qui marquent ton cercueil,
Et déja mutilés, eux qui bravoient l'orage,

Digitized by Google

Ne m'offrent plus dans ton image
Que les débris de ton orgueil.

Antiques monumens, prodigieux ouvrages,
Dont les restes mourans semblent s'en orgueillir,
Cessez de nous contraindre à d'éternels hommages:
Les ombres de l'oubli vont nous ensevelir.
Mourez garants trompeurs d'une immortelle gloire;
Temples que l'homme en vain éleve à sa mémoire,
Périssables travaux d'un ouvrier mortel,
Le bras qui sans égard frappe le simulacre,
Quand l'amour propre le consacre,
N'est-il pas levé sur l'Autel?

Où sont, Thebes, Memphis, vos merveilles divines?
Quels cadavres épars! Quels tombeaux! Quels déserts!
L'orgueil ne peut marcher sans heurter ses ruines;
La terre chaque jour offre un autre univers;
Destructeurs dont le tems a détruit jusqu'aux cendres,
Quel fruit de vos exploits, Sesostris, Alexandres?
Un Sceptre qui se brise en tombant de vos mains;
L'impétueux torrent se déborde & s'écoule,
Telle on a vû passer la foule
Des Perses, des Grecs & des Romains.

Vastes feux dont le Ciel orne, enrichit ses voutes,

Digitized by Google

Du tems que vous reglez vous sentirez l'effort ;
Un jour vous tomberez égarés dans vos routes,
Vomissant la terreur, l'incendie & la mort.
Vos rayons convertis en une flâme obscure
N'éclaireront alors le deuil de la Nature
Que de sombres lueurs, de mille affreux éclairs ;
Enfin vous vous perdrez dans la nuit éternelle,
Et votre derniere étincelle
Verra la fin de l'univers.

Rassûre-toi, mortel, énigme difficile ;
Composé merveilleux & d'argile & d'esprit ;
Le glaive dévorant a beau frapper l'argile,
L'esprit brave ses coups quand l'argile périt ;
Idée, expression de la raison suprême,
Feu moteur, être actif où Dieu se peint lui-même ;
Sa beauté lui répond de l'immortalité,
Et du dernier instant la fureur meurtriere
Ne fait qu'abreger la carriere
Qui le rend à l'éternité.

Ipsi peribunt, tu autem permanes.
Psal. 101.

LETTRE

LETTRE de M. BENETON, *adreſſée à M.* De la Bruere, *au ſujet des Dictionaires.*

MONSIEUR, le goût du public qui ſemble ſi fort s'être déterminé en faveur des Dictionnaires à en juger par le grand nombre qui s'en eſt imprimé de nos jours, & l'attention qu'il ſemble que vous prenez de relever les fautes qui ſe trouvent dans quelques-uns, comme cela ſe voit dans vos Mercures, où vous avez inſeré des corrections pour le Moreri, ſont les raiſons qui me font vous adreſſer cette lettre; vous y verrez ce qui peut ſe penſer ſur les ouvrages dont je parle, ce qu'ils devroient être pour ſe ſoutenir dans leur réputation, & vous y trouverez pour le même Moreri des corrections auſquelles je m'intereſſe.

Il y a préſentement un grand nombre de Dictionaires, chaque Science a le ſien; il y en a d'*Hiſtoire*, de *Théologie*, de *Critique*, de *Géographie*, d'*Encylopedie*, de *Cas de Conſcience*, de *Medecine*, de *Pharmacie*, d'*Œconomie*, de *Commerce*, de *Finance*, de

Digitized by Google

Jurisprudence & d'Arrêts; il y en a *de Poësie*, *la Bible* en a un, un autre a le titre d'*Universel*, les *Arts* ont le leur, & il ne faut pas désesperer que chaque Métier, depuis le plus nécessaire jusqu'au plus abject, n'aye le sien; il en paroît un pour l'intelligence des Gazettes, peut-être sera-t'il suivi d'un tiré de l'Almanach du bon Laboureur pour dire le tems où il faut semer l'oignon, & planter les choux, d'un autre qui instruira les Dames des modes du Palais, & enfin d'un de Cuisine qui apprendra qu'elles sont les saussses & ragoûts d'usage. Il y a tant de Dictionnaires que si on joint à eux les *Vocabulaires*, les *Lexicons*, les *Concordances* & les *Glossaires*, il se pourroit faire des Bibliotheques assés nombreuses avec de ces seuls livres; mais en ce cas, il faudroit considerer de semblables Bibliothéques comme remplies de deux sortes de livres, une sorte plus estimée que l'autre, car de même que ma lettre va parler de l'inutilité dont sont certains Dictionaires, il faut de même convenir que d'autres, & sur-tout ceux qui ont pour objet de faciliter l'intelligence des Langues, ou de n'être que des *Index alphabétiques* des termes de Science rapportés avec précision, sont d'une utilité à ne s'en pouvoir passer.

Ce sont les Dictionaires *Panglotes* (qui

Digitized by Google

à la rigueur ſont les ſeuls néceſſaires) qui ont donné origine à tous les autres; ſi on s'en tenoit à ceux-là, & à ceux qui, comme je dis, ne ſont que des indications, il n'y auroit rien à redire, mais la mode des ouvrages de ce titre ſans diſtinction d'utile ou d'inutile, prévaut ſi fort, qu'elle devient manie; ſi elle dure, la République des Lettres ſe trouvera inondée de Dictionaires, & toute la Litterature ſera tranſportée dans eux.

Cette manie, qui peut faire négliger de compoſer ou de lire des livres de diſcours ſuivis, ne plaît pas à tout le monde, & les raiſons pour s'élever contre ne ſont pas à rejetter; en voici deux entre autres. La premiere; y ayant des Dictionaires pour toutes ſortes d'étude, des gens, en ſe bornant à apprendre ce qui s'y trouve ſans aller conſulter les ſources, ne peuvent par-là devenir que des demi-ſavans, en ſorte que ces gens qui auroient la diſpoſition d'aller plus loin, en donnant dans cette lecture, deviendront ſi pareſſeux qu'en s'en tenant à une ſuperficialité & à une généralité de connoiſſance, ils ne tireront pas de leur génie ce qu'ils en pourroient tirer; les défenſeurs des Dictionaires ſoutiennent au contraire que ces livres ſont utiles, non-ſeulement pour apprendre, mais même pour compoſer par leur

Digitized by Google

moyen ; cela auroit quelque fondement si on y trouvoit exactement cités les livres qui sont les sources sur quelque matiere qu'on ait à travailler, & qu'on n'y souffrit point par de trop longs articles l'ennuis des narrations prises en leur entier dans ces sources, les articles d'un Dictionaire ne devant être que de courtes analyses, mais c'est souvent ce qui n'est pas : une seconde raison de blâme contre les Dictionaires, est qu'on puise quelquefois pour les faire dans de mauvaises sources, & ils laissent ignorer les bonnes, ou ce qui en est pris est mal rendu.

Les Dictionaires ne peuvent faire que tort aux sources qui les produisent, & dans certains de ces Dictionaires, ce tort porte aussi-bien sur les Auteurs de ces sources comme sur les sources mêmes, ainsi qu'il se va voir. Il y a donc des Dictionaires nuisibles à la Litterature, & cela peut aller, par rapport aux Auteurs, jusqu'à les rebuter de travailler en réflechissant aux risques que courent leurs travaux d'être perdus pour eux par la licence que se donnent les Auteurs ou plûtôt les Compilateurs de ces Dictionnaires nuisibles.

En effet, Monsieur, aussi-tôt qu'un livre nouveau paroîtra, des Compilateurs

Digitized by Google

mercenaires ne manqueront pas de le mettre en piéces, si ce livre a le malheur de venir à leur connoissance.

Le livre & le dépieceur ne citant point, selon la mauvaise coûtume qui s'introduit, l'Auteur du livre démembré, aura le chagrin de voir son Livre mourir aussi-tôt qu'il sera vû, & l'anéantissement du Livre de même que l'oubli du nom de l'Auteur ne peut manquer d'arriver, si le Compilateur, comme cela est encore de coûtume, met son nom à la tête de la compilation où se trouve fondu le livre : j'éprouve moi-même combien est juste la crainte que les Auteurs doivent avoir de certains faiseurs de Dictionaires. Quatre de mes livres qui sont le *Traité des marques nationales*, *l'Histoire de la guerre*, *un Commentaire sur les Enseignes d'armées*, & *une Dissertation sur les Tentes*, ont servi à grossir considérablement le Dictionaire Militaire qui s'est imprimé l'an passé 1745, chés Gisley à Paris; j'ai été copié mot à mot, & n'ai point été cité comme il le falloit; la nature dont est un Dictionnaire, qui est de contenir différents sentimens sur chacune des choses qui font article, n'excuse point dans ce qui m'a été fait; la probité veut que l'on avertisse d'où l'on tient ce qui n'est pas de son

Digitized by Google

crû ; les citations entretiennent l'émulation ; les Sciences languiſſent quand dans un grand nombre de ſentimens rapportés tout de ſuite, on ne ſçait pas qui a bien ou mal penſé. *Voſſius*, *Etienne*, *du Cange*, *Bayle*, *Menage*, & autres grands Compilateurs ont cité réguliérement, les Editeurs du Trevoux l'ont auſſi fait, & ce n'eſt qu'à ce prix qu'il devroit être permis de prendre dans les ouvrages d'autrui ; cette formalité ſe perd, & après cela a-t-on tant de raiſon à être auſſi favorable qu'on l'eſt aux Dictionaires ſans exception d'aucuns ? la multiplication outrée de cette ſorte de livres ne pourroit-elle pas être l'une des cauſes de la décadence des Lettres parmi nous ? trop de livres inutiles, & trop de répétitions ſur des mêmes matieres peuvent la produire : on a ſur cela l'exemple de ce qui eſt arrivé chés les Grecs & chés les Romains : par une viciſſitude qui a auſſi des exemples il s'eſt déja vû qu'à un tems ſçavant en a ſuccedé un qui l'eſt moins, pendant lequel il ne ſe fait plus que des ouvrages de critique, ou de répétition ; & après en vient un d'ignorance, où il ne ſe fait plus rien du tout. Le ſiécle paſſé a été pour nos Sciences un tems bien brillant ; on donne dans celui-ci beaucoup dans la critique &

Digitized by Google

dans les redites ; souhaitons que l'avenir ne soit pas encore pire.

Les sentimens ont bien changé ; autrefois les Compilateurs regratiers méprisés dès ce tems-là, comme ils le devroient être encore, passoient seulement pour les Portefaix des Sçavans, présentement ils sont en chemin de dominer, puisqu'ils peuvent faire éclipser, disparoître, & même s'approprier des ouvrages qu'ils ne seroient pas capables de faire, & ainsi un homme sans esprit peut aller jusqu'à en effacer un autre de mérite reconnu ; quel changement! Un Compilateur, qui dans ce qu'il fait ne met rien du sien, peut-il aller d'égal avec un Sçavant? La raison dit que non, cela est pourtant, & pour le faire sentir, comparons *Moreri* avec *Pascal* ; celui-ci par la force de son génie avoit presque trouvé tout ce qui est dans *Euclyde* le Géomètre sans avoir lû Euclyde, & l'autre a passé sa vie à ne faire que copier des lectures, cependant par une fatalité le nom du premier percera les siécles à venir, & celui de l'autre pourra se perdre ; un Dictionnaire Mathématique enterrera pour toujours le nom de Pascal, & l'on dira toujours le Dictionaire de Moreri : ce n'est pas même assés que de dire qu'un Compilateur d'inutilités peut se passer d'esprit, il peut même se passer de lire : un homme de cette espece

Digitized by Google

n'a qu'à avoir des copiſtes au rôle qu'il changera de dépiecer les livres qu'il voudra fondre en Dictionaires, & pour être Auteur il n'aura que la peine de mettre ſon nom. La honte d'une telle choſe ne retombe-t-elle pas ſur les Dictionaires ? Il n'eſt donc pas étonnant que bien des gens ne ſoient pas favorables à cette ſorte de livres, & il l'eſt que le public ſe plaiſe ſi fort à les recevoir, mais le goût a prévalu, il faut laiſſer écouler le torrent de la mode, & voir ce qui en arrivera.

Au reſte en blâmant les compilations qui ne ſont que des lambeaux recouſus de livres mis en piéces, & en excitant à mépriſer les Auteurs de telles productions, je ne pretends pas nier, ainſi que je l'ai déja inſinué, qu'il n'y ait des compilations très-utiles, & qu'il n'y ait auſſi des Compilateurs très-recommendables, auſſi je ne diſtingue point ceux-ci d'avec les Sçavans ; un Ecrivain qui ne s'avilit point à copier ſervilement ceux de qui il prend, qui met beaucoup du ſien dans ce qu'il fait, & qui en citant les ſources dont il s'eſt aidé approuve ou rejette avec diſcernementt ce qui eſt dans ces ſources, un tel Auteur mérite des louanges, il va d'égal avec les Scholiaſtes & les Commentateurs ; ce n'eſt, comme je le repete encore, que les Compilateurs dont le plagiat & l'i-

Digitized by Google

gnorance se montrent dans leurs productions qui méritent du mépris.

Les Dictionaires faits de la maniere qu'ils doivent l'être, & donnés par des personnes à talens pour cela, sont de bons livres, sur tout si les matieres qui les ont occasionnées méritent d'en avoir un chacune en particulier, cependant un autre inconvénient se trouve, c'est qu'un Dictionaire fait sur une matiere qui le mérite, & donné par un Auteur capable, ne laisse pas d'avoir d'ordinaire du défectueux dans sa premiere édition, un Auteur n'envisageant souvent pas assés d'abord l'immensité qu'il s'appercevra par la suite être à son travail, mais en ce cas il y a remede, & si une premiere édition d'un Dictionaire commencé sur un bon plan & destiné à être bon ne le rend pas d'abord tout-à-fait tel, des rééditions successives le feront: il faut avoir bien corrects les Dictionaires d'usage indispensables qu'on a, & sans cela ceux de ces livres qui peuvent s'estimer les meilleurs deviennent presque au rang des inutiles par les erreurs où ils jettent des lecteurs qui se contentent de s'instruire dans eux; ce que je dis peut se démontrer par un exemple pris du Moreri. Ce Livre étoit sorti assés informe des mains de son Auteur, il a eu besoin que differentes éditions le racommodent, & encore quelques-unes le

Digitized by Google

rendront un livre utile, ou du moins amusant, mais sa correction devroit être le travail de plusieurs personnes, chacune versée dans des Litteratures differentes; cette nécessité a été assés reconnue par la maniere avec laquelle on a procédé dans l'édition de 1732, & de son suplément de 1735; differens Ecrivains y ayant mis la main, il ne reste plus qu'à continuer sur le même plan pour l'edition qui est promise: je vais contribuer à cette correction pour quelque chose, & quoique ce soit pour peu, néanmoins si chacun de ceux qui lisent ce Dictionaire, & qui sont en état de relever les fautes qu'ils y apperçoivent en vouloient faire de même, l'ouvrage ne seroit pas longtems sans se sentir du zéle du public, & à devenir dans la plus grande bonté où il puisse être porté.

Le reste pour un autre Mercure.

Digitized by Google

PLAINTE.

DE l'aimable Themire on m'interdit la vûe ;
Cet ordre trop cruel & m'afflige & me tuë.
Senſible à ſes attraits, ſes graces, ſa douceur,
L'on veut punir mes yeux du plaiſir de mon cœur.

Des Parens inhumains ſavourant ma miſere,
Me pénetrent le cœur d'une douleur amere ;
Dieu même en puniſſant nos forfaits odieux,
Ne voit point ſans pitié ſouffrir les malheureux.

Tel qui plein d'amitié m'accabloit de careſſes,
Et dans ſes complimens s'épuiſoit en promeſſes,
Paſſant auprès de moi feint de ne me pas voir ;
S'il me rend le ſalut rougit de ſon devoir.

Ovide infortuné ſe plaignant de ſon aſtre,
Jadis avec raiſon diſoit dans ſon déſaſtre.
» L'or attache à nos pas la foule qui nous ſuit ;
» Sommes nous malheureux ? tout le monde nous fuit.

Donec eris felix multos numerabis amicos.
Tempora ſi fuerint nubila, ſolus eris.

A Nantes, le 7 Mai 1746, DE BEL....

Digitized by Google

LETTRE à M. *Rigoley de Juvigny*, Avocat au Parlement, contenant quelques remarques sur l'*Education*.

COmme je suis persuadé, Monsieur, que c'est l'interêt du bien public qui vous a inspiré sur l'*Education* des reflexions que je viens de lire dans le dernier cahier des *Jugemens* de feu l'Abbé Desfontaines, j'ose me flater que le même interêt m'inspirant aussi, vous ne vous offenserez point des remarques que je vous adresse. Quoique je n'aye pas l'honneur de vous connoître personnellement, la candeur, la modestie, le zéle pour la vérité, qui regnent dans votre lettre, suffisent pour me faire croire qu'en critiquant quelques-unes de vos réflexions, je n'ai pas à craindre de me faire un ennemi; vous n'êtes pas de ces hommes qui ne distinguent pas les caprices de leur imagination de la vérité, & qui regardent leurs pensées comme autant d'oracles qu'on ne peut attaquer sans allumer leur haine & leur fureur. Travers ridicule qui apprête souvent à rire au dépens de ces petits tyrans Litteraires par le ton sottement impérieux avec lequel ils tâchent de défendre l'empire

Digitized by Google

despotique qu'ils se sont arrogés sur la maniere de penser des autres!

Vous avancez ce principe, Monsieur, & personne ne vous le contestera, *qu'on doit regarder l'Education comme la nourrice de l'ame, puisque c'est d'elle que l'esprit & le cœur reçoivent leur premiere nourriture.* L'expérience de tous les siecles en prouve la justesse & la vérité, & cependant tout ce que vous ajoutez là est diamétralement opposé. C'est ce qui me paroissant mériter attention, m'a engagé à vous proposer mes doutes en les soumettant à vos lumieres mêmes. Vos intentions sont trop droites, & vous êtes trop éclairé pour que j'aie lieu de craindre que l'amour propre vous fasse illusion, comme aussi je puis vous assûrer de ma part d'une parfaite docilité si vous me faites voir que je me sois trompé. Vous trouvez deux grands obstacles qui nuisent à l'Education ; vous tirez les uns de la conduite des Parens & des Maîtres, & les autres des dispositions des enfans mêmes. Vous ne jugez pas les premiers sans remede, puisqu'ils dépendent de nous, & certainement vous avez raison. Les autres vous paroissent *invincibles*, parce qu'ils sont l'ouvrage de la Nature. C'est, si vous le voulez bien, ce que nous allons examiner. Je conviens avec vous des tristes suites d'une mauvaise Education. Elles ne sont que

Digitized by Google

trop ſenſibles de nos jours où il ſemble, comme vous le remarquez fort bien, que l'Education *ne ſoit qu'un ſimple étalage inventé pour flater la vanité des grands & des riches*, vous pouviez ajouter & même des ſimples bourgeois qui ont leur vanité comme les autres. C'eſt cette vanité des Parens qui ſe laiſſent imbécilement éblouir par quelques fruits précoces d'une étude ſuperficielle & prématurée, donne tant de vogue aux Charlatans qui ſont parmi nous en plus grand nombre qu'en aucun autre Pays. C'eſt cette vanité qui leur fait prodiguer l'argent pour le jeu, les ſpectacles, la bonne chere, & mille colifichets, & qui leur fait ſouvent apporter moins de ſoins pour le choix d'un Précepteur, que pour celui d'un Cuiſinier où d'un Cocher, tandis qu'ils confient leurs enfans au premier venu, à celui qui ſe donne à meilleur marché. C'eſt cette vanité qui aveuglant les Parens ſur les défauts de leurs enfans, fait qu'ils les croyent parfaits, veulent qu'on les croye tels, & ne peuvent ſouffrir qu'un Maître oſe les détromper, ce qui les rend timides & lâchement complaiſans quand ils n'ont pas aſſés de généroſité pour ſacrifier leurs interêts à leur devoir. C'eſt enfin cette même vanité qui porte les Parens à donner à leurs enfans *ces Maîtres de toute eſpece, qui*

Digitized by Google

ſemblent plutôt faits pour annoncer l'opulence de ceux qui les employent, que choiſis pour élever à l'ombre de la vertu les jeunes eſprits qu'on leur confie.

Voilà, Monſieur, ſi je ne me trompe, les principales cauſes de l'inutilité de l'Education. Voilà ce qui la rend défectueuſe & même pernicieuſe, & je ne ſerai pas ſurpris qu'un homme qui aura été ainſi élevé ne ſoit pas moins méchant ou même le ſoit plus que celui qui n'aura point eu du tout d'Education. Mais *que rien ne ſoit plus douteux que le ſuccès d'une heureuſe éducation*, comme vous le dites; mais que vous demandiez ſérieuſement *ſi, en ſuppoſant l'éducation auſſi parfaite qu'elle devroit l'être, les avantages qu'elle procure ſont auſſi ſolides, auſſi permanens qu'on le prétend*, & que vous prétendiez que *les grands & le peuple, le riche & le pauvre, ceux qui ont eu de l'éducation comme ceux qui en ont été privés, tous agiſſent de même, & tous obéiſſent aux mêmes paſſions.* C'eſt, je vous l'avoue, ce que je ne puis concevoir. S'il eſt ainſi, ne blâmons pas la négligence des Parens par rapport à l'Education de leurs enfans. Si les hommes ſont en naiſſant ce qu'ils doivent être un jour, ſans que l'Education puiſſe contribuer à les rendre meilleurs, à quoi bon prendre tant de ſoins, tant de précautions, tant de

Digitized by Google

peines? Laissons agir la Nature. Le Payſan qui n'a guéres de l'homme que la figure, qui eſt né, qui a été élevé & nourri au milieu des troupeaux, & à peu près comme l'un des plus vils animaux, ce pauvre Payſan, ce malheureux qui l'eſt au point de ne pas le ſentir, eſt auſſi avancé que celui qui a eu de l'Education, & celui-ci agit de même, & obéit aux mêmes paſſions. Si l'un & l'autre ſont méchans, c'eſt qu'ils ſont nés tels, c'eſt qu'il étoit impoſſible de les guérir des vices à l'extirpation deſquels ils avoient apporté en naiſſant des obſtacles *invincibles*. Si l'un & l'autre ont de la droiture & de la vertu, c'eſt un pur don de la Nature, auquel l'Education peut ajouter ſi peu, qu'elle ne vaut pas la moindre des peines qu'elle exige. Elle ne ſert preſque de rien pour les bons, puiſque, ſelon vous, *ce n'eſt point à l'Art, mais à la Nature à graver dans nos cœurs ces grands principes de morale qui nous donnent une juſte horreur du crime*, & non-ſeulement elle ne ſert de rien aux méchans, mais même elle leur eſt dangereuſe, puiſqu'elle ne peut tout au plus que leur apprendre à diſſimuler leur malice. Foible avantage qui n'en peut faire que des traîtres, des parjures, des hypocrites! Cela étant, fermons les Colleges & les Ecoles particulieres; plaignons la ſimplicité de ceux qui ſa-

Digitized by Google

trifient tout pour donner de l'Education à leurs enfans. Fuyons les Académies, négligeons les Lettres & les Sçiences, souhaitons de voir renaître ces siecles d'ignorance & de barbarie que nous regardions en pitié & qui devroient être l'objet de nos regrets, ou plutôt transportons nous chez ces heureux Habitans d'Afrique où d'Amérique, dont les mœurs nous font injustement frémir. Là nous verrons un Antropophage instruit par la seule Nature, dévorer tranquillement son semblable, où un Negre instruit dans la même école vendre froidement ses enfans ou son pere, pour quelques pintes d'eau de vie.

Quoi ! Monsieur, pourriez-vous penser que si ces misérables eussent eû de l'Education, ils n'en seroient ni moins cruels ni moins feroces ? Ne voyons-nous pas au contraire que si parmi nous il y en a qui ressemblent aux Cannibales & aux Negres, ce sont ordinairement ceux qui n'ont point eû d'Education, ou qui en ont eu une mauvaise ? Entre ces scelerats qui expirent sur les échafauts, combien y en a-t'il qui ayent eu de l'Education ? Pourquoi est-ce une chose si rare qu'un bon domestique, si ce n'est que ceux qui servent n'ont point eu d'Education, puisqu'on n'en trouve de sages,

Digitized by Google

de laborieux, de fidéles, qu'à proportion qu'ils sont instruits ?

Vous avez raison, Monsieur, de penser avec Montagne *qu'il seroit plus facile de se former à la vertu, de façon que le vice ne prit en nous aucune racine, que de déraciner le vice ou d'en arrêter les progrès.* Mais si je ne me trompe, Montagne ne veut pas dire par-là que l'homme apporte en naissant des vices que l'Education la plus parfaite ne peut détruire. Il est vrai que nous naissons avec une forte inclination au mal, funeste héritage que nous a laissé notre premier & malheureux pere: mais cette inclination n'est pas invincible, si on prend de bonne heure les précautions nécessaires pour l'affoiblir & la détruire, autant qu'elle peut l'être en cette vie, en faisant éclore & croître les semences de vertu que tout homme apporte en naissant aussi certainement que l'inclination au mal. Le grand point est de ne point perdre de tems pour empêcher celle-ci de se fortifier au préjudice de celles là.

Udum & molle lutum es: nunc, nunc properandus, & acri
Fingendus sine fine rota.

Pers. Sat. 3. v. 23.

Digitized by Google

La premiere enfance eſt celle qui demande plus de ſoins & de précautions, & c'eſt malheureuſement ce qu'on néglige le plus. C'eſt un plus grand abus qu'on ne penſe de ne s'occuper dans les premieres années des enfans que de la nourriture de leurs corps; dont on ſe repoſe ſur des perſonnes viles & mercenaires, entre les mains de qui ils reçoivent mille impreſſions baſſes & vicieuſes. Auſſi-tôt qu'un enfant eſt né, il faut travailler à ſon Education, & y apporter d'autant plus de ſoins que ſon eſprit, ſon cœur, ſon tempérament vuides de toutes impreſſions, ſaiſiront avidement les premieres qui leur ſeront préſentées.

Præcipuum jam inde à teneris impende Laborem (*)

Vous ſçavez le célebre apologue des deux chiens de Lycurgue, ſi ingénieuſement habillé à la françoiſe par *la Fontaine*; leurs inclinations oppoſées ne venoient certainement pas de leur naiſſance, mais de la maniere differente dont on les éleva. La glouttonnerie de l'un & la paſſion de l'autre pour la chaſſe furent également le fruit des ſoins

(*) Virg. Georg. lib. 3. v. 74.

. . . . . .

Digitized by Google

qu'on prit de fomenter en eux dès leur naissance ces inclinations qu'il n'eût plus été possible de détruire dans la suite. *Adeò à teneris consuescere multum est.* Comme je ne fais pas un Traité d'Education, je n'entrerai pas dans le détail des soins que demande la premiere enfance. Quintilien les explique au long, & y revient à tous momens. Vous sçavez qu'il prend son jeune Orateur dès sa naissance même. *Igitur nato filio, pater spem de illo primum quàm optimam capiat: ita diligentior à principiis fiet.* Cet excellent Auteur est bien éloigné de penser qu'il y ait des hommes qui naissent avec des obstacles *invincibles* aux soins de l'Education la plus parfaite. *Nemo*, dit-il, *reperitur, qui sit studio nihil consecutus.* C'est donc dans la négligence de la premiere enfance qu'il faut rechercher les principales causes de l'inutilité des soins de l'Education pour bien des enfans. La difference n'est que du plus au moins, selon que les enfans sont bien ou mal organisés. Mais cette difference ne tombe guéres que sur les progrès dans les sciences & non sur la vertu qui doit toujours être le principal objet de l'Education.

Les soins qu'on prend de notre enfance
Forment nos sentimens, nos mœurs, notre créance.

. . . . . .

Digitized by Google

L'inſtruction fait tout, & la main de nos Peres.(*)
Grave en nos foibles cœurs ces premiers caractéres,
Que l'exemple & le tems nous viennent retracer,
Et que peut-être en nous Dieu ſeul peut effacer.

Je pourrois appuyer ces beaux vers de beaucoup de raiſons & d'autorités, que les bornes d'une lettre ne me permettent pas d'ajouter. D'ailleurs en voîla aſſés, ſi, comme j'oſe le préſumer, je penſe juſte ſur l'origine des Educations infructueuſes. Quand on a le bonheur d'avoir la vérité de ſon côté, il ne s'agit que de mettre ſur ces voyes ceux qui ont le cœur droit; ils la ſaiſiſſent promptement. Mais auſſi c'en eſt beaucoup trop, ſi je me trompe, & en ce cas vous m'obligerez très-ſenſiblement, ſi vous voulez bien me le faire voir. J'ai l'honneur d'être avec la plus parfaite eſtime, Monſieur, votre, &c.

M. M. P.

Ce 9 Avril 1746.

(*) Zayre, Scene 1.

Digitized by Google

LETTRE du B . . . . de P . . . . à Mar. . . . . à Mlle. . . . . *qui lui avoit demandé une Piece de vers.*

VOus m'avez demandé des vers ;
Je n'ai jamais touché la lyre :
Si je vais chanter de travers,
L . . . au moins n'allez pas rire.

Vous le ſçavez, j'ai tout quitté,
Vous voulez pourtant que j'écrive ;
J'obéis, charmante beauté ;
Prêtez une oreille attentive.

Je poſſedois un beau tréſor ;
On me l'a pris à la ſourdine :
Grands Dieux ! Falloit-il donc encor
Le nouveau trait qui me chagrine ?

Mais vous riez de mon malheur . . . ;
Vous l'avez vû prendre, je gage . . . .
Ah ! J'y ſuis ; voilà le voleur ;
Je le vois ſur votre viſage.

L'Amour eſt un petit vaurien ;
Dont jamais on ne ſe défie ;

Digitized by Google

On ne le connoît que trop bien,
Et pourtant on lui sacrifie.

Dans vos yeux il étoit niché,
Quand près de vous je vins me rendre,
J'ignorois qu'il y fût caché,
Et je me suis laissé surprendre.

J'avois juré, je m'en souviens;
De n'écouter que ma musette,
Mais quand je jurai, j'en conviens,
Je ne connoissois point L . . . . .

On se flate bien vainement
De n'aimer jamais de sa vie;
Helas! Il ne faut qu'un moment
Pour changer tout d'un coup d'envie.

Un regard allume des feux,
Qu'il n'est pas facile d'éteindre:
Amour, ce sont là de tes jeux,
Mais à quoi sert-il de se plaindre?

Jeunes & vieux, petits & grands,
A la beauté tout rend hommage;
Par tout, dès les plus jeunes ans,
D'amour on entend le langage.

Ce Dieu tôt ou tard est vainqueur;
Et fou le mortel qui le brave;

Digitized by Google

On a beau défendre son cœur,
On n'en sera pas moins esclave.

Si fort en garde que l'on soit,
Peut-on resister à des charmes
Qui soumettent tout ce qu'on voit ?
Non, non, il faut rendre les armes.

Un cœur que l'amour a surpris,
Ne vit plus que dans l'esperance
De voir quelque jour son Iris
Couronner sa persévérance.

Si j'ai perdu ma liberté,
C'est à vous d'adoucir ma peine ;
Comptez sur ma fidelité,
Mais ne soyez point inhumaine.

Belle Brune, vous m'entendez ;
Ou vivre, ou mourir de tristesse.
Mourir ! Ah ! plûtôt accordez
Ce que demande ma tendresse.

REPONSE.

Digitized by Google

RE'PONSE à la lettre précedente.

QUI l'auroit crû, mon cher Baron,
Qu'un vieux Philosophe à votre âge
Aimât encore le badinage,
Et dût le prendre sur ce ton ?

L'on dit : mal prend à vieux barbon
D'épouser jeune tourterelle,
Et moi j'ajoûte à ce dicton :
Mal sied à tout grison
De soupirer près d'une belle ;
Si la phrase n'est pas nouvelle,
Faites profit de la leçon.

L'Amour peut aller en cornettes
Sans déroger à son bandeau ;
Mais lui faire porter lunettes,
Baron, ce seroit du nouveau.

Digitized by Google

DISCOURS SUR L'EDUCATION

Par M. AILHAUD *fils, Legiſte d'Aix.*

QUELQUE indiſpenſable que ſoit aux peres l'obligation de donner à leurs enfans une bonne éducation, il n'eſt rien cependant qu'ils négligent davantage, & dont ils faſſent moins de cas.

Cette négligence eſt la ſource funeſte de tous leurs malheurs, & il arrive peu de révolutions de fortune dans les familles dont elle ne ſoit la principale cauſe. De-là ces inimitiés continuelles, ces haines mortelles entre les freres, la diſcorde, la deſunion des familles, & le peu de reſpect des enfans pour leurs peres. Verroit-on tant de corruption dans les mœurs, tant de licence dans les plaiſirs, en un mot, ſi peu de Religion dans les jeunes gens, ſi on avoit ſoin de leur donner une bonne éducation.

En effet quel bien plus précieux peut laiſſer un pere à ſes enfans ? Les richeſſes, les honneurs, les dignités, les places les plus éclatantes ſont ſujets à mille accidens qui peuvent réduire un homme de l'état le plus riche à l'état le plus indigent, mais la bonne

Digitized by Google

éducation reste toujours, c'est un fonds inaliénable; un homme de bonnes mœurs & bien élevé trouve dans tous les tems de la vie un abri dans son propre fonds.

Les plus grands Philosophes & les plus fameux Legislateurs ont toujours regardé ce devoir non-seulement comme la source la plus certaine du repos & du bonheur des familles, mais encore comme le moyen le plus propre de rendre un état stable & florissant.

De tous les âges de la vie il n'en est point de plus dangereux que la jeunesse. Le défaut d'expérience, la foiblesse de la raison, le faux brillant de tant d'objets qui éblouissent & qui plaisent; la molle indulgence de ceux qui devroient arrêter le torrent, tout semble contribuer à multiplier les dangers dans un âge où il est si important de se conserver dans l'innocence, & où les fautes ont toutes des suites funestes. Qu'il est difficile que les jeunes gens puissent se soutenir dans un pas si glissant où tout conspire contre leur innocence! comment se débarrasser de tant d'ennemis? & la volonté est-elle assés forte pour y resister? mais que les peres élevent bien leurs enfans, qu'ils leur inspirent de bonne heure des sentimens d'honneur, de piété & de Religion, qu'on leur fasse goûter la vertu, on verra combien il est facile à un jeune homme qui a reçu une bonne éduca;

Digitized by Google

tion de se préserver de tant de dangers, & combien grands sont les avantages qu'on en retire.

L'Histoire nous en fournit un grand exemple dans la personne de Cyrus, le Prince le plus accompli de son tems. On y voit combien une bonne éducation sert à fortifier le corps, & à perfectionner l'esprit. Plein de douceur & d'humanité, il ne fut jamais effrayé d'aucun danger, ni rebuté d'aucun travail quand il s'agissoit du bien de l'Etat; il possedoit toutes les qualités qui forment les Grands Hommes, sagesse, modération, grandeur d'ame, profonde connoissance de l'Art Militaire. Ce fut par le concours de toutes ces vertus qu'il fonda en très-peu de tems le plus grand & le plus florissant de tous les Empires, qu'il se fit aimer & respecter non-seulement par ses sujets, mais encore par toutes les nations qu'il avoit conquises. Avec quelle fermeté & avec quelle prudence se conduisit-il dans la Cour d'Astiage son ayeul? Quelle sagesse ne montra-t'il pas à la vûe de ces repas somptueux qu'on avoit préparés à son arrivée, dans l'unique dessein de lui faire perdre l'envie de retourner dans sa patrie? mais il ne se laissa point éblouir, Le faste, le luxe, la magnificence qui regnoient dans ce Palais, loin de faire la moindre impression sur lui, ne servirent au con-

Digitized by Google

traire qu'à l'irriter d'avantage ; il se maintint toujours dans les principes qu'il avoit reçû dès son enfance, & rendit dans la suite son peuple aussi heureux qu'on vouloit le rendre malheureux.

D'où les Loix elles-mêmes tirent-elles leur force & leur vigueur, si ce n'est de la bonne éducation qui y assujettit les esprits, sans quoi elles seroient une foible barriere contre les passions ? elles gênent l'homme dans ce qu'il a de plus doux. Or s'il n'y avoit quelque chose qui le retint, il n'est pas douteux qu'il ne secoüât ce joug, & ne les violât toutes, mais l'éducation les lui fait aimer ; les principes qu'elle grave dans les cœurs des jeunes gens demeurent fermes & inébranlables, comme étant fondés sur la volonté qui est toujours un lien plus fort & plus durable que celui de la contrainte. Elle leur inspire de bonneheure l'amour de la patrie, le respect pour les Loix du pays, le goût des principes & des maximes de l'état dans lesquels ils ont à vivre.

On reconnoit souvent, mais trop tard, le prix & les avantages d'une bonne éducation, car combien peu y en a-t-il aujourd'hui qui ne se plaignent de ce que leur éducation a été négligée, & qui n'avouent que c'est ce défaut qui les a éloignés des emplois les plus importans, qui les a fait succomber

Digitized by Google

dans leurs entrepriſes & dans les charges où le poids de leurs obligations les accabloit? Combien de belles qualités ne ſe perdent pas faute d'un pareil ſecours? combien de vertus ne voit-on pas étouffées par la multitude des paſſions qu'on laiſſe croître avec elles? quels beaux talens ne voit-on pas tous les jours devenir inutiles pour être placés dans un mauvais fonds? qu'il eſt même rare que les vertus produiſent tous les effets qu'on en pourroit attendre, parce qu'on a négligé de les cultiver? combien vieilliſſent dans une dégoutante médiocrité pour n'avoir pas eu de bons principes, ſans leſquels les meilleures qualités deviennent infructueuſes? il en eſt peu qui n'en reconnoiſſent alors les avantages, & qui ne comprennent combien une bonne éducation eſt capable d'élever un homme non-ſeulement au-deſſus de ſon âge, mais encore au-deſſus de ſa naiſſance.

Mais quand même l'éducation ne ſerviroit qu'à acquerir l'habitude du travail, à en adoucir la peine, & à vaincre l'averſion que tous les jeunes gens en ont, ne ſeroit-ce pas déja un très-grand avantage? en effet elle nous apprend de bonne heure à fuir l'oiſiveté, le jeu, la débauche qui ont été de tout tems la peſte & la ruine des Etats les plus floriſſans.

Une fatale expérience ne nous montre que

Digitized by Google

trop souvent de quels desordres l'esprit humain est capable lorsqu'il n'est pas conduit par les regles de la vertu & les lumieres d'une raison cultivée, néanmoins il est des actions qui toutes horribles & criminelles qu'elles sont naissent d'un principe qui auroit pû produire de très-bons effets, s'il avoit été mieux conduit & dirigé par une bonne éducation, car qui peut s'empêcher d'admirer la fidelité & l'amour de ces peuples, qui à la mort de leur maître, ou sur ce qu'ils changent de service, se donnent la mort à eux-mêmes? jusques où ne porteroit pas cette grandeur d'ame, toute sauvage qu'elle est, si elle étoit bien cultivée? de quoi ne seroient pas capables ce courage, cette constance & cette patience qu'on admire en eux, s'ils avoient eu le bonheur d'être nés dans des pays où les Arts & les Sciences fleurissent, & où on cultive avec plus de soin l'éducation de la jeunesse?

Mais je ne prétends pas ici donner des regles sur la bonne éducation; il me suffit d'en faire connoître les avantages, & je me croirai dignement récompensé si cet essai inspire aux peres & à ceux qui sont chargés de l'éducation de la jeunesse un zéle ardent pour les bien élever, & s'il porte les jeunes gens à profiter des leçons de sagesse & de vertu qu'on tâche de graver dans leur cœur.

Digitized by Google

L'AIGLE ET LA COLOMBE

FABLE.

A Monsieur DAMOURS, *Avocat au Parlement.*

TANDIS qu'au milieu des éclairs
La Reine des oiseaux, l'Aigle tant révérée,
Du haut de la voute étherée
Vouloit donner des loix aux habitans des airs ;
Dans un bosquet fleuri, la Colombe craintive,
Et des oiseaux à peine exigeant les regards,
Sans le vouloir tenoit captive
Une Cour qui de l'Aigle offensa les égards.
Quoi ! j'aurai donc en vain, dit-elle,
Obtenu la place immortelle
Qui dans les cieux m'a fait monter !
Dépositaire de la foudre,
Je ne pourrai réduire en poudre
Quiconque à mon pouvoir se permet d'attenter ?
Maître des autres Dieux, c'est à toi d'éclater...
D'un semblable courroux Jupin ne fit que rire ;
Ignores-tu, dit-il, qu'il est plus d'un empire,

Digitized by Google

L'un dépend de l'autorité,
L'autre du goût, du choix & de la volonté;
Le premier, il est vrai, des Rois est le partage,
Mais l'autre l'est de la beauté,
Avec cet heureux avantage
Qu'elle étend sur les cœurs sa souveraineté;
A ce titre charmant tout autre titre cede,
Et l'on a (quand on le possede)
La véritable Royauté.

Objets de nos desirs & souvent de nos larmes,
Vous offrez aux mortels jusques dans leurs allarmes
Des appas si flateurs & des traits si touchans,
Que leur force est inévitable;
Le suprême pouvoir & le plus redoutable
Sera toujours celui qui flate nos penchans.

ENVOI.

De cette Fable, ami, tu m'as donné l'idée;
L'hommage t'en est dû; reçois-le de mon cœur;
Crois-tu ravir le tien à ce sexe vainqueur?
Non; sa défaite est décidée,
Ne ris plus de la nôtre avec un air mocqueur;
La tienne n'est que retardée.

Par Mr. FESSELIER.

Digitized by Google

LETTRE adreſſée aux Auteurs du Mercure.

MESSIEURS, comme la voye de votre Mercure eſt la plus commode pour s'éclaircir de certaines choſes, j'oſe vous prier de rendre cette lettre publique.

Depuis long-tems, lorſque l'on fait des marchés de vente & acquiſition, &c. il eſt toujours fait mention du pot-de-vin & des épingles. La queſtion que j'aurois à propoſer ſeroit de ſçavoir au juſte l'origine de ces deux mots qui entrent dans tous les marchés, & même dont on fait mention dans les Contrats & autres Actes.

Il eſt vrai qu'il y a pluſieurs étymologies vulgaires de ces deux mots, mais toutes celles que l'on a données juſqu'ici ne m'ont point parû plauſibles ni ſérieuſes. J'ai entendu dire à beaucoup de perſonnes que le pot-de-vin tiroit ſon origine de ce qu'après le marché fait c'eſt une coûtume entre Marchands d'aller boire le vin du marché, & que c'eſt ce que l'on a appellé pot-de-vin. Je conviens que cela pourroit peut-être y avoir donné lieu, mais cependant il eſt bon de remarquer qu'il y a une difference en-

Digitized by Google

tre pot-de-vin & vin de marché. Le pot-de-vin ne se donne que lors de la passation de quelque Acte comme une espece d'indemnité pour le vendeur, & il n'y a que ce dernier qui en profite, au lieu que le vin de marché se paye de Marchand à Marchand, & qu'il se boit entre les parties contractantes. Ainsi je pense que y ayant une difference totale entre le pot-de-vin & le vin de marché, ce dernier ne peut tirer son origine du premier.

Pour ce qui est des épingles, cela n'a de rapport avec aucun marché, & de plus tantôt on les donne à la servante, tantôt à la femme du vendeur; enfin c'est une coûtume que l'on suit sans en sçavoir précisément l'origine.

Comme il y a certaines choses qui piquent la curiosité, j'ai crû ne pouvoir mieux satisfaire la mienne que par la voye de votre Mercure que toutes personnes lisent, & du nombre desquelles il s'en trouvera peut-être en état de me donner la solution que je demande. J'ai l'honneur d'être, &c.

A Paris ce 12 Mai 1746.

Digitized by Google

CANTATILE.

L'Amour reconnoissant.

AU milieu des horreurs d'une profonde nuit
L'Amour retournoit à Cythere ;
Son flambeau l'éclairoit, quand le vent avec bruit
Sortant des antres de la terre,
Mêla ses sifflemens aux éclats du tonnerre.

Au Dieu des Amours
Un souffle perfide
Du feu qui le guide
Ote le secours ;
La frayeur s'empare
Du fils de Cypris ;
Dans l'ombre il s'égare ;
Et l'Echo surpris
Répond à ses cris.

Lycas qu'une nouvelle chaîne
Unit a l'objet le plus beau,
Entendit Cupidon, & sensible à sa peine,
Lui cria, viens Amour, rallumer ton flambeau.

Digitized by Google

A la flâme vive & fidelle
Que par une ardeur mutuelle
Tu fis naître en mon sein & dans celui d'Iris ;
Puis-je de ce bienfait te mieux payer le prix ?

L'Amour dans son Empire
Est un Dieu bienfaisant,
Et tout cœur qu'il inspire
Devient reconnoissant.

La tendre obéissance
Qu'exige son pouvoir,
N'est que reconnoissance ;
Et non pas un devoir.

L'Amour dans son Empire
Est un Dieu bienfaisant,
Et tout cœur qu'il inspire
Devient reconnoissant.

REPONSES aux réflexions sur l'ingratitude insérées au Mercure de Janvier 1746.

LA lecture des réflexions de M. de la Coste sur l'ingratitude ne peut procurer que du plaisir à quiconque aime ce qui est bien écrit, & qui a des sentimens.

Digitized by Google

L'idée qu'il donne de l'ingrat, le portrait qu'il en fait avec les couleurs les plus vives, les caractéres & les suites funestes qu'il attribue à ce vice, les comparaisons qu'il en fait avec d'autres vices notables pour en relever l'énormité, tout cela écrit avec le feu qui anime l'esprit & la plume de l'Ecrivain seroit capable de faire connoître combien il est honteux à tout honnête homme d'avoir un cœur méconnoissant, & de chasser ce monstre de l'univers, s'il étoit possible de faire cesser totalement les vices.

Mais une chose qui m'a frappé en lisant ces réflexions, c'est que M. de la Coste qui par son état, son attachement au Barreau, & son étude des Loix ne doit pas ignorer leurs dispositions, ait sauté par dessus, en disant que les Loix n'ont attaché aucune peine à l'ingratitude.

Car quoique Grotius ait dit avant lui que l'on ne doive point punir les vices ou les actions contraires aux vertus à la pratique desquelles on ne peut contraindre, & que M. de la Coste lui-même ait tiré de-là une raison de dire que les Loix n'ont attaché aucune peine à l'ingratitude, cependant il est constant qu'il y a des Loix précises qui frondent l'ingratitude, & en font connoître toute l'horreur.

On sçait que cette mauvaise disposition

Digitized by Google

du cœur humain est l'objet de la Loi derniere *si unquam.* Code *de revocandis donationibus*, qui permet au Donateur de révoquer sa donation, si le Donataire lui a donné des marques d'ingratitude.

Personne n'ignore encore que cette Loi a été adoptée par notre usage & par la Jurisprudence de tous les Parlemens, en particulier par celui de Paris, suivant plusieurs Arrêts dont l'un des plus célebres est celui du 12 Avril 1551, obtenu par le fameux Charles du Moulin contre Ferry du Moulin son frere.

Le titre *de Jure Patronatûs* nous fournit encore un exemple que les Loix séviſſent contre les ingrats. A Rome les esclaves qui étoient convaincus d'ingratitude envers leurs maîtres, étoient punis de differentes peines pécuniaires & même corporelles, suivant la gravité du cas.

Or ces Loix devoient moins échaper à l'attention de M. de la Coste, pour entrer dans ses preuves, qu'à tout autre, parce qu'ayant succé le lait des Loix Romaines, qui sont celles de sont Pays, elles doivent lui être plus familieres.

Quelle nouvelle force ses argumens n'auroient-ils pas tirée de ces Loix, car on peut dire que l'on ne sçauroit fournir de plus fortes preuves de l'atrocité de l'ingratitude,

Digitized by Google

puisqu'en permettant à un Donateur de retirer ses dons, elles jugent l'ingrat indigne de tout bienfait ? elles veulent, contre l'ordre de l'équité & de la justice, qu'un Acte fait de la libre volonté de l'homme puisse être révoqué par lui-même aussi librement & impunément, quand même il auroit renoncé formellement à pouvoir le révoquer.

On va plus loin. On peut même dire avec fondement que les Loix sur l'ingratitude semblent répugner fortement à un grand principe de notre Religion, qui veut que la vengeance ne soit réservée qu'à Dieu seul, car la révocation d'une Donation est une espece de vengeance permise en haine de l'ingratitude.

Quelles épithetes affreuses ne mérite donc pas un crime pour la répréhension duquel les Loix permettent de renverser l'ordre ! En effet on ne peut rien ajoûter à l'idée d'un indigne que suppose nécessairement la révocation des donations, & qui en est le fondement & le motif.

On donne & on ne se lasse point de donner à l'homme reconnoissant, mais on ôte à l'ingrat ce qu'il semble avoir, c'est-à-dire, l'esperance même d'avoir. Le Sage nous apprend & l'expérience nous en convainc, que l'esperance de l'ingrat se fond comme la glace de l'hyver, & qu'elle s'é-

Digitized by Google

coule comme une eau inutile à tout. Et-y de combien d'exemples tirés des Livres Saints ne pourroit-on pas appuyer ce que l'on avance, & qu'en un million d'occasions les ingrats ont été punis?

Dieu même a pris souvent soin de venger les bons cœurs des cœurs ingrats ; un seul exemple le prouve efficacement, c'est celui de Laban peu reconnoissant des bons services de Jacob, auquel Dieu ordonna de quitter Laban & de s'en retourner dans son pays. J'ai vû, dit Dieu, tout ce que Laban vous a fait. C'est un foudre qui donne le dernier coup de pinceau au portrait de l'ingrat.

L'Histoire de tous les peuples nous prouve encore que par tout on punit les ingrats quoique diversement. La plûpart des Loix Civiles ont leur fondement sur l'ingratitude ; celles qui permettent, par exemple, les Exhérédations, les Substitutions, celles qui excluent de succeder l'enfant qui a négligé de venger la mort de son pere tué, &c. n'ont-elles pas l'ingratitude pour but, sinon exprimé au moins tacite, & ne tolerent-elles pas ces choses pour mettre un frein à cette passion, dont il n'y a que des mauvais cœurs, des cœurs inflexibles & insensibles, des cœurs de pierre qui puissent être susceptibles, & qui ne peuvent être réprimés

Digitized by Google

que par des Loix tonnantes & impératives ; en un mot que par des coups de foudre ?

M. de la Coſte me répliquera peut-être qu'il n'a eu en vûe que de décrire l'ingratitude en général, & de donner une idée de ceux qui ne reconnoiſſent pas les bienfaits, les ſervices, les bons offices qu'ils reçoivent de leurs amis, & tous les avantages qui réſultent de la ſociété civile.

Mais il me ſemble que ſa théſe eſt priſe, & ſoutenue dans un ſens trop général, pour ne pouvoir être envilagée que dans ce ſeul point de vûe. Il n'a pas ſimplement eu pour objet le défaut de gratitude des bons offices que les hommes ſe rendent tous les jours, ſur quoi il n'y a en effet point de Loix, mais il a parlé de l'ingratitude ſans reſtriction d'aucun cas ; c'eſt ce que veut dire à tous égards cette propoſition qu'il n'y a point de Loi contre les ingrats.

Mon but, après tout, n'eſt pas de m'ériger en critique. J'avoue que mes réflexions ſimples n'auront jamais le ſel & la ſagacité de celles de M. de la Coſte, je ſoumets même les miennes à ſon jugement, & le faiſant juge de ſa propre cauſe, mon idée eſt de lui prouver par-là la droiture de mes intentions. En effet une diſſertation qui auroit eu moins de délicateſſe que la ſienne, ne m'auroit pas touché de même, & ne

Digitized by Google

m'auroit peut-être pas fait naître l'idée d'y répondre. C'est une gloire pour les meilleurs Auteurs d'être critiqués, car le mépris & l'oubli sont le salaire ordinaire des mauvais Ecrivains qui ne méritent pas d'être admis dans la République des Lettres. M. de la Coste se dit jeune ; je le suis peut-être plus que lui ; si j'ai moins d'expérience qu'il en a, je n'ai pas moins d'envie d'apprendre, & je recevrai avec plaisir & même avec reconnoissance ce qu'il voudra bien me faire voir de défectueux dans mon discours.

D..... de Montereau ou Faut-Yonne. ce 1 Mai 1746.

A Madame la Comtesse D. A... AG. C. E. F. C. le 1. Janvier 1746.

DE ce jour de cérémonie ;
Où l'on s'ennuye & l'on ennuye
Par tant de complimens de different aloi,
Evitons, s'il se peut, la commune folie,
Mais suivons la commune Loi.

D'abord, de ces Dieux qu'on supplie
De bonne ou de mauvaise foi,

Digitized by Google

Aucun n'aura d'encens de moi ;
Je ne forme de vœux que pour notre Emilie
De celle de Circy la rivale & l'amie,
Ainſi je n'implore que toi,
O puiſſante & charmante Higie !

Plus fiere que Pallas, plus belle que Venus,
Tu peux ſeule embellir Janus ;
Sur ta trace toujours fleurie
Des ris, des tendres jeux, des plaiſirs ingenus
Voltige la troupe chérie ;
Tu diſparois, ils ne ſont plus.

Tout languit, l'Amour & Bacchus ;
Des déſirs la ſource eſt tarie,
On dédaigne même Plutus ;
Hebé n'eſt plus ſans toi ; qu'une roſe flétrie.

Long-tems éclipſée à mes yeux,
Tu reparois Charmante Higie ;
Je renais, & pour moi s'ouvrent de nouveaux Cieux.
Je ne ſens plus des ans le poids injurieux ?
De tous les autres biens je crois te voir ſuivie.

Mais quel trouble ſuſpend dans mon ame ravie
Des tranſports ſi délicieux !
Je te vois divine Emilie ;
Tu ſouffres ! Je gémis. Je forme encor des vœux.
Exauce-les, puiſſante Higie,

Digitized by Google

Et jette un regard gracieux
Sur la Divinité qui préside en ces lieux,
Ranime ses beaux iours, & veille sur sa vie.
Par son rang, ses vertus elle ressemble aux Dieux;
Faut-il que par ses maux affreux
Elle puisse porter envie
A tant de vils mortels que tu veux rendre heureux!

REFLEXIONS MORALES.

QUi n'a plus de desirs est au dessus des graces.

Dieu n'a besoin de foudres, ni de carreaux pour punir les hommes, il n'a qu'à les abandonner à eux-mêmes, & à leurs passions, c'est le plus grand de tous les suplices.

Dans la réconciliation des grands l'extérieur s'accommode, & jamais l'intérieur.

Pour assûrer le bonheur de la vie, il faut toujours soutenir avec constance le parti que l'on a une fois embrassé, quand bien même il se trouveroit une apparence de mieux à le changer.

Les hommes ne vivroient pas long-tems en société s'ils n'étoient la dupe les uns des autres.

On fait des fautes toute la vie; tout ce

que l'on peut faire à force de faillir c'est de mourir corrigé.

On est bien petit quand on n'a rien de grand que sa naissance.

De l'homme du monde le plus entier en ses volontés une femme fera cependant tout ce qu'il lui plaira, pourvu qu'elle ait beaucoup d'esprit, assés de beauté & peu d'amour.

Pour se tromper il ne faut qu'être homme, mais pour s'obstiner dans son erreur, il faut être fou.

La vieillesse est un tyran qui défend sur peine de la vie les plaisirs de la jeunesse.

Le cœur est le véritable temple de la Religion.

Les boureaux nous défont de nos ennemis, & les Medecins tuent nos meilleurs amis.

Les plus dangereux ennemis à la Cour sont ceux qui tâchent de nous perdre en nous louant.

Plus nous connoissons l'infirmité humaine, plus nous devons être enclins au pardon.

Ignorer les maux de cette vie c'est être plus sçavant que tous les Docteurs ensemble.

Notre ignorance nous feroit pitié si notre vanité ne nous en ôtoit la connoissance.

Une unité parfaite avec soi-même & une

Digitized by Google

conſtante égalité ſont au deſſus de l'homme.

Les contradictions doivent nous rendre retenus & moderés ; ſouvent on ne nous contredit que pour nous voir plus à découvert.

Les caractéres empruntés ne réuſſiſſent point.

La Cour eſt un pays où il faut uſer de contrepoiſon à chaque moment qu'on y reſpire.

Etre attaché à ſes amis eſt une qualité qui nuit bien plus à la Cour, que le défaut de n'aimer perſonne.

Il eſt bon de ſe fier aux hommes, mais il eſt meilleur de s'en défier.

Les femmes ne ſont jamais ſi prêtes à nous trahir, que lorſque nous les aimons de bonne foi.

Les femmes ſe tiennent derriere le rideau, & cependant elles jouent les principaux perſonnages dans les Tragédies & dans les révolutions du monde.

Le Pays du mariage a cela de particulier, que les étrangers ont envie de l'habiter, & les habitans naturels voudroient en être exilés.

Rien ne ſuffit à celui qui ne ſe ſuffit pas à lui-même.

Le moïen de pouvoir juger des hommes ſainement ſeroit de pénetrer au dedans

Digitized by Google

d'eux ; on y découvriroit quelquefois la vertu cachée par la modestie, mais plus souvent le vice sous le manteau de l'hipocrisie.

La pierre éprouve l'or, l'or éprouve l'homme.

Tout le monde raisonne, & il y a fort peu de gens raisonnables.

Il y a autant de differens plaisirs, qu'il y a de divers tempéramens, mais le sage en fait la difference, & ne prend jamais le faux pour le véritable.

La Cour est un Pays où les joyes sont visibles, mais fausses, & les chagrins cachés, mais réels.

Pour parvenir, voici les regles fondamentales de la Cour ; n'ayez honte de rien, intriguez-vous dans les affaires de tout le monde, débusquez qui vous pourrez, reglez votre haine & votre amitié sur votre profit, ne donnez jamais qu'à ceux qui vous le rendent avec usure, soyez complaisant envers tout le monde, & ayez toujours deux cordes à votre arc.

De toutes les folies, la plus dangereuse & la plus incurable c'est la passion de la Cour.

Il faut voir ses amis dans la prosperité lorsqu'ils nous en prient, mais quand la fortune leur est contraire, & qu'ils sont dans l'adversité, il faut y courir sans attendre qu'ils nous appellent.

Digitized by Google

Si vous voulez vivre selon la nature, vous ne serez jamais pauvre, si vous voulez vivre selon l'opinion, vous ne serez jamais riche.

On n'est point vertueux sans fruit.

La malice, l'amour, & la contradiction sont les alimens naturels des femmes.

La femme est un animal aimable, mais de sa nature muable.

L'innocence est souvent plus hardie, que le vice n'est entreprenant.

On est bien à plaindre, quand on ne voit les objets qu'au travers le bandeau de la passion.

Paris 7 Juillet 1746.

A Mademoiselle P.....

SONGE.

I A nuit derniere un rêve
Tendrement m'agitoit;
Le jour vint & mit trêve
A ce qui me flattoit;
J'aimois, j'étois heureux,
Je caressois Silvie;
Vous vous ouvrez mes yeux;
La belle m'est ravie.

Digitized by Google

De la felicité
Le cours eſt peu durable,
Il ne m'eſt rien reſté
Qu'un regret incroyable.

Guillaume.

A Madame R.....,

AIR.

CESSE Philis d'être cruelle ;
Laſſe-toi de me voir ſouffrir ;
A quoi te ſert d'être ſi belle
Si ton Cœur ne ſçait s'attendrir ?
Plus il montre d'indifference,
Et plus s'accroiſſent mes deſirs ;
Ah j'eſpere que ta clémence,
Se laſſera de mes ſoupirs.

Par le même.

Digitized by Google

LETTRE écrite aux Auteurs du Mercure de France.

MESSIEURS, en lisant le Mercure de France, premier volume du mois de Juin de cette année j'y trouvai une lettre adressée à vous, Messieurs, à la page 79, dont l'Auteur paroît embarassé d'interprêter les quatrains qu'il vous adresse. Il n'y a pourtant rien d'aussi énigmatique, que dans les vers des Sybilles ou de Nostradamus, & sans avoir recours à Rouën ou a Caën, il est plus facile de deviner pour quelle fin ils ont été faits, que le motif par lequel on a inseré dans un Missel des vers d'une composition, bonne peut-être pour leur tems, mais trop dure pour des oreilles aussi délicates que celles de notre siecle. J'ai trouvé des vers du même goût & du même Auteur sans doute, dans des heures imprimées, non en caractéres gothiques, mais tels que ceux dont on se sert aujourd'hui, avec les lettres initiales & rubriques rouges: Heures anciennes que l'on pourroit appeller le Diurnal des Laïques, d'où je conclus que s'il y avoit quelque utilité d'inserer ces vers

Digitized by Google

dans un Missel, afin que les Ecclésiastiques comptans par leurs doigts, trouvassent plus facilement le jour auquel devoit tomber chaque mois la fête des Saints les plus distingués, il étoit bien plus utile de les inserer dans des heures, afin que ceux qui sçavoient lire, les apprissent à ceux qui ne le sçavoient pas.

En voici la clef. Chaque quatrain est composé d'autant de sillabes, que chaque mois a de jours, & le jour auquel tombe la fête de quelque Saint notable, est marqué par la premiere syllabe de son nom. Cela est aisé à voir par le seul quatrain du mois de Mai, où saint Jacques, l'Invention de la sainte Croix, saint Jean Porte-Latine, & saint Honoré, sont expressément marqués.

Il faut juger de même des quatrains des autres mois, sans s'embarrasser du sens qu'ils peuvent renfermer, & qu'il seroit bien difficile de trouver dans la plûpart. Je suis surpris que l'Auteur n'ait trouvé que les quatrains des mois de Mars, Avril, Mai, Juin & Juillet dans ce Missel. Dans les heures dont j'ai parlé, je n'ai trouvé que ceux de Juillet, Août, Septembre & Octobre, les autres feuillets du Calendrier avoient été déchirés, je ne sçai pourquoi. Je soupçonne pourtant que c'étoit à cause de quelques distiques latins qui renfermoient d'une ma-

Digitized by Google

nière trop libre des préceptes de médecine, pour conserver un régime de vie durant le cours de chaque mois, car on devoit faire grace aux quatrains pour la rareté de la poesie.

Le quatrain de Juillet est le même que celui que vous a envoyé l'Auteur de la lettre ; on y voit la translation de saint Martin le 4 du mois, celle de saint Benoît, le 11, saint Vaast, sainte Marguerite, sainte Magdeleine, saint Jacques, les freres dormans, sainte Anne & saint Germain chacun en leur place. Je n'examine point si ces vers sont d'un Auteur normand, je m'avoue même incapable de cet examen. Si vous le jugez à propos vous insérerez dans votre Mercure la maniere que je vous propose d'expliquer ces quatrains, je vous envoye ceux d'Août, Septembre & Octobre, & j'ai l'honneur d'être.

Voici ceux des douze mois de l'année, qui nous ont été envoyés par M. Fauquette, Expert Ecrivain, pensionné de M. M. les Magistrats de la Ville de Lille ; il nous écrit qu'il les a tirés d'un livre de velin sans aucune date, intitulé : *Heures à l'usage de Rome tout au long, sans rien requerir, avec les figures de l'Apocalypse & plusieurs autres Histoires.*

Digitized by Google

JANVIER.

En Janvier que les Rois venus sont
Glau me dit Bremin morfont
Anthoin boit le jour vin cent foys
Pollus en sont tous ses dois.

FEVRIER.

Au Chandelier Agathe beut
Mais levin si fort les meut
Qu'il tu après dausſi
Pierres Mathias ausſi.

MARS.

Aubin dit que Mars est prilleux
C'est mon faict Gregoir il est feux
Et tout prêt à donner des caux
Marie dit-il est caux.

AVRIL.

En Avril Ambroise vint
Droit à Leon là se tint
En son tems étoit en balle
George marchant de godalle.

MAI.

Jacques Croix que Jehan & moy

Digitized by Google

Nicolas dit il eſt vray
Honnorez ſont ſaiges & ſotz ;
Carmes Auguſtins & Bigotz.

JUIN.

En Juing alon bien ſouvent
Grant ſoif ou Barnabe ment
En ſon tems fut prins comler res
Damp Jehan Eloy & Damp Pierres.

JUILLET.

En Juillet Martin ſe combat
Et du benoitier Saint Vaaſt bat ;
La ſurvint Marguet Magdelain
Fac Mar Dor Anne & Germain.

AOUST.

Pierres & os on gettoit
Après Laurens qui bruloit
Marie lors ſe print à braire
Barthelemy fait Jehan taire.

SEPTEMBRE.

Gilles à ce que je vois
Marie toy ſi tu me croix
Et prie des nopces Mathiu

Digitized by Google

Son fils Fremin Cosme Micheu.

OCTOBRE.

Remis sont Françoys en vigueur
Denis n'en est point trop asseur
Car Luc est prisonnier à Han
Crespin & Symon à Caën.

NOVEMBRE.

Saintz mors sont les gens bien curez
Com dit Martin Du biez
Aussi faict Porrus de Millan
Clement Catherin & Satan.

DECEMBRE.

Eloy fait Barba Colart
Marie cri e Luce art
Dont en grant ire Thamas meut
De No & Jehan Innocens fut.

Digitized by Google

REFLEXIONS sur la Proſe & les Vers par rapport à la Tragédie.

I.

IL y a deux ſortes de diſcours, le diſcours libre, & le diſcours meſuré & rimé. J'appelle le premier Proſe, & le ſecond Vers.

Je n'appelle point celui-ci Poëſie. La Poëſie eſt commune d'elle-même à la Proſe & aux Vers. Elle conſiſte dans le ſtyle, au lieu que la verſification ne conſiſte que dans l'arrangement méchanique des paroles. Ainſi la Proſe peut être Poëtique, ſans ceſſer d'être une véritable Proſe, & les Vers peuvent être Proſaïques, ſans ceſſer d'être de véritables Vers.

II.

Le diſcours meſuré & rimé a été principalement inventé pour le plaiſir de l'oreille.

III.

Ce n'eſt pourtant qu'à l'aide d'un peu d'habitude que l'oreille eſt flatée par le diſcours meſuré & rimé. Il choque plutôt qu'il

Digitized by Google

ne flate l'oreille non encore accoûtumée ; il fatigue même l'oreille la plus accoûtumée, pour peu qu'il ſoit long, quelque parfait qu'il ſoit d'ailleurs. C'eſt une des raiſons qui engagent les bons Acteurs dans les piéces de theâtre en Vers, à en marquer rarement la cadence.

IV.

Mais cette contrainte de la meſure & de la rime eſt un grand obſtacle à la perfection, obſtacle qui n'eſt jamais continuement ſurmonté dans les ouvrages de quelque étenduë ; ſeconde raiſon de dégoût pour les ouvrages dans les perſonnes d'eſprit qui ne ſont pas accoutumées aux Vers.

Elles ſont plus bleſſées des endroits où la difficulté n'eſt pas ſurmontée, que flatées de ceux où elle l'eſt le plus heureuſement.

V.

De la difficulté ſurmontée il naît un plaiſir pour l'eſprit, ſenſible ſur-tout aux perſonnes accoûtumées.

VI.

La Proſe harmonieuſe fait auſſi plaiſir à l'oreille, plaiſir moins vif, mais plus ca-

Digitized by Google

pable de se soutenir long-tems par sa douceur & sa varieté. Il en est des Vers & de la Prose pour les oreilles, comme d'un jardin très-regulier, & d'une belle campagne, d'un beau payſage pour les yeux, la belle campagne & le beau payſage plaiſent plus à la longue.

VII.

Dans le diſcours meſuré & rimé il eſt permis, pour la commodité, de changer ſouvent l'ordre nature des mots & des idées. C'eſt ce qu'on appelle *inverſions*, *tranſpoſitions*.

VIII.

Ces inverſions donnent quelquefois plus de grace & de force aux penſées. Par elles encore les mots ſe trouvent arrangés d'une maniere plus propre à flater l'oreille, & pour ces raiſons la Proſe les admet quelquefois. Preſque continuelles dans les Vers à cauſe de la contrainte de la meſure & de la rime, elles ne nous bleſſent point, elles nous plaiſent même par la force de l'habitude. Ce qu'on permit avec peine aux premiers Verſificateurs, eſt expreſſément commandé à ceux d'aujourd'hui; on loue dans les uns ce qu'on ne fit que pardonner aux autres.

Digitized by Google

IX.

Ces inverſions, les ellipſes, les figures hardies, &c. . . . font ce que j'appelle la Poëſie, commune d'elle-même, comme je l'ai dit, aux Vers & à la Proſe.

X.

On peut traiter en Proſe toutes ſortes de ſujets, donc on peut écrire Poëtiquement en Proſe. On ne ſçauroit prouver par aucune bonne raiſon que le diſcours libre ne puiſſe être Poëtique, & qu'il ne ſoit permis de l'être qu'au diſcours meſuré & rimé. C'eſt uniquement le ſujet du diſcours, la matiere à traiter, qui admet ou rejette la Poëſie. Dire une Proſe Poëtique, c'eſt allier, ſelon quelques-uns, des idées contradictoires; qu'on définiſſe les mots, & la contradiction s'évanouira.

XI.

De ce qu'on peut traiter tous les ſujets en Proſe, il ne s'enſuit pas qu'on puiſſe traiter tous les ſujets en Vers. Non-ſeulement les Vers n'ont pour aucun ſujet de privilége excluſif, mais ils n'ont de privilége que

Digitized by Google

pour un très-petit nombre ; & premierement le discours en Vers n'étant pas un discours naturel, les Vers ne conviennent point, lorsqu'il faut parler naturellement.

XII.

2°. Pour être instruit, il faut concevoir & retenir. Les Vers aident la mémoire ; par-là ils seroient favorables à l'instruction, mais d'un autre côté les préceptes particuliers ne peuvent guéres être exposés en Vers assés clairement, pour être conçus facilement, ni avec assés d'étendue & dans un assés grand détail, pour rendre l'instruction complette.

XIII.

3°. Les Vers sont encore moins propres à toucher qu'à instruire ; le cœur ne veut rien que de naturel & de simple. Demosthene & le P. Bourdaloue eussent moins touché, moins ébranlé en Vers. Osons-le dire, les Vers, sur-tout les Vers rimés, n'ont pas même l'air serieux. Par consequent ils conviennent moins que la Prose à la Tragédie, dont le but principal est de toucher le cœur.

XIV.

Dans la Tragédie on fait parler des per-

Digitized by Google

ſonnages. C'eſt un dialogue, une ſuite de converſations ſur les choſes les plus intéreſſantes pour ces perſonnages. C'eſt le développement de leur cœur, & par conſequent un ouvrage de ſentiment; j'en dois oublier l'Auteur. Mon plaiſir eſt imparfait, ce n'eſt pas le plaiſir eſſentiel d'une Tragédie, s'il ne va pas juſqu'à l'illuſion, mais par où eſt-elle procurée cette douce illuſion? par la réunion de toutes les convenances, tant celles qui frappent les ſens, que celles qui affectent immédiatement l'ame; convenance dans la décoration du Théatre, les habits des Acteurs, leur figure, leur âge; convenance dans les penſées, les ſentimens, le ſtyle de leurs diſcours. Or n'eſt-ce pas une de ces convenances de les faire parler, à la vérité ingénieuſement, noblement, parce qu'ils repréſentent des perſonnages à qui on ſuppoſe de l'eſprit & de la naiſſance, mais en Proſe & non en Vers, parceque ces perſonnages ne ſont pas ſuppoſés Poëtes, du moins dans l'uſage ordinaire de la vie?

XV.

Mais, dit un homme de beaucoup d'eſprit, * les Vers même contribuent à l'illu-

* Feu M. de la Faye de l'Académie Françoiſe.

Digitized by Google

non ; ils augmentent mon interêt pour les personnages, en me les faisant paroître plus grands, plus importans. Vous vous trompez, Monsieur, ce sont les Auteurs des Tragédies qui vous en paroissent plus grands, plus importans ; * ce sont eux-seuls que vous allez chercher au Théatre, & que vous y voyez. Peut-être y voyez-vous encore les Acteurs, vous jugez des talens des uns & des autres, vous les admirez, vous les appréciez. Votre plaisir est un plaisir de joye & non d'attendrissement ; le pathétique ne vous affecte que comme beau ; vous dites, sans être touché, que tel endroit est infiniment touchant. Vous souriez à une reconnoissance comme à un bon mot, vous répetez en vous-même de beaux Vers, & moi je pleure, la plus vive inquiétude m'agite, & je suis consterné, si la catastrophe n'est pas heureuse pour les personnages que j'aime, je ne vois que *Dom Pedre*, *Inès*, *Alphonse*. Je les emporte dans mon cœur ; j'y rêve la nuit, je ne pense que le lendemain à M. de la Motte, & lorsque je le vois, je ne lui dis point, *votre Piece m'a paru très-bien conduite ; les Vers en sont beaux, vous devez même être content des Acteurs ;* mais

* Ceci est relatif au caractére assés connu de M. de la F. qui aimoit infiniment les Vers.

Digitized by Google

je lui dis : *jamais je n'ai été si interessé, si ému ; jamais je n'ai tant pleuré au Théatre, ni tant vû pleurer, qu'hier au soir, mais ne pouviez-vous sauver Inès ?*

Voilà sans doute les vraies louanges, & la Tragédie dont je parle les eût également obtenues, quoiqu'en Prose. Je dis davantage ; elle eût paru plus touchante encore, du moins à deux sortes de spectateurs, les uns à qui la piece n'a pas parû bien versifiée, car cette peine s'oppose certainement à l'émotion & l'affoiblit ; les autres en très-grand nombre qui sont indifferens pour les Vers, & qui ne vont au Théatre que pour être interessés & touchés. Les Vers répandent pour eux dans les Tragédies un air peu naturel dont je les ai entendu souvent se plaindre, mais qu'ils ne sçavent pas toujours à quoi attribuer. Or il est certain qu'avec cette impression ils sont moins facilement émus. Heureusement, à la vérité, ils oublient dans les endroits les plus intéressans qu'ils entendent des Vers : ce n'étoit donc pas la peine d'en faire.



Digitized by Google

LES OYES ET LES GRUES.

FABLE.

UNE Oye ou deux, avec cinq ou six Grues,
Paissoient un jour á côté d'un marais ;
Un Oiseleur les ayant apperçues,
Vint pour y tendre ses filets,
Mais une Grue ayant vû le manége,
Le fit remarquer à sa sœur,
Qui jugeant sainement du piége,
Fit détaler tout le cortége :
Et bien leur prit d'avoir tant de maigreur,
Car leurs compagnes par trop grasses,
Ne pouvant point suivre leurs traces,
Furent prises par l'Oiseleur.

Ce n'est pas toujours l'abondance
Qui fait notre félicité :
Moins de bien & plus de prudence,
On en vit plus en sûreté.

Digitized by Google

BOUQUET

A une mere pour le jour de ſa fête.

DANS ce jour ſolemnel,
Où l'on célebre de MARIE
Le triomphe éternel,
A vous louer tout me convie.

C'eſt trop peu d'une voix, c'eſt trop peu d'une vie,
Pour rendre l'univers témoin
Des vertus qu'à nos yeux vous cachez avec ſoin :
Je voudrois publier .... mais votre modeſtie
M'empêche de pouſſer plus loin.

Que j'ai de graces à vous rendre,
Pour les biens que ſur moi vous avez ſçû répandre !
Vous m'avez fait préſent du jour,
Préſent digne de votre amour,
Préſent plus précieux qu'on ne peut le comprendre ;
Et qui demande un ſemblable retour.

D'une Muſe au berceau que pouvez-vous attendre ?
Et quel préſent ſera digne de vous ?
Un reſpect éternel, l'amitié la plus tendre ;

Digitized by Google

Voilà, mere aimable, entre nous,
Ce que je viens offrir : le refuserez-vous ?

LETTRE écrite aux Auteurs du Mercure au sujet du proverbe par lequel on dit : les armes de Bourges, un Ane en Chaire.

Cette Lettre doit faire d'autant plus de plaisir à nos Lecteurs, qu'outre qu'on y trouvera deux origines vrai semblables du proverbe dont il est question, on y voit aussi regner un tendre amour pour son pays, mais après tout, l'Auteur a-t'il raison de se fâcher si sérieusement contre un de ses compatriotes, qu'il veuille lui disputer sans raison l'avantage d'être de Bourges ?

MESSIEURS, je n'eus pas plutôt jetté les yeux sur la question proposée dans votre Mercure du mois de Fevrier dernier, touchant le proverbe par lequel on dit : les armes de Bourges, un âne en chaire, que je me sentis entraîné, malgré la multiplicité & la gravité de mes occupations, à entreprendre de répondre à cette question. Ce ne fut point un vain désir de briller qui me mit ce dessein dans l'esprit ; tous mes conci-

Digitized by Google

toyens ſçavent combien je ſuis peu ſuſceptible d'un tel ſoupçon. e n'avois en vûe que de détourner de deſſus ma Ville natale les fades plaiſanteries & les applications malignes qu'enfante journellement un vieux proverbe qu'on peut raiſonablement regarder comme un excrément de l'antiquité Berrichonne.

Je mis donc ſubitement la main à la plume, mais je ſentis bientôt qu'il falloit plus que des raiſonnemens pour détruire le préjugé vulgaire. Il me parut néceſſaire de pénétrer juſques dans le berceau de ce proverbe; mais quelle route tenir? aucuns monumens ne conſtatent, ni n'indiquent même ſa naiſſance; c'eſt, ſans doute, un enfant obſcur de l'ignorance, adopté par la malice des ennemis de ma bonne Ville natale. Je me vis donc réduit à prendre des informations d'une tradition vague & incertaine; mais un peu de reflexion m'apprit auſſi-tôt que ſi la malignité naturelle à toute l'eſpece humaine avoit beſoin de ſi peu pour ſe donner carriere, il falloit au contraire des forces extraordinaires pour lui arracher un aliment auſſi flateur pour elle, qu'il eſt peu ſolide & peu raiſonnable: qu'importe, j'aurois franchi toutes ces difficultés; il ſe préſenta malheureuſement un autre obſtacle; je craignis, Meſſieurs, que des raiſonnemens faits en

Digitized by Google

conſequence de la tradition, ne vous paruſſent trop peu ſolides & trop peu ſatisfaiſans pour tenir place dans votre Mercure. Graces à votre complaiſance pour l'Auteur anonime de la ridicule Hiſtoire inſerée dans votre premier volume du Mercure de ce mois, cet obſtacle s'eſt diſſipé, & la connoiſſance que j'ai de votre judicieuſe impartialité me fait eſperer que vous n'aurez pas moins de condeſcendance pour le zéle généreux d'un bon citoyen, que vous venez d'en montrer pour le deſſein malin d'un faux Berrichon.

Je pourrois, Meſſieurs, vous faire ici, au nom de toute la Ville de Bourges, de juſtes plaintes ſur la façon dont vous avez annoncé l'Hiſtoire en queſtion; il n'eſt que trop viſible que la plaiſanterie vous a plu, mais je regarde le plaiſir qu'elle vous a fait, comme une ſurpriſe contre laquelle aucun interêt ne vous mettoit en garde.

Je dois d'abord commencer, Meſſieurs, par aſſûrer que je ſuis très-certainement de Bourges, & que l'Auteur de la réponſe à la queſtion dont il s'agit n'en eſt nullement.

Que je ſois de Bourges, j'en donnerai quand on voudra des preuves ſimples & qui convaincront mieux que tous extraits baptiſtaires & autres certificats.

Que l'Auteur dont il s'agit, n'en ſoit pas,

Digitized by Google

c'eſt ce qu'il eſt inutile de chercher à prouver, il n'y a qu'à lire ſa production de contrebande pour en être moralement certain.

En effet quel eſt le citoyen aſſés dénaturé pour aller prêter gratuitement des armes à un préjugé qui tend à tourner en ridicule ſa Ville natale ? l'Auteur en queſtion fait encore pis, il rencherit ſur toutes les mauvaiſes plaiſanteries : il crée, pour ainſi dire, un nouveau ridicule, par l'application qu'il fait à la Ville de Bourges d'un vieux conte qu'on peut lire en cent endroits differens, & notamment dans l'Hiſtoire de la Baſtille. Faut-il plus que du ſens commun pour voir le contraſte que fait une telle mauvaiſe foi avec l'aſſurance que nous donne cet Auteur qu'il eſt de la capitale du Berry ?

Vous ſçavez, Meſſieurs, combien j'ai interêt d'expatrier ce mauvais plaiſant ; on ne dit déja que trop de mal de ma pauvre Ville, ſans qu'on ait encore à lui imputer de produire des enfans ingrats & dénaturés. Je ſuis furieuſement piqué contre ce prétendu concitoyen, mais il me ſoulage un peu par une bévue qui fait tomber ſur lui le ridicule dont il prétendoit accabler notre Capitale. Où a-t'il pris, ce beau conteur, que Henri IV. ait jamais été à Bourges ? il avoit bien raiſon de nous dire dans ſon début qu'il n'étoit pas ſçavant. Mais venons

Digitized by Google

aux traditions, puiſque vous voulez bien vous en contenter.

On prétend que Bourges étant un jour aſſiégé par je ne ſçais qui (car je ne veux rien hazarder de mon chef pour ne pas faire à mon tour quelque bévue) le Gouverneur de la Ville, qu'on nommoit Aſinius Pollio, chargé d'années & de goute, ſe fit porter dans un fauteuil ſur les remparts de la Ville: là du geſte & de la voix, il inſpira un tel courage aux aſſiégés, que les aſſiégeans furent bruſquement forcés de lever le ſiége. Le nom d'Aſinius que les ennemis chaſſés, ou le tems changerent apparemment en celui d'Aſinus, l'utilité de la préſence du Gouverneur qui valut ſeul les armes les mieux trempées; n'en étoit-ce pas aſſés pour faire dire que la défenſe ou les armes de Bourges avoient été un âne dans un fauteuil, & pour donner lieu dans la ſuite au cours du proverbe, les armes de Bourges un âne dans un fauteuil ou en chaire?

Une autre tradition nous apprend que les habitans de Bourges poſſedoient autrefois une partie du pont d'Orleans, du côté qui conduit de cette Capitale à celle-ci, & que ſur l'une des arches de cette partie du pont, on avoit repréſenté en bas-relief ſainte Anne endoctrinant la ſainte Vierge d'un ſiége éminent en forme de chaire, ce qui avoit

Digitized by Google

donné lieu par une mauvaise prononciation au proverbe dont il s'agit.

Voilà, Messieurs, des traditions, qui, si elles ne sont point déterminantes, ne donnent du moins aucun ridicule à ma Ville. Je pourrois (& c'étoit d'abord mon dessein) joindre a ceci des reflexions solides qui feroient voir clairement combien on est mal fondé à tirer des inductions malignes d'un proverbe dont la naissance doit se rapporter au moins au tems où la Capitale du Berry étoit l'une des Villes les plus florissantes de France; mais je craindrois que trop de longueur ne me privât du plaisir de voir rendre public ce foible témoignage de mon zéle & de ma tendresse pour le lieu de ma naissance.

Je suis très, &c.

Le 18 Juillet 1746.

LES CHARMES DU PRINTEMS.

QUE de charmes, amis! tout invite à l'amour.
Le printems fait sentir son aimable retour,
Et répand par tout l'allégresse.
A la nature qui sourit

La

La raiſon applaudit ;
C'eſt le regne de la tendreſſe.

Hâtons-nous, profitons d'un tems ſi précieux ;
Chacun dans les bras de ſa belle
Célebre le plus grand des Dieux :
Quand la raiſon n'eſt plus rebelle,
Les plaiſirs ici bas ſont les mêmes qu'aux cieux.

Par M. de la Soriniere.

Si depuis quelque tems nous n'avons pas inſtruit le public des Arrêts remarquables du Parlement, il n'y a eu aucune négligence de notre part. Notre ſilence n'a été cauſé que par la rareté des Arrêts intereſſans pour tout le monde. Nous promettons d'être plus exacts dans la ſuite, ſi les matieres nous le permettent.

SUITE des Arrêts notables rendus en la Grande Chambre du Parlement de Paris.

LA Cour par un Arrêt rendu dans le mois de Juillet dernier & digne d'être remarqué a proſcrit une fraude qui n'eſt que trop

Digitized by Google

ordinaire entre un mari & une femme pour diſpenſer le mari de payer ſes dettes. Cette fraude eſt une *ſéparation de biens* que la femme fait prononcer clandeſtinement contre ſon mari, & une adjudication qu'elle ſe fait faire de ſes meubles & effets, en vertu de laquelle elle les reclame comme lui appartenans, lorſque le créancier légitime veut les faire vendre pour ſe procurer ſon payement.

Les faits & la procédure de cette Cauſe étoient qu'un particulier Maître Paveur à Paris étoit débiteur envers les Sieur & Dame... d'un billet de 500 livres.

Les Sieur & Dame... avoient obtenu contre lui en l'année 1744 une condamnation aux Requêtes du Palais où ils ont droit de Committimus, & en vertu de cette condamnation ils avoient fait faire à ce particulier un Commandement le 30 Septembre 1744 de payer les 500 livres.

Ce premier Commandement avoit été ſuivi d'un iteratif Commandement tendant à ſaiſie & exécution des meubles du débiteur du 15 Décembre ſuivant, et lors de ce ſecond Commandement ſa femme s'étant retirée dans ſon appartement, & en ayant fermé la porte avoit repondu en dedans que ſon mari iroit voir cette ſemaine les Sieur & Dame... & leur p orteroit de l'argent;

Digitized by Google

c'eſt ce qui étoit prouvé par le procès-verbal de l'huiſſier.

Les Sieur & Dame. . . obtinrent le 22 Décembre 1744 une Sentence aux Requêtes du Palais, par laquelle il fut ordonné que le débiteur feroit ouverture des portes, ſinon qu'elle ſeroit faite par un Serrurier en obſervant les formalités preſcrites par l'Ordonnance.

En vertu de cette Sentence il fut fait le 14 Janvier 1745 un autre Commandement & une ſaiſie & exécution de meubles : on établit une garniſon, & il fut donné aſſignation à ce particulier pour donner bon & ſolvable gardien.

Tandis que les Sieur & Dame . . . faiſoient ces pourſuites contre le mari, ſa femme de concert avec lui, voulant mettre à couvert les meubles dont on pourſuivoit la vente, faiſoit de ſon côté la procédure qui a été proſcrite par l'Arrêt que l'on a annoncé, & dont il faut faire le détail.

Le 14 Octobre 1744 (poſtérieurement au premier Commandement qui avoit été fait à ſon mari) elle avoit preſenté ſa Requête à M. le Lieutenant Civil pour qu'il lui fût permis de faire aſſigner ſon mari, pour voir dire qu'elle ſeroit ſéparée de biens d'avec lui, & qu'il ſeroit condamné à lui rendre ſa dot, & *afin d'avoir permiſſion de faire ſaiſir, ga-*

Digitized by Google

ger & arrêter tous meubles, marchandises & effets à lui appartenans, & elle avoit obtenu au bas de cette Requête une Ordonnance portant *permission d'assigner & de saisir & gager ces meubles.*

En conséquence de cette Ordonnance le lendemain elle fit donner assignation à son mari, & fit *saisir & gager* une partie de ses meubles; *le mari lui-même fut établi gardien.*

Après que cette femme eût fait son enquête pour prouver la prétendue dissipation & la mauvaise conduite de son mari, elle obtint le 23 Décembre 1744 une Sentence (par forclusion contre lui) qui ordonnoit qu'elle demeureroit séparée de biens, qui déclaroit la saisie gagerie bonne & valable, & ordonnoit que les meubles saisis & gagés seroient vendus, & que les deniers en provenans seroient délivrés à la femme.

Cette Sentence fut signifiée au Procureur du mari le 30 du même mois de Décembre, mais (ce qui formoit une des principales nullités dans la procédure de la femme) cette Sentence ne fut point insinuée alors, ni signifiée à la personne ou au domicile du mari.

Cependant la femme lui fit signifier le 31 du même mois de Décembre 1744 que faute de payement il seroit procédé le 2 Janvier

Digitized by Google

suivant au recollement & à la vente des meubles saisis & gagés.

Il paroissoit une signification faite le même jour 31 Décembre par le nommé *Dufour* huissier à plusieurs prétendus créanciers du mari, & notamment aux Sieur & Dame... & à celui qu'ils avoient établi en garnison chés leur débiteur lors de leur saisie, & cette signification contenoit une dénonciation de celle faite le même jour au mari avec indication que la vente des meubles à la requête de la femme se feroit le 2 Janvier suivant, & sommation de se trouver pour être presens à la vente & adjudication, & pour déduire leurs causes & moyens d'opposition, s'ils en avoient aucuns pour empêcher la délivrance des deniers.

Enfin le 2 Janvier 1745 s'étoit faite la derniere opération pour consommer la fraude que le débiteur & sa femme vouloient faire. Il paroissoit un exploit donné au mari, contenant qu'en continuant la saisie gagerie du 15 Octobre 1744, & la signification de vente du 31 Décembre précedent, il étoit fait iteratif commandement au mari de payer les condamnations; pour son refus on avoit fait le recollement des meubles contenus dans la saisie gagerie.

Mais comme dans cette premiere saisie

Digitized by Google

gagerie on n'avoit pas eu l'attention de comprendre tous les meubles du mari, lors du recollement qui s'en fit, il s'en trouva d'autres en évidence qui furent *à l'instant* saisis & enlevés *à l'instant* avec les premiers ; & le procès-verbal portoit qu'ils avoient été transportés sur le carreau de la halle pour être vendus par un huissier priseur, requis par le nommé *Dufour* qui avoit procedé aux saisies & aux recollemens, & qui avoit fait les significations précedentes.

Il y avoit ensuite un procès-verbal de vente de tous les meubles faite à la femme, au commencement duquel le nommé *Dufour* certifioit faussement qu'il n'y avoit aucune opposition qui pût empêcher la vente, tandis qu'il prétendoit avoir signifié lui-même cette vente à celui que les Sieur & Dame... avoient établi en garnison lors de leur saisie, dont il n'y avoit point de main-levée. Et dans cet état la totalité des meubles avoit été adjugée à la femme moyennant 1675 livres 1 sol.

Alors la femme avoit fait signifier au Procureur des Sieur & Dame .... le 14 Fevrier 1745 une opposition à la saisie exécution & enlevement des meubles de son mari, attendu qu'elle étoit séparée par Sentence du Châtelet, & qu'elle s'étoit renduë adju-

Digitized by Google

dicataire des meubles le 2 Janvier 1745 en place publique, comme plus offrante & derniere encherisseuse.

Les Sieur & Dame . . . voyant une pareille collusion, présenterent le 25 du même mois de Janvier leur Requête aux Requêtes du Palais, & y firent assigner leur débiteur & sa femme, pour voir dire qu'ils seroient, en tant que de besoin, reçus opposans à l'Ordonnance du sieur Lieutenant Civil portant permission de saisir & gager les meubles du mari, à la saisie gagerie qui en avoit été faite, à la Sentence de séparation & à la vente faite à la femme de ces mêmes meubles, que toute cette procédure seroit déclarée nulle, qu'il seroit fait main-levée de son opposition, & qu'il seroit procedé & passé outre à leur requête à la vente de ces meubles, & que le mari & la femme seroient contraints à les représenter.

Les moyens des Sieur & Dame . . . étoient que la Requête que la femme de leur débiteur avoit présentée au Châtelet pour avoir permission de faire assigner son mari, & de faire saisir & gager ses meubles, étoit postérieure au premier Commandement qu'ils lui avoient fait de payer la somme de 500 livres à eux dûe, & ils montroient par-là que c'étoit une fraude évidente pratiquée pour dispenser le mari de les payer.

Digitized by Google

A l'égard de la procédure de la femme, il s'y trouvoit à chaque pas une nullité.

1°. Elle n'avoit aucun titre pour faire *sa saisie gagerie* qui est équivalente à une *saisie & exécution*, puisqu'il faut dans l'une comme dans l'autre un établissement de gardien, & qu'elle tend à la vente des effets saisis & gagés. Outre cela la créance de la femme n'étoit point de chose liquide & certaine, ce qui étoit contraire à l'article 2 du titre des saisies & exécutions de l'Ordonnance de 1667.

2°. On opposoit à la femme que la Sentence de séparation qu'elle avoit obtenue *par forclusion* contre son mari n'avoit point été *insinuée*, & qu'elle ne lui avoit point été *signifiée* à sa personne ou domicile, mais seulement à son Procureur, ce qui opéroit d'abord qu'elle n'étoit point devenue publique, ni connue de ses créanciers par l'*insinuation*, & qu'elle n'étoit point en effet un titre en vertu duquel on pût faire vendre ses meubles, parce qu'une Sentence par défaut ne devient un titre contre quelqu'un que lorsqu'elle est signifiée à sa personne ou à son domicile.

3°. On objectoit à la femme comme une autre nullité évidente, que la plûpart des meubles de son mari n'ayant point été compris dans la saisie gagerie qu'elle avoit fai-

Digitized by Google

le 15 Octobre 1744, ils n'avoient été saisis que le 2 Janvier 1745, & *à l'instant* enlevés & vendus, ce qui étoit absolument contraire à la disposition de l'Ordonnance qui porte art. 12. du titre des saisies & exécutions, *qu'il y aura au moins huit jours entre la saisie & la vente*, ce qui est établi non-seulement en faveur du débiteur pour lui donner le tems de trouver de l'argent pour empêcher que ses meubles ne soient vendus, mais principalement pour les créanciers, afin de leur donner un delai pour former leur opposition à la distribution des deniers.

En vain opposoit-on de la part de la femme qu'elle avoit exactement suivi dans sa séparation l'usage du Châtelet, on répondoit que ce prétendu usage étoit un abus dès qu'il n'étoit pas conforme à l'Ordonnance.

Sur ces moyens Sentence le 5 Juillet 1745, laquelle reçoit les Sieur & Dame ... opposans à l'Ordonnance portant permission de saisir & gager du 14 Octobre 1744, à la saisie gagerie faite en consequence, à la Sentence de séparation & à la vente & adjudication des meubles saisis & gagés, déclare à leur égard la procédure nulle; ordonne qu'il sera procedé & passé outre à leur poursuite & diligence à la vente des effets saisis pour être les deniers tenus en Justice à la conservation des droits des Parties; & pour

Digitized by Google

faire droit sur la délivrance d'iceux continuë l'Audience au premier jour.

La femme ayant interjetté appel au Parlement de cette Sentence, Arrêt est intervenu le 13 Juillet 1746 par lequel elle a été confirmée avec amende & dépens.

CHANSON.

Sur l'air : *Quand le péril est agréable.*

DE L'OPERA D'ATIS.

A LA Cour pays d'esclavage
Où l'on vend trop cher les faveurs,
Connoissant ses dehors trompeurs,
Je ne rends plus hommage,

Ennemi de tout faux langage,
De la bassesse & de l'orgueil,
Je n'apperçois dans cet écueil
Que gens qui font naufrage.

Dans une demeure champêtre,
Où brillent la Nature & l'Art,

Digitized by Google

Qu'on eſt heureux d'être à l'écart,
Et de ſe ſentir maître !

Ainſi vont les jours de ma vie,
Dans une douce oiſiveté,
Jouiſſant de ma liberté,
Et careſſant Silvie.

RE'PONSE DE SILVIE.

Libre de crainte & d'eſperance,
Gardant pour les Dieux votre encens ;
Vous regnez au ſein des talens
Par votre indépendance.

Loin de tout brillant eſclavage ;
Et des idoles de l'erreur,
Vous ſçavez placer le bonheur
Dans les plaiſirs du ſage.

Soumis à la Philoſophie,
Votre ame eſt ſans ambition,
Pour moi, de cette paſſion,
Je ne ſuis point guérie.

Mon cœur eſt trop de la partie ;
Et je ne puis m'en détacher,
C'eſt toujours de vous voir aimer
Votre tendre Silvie.

Digitized by Google

Je jure à la belle Silvie
De l'aimer toujours tendrement ;
Du cœur part cet engagement
Qui constamment me lie.

Le sentiment de la Nature,
Est le premier chés les humains ;
La plus part des autres sont vains ;
Et souvent imposture.

TRADUCTION DE L'ODE VIIe.

DU II. LIVRE D'HORACE.

AD LICINIUM.

Rectius vives, Licini, neque altum, &c.

EN pleine mer redoute le naufrage :
Crains les écueils trop proches du rivage ;
Si tu veux, cher ami, couler des jours heureux :
Trop s'exposer ou manquer de courage,
Ces deux excès pour l'homme sage
Sont également dangereux.
Quiconque sçait se plaire

Digitized by Google

Dans l'état précieux de médiocrité,
A l'abri des mépris qu'inſpire la miſere;
Et des traits que redoute une richeſſe altiere;
Il trouve ſa félicité.

Le Pin dont l'orgueilleuſe tête
S'éleve juſqu'aux Cieux,
Eſt ſouvent agité par les vents furieux:
La ſuperbe Tour dont le faîte
Se dérobe à nos yeux,
Effraye par ſa chûte, & ſe réduit en poudre:
Et les Monts ſourcilleux
Sont frappés de la foudre.

Quand on veut rappeller ſa raiſon au ſecours;
On ſe ſoumet à tout ce que le Ciel ordonne;
Dans l'adverſe fortune on eſpere toujours,
Et l'on craint toujours dans la bonne.
Rien n'eſt ſtable ici-bas: chaque choſe a ſon cours:
Ce cours univerſel par tout nous environne.
L'Eté ſuit le Printemps, l'Hyver chaſſe l'Automne
Et les obſcures nuits ſont place à de beaux jours.

La fortune de même en ſa rapide courſe,
A ſon gré nous entraîne & change nos deſtins;
Et nos plus grands chagrins
Ne ſont point ſans reſſource.
Quelquefois Apollon réveille les accords

Digitized by Google

D'une Muſe endormie,
Et quelquefois une verve ennemie
Réſiſte à nos efforts.

Si tu te vois menacé de l'orage,
Ami, ne porte point ta douleur à l'excès;
C'eſt alors que tu dois ranimer ton courage:
Mais ſi le bon vent ſouffle, également ſois ſage;
Et ne te laiſſe point enfler d'un bon ſuccès.

TRADUCTION DE L'ODE XVe.

DU MEME LIVRE.

Non ebur, neque aureum, &c.

Je ne repoſe point ſous de riches lambris:
L'or, le marbre & le bronze ornés par la ſculpture,
Ne brillent point dans mon logis,
Et ſes dehors ne ſont point embellis
D'une ſuperbe architecture.

Content d'un habit ſimple & d'un humble réduit,
En meubles, vêtemens, bâtimens, équipages,
Cent ouvriers ne ſont point à mes gages,

Digitized by Google

Occupés jour & nuit.

Par l'injuſtice & la baſſeſſe
Je n'ai point recherché l'opulence d'un Roi,
Mais un cœur franc & de la bonne foi
Font toute ma richeſſe :
Pour ce ſeul bien qu'il trouve en moi,
Tout pauvre que je ſuis, le riche me careſſe.

Sans fatiguer le Ciel par des vœux ſuperflus,
Ni pouſſer près des Grands une plainte importune,
Je ſcais me contenter de quelque revenus,
Et je jouis de toute la fortune.

Les jours ſont détruit par les jours ;
Leur nombre qui ſe multiplie
Forme les mois, les ans, & leur rapide cours
A bien-tôt entraîné celui de notre vie.

Pourquoi donc à grands frais
Faire élever ces ſuperbes palais,
Pour ſi peu de tems qui te reſte ?
La terre ſemble encore trop petite pour toi,
Homme inſenſé ! Leve les yeux, & voi ;
Lis ton arrêt funeſte.

Eh ! que te ſert d'agrandir ton terrain
Par la fraude & la violence,
Et de bâtir ton opulence

Digitized by Google

Sur la ruine d'un voisin ?
Ne scais-tu pas qu'il faut que l'homme meure,
Que c'est de la terre qu'il sort,
Qu'il doit y rentrer par la mort,
Et qu'il n'a point de plus sûre demeure ?

Faut-il tant de maisons, de terres à la fois,
Pour loger un seul homme, & qui touche à sa terme ?
Lorsqu'un si court espace également renferme
Le pauvre & les enfans des Rois ?

Si de cette loi redoutable,
A force de trésors, on pouvoit s'affranchir !
Mais la Parque est inéxorable ;
Crésus & tout son or ne purent la fléchir.

Elle vient soulager le pauvre en sa misere,
Mais souvent il l'appelle en vain à son secours,
Et sans égard à sa priére,
Du riche elle tranche les jours.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES

DES BEAUX ARTS, &c.

ON vient d'imprimer un ouvrage qui a pour titre *les Beaux Arts réduits à un même principe*. Ce principe est l'imitation de la belle Nature. Cet ouvrage est divisé en trois parties : dans la premiere l'Auteur prouve 1°. que le Génie, qui est le pere des Arts ne peut créer qu'en imitant, que les Arts ne sont que des imitations, des images, des phantômes qui paroissent être réels & qui ne le sont point. 2° Que ces imitations ne doivent point être serviles, c'est-à-dire, représenter scrupuleusement la Nature telle qu'elle est, telle qu'on la voit ordinairement, mais telle qu'elle peut être & qu'on peut la concevoir par l'esprit. 3°. Il expose l'état dans lequel doit être le Génie pour imiter de la sorte. Cet état s'appelle *enthousiasme*; il le définit, il en montre les fonctions. Jusques-là tout ce qu'on dit est commun à tous les Arts. On marque ensuite leurs differences propres qui les caractérisent. Tous les arts sont une imitation de la belle

Digitized by Google

Nature, mais cette imitation eſt exprimée par les couleurs, ſi c'eſt la peinture qui imite, par le relief, ſi c'eſt la Sculpture, par les attitudes, ſi c'eſt la Danſe, par les ſons inarticulés, ſi c'eſt la Muſique, enfin par la parole, ſi c'eſt la Poeſie. D'où il eſt aiſé de tirer des définitions des Arts qui ſoient claires & préciſes.

La ſeconde partie eſt ſur le goût qui eſt le juge & l'arbitre des Arts. On le fait d'abord connoître : c'eſt un ſentiment du bon ou du mauvais. Il nous eſt naturel ; c'eſt une faculté qui nous eſt néceſſaire pour notre conſervation, ſon objet ne peut être que la Nature, & ſi les Arts peuvent l'être, ce n'eſt qu'en ſe mettant eux-mêmes à la place de la Nature en tâchant de lui reſſembler. Cette vérité eſt prouvée par des raiſonnemens & par l'hiſtoire même du goût. Enſuite ce même goût eſt porté au milieu des Arts comme un Légiſlateur ſouverain. Sa premiere loi eſt, que *la belle Nature ſoit imitée.* La ſeconde, *qu'elle ſoit bien imitée.* Ces deux loix ſont développées. L'Auteur fait voir qu'elles contiennent toutes les autres, & même les regles particulieres qui doivent ſortir de chaque ſujet ſelon ſon genre & ſon caractére. De ces principes on tire quatre conſéquences importantes. La 1ere. Qu'il n'y a qu'un bon goût en général, & qu'il peut y

Digitized by Google

en avoir plusieurs en particulier. Ce paradoxe est expliqué. La 2e. Qu'on doit juger des ouvrages de l'art par comparaison. La 3e. Que le goût s'étend à tout. La 4e. Qu'on devroit songer à former le goût de bonne heure, & comment on devroit le former. Ces quatre conséquences sont exposées chacune dans un chapitre separé.

La troisiéme Partie est une application du principe général qui embrasse tous les Arts, aux differentes especes. Toutes les regles sont rappellées à ce point commun. Celles de la Poësie, les générales & les particulieres. Celles de l'Epopée, de la Tragédie, de la Comédie, de la Pastorale, de l'Apologue, de la Poësie Lyrique. Celles de la Peinture, celles de la Musique & de la Danse. Ce qui met à portée de juger avec plus de certitude & de facilité des ouvrages de l'Art, en y appliquant sur le champ un principe aisé que chacun a en soi même, & dont la vérité & l'étendue, ayant été une fois rendue sensibles, augmentent la confiance de ceux qui veulent juger, & diminuent en même tems le danger de se tromper. Ce livre se vend chés *Durand*, Libraire, rue saint Jacques.

EXPERIENCES & démonstrations faites à l'Hôpital de la Salpétriere & à saint Côme, en présence de l'Académie

Digitized by Google

Royale de Chirurgie, pour servir de suite & de preuves à l'essai sur les maladies des dents, &c.

Et une Pharmacie Odontalgique, ou traité des médicamens simples & composés propres aux maladies des dents, & des differentes parties de la bouche, à l'usage des Dentistes, par M. Bunon, *Chirurgien Dentiste à Paris*, chés *Briasson*, rue S. Jacques, *Chaubert*, Quai des Augustins, & la veuve *Pissot*, à la descente du Pont-Neuf.

L'objet de l'Auteur de cet ouvrage est non seulement de confirmer & de justifier tous les faits établis dans son essai, mais de le rendre encore plus utile en appliquant l'expérience à la théorie, & prouver que c'étoit à tort, (quequoi qu'on eût estimé & loué publiquement ce livre) qu'on le regardoit comme un ouvrage de spéculation, d'imagination, de réflexion, enfin comme une production purement de cabinet; ce fut pour détruire les doutes que lui marquerent plusieurs maîtres de l'Art dans la communication de son manuscrit, ou en prévenir d'autres que M. *Bunon* offrit au Chef de la Chirurgie de mettre en évidence les principes établis dans cet essai, ce qui ayant été accepté, même exigé par M. *de la Peyronye*, à qui ces ouvrages sont dédiés, a donné lieu aux expériences & démonstrations mentionnées dans ce dernier

Digitized by Google

L'Auteur y appuye ces observations d'exemples relatifs & les plus recens qu'il a choisis parmi ceux qu'il se propose de publier dans un ouvrage qui suivra de près celui dont nous faisons ici mention; ces exemples sont des années 1744. 45. & 1746, & à la connoissance de Medecins & Chirurgiens célebres; ces expériences & la Pharmacie odontalgique sont précedées d'un discours en forme d'avant-propos, divisé en huit Paragraphes, on peut le regarder proprement comme l'histoire des deux ouvrages, on y voit jusqu'où peut aller l'ambition des découvertes, & la marche d'un observateur opiniâtre livré à cette louable & utile passion: sans nous attacher à suivre pas à pas M. *Bunon*, nous observerons qu'on trouve dans son livre de nouvelles observations très-utiles sur l'érosion, & sur le nom qu'on lui donne, aussi les commissaires ont ils rendu un témoignage très-avantageux à M. *Bunon*. Ils reconnoissent que » l'érosion est une des ma-» ladies les plus communes qui surviennent » aux dents dès l'enfance, qu'autant l'impres-» sion qu'elle fait sur les dents saute aux » yeux, quand elles sont dehors, autant la » cause qui la produit étoit ignorée avant les » recherches de l'Auteur, puisqu'aucun » Dentiste n'en avoit parlé avant lui, & » que *Fauchard* s'est contenté de l'effleurer,

Digitized by Google

» On a reconnu, disent-ils, dans differens » Hôpitaux & à nombre de sujets, l'*érosion* » imprimée sur des dents qui n'avoient pas » encore vû le jour, & qu'on n'a pour ainsi » dire déchâtoné que pour voir avec éton- » nement la justesse & la solidité du pro- » gnostique qui l'avoit annoncé ».

L'Auteur traite sçavamment des taches de carie & de la carie formée, des accidents qui s'ensuivent quand les dents qui en sont atteintes ne sont pas secourues à propos, soit par la lime, soit par le plomb, & plusieurs exemples qui prouvent l'abus des essences en vûe de faire mourir les nerfs des dents; il n'oublie pas les progressions tartreuses & les differens effets que le tartre produit, les dispositions au mauvais arrangement des dents, &c. ses effets, ceux de l'inégalité, avec des exemples, enfin les effets que la plethore & la cacochimie produisent sur la qualité de la matiere des dents. La brieveté de notre recueil ne nous permet pas de nous étendre sur le détail des expériences faites par M. *Bunon*, mais il est de notre devoir de rendre compte de la déclaration qu'il fait dans un avertissement qui est à la tête de son ouvrage, » si quelqu'un peut, » dit-il, découvrir quelques ouvrages de » Médecine ou de Chirurgie, en quelque » Langue que ce soit, où il se trouve aucun

Digitized by Google

» vestige de ce que j'ose appeller avec fon-
» dement le seul fruit de mon expérience &
» de mes travaux, je le somme authentique-
» ment de dénoncer le plagiat, & pour pous-
» ser la confiance encore plus loin, je pro-
» mets de récompenser leurs soins suivant
» mon pouvoir, & le mérite de la décou-
» verte, s'ils en font aucune; par toutes les
» démonstrations & les détails que l'on
» vient de voir continue l'Auteur, je crois
» avoir prouvé que l'objet important que
» porte le titre de mon *essai* est rempli, &
» que je n'ai rien exageré en y faisant en-
» visager des moyens sûrs de conserver les
» dents». Il est à croire que personne ne ré-pondra à M. *Bunon*, que par les éloges que méritent son expérience & ses utiles découvertes. On ne peut trop exhorter tous les Artistes à joindre la spéculation à la pratique; la théorie ne fait que des aveugles quand elle est seule; mais l'expérience toute seule dénuée du secours de la théorie, ne fait que des ignorans; on ne peut trop louer ceux qui comme M. *Bunon* cherchent a approfondir les principes de leur Art.

La Pharmacie odontalgique, ou traité des médicamens, &c. contient cinq chapitres. Les médicamens y sont divisés en simples & en composés, leurs propriétés sont déci-

Digitized by Google

tes méthodiquement ainſi que leurs vertus, & les degrés de leurs qualités ſpécifiques; le dernier chapitre eſt formé d'un choix de recettes ou compoſitions.

TRAITÉ DU NAVIRE, de ſa conſtruction & de ſes mouvemens. Par M. *Bouguer*, de l'Académie Royale des Sciences, ci-devant Hydrographe du Roi au Port de Croiſic & au Havre de Grace, *à Paris*, chez *Jombert*, Libraire, Quai des Auguſtins, à l'Image Notre-Dame.

Si les Romains qui ne voyageoient que le long des côtes étoient aſſés étonnés du courage des navigateurs, pour qu'Horace ait dit.

Olli robur & æs triplex
Circa pectus erat, primus qui fragilem truci
Commiſit pelago ratem.

Que ne diroit-il pas aujourd'hui de nos voyages de long cours, avec quel étonnement ne verroit-il pas les progrès qu'a faits l'art de la manœuvre des Vaiſſeaux. Cet art en fait & en fera encore tous les jours de nouveaux. Le docte ouvrage que donne aujourd'hui M. *Bouguer* ſera toujours compté parmi les plus conſidérables.

L'Auteur

Digitized by Google

L'Auteur après avoir expliqué toutes les pratiques qui ſont en uſage pour former toutes les parties du Vaiſſeau & en conduire les courbures, vient à des théories plus profondes; il ſe repréſente le Vaiſſeau dans les deux divers états ou nous le voyons ordinairement. Le Navire eſt d'abord cenſé en repos; il flote, mais il ne ſingle pas; il eſt à l'ancre dans une rade & expoſé, ſi on le veut, à la violence d'une Mer agitée. Cet état donne lieu à d'autant plus de differentes recherches, qu'il faut regler non-ſeulement le poids du Navire, mais auſſi ſa diſtribution. On examine. 1° Si la peſanteur du Vaiſſeau n'eſt pas trop grande, & ſi elle répondra exactement à l'eſpace que la carène doit occuper dans la Mer. On diſcute en même tems pluſieurs queſtions qui tiennent à cette matiere & dont la ſolution, comme celle du jaugeage, eſt utile à la Marine. 2°. On examine ſi le centre de gravité ou le point dans lequel ſe réunit toute la peſanteur du Vaiſſeau, n'eſt pas trop élevé. La hauteur de ce point ne doit pas paſſer certaine limite, autrement le Navire ſe trouvant ſans *aſſiette*, verſeroit ſur le champ & même dans le Port. 3°. Quoique toutes ces choſes ayent été bien réglées, il faut encore faire attention à la diſtribution des parties legeres ou peſantes, ou à leur diſtance

Digitized by Google

au centre de gravité. Il eſt vrai que cette differente diſpoſition du poids ne change rien dans l'enfoncement de la carène, & n'empêche pas que le Navire ne ſoit ſujet à la même inclinaiſon, lorſqu'une force étrangere le pouſſe actuellement de côté ; mais cette circonſtance fait preſque tout à la violence des balancemens qu'on nomme *roulis* : balancemens que le Navire contracte dans le tems même qu'il eſt à l'ancre, & qui le font quelquefois paroître un Vaiſſeau tout different. La diſtribution de la charge à ce dernier égard fait le ſujet de la troiſieme & derniere Section du ſecond Livre.

On ſuppoſe enſuite que le Vaiſſeau eſt en mouvement, & comme cette matiere eſt très-étendue, on l'a partagée en cinq Sections. On développe dans la premiere les loix que les fluides obſervent dans leur choc ; le vent en frappant les voiles, & l'eau en rencontrant la proue. On enſeigne des moyens tant géométriques que méchaniques de déterminer la grandeur de ces impulſions. Lorſqu'on nous propoſera un Vaiſſeau ou ſeulement un Plan exact qui les repréſente, nous pourrons toujours déſormais découvrir avec facilité combien la ſaillie ou la convexité de ſa proue rend l'impulſion de l'eau moindre que ſi la proue étoit terminée par un plan vertical. On apprendra par ces

Digitized by Google

méthodes que certaines proues rendent le choc de l'eau 5 à 6 fois plus petit que si l'eau frappoit un plan vertical, ou le plan même du *maître gabari* : au lieu que dans d'autres Navires le choc de l'eau est simplement diminué deux ou trois fois On pourra à l'aide d'un pareil examen choisir d'une maniere sûre entre divers projets proposés par divers Constructeurs, & d'ailleurs il ne sera jamais nécessaire de pousser la discussion fort loin. Il suffira souvent de comparer les Vaisseaux dans un seul cas, parce que, comme on le fait voir dans les derniers Chapitres de cette premiere Section, les impulsions de l'eau sur la proue sont toujours soumises à des loix connues & très-simples, malgré la diversité des routes.

Une des utilités qu'ont les théories établies dans la premiere Section, c'est que dans la seconde elles conduisent à la solution générale des principaux problêmes de Manœuvre. On avoit cru depuis que M. Bernouilli avoit découvert les vrais principes dans cette matiere, qu'il n'étoit pas possible de résoudre ces problêmes d'une maniere universelle, & qu'il falloit nécessairement tenter des solutions particulieres & nouvelles pour chaque Navire; mais on ramene ici cette partie de la Manœuvre à la premiere simplicité, où M. Renau n'avoit cru la met-

Digitized by Google

tre que parce qu'il se trompoit. Cependant on fait entrer une nouvelle considération qui avoit toujours été négligée. On cherche le rapport de la vitesse du Navire à celle du vent, & on découvre que dans les cas les plus favorables, l'une est à peu près le quart ou le tiers de l'autre. Ainsi les Mathématiciens qui avoient travaillé sur ce sujet n'étoient nullement fondés à regarder une des deux vitesses comme infinie par raport à l'autre. Le Navire en singlant avec rappidité & en fuyant pour ainsi dire le vent, évite une partie considérable de son impulsion, souvent plus de la moitié. Or il n'en faut pas davantage pour rendre défectueuse la plûpart des regles de Manœuvre qu'on nous avoit données jusqu'à présent, dans lesquelles on n'avoit point eu cette attention.

Sans nous attacher à suivre M. Bouguer dans la route épineuse & sçavante qu'il s'est tracée, finissons en remarquant ce qu'il dit au sujet de la mâture. Il montre que chaque Navire exige une certaine disposition de mâts & de vergues qui est la meilleure à son égard. On pourra souvent, en observant ces nouvelles regles, tirer parti du plus manvais voilier, en lui trouvant des qualités qu'on ne lui connoissoit pas. On ne se borne pas à cette seule recherche : on examine toutes les conditions qui rendent le Vaisseau plus pro-

Digitized by Google

pre à recevoir une mâture avantageuse, & cet examen fait découvrir d'une maniere naturelle la forme du premier gabari, ou la figure qu'il faut donner à la carène dans le sens de sa largeur.

Quoique nous sentions bien que notre suffrage est de peu de poids, nous dirons avec confiance d'après de plus habiles que nous, que ce Livre fait honneur à la France, à l'Auteur, & à la Géométrie dont les transcendantes spéculations sont ici employées à un usage utile.

M. DELAPLACE a donné le 4e. volume *du Théâtre Anglois*; nous en rendrons incessamment un compte plus détaillé; en attendant nous nous contenterons de dire qu'on trouve dans ce volume les dernieres Pieces de Sakespéar ou traduites ou extraites, & que ce volume répond à la réputation méritée des trois premiers.

POESIES diverses dédiées à Monseigneur le DAUPHIN par M. *de Bologne*, de l'Amérique, associé à l'Académie Royale des Belles Lettres de la Rochelle, *Paris in* 12 1746. chés *les freres Guerin*, prix 1 l. 15 s.

Nous ne faisons qu'annoncer ce Livre dont nous parlerons le mois suivant ainsi que de plusieurs autres dont nous allons en atten-

Digitized by Google

dant donner les titres pour satisfaire l'impatience du public & des Auteurs.

LA VIE du vénérable Pere Jean de *Brito* de la Compagnie de Jesus, mis à mort dans le Maduré, en haine de la foi, composée par le Pere *de Beauvais*, de la Compagnie de Jesus, dédiée à Monseigneur le DAUPHIN, *Paris* 1746. in 12. chés *Giffey* & *Bordelet*, prix 2 liv. relié.

On voit dans cet ouvrage l'Histoire édifiante d'un Missionnaire plein de zéle, qui s'est sacrifié pour le salut des ames; on sçait combien la Compagnie de Jesus a produit de Heros en ce genre.

INSTITUTIONS DE GEOMETRIE, enrichies de notes critiques & philosophiques sur la nature & les développemens de l'esprit humain, avec un discours sur l'étude des Mathématiques, où l'on essaye d'établir que les enfans sont capables de s'y appliquer, augmenté d'une réponse aux objections qu'on y a faites. Ouvrage utile non-seulement à ceux qui veulent apprendre ou enseigner les Mathématiques par la voye la plus naturelle, mais encore à toutes les personnes qui sont chargées de quelque éducation, par M. *de la Chapelle*, *Paris*, in 8° 2 vol. 1746. chés

Digitized by Google

de Bure l'aîné, Quai des Augustins, & Pierre-Guillaume *Simon* rue de la Harpe.

LETTRES SPIRITUELLES de Messire Jacques-Benigne *Bossuet*, Evêque de Meaux, à une de ses Pénitentes, *Paris.* 1746. in 12 chér *Desaint* & *Saillant*, rue S. Jean de Beauvais.

Le seul nom de l'illustre Auteur suffit pour rendre recommandable cet ouvrage sur lequel nous n'avons pas encore eu le tems de jetter les yeux.

ENTRETIENS avec JESUS-CHRIST dans le très-saint Sacrement de l'Autel, contenant divers exercices de piété pour honorer ce divin Mystere & pour s'en approcher dignement. Par un Religieux Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, nouvelle édition plus correcte & plus ample que les précedentes. *Paris* 1746, chés Jacques *Vincent*, ruë S. Severin. On a oublié de marquer le prix du Livre, ce qui est plus nécessaire encore aux livres de ce genre, parce qu'ils sont d'un usage plus général.

CAII VELLEI PATERCULI *Historiæ Romanæ libri duo accurante Stephano Andrea Philippe, Lutetiæ Parisiorum, sumptibus* Mich. Steph. *David* 1746. *in* 24.

Digitized by Google

Cette édition est des mêmes forme, papier & caracteres que les éditions de Salluste & de *Cornelius Nepos* que M. David a déja donnés. Ainsi les suffrages que les premieres ont obtenues font l'éloge de celle-ci ; elle est en effet fort bien exécutée. M. Philippe, dont les talens sont connus a présidé à l'édition ; nous avons vû avec plaisir qu'il l'a ornée d'un détail chronologique sur la vie de Velleius, & d'un index géographique qui épargne la peine de recourir en lisant le livre aux Dictionaires quelquefois fautifs. Cet index est suivi d'un catalogue de toutes les éditions qui ont été faites de *Paterculus*. Nous ne pouvons qu'applaudir à ce soin. Si toutes les éditions des Auteurs étoient enrichies d'une pareille note, on auroit l'Histoire de l'Imprimerie dans le meilleur ordre qu'elle puisse être.

M. David a eu l'attention de tirer pour les curieux un petit nombre d'exemplaires des trois Auteurs susdits en très-beau papier de Hollande.

LA VIE DE PROPERCE, Chevalier Romain, & la traduction en prose & en vers françois de ce qu'il y a de plus interessant dans ses Poësies, avec des remarques & l'Histoire des principaux événemens de son siecle qui ont rapport à ses ouvrages. Par

Digitized by Google

M. Gillet de Moyvre *Paris* 1746, *in* 12. chés André *Cailleau*, rue S. Jacques.

On trouve chés le même Libraire l'*Architecture des voutes*, ou l'art des traits & coupes des voutes par le Pere *Durand*, Jesuite. Nouvelle édition corrigée, avec toutes les figures gravées en taille-douce, *in folio* 24 liv.

NOUVEAU VOYAGE fait au Levant ès année 1731 & 1732, par M. *Tollot*, *in* 12, prix 2. livres.

ABREGE' du méchanisme universel en discours & questions physiques, par M. *Morin*, *in* 12. avec figures, prix 3. liv.

HISTOIRE DU THEATRE FRANCOIS, depuis son origine jusqu'à présent, avec la vie des plus célebres Poetes Dramatiques, un catalogue exact de leurs pieces & des notes historiques & critiques, tome septieme, *Paris* 1746, *in* 12. chés *le Mercier*, rue S. Jacques, & *Saillant* rue S. Jean de Beauvais.

Nous avons déja parlé des six premiers volumes de cet ouvrage, & nous rendrons compte incessamment de ce septieme volume: en attendant il faut rendre justice à la diligence & à l'exactitude des Auteurs qui

Digitized by Google

rempliſſent ſi bien les engagemens qu'ils ont pris avec le public.

Recueil de pluſieurs piéces d'éloquence & de poëſie préſentées à l'Académie des Jeux Floraux, avec les diſcours prononcés dans les Aſſemblées publiques de l'Académie. Ce livre eſt imprimé *à Toulouſe*, mais on a oublié de marquer au frontiſpice où il ſe vend *à Paris*.

Remarques ſur Ciceron par M. le Préſident *Bouhier*, de l'Académie Françoiſe, nouvelle édition, *Paris* 1746, *in* 12. chés *la veuve Gandouin*, Quai des Auguſtins.

M. *Dernis* qui a déja donné une table eſtimée qui fait connoître la valeur relative des eſpeces en France depuis Charlemagne juſqu'au regne du Roi, vient de donner un nouvel ouvrage de ce genre, intitulé Tableau *ſur les changes entre la France & les principales Villes de l'Europe, calculés ſur les prix de l'argent monnoyé, depuis 27 liv. le marc juſqu'à 50, & par lequel on peut voir en tout tems ſi la France eſt créanciere des autres Etats, ou ſi au contraire ces Etats ſont créanciers de la France*; il ſe vend chés le ſieur *Beaumont*, ſur le Pont Notre-Da-

Digitized by Google

me, au Griffon d'or, & chés l'*Auteur* à l'Hôtel de la Compagnie des Indes.

L'écu de 8 $\frac{11}{12}$ au marc fabriqué en 1641. a toujours servi de fondement pour les changes entre la France & les principales Villes de l'Europe, & a été reçu en Hollande en matiere de change de *parité* pour 100 deniers de gros, parce que suivant les loix de cette République le marc d'argent de France & des autres Etats y est fixé à 22 florins 10 sols qui représentent 900 deniers de gros, dont les 40 font un florin de change ; voilà le le change de *parité*.

Il est un change de nécessité qui vient de la rareté ou de l'abondance des Lettres de Change, souvent variable, suivant que les négocians ont plus ou moins besoin de tirer ou de remettre sur les places étrangeres.

Ce Tableau est divisé en plusieurs colonnes dont la premiere contient les differens prix du marc d'argent en France supposés depuis 27 livres jusqu'à 50. Les autres colonnes contiennent le nom d'une Ville, le nom de ses monnoyes de changes, & la valeur de ces monnoyes qui répond à la valeur de l'argent de France.

Ainsi en jettant les yeux sur ce Tableau, on verra tout d'un coup si la France est ou

Digitized by Google

n'eſt point créanciere des autres Etats. Si le cours du change de *néceſſité* ſe trouve au-deſſus du change de *parité*, la France eſt créanciere, & elle doit ſi le change de *parité* eſt au-deſſus du change de néceſſité. Par exemple, le pair d'un écu de 60 ſols à 50 livres le marc, étant à 54 deniers de gros d'Amſterdam, & le change ſe trouvant a 56 $\frac{1}{4}$ pair de 48 liv. le marc, il eſt évident que la France gagne ſur l'étranger la difference de 54 à 56 $\frac{1}{4}$.

Il eſt remarquable que depuis 1664 juſqu'en 1725 les changes de l'Europe avoient toujours été deſavantageux à la France, parce que les étrangers nous fourniſſoient plus de marchandiſes qu'ils n'en tiroient de nous. Mais depuis 1725 le commerce de la Compagnie des Indes a fait pencher la balance, & le change a toujours été avantageux à la France.

Le ſieur *le Rouge*, Géographe du Roi à Paris, rue des Auguſtins, vient de donner une *Carte topographique des environs de Charleroy* juſqu'à Philippeville, contenant 55 lieues quarrées. Cette Carte a le même mérite que celles des environs de Namur; ces Cartes ſont parfaitement bien gravées.

Plus le *Brabant*, où ſe trouve le Théatre

Digitized by Google

de la guerre intitulé, Campagne du Roi, pour 1746. Plus *la Hollande* ou les VII Provinces-Unies. *Les attaques de Mons.*

Le Sieur Cottin Libraire à Paris demeurant rue du Mont saint Hilaire, donne avis qu'il est dans le dessein de vendre son fonds de fonderie de caracteres d'Imprimerie; il consiste en Poinçons & Matrices de tous les corps ordinaires & extraordinaires, même de Gothiques, Hébreux & Saxons, de Lettres de deux points, Vignettes, &c. Le tout gravé par d'anciens & habiles Maîtres, Garamont, Granjon, Gauret, Hautin, Matil & Keblin, & il est assorti des moules & ustanciles propres & nécessaires audit Art.

Ledit sieur Cottin a aussi un ample Magasin de Fontes bien assorties, toutes neuves & prêtes à vendre. On communiquera chez lui un état plus détaillé dudit fonds.

Nous nous faisons un devoir de rappeller au public une chose utile, c'est la Poudre Royale Febrifuge du sieur de la Jutais, composée uniquement de plantes; ce spécifique est renommé par un grand nombre d'expériences faites avec succès, & muni du suffrage de plusieurs Premiers Medecins du Roi, parmi lesquels se trouve celui de M. Fagon.

Cette poudre n'est taxée qu'à raison de dix sols la prise, afin que chacun soit en état d'en profiter.

Le sieur de la Jutais qui demeure à Paris rue de Bourbon à la Ville-neuve, tire une quintes-

Digitized by Google

fence de cette poudre dont il compose un sirop d'un goût agréable qui renferme les mêmes vertus encore plus efficaces ; il opere si doucement que les femmes enceintes en peuvent faire usage, sans crainte d'aucun danger.

L'Eau de Perse annoncée dans le Mercure précédent se vend chés le sieur *Rousselot Clerisseau*, Marchand Gantier-Parfumeur du Roi, Privilegié suivant la Cour, demeurant rue Tirechape, au Gant de Paris, à la porte cochere qui fait le passage de chés M. Gautier, rue des Bourdonnois, à la Couronne. Cette Eau a la proprieté de teindre les cheveux blancs & roux en couleur brune, de sorte qu'ils ne changent jamais de couleur. Il y a deux sortes d'Eau ; la premiere est brune en la remuant, la seconde est claire.

La Veuve *Bailly* renouvelle au public ses assûrances qu'elle n'a point quitté son commerce, & que les véritables Savonettes de pure crême de Savon, dont elle seule a le secret, se distribuent toujours chés elle, rue du Petit-Lyon, à l'Image saint Nicolas, proche la rue Françoise, Quartier de la Comédie Italienne.

L'Academie des Belles Lettres, Sciences & Arts, établie à Bordeaux, distribue chaque année un Prix de Physique, fondée par M. le Duc de la Force, c'est une Médaille d'or de la valeur de trois cent livres.

Elle a donné deux Prix cette année ; l'un,

Digitized by Google

a été remporté par Mr. Hambergerd, Professeur de Physique & de Medecine dans l'Université d'Iene, *sur la Méchanique des Secrétions dans le Corps humain*: Et l'autre a été adjugé à la Dissertation *sur la Rouillure des métaux*, par M. Chimbaut de Filhot, second fils d'un Conseiller au Parlement de Bordeaux du même nom.

L'Académie a déja proposé deux Sujets pour les deux Prix de l'année 1747. Le premier, *Quelle est la meilleure maniere de mesurer sur mer le chemin d'un vaisseau, indépendamment des Observations Astronomiques*: Et le second, *Pourquoi certains Corps augmentent de poids étant calcinés au feu, ou aux rayons du soleil par le miroir ardent.*

Cette Compagnie propose maintenant pour le Sujet du Prix de l'année 1748. *S'il y a quelque rapport entre la cause des effets de l'Aimant, & celle des phénomenes de l'Electricité.*

Les Dissertations sur ce Sujet ne seront reçûes que jusqu'au premier Mai de l'année 1748. Elles peuvent être en François ou en Latin; on demande qu'elles soient écrites en caracteres bien lisibles.

Au bas des Dissertations il y aura une Sentence, & l'Auteur mettra dans un bil-

Digitized by Google

let séparé & cacheté la même Sentence avec son nom, son adresse & ses qualités.

Les paquets seront affranchis de port, & adressés à Mr. le Président BARBOT, *Secretaire de l'Académie, sur les fossés du Chapeau Rouge, ou au* Sr. BRUN, *Imprimeur aggregé de ladite Académie, rue Saint Jâmes.*

On a dû expliquer l'Énigme & les Logogryphes du Mercure de Juillet par les *Arbres*, *Pauris*, *Mouchettes*, *Laurier* & *Luxembourg*, nom d'une Ville, & d'un Maréchal de France; on trouve dans le premier Logogryphe, *Pau*, *ris*, *Si*, *Panar*, *panais*, *Paris*, *panis* & *pin*. Dans le second on trouve *mer*, *rat*, *rame*, *rameau*, *ver*, *avare*, *mât*, *eau*, *autre*, *trame*, *rêt*, *marte zybeline*, *Art*, *amer*, *rume* & *mur* dans le milieu duquel entre un *u* qui se trouve aussi dans le mot eau. L'un & l'autre mot n'a que trois lettres, ainsi mur est composé d'un tiers d'eau. On trouve dans le quatriéme Logogryphe *Eu* Ville & Comté, *vale*, *air*, *eau*, *rue* herbe, *vie*, *Lire*, *Avril*, *Vri* un des treize Cantons Suisses, *ail*, *rave*, racines, *Lia*, femme de Jacob, *Arria* femme de Petus; & dans le cinquiéme on trouve *luxe*, *luxure*, *Bourg*. Ville Capitale de la *Bresse*.

Digitized by Google

ENIGME.

A La tête des gens de guerre,
Lecteur, j'aime à me voir placer.
J'occupe un poste en Angleterre;
Sans moi Georges n'y peut regner.
Je joue un rôle en Allemagne,
A saint Petersbourg, en Espagne,
Et prime par tout dans le grand;
Avec ce relief magnifique,
Sans en être moins véridique,
Je suis le dernier en tout rang.

Par M. de Lanevere, ancien Mousquetaire du Roi, à Dax.

LOGOGRYPHE.

AMi Picquot, qui prends goût au supplice
D'un mot haché, goûte ici mon caprice:
J'offre à tes yeux un mot grec en françois;
Tu peux compter ses membres sur tes doigts;
Et dans ces vers à peu près pentamettres.

Digitized by Google

Faire germer dix mots de ces dix lettres,
L'un portant l'autre & chacun à son tour.
Le premier mot, à certain point du jour,
Aux Fri-Maſſons offroit un receptacle.
Le ſecond mot fournit par grand miracle
De quoi nourrir cinq milliers d'affamés.
Le mot qui ſuit ſans le mot quatriéme
Dans l'âge d'or, dans un tems renommé
Eût ſon effet, & quant au mot cinquiéme
Fût-il connu des cuiſiniers d'alors?
Ne puis ſçavoir: le mot ſuivant expoſe
De notre tems choſe connue au corps
De la Juſtice; & ſans métamorphoſe,
A tout Acteur; en outre, les dehors
De l'autre mot toujours furent humides.
T'éloignes-tu des Arenes torrides?
Le mot d'après te conduit vers un point
Sans l'autre mot aujourd'hui n'étoit point.
Finalement le mot dixiéme approche,
Ce dernier mot plus heureux qu'un Lutin
De plein ſaut & ſans anicroche
Eſt premiere perſonne au Royaume Latin.
Lecteur; tu me jettes la griffe,
Non ſur Pegaſe, ains ſur un Hypogriphe
Etoit grimpé qui le premier ſongea
A rimailler le facheux Logogryphe
Qui mainte tête & maint ongle rongea;

Digitized by Google

Peſte du Sphinx & de ſa ratelée !
Ami Picquot, reprends ta quenouillée ;
De ces dix mots qu'enfante un mot tout ſeul
La lettre en chef, l'une à l'autre enfilée,
Donne le mot des autres mots l'ayeul.

E. Hilaire

LOGOGRYPHE RENVERSÉ.

DIs-moi, Picquot, ce qui ſort de la graine,
Ce qu'un mort laiſſe en terme de Palais,
Ce qu'au menton l'on compte par centaine,
Ce qui produit les guerres & la haine,
Ce qui ſe place au Louvre ſous le Dais,
Ce qui contient la ſuperbe Veniſe,
Le nom qu'on donne aux fêtes de Bacchus,
Par notre Roi le Roi de la Tamiſe
Etant battu, ce qui l'immortaliſe,
Ce qui fait peur aux enfans éperdus,
Quel fleuve en France y ſerpente le plus ?
Puis ſur ces vers marchant en écreviſſe
Prends ta réponſe, & lui coupe ſoudain
Les premiers chef, ainſi ſans leur milice

Digitized by Google

Ces chefs unis, ô le rare artifice !
Rendront le mot que tu tiens sous ta main.

Par le même.

RECIT DE BASSE.

Les paroles sont de M. de la Soriniere d'Anjou, & la musique de M. Boran de saint Domingue.

QUI sçait s'inquiéter sur un sort incertain ;
Est un mortel qu'un vain remords accable.
Pour moi qui n'eûs jamais d'autres objets à table
Que ceux qui roulent sur le vin,
Je tiens que ce jus délectable,
Quand on le boit sans eau,
S'il ne peut nous sauver de la nuit du tombeau ;
Il écarte du moins ce penser effroyable.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

SPECTACLES.

COMEDIE FRANÇOISE.

LE Vendredi 5 de ce mois les Comédiens François & Italiens rouvrirent leur Théatre qui avoit été fermé le 22 du mois précedent.

Le Samedi 6 les Comédiens François repréſenterent pour la premiere fois une Comédie en Proſe en un acte, intitulée *le Préjugé vaincu*. Quoiqu'elle eût été bien reçue, l'Auteur a jugé à propos d'y faire quelques changemens qui ont fait redoubler les applaudiſſemens & l'affluence des ſpectateurs. L'Auteur ne ſe nomme point malgré ſon ſuccès. Quelques perſonnes ont cru que cet ouvrage étoit de M. de Marivaux; nous n'éclaircirons pas ce myſtere, mais nous dirons que c'eſt faire l'éloge de la piéce que de l'attribuer à un écrivain célebre par tant de ſuccès brillans ſur les deux Théatres, & par des ouvrages excellens. On peut dire qu'on trouve dans cette piéce la vivacité du dialogue, l'abondance de penſées fines & l'art d'intereſſer le ſpectateur que l'on trouve dans les autres piéces de M. de M . . . Nous allons en donner l'extrait.

Dorante jeune homme de 30 ans & d'une famille bourgeoiſe, mais à qui ſon pere a laiſſé

Digitized by Google

de grands biens, qui s'eſt d'ailleurs acquis une eſtime générale par ſes qualités perſonnelles, & qui va être revêtu d'une Charge conſidérable, a eu occaſion de rendre à Paris quelques ſervices eſſentiels à un homme de qualité appellé le Marquis de . . . qui n'eſt pas riche.

Le Marquis devenu intime ami de Dorante l'engage à venir avec lui paſſer quelques jours à une Terre où il fait ſon ſéjour ordinaire, & qui eſt preſque le ſeul bien qui lui reſte.

Dorante y trouve Angelique fille du Marquis, il en devient amoureux ſans oſer le lui dire, & le motif de ſon ſilence eſt préciſément le ſujet de la piece.

Voici donc ce qui l'empêche de parler; c'eſt qu'Angelique toute raiſonnable qu'elle eſt d'ailleurs eſt extrêmement entêtée de ſa naiſſance. Il remarque l'orgueil exceſſif qu'elle a là-deſſus, & il a peur que l'aveu de ſon amour ne lui attire des dédains injurieux qu'il ne ſupporteroit pas, qui du caractere dont il eſt lui même le mettroient dans la néceſſité de renoncer à elle, & il voudroit bien n'en être pas réduit à cette extrémité-là; pour ſçavoir quel parti il prendra, il croit devoir conſulter Liſette Suivante d'Angelique; ſon deſſein eſt de la mettre dans ſes interêts, & de l'interroger ſur les diſpoſitions où Angelique ſe trouve pour lui, de ſorte qu'il charge ſon valet Lepine d'avertir cette Suivante qu'il veut lui parler, & c'eſt ici où commence la piece.

Lepine & Liſette ouvrent la ſcéne. Lepine prie celle-ci d'attendre ſon maître qui va venir, & tout de ſuite il lui dit qu'il l'aime, & qu'il prétend en être aimé; Liſette rejette d'abord

Digitized by Google

son amour, lui dit qu'elle ne peut y répondre, qu'elle est la fille du Procureur fiscal du lieu, & que par-là elle est bien au-dessus d'un valet, à ce que lui a dit sa maîtresse.

Cependant sur ce que Lepine lui représente qu'il va être Concierge d'un Château que son maître a dans le voisinage, elle se relâche & convient à la fin de l'aimer à son tour d'autant plus qu'elle a naturellement de l'inclination pour lui.

Leur conversation en est là quand Dorante paroît, & comme il arrive au moment où Lepine baise la main de Lisette, cela le met au fait de l'amour mutuel qu'ils se sont jurés, & lui persuade qu'il peut prendre une entiere confiance en Lisette.

Il lui avoue donc qu'il aime sa maîtresse, & après lui avoir appris les raisons qui l'ont engagé à se taire, il demande à Lisette ce qu'Angelique pense de lui, & s'il ne risque rien à lui déclarer sa passion.

Lisette lui répond qu'elle n'en sçait rien elle-même, qu'effectivement Angelique fait bien peu de cas de tout homme qui n'est pas né Gentilhomme, que cependant elle s'est apperçue que Dorante est épris d'elle, qu'elle en parle souvent comme d'un aimable homme à qui elle souhaiteroit plus de naissance, mais que malgré tout ce qu'elle dit là à Dorante, il est encore très-douteux qu'Angelique ne mépriſe pas son amour quand il lui en parlera. Là-dessus voici à quoi Dorante se détermine, c'est de dire à Lisette d'avertir sa maîtresse qu'il a un parti à lui proposer, qu'il s'agit d'un homme comme lui, d'un homme de son état, qui est jeune, très-riche, & destiné à un poste important, il ajoute qu'Angelique qui s'est apperçue de son

Digitized by Google

amour ne manquera pas de croire que Dorante eſt lui-même l'homme en queſtion, mais que Liſette feindra d'être perſuadée du contraire, & lui ſoutiendra qu'il s'agit d'un autre.

Liſette à qui Dorante donne cette commiſſion ſe récrie, & lui dit que ſa maîtreſſe rejettera ce parti avec d'autant plus d'indignation qu'elle ne pourra plus croire ni ſe flater que Dorante l'aime, puiſqu'il propoſe de la marier à un autre, qu'elle lui feroit peut-être grace, tout bourgeois qu'il eſt, s'il parloit pour lui, mais qu'elle ne lui pardonnera pas de s'intereſſer pour un autre.

Dorante convient de la colere qu'il va exciter, & de tous les mépris que témoignera Angelique, mais il dit que ce mépris du moins ne tombera pas ſur lui, & que lorſqu'Angelique apprendra qu'il eſt lui-même l'homme en queſtion, elle ſçaura alors, à n'en pouvoir douter, qu'il l'aime, que de ſon côté il n'aura point été rejetté perſonnellement, puiſque les dédains d'Angelique ne ſe ſeront point adreſſés à lui, & n'auront regardé que cet autre bourgeois ſuppoſé, deſorte qu'Angelique, s'il eſt vrai qu'elle ait de l'inclination pour lui, ſera encore en état d'uſer favorablement de la connoiſſance qu'elle aura de ſon amour.

Liſette goute ſi-bien cet expédient, qu'elle va, dit-elle, aigrir le plus qu'elle pourra Angelique ſur la propoſition que Dorante doit lui faire, car, lui dit-elle, plus elle aura dédaigné injurieuſemement la condition du bourgeois en queſtion, plus elle craindra de vous avoir ôté tout eſpoir, quand elle ſçaura que ce bourgeois, c'eſt vous, & comme je ſuis ſûre qu'elle vous aime, elle n'en ſera que plus diſ-

poſée

posée à vous détromper & à se dedire en votre faveur.

Quant à moi, ajoute encore Lisette, dès qu'elle sera instruite de votre amour j'affecterai de vous paroître contraire, & sous prétexte qu'elle est fille de qualité, je lui dirai que vous êtes bien hardi d'oser l'aimer & d'aspirer à sa main; ce discours lui déplaira, & tant mieux; ce sera augmenter son penchant pour vous que de le contredire. Dorante consent à cette petite industrie, & comme Angelique paroît il quitte Lisette, qui finit par lui recommander de sçavoir d'Angelique quand il la verra, si elle ne desaprouvera pas que Lepine épouse sa suivante; elle rejettera encore ce mariage-là, dit Lisette, car je vais la mettre de mauvaise humeur contre vous, & son refus là-dessus ne nous sera pas inutile, nous en tirerons parti; laissez-moi avec elle.

A peine Lisette a-t-elle congedié Dorante, qu'Angelique arrive; cette suivante s'acquitte auprès d'elle de la commission que Dorante lui a donnée, lui apprend qu'il a un mari à lui proposer, & lui conte ce que c'est que ce mari.

Angelique aussi-tôt croit que ce mari est Dorante. Lisette la désabuse, & lui dit que quoique Dorante ne lui ait pas nommé l'homme dont il s'agit, elle est bien certaine que ce n'est pas de lui dont il entend parler, ce qui met Angelique dans une si grande colere contre ce Dorante dont elle s'imaginoit être aimée, qu'elle ordonne sur le champ à Lisette d'aller lui défendre de sa part de l'entretenir de ce mari supposé, & puis par reflexion, elle conclut que ce n'est pas la peine de se fâcher tant

Digitized by Google

qu'il n'y qu'à laisser venir Dorante, & qu'il suffira de traiter sa proposition de ridicule. Lisette en convient d'un ton qui fait la critique de la fierté de sa maîtresse, & en même tems elle la dispose aussi à rebuter son mariage avec Lepine à cause de l'inégalité qu'il y a entre un valet & une fille de Procureur Fiscal, qui a d'ailleurs l'honneur d'être sa suivante.

Tout se passe au gré de Lisette dans la scene que Dorante a avec sa maîtresse. Le mari bourgeois est rejetté par Angelique avec toute la hauteur imaginable, elle se regarderoit comme deshonorée, si elle se marioit à un homme qui malgré ses richesses & les charges qu'il doit remplir, n'est pourtant que d'une condition bourgeoise & comme Dorante qui feint d'être confondu, la prie d'oublier le tort qu'il a d'avoir songé à ce parti là pour elle, elle lui répond qu'elle en garde si peu de ressentiment qu'elle l'invite à rester encore quelque tems à la campagne pour la voir marier à un Baron son cousin qui n'attend à Paris que le gain d'un procès pour venir l'épouser aussitôt, elle fait même entendre à Dorante qu'elle aime ce parent, sans pourtant le dire en termes positifs. Dorante tout consterné qu'il est (car il croit de bonne foi ce qu'elle lui dit) finit cette scene par lui parler de Lepine, à qui, dit-il, il défendra de songer à Lisette, si elle l'ordonne; Angelique répond que ce mariage ne paroit pas convenir à sa suivante, & Dorante prend congé d'elle, mais il est arrêté par le Marquis qui arrive pour sçavoir si Angelique a accepté le parti que Dorante lui a proposé (car on a oublié de dire que c'est de son aveu que Dorante en a parlé à Angelique).

Digitized by Google

Celle-ci dit à son pere qu'il a bien prévû sans doute qu'elle ne l'accepteroit pas, vû la disproportion d'une pareille alliance : elle est fort étonnée que le Marquis n'approuve pas le refus qu'elle a fait d'un homme riche, destiné à de grandes dignités, & qui ne peut-être que fort estimable, puisqu'il est ami de Dorante, mais il est juste, dit-il, de la laisser sa maîtresse sur cet article-là, & ensuite il prie Dorante de vouloir bien leur apprendre quel étoit cet ami qui avoit tant d'envie d'épouser sa fille.

Dorante un peu pressé là dessus lui avoue que c'est lui, ce qui déconcerte Angelique, qui se repent intérieurement de son refus, & qui se retire pour cacher le désordre de son cœur.

Le Marquis reste un moment encore avec Dorante, & lui dit sans s'expliquer, qu'il a une grace à lui demander, qu'il faut qu'il promette de la lui accorder, & qu'il ne s'agit que d'une simple complaisance. Dorante s'engage à ce qu'il veut, sans sçavoir de quoi il s'agit & lui donne sa parole, sur quoi le Marquis le quitte. Dorante reste, & Lepine & Lisette arrivent pour apprendre des nouvelles de sa conversation avec Angelique : il leur dit que tout est désespéré, qu'elle aime un Baron qui est son cousin, & qu'elle n'attend que son retour pour l'épouser. Lisette se mocque de ce qu'elle a avancé là, & soutient qu'elle n'a tenu ce discours que par dépit ; & comme Dorante objecte qu'il s'est nommé qu'Angelique ne s'est point dédite, Lisette continue de dire que tout cela n'est que pure fierté, & que honte de se rétracter ; qu'il ne faut pas se décourager, que tout va le mieux du monde, qu'elle en a

Digitized by Google

des preuves qu'elle n'a pas le tems de lui dire, parce qu'Angelique approche, desorte que Lepine & Dorante se retirent.

Dans cette scene d'Angelique & de Lisette Angelique querelle celle-ci de n'avoir pas compris quand Dorante lui a parlé, qu'il étoit lui-même le mari qu'il devoit lui offrir, elle l'accuse d'être cause du chagrin qu'elle vient de donner à son pere, en refusant Dorante, refus, dit-elle, que le Marquis ne lui pardonnera pas, & c'est toujours sous le prétexte d'avoir déplû à son pere qu'elle cache la douleur qu'elle a elle même d'avoir rejetté un homme qu'elle aime, sans compter l'obligation qu'elle a contractée de s'unir au Baron dont elle ne s'est jamais souciée, & qu'elle hait depuis quelle a dit qu'elle l'aimoit, & depuis que le Marquis lui a appris qu'il avoit gagné son maudit procès à Paris, & qu'il arriveroit dans la journée pour lui offrir sa main.

Dans l'embarras où cela la jette elle se détermine à consentir au mariage de Lisette avec Lepine. Elle sçait que Dorante aime ce valet, qu'il voudra infailliblement assister à sa noce, & en faire la dépense, & que cela l'empêchera de s'en retourner dans quelques heures à Paris comme il l'a résolu, à ce que vient lui rapporter Lepine, qu'elle charge d'avertir son maître du consentement qu'elle donne à son mariage avec sa suivante, & de l'envie qu'elle a de l'entretenir là dessus. Ce n'est pourtant pas là dans son cœur le véritable motif qu'elle a d'envoyer chercher Dorante, mais sa fierté, toute affoiblie qu'elle est, ne lui permet pas encore de dire le vrai sujet de son empressement

Digitized by Google

à le voir, & elle feint que cela ne regarde que Liſette dans l'eſperance de renoüer avec Dorante dans l'entretien qu'elle demande à avoir avec lui.

Mais Liſette qui ſent que ſon orgueil ſe rend & qui prend le parti de la pouſſer à bout, feint à ſon tour de ne vouloir point épouſer Lepine qu'elle a-dit-elle, précedemment refuſé par l'ordre ſa maîtreſſe.

Angelique plus embarraſſée que jamais la tire à part, lui dit que ſon mariage avec Lepine eſt le ſeul prétexte qui lui reſte pour avoir une converſation avec Dorante, & pour l'empêcher de partir, & que s'il part ſon pere l'accuſera d'en être cauſe; (autre détour de la fierté preſque vaincue,) que d'ailleurs il lui eſt avantageux d'épouſer Lepine dont Dorante veut faire la fortune, & que ſi elle continue de refuſer le valet elle lui déclare une haine éternelle.

Liſette ſe rend à cette menace, s'engage à tout ſous condition qu'Angelique lui donnera l'exemple & s'unira à Dorante, & c'eſt ainſi que la ſuivante s'explique à Lepine qui a attendu un peu à l'écart le ſuccès des efforts qu'Angelique vient de faire en ſa faveur pour gagner Liſette.

Angelique ne répond rien de précis aux conditions que lui impoſe Liſette, mais on voit bien qu'elle ſe rendra, & elle ſe contente alors de hâter Lepine d'aller avertir ſon maître qu'elle veut lui parler. Elle ajoute qu'elle va dire un mot à ſon pere, mais qu'elle ſera de retour dans un inſtant, & que Dorante n'a qu'à l'attendre.

A peine eſt-t-elle partie que Dorante arrive,

Digitized by Google

& trouve les valets riants de tout leur cœur des tendres inquiétudes d'Angelique dont ils lui racontent l'état d'une maniere si rapide qu'il n'entend rien à ce qu'ils lui content, & qu'ils n'ont pas le tems de lui mieux expliquer parce que le Marquis avec lequel ils le laissent vient à paroître. Le Marquis somme Dorante de la parole qu'il lui a précedemment donnée de se rendre à une complaisance qu'il a exigée de lui, & qu'il ne lui a pas encore expliquée, mais qui ne consiste qu'à aller voir avec lui une cadette d'Angelique qui est au Convent à quelque lieues delà, & qu'il dit pour le moins aussi belle que son ainée. Comme il n'y a que huit jours que Dorante connoît Angelique & qu'il en est amoureux il espere que la vûe de cette cadette effacera les impressions que l'ainée a faites sur lui, d'autant plus que cette ainée ne veut point de lui, à ce qu'il paroît.

Dorante par pure complaisance se rend à ses instances; ils en sont là quand Angelique qui a dit avoir à parler à Dorante arrive, & se plaint ouvertement de Dorante qui a risqué de la brouiller avec son pere, en ne se nommant pas; & elle finit par dire que pour satisfaire le Marquis dont elle connoît toute l'amitié pour Dorante, elle est prête de lui donner la main.

Le Marquis qui croit qu'elle aime le Baron, refuse à son tour d'accepter cette marque trop forte de sa complaisance pour lui, & prétend qu'elle s'en tienne au Baron qu'elle aime, à ce quil croit, & qu'il faut qu'elle épouse; & sans lui donner le tems de répondre, il finit par lui dire qu'il espere que sa cadette prendra sa place dans le cœur de Dorante, & là

Digitized by Google

dessus il se retire; Angelique absolument vaincue acheve après cela de se déclarer, & avoue enfin à Dorante qu'elle l'aime; il se jette à ses genoux. Le pere qui vient dire à Angelique que le Baron est arrivé, le trouve dans cette posture; il en demande la raison; Angelique l'en instruit; & le tout finit par Lepine & Lisette qui se donnent la main en se réjouissant d'avoir réussi dans leurs projets.

Nous croyons pouvoir placer avec l'approbation de nos lecteurs à l'article de la Comédie Françoise une Lettre de Mlle Cochois qui se distingue sur le Theâtre de Berlin. Cette lettre concerne sa profession, & fait éclater l'esprit philosophique & cependant délicat de l'aimable personne qui l'a écrite. Elle est adressée à M. le Marquis d'Argens si connu par les postes qu'il occupe à la Cour d'un Roi favori de Mars & de Minerve, & par ses Ouvrages aussi brillans que judicieux.

LETTRE de Mademoiselle Cochois Comédienne du Roi de Prusse à M. le Marquis d'Argens Chambellan de S. M. P. & Directeur de l'Academie Royale de Berlin.

VOus me vantez tous les jours les agrémens du Theâtre; vous croyez l'état d'une Comédienne gracieux; il l'est à certains égards, mais à d'autres il l'est moins que vous ne pensez. Rien n'est si glorieux que d'obtenir les

Digitized by Google

ſuffrages du public. Rien n'eſt ſi triſte que de dépendre de ce même public; je ne ſçaurois exprimer quelle eſt ma ſatisfaction lorſque je ſors du Theâtre pour retourner chés moi, je compare une Comédiene à un Avocat très-peu aſſuré de la réuſſite de la cauſe qu'il doit plaider & qui vient à gagner ſon procès. Les Jugemens des hommes ne ſont pas moins incertains ſur le goût que ſur les loix, & j'ai éprouvé que les rôles que j'avois étudiés avec le plus de ſoin n'ont pas été ceux où j'ai été le plus applaudie. Il eſt vrai que lorſque la multitude ſembloit m'approuver moins qu'à l'ordinaire, un petit nombre de gens d'eſprit me donnoient des louanges. Mais prenez garde que tel eſt le ſort d'une Comédienne, qu'il faut qu'elle plaiſe également à tout le monde; rien ne peut nous recompenſer des fatigues du Theâtre que les ſuffrages unanimes de tous ceux qui nous écoutent.

Ce n'eſt point encore là tous les déſagrémens de la profeſſion du Theâtre. Les gens de qualité, il eſt vrai, ont des attentions pour les Comédiens; ils vivent avec eux malgré l'inégalité de la naiſſance & du rang, mais le peuple en général les mépriſe. Quand je dis le peuple, j'entens même les bons Bourgeois, & par une bizarrerie inexprimable, ceux qui condamnent ce préjugé & qui pourroient le détruire dans les autres, ne font aucune démarche pour cela. Il ſemble qu'ils veuillent juſtifier le ſentiment de la Bruyere. *La condition des Comédiens*, dit-il, *étoit infame chés les Romains & honorable chés les Grecs. Qu'eſt-elle chés nous? on penſe d'eux comme les Romains & on vit avec eux comme les Grecs.*

Digitized by Google

L'idée que les Romains avoient des Comédiens étoit née chés eux dans le tems de leur barbarie. Si nous voulons prendre les mœurs des peuples anciens, choisissons donc ce qu'il y a de bon chés eux, & n'allons point nous approprier leurs vices & leurs défauts. Pourquoi imiter un reste de barbarie des Romains quand les Grecs nous offrent leur goût & leur delicatesse ? ces derniers étoient trop polis & trop civilisés pour vouloir flétrir ceux dont les talens servoient à illustrer les veilles des Sophocles & des Euripides. Des Auteurs Grecs jouoient très-souvent dans leurs piéces, mais lorsqu'ils mouroient, la République leur rendoit les plus grands honneurs.

Successeurs des Grecs pour le goût du Theâtre pourquoi les François n'imitent-ils pas leur façon de penser sur ceux qui portent si haut la gloire de ce Theâtre ?

Le peuple se figure qu'un Comédien est un homme doué d'une bonne mémoire, qui recite presque machinalement des vers qu'il a appris; il faut pour former un bon Comédien autant de peine, autant de soins, de travaux & de génie que pour faire un grand Poete : je dis plus, il faut que le Comédien naisse Comédien, comme il faut que le Poëte naisse Poëte le siécle d'Auguste a produit plusieurs grands Poëtes, je ne connois dans le même siécle que *Roscius* & *Æsopus* de Comédiens distingués. Sous le regne de Louis XIV. vécurent les Corneilles, les Racines, les Despreaux, les Lafontaine ; Baron fut le seul qui parvint à la perfection de son Art.

Digitized by Google

Nous ne donnons ici qu'un extrait de cette lettre ; ceux qui voudront la lire entiere, & ils feront bien, la trouveront dans le Recueil des Lettres philoſophiques & critiques par Mlle. Cochois imprimé à la Haye chés Pierre *de Hond* en 1746. , elle eſt la ſeptiéme à la page 53 : ils feront bien encore de lire la Réponſe de M. le Marquis d'*Argens* ſur le même ſujet. On ne lira pas ſûrement ces deux lettres, ſans avoir envie de lire le Recueil entier. On y voit les matieres les plus abſtraites & les plus ſpirituelles dévelopées par Mlle. Cochois avec une fineſſe & une juſteſſe qui caractériſent l'éleve de M. le Marquis d'Argens.

Digitized by Google

COMEDIE ITALIENNE.

LE Théâtre Italien a remis *Timon le Misantrope*, Comédie en trois actes de M. de Lille; cette Piéce a toujours eu des succès éclatans & mérités, elle est trop connue pour en donner un extrait, personne n'ignore qu'elle est remplie d'une morale excellente & digne des plus judicieux Philosophes de l'antiquité. Malgré l'austerité de cette morale on y est fort amusé par le rôle d'Arlequin qui a été parfaitement executé par M. Carlin. Celui de Timon représenté par M Ricoboni a eû le même suffrage. Cette Comédie est coupée par trois divertissemens; les idées n'en sont pas gaies & sont moins heureuses que celles qui enrichissent la Piéce.

Le premier intermede est dansé par les passions on n'y trouve point le pitoresque que pouvoit produire quelqu'une de ces passions, traitée en comique.

Le deuxiéme est un Ballet de flatteurs à qui on peut faire un pareil reproche qu'au premier. Mais le troisiéme composé de vérités est totalement à rejetter du Théâtre; comment y faire danser des vérités?

Digitized by Google

OPERA.

L'Academie Royale de Musique a repris le Vendredi 5 de ce mois les répréſentations du Ballet du *Triomphe de l'harmonie*, interrompues par la mort de Madame la Dauphine ; on a repris le Jeudi dix-huit *Hipermneſtre* Tragédie de M. de la Font, miſe en muſique par M. Gervais Intendant de la Muſique de S. A. R. M. le Duc d'Orleans Regent.

MUSIQUE DE LA COUR.

LE Mercredi 22 & le Jeudi 23 Juin M. l'Abbé Rouleau. Maître de Muſique de la Cathédrale de Beauvais fit chanter pendant la Meſſe de leurs Majeſtés le Pſeaume *Exaltabo te Domine meus Rex*, Motet qui fût fort applaudi tant pour la ſcience des morceaux travaillés, que pour la grace de ſes recits.

Le Samedi 25 on exécuta au Concert de la Reine l'Acte de *Philotis* du Ballet du *Stratagême de l'Amour*, dont les paroles ſont de M. Roy de l'Ordre de ſaint Michel, & la Muſique de M. Deſtouches, Sur intendant de la Muſique du Roi. M. Guerin nouveau Muſicien du Roi y chanta le Rôle de Baſſe.

Le Lundi 27 pour la clôture du ſemeſtre de

Digitized by Google

M. Deſtouches Sur-Intendant de la Muſique du Roi, on exécuta chés la Reine le Prologue & le premier Acte de *Perſée* Tragédie de M. de Lulli.

Le Lundi 4 Juillet, le Mercredi 6 & le Samedi 9, on exécuta au Concert de la Reine le Ballet des *Fêtes Greques & Romaines* dont les paroles ſont de M. Fuzelier l'un des Auteurs chargés par le Roi de la compoſition du Mercure de France, & la Muſique de M. Colin de Blamon Sur-Intendant de la Muſique de la Chambre de Sa Majeſté; les rôles ont été fort bien remplis par Mlles. Deſchamps, Romainville, Mathieu & Fel, & par Mrs Jeliot, Poirier, Benoiſt, la Garde & Godoneſche.

Le Samedi 9 Mlle. Lainville âgée ſeulement de 10 ans, fille de M. Lainville qui a été Directeur de l'Opera de Bordeaux, exécuta pendant le diné de la Reine pluſieurs pieces de clavecin avec une brillante préciſion, & mérita les applaudiſſemens de Sa Majeſté & de toute ſa Cour par ſon jeu & par ſon chant reglés par l'art & ornés par le goût; elle fut accompagnée par M. Guillemin Violon ordinaire de la Chambre & de la Chapelle du Roi.

Le Lundi onze le Concert de la Reine fut compoſé du Prologue des *Fêtes Greques & Romaines*, & d'un Cantatille intitulé *la Muſe Héroique*, de la compoſition de l'Auteur du Prologue.

Le Mercredi 13 on exécuta le Prologue & le premier Acte d'*Iphigenie*; le Samedi 16 & le Lundi 18 les quatre autres Actes de cette Tragédie. Mlles. Mathieu, Canony, Fel & Godoneſche en remplirent les rôles de femmes, &

Digitized by Google

ceux d'hommes furent remplis par Mrs. Benoiſt, Poirier, du Bourg & Godoneſche.

Le Jeudi 14 on chanta pendant la Meſſe de leurs Majeſtés pour la priſe de la Ville de Mons, le *te Deum*, ce fut M. de Blamont qui en battit la meſure, & il fut entonné par M. l'Abbé Broſſeau.

JOURNAL DE LA COUR, DE PARIS, &c.

LE Roi & la Reine accompagnés de Monſeigneur le Dauphin & de Meſdames de France retournerent le 3 de ce mois de Choiſy à Verſailles, & en deſcendant de caroſſe leurs Majeſtés allerent voir Madame, leur petite fille.

Les Députés des Etats de Languedoc eurent le 4 audience du Roi; étant préſentés par le Prince de Dombes, Gouverneur de la Province, & par le Comte de Saint Florentin, Secretaire d'Etat, & conduits par Monſieur le Marquis de Dreux, grand Maître des Cérémonies, & par Monſieur Deſgranges Maître des Cerémonies. La Députation étoit compoſée pour le Clergé de l'Evêque de Comminges qui porta la parole; de M. Foreſtier Maire de ſaint Paul de Fenouillede, & du Chevalier de Peprats pour le Tiers Etat, & de

Digitized by Google

M. Joubert Syndic Général. Le Marquis de Brisons Député de la Noblesse ne s'y est point trouvé étant absent pour le service du Roi. Les Députés eurent ensuite audience de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, de Madame & de Mesdames de France.

Le 6 le Roi & la Reine accompagnés de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames de France assisterent dans la Chapelle du Château au *Te Deum*, qui y fut chanté en action de graces de la prise de Charleroy.

Le 4 les Princes & Princesses du Sang rendirent en cérémonie, à l'occasion de la mort de Madame la Dauphine, leurs respects au Roi, à la Reine, à Monseigneur le Dauphin, à Madame, & à Mesdames de France. Les Seigneurs & Dames de la Cour, en habits de grand deuil, s'acquitterent du même devoir.

Le lendemain matin le Parlement eut audience du Roi, & M. de Maupeou Premier Président portant la parole, complimenta S. M. sur la mort de Madame la Dauphine. La Chambre des Comptes, la Cour des Aides, la Cour des Monnoyes & le Corps-de-Ville eurent audience du Roi sur le même sujet. M. de Nicolay, Premier Président de la Chambre des Comptes, M. de Lamoignon de Blancmesnil, Premier Président de la Cour des Aides, M. Chopin de Gousangré, Premier Président de celle des Monnoyes, & M. de Bernage Prevôt des Marchands porterent la parole. L'après-midi le Grand Conseil, M. de la Grandville, Conseiller d'Etat nommé par S. M. pour présider pendant cette année à cette Compagnie étant à la tête, s'acquitta du même devoir, ainsi que l'Université & l'Académie. M.

Digitized by Google

Fromentin Recteur parla pour l'Université, & M. Bignon, Chancelier de l'Académie au nom de cette Compagnie. Ils furent tous présentés à l'audience du Roi & à celles qu'ils eurent le même jour de la Reine & de Monseigneur le Dauphin, par le Comte de Maurepas, Ministre & Secretaire d'Etat, & ils y furent conduits par le Marquis de Dreux Grand Maître des Cérémonies, & par M. de Giseux Maître des Cérémonies en survivance de M. Desgranges.

Le 14 veille de la fête de l'Assomption de la sainte Vierge le Roi & la Reine accompagnés de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames de France assisterent dans la Chapelle du Château aux premieres Vêpres qui furent chantées par la Musique & ausquelles l'Evêque de Bethléem officia.

La Reine communia le même jour par les mains de l'Archevêque de Rouen son grand Aumônier.

Le lendemain jour de la fête Leurs Majestés accompagnées comme le jour précedent entendirent dans la même Chapelle la Grande Messe célébrée pontificalement par l'Evêque de Bethléem, & chantée par la Musique. L'après-midi elles assisterent aux Vêpres & à la Procession qui fut faite dans la Cour du Château.

Digitized by Google

LETTRE DU ROI

A Meſſieurs les Grands Vicaires.

MESSIEURS, après avoir mis par les premieres opérations de cette Campagne mes ennemis hors d'état de pénétrer en Brabant & dans la partie de Flandre nouvellement conquiſe, l'objet le plus important étoit de leur fermer également les chemins de la Province du Hainaut que la priſe de Mons a réduit ſous mon obéiſſance. C'eſt dans cette vûe que j'ai donné mes ordres à mon Couſin le Prince de CONTY de faire attaquer en même tems les places de Saint-Guiſlain & de Charleroy. Le Marquis DE LA FARE, l'un de mes Lieutenans Généraux en mes armées, qu'il avoit chargé du ſiége de la premiére, a obligé la garniſon de ſe rendre priſonniére de guerre le 26 du mois dernier; & mondit Couſin ayant conduit lui-même le ſiége de Charleroy, il en a dirigé les attaques avec tant d'activité, d'intelligence & de capacité, que cette Place l'une des plus fortes de cette frontiére, & qui dans les anciennes guerres avoit ſoûtenu près d'un mois de ſiége, a ſuivi le 2. de ce mois le ſort de Saint-Guiſlain le cinquiéme jour de la tranchée ouverte. Un ſuccès auſſi imprévu eſt une preuve bien ſenſible de la protection que le Dieu des Armées ne ceſſe d'accorder à la juſtice de ma cauſe; & mettant toutes mes eſpérances

Digitized by Google

en ſon ſecours, je vous fais cette Lettre pour vous dire que mon intention eſt, qu'en actions de graces de tout ce que je dois à ſa divine providence, vous faſſiez chanter le *Te Deum* dans l'Egliſe Métropolitaine de ma bonne Ville de Paris, & autres de votre Diocéſe, avec les ſolemnités requiſes, au jour & à l'heure que le Grand-Maître ou le Maître des Cérémonies vous dira de ma part. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, Meſſieurs, en ſa ſainte garde. Ecrit à Verſailles le 6 Août 1746. *Signé*, LOUIS. *Et plus pas*, PHELYPEAUX. *Et au dos eſt écrit*: A Meſſieurs les Grands Vicaires de Paris.

MANDEMENT

De Meſſieurs les Vicaires Généraux du Chapitre, & Archidiacres de Paris, Adminiſtrateurs de l'Archevêché le Siége vacant, qui ordonne que le Te Deum *ſera chanté dans toutes les Egliſes du Dioceſe, en actions de graces de la priſe des Villes de* SAINT GUISLAIN *&* CHARLEROY.

NOUS Vicaires Généraux & Archidiacres, le Siége vacant: &c. Les Armes du Roi ont encore ſoumis à ſon obéiſſance deux Places importantes, dont la conquête aſſure celles qu'il avoit déja faites en Flandre, & laiſſe à ſon Armée la liberté de porter ailleurs toutes ſes forces, & de préparer de nouvelles Victoires.

La priſe de Charleroy, qui a ſuivi de près celle de Saint-Guiſlain, réunit aux marques viſibles de la protection de Dieu ſur nous, des

Digitized by Google

prodiges d'activité & d'intelligence, dignes du Prince qui commandoit le Siége.

Dès le cinquiéme jour de la tranchée ouverte, nos Soldats, par une hardieſſe heureuſe, ont pénetré dans cette Place redoutable, fiére encore de la longue réſiſtance qu'elle faiſoit autrefois, & comme ſi Dieu eût répandu lui-même l'effroi dans la garniſon, elle s'eſt rendue tout-à-coup, & a dit à ſes vainqueurs ce qu'un peuple, qui s'étoit ſoumis, diſoit au Chef d'Iſraël: (a) *La crainte s'eſt emparée de nous, & nous avons ſongé à mettre notre vie en ſûreté; la terreur dont vous nous avez remplis, nous a forcés à prendre ce parti.*

Mais ne nous laiſſons point ébloüir par l'éclat de nos triomphes; ne perdons pas de vûe celui qui en eſt l'auteur, & ne diſons jamais comme l'impie, (b) qu'*il ne nous ſçauroit arriver de mal, &* que *notre félicité eſt ſi bien établie que rien ne peut la troubler ni la renverſer.* Qui ne craindra pas les jugemens qu'éxerce ſur les Royaumes & ſur les Peuples (c) le Maître ſouverain des Nations? Il tient en ſes mains les biens & les maux, les revers & les ſuccès, la tribulation & le bonheur, & il les répand à ſon gré ſur la terre.

Nous venons de l'éprouver il y a peu de jours. Au milieu de nos victoires, & dans le

(a) *Timuimus igitur valdè, & providimus animabus noſtris, veſtro terrore compulſi, & hoc conſilium inivimus.* Joſ. 9. ℣. 24.

(b) *Dixit in corde ſuo: Non movebor à generatione in generationem, ſine malo.* Pſ. 10. ℣. 6.

(c) *Quis non timebit te, ô Rex gentium?* Jerem. 10. ℣. 7.

Digitized by Google

temps même que la fécondité de Madame la DAUPHINE nous faisoit espérer de nouveaux gages de la félicité publique, une mort prématurée nous la enlevé cette Princesse, qui devoit faire par ses vertus la gloire & le bonheur de la France.

Qu'un malheur aussi imprévu nous apprenne à être fidéles à la Loi de Dieu, & à ne pas attirer sur nous les vengeances par notre ingratitude & nos infidélités. Rassemblés dans son temple, environnons ses Autels; offrons-lui un hommage sincere de soumission, d'amour & de reconnoissance, & méritons par tous les sentimens que la Religion inspire, qu'il verse toujours sur nous ses graces & ses bénédictions. (*a*) *Qui sçait*, si fléchi enfin par nos priéres, il ne fera pas cesser bientôt le fleau de la guerre, & ne hâtera pas le moment qui doit dissiper toutes les jalousies, (*b* & *faire asseoir* l'Europe entiére *dans la beauté de la paix, dans des tabernacles de confiance, & dans un repos plein d'abondance?*

A CES CAUSES, pour nous conformer aux ordres du Roi, nous ordonnons que le *Te Deum*. &c. *Par Mandement de Messieurs les Vicaires Généraux & Archidiacres*, ROBERT, *Secrétaire.*

Le Roi ayant écrit aux Vicaires Généraux de l'Archevêché de Paris pour faire rendre à Dieu de solemnelles actions de graces de la prise de S. Guislain & de Charleroy, on chanta le

(a) *Quis scit si convertatur & ignoscat?* Joel 2. ℣. 14.

(b) *Sedebit populus meus in pulchritudine pacis, & in tabernaculis fiduciæ, & in requie opulenta.* Is. 32. ℣. 18.

Digitized by Google

13 dans l'Eglise Métropolitaine le *Te Deum*, auquel l'Abbé d'Harcourt, Doyen du Chapitre officia. Le Chancelier de France accompagné de plusieurs Conseiller d'Etat & Maîtres des Requêtes y assista, ainsi que le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides & le Corps de Ville qui y avoient été invités de la part de S. M. par le Marquis de Dreux Grand Maître des Ceremonies.

Le 15 Fête de l'Assomption de la Ste. Vierge la Procession solemnelle qui se fait tous les ans à pareil jour en exécution du vœu de Louis XIII. se fit avec les ceremonies ordinaires, & l'Abbé d'Harcourt y officia. Le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides & le Corps de Ville y assisterent.

Le 16 dans l'Assemblée générale du Corps de Ville, Monsieur de Bernage fut continué Prevost des Marchands, & l'on élut Echevins M. L'homme & M Bricault.

Le jour que le *Te Deum* fut chanté dans l'Eglise Métropolitaine en actions de graces de la prise de Saint Guislain & de Charleroy, on tira un feu d'artifice dans la Place de l'Hôtel de Ville & il y eut des illuminations dans toutes les rues.

Le Roi apprit le 4 de ce mois que le 2 au matin le Gouverneur de Charleroy avoit arboré le Drapeau blanc, & que par la Capitulation qui avoit été signée, la garnison étoit prisonniere de guerre. Cette nouvelle a été apportée par le Marquis de Stainville, Colonel du Régiment de Navarre, que le Prince de Conty a dépêché à S. M. On a sçu en même-tems qu'aussi-tôt après la prise de Charleroy, le

Digitized by Google

Prince de Conty avoit marché avec l'armée qu'il commande, pour joindre celle qui eſt aux ordres du Maréchal Comte de Saxe.

Les lettres du Camp de Walhem du 9 de ce mois, portent que le 7 le Maréchal Comte de Saxe avoit changé la poſition qu'il avoit fait prendre à ſon armée en arrivant dans la plaine de Gembloux, & qu'il avoit reculé ſon Camp pour le mettre hors de la portée du canon que les ennemis auroient pû placer ſur les hauteurs. Ces lettres ajoutent que l'armée commandée par le Prince de Conty, à l'exception du Corps de troupes qu'il a laiſſé entre la Sambre & la Meuſe, aux ordres du Marquis de Segur, Lieutenant Général, étoit campée à la droite de l'armée du Maréchal Comte de Saxe, laquelle a fait le 9 vers les ſources de la Dille un fourage général.

Les lettres du même Camp du 14 portent que l'armée que le Prince de Conty commandoit, étoit venue ce jour là camper à Torbaix & à Saint Tron, & à la gauche du corps de troupes qui eſt aux ordres du Comte de Clermont; que ce Corps s'étoit mis en marche à midi par ſa gauche ſur deux colonnes, & que le lendemain l'armée commandée par le Maréchal Comte de Saxe devoit faire un mouvement.

Le Roi a appris le 22 de ce mois que l'armée Eſpagnole & Françoiſe, ayant paſſé le Po pour ſe porter dans le Tortonois, les troupes de la Reine de Hongrie avoient voulu s'oppoſer à l'exécution du projet de l'Infant Don Philippe, & que le 10 il y avoit eu ſur le Tidon une action très-vive, dans laquelle les troupes Eſpagnoles & Françoiſes avoient remporté ſur

Digitized by Google

les ennemis un avantage très-considerable. Cette nouvelle a été apportée à S. M. par le Marquis de Vogué, Mestre de camp, Lieutenant du Régiment de Dragons Dauphin, & Maréchal Général des logis, de la Cavalerie à l'armée d'Italie.

Le Chevalier de Pont, Colonel du Régiment de Bassigny, a été nommé par S. Majesté Brigadier d'Infanterie, & le Comte de la Guiche, Mestre de Camp Lieutenant du Régiment de Condé, a été nommé Brigadier de Cavalerie.

Le Roi a donné le Régiment d'Anjou, Infanterie, à la tête duquel le Chevalier de Rochechouart Faudoas a été tué à la Bataille de Plaisance, au Chevalier de Rochechouart son frere, Major de ce Régiment. S. M. a accordé celui de Dragons Dauphin, dont le Marquis de Lescure, tué à la même action, étoit Mestre de Camp du Regiment d'Anjou, & Maréchal Général des Logis de la Cavalerie à l'armée du Roi en Italie.

NOMINATION *de M. l'Archevêque de Vienne à l'Archevêché de Paris.*

Le 5 de ce mois le Roi nomma M. l'Archevêque de Vienne à l'Archevêché de Paris vacant par la mort de M. de Bellefont; il se nomme Christophe *de Beaumont du Repaire.* Il fut reçu Chanoine & Comte de Lyon aux Fêtes de la Toussaint de l'an 1732; il étoit Grand Vicaire en 1734 de l'Evêque de Blois (François de Crussol d'Uzés d'Amboise, son cousin il fut nommé à l'Abbaye de Notre-Dame de Vertus O. S. A. au Diocese de Châlons en 1738, puis à l'Evêché de Bayonne, & sacré le 24 Décem-

Digitized by Google

bre 1741, & enfin transferé à l'Archevêché de Vienne par la démiſſion de M. le Cardinal d'Auvergne, au mois d'Avril 1745. Il eſt né en 1701 ou 1702, & eſt fils de François de Beaumont, Chevalier Seigneur de la Roque Fayac du Repaire, de ſaint Aubin, de Caſtel &c. en Perigord, Guidon de la Compagnie de Gendarmes de feu M. Philippe de France Duc d'Orleans frere unique du Roi Louis XIV. en 1677, & de Dame Marie-Anne de Loſtanges de ſaint Alvaire mariée le 10 Janvier 1699, petite fille d'Eliſabeth du Cruſſol d'Uzés, Il a pour frere le Comte de Beaumont du Repaire retiré dans ſes terres auprès de Perigueux, lequel a pluſieurs enfans encore jeunes, dont l'aîné âgé de 15 à 16 ans eſt actuellement Sous-Lieutenant au Régiment des Gardes-Françoiſes. La Maiſon de Beaumont eſt originaire du Dauphiné, où eſt ſituée la Terre de ce nom, près la Mure en Graiſivodan, & d'une nobleſſe marquée par ſon ancienneté, étant connue il y a plus de 500 ans, & par ſes alliances. Laurent de Beaumont Chevalier Seigneur de Beaumont & de Montfort en Dauphiné quatriéme ayeul de M. l'Archevêque de Paris, fut marié le 1 Décembre 1538 avec Delphine de Verneuil Dame de Pompignan, & de Peyrac, & fut pere de Charles de Beaumont Chevalier Seigueur de Montfort, qui par le mariage qu'il contracta le 3 Mars 1577 avec Antoinette du Pouget fut Seigneur du Repaire & de ſaint Aubin, & ce fut par ces deux alliances que cette branche de Beaumont ſe tranſplanta dans le Haut Languedoc, le Quercy & le Perigord. Il ſe voit par les quartiers que M. l'Archevêque produiſit lors de ſa réception de Chanoine & Comte

Digitized by Google

Comte de Lyon, & dans lesquels entrent les noms d'Alleman, de Touchebeuf, de Salignac, de Baynac, de Lauzieres, Themines, de Fumel, de Hautefort, de Chabannes, de Bonneval, de Blanchefort, d'Escars, de Vienne, de Baufremont, de Loftanges, de Montberon, de Gouesdon Genouillac, de Cruffol Uzès, de Clermont Tonnerre, de Poitiers S. Valier, de la Queille, Châteaugay de Bethurnay, de Bourbon Carency, du Saix & de Seneret, &c. que ce Prelat a l'avantage d'être allié & parent à ce qu'il y a de Grand dans le Royaume, outre celui d'avoir pour dixiéme ayeul, Amblard Seigneur de Beaumont l'un des principaux Seigneurs qui porterent le Dauphin Humbert II. à transporter le Dauphiné au fils de France, & qui en signerent le Traité au mois d'Avril 1343. Entre les differentes branches sorties de cette maison; celle des Seigneurs d'Autichamp de laquelle est Mre. François de Beaumont d'Autichampe Evêque de Tulles depuis l'année 1740 subsiste encore dans le Dauphiné avec beaucoup de distinction: les armes de Beaumont du Repaire sont *de gueules à une fasse d'argent chargée de trois Fleurs-de-Lys d'azur*; voyez la Généalogie de cette Maison imprimée & dressée par Allard, ou plûtôt celle qui est imprimée dans l'Histoire des Mazures de l'Isle-Barbe par le sieur le Laboureur.

Sa Majesté a fait Brigadiers d'Infanterie le Marquis de Stainville, Colonel du Régiment de Navarre, & le Marquis de Maupeou, Colonel de celui de Bigorre, lequel est arrivé à Versailles le 7 de ce mois avec les drapeaux des trois Bataillons qui étoient dans Charleroy, & qui ont été faits prisonniers de guerre.

Digitized by Google

Le Roi a donné le Régiment d'Infanterie de la Reine dont le Chevalier de Teſſé, mort de la bleſſure qu'il avoit reçue à la bataille de Plaiſance, étoit Colonel-Lieutenant, au Marquis de Gouy Colonel de celui de Gaſtinois; le Régiment d'Infanterie, vacant par la mort du Comte de la Tour d'Auvergne, au Chevalier de la Tour d'Auvergne ſon frere, Capitaine dans le Régiment de Cavalerie de Bellefont, & le Régiment de Cavalerie d'Anjou dont le Marquis de Vogué étoit Meſtre de Camp, à M. de Lupecourt, Capitaine dans ce Régiment.

On a reçu avis par un navire marchand, revenu depuis peu de la Martinique, que le Chevalier de Conflans Capitaine de vaiſſeau, y étoit arrivé le 16 du mois de Juin dernier avec la flotte de deux cent quatorze navires marchands deſtinés pour les Iſles Françoiſes, & qu'il étoit chargé d'eſcorter avec les vaiſſeaux du Roi qu'il commande.

On a appris auſſi que M. de Macnemara, Capitaine de vaiſſeau, qui a eſcorté avec les vaiſſeaux du Roi une autre flotte de navires marchands venans de l'Iſle de Saint Domingue, avoit relâché au Port de la Corogne avec cette flotte dont le chargement eſt eſtimé plus de trente millions.

Digitized by Google

ENVOI d'un Amour ſans arc & ſans bandeau, tenant un flambeau à la main.

TU vois l'Amour ſoumis à ta puiſſance ;
Doris ; ce n'eſt point en vainqueur
Que je veux triompher de ton indifference ;
Daphnis t'aime ; je viens parler en ſa faveur.
Je dépoſe en tes mains le reſte de mes armes,
Tu tiens déja mes traits, prends auſſi mon flambeau ;
Il me manque ici mon bandeau,
Daphnis l'a pris pour eſſuyer ſes larmes.
Que te faut-il encor pour flêchir ta rigueur ?
Crains-tu de le compter au rang des infidéles
Si tu répons à ſon ardeur ?
Eh bien, Doris, engage-lui ton cœur ;
Et pour garant du ſien je te livre mes aîles.

Le Privilege excluſif du ſieur *Macary* de trois differentes machines pour la ſûreté du commerce & de la navigation a été enregiſtré au Parlement de Paris ſuivant ſes forme & teneur le 20 Avril 1746.

Meſſieurs les Intendans des Provinces ont fait imprimer & afficher ce Privilege dans toute l'étendue du Royaume.

Avec le ſecours de ces machines on peut rendre telle riviere que ce ſoit navigable, cu-

Digitized by Google

rer les Ports de mer, donner les profondeurs néceſſaires pour la ſûreté de la navigation, recurer les marais ſalans perdus & abandonnes, les remettre dans leur premier état & recurer les foſſés des fortifications.

Le ſieur Macary a formé une compagnie pour l'exécution de ce Privilege, avec laquelle il eſt en état d'entreprendre toutes ſortes d'ouvrages auſquels ſes machines ſont propres, & de donner bonne & ſuffiſante caution pour leſdites entrepriſes.

Son adreſſe eſt chés M. le Chevalier Deſpuech, rue de Richelieu, vis-à-vis la rue Vildot.

On recevra toutes ſortes de lettres & paquets en affranchiſſant les ports.

MANDEMENT *de ſon Eminence le Cardinal de Tencin, Archevêque & Comte de Lyon, qui ordonne que le* Te Deum *ſera chanté dans toutes les Egliſes de ſon Diocèſe, en actions de graces de la priſe de Saint Guiſlain & de Charleroy.*

PIERRE DE GUERIN DE TENCIN, &c. Voici encore, Mes Très-chers Freres, un de ces événemens où la promptitude du ſuccès jointe à l'importance de la conquête, doit redoubler notre joie & notre reconnoiſſance envers le Seigneur. La promptitude du ſuccès nous laiſſe moins de ſang à regretter. L'importance de la conquête devroit diſpoſer enfin les ennemis à la Paix. Mais quoi ! le vainqueur ſeul la deſire, & les vaincus ne reſpirent que la guerre. (a) *Diſſipez-les, Grand Dieu;* où plûtôt touchez leurs cœurs. Verſez-y ces ſentimens d'équité & d'humanité que vous avez mis dans celui de notre Auguſte Monarque. Rendez tous les Princes de l'Europe auſſi ſenſibles que lui aux

Digitized by Google

maux affreux que la guerre entraîne après elle. Qu'ils aiment leurs sujets, comme il aime les siens, & qu'ils fassent, comme lui, leur bonheur & leur gloire d'en être aimés. Les Souverains devroient être d'autant plus jaloux de cet amour de leurs peuples, que c'est le seul bien que puissent acquérir encore ceux à qui leur naissance a déja donné tous les autres.

A CES CAUSES, &c.

(a) *Manda Deus virtuti tuæ... Dissipa gentes quæ bella volunt* Ps. 67 ℣. 29.

Audivimus quod Reges Israel clementes sint 3 Reg. 6. 20. 31.

OPERATIONS DE L'ARMÉE DU ROI.

Au Camp de Walhem le 5 Août.

SUR l'avis qu'on reçût le 30 du mois dernier que les Alliés continuoient de s'avancer dans le dessein d'occuper le camp de Gemblours, le Maréchal Comte de Saxe prit la résolution de les prévenir, & de se rendre dans ce camp, avant qu'ils pussent y arriver. Pour cet effet il se mit en marche le même jour à neuf heures du soir avec dix Compagnies de Grenadiers, un pareil nombre de Piquets, les Carabiniers, le Régiment de Dragons de Septimanie, & celui de Hussards de Beausobre. Le

Digitized by Google

lendemain à cinq heures du matin il arriva avec ces troupes à la hauteur de Conroy, où il fut joint par le Corps que commandoit le Comte d'Eſtrées, Lieutenant General. S'étant avancé dans la plaine de Gemblours, il marqua le camp, la droite en arriere de Sauveniay, & la gauche au Village de Nielle Saint Martin, & il établit le Quartier general à Walhem. En même temps il envoya ordre au reſte de l'armée, qui l'avoit ſuivi ſur cinq colonnes, de marcher vers ce camp avec le plus de diligence qu'il ſeroit poſſible. Elle y fut dès le ſoir preſque entierement raſſemblée, & cette marche, quoique de plus de ſept lieuës, & malgré la difficulté des chemins, s'eſt faite ſans confuſion. Le Corps commandé par le Comte de Clermont, & celui qui étoit aux ordres du Comte de Lowendalh, ſe réunirent le 31 avec l'armée, qui par ce renfort ſe trouva compoſée de cent huit Bataillons & de cent quatre-vingt-quatorze Eſcadrons, ſans y comprendre huit Bataillons & trente-huit Eſcadrons, avec leſquels le Mareſchal Comte de Saxe a ordonné au Comte d'Eſtrées d'aller maſquer le paſſage du Mazy ſur l'Orneau. Le Maréchal Comte de Saxe par ſa poſition ferme le paſſage du défilé des Cinq Etoiles, qui eſt le ſeul chemin par lequel les ennemis auroient pû pénetrer dans la plaine. Le Prince de Conty ayant quitté ſon camp ſous Charleroy le 3 de ce mois à deux heures du matin, ſe porta le même jour à Sombref, & le lendemain à Conroy. Il joint par ſa gauche la droite de l'armée que commande le Maréchal Comte de Saxe, & il n'eſt qu'à une demie lieuë des ennemis qui ſont poſtés au camp du Mazi le long de l'Orneau.

Digitized by Google

Tous les équipages de l'armée du Prince de Conty sont restés à Marchienne au Pont, près de Charleroy.

Le neuf.

Il est parti le 8 le 9 deux détachements considerables, l'un de l'armée que commande le Maréchal Comte de Saxe, l'autre de celle qui a fait le siege de Charleroy sous les ordres du Prince de Conty. Le bruit court que les ennemis, qui ont rapproché de leur droite leurs troupes legeres, se sont étendus par leur gauche, & l'on est d'autant plus impatient d'apprendre à quel parti ils se détermineront, que selon les apparences leurs premiers mouvements décideront du reste des operations de cette campagne. Le 9 l'armée a fait vers les sources de la Dyle un fourage general, qui a été commandé par le Comte de la Vauguion, Maréchal de Camp. Les détachemens du Marquis d'Armentieres & du Comte de Froulay sont revenus à l'armée, sans avoir rencontré d'ennemis sur leur route. Trois cent hommes du Regiment de la Morliere attaquerent a le 7 dans le Village de Rochepaille quatre cent des ennemis, dont un grand nombre a été tué, & le reste mis en fuite. Le Marquis de Saint Germain a été nommé par le Maréchal Comte de Saxe pour commander à Waure sur la Dyle, & les troupes qui sont dans ce poste ont été renforcées du Regiment Royal Dragons & de celui de Septimanie.

Au Camp de Thyn le 10.

L'Armée du Roi commandée par le Maré-

Digitized by Google

chal Comte de Saxe, alla camper le 19 à Thyne près d'Hennuye, la droite appuyée à la Tombe de Soleil, la gauche au Village de Breff, & le centre vis-à-vis de ceux de Thyne & d'Hennuye. La marche de l'armée, quoique sous les yeux de celle des Alliés, dont en arrivant à ce camp on découvrit la plus grande partie vis-à-vis du camp, s'eſt faite avec autant d'ordre que les précédentes, & la preſence des ennemis n'a point empêché l'exécution des ordres donnés par le Maréchal Comte de Saxe. Le Comte de Lowendahl, lequel avec le détachement qui occupoit le poſte des cinq Etoiles, & deux mille hommes de Cavalerie qu'on y avoit joints, a fait l'arrieregarde, a été ſuivi par les troupes légeres des ennemis, & par un détachement de quatre mille hommes d'Infanterie, à la tête duquel étoit le Prince Charles de Lorraine. Malgré leur grand feu qui a duré pendant huit heures, & auquel celui de nos troupes a répondu avec beaucoup de vivacité, la marche de l'arriere-garde n'a point été dérangée, & la perte de deux mille hommes, que les Alliés ont faite en cette occaſion, eſt une preuve du courage avec lequel les François ont ſoûtenu les efforts des ennemis, & ont ſecondé les diſpoſitions faites dans cette marche par le Comte de Lowendahl & par le Marquis d'Armentieres. Les François y ont perdu cent cinquante hommes, du nombre deſquels eſt Monſieur de Lombeſcure, Lieutenant Colonel du Régiment de Cavalerie de la Reine.

Les dernieres lettres du Camp de Thyne marquent que le Comte de Lowendahl, Lieutenant Général, ayant été détaché de l'armée pour s'avancer à Huys, il avoit fait occuper

Digitized by Google

ce poste, dans lequel les ennemis avoient des magasins considérables.

ARRESTS NOTABLES.

ARREST *du Conseil d'Etat du Roi, & lettres patentes sur icelui, données à Versailles le 5 Avril 1746. Registrées en Parlement le 25 Mai suivant. Qui ordonnent l'acquisition pour le compte du Roi de l'Hôtel de Longueville, à l'effet d'y établir les Bureaux nécessaires à la régie de la ferme du Tabac.*

LETTRES *patentes du Roi, & reglement concernant les Etoffes de laine ou mêlées de laine, soie ou fil, qui se fabriquent dans la Généralité de Tours. Données au Château de Bouchout le 27 Mai registrées en Parlement.*

ARREST *du Conseil d'Etat du Roi du 4. Juin pour obliger les Propriétaires des héritages aboutissans à la riviere d'Eure à faire les réparations nécessaires sur les bords d'icelle, & à entretenir les chemins servans au hallage & tirage des bâteaux chargés de sel, &c.*

ARREST *du Conseil d'Etat privé du Roi du 13 qui ordonne que dans un an, à compter du jour de l'enregistrement fait en la Chambre Syndicale du present Arrêt, les Souscripteurs des ouvrages intitulés* Histoire Généalogique & Chronologique de la Maison Royale de France, en neuf vo-

Digitized by Google

lumes in-folio & Oeuvres de Moliere en six volumes in-quarto, enrichis de Figures, *seront & demeureront déchus du bénéfice qui leur a été accordé par leurs Souscriptions, sans même qu'ils puissent prétendre que les Imprimeurs & Libraires leur rendent complets les Exemplaires dont ils auroient retiré partie.*

DECLARATION *du Roi du 5 Juillet, qui indique aux Propriétaires des Maisons, Edifices, Boutiques, Echoppes, Jardins & Places de la Ville & Fauxbourgs de Paris les moyens de justifier des payemens faits pour le rachat ordonné par Edit du mois de Janvier 1704, pour l'entretien des Lanternes, Pompes publiques & l'enlevement des Boues de ladite Ville.*

ARREST *du Conseil d'Etat du Roi du 12, qui permet pendant une année, à compter du 18 Septembre 1746, l'entrée dans le Royaume des Beurres venans d'Angleterre, d'Ecosse & d'Irlande, en payant les droits qui sont dûs.*

ARREST *du Conseil d'Etat du Roi du 21, qui prescrit ce qui doit être observé par les Marchands qui ont dans leurs Boutiques & Magasins des ouvrage de dorure fausse, fabriqués avant la déclaration du 21 Mai 1746.*

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES.

ALLEMAGNE.

ON mande de Vienne que les circonſtances qui avoient déterminé la Reine de Hongrie à faire aſſembler une armée dans l'Empire, & à en deſtiner le commandement au Prince Charles de Lorraine, étant changées, ſa Majeſté a engagé ſes Alliés à conſentir qu'il commandât en chef l'armée dans les Païs-Bas. Ce Prince, après avoir pris congé le 10 du mois dernier de ſa Majeſté & du Grand Duc de Toſcane, eſt parti le lendemain pour aller ſe mettre à la tête de cette armée, où l'on compte qu'il eſt arrivé le 22. La Reine a conclu avec le Roi de la Grande Bretagne, le Roi de Sardaigne & la République des Provinces Unies une nouvelle Convention, par laquelle elle confirme tous les engagements pris antérieurement, & s'engage à n'accepter aucunes propoſitions que de concert avec ces trois Puiſſances. Le Prince de Saxe Hildburgshauſen, qui commande en Croatie, a mandé à la Reine, qu'il étoit convenu avec les Etats de cette Province, qu'à l'avenir ils entretiendroient pendant la guerre un Corps de vingt mille hommes pour le ſervice de ſa Majeſté, & que pour en faciliter les moyens, on obligeroit les habitans de payer en argent le taxe qui leur ſeroient impoſées. Sa Majeſté a reçu

Digitized by Google

avis par les mêmes dépêches, que le Prince de Saxe Hildburgshauſen s'étant fait rendre compte des divers ſujets que les Croates prétendoient avoir de ſe plaindre, il avoit pris les meſures convenables pour prévenir les abus qui s'étoient introduits dans la pereception des droits & dans l'adminiſtration de la Juſtice. Les lettres de Peterſbourg marquent que l'Imperatrice de Ruſſie avoit fait un voyage à Czarska-Zelo, & qu'elle étoit retournée enſuite à Petershoff. Selon les mêmes lettres, trois des Regimens arrivés depuis peu de Moſcou ſont employés aux travaux que l'Imperatrice de Ruſſie a ordonné de faire à Petershoff, à Czarska-Zelo & à Sufterbeeck.

Suivant les avis reçus de Dreſde, le Prince Eugene d'Anhalt-Deſſau, qui eſt entré au ſervice du Roi de Pologne Electeur de Saxe, a été nommé par ce Prince pour commander dans la Haute & la Baſſe Luſace, & Monſieur de Minckwitz a été fait Lieutenant General des troupes Saxones. Les lettres de Munich marquent que le bruit couroit que l'Electeur de Baviere avoit promis de fournir huit Bataillons au Roi de la Grande Bretagne & aux Etats Generaux des Provinces Unies, moyennant un ſubſide de cent cinquante mille écus d'Allemagne par an. Celles de Manheim aſſûrent que ſur l'avis des excez que les troupes de la Reine de Hongrie ont commis en traverſant le Baillage de Mulheim, l'Electeur Palatin a ordonné à ſes ſujets de prendre les armes en pareille occaſion, pour repouſſer la violence, & de n'accorder à l'avenir que le ſimple paſſage à ces troupes.

Digitized by Google

Le 20 du mois passé la Reine de Hongrie tint un Conseil, après lequel on fit partir des couriers pour Petersbourg, Dresde, Munich, Londres & la Haye.

M. Lanczinsky, Ministre Plenipotentiaire de l'Imperatrice de Russie auprès de la Reine, eût le 9 du mois passé une audience particuliere de sa Majesté, & il fut admis ensuite à celle du Grand Duc de Toscane. Il s'est tenu, à l'occasion des dépesches dont ce Ministre a donné part à la Reine, un Conseil d'Etat après lequel on a fait partir un Courier pour Petersbourg. Le 10, sa Majesté alla avec le Grand Duc de Toscane, l'Archiduc, le Prince Charles & la Princesse Charlotte de Lorraine, dîner à Herzendorf chés l'Imperatrice Premiere Doüairiere, & de ce Château elle se rendit à celui de Mannerstorf.

Le Gouvernement à la requisition du Comte de Podeswil a fait saisir tous les exemplaires d'un ouvrage, dans lequel l'Auteur parle peu respectueusement du Roi de Prusse. Un grand nombre d'ouvriers est employé à travailler aux armes & aux habits uniformes des nouvelles troupes qu'on a levées en Croatie, & dont une partie s'est déja mise en marche vers l'Italie. Les Commissaires nommés par sa Majesté pour instruire le procez du Prince Cantacuzene, ont fait rapport qu'il paroissoit par ses propres lettres, que son dessein avoit été d'exciter le Grand Seigneur à une rupture avec la Reine, & de profiter de la division des deux Puissances, pour s'assurer la Souveraineté de la Valachie, & que par-là, s'étant rendu coupable de haute trahison, il

Digitized by Google

avoit merité la mort. La Reine a chargé son Ministre à Constantinople de déclarer au Grand Visir qu'elle étoit fort éloignée de penser que le Grand Seigneur eût la moindre connoissance de ce complot; qu'elle ne consideroit dans cette affaire que les mauvaises intentions du Prince Cantacuzene, & qu'elle avoit de si fortes preuves de la sincerité des assurances de sa Hautesse, qu'elle se reposoit sur les déclarations de la Porte avec la plus parfaite confiance. Le jugement du Baron de Trenk lui sera prononcé incessamment; on croit que le Reine lui accordera la vie, & qu'il sera conduit à la Forteresse de Gerolzeg dans le Tirol, pour y demeurer en prison le reste de ses jours. Les chaleurs sont si excessives, que plusieurs personnes sont mortes en travaillant dans la campagne.

Sur la nouvelle que la Reine de Hongrie reçut le 27 du mois dernier de la mort du Roi d'Espagne, sa Majesté tint le même jour à Schombrun un Conseil extraordinaire, & le lendemain on fit partir deux couriers, l'un pour Petersbourg, l'autre pour l'armée d'Italie, dont la Reine a appris ces jours-ci que la jonction s'étoit faite avec les troupes du Roi de Sardaigne. Le Marquis de Botta a envoyé à sa Majesté le plan des operations par lesquelles ce Prince se propose d'empêcher avec les deux armées réunies les troupes Françoises & Espagnoles de tirer des vivres & des contributions du Milanez. Le Corps de Croates qui est en marche vers l'Italie, est composé de cinq mille hommes: on compte qu'il sera bientôt suivi de quelques autres troupes de la même nation, & le bruit couroit que la Reine a

Digitized by Google

résolu d'envoyer au Marquis de Botta, outre ces renforts, plusieurs Régimens qu'on tirera du Royaume de Hongrie. Les Etats de la Basse Autriche ont accordé à la Reine un subside extraordinaire de cinq cent mille florins, & cette somme, dont sa Majesté a déja reçu la plus grande partie, est destinée à payer les appointemens dûs aux Officiers de l'armée d'Italie. Le Grand Duc de Toscane nommera un Commissaire pour assister de sa part à l'élection que le Chapitre de Wurtzbourg doit faire d'un Evêque, & il y a apparence que le même Commissaire sera chargé de se trouver aussi à celle de l'Evêque de Bamberg. Les sollicitations employées par plusieurs Puissances étrangeres, en faveur des Juifs du Royaume de Boheme, n'ayant pas produit l'effet qu'on en attendoit, l'Edit contre les personnes de cette nation sera executé dans toute sa rigueur, & elles seront obligées de sortir des Etats de sa Majesté dans le tems qui leur a été prescrit.

Selon les nouvelles de Coppenhague, les trois Vaisseaux Danois qui sont entrés il y a quelque temps dans le Port de Lisbonne, doivent se rendre dans la Mediterranée, & le Chef d'Escadre qui les commande, a ordre du Roi de Dannemarck, de negocier avec la Regence d'Alger un Traité semblable à ceux qui subsistent entre les principales Nations commerçantes de l'Europe & cette Regence. On mande de Stockholm, que le Marquis del Puerto, Ambassadeur du Roi d'Espagne, a demandé la révocation de l'octroi que le Roi de Suede a accordé à Monsieur Arfwedson, pour faire des établissemens en Amerique, dans les ter-

Digitized by Google

res qui ne ſont point habitées par des Européens. Suivant les avis reçus de Peterſbourg, le Prince Galliczin doit ſe rendre en Perſe avec caractére d'Ambaſſadeur l'Imperatrice de Ruſſie.

L'Imperatrice de Ruſſie accompagnée du Grand Duc & de la Grande Ducheſſe eſt partie le 21 Juillet pour ſe rendre à Revel. L'affaire concernant les differends entre le Roi de Dannemark & la Maiſon de Holſtein n'a pû être terminée avant le départ de ſa Majeſté Imperiale, mais le Grand Duc a fait aſſurer l'Ambaſſadeur de Sa Majeſté Danoiſe qu'il perſiſtoit dans la reſolution de ſe prêter à toutes les voyes de conciliation qui lui ſeroient propoſées ; que s'il ſuſpendoit la negociation, ce n'étoit que par l'impoſſibilité de la continuer pendant les voyages que devoit faire l'Imperatrice, & qu'on recommenceroit les conferences dès qu'on pourroit compter qu'elles ne fuſſent plus interrompuës. Le Comte de Hoſten n'ayant pu procurer l'entier accommodement du Roi ſon Maître avec le Grand Duc, a voulu du moins ne rien negliger pour reſſerrer les liens de la bonne intelligence entre la Ruſſie & le Dannemarck, & en engageant l'Imperatrice à ſigner un nouveau Traité d'alliance & d'amitié avec ſa Majeſté Danoiſe, il a réuſſi dans la principale commiſſion dont il étoit chargé.

Selon les avis reçus de Munich, l'Electeur de Baviere a conclu avec la Reine de Hongrie un Traité, par lequel on aſſure qu'il s'engage à entrer dans les meſures que cette Princeſſe jugera à propos de prendre pour l'avantage & pour la tranquillité de l'Allemagne. Il n'a

Digitized by Google

pu obtenir que ſes ſujets fuſſent déchargés des ſommes qui leur reſtent à payer des contributions exigées par les troupes de la Reine de Hongrie, mais les deux Cours ſont convenues de certains arrangemens par leſquels il trouvera, ſans debourſer d'argent, le moyen de s'acquitter des quatre cent mille florins que ſa Majeſté Hongroiſe lui a avancez après la ſignature du Traité de Fueſſen. Le Traité de ſubſide que le Roi de la Grande Bretagne & la République des Provincés Unies negocioient avec l'Electeur de Baviere, a été ſigné le 21 Juillet. Ce Prince leur fournira un Corps de cinq mille hommes, qui ſera commandé par le Prince de Saxe Hildburgshauſen, & qui ſe mettra en marche le 10 Août & ces deux Puiſſances lui payeront en quatre ans ſix cent mille écus. On mande de Coppenhague que le Comte de Puſchkin, nouveau Miniſtre de l'Imperatrice de Ruſſie auprès du Roi de Dannemark, n'avoit point eu encore audience de ſa Majeſté Danoiſe, & que ce Prince n'en donneroit à aucun Miniſtre Etranger, tant qu'il continueroit l'uſage des remedes qui lui ont été ordonnés.

Le Roi de Pologne Electeur de Saxe a déclaré le 26 Juillet que le mariage du Prince Electoral ſon fils étoit conclu avec la Princeſſe Marie Antoinette de Baviere, & que la Princeſſe Marie-Anne devoit épouſer le Prince Electoral de Baviere, mais on conjecture que ces mariages ne ſeront célébrés qu'après que S. M. ſera revenue de Varſovie.

Digitized by Google

ITALIE.

ON mande de Naples que la premiere nouvelle du peu de succez de l'entrepriſe formée par l'Infant Don Philippe pour chaſſer les troupes de la Reine de Hongrie de leurs retranchemens de San-Lazaro, avoit cauſé quelque inquietude, & que le Roi de Naples avoit envoyé ordre à divers Régimens de s'avancer dans l'Abruzze. Mais les lettres qu'on a reçues depuis de l'armée combinée d'Eſpagne & de France, ont entierement raſſuré cette Cour, & l'on a appris que les ennemis avoient fait une perte très-conſiderable, & que bien-loin d'avoir retiré quelque avantage de s'être maintenus dans leur poſition, ils n'étoient pas en état de s'oppoſer aux courſes que les troupes de ſa Majeſté Catholique font juſqu'aux portes de Milan. On a recommencé à payer les penſions qui avoient été ſuſpendues depuis la ſeconde année de la guerre. Les ſoldats d'un Bataillon de milice, qui étoit en garniſon à Pizzo-Falcone dans la Calabre Citerieure, ayant formé le complot de tuer leurs Officiers, & de déſerter avec leurs armes, le Prince de Biſſignano, Commandant de la Place, a été averti aſſés-tôt de leur deſſein, pour en prévenir l'exécution. Après avoir fait inveſtir ce Bataillon par des troupes réglées auſquelles il avoit ordonné de s'avancer ſecrettement dans les environs de Pizzo-Falcone, il l'a fait deſarmer, & l'on a mis aux fers les plus coupables.

Le Marquis Philippe de Carretto s'étant avancé avec les Régimens de Montferrat, de Nice

Digitized by Google

& de Marina, & un Corps de Milices Piedmontoiſes, pour tâcher de s'emparer des Châteaux de Caſtelvecchio & de Zuccarello, il ſurprit le 21 Juillet le Bourg de Ciſano qu'il abandonna au pillage, & quatre des principaux habitans furent enlevés pour aſſurer le payement des contributions. Il attaqua le 22 par trois endroits le Château & le Bourg de Zuccarello, & il chargea un détachement de ſe rendre maître de Caſtelvecchio. Dès que Monſieur Saoli, Commiſſaire Général d'Albenga, fut informé de l'entrepriſe des ennemis, il fit marcher au ſecours de ces deux poſtes quelques Piquets & toutes les milices qu'on pût raſſembler. Monſieur Aſtengo, qui commandoit ce Corps, ne put arriver aſſés-tôt pour empêcher la priſe de Zuccarello. La Garniſon de ce Château avoit déja capitulé, à condition qu'on lui accorderoit les honneurs de la guerre, & les milices Piedmontoiſes diſperſées de côté & d'autre, pilloient & ravageoient les environs. Ne mettant même aucun frein à leur licence, elles avoient porté l'excez juſqu'à dépouiller & maltraiter le Podeſtat & ſon Chancelier. Tandis qu'elles étoient occupées à tranſporter leur butin, Monſieur Aſtengo, malgré la ſuperiorité des ennemis, forma le projet hardi de reprendre le poſte de Zuccarello. Après avoir mis en fuite les Barbets, & avoir fait occuper toutes les hauteurs voiſines du Château, il ſomma le Marquis de Carretto de ſe rendre priſonnier avec toutes ſes troupes. Ce dernier voulut tenter de s'ouvrir le paſſage l'épée à la main, mais il fut répouſſé, & contraint d'accepter la propoſition qui lui avoit été faite. Monſieur Franchi, Lieutenant Colonel, qui

Digitized by Google

commandoit dans Castelvecchio, s'étoit défendu avec tant de valeur, & avoit fait plusieurs sorties avec un si grand succez, que les ennemis avoient abandonné l'attaque de ce poste. Les Piedmontois ont eu aux deux attaques soixante hommes de tués : on leur a fait trois cent quatre-vingt-quatre prisonniers, parmi lesquels sont vingt & un Officiers, sans y comprendre le Marquis de Carretto, & illeur a deserté deux cent cinquante soldats. Le Roi de Sardaigne, dans le dessein de contraindre le Gouvernement de Génas de lui rendre quatre Contrebandiers d'Oneille, qui y ont été arrêtés a fait enlever à Novi quatre jeunes gens, dont deux sont fils de Nobles Genois. Les Seigneurs des terres, situées dans les environs de cette derniere Ville, n'ayant point payé les contributions que ce Prince leur avoit demandées, il a fait vendre tous les meubles & autres effets qui se sont trouvés dans leurs Châteaux & leurs maisons de Plaisance. Les troupes de la Reine de Hongrie ont bombardé Plaisance pendant quatre jours, mais seulement par intervalle, & elles n'y ont causé que très-peu de dommage, n'y ayant eu que trois personnes de tuées. Ces troupes diminuent tous les jours par la grande désertion & par les maladies.

L'Infant Don Philippe reçut peu de jours après à Codogno, où il a établi son Quartier general, un courier du Marquis de Castellar, qui commande dans Plaisance, & il apprit par ce courier que les ennemis, après avoir jetté des bombes dans cette Place, mais sans succez, s'étoient retirés des postes avancés qu'ils occupoient dans les environs. Aussi-tôt le Comte de Gages alla reconnoître leur position, & ce

Digitized by Google

Général s'étant assuré qu'ils étoient retournés dans leur camp de San Lazaro, l'Infant a jugé à propos de ne pas s'éloigner de l'Adda & du Lambro. Le Corps de troupes, qui est sous les ordres du Marquis Pignatelli, s'est avancé à Malleo, & un détachement de ce Corps s'est emparé du Poste de Saint François, où l'on a placé des batteries, qui ont déja commencé à tirer contre le Fort de Ghera d'Adda. Le Marquis de Mirepoix, Lieutenant Général des troupes Françoises, à la tête de quelques Compagnies de Grenadiers & de huit Bataillons, a tenté dernierement de surprendre Pavie, & il avoit déja penétré dans les Fauxbourgs, mais la vivacité du feu de mousqueterie de la garnison obligea les François de se retirer. Un détachement des mêmes troupes a enlevé quinze bâteaux chargés de vivres & de munitions de guerre, ausquels le Roi de Sardaigne faisoit descendre le Po, & l'on a fait prisonniers quatre cent hommes de l'escorte de ce convoi.

Le Grand Duc de Toscane exige que les Seigneurs qui possedent des fiefs Imperiaux sur la côte Orientale de l'Etat de Génes, lui rendent hommages & payent les taxes qui leur seront imposées, & le Gouvernement Génois ayant lieu de craindre que ce Prince n'employe la violence pour appuyer ses prétentions, on a armé tous les paysans de la côte, & l'on a détaché 600 hommes pour s'opposer aux entrepriſes de quelques partis de Hussards qui ont paru sur les hauteurs voisines.

L'armée de la Reine de Hongrie ne pouvant demeurer plus long-tems dans son camp de San Lazaro, tant par la difficulté d'y subsister, qu'à cause de l'infection causée par les cadavres qui

Digitized by Google

ont été enterrés dans les environs, elle se remit en marche le 16 Juillet sur trois colonnes, pour s'approcher des troupes du Roi de Sardaigne, avec lesquelles elle est actuellement réunie. Le 17, avant que la jonction des deux armées fut faite, le Roi de Sardaigne se rendit à celle de la Reine de Hongrie, où il fut reçu au bruit d'une salve generale d'artillerie, & après avoir parcouru la premiere & la seconde ligne, il dîna chés le Général Botta. Il prit le lendemain le commandement general des deux armées, & il ordonna que seize Bataillons & douze Escadrons des troupes Allemandes, ainsi que quatorze Bataillons Piedmontois & trois Regimens de Cavalerie de la même nation, se tinssent prêts à marcher. La réunion des armées ennemies n'a rien changé à la position des troupes Espagnoles & Françoises, le Quartier general de l'Infant Don Philippe étant resté à Codogno, & celui du Maréchal de Maillebois à Casal Pustallengo : le poste de Saint François a continué d'être occupé par quatre mille Espagnols, & l'Infant a fait avancer à Cravazuca le Duc d'Arcos avec plusieurs Compagnies de Grenadiers & mille hommes de Cavalerie. Il y a eu à Gênes quelques secousses de tremblement de terre, & elles ont été beaucoup plus violentes à Lucques, à Massa, & dans quelques autres endroits. La maladie épidemique, qui a regné l'année derniere parmi les bestiaux, recommence à causer de nouveaux ravages dans ce païs. Selon les lettres écrites de Naples, sa Majesté Sicilienne a nommé Viceroi de Sicile, à la place du Prince Corsini, le Duc de la Viefville qui commande

Digitized by Google

lés troupes Napolitaines en Lombardie, & elle a donné au Prince d'Arragona la charge de Majordôme Major de la Reine des Deux Siciles.

Preſque toutes les troupes de la Reine de Hongrie ayant repaſſé le Po, & le parti que le Marquis de Botta a pris de faire transferer dans le Mantoüan les Hôpitaux qui étoient à Parme, donnant lieu de croire que les ennemis ne penſent point à revenir dans leur camp de San Lazaro, la Ville de Plaiſance a r'ouvert pluſieurs de ſes portes. Le Roi de Sardaigne, dont l'armée continue de s'affoiblir par les maladies & par la deſertion, eſt campé entre Pavie & la riviere d'Ambro. Les ennemis ont attaqué deux des ponts conſtruits ſur le Po par les Eſpagnols, mais ils ont été repouſſés avec une perte conſiderable, & l'on a appris non-ſeulement qu'ils avoient envoyé à Cremone un grand nombre de chariots chargés de bleſſés, mais encore qu'il étoit arrivé à Plaiſance beaucoup d'Officiers & de ſoldats Piedmontois, qui ont été faits priſonniers de guerre en cette occaſion. L'Infant Don Philippe eſt décampé de Codogno, pour marcher à l'Hoſpitaletto, où il a établi ſon Quartier general. Il paroît que ce Prince eſt dans le deſſein de travailler ſerieuſement à rouvrir la communication entre cet Etat & la Lombardie. Six Bataillons François, arrivés de Provence, ont été joints par un pareil nombre de Bataillons Génois, & l'on compte que ce Corps, avec les troupes Eſpagnoles & Napolitaines qui ſont dans les environs de Génes, ſera en état de donner de l'inquiétude au Roi de Sardaigne. Le Marquis de Mirepoix, qui doit avoir le commandement de ce Corps, s'eſt rendu à Génes.

Digitized by Google

Peu de temps après que le Roi de Sardaigne eut passé le Po, & se fut porté avec son armée dans le Pavesan, où il a été joint par un Corps de douze mille hommes des troupes de la Reine de Hongrie, l'Infant Don Philippe étoit décampé de Codogno, & il s'étoit approché du Lambro, dans le dessein de disputer aux ennemis le passage de cette riviere depuis son embouchure jusqu'à San Columbano.

Une partie de l'armée du Roi de Sardaigne s'étant avancée à San Angelo, on n'eût plus lieu de douter que les ennemis ne pensassent à s'emparer de Lodi, afin d'empêcher l'armée combinée d'Espagne & de France de continuer de mettre le Milanez à contribution, & de tirer des vivres de l'Etat de Venise. L'Infant n'étoit point à portée de secourir cette place, & les magasins, qui avoient été établis dans Plaisance, n'étoient suffisans que pour faire subsister l'armée pendant trois semaines. Ces raisons ont déterminé ce Prince à revenir dans le Tortonois, & le Conseil de guerre, dans lequel cette résolution fut prise, décida que la nuit du 8 au 9 de ce mois on repasseroit le Po sur trois ponts entre la Trebia & l'embouchure du Tidon. L'ordre ayant été envoyé dès le 7 aux troupes qui étoient dans Lodi d'abandonner ce poste, l'armée commença le 8 au soir à se mettre en mouvement, & l'avant garde, composée de trente Compagnies de Grenadiers, des six Bataillons de la Brigade de la Reine, & de 500 hommes de Cavalerie, & commandée par le Marquis de la Chetardie, Maréchal de Camp, descendit le Lambro depuis Corte di Sant Andrea, partie sur des bâteaux

teaux destinés à l'établissement des ponts, partie le long de la rive gauche de la riviere.

Les troupes avec lesquelles le Comte de Monteynard étoit à Albarone s'embarquerent en même tems sur la rive droite, & se rendirent à l'embouchure. Tous les bâteaux qui devoient former deux des ponts, y étant arrivés, le premier pont fut achevé le 9 à la pointe du jour, le second deux heures après, & le troisiéme, qui remontoit de Plaisance, ayant été perfectionné à midi, toute l'armée suivie de ses équipages, de quatre mille mulets, de mille chariots des vivres, & de soixante pieces de canon, passa le Po dans la journée & dans la nuit suivante.

Le Marquis de la Chetardie après avoir brûlé un pont que les ennemis avoient sur le Bas Tidon, se posta à la gauche de cette riviere, & à mesure que l'armée defila, elle se forma le long de la rive droite, pour couvrir les équipages & l'artillerie, tandis que le Comte de Monteynard chassa les ennemis de Parpanese, & qu'un détachement des troupes Espagnoles, aux ordres de Don Carlos Mighel, s'avança vers Castel San Giovani.

Le 10 à la pointe du jour l'armée passa le Tidon, & elle se disposoit à continuer sa marche, lorsque le Marquis de Botta, qui pendant la nuit s'étoit porté de son camp devant Plaisance à Rottofreddo avec toutes les troupes qu'il commande, vint reconnoître la position des Espagnols & des François. Se flatant de pouvoir leur couper le chemin de San Castel Giovanni, il passa aussi la riviere, & il attaqua l'aile qui étoit sous les ordres du Marquis Pignatelli. Le feu des Grénadiers de cette aile

Digitized by Google

arrêta les ennemis, & donna lieu au Marquis de Sennecterre, Lieutenant Général des troupes Françoises, de s'avancer avec les Brigades d'Anjou & des Gardes Lorraines. Ce Lieutenant Général fit prendre poste à plusieurs piquets de cette derniere Brigade sur une chaussée dont le Marquis de Botta vouloit se rendre maître, & il plaça des troupes dans les cassines à droite & à gauche de la chaussée. Avec le reste des deux Brigades il chargea si vivement les ennemis que ceux-ci ayant été attaqués en même tems par la Cavalerie Espagnole & par un Escadron du Régiment de Dauphin, Cavalerie, ils furent obligés de repasser en desordre le Tidon, & les Régimens des Dragons Espagnols de la Reine & de Sagonte envelopperent le Régiment de Dragons de Savoye, qu'ils taillerent presque entierement en piéces.

Lorsque les Allemands se furent réformés, il passerent une seconde fois la riviere, & par le mouvement qu'ils firent pour tourner les cassines que le Marquis de Sennecterre avoit garnies de troupes, ils mirent les piquets qui gardoient ces cassines dans la nécessité de les abandonner. Elles furent bien-tôt reprises par Monsieur du Vigier, qui à la tête de la Brigade des Gardes Lorraines les emporta l'épée à la main. Les principales forces des ennemis s'étant portées de ce côté, l'Infanterie qui étoit à cette aile de l'armée combinée, eut besoin de toute sa valeur pour soûtenir leurs efforts. Elle fut soutenue à propos par la Cavalerie Françoise que commandoit le Marquis d'Argouges, Lieutenant Général, & qui contraignit enfin l'Infanterie ennemie de reculer. Pen-

Digitized by Google

dant que cette Infanterie se replioit elle essuya par le flanc un feu si vif des trois Bataillons du Régiment du Vigier, qu'elle fut tout-à-fait ébranlée, & n'osa revenir à la charge. Alors l'artillerie & les équipages ayant défilé pendant le combat qui avoit duré depuis huit heures du matin jusquà deux heures après midi, l'armée se remit en marche, le Marquis de la Chetardie étant demeuré avec le Corps de troupes qu'il commandoit & avec le Régiment des Gardes Espagnoles sur le champ de bataille. Ce Maréchal de Camp fit ensuite l'arriere-garde, sans que les ennemis entrepriſſent de l'inquietter, & dans le moment qu'il replioit ses troupes, les six mille hommes avec lesquels le Marquis de Castellar étoit resté dans Plaisance, & qui en étoient sortis pour venir rejoindre l'Infant, occuperent le terrain où les troupes combinées avoient combattu, & s'y maintinrent jusqu'à la nuit.

Les ennemis s'étant retirés de l'autre côté du Tidon, le Marquis de Castellar suivit le Marquis de la Chetardie. La nuit même toute l'armée, à l'exception de l'arriere-garde qui resta à Castel San Giovani sous les ordres du Marquis de Campo Santo, arriva à la Stradella où elle campa.

Le 11 à midi on fit partir l'artillerie & les équipages, & le 12 trois heures avant le jour l'armée marcha sur trois colonnes pour venir camper à Voghera.

Le projet de passer le Po entre deux armées ennemies, également attentives à s'opposer à ce passage, est un des plus hardis que jamais aucun Général ait formé, & l'exécution de ce projet peut être comptée au nombre des ex-

Digitized by Google

ploits de guerre, qui méritent le plus qu'on en conserve la memoire. La sageſſe des diſpoſitions par leſquelles les Généraux des troupes combinées, après avoir paſſé le fleuve, ont aſſûré la marche de l'artillerie & de tous les équipages, ne fait pas moins d'honneur à leur ſcience dans l'art militaire. On ne peut non plus trop loüer le zéle & l'habileté avec leſquels tous les Officiers Généraux de l'armée, particulierement les Marquis Pignatelli & de Campo Santo, le Marquis de Sennecterre, le Comte de Coſſé, & le Marquis de la Chetardie les ont ſecondés, & la valeur avec laquelle les troupes Eſpagnoles & Françoiſes, qui ont eu part à l'action, ont combattu. Les Brigades d'Infanterie d'Anjou & des Gardes Lorraines, le Régiment du Vigier & le Régiment Dauphin, Cavalerie, s'y ſont ſur-tout extrêmement diſtingués, ainſi que deux Eſcadrons du Régiment de Dragons de la Vieufville, qui ayant à leur tête le Marquis de Vogué, ont contribué beaucoup à l'avantage remporté ſur les ennemis.

Les Eſpagnols y ont perdu le Marquis de Gandel, un de leurs Lieutenans Généraux, & le Comte de Ceyve, auſſi Lieutenant Général de leurs troupes a été bleſſé.

Les principaux Officiers, qui l'ont été du côté des François, ſont le Comte de Coſſé, Maréchal de Camp, lequel a reçû une contuſion legere; le Chevalier Baltazar, Brigadier; le Chevalier de Grolier, Colonel du Régiment de Foix; le Chevalier de Rochechouart, Colonel de celui d'Anjou, & le Marquis de Puiſignieux, Colonel de celui de Guienne.

On eſtime la perte des Eſpagnols & des Fran-

Digitized by Google

cois à deux mille hommes, & celle des ennemis à plus de six mille.

ESPAGNE.

LE feu Roi ayant été exposé pendant plusieurs jours dans son appartement, lequel étoit entierement tendu de noir, & éclairé d'une grande quantité de lumieres, & le Clergé, tant des Chapitres & des Paroisses, que des Maisons Religieuses de cette Ville, étant allé successivement au Palais du Buen Retiro rendre les honneurs funebres à ce Prince, le Convoi se mit en marche le 14 de ce mois dans l'ordre suivant. Un détachement des Gardes Espagnoles; cinquante Gardes du Corps, quatre cent pauvres, les Religieux des quatre Ordres mendians, les Domestiques des écuries, à pied; les Gentils-hommes & les Officiers de la Venerie, à cheval; les Officiers des Offices & de la Chambre; les caroſſes des Premiers Gentils-hommes de la Chambre & des Grands Officiers de la Couronne; les Pages des écuries; les Ecuyers du Roi; les Gentils-hommes de la Maison de sa Majesté; les Alcades de la Cour; les Majordômes de semaine; les caroſſes de la Reine, ceux du Roi, dans lesquels le Marquis d'Uſtariz, Secretaire d'Etat, chargé de la signature des actes usités en pareilles occasion, & le Marquis de Saint Jean, que le Roi avoit nommé pour faire les honneurs de la pompe funébre, étoient avec les Premiers Gentils-hommes de la Chambre, & avec plusieurs autres Seigneurs; l'Archevêque de Lariſſ & les Officiers de la Chapelle du Roi dans un autre caroſſe de Sa Majesté; les trom-

Digitized by Google

pettes de la Chambre ; les Herauts d'armes ; le Grand Maître & le Maître des cérémonies ; les Grands Officiers de la Couronne ; le Char funebre, entouré d'un grand nombre de valets de pied qui portoient des flambeaux, ainsi que les Pages, les Gardes du Corps, & toutes les personnes qui accompagnoient à pied le convoi. Quatre Aumoniers de S. M. portoient les coins du Poele, dont le Char étoit couvert. Ce Char étoit suivi de cent cinquante Gardes du Corps, à la tête desquels étoit le Prince de Masseran, Capitaine des Gardes en quartier, & la marche étoit fermée par un second détachement des Gardes Espagnoles & par les carosses de plusieurs des Seigneurs qui ont assisté à la cérémonie. Le convoi étant arrivé le 17 à saint Ildefonse, l'Archevêque de Lariſſe presenta le corps au Doyen de l'Eglise collégiale, & après les prieres ordinaires, il fut placé dans la Chapelle, où il doit demeurer en dépôt jusqu'à ce qu'il soit inhumé.

GRANDE BRETAGN.

LEs Seigneurs lurent le 18 du mois dernier une Requête par laquelle les Comtes de Kilmarnock & de Cromarty ont supplié la Chambre de permettre qu'ils pussent communiquer librement avec Mrs. Georges Roſſ & Adam Gordon, qu'ils ont choisis pour leur servir d'Avocats, & cette demande a été accordée à ces deux prisonniers.

Le 30 du mois dernier le Roi d'Angleterre alla dîner à Richmond, & retourna le soir à Kensington, où le Duc de Cumberland est arrivé le 5 Août d'Edimbourg. On fit le 2 de

Digitized by Google

ce mois dans la Chambre des Pairs la premiere lecture du Bill, qui ordonne de désarmer les Montagnards d'Ecosse, & plusieurs Seigneurs prêterent serment devant la Chambre pour pouvoir être du nombre des Juges des Pairs Ecossois qui sont prisonniers à la Tour. La Chambre des Communes a terminé ses délibérations sur le subside & sur les moyens de le lever. Il a été ordonné au Gouverneur de la Tour par la Chambre des Pairs de faire conduire le 8 de ce mois à la Salle de Westminster les Comtes de Kilmarnoch & de Cromarty & le Lord Balmerino, pour y être jugés. Le 2 le Lord chef de Justice, le Baron de Clive, & les Chevaliers Martin Wright, Michel Forster, Thomas Keynols, & Thomas Abney, nommés Commissaires pour instruire le procès de Mrs. Thomas Townley, Alexandre Abernethy, Thomas Furnival, Jacques Gadd, Georges Fletcher, Thomas Chadwyck, Guillaume Battrag, Jacques Dawson, Thomas Deacon, Jacques Barwick, André Blood, Christophe Taylor, Jean Saunderson, Thomas Siddall, Charles Deacon, Jacques Wilder & David Morgan, se rendirent en corps à la montagne Sainte Marguerite, & ayant déclaré que ces Officiers s'étoient rendus coupables de haute trahison, en acceptant des emplois dans l'armée avec laquelle le Prince Edouard a fait la guerre à sa Majesté, ils les condamnerent à être pendus, & ensuite écartelés. L'exécution de ces prisonniers a été fixée au 10, & ils seront trainés sur une claye au lieu du supplice. Leur grace, & particulierement celle de M. Townley & de M. Morgan, est sollicitée vivement par plusieurs per-

Digitized by Google

ſonnes de la Cour, mais on croit que ce ſera inutilement, & que le Roi n'accordera la vie qu'à Mrs Jacques Wilder & Charles Deacon, dont la grande jeuneſſe a engagé leurs Commiſſaires à implorer pour eux la clémence de Sa Majeſté. Le jugement de toutes les perſonnes qui ſont actuellement dans les priſons de Cheſter à l'occaſion de l'affaire d'Ecoſſe, devant leur être prononcé à Yorck, on a envoyé ordre de les y transferer. Pluſieurs Officiers de la garniſon, qui a défendu Carliſle lorſque le Duc de Cumberland a aſſiegé cette Place, ont repréſenté qu'on ne pouvoit, ſans violer la capitulation qui leur avoit été accordée, leur faire ſubir la peine de mort, mais on ne croit pas qu'ils éprouvent un traitement different de celui des autres priſonniers. On aſſure que le Prince Edouard a repaſſé la mer à bord d'un Vaiſſeau Irlandois, & ſur divers avis on conjecture qu'il eſt débarqué ſur les côtes de Bretagne. Les troupes du Roi d'Angleterre, afin d'ôter toute retraite aux partiſans de la Maiſon de Stuard, qui font encore des courſes juſqu'aux portes d'Inverneſſ, ont brûlé les forêts ſituées entre cette place & le Fort Auguſte. M. Leſtock, Vice-Amiral de l'Eſcadre Bleue partit le 30 du mois dernier pour aller prendre le commandement de l'Eſcadre qui étoit ſous les ordres de l'Amiral Martin & qui eſt revenue mouiller à Spithead, & le 1er de ce mois il a arboré ſon Pavillon à bord du Vaiſſeau *le Royal Georges*. On a reçu avis que le Général Sinclair étoit arrivé auſſi au même Port, & les troupes deſtinées pour l'expédition, dont il eſt chargé, étant embarquées, on ne doute pas qu'il ne mette bien-

Digitized by Google

tôt à la voile. Les Commissaires de l'Amirauté font équiper le Vaisseau de guerre *le Bristol* de cinquante canons, lequel sera commandé par le Capitaine Guillaume Montagu, frere du Comte de Sandwich. L'ordre donné par les mêmes Commissaires de mettre beaucoup de vivres sur les bâtimens de transport qu'on a rassemblés à la rade de Leith, fait juger qu'on se propose de s'en servir pour faire passer en Flandres un nouveau Corps de troupes. Les six vaisseaux qui ont été envoyés en Irlande, afin d'escorter jusqu'à la côte d'Angleterre plusieurs navires appartenans à la Compagnie des Indes Orientales, sont arrivés à Galway. Selon les lettres de Lisbonne, l'Armateur *de Cherfterfield* a coulé à fond un vaisseau de la Compagnie Hollandoise, lequel a refusé de mettre son canot à la mer, lorsqu'on lui en a fait le signal, & l'on n'a pû sauver que seize hommes de l'équipage de ce bâtiment. On a été informé par les mêmes lettres que le Capitaine d'un navire Portugais avoit rapporté qu'il avoit rencontré dans un Port des Indes Orientales trois bâtimens François, qui après y avoir pris des provisions, en étoient partis précipitamment, pour éviter d'être attaqués par le Chef d'Escadre Barnet. Les nouvelles de l'Amérique portent que les François se sont emparés d'un grand nombre de vaisseaux Anglois, & que les habitans de la Jamaïque & de quelques autres Colonies non seulement ne peuvent faire transporter leur sucre, faute de navires, mais encore outrent beaucoup de la disette de vivres. Le Roi a donné à M. Richard Arundel la charge de Trésorier de sa Chambre, & à M. Joseph Allen une place

Digitized by Google

d'Intendant de la marine. Les Actions de la Compagnie de la mer du Sud ſont à cent cinq; celles de la Banque à cent trente-trois & demi; celles de la Compagnies des Indes Orientales à cent ſoixante & dix-ſept, & les Annuités à cent deux & un quart.

Le 8 de ce mois le Lord Chancelier ſe rendit en grand cortege à la Salle de Weſtminſter, où les Pairs de la Grande Bretagne étoient aſſemblés. Après qu'il eût pris ſa place, le Clerc de la Couronne, étant à genoux, lui remit la Patente qui le conſtituoit Grand Stewart, & pendant la lecture de laquelle les Pairs ſe tinrent debout, la tête découverte. Le Roi d'Armes & l'Huiſſier de la Verge Noire ayant préſenté enſuite la Baguette blanche au Grand Stewart, les Comtes de Kilmanorck & de Cromarty & le Lord Balmerino furent conduits à la Barre, & les deux premiers ſe reconnurent coupables. Le Lord Balmerino refuſa de faire un pareil aveu, & l'on commença à inſtruire ſon procès. Avant qu'on entendit les témoins qui ont dépoſé contre ce priſonnier, l'Evêque de Londres demanda, tant pour lui que pour les autres Pairs Eccléſiaſtiques, la permiſſion de ſe retirer, laquelle leur fut accordée. Sur les dépoſitions des témoins les Pairs déclarerent le Lord Balmerino convaincu de haute trahiſon, & ayant renvoyé les priſonniers à la Tour, ils retournerent à la Chambre.

Le 10 le Lord Cornwalis communiqua à la Chambre des Pairs une lettre qui avoit été adreſſée au Vice-Gouverneur de la Tour, & dans laquelle il y avoit trois billets ſemblables l'un à l'autre, deſtinés pour les trois Seigneurs

Digitized by Google

prisonniers, & qui contenoient les raisons que ces Seigneurs pouvoient alleguer pour suspendre leur jugement. On permit au Lord Cornwallis de leur faire remettre ces billets, & il fut ordonné que le Grand Stewart leur demanderoit s'ils étoient dans la résolution de faire usage des moyens qui leur étoient proposés, & qu'il leur déclareroit qu'ils devoient s'attendre à subir le même jugement qui avoit été prononcé le 9 Fevrier 1715 contre le Comte de Derwentwater. Les Pairs s'étant rassemblés le même jour dans la Salle de Westminster, les Comtes de Kilmanoch & de Cromarty & le Lord Balmerino furent ramenés à la Barre, où ils se tinrent à genoux jusqu'à ce qu'on leur dît de se relever. Le Grand Stewart ayant demandé au premier quelles étoient ses dispositions, le Comte de Kilmarnock répondit que pendant presque toute sa vie il avoit donné des preuves de son attachement pour le Roi & pour la présente Constitution du Royaume; qu'il avoit inspiré les mêmes principes à son fils, lequel étoit même au service de Sa Majesté; qu'il n'avoit été entrainé dans le parti de la Maison de Stuard, qu'après le combat de Preston Pans; qu'il lui auroit été facile de se sauver, lor qu'il étoit venu se rendre au Duc de Comberland, mais qu'il avoit préferé d'avoir recours à la clémence de Sa Majesté.

Le Comte de Cromarty à qui le Grand Stewart fit la même demande q. au Comte de Kilmarnock, dit qu'il prioi les Juges d'intercéder en sa faveur, & qu'il n'avoit d'esperance que dans la bonté du Roi.

La réponse du Lord Balmerino fut que les Grands Jurés du Comté de Surrey n'avoient

Digitized by Google

point été autorisés à recevoir des dépositions contre lui, puisque leur commission ne regardoit que ce qui s'étoit passé à la prise de la Ville & du Château de Carlisle, qu'ainsi l'on devoit déclarer nulle leur procédure. Les gens du Roi ayant été consultés sur ce sujet, il fut décidé qu'on accorderoit des Avocats au Lord Balmerino, qui chargea de sa défense Mrs Wilbraham & Forester.

Le 12 vers les neuf heures du matin on a conduit pour la troisiéme fois à la Barre les trois Seigneurs prisonniers, la hache étant portée devant eux, & après le plaidoyer des Avocats du Lord Balmerino, le Grand Stewart de l'avis des Pairs de la Grande Bretagne a condamné à mort ce Seigneur, ainsi que les Comtes de Kilmarnock & de Cromarty.

Le jugement porte qu'ils seront conduits sur des traineaux au lieu du supplice, pour y être pendus & écartelés, mais en considération de leur qualité de Pairs, on a commué la peine, & ils doivent avoir la tête coupée. Après que le jugement a été prononcé, le Lord Chancelier, pour marquer que sa commission de Grand Stewart étoit finie, a rompu sa Baguette en deux morceaux.

Neuf des dix-sept Officiers qui furent condamnés à mort le 2 de ce mois, furent conduits le 10 sur trois traineaux à la Commune de Kensington, où 1500 hommes, tant d'Infanterie que de Cavalerie, étoient en bataille. Dans le premier traineau étoient Mrs François Townley, Jean Barwick & André Blood, avec l'exécuteur de la Justice, tenant un sabre à la main. Mrs Thomas Morgan, Thomas Deacon & Thomas Siddal étoient dans le second, &

Digitized by Google

Mrs Georges Fletcher, Thomas Chadwyck & Jacques Deauſon dans le troiſiéme : étant arrivés au lieu de l'exécution, ils furent pendus : on leur coupa enſuite la tête, & leurs corps ayant été ouverts, on brûla leurs entrailles. Ils ont tous ſouffert la mort avec une intrépidité vraiment héroïque, & avant que d'être exécutés, ils ont déclaré hautement que ſi cela dépendoit d'eux, ils prendroient encore les armes pour ſoûtenir le parti de la Maiſon de Stuard. L'exécution des autres Officiers qui ont été jugés eſt differée de trois ſemaines.

Le Roi a nommé le Comte de Sandwych, pour aller aſſiſter en qualité de ſon Miniſtre Plénipotentiaire aux conférences qui doivent ſe tenir à Breda, pour examiner les moyens de rendre la tranquilité à l'Europe.

PROVINCES-UNIES.

LEs Députés des Etats de Hollande & de Weſtfriſe ont accordé la charge de Grand Bailly des Ville & Pays de Heuſde à M. Pierre de Vaſſanaer, Seigneur de Starrenbourg, & celle de Grand Juge de Schellinghout à M. Jean Allard de Schagen. M. Samuel Gilles a été fait Conſeiller de la Cour de Hollande, Zelande & Friſe, à laplace de feu M. Corneille Guerrit Fagel. Le 25 du mois dernier Mrs de Schimmelpenning Vander Oyen, Martens, Sloet de Lindenhorſt & Gerlacius furent introduits dans l'Aſſemblée des Députés des Etats Généraux, & ils rendirent compte de l'état dans lequel ils ont trouvé les places qu'ils avoient reçû ordre de viſiter. Le Baron d'Utenhoven &

Digitized by Google

M. Van Haren doivent aller à Maeſtricht en qualité de Commiſſaires déciſeurs.

Le Prince Charles de Lorraine a mandé aux Etats Généraux qu'il a pris le commandement de l'armée, & par ſa lettre il les aſſure de ſon zele pour le ſervice des Alliés, ainſi que de ſa conſidération pour la République. On a appris que le 4 de ce mois ce Prince s'étoit rendu à Namur où il avoit aſſiſté au *Te Deum* qui avoit été chanté dans l'Egliſe Cathédrale à l'occaſion de ſon arrivée, & qu'après avoir été traité magnifiquement à dîner par les Magiſtrats, & avoir viſité les fortifications & les magaſins de la place, il étoit retourné à l'armée. Les Etats du Comté de Namur ont fait préſent à ce Prince de ſoixante mille florins. Le 8 M. Trevor, Envoyé Extraordinaire du Roi de la Grande Bretagne, eut une conference avec pluſieurs Députés de l'Aſſemblée des Etats Généraux. Le 5 les Députés des Etats de Hollande & de Weſtfriſe ſe ſéparerent, & ils ont repris le 19 leurs ſéances.

Le 19 Juillet l'armée des Alliés marcha à Hooglon, où le Feldt-Maréchal Comte de Bathiany établit ſon Quartier général. Elle ſéjourna le lendemain dans ce camp, & le 21, elle s'avança à Walkenſwaard. Le 22 elle y fut jointe par l'avant-garde des troupes qui ſont venues d'Allemagne ſous les ordres du Prince de Locbokowitz. Le Prince Charles de Lorraine y arriva le même jour, & étant deſcendu au Quartier général, il alla accompagné du Feldt-Maréchal de Bathiany, du Prince de Waldeck, & d'un grand nombre d'Officiers Généraux, voir les troupes qui étoient en bataille ſous les armes.

Digitized by Google

Le 23, l'armée continua sa marche vers le pays de Liége, par lequel elle doit se rendre dans les environs de Maestricht. On publie qu'en y comprenant les troupes du Prince de Lobckowitz, elle est composée de quatre-vingt dix-huit bataillons, de cent quarante-huit Escadrons de Cavalerie & de Dragons, de six Régimens de Hussards, & de deux mille Pandoures.

L'armée des Alliés étant arrivée le 29 du mois dernier sur le bord de la Mehaigne, alla se poster entre les villages de Bref & de Hanuye. Le lendemain, elle passa la riviere, & s'avança à une petite distance de Wasseigne, que le Prince Charles de Lorraine fit occuper par quelques troupes. Ayant continué le 31 sa marche, elle se porta le même jour à Longchamp, & le premier de ce mois à Suarle, la droite appuyée à Oftain, & la gauche aux hauteurs du Mazi. La riviere de l'Orneau couvre le front de cette armée, qui doit être renforcée d'un Corps de huit mille hommes qu'on attend d'Allemagne avec un train d'artillerie. On compte aussi que six mille hommes, qui ont été laissés par le Prince Charles de Lorraine entre Maestricht & Tongres, iront bien-tôt le rejoindre. Le premier le Maréchal Comte de Saxe étant venu avec plusieurs piquets reconnoître notre position, quelques-uns de ces piquets furent attaqués par les troupes irrégulieres, & la perte fut à peu près égale de part & d'autre. Il y a eu fréquemment de vives escarmouches entre les troupes des postes avancés de l'armée du Roi, & de celle des Alliés.

Digitized by Google

NAISSANCES ET MORTS.

LE 13 de ce mois à été bâtiſé en l'Égliſe de S. Sulpice Marie-Françoiſe *de Sade* née le même jour, fille de Jean-Baptiſte-François de Sade, Comte de la Coſte & de Saumane, dit le Comte de Sade, Lieutenant Général pour le Roi aux Pays de Breſſe, Bugey, Valromey & Gex, & de Dame Marie-Eleonore de Maillé de Carman, mariés depuis le 12 Novembre 1733. M. le Comte de Sade eſt fils de Gaſpard-François de Sade, Seigneur de Mazan, de Saumane & de la Coſte, Capitaine hérédiraire des Ville & Château de Vaizon, Colonel de la Cavalerie du Pape au Comtat Venaiſſin, & Conſul d'Avignon en 170-, & de Dame Louiſe-Aldonce d'Aſtoaud de Murs. La Maiſon de Sade eſt connue en Provence dès l'an 1175, & par ſes alliances & ſes ſervices militaires; ſes armes étoient anciennement de gueules à une étoile à huit rayes d'or, mais depuis la conceſſion faite l'an 1416 par l'Empereur Sigiſmond à un de la Maiſon, elle porte l'étoile chargée d'un Aigle Impérial à deux têtes de ſable couronnées & becqués de gueules. Voyez l'état de la Provence dans ſa Nobleſſe par l'Abbé *Robert*, imprimée en 1693 vol. 3. fol. 21.

Le 21 a été bâtiſé en la Paroiſſe de S. Roch Eliſabeth née ledit jour, fille de Pierre-Henri-Benoît d'*Arquiſtade de S. Fulgent*, Conſeiller au Parlement de Paris, depuis le 26 Juillet

Digitized by Google

1743, & Commissaire aux Requêtes du Palais; & de Dame Louise-Adelaïde Lorimier. Les Parein & Maraine ont été Antoine-Charles Lorimier, Secretaire du Roi, Intendant & Contrôleur Général des Ecuries & Livrées de sa Majesté, & Maître de la Chambre aux deniers, son ayeul maternel, & Dame Françoise Descajaux, femme de René d'Arquistade, l'un des quatre Lieutenans de la grande Venerie du Roi, Député des Etats de Bretagne & Maire de la Ville de Nantes, ayeule maternelle de l'enfant.

Le 23 Juillet mourut à Paris Eleonor Frederic Jean-Baptiste-Joseph *de Croy*; il étoit agé de cinq semaines, & le dernier des enfans de Louis Ferdinand Joseph de Croy Duc d'Havrech & de Croy, Prince du Saint Empire, Grand d'Espagne de la premiere classe, Maréchal des camps & armées du Roi du premier Mai 1745, & de De. Marie-Louise Cunegonde de Montmorenci Luxembourg, mariée le 16 Janvier 1736, fille de M. le Maréchal de Montmorency. M. le Duc d'Havrech est fils de Jean-Baptiste-Joseph de Croy, Duc d'Havrech, Prince & Maréchal de l'Empire, Grand d'Espagne de la premiere classe, mort le 24 Mai 1727. & de De. Marie-Anne Césarine Lanti de la Rovere mariée le 5 Juin 1712, aujourd'hui veuve, & fille d'Antoine Lanty de la Rovere, Duc de Bonmars, Prince de Belmont, Marquis de la Roche Sinibalde, admis pour être reçû Chevalier des Ordres du Roi, & de Dame Louise Angelique de la Tremoille Noiremoustier; il est d'une branche cadette de celle des Comtes de Solre, dont est chef aujourd'hui Emanuel de Croy Comte de Solre dit le Prince de Croy, Mestre de Camp du Régiment Royal Roussillon Cavalerie, & Brigadier des armées du Roi, &

Digitized by Google

marié depuis le 18 Fevrier 1741 avec De. Gabrielle Lidie d'Harcourt, troiſiéme fille de M. le Duc d'Harcourt Lieutenant Général des armées du Roi & Chevalier de ſes Ordres, &c. de laquelle il a des enfans. L'ancienneté de cette Maiſon que les Sçavans croyent être ſortie de celle des Seigneurs de Pecquigny, Vidames d'Amiens, & des plus grands Seigneurs de Picardie, ſes grandes Alliances dont pluſieurs ſont avec des Maiſons Souveraines, la quantité des branches qui en ſont ſorties & les Terres conſidérables qui ont été poſſedées par ces differentes branches tant en France qu'aux Pays-bas, dans l'Empire & en Eſpagne ſous les titres de Ducs, Princes de l'Empire & Grands d'Eſpagne, les Grands-hommes qu'elle a produits de tous les tems, & les ſervices qu'ils ont rendus aux differens Princes auſquels ils ont été attachés, l'Ordre de la Toiſon d'or duquel 25 Seigneurs de ce nom ont été honorés dès & depuis l'établiſſement de cet Ordre, outre ceux qui l'ont été des Ordres de ſaint Michel & du S. Eſprit &c. ſont des avantages qui nous diſpenſent d'entrer dans un plus grand détail, & nous renvoyons le lecteur à la généalogie qui s'en trouvera des mieux détaillée dans l'Hiſtoire des Grands Officiers de la Couronne. *vol.* 5. *fol.* 634.

Le 30 N..... *de Ligondez*, *Marquis de Ligondez*, mourut à Paris..... il étoit fils de Jacques de Ligondez, Comte de Ligondez, Meſtre de Camp de Cavalerie & Brigadier des Armées du Roi.

La Maiſon de Ligondez eſt de l'ancienne Nobleſſe d'Auvergne, & elle tire ſon nom de la Seigneurie de Ligondez, ſituée dans la Paroiſſe de Chambouchart ſur les confins de l'Auvergne & dans l'Election de Combrailles, Intendance de Moulins;

Digitized by Google

les Seigneurs de Ligondés sont connus il y a plus de quatre cens ans. François de Ligondez Seigneur de Ligondez, Ecuyer ordinaire de Monseigneur le Dauphin depuis Roi. Henri II. par lettres du 14 Mai 1543, Gentilhomme de la Chambre de ce Prince en 1556, Capitaine d'une Compagnie de cent hommes d'armes en 1557, fût marié le 11 Mai 1523 avec Jeanne de Châteaubodeau Dame dudit lieu en Bourbonnois; il en eût pour cadet Jean de Ligondez, reçû Chevalier de l'Ordre de Saint Jean de Jerusalem au grand Prieuré d'Auvergne au mois d'Avril 1545, & pour aîné Sebastien Seigneur de Ligondez, duquel sont issus les Seigneurs de Chateaubodeau, de Fortanier de Chezault, & les Seigneurs de Ligondez & de Rochefort, tous marqués par des service militaires, & dont les armes sont d'azur semé des molettes d'or, à un Lion aussi d'or lampassé & armé de gueulles.

Chrestien VI. Roi de Dannemark & de Norwege mourut au Château de Christiansbourg le 6 de ce mois à 6 heures du matin, âgé de 46 ans, 8 mois & 8 jours, étant né le 30 Novembre 1699. Ce Prince qui étoit fils du feu Roi Frederic IV, & de Louise de Meckelbourg, fille de Gustave Adolphe Duc de Melckelbourg Gustrau, morte le 15 Mars 1731, avoit été proclamé le lendemain de la mort du Roi son pere, arrivée à Odensée dans l'Isle de Funen le 12 Octobre 1730, & il avoit été couronné le 6 du mois de Juin de l'année suivante. Il avoit épousé le 7 Août 1721 Sophie-Magdeleine de Brandebourg, fille de Chrestien Henri, Margrave de Brandebourg Culmbach, née le 28 Novembre 1700, & il a eu de ce mariage Frederic, Prince Royal de Dannemarck, né le 31

Digitized by Google

Mars 1723, qui succede aux Couronnes de Dannemark & de Norwege sous le nom de Frederic V. Louise, née le 19 Juin 1724, morte le 21 Decembre de la même année, & la Princesse Royale qui porte aussi le nom de Louise, & qui est née le 19 Octobre 1726. Le jour de la mort du Roi les troupes de la garnison prêterent serment à Frederic V, lequel fut complimenté le lendemain sur son avenement à la Couronne & sur la mort du Roi son pere par les Ministres Etrangers & par les Seigneurs & Dames de la Cour.

Le même jour Messire Jacques-Joseph *de Dreux de Nancré* Abbé Commendataire de saint Cibar-lez-Angoulême, O. S. B. depuis 1688, Prieur de saint Pierre & saint Paul de Bouteville du même Ordre au Dioceſe de Saintes, depuis 1717, mourut à Paris âgé de 84 ans ou environ, étant né le 22 Mars 1662. Il étoit fils puîné de Claude de Dreux Comte de Nancré, Lieutenant Général des armées du Roi, Gouverneur des Ville & Citadelle d'Arras, mort le 2 Avril 1689, & de Dame Edmée-Thereſe de Montgommery ſa premiere femme, & petit-fils d'Antoine de Dreux, Seigneur de la Chendlaye & de l'Hermitage, & de Jeanne Ruellé après la mort de laquelle il ſe fit d'Egliſe, & mourut Chanoine de N. D. le 27 Septembre 1662. Feu M. l'Abbé de Dreux avoit eu pour frere aîné Louis-Jacques-Edme-Theodore de Dreux, Marquis de Nancré, Capitaine Colonel des Suiſſes de la garde de feu M. le Duc d'Orleans Regent, mort ſans être marié le 7 Juillet 1719. & pour puîné Claude-Edme de Dreux, Comte de Nancré, Seigneur de Carenci en Artois, Meſtre de Camp de Cavalerie à brevet, mort le 12 Septembre 1729, ne laiſſant de ſon mariage avec Dle. Marie-Thereſe de Montmorency Chanoineſſe de

Digitized by Google

Remiremont, que deux filles, Isabelle-Claire-Eugénie de Dreux de Nancré, mariée avec Michel de Dreux, Marquis de Brezé son parent, aujourd'hui Lieutenant Général des armées du Roi, & Grand Maître des Cérémonies de France en survivance du Marquis de Dreux son pere aussi Lieutenant Général, & Therese-Catherine-Emée de Dreux de Nancré femme de Joachim Ignace Barrenechea l'un des Ambassadeurs Extraordinaires & Plénipotentiaires d'Espagne au Congrès de Soissons, morte à Paris le 24 Juillet 1731.

Le 12 Jean-Leon-Bonaventure *du Gard*, Ecuyer du Roi tenant une de ses Académies à Paris, rue de l'Université, mourut en cette Ville âgé de 46 ans: il étoit fils de Leon Bonaventure du Gard, aussi Ecuyer de la Grande Ecurie du Roi & tenant Académie à Paris, & de De. Marie-Therese Hugé sa deuxiéme femme; le nom du Gard est connu en Picardie depuis plus de 400 ans. Jacques du Gard, Seigneur de Mervillier, de Maucreux, & du Fief de Souteville, neuviéme ayeul de feu M. du Gard mérita d'être annobli par Lettres du Roi Charles VI. du 26 Avril 1388. Il fut depuis Conseiller au Parlement de Paris en 1408, & ensuite Maître des Requêtes de l'Hôtel du Roi en 1417, & c'est à cette occasion que la généalogie de cette famille sera rapporté dans l'Histoire des Maîtres des Requêtes.

Le 16 Jean-François *Bouquet*, Ecuyer Conseiller du Roi en l'Hôtel de Ville de Paris, ancien Echevin de cette Ville y mourut dans un âge fort avancé, laissant entr'autres enfans Jacques-François Bouquet, Procureur Général des Requêtes de l'Hôtel, pourvû le 27 Juillet 1736, & avant

Digitized by Google

Conseiller au Châtelet, lequel est marié & a plusieurs enfans.

Le même jour Messire Nicolas-Hubert *Montgault* Prêtre, Abbé Commendataire des Abbayes de Chartreuve O. P. au Diocése de Soissons en 1714, de Ville-neuve O. C. Diocése & près de Nantes depuis 1719, Secretaire des Commandemens de M. le Duc d'Orleans, & avant son Précepteur, & aussi Secretaire Général de l'Infanterie, l'un des quarante de l'Académie Françoise, depuis 1718, & associé vétéran de celle des Inscriptions & Belles Lettres, mourut à Paris agé de 72 ans ou environ; il étoit frere de De. Charlotte Montgault de Nersac, Abbesse de saint Remi de Villers cotterez.

TABLE.

PIECES fugitives en Vers & en Prose, Ode tirée du Pseaume 1. *Beatus vir qui non abiit.* 3
Remarques sur les observations de l'Abbé Desfontaines, 5
Ode sur le tems, 20
Lettre de M. Beneton sur les Dictionnaires, 25
Plainte en vers, 35
Lettre sur l'éducation, 36
Autre en Vers à Mlle * * * 46
Réponse à la lettre précédente, 49
Discours sur l'Education, 50
L'Aigle & la Colombe, fable, 56
Letre aux Auteurs du Mercure, 58
L'Amour reconnoissant, cantatille, 60
Réponses aux reflexions sur l'ingratitude, 61
Vers à Mde la Comtesse D. A. * * *, 67

Digitized by Google

Reflexions morales, 69
Songe à Mlle. P. * * * 73
Air à Mde R. * * * * 74
Lettre aux Auteurs du Mercure sur des quatrains, 75
Reflexions sur la prose & les vers, 81
Les Oyes & les Grues, fable, 89
Bouquet à une mere pour le jour de sa fête, 90
Lettre au sujet du proverbe *les armes de Bourges, un ane en chaire.* 91
Les charmes du Printems, 96
Suite des Arrêts notables, 97
Chanson, 106
Réponse de Silvie, 107
Traduction de l'Ode VII du deuxiéme livre d'Horace, 108
Autre de l'Ode XV du même livre, 110
Nouvelles Litteraires, des Beaux Arts, *Les Beaux Arts réduits à un même principe*, Extrait, 113
Expériences & démonstrations sur les maladies des dents, Extrait, 115
Traité du Navire, &c. Extrait. 120
Quatriéme volume du Théatre Anglois, 125
Poësies diverses dédiées à Monseigneur le Dauphin, *Ibid.*
La Vie du P. de Britto, 126
Institutions de Géometrie, *Ibid.*
Lettres Spirituelles de M. Bossuet, 127
Entretiens avec J. C. dans le Très-Saint Sacrement de l'Autel. *Ibid.*
Deux Livres de l'Histoire Romaine de *Caius Velleius paterculus*, *Ibid.*
La vie de Properce, 128
Nouveau Voyage fait au Levant, 129
Abregé du Méchanisme universel, *Ibid.*
Histoire du Théatre François, *Ibid.*
Recueil de plusieurs piéces présentées à l'Académie des Jeux Floraux, 130

Digitized by Google

Remarques sur Ciceron, *Ibid.*
Tableau sur les changes &c. *Ibid.*
Nouvelles Cartes du sieur le Rouge, 132
Fonds de Fonderie à vendre, 133
Poudre du sieur de la Jutais, *Ibid.*
L'Eau de Perse, 134
Les Savonettes de pure crême de Savon, *Ibid.*
Programe de l'Académie de Bordeaux, *Ibid.*
Mots de l'Enigme & des Logogryphes du Mercure de Juillet, 136
Enigme & Logogryphes, 137
Chanson notée, 140
Spectacles, Comédie Françoise, extrait du Préjugé vaincu, 141
Lettre de Mlle Cochois aux Mrs d'Argens, 151
Comédie Italienne, 155
Opera, 156
Musique de la Cour, *Ibid.*
Journal de la Cour. de Paris, &c. 158
Lettre du Roi aux Grands Vicaires de Paris, 161
Mandement en consequence, 162
Nomination de l'Archevêque de Vienne à l'Archevêché de Paris, 167
Envoi d'un Amour sans arc & sans bandeau, tenant un flambeau à la main, Vers. 171
Privilege du sieur Macary, *Ibid.*
Mandement du Cardinal de Tencin, 172
Opérations de l'armée du Roi, 173
Arrêts notables, 177
Nouvelles Etrangeres, Allemagne, 179
Italie, 186
Espagne, 197
Grande Bretagne, 198
Provinces-Unies, 205
Naissances & morts, 208

La Musique regarde la page 140.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.
SEPTEMBRE. 1746.



A PARIS,

Chés { GUILLAUME CAVELIER rue S. Jacques.
La Veuve PISSOT, Quai de Conty à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais

M. DCC. XLVI.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE *générale du Mercure est à M.* DE CLEVES D'ARNICOURT *rue du Champ-Fleuri dans la Maison de M. Lourdet Correcteur des Comptes au premier étage sur le derriere entre un Perruquier & un Serrurier à côté de l'Hôtel d'Enguien. Nous prions très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le port, pour nous épargner le déplaisir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs ouvrages.*

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée ; on se conformera très-exactement à leurs intentions.

Ainsi il faudra mettre sur les adresses à M. de Cleves d'Arnicourt, Commis au Mercure de France rue du Champ-Fleuri, pour rendre à M. de la Bruere,

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
DÉDIÉ AU ROI.

PIECES FUGITIVES
en Vers & en Prose.

POEME qui a remporté le Prix de l'Académie de Roüen, distribué pour la premiere fois le 12 *Juillet* 1746 ; *le sujet proposé étoit* la Fondation même du Prix alternatif entre les Belles Lettres & les Sciences, *par M. le Duc* DE LUXEMBOURG, *Gouverneur de la Province & Protecteur de l'*ACADEMIE.

JE vois donc s'élever au sein de nos (1) remparts
Le Temple du Génie & l'Ecole des Arts.

(1) *L'Auteur eſt une Dame née à Roüen.*

Digitized by Google

Quel aſtre bienfaiſant rend par ſon influence
A nos climats féconds leur premiere abondance ?
Qui ne reconnoitroit à ces traits glorieux
LUXEMBOURG digne fils des plus nobles ayeux ?
Son nom fut toujours cher aux filles de mémoire :
Conſacrons ſes bienfaits, éterniſons ſa gloire ;
Il veut en divers Jeux, célébrés tous les ans,
Accorder aux Vainqueurs le prix de leurs talens ;
Près de LOUIS l'amour & l'effroi de la terre,
Ce Héros affrontant les périls de la guerre,
Suit de loin nos progrès, & ſçaura diſcerner
L'athlete qu'en ces lieux ſa main doit couronner :
Tel du haut de l'Olimpe, Hercule dans la Gréce,
De cent rapides chars excitant la viteſſe,
Faiſoit briller la Palme aux regards des Vainqueurs.

Au ſommet du Parnaſſe il eſt d'autres honneurs :
De plus nobles efforts nous offrent plus de gloire :
Dans de ſçavans combats diſputons la Victoire
C'eſt peu de triompher aux yeux de nos Rivaux,
De nos Maitres encore égaſons les travaux.

La Neuſtrie eſt fertile en excellens modéles ;
Devenons de leur marche obſervateurs fidéles ;
Des champs Eliſiens évoquons leurs eſprits ;
Mais que dis-je ? Leur ame exiſte en leurs Ecrits ;

Digitized by Google

C'eſt-là qu'il faut puiſer la ſçience profonde
De charmer, d'attendrir & d'éclairer le monde.

Cherchez-vous les lauriers dont Melpomene en pleurs
Ceint le front des mortels qui peignent ſes douleurs?
Du Sophocle (1) François prenant l'eſſor ſublime,
Par l'éclat des vertus faites pâlir le crime:
Malherbe de Pindare imitant les accords,
Vous apprend ſur la lyre à régler vos tranſports:
Senſibles aux plaiſirs que le tendre amour donne,
Des chantres de Paphos briguez-vous la couronne?
Un autre Anacreon (2) nâquit en ces climats:
A ſa courſe legére accoûtumez vos pas:
Sur nos rives, Segrais, ta voix tendre & facile
Rendit les doux accens des bergers de Virgile:
Brébeuf & Saraſin conſacrérent leurs jours,
L'un à chanter Bellone, & l'autre les Amours.

Favoris d'Apollon en cette illuſtre Fête,
Mon pinceau ſur vos traits avec plaiſir s'arrête:
De nos jours, du Reſnel inſpiré des neuf Sœurs,

(1) *Pierre Corneille.*
(2) *L'Abbé de Chaulieu.*

Digitized by Google

Des tableaux qu'il imite embellit les couleurs.
Fontenelle formé pour plaire & pour inſtruire,
Nous enrichit encor des fruits qu'il ſçut produire;
C'eſt un arbre fécond reſpecté par les ans,
Qui dans ſon hyver même a les fleurs du Printems:
Ses graces ont rendu la Science facile;
Le Poëte ſçavant en devient plus fertile,
Uranie (1) & Clio (2) le ſervent tour à tour.

Lorſqu'au point du Belier l'aſtre brillant du jour,
Avec Flore en nos champs ramenera Zéphire,
LUXEMBOURG, qui des Arts veut étendre l'empire,
Doit couronner ici le Sçavant, dont les yeux
Perceront les ſecrets de la terre & des Cieux.

Sages, qui recherchez au ſein de la nature,
Le mouvement des corps, leur force, leur figure:
Vous par un long calcul inſtruits à meſurer
Des objets, que les yeux ne pouvoient qu'admirer,
Le compas à la main marchez avec prudence;
Que votre eſprit ſe rende à la ſeule évidence.

(1) *Muſe qui préſide aux Sciences,*

(2) *Muſe qui préſide à la Poëſie.*

Digitized by Google

Artiſtes (1), qui ſçavez par de nouveaux reſſorts
Reſſuſciter Orphée, en rendre les accords,
Et de nos mouvemens lui prêter la ſoupleſſe,
Sur d'utiles objets exercez votre adreſſe.

L'Art qui peut conſerver par des ſecours certains
La fragile ſtructure, & les jours des humains,
Préſente aux yeux inſtruits un vaſte labyrinthe;
Qu'ils ſuivent ſes détours ſans audace & ſans crainte:
L'honneur doit animer les précieux travaux
Qui des bras de la mort arrachent nos Héros.

Et vous, qui de leurs faits célébrez les merveilles,
Un Prix dans deux Printems eſt offert à vos veilles;
Qu'une profonde étude, & que des ſoins conſtans
Dévoilent à nos yeux l'obſcurité des tems.
L'Hiſtoire des François dans la paix, dans les armes,
De l'Art des fictions n'emprunte point ſes charmes:

(1) *M. de France, Académicien de Roüen, a fait deux Flateurs automates, qu'on a vus cette année à Paris.*

Mezeray, qui fut grand dans ſa ſimplicité,
Employa les ſeuls traits qu'offre la vérité;
Vertot ſur ſes récits clairs, précis, équitables,
Répandit ſans excès des couleurs agréables:
Que d'Auteurs en ce genre ont illuſtré ces lieux!
Le Gendre & Daniel ſont nés de vos Ayeux.
De leur ſtyle imitant le tour & la ſageſſe,
Au faux éclat des mots préférez la juſteſſe:
Libres de préjugés, racontez de nos Rois,
Les vices, les vertus, les fautes, les exploits,
Et rendez vos Ecrits dignes du chef illuſtre,
Qui fonde ce Lycée, & lui prête ſon luſtre,
Qui joint au nom brillant de favori de Mars
Le titre plus chéri de Protecteur des Arts.

Dat veniam corvis, vexat cenſura columbas.

Juv. Sat. II.

Digitized by Google

VERS à Madame du B..... sur son Poëme qui a remporté le Prix de l'Académie de Roüen.

DAns vos Vers, aimable Sophie,
Avec un air de dignité
Regne le tour brillant, fruit d'un heureux génie,
L'expreſſion ſage & fleurie,
L'élégante ſimplicité.
Sous ces traits, le charmant ouvrage
Qu'Apollon ſeul vous a dicté,
A ſçu fixer notre ſuffrage;
Sans connoître la main qui l'avoit enfanté,
Il eut pour juges, ſans partage,
Le ſentiment & l'équité.
Le chiffre (1) ſous lequel nous le vîmes paroître
Sembla d'abord par l'Auteur emprunté
En ſymbole d'humilité.
Mais après cet eſſai qui vaut un coup de maître,
C'eſt un cercle où nos yeux ne peuvent méconnoitre
Le ſymbole aſſûré de l'Immortalité.

Par le Secretaire de l'Académie.

(1) *La Piece avoit pour* N°. O, *& l'O étoit chés les Anciens l'Emblême de l'Eternité.*

Digitized by Google

Réponse de Madame du B.....

VOus qui reçûtes en partage
L'agrément, la facilité,
Le sel attique, la clarté
Et la fineſſe du langage,
J'accepte votre heureux préſage :
Vos louanges, en vérité,
Valent bien mieux que mon ouvrage.
L'autorité de ce ſuffrage,
Le ſeul éclat qu'il m'a prêté,
Pourroit me donner l'avantage
De vivre en la Poſtérité.

REPLIQUE.

QUe ton Empire, aimable Poëſie,
Eſt préférable à celui de l'Amour!
Ici tout eſt rigueur, caprice, frénéſie ;
Vainement d'une belle on attend du retour.
Mais avec toi, ſans être téméraire,
Sur ſes talens, ſes vertus tour à tour,
A la Dame la plus ſevere

Digitized by Google

Une Muſe timide oſe faire ſa cour.
On a, ſur même ton, réponſe dans le jour.
O Dieux ! quel ſort ! que ce charmant myſtere
Eſt préférable à celui de l'Amour !

L'ACADEMIE des Sciences, des Belles Lettres & des Arts, de la Ville de Roüen, tint ſon Aſſemblée publique le 12 Juillet 1746. Voici l'extrait des piéces qui y furent lues.

MR. Guerin Sécretaire pour les Sciences ouvrit la Séance par un diſcours pour rendre compte à l'aſſemblée des progrès de l'Académie, & faire ſentir les avantages de ſon travail. Voilà, dit-il, Meſſieurs, la ſeconde fois que nous paroiſſons devant vous, afin que vous ſoyez les témoins de nos efforts, & les juges de nos progrès. Nous ſommes sûrs de la ſolidité de notre entrepriſe, nous ne le ſommes pas également de la réalité de nos ſuccès; le tems & vos ſuffrages en doivent décider.

Nos travaux ont une utilité reconnuë; les Sciences que nous cultivons font le bonheur de la ſociété; c'eſt dans la Nature que l'Auteur de notre être a renfermé

Digitized by Google

nos besoins & nos commodités, mais il faut des mains habiles & industrieuses pour les y puiser. L'instinct qui fait trouver à la brute ses nécessités sans peine, nous refuse son secours dans les nôtres. Sans entrer dans l'examen de ce qu'il feroit pour l'homme dans un autre état, ce qui est certain, c'est qu'en partant du point où nous sommes, nous serions les plus malheureux de tous les êtres capables de sentiment, si les Sciences & les Arts nous refusoient leurs secours; depuis le berceau qui reçoit l'homme au sortir du sein de sa mere, jusqu'au tombeau qui renferme ses cendres, tout est marqué au coin de la dépendance d'un Art éclairé & nécessaire. C'est cet Art qui lui façonne les premiers langes qui le préservent de la rigueur des saisons, qui lui prépare la pulpe alimentaire qui le nourrit dans ses premiers jours, il lui construit la maison qui le dérobe à la voracité des bêtes; une Physique lumineuse rend le Ciel, la terre & l'onde tributaires de l'homme: après lui avoir fourni ses besoins avec profusion, elle lui apprend encore l'art d'en jouir avec sagesse. Mettons l'homme au milieu de l'abondance la plus complette, cette abondance sera la source de son malheur, si une science bienfaisante ne vient lui apprendre l'usage moderé qu'il en

Digitized by Google

doit faire ; des désirs sans frein l'entraîneront vers des jouissances meurtrieres, & ce qui devoit être, selon la destination de la Nature, la source de la conservation de l'homme, deviendra bien-tôt le principe de sa destruction.

Ces connoissances si utiles resteroient dans le sombre réduit de l'organe où elles prennent naissance, si le langage qui fait la partie essentielle des Belles Lettres ne leur prêtoit son secours ; il est le lien extérieur de la société, il sert aux hommes à se faire connoître mutuellement leurs besoins & à se les communiquer, il éclaire l'esprit, il remue le cœur, il enleve l'homme à lui même par sa précision, sa force & son harmonie. Nous sçavons ce que valent à nos mœurs les soins qu'on se donne pour perfectionner notre langue ; sa culture est devenuë même une affaire de politique, sa politesse l'a fait adopter par toutes les nations de l'Europe, & y a fait regner nos Sciences, nos Arts & notre génie ; elle forme une des branches de notre commerce ; que d'étrangers n'attire t'elle pas dans le sein du Royaume, & quelles richesses n'apportent-ils pas avec eux!

Des efforts qui perfectionnent les instrumens de notre bonheur sont donc louables en général, les notres en particulier ne

Digitized by Google

ſont-ils point téméraires ? Jugez en Mrs. par les faits, continuë M. Guerin ; depuis le court eſpace qui a donné l'être à notre Académie, nous avons vû naître dans ſon ſein un cours de phyſique expérimentale, une école de peinture, un cours de chymie ; le jardin botanique prend de jour en jour de nouveaux accroiſſemens, le théatre anatomique de cette Ville a une datte plus reculée, mais c'eſt un de nos membres qui par ſes talens en ſoutient l'éclat. Mais ce qui contribuera le plus à nos progrès, c'eſt le Prix alternatif entre les ſciences & les Belles Lettres fondé par notre illuſtre Protecteur ; dans ce monument authentique de ſon amour pour les ſciences il nous donne une preuve du zéle qu'il a pour notre avancement ; en nous établiſſant juges des ouvrages des autres, il nous met à portée de profiter de leurs lumieres, & de les fixer chés nous.

M. Guerin lut enſuite l'éloge funébre de M. l'Archevêque, Docteur en Medecine, membre de l'Académie, mort le 6 Avril dernier. La mort, dit M. Guerin, qui borne néceſſairement les travaux d'un particulier, n'a nulle atteinte ſur ceux des ſocietés ; ſemblable aux ouvrages de la nature qui renaiſſent des cendres de ceux qui périſſent, les membres que la mort enleve

Digitized by Google

ſont remplacés par d'autres qui perpétuent le travail des premiers. Cette ſubſtitution nous conſole de nos pertes, mais elle ne nous les fait pas oublier, nous en avons fait une cette année que nous regretterons long-tems, c'eſt M. l'Archevêque, Médecin; nous allons rendre à ſa mémoire le tribut de louanges qui lui eſt dû; il a été conſtamment regardé comme un grand Médecin par tous ceux qui l'ont connu; les qualités de l'eſprit & du cœur chès lui en auroient fait un des plus celebres de ſon ſiécle, s'il eut été ſur un plus grand théatre, ou qu'il eut eû moins de modeſtie. Son application conſtante à l'étude lui avoit fait tout apprendre: la bonté de ſon cœur n'avoit laiſſé aucune de ſes connoiſſances inutiles dans l'exercice de ſa profeſſion, c'eſt ſur ces deux traits que roule tout ſon éloge.

On lut enſuite un mémoire de M. de la Bourdonnaye, Intendant de Roüen & Préſident de l'Académie, dans lequel il examine la principale objection qui peut être propoſée contre l'utilité de la machine qu'a inventée M. de Vaucanſon pour faire des étoffes de ſoye.

Dans ce mémoire M. de la Bourdonnaye, après avoir établi que les ſciences, quelque eſtimables qu'elles ſoient par elles mêmes, doivent être rappellées à leur vraie deſtination, en les faiſant ſervir; ou à éclairer la raiſon de l'homme ou à ſatis-

Digitized by Google

faire plus abondamment, & plus facilement ſes beſoins légitimes, entre dans la diſcuſſion des principaux avantages de la machine de M. de Vaucanſon. Cet homme célébre, dont tout le monde connoit le génie ſupérieur pour les méchaniques, a voulu le rendre utile à l'Etat & au commerce. Après avoir fait à Lyon un ſéjour aſſés long, & y avoir approfondi la fabrique des étoffes de ſoye, il a inventé & exécuté une machine qui par un ſeul mouvement peut faire aller dix ou douze métiers, chacun deſquels travaille tout ſeul une piéce d'étoffe unie ; cette invention eſt d'autant plus belle qu'elle corrige la plus part des défauts qui ſe trouvent dans les étoffes faites à l'ordinaire, qu'elle en fabrique un plus grand nombre d'aulnes dans le même eſpace de tems, & qu'elle épargne une quantité conſidérable d'ouvriers. En effet pour conduire dix ou douze métiers de cette eſpéce il ne faut qu'une femme qui racommode les fils qui caſſent dans les chaines, & une force ſuffiſante pour faire marcher le mouvement qui répond à tous les métiers, au lieu que dans les métiers dont on ſe ſert ordinairement on a beſoin de deux perſonnes à chaque métier, ce qui fait par conſéquent ſur dix métiers une épargne de dix-huit ou dix-neuf perſonnes, & à proportion ſur un plus grand

Digitized by Google

nombre. C'eſt ce dernier avantage de l'épargne des hommes qui fait l'objet du mémoire dont il s'agit ; on y laiſſe à l'écart toutes les autres raiſons de préférence qu'on peut attribuer aux métiers inventés par M. de Vaucanſon par-deſſus les métiers ordinaires, & on s'attache à diſcuter ſi l'uſage de cette machine ne pourroit pas occaſionner autant d'inconveniens dans les lieux où on fabrique les étoffes de ſoye qu'elle y procureroit d'avantages ; on ſent aſſés que cette diſcuſſion particuliere à un rapport immediat à la queſtion générale de ſçavoir ſi une machine quelconque qui ſupplée au travail & aux forces des hommes eſt utile dans tous les cas aux manufactures, au commerce, & par conſéquent à l'Etat.

Les adverſaires de la machine nouvellement inventée oppoſent que, ſi elle épargne un auſſi grand nombre d'ouvriers, c'eſt par cela même qu'elle doit être rejettée, & que l'uſage en deviendra pernicieux. Tout le monde ſçait que les fabriques d'étoffes de Lyon & de Tours font vivre quantité de familles qui travaillent ſelon les forces de ceux qui les compoſent. Les femmes & les enfans s'employent à la préparation des ſoyes, & les hommes au métier qui fait l'étoffe ; plus une de ces familles eſt nombreuſe, plus elle gagne, & les différentes eſpeces de

Digitized by Google

travaux qu'elle fait ayant une liaiſon néceſſaire, elle peut toujours être réunie, & vit par conſéquent plus à l'aiſe à profit égal; les enfans ſont inſtruits plus facilement dans la profeſſion de leur peres, profeſſion douce, commode, exempte des intemperies de l'air, & à laquelle il n'eſt pas poſſible que ceux qui y ſont accoûtumés ſapuiſſent ſubſtituer une autre plus dure, & tiguante; quel ſecours ne retirent pas la Ville & le Pays où un pareil établiſſement a lieu, de l'excedent d'habitans qu'il lui procure, de la conſommation plus forte, du débit des denrées plus avantageux, du payement des impoſitions plus facile, du crédit mieux ſoutenu, de l'argent plus commun, & de l'abondance de tout plus grande! L'uſage de la machine anéantit en un moment au moins la moitié de tous ces avantages, en rendant inutile une grande quantité d'ouvriers, & généralement tous les hommes, en diviſant par conſéquent les familles, en les dégoutant d'élever leurs enfans dans une profeſſion où il n'y a preſque plus rien à faire, & en diminuant la conſommation, les impoſitions & le crédit; que veut-on d'ailleurs que faſſent des gens âgés de 40 ou 50 ans à qui on ſupprime tout d'un coup les moyens de gagner leur vie, qui ſont hors d'état d'apprendre un autre métier,

Digitized by Google

& qui n'en pourroient choisir que de plus rudes ? N'est-il point à craindre que tombans dans le désespoir ils n'excitent des séditions & des révoltes ? La Ville de Lyon vient d'en fournir des exemples, dans lesquels il s'agissoit d'objets bien moins intéressans ; n'est-il pas certain que ces ouvriers dèsœuvrés passeront dans les païs étrangers, qu'ils y porteront leur industrie & leurs talens, & que les nations qui leur serviront d'azile, attentives à profiter de nos pertes, éleveront leurs manufactures & leur commerce sur la ruine des nôtres ? L'expérience nous apprend encore que ce malheur nous peut arriver, & nous avons vû differentes fabriques de France passer chés l'Etranger dans des circonstances moins propres que celle-ci à produire cet effet.

Il n'est pas douteux que pour peu que l'usage des métiers de M. de Vaucanson s'étende en France, il ne passe aussi bientôt chés les Etrangers ; le mystére que l'inventeur peut faire aujourd'hui des ressorts qui font agir sa machine, ne se soutiendra pas long tems ; le besoin d'artisans pour la construire, la curiosité, l'intérêt, découvriront le sécret, & cet instrument entre les mains d'un Allemand ou d'un Hollandois fera une étoffe aussi réguliere qu'entre celles d'un François ; tout est donc à crain-

Digitized by Google

dre dans l'établiſſement dont-il s'agit, & M. de Vaucanſon doit s'en tenir au mérite de l'invention, ſans avoir rien à prétendre à celui de s'être rendu utile.

Quoique cette objection paroiſſe forte, l'examen en detruit la ſolidité ; il eſt d'abord conſtant qu'elle prouve trop, car on a droit d'en conclure qu'il ne falloit pas établir les moulins ; qu'il auroit été utile d'étouffer l'Art de l'Imprimerie dès ſa naiſſance, qu'on n'auroit pas dû tolerer les métiers à faire des bas, ni toutes les autres inventions ſans nombre, qui tendent à ſimplifier les ouvrages de l'Art, de peur d'oter la ſubſiſtance aux Ouvriers qui s'en occupoient auparavant ; cependant l'Hiſtoire nous fournit-elle des exemples d'inconveniens qui ayent réſulté de ces differens établiſſemens ?

Avec une diſtinction tout va s'expliquer. On convient que ſi l'uſage de l'inſtrument dont il s'agit s'établiſſoit tout d'un coup, il ſeroit ſuſceptible d'une partie des déſordres allegués, mais il eſt demontré que cet uſage ne peut ſe repandre que ſucceſſivement, & dans le cours d'un nombre d'années conſidérable ; quand la ſageſſe du Gouvernement négligeroit les attentions néceſſaires en pareil cas, la cherté des premiers metiers de cette eſpéce, la néceſſité préalable de former des artiſans pour les faire,

Digitized by Google

& de disposer des lieux propres à les contenir, tout cela en suspendra long-tems la multiplication. M. Colbert fit acheter en Angleterre le premier métier à faire des bas 24000 l.; on en fit ensuite en France, mais ils coutèrent encore long-tems 12000. Le prix n'en a été réduit que de nos jours à quatre ou cinq cent livres; on ne s'en est servi généralement qu'à mesure & à proportion que le prix en a diminué; c'est le présage de ce qui arrivera nécessairement aux métiers à fabriquer des étoffes de soye; la progression lente de l'usage de ces machines ménagera la conservation des Ouvriers actuels, ils auront tout le tems d'elever leurs enfans à d'autres professions, & c'est un tableau de pure imagination que celui qui les représente désœuvrés, mourans de faim, se laissant aller à la révolte, & abandonnans leur patrie pour transporter leurs talens chés l'Etranger. Les circonstances, dans lesquelles nous y avons vu passer les Ouvriers François n'ont aucun rapport à celle-ci; la principale époque est la révocation de l'Edit de Nantes; l'établissement de droits nouveaux, ou l'augmentation des anciens sur quelques matiéres ou espéce de marchandises, a pu occasionner aussi dans differens tems la désertion de nos Ouvriers.

Si nos métiers eux mêmes deviennent

Digitized by Google

propres aux nations rivales de notre commerce, il n'en réſulte autre choſe, ſi-non que la France aura contribué au bien général de l'Univers, ſans ſe faire tort à elle même; il n'eſt queſtion préſentement que des étoffes unies, & la machine dont-il s'agit ne va pas au-delà; nous ſommes en concurrence avec l'Etranger ſur cet article: toutes choſes ſont égales entre eux & nous pour la fabrique de ces ſortes d'étoffes; nous employons les mêmes moyens, & nous nous ſervons des mêmes inſtrumens, cependant nos manufactures ſont floriſſantes; qu'arrivera-t'il lorſqu'ils auront adopté nos nouveaux métiers, & qu'ils s'en ſerviront? Toutes choſes demeureront encore égales, & la concurrence ſubſiſtera toujours dans les mêmes termes.

Si le génie de M. de Vaucanſon le conduiſoit juſqu'à l'invention d'un métier qui pût faire des étoffes travaillées, brochées &c. les François conſerveroient encore les avantages qu'ils ont toujours eû ſur les autres nations; la beauté & la correction des deſſeins, leur variété inépuiſable, l'éxactitude & la préciſion de leur exécution, l'aſſortiment des couleurs auſſi recherché qu'agréable, ce ſont là les ſources de l'eſtime qu'on fait par tout des étoffes de France, & de la poſſeſſion où eſt ce Royaume d'aſſujetir

Digitized by Google

plus ou moins toute l'Europe à ſes modes & à ſon genie. Les Etrangers n'acquereront donc jamais par une manœuvre méchanique, telle qu'elle ſoit, le véritable mérite & la ſuperiorité de cette eſpéce de manufacture.

Sans ſe laiſſer ébloüir par des raiſonnemens captieux, il faut en revenir aux véritables principes en cette matiére. Tout expedient qui ſupplée aux bras des hommes, ou qui ménage leur force, eſt utile; c'eſt créer 900 hommes que de trouver les moyens de faire avec 100 ce qu'on faiſoit auparavant avec 1000, parce que ces 900 hommes reſtans peuvent être employés à bien d'autres ouvrages pour leſquels on n'en trouve quelquefois pas ſuffiſamment; la terre ne manque point aux hommes, mais les hommes manquent à la terre; l'agriculture eſt le premier des Arts & le fondement de toutes les ſubſiſtances; les hommes ſont la vraie richeſſe d'un Etat, ainſi plus l'examen des bons effets de la machine nouvellement inventée ſera refléchi, plus on la trouvera eſtimable de tous points: tout bon citoyen doit déſirer que l'uſage en ſoit admis, qu'il ſoit favoriſé, protegé & repandu, & qu'on encourage l'Auteur de continuer à conſacrer à l'utilité publique des talens auſſi ſuperieurs & auſſi rares que les ſiens.

La ſuite dans le prochain Mercure.

Digitized by Google

VERS adreſſés à Mad. en lui envoyant une Tabatiere de glace.

C'EST à vous, aimable Nannette,
A qui je dois mes ornemens.
C'eſt vous dont les regards charmans
De la beauté la plus parfaite
Me donnent tous les agrémens ;
Regardez-moi quelques momens ;
Tout ce que jamais la Nature
A ſçu produire de plus beau,
Sur moi ſe peint en mignature,
Et vos yeux en ſont le pinceau,
En vain Doris, en vain Silvie,
Cherchent-elles le même honneur ;
Quoique je cede à leur envie,
Je n'ai plus le même bonheur ;
Je dois faire toute ma vie
Votre triomphe & leur douleur.

AUTRE ENVOI.

IRois-je pour parer Nannette,
Aſſortir un bouquet de fleurs,
Tandis qu'il n'eſt fleur ſi parfaite
Dont les vives couleurs

Auprès

Digitized by Google

Auprès de ſes appas ne trouvent leur défaite ?
Non, il faut ailleurs recourir,
Pour contenter la raiſon & mon zéle ;
J'aimerois mieux mourir
Que de ne lui pas offrir
Quelque choſe d'auſſi beau qu'elle.
Ah ! la Nature oſe en vain s'en flater ;
Il n'eſt permis qu'à l'Art de le tenter ;
Graces à ſon pouvoir ſuprême,
Cette glace offre ce qu'il faut,
Car en s'y voyant elle-même,
Annette y doit trouver un bouquet ſans défaut.

*A MONSIEUR*****.*

Souffrez, Monſieur, que je vous adreſſe l'extrait que j'ai fait de quelques-unes des ruſes de Guerre de Polien & des ſtratagême de Frontin. Ces deux Auteurs ont raſſemblé tous les faits & dits qu'ils ont cru pouvoir être de quelque utilité pour la guerre ; dans le nombre de ce qu'ils ont écrit j'ay ſeulement choiſi ce qui pouvoit avoir rapport à la façon de faire la guerre d'aprésent. Tout ce qui regarde l'attaque & la deffenſe des Places, étant totalement hors d'uſage actuellement, je n'en ay rien rapporté, non

Digitized by Google

plus que d'une quantité de faits que Polien & Frontin même caractériſent fort légerement de ruſes & de ſtratagêmes, car ce ſont en bonne police des ſupercheries & même des trahiſons fort noires ; j'ay mêlé indiſtinctement ce qui eſt de Frontin & de Polien. J'ay raſſemblé autant que j'ay pû les differens articles qui ont quelques rapport enſemble. J'ay ajoûté à pluſieurs la façon dont j'entends qu'ils peuvent être utiles. Je vous prie de vouloir bien me donner votre avis ſur ces réflexions & me faire part des endroits où vous vous trouverez penſer differemment, vous me trouverez toujours prêt à profiter des lumieres que vous voudrez bien me communiquer. Je vous prie d'être bien perſuadé des ſentimens avec leſquels je ſuis, Monſieur, votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur. * * *.

EXTRAIT des ruſes de guerre de Polien & de Frontin par M. L. M. D. P. B. Di.

AGESILAS *faiſoit la guerre aux Acarnaniens. Il ſe trouva hors de leurs limites, dans le tems qu'on devoit enſemencer les terres. Les Lacédemoniens vouloient qu'on empêchât les Acarnaniens d'enſemencer, mais Ageſilas voulut qu'on les laiſſât faire, dans la penſée*

Digitized by Google

que s'ils se voyoient une moisson à conserver, ils préfereroient la Paix à la Guerre, s'il arrive au contraire, dit-il, qu'ils ne veuillent pas la Paix, ce sera pour nous qu'ils auront semé.

R. Il faut avoir attention lorsqu'une armée demeure quelque tems dans un Païs où l'on peut être obligé de rester l'hyver, ou bien, où l'on compte revenir l'année d'après, de laisser les Habitans ensemencer leurs terres, il faut même les y obliger, s'ils ont dequoi le faire, mais si l'on avoit enlevé tous leurs grains, & qu'ils fussent hors d'état d'en avoir d'autres, il faut leur en fournir, au risque même que l'ennemi vous prévienne pour occuper ce Païs l'année d'après.

Fabius Maximus ayant ravagé les terres de ceux de Capoüe se retira après la moisson, pour donner moyen aux Habitans de semer le peu de bled qui leur restoit, après quoi revenant tout à coup, il les prit par famine. Antigonus fit la même chose contre les Athéniens.

R. Ce n'est point là une ruse, c'est seulement profiter de la faute qu'une Ville a faite de ne pas se pourvoir de vivre lorsqu'elle a pû, & qu'il étoit possible qu'elle fut attaquée une seconde fois.

Denis le Tyran voulant attaquer ceux de Regé, qui étoient fort puissans, il les pria de

Digitized by Google

lui fournir des vivres pour de l'argent, feignant de songer ailleurs; & comme ils l'eurent fait il les assiégea, & les prit par famine. On dit qu'il fit la même chose contre ceux d'Himére.

R. On peut essayer cette ruse, mais il faut que ceux qui y sont attrapés ayent crû sérieusement qu'ils ne pouvoient pas être attaqués.

Alexandre voulant attaquer Leucadie, qui étoit pleine de vivres, alla prendre tous les Châteaux qui étoient aux environs & permit à ceux qui y étoient de se retirer dans la Ville afin de l'affamer plûtôt.

R, On peut en pareille occasion pratiquer cela, & on peut obliger les Garnisons des differens Châteaux de se présenter pour entrer dans la Ville qu'on veut affamer, mais la Ville ne doit point les recevoir.

César disoit qu'il falloit vaincre les Ennemis, comme les Médecins font les longues maladies, c'est-à-dire par la faim, plûtôt que par le fer & Domitius Corbulon disoit qu'il en venoit à bout avec la bêche & le hoyau, c'est-à-dire, en se retranchant & se fortifiant.

R, L'un & l'autre revient au même, & forme un principe incontestable, c'est qu'on ne doit en venir à une bataille que lorsqu'elle est nécessaire, mais qu'il faut harceler son Ennemi, chercher à lui couper les vivres, & l'attirer dans un Païs qui lui soit désavan-

Digitized by Google

tageux. ou si l'on est plus foible, se poster toujours de façon que l'Ennemi ne puisse pas vous forcer, & quand la situation du terrain n'est pas favorable, qu'il faut l'accommoder en s'y retranchant.

Antigone voulant se rendre maître d'Athénes, fit la Paix sur la fin de l'Automne. Les Athéniens ensemencerent leurs terres & ne garderent de grains que ce qu'il en falloit jusqu'à la recolte, mais quand le tems de la maturité fut venu, Antigone conduisit de nouveau son Armée dans l'Attique. Les Athéniens ayant consumé ce qu'ils avoient de vivres, & ne pouvant faire la récolte reçurent Antigone dans leur Ville, & promirent d'obéir en tout à ses ordres.

R. On ne peut mieux en agir pour s'emparer d'une Ville qui n'a pris nulle précaution pour sa subsistance.

Agesilas ayant mis son armée en ordre de bataille, s'apperçut que les Alliés n'étoient pas dans de bonnes dispositions. Il jugea à propos de faire retraite. mais comme il la faloit faire par des défilés, où il s'attendoit d'être attaqué par les troupes de Beotie, il donna l'avantgarde aux Lacédémoniens & mit les Alliés à l'arriere garde, afin que lorsque les Beotiens attaqueroient la queuë, les Alliés fussent dans la nécessité de combattre courageusement.

R. On peut suivre cette méthode dans cer-

Digitized by Google

taines retraites, mais il faut prendre garde lorsqu'on prend ce parti, que les troupes que vous laissez ne soient gens à se rendre sans se deffendre, & il faut qu'il n'y ait point d'autres passages par où elles puissent s'enfuir que celui par où vous vous retirez; sans cela il faut faire le contraire., & avoir de bonnes troupes à son arriere-garde, afin d'être sûr qu'elles tiennent assés de tems, pour vous donner celui de vous éloigner avec le reste; mais ce qui vaut encore mieux, c'est que lorsqu'on ne peut dérober entierement sa retraite, il faut combiner sa marche, & l'arrangement de ses troupes, de façon que l'Ennemi ne puisse en attaquer aucune partie que toute votre armée ne soit aussi-tôt rassemblée pour la deffendre; c'est une operation qui demande beaucoup de science, & des troupes bien exercées.

Philippe de Macédoine craignant que ses soldats ne pussent soutenir l'effort des Scytes, mit la fleur de sa Cavalerie à la queue de son Infanterie, avec ordre de tuer le premier qui reculeroit, ce qui ne contribua pas peu à la victoire. L'Auteur ajoute, *chacun aimant mieux perir de la main des Ennemis en combattant, qu'en reculant de celle des siens.*

R. Des troupes conduites par l'honneur n'ont pas besoin de pareil secours pour ne pas reculer, mais cela peut être fort utilement

Digitized by Google

employé pour toutes les troupes qui n'ont pas cette émulation ou point d'honneur qui est à désirer.

Agesilas faisant incursion dans la Beotie, commanda aux Alliés de mettre le feu par tout, & de couper tous les bois. Il vit qu'ils étoient lents à exécuter ses ordres, & ne les suivoient qu'à regret. Il s'avisa de faire changer de poste à son armée deux ou trois fois le jour, & alors la nécessité de dresser ses Casernes, faisoit qu'on étoit obligé de couper les bois. Ce n'étoit plus véritablement tant pour nuire aux Ennemis que pour l'usage des troupes d'Agesilas, mais c'étoit toujours également nuire aux Beotiens.

R. Les soldats d'aprésent ne demandent pas mieux que de faire du dégât lorsque l'on veut punir un Pays en y faisant du ravage ; il n'est point nécessaire de l'ordonner, il n'y a qu'à le permettre, mais lorsqu'on veut ménager un Pays, il faut éviter d'y changer de camp le plus que l'on peut, c'est toujours dans les premiers jours des camps qu'il se fait le plus de désordre, mais après quelques jours on en connoît mieux les environs ; & on peut l'empêcher plus aisément.

Epaminondas voulant passer le pont bâti sur le Sperque voyoit les Thessaliens campés devant lui dans le dessein de lui disputer le passage ; il avoit remarqué que vers le point du jour

Digitized by Google

il s'élevoit du Fleuve un brouillard épais. Il commanda à chaque troupe de couper & de porter deux faisceaux de bois, un de bois verd, & l'autre de bois sec, & d'y mettre le feu sur le minuit, au bois verd au-dessus, & au bois sec au-dessous. De cette sorte, favorisé de la nuit, du brouillard & de la fumée, qui déroboient aux Ennemis la vue des objets, il fit passer sur le pont ses soldats qui se trouverent dans le milieu de la plaine, de l'autre côté, avant que la fumée & le brouillard se fussent dissipés. Alors, (mais il étoit trop tard) les Thessaliens s'aperçurent que les Thebains étoient passés.

R. Lorsque l'on est sur le bord d'une riviere d'un marais &c. on peut tenter cette ruse; si le vent vient de façon à chasser la fumée du côté de l'ennemi, alors elle se confond avec le brouillard, & pendant ce tems on peut travailler à un pont, & y faire même passer des troupes si l'on veut, & l'Ennemi n'en aura point connoissance, à moins que ses postes ou ses partis n'ayent approché fort près du lieu où vous passez.

Epaminondas étant dans la disposition d'en venir aux mains avec les Lacédémoniens auprès de Tégée, jugea qu'il devoit s'emparer de quelques postes avantageux. Afin de cacher son dessein aux Ennemis, il ordonna au Commandant de la Cavalerie de s'avancer au-de-

Digitized by Google

vant de la Phalange avec 1600 chevaux, & de faire plusieurs évolutions, marches & contre-marches de côté & d'autre. Par ce moyen il s'éleva beaucoup de poussiere qui offusqua la vûe des ennemis, & à l'aide de cette obscurité les postes furent gagnés secrettement par Epimondas. Quand la poussiere fut appaisée, les Lacédémoniens s'apperçurent quelle avoit été la raison d'une cavalcade dont le but leur avoit été d'abord inconnu,

R. Cette manœuvre peut être mise en pratique avec beaucoup de succès. C'est toujours un grand avantage de pouvoir se poster, & prendre un ordre de bataille à l'insçu de l'ennemi, en sorte que lorsqu'il s'en apperçoit, il ne soit point à tems de s'y opposer.

Pelopidas étant en Thessalie avoit une riviere a passer & ne le pouvoit, parce qu'il avoit les ennemis à dos. Il campa sur le bord du fleuve, & se retrancha de pieux & de fascines qu'il fit couper en grande quantité. Il y fit mettre le feu à minuit, par ce moyen les ennemis se trouverent dans l'impossibilité de le poursuivre, & passa le fleuve en liberté.

R. Cette manœuvre peut se pratiquer avec succès lorsqu'on est dans un Camp fermé par les côtés par quelque marais, ou si l'on est posté dans quelque anse de riviere dont tout le front soit retranché par un ab-

Digitized by Google

batis d'arbres ; en ce cas, ſi les arbres ſont ſecs, on y peut mettre le feu, & s'ils ne l'étoient pas aſſés, il faudroit y jetter des pailles pour faciliter l'embraſement, il faut auſſi avoir attention d'allumer le feu par le côté d'où vient le vent.

Iſcholaus étant en marche, avoit d'un côté des précipices & un très-mauvais chemin, & de l'autre une montagne occupée par les ennemis. Il faiſoit un vent violent. Pour en profiter, il alluma un grand feu, dont la chaleur & la fumée chaſſerent les ennemis, & il paſſa ſûrement avec ſes troupes par le chemin qu'ils avoient laiſſé libre.

R. Cette manœuvre ne peut être miſe en uſage que contre un petit nombre de troupes qui occuperoit un endroit reſſerré où vous ſeriés obligé de paſſer, & qui ſeroit rempli de bois & de brouſſailles faciles à s'embraſer, & il faudroit encore que le vent portât du côté où vous voulez paſſer.

Iphicrate étant campé en Thrace auprès des ennemis, s'aviſa une nuit de mettre le feu à une forêt qui étoit entr'eux & lui, & laiſſant dans ſon camp le bagage & beaucoup de beſtiaux, il ſe retira à la faveur de la nuit, que la fumée rendoit encore plus obſcure, dans un lieu couvert & fort ombragé. Quand le jour fut venu, les Thraces étant entrés dans ſon camp & n'y trouvant aucuns grecs, ſe mirent à pil-

Digitized by Google

ler le bagage, & à butiner les beſtiaux. Iphicrate les voyant diſperſés ſe montra, & marchant en bon ordre les vainquit, & ſauva tout ſon bagage.

R. Pour faire une pareille manœuvre, il faudroit premierement être sûr de pouvoir ſe retirer dans un endroit où l'ennemi ne pourroit vous découvrir, ſecondement il faudroit que l'ennemi fut capable de s'abandonner ſans ordre & ſans précaution au pillage du camp. Ainſi cela ne pourroit ſe tenter que contre une armée mal diſciplinée & formée de nouvelles levées, laquelle ſeroit dans un poſte qu'on ne pourroit attaquer ſans un grand déſavantage, & dont par ce ſtragême vous tenteriés de la faire ſortir.

Pelopidas ſe ſervit du même artifice à la guerre de Theſſalie, car s'etant campé ſur le bord d'une riviere, & la voulant paſſer ſans être traverſé par les ennemis, il fit une grande circonvallation de bois au tour de ſon camp, & y ayant mis le feu paſſa ſans danger.

Un Lieutenant de Sertorius ſe trouvant engagé avec peu de troupes dans un défilé bordé de deux montagnes eſcarpées avec les ennemis en queuë, tira un grand retranchement d'une montagne à l'autre, & l'ayant rempli de bois, y mit le feu; cela les arrêta tout court, & lui donna moyen de ſortir de ces détroits ſans danger.

Digitized by Google

Démétrius se retiroit par un chemin fort serré. Les Lacédémoniens pressoient son arriere garde, & lui blessoient beaucoup de monde. Il entassa dans l'endroit le plus étroit tous les chariots de bagage & y mit le feu. Les ennemis ne purent passer à travers cet incendie, & pendant que les chariots brûloient, Démétrius gagna du terrain, prévint les ennemis, & évita leur poursuite.

R. Cette manœuvre peut aisément se pratiquer par des troupes qui seroient poursuivies, & qui trouvant un défilé, soit chemin entre les montagnes ou marais, ou même un pont, y arrêteroient quelques chariots & y mettroient le feu, mais pour arrêter toute une armée, premierement il faudroit rassembler beaucoup de chariots & y mettre le feu, secondement il faut que dans le tems que vous employez à cela, l'ennemi ne puisse pas aller passer par un autre chemin & vous tourner.

Gorgias à la tête de la Cavalerie Thebaine, avoit à combattre Phébidas qui conduisoit l'Infanterie armée de boucliers. Comme il se trouvoit dans un lieu fort serré (où la Cavalerie ne pouvoit pas faire grand effet) il lâcha pied devant l'Infanterie de Phébidas. Les ennemis le poursuivirent, & par ce moyen il les attira dans une plaine ; & c'étoit le but de cette fuite.

Digitized by Google

R. Un Général dont l'armée eſt compoſée d'une nombreuſe Cavalerie doit ſans contredit attirer tant qu'il peut ſon ennemi dans un Païs de plaine, & de même celui dont le Corps d'Infanterie eſt ſupérieur, doit chercher les Païs coupés ; la manœuvre que fit Gorgias ne peut attirer que des gens peu attentifs à leurs interêts ; cependant on pourroit la tenter ſi l'on ſe trouvoit à la guerre avec un Corps de Cavalerie, pourvû qu'on fut aſſés ſûr de ſa Cavalerie pour être certain qu'elle ſe rallieroit quand on le lui ordonneroit. Il faudroit auſſi être ſûr que l'ennemi n'eût pas aſſés de Cavalerie pour pourſuivre la vôtre ſi vivement qu'elle ne pût ſe réformer aiſément.

Megaclidas s'étant retiré ſur une montagne fort couverte, y fut aſſiégé. De ce qu'il avoit de troupes, il mit à part ce qu'il y avoit de plus inutile & de plus peſant, & donna ordre à ceux-là de prendre la fuite à travers les bois. Les ennemis, comme il l'avoit bien jugé, s'en apperçurent & ſe mirent après ces fuyards; pour lui avec ce qui reſtoit, c'eſt-à dire les meilleurs troupes, il prit la route oppoſée de la forêt, & s'échappa ſans riſque.

R. Cette manœuvre eſt on ne peut moins ſûre, car ſi l'ennemi ne va pas tout entier à la pourſuite de ces fuyards, vous n'en êtes pas plus avancé pour votre retraite, s'il y va

tout entier, il eſt à croire que tout ce qui aura fui ſera perdu, & il y a toujours une partie de votre armée que vous lui abandonnez.

Cleandridas, Chef des Thouriens gagna une bataille contre les Leucaniens. Après la victoire il mena ſes troupes ſur le champ de bataille, & leur fit voir par la ſituation des morts épars çà & là, que leur défaite ne venoit que de ce que ſans ſe tenir ſerrés à leur poſte, ils s'étoient trop répandus de côté & d'autre d'où venoit qu'ils étoient tombés loin les uns des autres; au lieu qu'eux s'étoient tenus ſerrés & fermes. Alors Cleandridas quitta la plaine, & poſta ſon armée dans un lieu étroit. La grande multitude des ennemis ne leur donna aucun avantage. Le peu d'étendue du lieu donna moyen à Cleandridas d'oppoſer un front égal à celui qu'il avoit devant lui, & de cette ſorte les Thouriens gagnerent une ſeconde bataille ſur les Leucaniens.

R. Selon les armes dont nous nous ſervons, la force de notre ordre de bataille conſiſte à avoir toujours les files ſerrées, & avoir auſſi les rangs ſerrés lorſque le bataillon charge l'ennemi, & lorſque les files ſont trop ouvertes, un bataillon a un déſavantage conſiderable contre celui qui les a ſerrées, qui le perce & le bat aiſément.

Digitized by Google

Cleandridas faiſant la guerre aux Leucaniens, avoit la moitié plus de troupes qu'eux. Il eût peur que s'ils s'en appercevoient, ils ne priſſent la fuite pour éviter le péril. Il s'aviſa donc de donner beaucoup de profondeur à ſa Phalange. Les Leucaniens lui voyant peu de largeur dans le front la mépriſerent & étendirent leurs rangs dans le deſſein de le déborder. Alors Cleandridas élargiſſant ſa Phalange, ordonna aux ſerre files de quitter la file, & de ſe mettre en rang du côté des chefs de file. De cette maniere développant ſon front, il vint à bout de déborder lui-même les Leucaniens. Ils furent enveloppés, percés de traits, & tous tués, à la reſerve d'un petit nombre qui prit honteuſement la fuite.

R. Toute manœuvre que l'on fait où l'ennemi ne s'attend pas, ne peut que lui cauſer de l'embarras; ce n'eſt point en doublant les files, & enſuite les dédoublant qu'on peut augmenter ſon front, mais en mettant quelques bataillons ou eſcadrons derriere ceux qui ſont en premiere ligne aſſés près, pour que l'ennemi ne s'en apperçoive pas, & lorſqu'il eſt prêt de charger, ces troupes font face en arriere, & font une demi converſion, & enſuite embraſſent les droites ou gauches des ennemis.

Démoſthene conduiſant les Acarnaniens & les Amphiloquiens, ſe trouva campé devant les

Digitized by Google

troupes du Péloponèſe un grand torrent entre deux. Il vit que les ennemis étoient fort ſupérieurs en nombre, & qu'ils débordoient ſon armée. Il fit mettre en embuſcade dans un lieu creux & propre à cela, un nombre ſuffiſant de gens armés de toutes pieces, & trois cent Fantaſſins armés à la legere, qui eurent ordre, quand ils verroient la Phalange débordée par les ennemis, de fondre en queuë ſur ce qui s'étendroit au-delà de ſa Phalange. Les ennemis le déborderent effectivement, & les gens de l'embuſcade s'étant levés à propos, tomberent tout d'un coup ſur les ennemis qu'ils prirent par derriere, & les vainquirent ſans beaucoup de peine.

R. Le torrent ne fait rien ici pour la manœuvre qui ne convient point pour en empêcher le paſſage, mais ſuppoſant qu'il n'y en ait point, dans l'inſtant qu'un ennemi marche à vous quoiqu'avec un front plus étendu que le vôtre, ſi vous pouvez avoir fait paſſer des troupes par quelques détours, enſorte qu'elles viennent à l'attaquer par derriere, il eſt ſûr que cela lui cauſe beaucoup de déſordre, ſur-tout s'il ne découvre pas aiſément par combien de monde il eſt attaqué par ſes derrieres. Ce qu'il a de mieux à faire alors, eſt de faire retourner toutes les troupes qui déborderont les vôtres.

Timothée voulant traverſer le Païs d'Olyn-

Digitized by Google

the, & craignant la Cavalerie des Olynthiens, fit un quarré long de son armée. Il mit le bagage & la Cavalerie au centre avec un grand nombre de chariots accouplés ensemble, & en dehors, il posta de côté & d'autre les gens armés de toutes pieces. De cette sorte il empêcha la Cavalerie des Olynthiens d'agir.

R. De l'Infanterie qui seroit chargée d'escorter & de conduire un nombre de chariots dans un Païs de plaines, ne pourroit mieux faire que de s'en servir pour s'enfermer; il faut pourtant faire une attention nécessaire depuis les armes à feu, c'est que leur bruit effarouche les chevaux, & pour peu qu'il y en ait qui s'emportent, l'effroi se communique aux autres; ainsi il faut prendre ses précautions pour empêcher que ces accidens n'arrivent, soit en attachant tous les chariots au bout l'un de l'autre, ou en les accouplant, ou quand on est arrêté en faisant dételer les chevaux.

Antipater se trouvant en Thessalie, voulut faire accroire aux ennemis qu'il avoit une Cavalerie fort nombreuse. Il rassembla un grand nombre d'ânes & de mulets, les arrangea en Escadrons, fit monter dessus des gens armés en Cavaliers, & à la tête de chaque Escadron, il ordonna que le premier rang fût de véritables chevaux. Les ennemis voyant ces premiers rangs, se persuaderent que le reste étoit de même, pri-

Digitized by Google

rent l'épouvante, & se mirent en fuite. Agesilas s'est servi d'une ruse pareille en Macédoine contre Esope, & Eumene l'a mise en pratique en Asie contre Antigone.

R. Quelquefois pour faire paroître un détachement plus nombreux qu'il n'est, on fait mettre chaque troupe en bataille sur un rang; l'ennemi peut s'appercevoir aisément de cette manœuvre, si le tems est clair, & qu'il ne fasse point de poussiere, mais en se servant du stratagême expliqué ci-dessus, & faisant mettre ou des valets, ou des fourrageurs en second & troisiéme rang, il est fort aisé de tromper l'ennemi. On peut pratiquer une manœuvre toute differente, si l'on est dans un Païs où il y ait une hauteur entre l'ennemi & vous; on peut faire paroître un tiers environ de ses troupes sur cette hauteur, & laisser le reste en arriere au bas de la hauteur, & des troupes que vous aurez avancées sur la hauteur, en former le double ou le triple, en les mettant sur un seul rang, enforte que l'ennemi voye cette manœuvre, & croye par là que vous voulez lui faire paroître un plus grand nombre de troupes que vous n'avez en effet; & s'il vient vous attaquer, vous faites monter ce que vous aviez tenu caché pour marcher à lui.

Parmenès avoit dans son armée beaucoup de Cavalerie. Les ennemis etoient supérieurs

en nombre de gens couverts d'écus. Il leur opposa le peu qu'il en avoit, avec son Infanterie légere, c'est-à-dire, ce qu'il avoit de plus foible, à ce que les ennemis avoient de plus fort, avec ordre de prendre la fuite, afin de séparer les porteurs d'écus d'avec le reste de leur Phalange. Quand cela fut fait, il prit la Cavalerie de l'autre aîle, & fondit avec sur les ennemis, qui se trouverent envelopés; tant par cette Cavalerie, que par ceux qui avoient feint auparavant de prendre la fuite, & avoient fait volte face, & de cette maniere ils furent entierement défaits.

R. Il faut qu'il y ait quelque chose d'alteré dans cet endroit, car il n'est point dit que Pammenès se servit d'une aîle avant de parler de l'autre, & c'est le centre à qui il donne ordre de plier.

Cette manœuvre peut être employée avec succès par des troupes bien exercées & disciplinées, sur-tout contre d'autres qui seroient de nouvelles levées.

Brasidas, Général des Lacédémoniens, se laissa enclore, à dessein, par la multitude des ennemis pour disperser leurs forces, puis fit un effort par l'endroit le plus foible.

R. Cette manœuvre ne vaut rien à pratiquer que contre une multitude qui ne connoît point sa force, car si lorsque Brasidas fit un effort par un endroit, tous les autres

Digitized by Google

étoient tombés sur lui, il eût été battu, son ordre perdant toute sa force, parce qu'il auroit été obligé de se battre de tous les côtés.

Cléomenès, plus foible en Cavalerie que son ennemi, embarrassa le champ de bataille d'arbres coupés, & rendit par là l'effort de la Cavalerie inutile, ou rendit par là le lieu inaccessible à la Cavalerie.

R. Le nombre de troupes ne fait rien au gain d'une bataille quand on ne peut faire combattre qu'une certaine quantité, & la force d'un ordre de bataille ne consiste qu'à faire combattre à la fois plus de troupes que son ennemi, & il y a des regles & des principes sûrs pour tous les differens ordres de bataille, suivant les differens terreins. Dès qu'on peut empêcher son ennemi de se servir de sa Cavalerie en faisant un abbatis, on diminue la force de son ordre.

Cneius Scipion étant rangé en bataille contre Hannon Général des Carthaginois, près de la Ville d'Indibilis en Espagne, & ayant remarqué que les Espagnols, qui étoient les meilleurs Soldats, étoient à la droite, & les Africains à la gauche, il retira un peu son aîle gauche, afin qu'elle ne vînt pas sitôt aux mains avec les Espagnols, & avançant la droite où il avoit mis ses meilleures troupes, il rompit les Africains, puis obligea les autres à se rendre.

Digitized by Google

R. Cette attaque est suivant l'ordre de bataille de la ligne oblique expliquée par Vegece.

Philippe de Macédoine en un combat contre les Illyriens, voyant que leur front de bataille étoit fort serré, & rempli de leurs meilleures troupes, & que les côtés étoient foibles, il rangea tout ce qu'il avoit de bon à l'aile droite, en prenant en flanc leur aile gauche, mit toute leur armée en désordre, & remporta la victoire.

R. Id.

Parménès, Général des Thébains, voyant que les Perses avoient mis leurs meilleures troupes à l'aile droite, leur opposa les plus foibles de son armée, avec ordre si on les venoit attaquer, de se retirer en un lieu avantageux qui étoit proche; & mettant toute sa Cavalerie à l'aile droite, avec la fleur de son Infanterie, il envelopa les ennemis par leur gauche, & les défit.

R. Cette maniere de combattre reflemble à la ligne oblique en partie, mais il faut avoir un poste sûr pour la retraite de la partie qui doit se retirer, & avoir des troupes bien exercées & disciplinées.

Publius Cornelius Scipion l'Africain faisant la guerre contre Asdrubal en Espagne, avoit accoutumé de mettre les meilleures troupes au milieu, ce que l'autre faisoit à son exem-

Digitized by Google

ple, mais le jour du combat Scipion les transporta sur les ailes, & retira le milieu de la bataille fort en dedans, de sorte que combattant des deux côtés avec ses meilleures troupes contre les plus foibles des ennemis, il les défit aisément.

R. Cet ordre de bataille ressemble beaucoup à celui que Vegece explique, qui est de faire marcher les deux aîles pour attaquer, & de tenir le corps de bataille en arriere, & la figure presque circulaire que Scipion fait prendre à son armée a cela de plus, c'est que les flancs des parties qui vont attaquer l'ennemi, sont appuyés par la partie du centre.

Metellus de même au combat qu'il gagna contre Herculeius en Espagne, voyant que ce Général avoit mis ses meilleures troupes au milieu, il retira sa bataille fort en dedans, pour ne combattre en cet endroit qu'après que ses deux aîles auroient donné, & qu'elles auroient envelopé l'ennemi.

R. Id.

Annibal tout au contraire, en la bataille de Cannes, avança le milieu, & retira les deux aîles; & de ce milieu ayant renversé du premier choc celui des Romains, parce que leurs plus foibles troupes y étoient, il fit avancer peu à peu ses deux ailes, si bien que les Romains se trouverent envelopés de toutes parts; mais on

Digitized by Google

ne peut se servir de ce stratagême qu'avec des troupes fort expérimentées comme étoient les siennes,

R. Il ne paroît pas aisé d'envelopper une armée en la perçant par le centre, & attaquant ensuite les droites & les gauches ; aussi Frontin dit-il qu'il faut des troupes fort expérimentées pour se servir de cette façon de combattre.

Livius Salinator & Claudius Nero, en la seconde guerre punique, voyant qu'Asdrubal, pour éviter le combat, s'étoit rangé en bataille sur une éminence assés inégale & raboteuse, ils retirerent toutes leurs troupes sur les aîles, & laissant le milieu dégarni, attaquerent l'ennemi des deux côtés, & le taillerent en piéces.

R. Si la séparation de cette armée Romaine a pû se faire assés promptement pour qu'Asdrubal n'eût pû changé son ordre de bataille, il n'est pas surprenant qu'il ait été battu, mais aussi étoit-il mal posté, puisqu'il n'avoit que son front retranché par le terrein, & que ses flancs étoient en l'air.

Alexandre en la journée d'Arbelles, craignant d'être envelopé par la multitude des ennemis, & se fiant en la valeur de ses troupes, les rangea de sorte, qu'elles pouvoient faire front de tous côtés.

R. Ce n'est que pour une défensive forcée qu'on doit prendre un pareil ordre, car il

Digitized by Google

ne peut servir pour battre son ennemi ; tout ce qu'on en peut espérer, c'est de n'être pas forcé, car si une armée dans cet ordre est attaquéede tous côtés, elle ne peut pousser son ennemi d'aucun côté, qu'elle ne rompe son ordre, & ne laisse alors des vuides par où la partie qui s'est séparée peut être tournée par l'ennemi.

Pompée à la journée de Pharsale rangea ses légions sur trois lignes, à dix de hauteur, mit les meilleures troupes sur les aîles de celles qui étoient nouvellement levées; à la droite qui étoit couverte d'une petite riviere marécageuse il mit seulement six cent chevaux, & jetta tout le reste de la Cavalerie à l'aîle gauche, avec ses troupes auxiliaires, pour envelopper l'ennemi. César rangea de même ses Légions sur trois lignes, couvrit son aîle gauche de marais, pour n'être point envelopé de ce côté là, & mit toute sa Cavalerie à l'aîle droite, entremêlée de quelque Infanterie légere qui étoit accoutumée de combattre avec, mais comme sa Cavalerie étoit beaucoup moindre que celle des ennemis, il la fortifia de six Cohortes qu'il tira des Légions, & qu'il rangea en flanc de ce côté-là pour s'empêcher d'être envelopé, ce qui lui donna la victoire, car elles repousserent la Cavalerie ennemie qui vouloit fondre en cet endroit, le croyant sans résistance, & la mirent en fuite. C'étoient des troupes de la troisiéme ligne qui combattoient

combattoient avec de gros pieux comme des hallebardes, ce qui fut comme un mur que la Cavalerie ne put forcer.

R. Façon d'employer la ligne oblique pour empêcher d'être envelopé.

Quand Iphicrate avoit à combattre contre des troupes ſans expérience, avec des Soldats exercés de longue-main, il ne ſe hâtoit pas d'attaquer. Il traînoit l'affaire en longueur, laſſoit par ce retardement des ennemis peu accoutumés à la peine, & il les attaquoit; mais au contraire, quand il avoit en tête de vieilles troupes, & ne conduiſoit que de nouvelles levées, il donnoit d'abord, pour mettre à profit la premiere pointe de courage de ſes Soldats, qui avoient plus d'ardeur que d'experience.

R. Cette maxime peut être bonne, mais pour la mettre en pratique il faut connoître bien le génie & le caractére des troupes que l'on méne.

Iphicrate, quoiqu'au milieu d'un Pays ami, muniſſoit ſon camp de paliſſades, & diſoit, il n'appartient pas à un Capitaine d'être réduit à dire, je n'y penſois pas.

R. Cette maxime eſt bien vraye, & un Général doit reconnoître ou faire reconnoître, s'il ne le peut faire par lui-même, tous les environs de ſon camp le plûtôt qu'il peut, afin de ſçavoir le parti qu'il en peut

Digitized by Google

tirer, & s'il a deſſein de ſe deffendre dans ſon camp, il doit travailler à ſe retrancher; car il ne faut pas croire qu'il eſt honteux de prendre ſes précautions ni ſes avantages, & il faut combiner toutes les façons dont l'Ennemi peut vous attaquer, enſorte que quoiqu'il puiſſe faire, qu'on ne puiſſe pas ſe dire, *Je ne l'avois pas prévû, Je n'y penſois pas.*

Iphicrate comparoit toute l'armée au corps humain. Il diſoit que la Phalange étoit la poitrine, que les fantaſſins armés à la légere étoient les mains, que les pieds étoient les gens de cheval, & que le Général étoit la tête. Quand il manquoit quelque choſe, il diſoit que l'armée étoit eſtropiée, & que quand le Général périſſoit, tout le reſte devenoit inutile.

R. Que l'Infanterie ſoit les mains ou les pieds, ou que ce ſoit la Cavalerie il n'importe, mais ces deux armes doivent ſe ſoutenir mutuellement, & le Général eſt la tête qui dirige leurs mouvemens & leurs opérations; quand cette tête manque, le reſte ne peut agir avec ſuccès.

Iphicrate promit à ſes ſoldats de leur donner la victoire, s'ils vouloient avancer un pas ſeulement, en s'animant les uns les autres, quand il leur en feroit le ſignal. Dans la plus grande ardeur du combat au moment que l'affaire alloit ſe décider, Iphicrate hauſſa le ſignal. *Ses troupes s'avancerent avec de grands*

Digitized by Google

crîs, & poussant les Ennemis vigoureusement, ils les mirent en fuite.

R. Sans entrer dans la discussion, s'il faut commander les manœuvres aux troupes par des signaux ou non, & quels doivent être ces signaux il est sûr que l'on donnoit des signaux autre fois même dans la plus grande chaleur du combat.

Iphicrate exerçoit continuellement ses soldats par de faux bruits, de fausses marches, de fausses frayeurs, de fausses embuches, de fausses trahisons, de fausses désertions, de fausses attaques & de fausses nouvelles de secours arrivés aux Ennemis, afin qu'on fut moins surpris quand ces choses arrivoient veritablement.

R. Cela ne peut être employé utilement que dans des armées qui ne sont point du tout disciplinées, ou dans celles d'une République qui seroit gouvernée par le Peuple.

Quand Iphicrate n'avoit point de quoi payer la solde à ses troupes, il les menoit dans des lieux déserts & sur le rivage de la mer, où elles n'avoient pas occasion de faire de dépense. Quand sa Caisse étoit pleine, il conduisoit ses soldats dans les Villes, & dans les lieux où tout abondoit, afin que consumant leur solde, le manque d'argent les rendit ensuite plus ardents à de nouvelles expéditions. Il ne les laissoit jamais dans l'oisiveté, mais il les occupoit sans cesse, tantôt à faire des tranchées,

Digitized by Google

tantôt à couper du bois, tantôt à changer de camp, tantôt à démenager & transporter le bagage. Il étoit persuadé qu'il n'y avoit que l'oisiveté qui occasionnoient les mouvemens sédicieux.

R. Les Armées à présent sont des especes de Villes ambulantes où l'on trouve toujours à dépenser autant que dans une veritable, l'occupation continuelle y est bien nécessaire, car si on laisse les troupes sans les exercer & les faire travailler, cette oisiveté devient la source de tous les désordres & détruit entierement le courage des troupes qui quand elles sont souvent exercées se persuedant aisément valoir mieux que d'autres, & par conséquent se battent avec plus d'assurence.

Iphicrate ayant à traverser un Pays sans eau, par un chemin de deux journées, ordonna à ses soldats de souper & de faire provision d'eau. A soleil couché il se mit en chemin & marcha toute la nuit. Le jour venu il campa, fit manger ses troupes, & leur ordonna de se servir de l'eau qu'elles avoient apportée. Il les fit reposer après midi, & sur le soir il leur commanda de souper. Après cela leur faisant plier bagage, il marcha encore la nuit. De cette maniere il fit en deux nuits le chemin de deux jours; ses troupes furent rafraichies, & l'eau ne manqua pas.

R. En pareil cas il faut faire exactement

la même choſe ; on ne peut rien de mieux, il n'y a que les chevaux qui ſouffriroient un peu, parce qu'il n'eſt pas aiſé de porter aſſés d'eau pour eux, à moins qu'une Armée ne ſe trouvât dans un Pays où elle pût faire marcher avec elle un grand nombre de chariots de payſans chargés de tonneaux plein d'eau. *La ſuite dans le prochain Mercure.*

A * * *,

Liſe, pour tes beaux yeux
Tu ſçais que je ſoupire ;
Si j'oſois te le dire
M'en aimerois tu mieux ?
Timide & curieux,
J'attends & je déſire
Qu'amour pour moi t'inſpire
Un ſouris gracieux.

Digitized by Google

TRADUCTION d'une petite piéce d'un des précedent Mercures en Vers Latins.

DIvus amor parcis manibus sua munera præbens ;
Dulcia largitus cunctos tibi jura trahendi,
Pro solis opibus, tribuit tibi dona placendi,
Me quoque sincero pariter dotavit amore ;
Illa talenta duo ; à se pendet utrumque vicissim,
Vel melius, si sit solum, sit pondere nullo ;
Tunc dignare mei pretium cognoscere doni.
Aut mihi tantillum vestri, Lucinda, repende.

TRADUCTION.

LE Dieu d'amour avare en ses largesses,
En vous donnant le droit de tout charmer,
Au don de plaire il borna vos richesses,
Et reserva pour moi celui d'aimer.
Ces deux talens ont besoin l'un de l'autre,
Et le meilleur, s'il est seul, ne vaut rien ;
Daignez connoître enfin le prix du mien,
Ou donnez-moi, Lucinde, un peu du vôtre.

Digitized by Google

EPIGRAMME de M. de la Sorinjere contre un parleur impitoyable, un grand diſeur de riens.

AMi, qui de ton verbiage
Peut ſoutenir le faux & le bruit éclatant ?
Ah ! crois-moi, Liſimon, ou penſe davantage,
Ou ne parle pas tant.

AUTRE du même centre Chriſologue.

QUand je vois Chriſologue épris de tous les arts
Confondre les Quinauts avec les Thévenars,
Et d'un airs conquérant, en paſſant au Parnaſſe
Faire pâlir Marot, la Fontaine & Bocace ;
Quel homme, dis-je, tout ſurpris ;
Il ſçait tout & n'a rien appris !

Digitized by Google

ODE.

ANACREONTIQUE.

AUx rigueurs de l'hyver ſuccedent les beaux jours ;
Le printems couronné de fleurs & de verdure
Ramene dans nos champs zéphire & les amours :
Flore étale à nos yeux ſa riante parure :
Les oiſeaux enchantés expriment leurs tranſports
Par la douceur de leur ramage.
Tout l'univers renaît, tout annonce à ces bords
Que les jeux & l'amour demandent notre hommage.

Philis, que mes ſoupirs allument ton ardeur :
Par de tendres baiſers couronne ma tendreſſe ;
Fais paſſer dans mes ſens le plaiſir enchanteur
Et livrons nous tous deux à la plus douce yvreſſe
Sur les naiſſantes fleurs, reconnoiſſons Venus
Livrons nous aux plaiſirs, redoublons notre flamme ;
Cedons aux tranſports inconnus
Que le Dieu des amours à verſés dans notre ame.

Je laiſſe les lauriers au Dieu de nos combats :

Que Maurice à ſon char enchaîne la victoire ;
Il agit en héros dont Mars ſoutient le bras.
Un tendre amant ſoupire après une autre gloire ;
Il triomphe, s'il peut, mériter des faveurs,
Et dans ſon yvreſſe il préfere
Aux lauriers dont on ceint la tête des vainqueurs
Les myrthes cueillis à Cythere.

L'ennemi de nos jours, l'infléxible trépas,
Peut dans un ſeul inſtant fermer notre paupiere.
Songeons à profiter des momens d'ici-bas
Et de fleurs, s'il ſe peut, ſemons notre carriere.
Notre vie eſt un ſouffle, un ſonge, une vapeur.
Amour ſuis mes traces ſans ceſſe,
Et puiſqu'il faut mourir, Bacchus, que ta liqueur,
M'endorme pour toujours au ſein de ma maitreſſe.

Dupré Davalquin.

Digitized by Google

Il y a quelques mois que nous reçûmes une dissertation ; intitulée, *de la corruption du goût dans la Musique*, & notre intention étoit de lui donner place dans notre Journal, mais ayant des engagemens anterieurs à remplir, l'Auteur nous a prévenus & nous a privés de sa dissertation en la faisant imprimer à Lyon: voici une réponse que l'on nous adresse &, que nous imprimons comme nous eussions imprimé la dissertation si l'Auteur nous en eût laissé le tems. Le Mercure est un champ de bataille livré aux combats litteraires ; nous sommes spectateurs neutres de ces joutes, & nous nous contentons de dire aux combattans

Non nostrum inter vos . . . componere lites.

LETTRE de M. de S. à M. de L. B.

VOus connoissez comme moi, Monsieur, toutes les discussions que nous avons essuyées il y a quelques années sur la Musique ; vous sçavez combien elles étoient ennuyeuses, sans autre fruit que d'avoir fait échauffer & même souvent déraisonner de

Digitized by Google

fort honnêtes gens, Vous les avez vû s'éteindre ici à mesure que l'oreille s'est habituée aux nouveautés de nos Musiciens modernes. Cependant l'écho des Provinces se fait encore entendre, & l'on vient d'imprimer à Lyon une brochure qui a pour titre *de la corruption du goût dans la Musique Françoise* par M. Bollioud &c.

Je vous avoüe que sans ce titre qui m'a paru un peu hardi & même injurieux pour le siécle, quoique avec le nom & toutes les qualités litteraires de l'Auteur, je ne l'aurois pas lûe, & quoique cet ouvrage ne soit au fond qu'un renouvellement & une repétition de toutes ces anciennes discussions, aux étranges jugemens que l'Auteur y porte de toute notre musique, à tout ce qu'il dit pour les soutenir, je n'ai pû me refuser les réflections que je vous envoie. Je me flate que vous les aprouverez & que vous les trouverez d'un bon François, d'un amateur de tous les Arts & de tous les talens, d'un défenseur raisonnable de ses contemporains.

M. B. parlant de la musique en général dit page 5 *que le goût en ce genre tend à sa décadence, pour ne pas dire qu'il y est parvenu*; page 19 *que dans les moindres choses la Musique panche vers son declin*; selon lui il en est de même de tous les Arts; *que nous*

Digitized by Google

annonce ce changement, dit-il page 52, *si non une décadence générale dans les Arts*? Il termine son ouvrage par crier haro sur tout le peuple musicien après avoir cité en homme érudit comme il peut l'être, le trait d'Histoire du Musicien Thimotée, condamné à la peine de l'ostracisme par les Spartiates pour avoir ajouté des cordes à la Lyre.

A une déclamation aussi forte, aux réquisitions formelles que fait M. B. auprès des Académies, auprès des connoisseurs, auprès *de tout homme capable de sentiment*, à une pareille démarche qui tend à deshonorer le goût de la nation & que l'importance de l'objet pourroit tout au plus justifier, qui ne croiroit que cela seroit vrai, & que M. B. pour jouer ce personnage singulier seroit rempli des connoissances les plus profondes de cet Art, théorie & pratique; qu'il auroit chés nous un nom connu pour cela, une réputation égale à celle de nos plus fameux Artistes; qu'il tiendroit en main les preuves les plus convaincantes, les démonstrations les plus claires, qu'il nous feroit voir dans des paralleles des anciens avec les modernes, dans des discussions exactes & détaillées de leurs ouvrages le goût le plus fin, le plus sûr & le moins partial? Encore faudroit-il suppo-

Digitized by Google

fer ce qui ne ſçauroit être, qu'on pût bien juger de la muſique dans laquelle l'exécution entre peut être pour plus de la moitié autre part qu'à Paris qui eſt à cet égard le point de réunion des grands talens du Royaume. Voyons donc ſi M. B. eſt auſſi fort a ſoutenir ſes oracles qu'il eſt confiant & ferme à les prononcer.

Dans la premiere partie de ſon ouvrage il traite du Muſicien compoſiteur. Il dit qu'il *faut néceſſairement qu'il ſoit harmoniſte par régles & par principes.* Qui en doute? Reprochera t'il l'ignorance à nos Muſiciens modernes? Ce qu'il dit enſuite ſur les qualités que le Muſicien doit avoir, ſur le but qu'il doit ſe propoſer dans ſon travail, ſont encore de ces choſes générales & communes qu'on a dit cent fois & que tout le le monde ſçait.

Il faut pourtant arrêter ici M. Bollioud, pour lui demander ce qu'il entend par imiter la Nature lorſqu'il ne s'agit point de muſique vocale, ou qu'en inſtrumentale il n'y a pas lieu à peindre ſoit quelque ſituations, ſoit quelques bruits, même quelques mouvemens naturels. Quelle eſt, par exemple, l'imitation de la Nature dans un menuet, dans une gigue &c? Eſt-il là queſtion de la Nature, ſi ce n'eſt par les différens rapports qu'elle a mis entre les différens ſons?

Digitized by Google

Voudroit-il bien nous dire encore comment il entend accorder *la varieté* qu'il exige dans les ouvrages de son compositeur, *les tours nouveaux* qu'il veut qu'il employe, lorsqu'il lui propose des modéles qu'on a imités pendant 60, ans lorsqu'il se laisse voir tellement prévenu pour ce genre de musique, qu'on doit croire que ce qui n'en seroit pas des copies serviles, n'auroit pas droit de lui plaire ; lorsque par une suite de ces mêmes affections particulieres, il voudroit encore qu'on bornât les instrumens à ce que peut exécuter la voix ?

Les modéles que M. B. propose sont Lully pour le Théatre, & Lalande pour l'Eglise. Ce sont là sans doute de grands Musiciens & c'est pour cela même qu'on doit s'étonner qu'il les mette en compagnie avec Senaillez, Marais & Couperin ; comparer les symphonies de ces Auteurs avec celles de Lully, c'est nous prouver que l'expression & la varieté le touchent moins que les chants en pure perte, chants dont le tour peut être agréable, mais qui ne peignent rien, ou si l'on veut y supposer quelques peintures, ce n'est jamais que dans ce goût commun, cette maniere rebattuë qui n'est nouvelle pour personne. Les regrets qu'il donne dans un autre endroit de son ouvrage à Lambert & à du Bousset achevent de

Digitized by Google

faire connoître le goût particulier de M. B. On peut comme M. Jourdain n'aimer que la chanson où il y a du mouton, mais il ne faut pas pour cela blâmer ceux qui en aiment d'autres, & n'en parler que comme d'une foule méprisable avide de nouveautés.

Doit-on être surpris de voir M. B. partant de ces préjugés passer des éloges les plus forts de ses héros aux reproches les plus violens contre tous les Musiciens de nos jours? Si on l'en croyoit, il n'y en auroit point qu'il ne fallut traiter comme Thimothée. Forcé cependant de reconnoître & d'admettre des degrés de talent & de mérite, voici l'expédient dont M. B. se sert pour tout comprendre dans sa condamnation. Il suppose que les maîtres suivent les traces des écoliers & que les bons Musiciens ont la complaisance de faire comme les mauvais, par ce que, dit-il, *tout se laisse entrainer au torrent.*

Le Compositeur, dit M. B., *ne songe qu'à faire du neuf* Il lui a recommandé de chercher des tours nouveaux; voudroit il qu'il fit du vieux? *Il choisit des sujets d'un chant trivial & bizarre*, voilà deux extremités opposées; la chaleur de la matiére a brouillé sa Logique, *persuadé*, poursuit-il, *qu'il les embellira à force d'y mêler des traits, des fre-*

Digitized by Google

dons. C'étoit la maniére de Lambert dont on eſt corrigé depuis long-tems. *On s'accoûtume en compoſant à négliger les régles.* On ne les a jamais ſi bien connuës que depuis que nous avons un Traité de l'harmonie & d'autres ouvrages de ce même Auteur qui en a heureuſement trouvé & developé le principe, & par conſéquent elles n'ont jamais été ſi géneralement obſervées. *On force les caracteres*, on tire *le ſens des paroles*, & bien d'autres reproches auſſi vagues dont il accable indiſtinctement tous nos compoſiteurs, mais qui ne ſçauroient regarder ces maîtres qui font honneur à l'Art & au ſiécle.

Premierement ſur les modéles que propoſe M. B. je crois qu'on peut à l'égard de Lully le renvoyer à tout ce que vous ſçavez qui en a été dit à l'occaſion des opéra de Phaéton & d'Hyppolite inſeré dans les obſervations de l'Abbé Desfontaines, aux nombres 462, 472 & 485, & dont la repétition ne pourroit que vous ennuyer. M. B. qui ne paroît pas en être inſtruit verra des choſes diſcutées en détail & par conſéquent d'une façon plus propre à donner des éclairciſſemens que ne feront jamais toutes les déclamations, ſi éloquentes qu'elles puiſſent être. Il verra en même tems que les plus zélés partiſans de ce

Digitized by Google

grand homme, ſont forcés de convenir qu'il a laiſſé à ſes ſucceſſeurs à enchérir ſur lui à bien des égards & qu'il eſt des modernes à qui ils accordent de l'eſtime auſſi bien qu'à Lully.

Il en eſt de même de Lalande; nous lui voyons aujourd hui de très dignes ſucceſſeurs & en aſſés grand nombre, mais lorſqu'on eſt borné dans ſes goûts on l'eſt de de même dans le choix qu'on ſe fait de ſes héros, & c'eſt la préciſément la ſource de ces deciſions téméraires & injuſtes, quelquefois puériles, dont l'homme qui conſidére les Arts dans toute leur étendüe ne ſera jamais capable.

C'eſt à cette foule de manieres en peinture ſi differentes entre elles que nous devons toutes ces productions variées qui ont rendu cet Art ſi beau, ſi vaſte, ſi admirable. L'amateur ſage peut avoir des affections, mais elles ne ſont jamais tyranniques; Il n'a d'éloignement pour rien; s'il ne donne ſon amitié, il accorde au moins ſon eſtime à tout ce qui a droit d'y prétendre, & s'il ſe ſent quelque répugnance a approuver ce qu'il voit applaudir, loin de s'en fier à ſon goût & à ſes connoiſſances il s'en rapporte au jugement des Artiſtes célébres, comme les plus experts, M. B. ne nous perſuadera point qu'un homme qui profeſſe

Digitized by Google

avec distinction un Art dont il est uniquement occupé n'en ait pas des connoissances au-dessus de celles d'un particulier qui s'en fait un objet d'amusement, & souvent ne pratique point ou pratique mal. Les Peintres sont en possession de juger de la peinture, & quand je dis que les habiles Artistes sont les plus experts, je prétends qu'ils sont aussi les plus judicieux.

Je suis encore à trouver de vraiment habiles gens, ce qu'on appelle de grands maîtres, qui n'ayent pas rendu, si non en public du moins en particulier, la justice la plus exacte à leurs concurrens, tandis que les Partisans les dégradent réciproquement, souvent même les forcent à se hair. C'est la marque du mérite que de le sentir & de lui rendre hommage.

Il ne faut pas croire que Lully & Lalande, s'ils revenoient aujourd'hui, pensassent de nos modernes comme en pense M. B.; ils leur rendroient certainement les éloges qu'ils en reçoivent, ils scauroient trop bien que les défauts dont ils reconnoîtroient par eux mêmes que personne n'est exempt, se compensent par les beautés. Lully sentiroit toutes les obligations qu'il a à Quinault & Lalande, s'avoueroit peut être surpassé dans tel sujet qu'on n'a pas craint de traiter après lui.

Digitized by Google

L'adjoint le plus digne que M. B. eut pû donner à Lully & à Lalande, eſt ſans contredit Campra qui fait tête à tous deux & qui eſt mort. Cela ne fait rien à M. B. ; outre qu'il n'aime que les morts pour goûter le plaiſir des regrets, il n'en ſçauroit adopter qu'un de chaque eſpéce. Il a un compoſiteur pour le Théatre, un pour la Muſique d'Egliſe, un violon, une viole, un clavecin ; il n'y a que pour les brunettes qu'il lui en faut deux ; peut-être eſt ce pour cela qu'il les a tous & non pour les vraiment belles choſes qu'ils ont faites ſur-tout Lully & Lalande, car pour Senaillez, par exemple, je n'imagine pas comment on peut citer un tel homme en voyant ce qu'il eſt aujourd'hui vis-à-vis d'un Leclair, préciſément le compatriote de M. B.

Ne ſe montrer qu'un amateur, qu'un homme de goût, ne ſembloit pas à M. B. emporter avec ſoi des titres ſuffiſans pour juger en ſouverain de toute la Muſique & de tous les Muſiciens ; comme ſes prétentions vont plus loin, il a voulu nous faire entendre qu'il étoit Muſicien lui même : mais ſi ſur ces grands fondemens d'expreſſion, d'imitation de la belle Nature, de beau ſimple, de varieté &c. il eſt aiſé auprès des ignorans ſur-tout, de ſe donner quelque air de connoiſſance de la Muſique,

Digitized by Google

on ne trouve pas la même facilité lorſqu'on veut aller plus loin & entrer dans quelque détail du fond d'un Art qui a beaucoup de difficultés & dont les vraies connoiſſances ſont pour l'ordinaire le fait des gens du métier, encore y a t'il parmi eux des degrés d'habiletés & de connoiſſances, comme il y en a de génie, de goût & de pratique.

Je crois vous avoir fait ſentir que la partialité ne fut jamais le caractére du véritable amateur; vous ſentez auſſi, & tout le monde le ſentira, que qui cite aujourd'hui Sénaillez pour ſon *coriphée* en Muſique inſtrumentale ne donne pas certainement des preuves d'un goût bien relevé, ni de connoiſſances pratiques bien étenduës ou du moins égales de toutes ſortes de Muſique, car il faut remarquer que pour la Muſique Italienne M. B. ne cite & ne connoît vraiſemblablement que Corelly; voyons maintenant juſqu'ou vont ſes connoiſſances du fond de cet Art ſur lequel il tranche en homme ſupérieur à tout.

En propoſant la varieté des modes ou modulations M. B. condamne l'abus qu'on fait aujourd'hui du chromatique. Il a du apprendre dans la génération harmonique de l'Auteur du Traité de l'harmonie, dont j'ai déja parlé, que le chromatique

Digitized by Google

est indispensable dans un passage d'un ton à un autre, que tous les modes ou tons different entre eux d'un demi-ton chromatique au moins, que ce n'est pas l'accident de ce demi-ton qui constituë le chromatique, mais bien la succession fondamentale par laquelle ce demi-ton est occasionné, & que le demi-ton qui en est occasionné ne sert qu'à y modifier la mélodie, sans que l'effet en soit extraordinaire. Lalande & Lully l'ont employé dans la vocale aussi fréquemment qu'on le fait aujourd'hui.

Sans doute que M. B. ne connoît le chromatique que dans le demi-ton en question; ça été jusqu'ici l'erreur générale & l'on a même traité indifferemment de chromatiques plusieurs demi-tons de suite sans distinction, lorsque cependant il ne s'en trouve jamais deux de cette espéce de suite, excepté qu'il ne s'agit d'un genre chromatique enharmonique qui n'a pas encor été hazardé.

On distinguera bien-tôt la cause de l'effet que produit en nous le chromatique, si l'on exécute successivement le monologue de *tristes apprêts* de l'Opéra de Castor & Pollux, dont la succession fondamentale fournit à tout moment du chromatique pendant que le demi-ton qui en naît ne se trouve jamais dans la mélodie, & le

Digitized by Google

monologue de *terminez mes tourmens* de l'Opera d'Isis qui débute justement par ce demi-ton. On pourra juger en même tems quel est le plus pathétique.

Mais dequoi se plaint M. B. ? A l'entendre il sembleroit que pour jouir des ouvrages modernes, il nous en couteroit le sacrifice des anciens, comme d'un édifice qu'on abbattroit pour en reconstruire un autre. On vient de donner Armide à Paris ; vous avez vû comme cet Opera a été suivi & couru par cette même multitude que M. B. dit n'être avide que de nouveautés, combien on en a été affecté, sur-tout de ces choses qui tiennent beaucoup de leur mérite du fond d'intérêt qui se trouve dans le Poëme & de la beauté des paroles & sur lesquelles encore les Acteurs influent beaucoup ; on nous donne journellement du Lalande ; M. B. ne peut donc avoir raison de ce côté la.

Comme c'est sur le goût qu'il se recrie principalement, prétendroit-il qu'il est tellement changé que de tout ce qu'on fait aujourd'hui rien n'est dans celui de Lully & de Lalande ? Il n'auroit pas plus de raison. Nous ne croyons pas au Théatre, par exemple, que dans des cas tous pareils à ceux ou s'est trouvé Lully & ou l'on ne peut être qu'aussi beau qu'il l'a été, on ne cher-

Digitized by Google

che pas à l'imiter ; on le fait & on y réussit. Je ne vois pas même qu'on néglige les occasions de faire ce que M. B. appelle du simple, ne fut ce que pour la varieté qu'on observe plus à present qu'on ne faisoit autre fois ; les Bergers ne viennent point sur la scene avec des trompettes & leurs musettes ne joüent point de fanfares ; les Graces ne dansent point d'airs de Démons, ni les Démons des sarabandes &c. il en est de même de Lalande. Ainsi donc au lieu de regarder les nouvelles beautés en Musique dont le siécle present est capable, comme substituées à celles du siécle passé, il faut les voir au contraire comme de nouvelles richesses acquises à l'Art, ce qui rend à mon gré son état actuel plûtôt digne d'éloge que de la critique générale & amere qu'en fait M. B., malgré les abus qu'il peut bien y avoir aujourd'hui, mais d'après lesquels on ne doit point juger d'une chose en général.

M. B. croit-il que nous pensions qu'il n'y ait point eu d'abus dans ce siecle du beau simple ? Car voilà le grand mot. Croit-il que tout le simple nous paroisse beau comme il peut lui paroître à lui ? Non sans doute. Il y a des écueils pour tous les genres, comme des abus pour toutes les choses, si bonnes qu'elles puissent être. On peut être simple sans

Digitized by Google

être beau, le vice de ce genre eſt de devenir plat & pauvre, & il ne faut pas croire que les compoſiteurs du ſiécle paſſé n'y ſoient point tombés. Comme ce genre étoit le plus ordinaire & preſque l'unique de ce ſiécle, la pauvreté & l'uniformité en étoient auſſi les vices les plus fréquens; comment d'ailleurs nous propoſer pour le terme & l'époque du goût de toute la muſique en général & de tout ce qu'elle peut nous peindre, un ſiecle où de l'aveu même de M. B. cet Art n'étoit pas connu comme il l'eſt aujourd'hui & où parconſéquent faute de ces connoiſſances & d'avoir à choiſir parmi tant de differens tours d'harmonie qu'on a découverts depuis, on ne pourroit pas rendre autant de choſes qu'on en rend aujourd'hui, ni ſe varier comme on fait apreſent. M. B. n'y a pas bien réfléchi.

Si ſur quelques tableaux qui nous reſtent de nos premiers grands maîtres & qu'on paye ſi cher aujourd'hui, où les figures ſont en effet à certains égards telles qu'on n'a pas dû chercher a faire mieux, mais qui cependant pêchent ſi groſſierrement contre la perſpective que l'on ne connoiſſoit point alors & où par ce deffaut de perſpective comme par l'ignorance ou l'on étoit de ſçavoir rendre d'autres objets qui entrent dans la compoſition d'un tableau, les fonds ſont miſérables, on avoit dit aux maîtres qui ont tra-

vaill

vaillé après eux; regardes bien ces tableaux, voilà l'époque du meilleur goût, ne vous aviſez pas de vous en écarter, je demande ſi la peinture ſeroit devenue ce qu'on l'a vû enſuite.

Vous ne penſez pas que je compte faire ici une comparaiſon de la muſique à la peinture comme de deux choſes parfaitement ſemblables; non: la difference eſt grande entre entre ces deux Arts. Dans la peinture il s'agit toujours d'imitation d'objets ſenſibles & palpables, de formes, de couleurs que tous les yeux voyent preſque de même, malgré cela trouve t'on encore très peu de vrais connoiſſeurs; rien qui ne ſoit reputé fait d'après Nature s'il eſt beau ſurtout. Enſorte qu'il n'y a dans la peinture d'abſolument arbitraire que le choix des objets & la maniére de les rendre, les ſeuls moyens par où on en a pû faire un Art varié, mais dans la muſique il y a plus d'arbitraire qu'on ne ſe l'imagine.

Il ne ſeroit pas difficile de démontrer qu'hors l'harmonie qui eſt une dans la Nature & qui doit être à Peckin la même qu'elle eſt à Paris, à Naples, à Milan &c. tout ce qu'on nous donne pour des regles immuables ſur le goût en muſique n'eſt autre choſe que des uſages & des conventions momentannés ſujets à changer ſelon les pro-

Digitized by Google

grès & les découvertes qu'on peut faire dans la recherche des differentes tours de cette harmonie qui peuvent être auſſi variés que ſes combinaiſons ſont étendues. Il n'en faudroit pour preuve que tous ces differens goûts, tous ces accens differents que les nations font paſſer dans le jeu de ces combinaiſons & de ces tours de l'harmonie, toutes ces révolutions dans ce qu'on appelle goût en muſique chés toutes les nations qui s'appliquent a en faire, ce commerce qu'elles en font entre elles, à l'accent près qui n'eſt ſouvent ſenſible que dans l'éxécution.

Je voudrois qu'un homme quand il veut juger d'un art comme la muſique, avant que de le faire, ſe dit toutes ces choſes, qu'il ſe dit auſſi, mais l'organiſation entre pour beaucoup dans l'effet qu'elle produit en nous. L'expérience m'apprend qu'il eſt des gens, quoique le nombre en ſoit petit, que toute muſique bleſſe, à qui elle fait réellement de la peine, de la néceſſairement bien des differentes organiſations plus ou moins parfaites. Je me ſens le goût borné à certain genre de muſique, j'ai de l'antipathie pour tout ce qui me paroît s'en éloigner, ſi c'étoit là une foibleſſe de conformation plutôt qu'un avantage? D'ailleurs pour juger de la muſique en général, il faudroit pour ainſi dire, la connoître

Digitized by Google

toute & la connoître également, car l'habitude peut aussi faire quelque chose à cela; outre que je ne connois pas toute la musique, de celle que je puis connoître il y en a que j'ai entendu plutôt & plus longtems, & c'est peut-être la paresse naturelle d'un organe épais qui m'a fait m'en tenir à ce que j'avois de familier; en ce cas ce sont là des préjugés de mon oreille d'après lesquels je ne dois point raisonner & encore moins décider; d'un autre côté dois-je me flater de connoître aussi à fond tout l'Art, toutes les differentes beautés qu'il peut renfermer, dois-je croire rassembler en moi tous les differens goûts? Je doute qu'avec ces réflexions on osât juger d'autre chose que du degré de plaisir qu'on éprouve selon les differentes occasions & qu'on ne craignit pas de proposer son goût particulier pour le bon & le vrai.

M. Bollioud entraîné par son penchant pour les regrets & pour les plaintes ne traite pas mieux l'exécution qui fait le sujet de sa seconde partie; il y voit de méme tout corrompu, tout perdu. Voix, instrumens, talens de toute espece, il n'en est point à qui il n'ait des reproches à faire, comment n'a t'il point dit qu'on ne trouveroit plus de bon souffleur d'orgues comme du tems du feu Roi?

Digitized by Google

Le violon ne lui paroit plus avoir que les deux chanterelles, il trouve qu'on n'en tire plus de ſons fermes & nourris, qu'on ne fait plus de ces beaux ſons enflés, de ces belles cadences bien battues, de ces ports de voix bien filés; la flute a auſſi ſes reproches & ainſi du reſte.

Si M. B. n'avoit prétendu parler que de l'exécution qu'il peut entendre journellement dans ſa Province, on lui diroit qu'il peut bien avoir raiſon, mais ſon ouvrage, le titre qu'il lui a donné, l'impreſſion à la quelle il l'a livré, le débit qu'il en fait faire à Paris, tout fait voir que ſon intention a été de juger en général de toute la muſique Françoiſe, & de tous les muſiciens éxécutans, comme compoſiteurs.

Comme tout ce que M. B. dit ſur l'exécution part des mêmes préjugés & des même degrés de connoiſſance d'après leſquels on vient de le voir juger de la compoſition, on a toutes les mêmes réponſes a lui faire. Quand il dit, par exemple, qu'on ne ſçait plus jouer le lent & le grave, c'eſt une ſuite de ſon idée qu'on n'en fait plus & qu'on n'en ſçait plus faire; nous en entendons vous & moi exécuter tous les jours d'une maniere à n'y rien déſirer; celui même qui a l'attache de M. B. Vous voyez comme on exécute à Paris les Opéras de Lully; vous vous

Digitized by Google

rappellez, lorſqu'on a donné en dernier lieu Acis & Galathée, cet applaudiſſement univerſel ſur l'exécution de la chacone, éxécution qui étoit ſi parfaite qu'on doit être preſque ſûr que Lully ne l'a jamais pu entendre cette chacone auſſi bien éxécutée, puiſqu'il ne pouvoit faire adoucir ſes violons qu'en leur faiſant mettre des ſourdines.

Faut-il pour avoir entendu jouer des choſes d'une pratique difficile & extraordinaire, choſes uniquement deſtinées pour faire briller à cet égard l'exécution, qu'on ne donne que pour cela & qu'il ne faut prendre que pour cela, qui, ſi elles déplaiſent aux gens qui ne ſe prêtent à rien de ce qui ne leur eſt pas familier, pourront faire plaiſir a beaucoup d'autres, s'imaginer qu'on n'ait eu d'autre intention dans la compoſition de tels morceaux de muſique, & qu'on veuille y borner tout le mérite de l'éxécution en général ? Non certainement, c'eſt prendre une fauſſe idée de la choſe & les faits tel que celui que je viens de vous citer prouvent le contraire.

Connoiſſons nous d'ailleurs tous les ſecrets, tous les reſſorts de l'Art, tous les accidens qui peuvent occaſionner ſon progrès ? Pour moi, Monſieur, je regarde bien differemment de M. B. tous ces Sonates pleines de recherches difficiles, de traits ſinguliers,

Digitized by Google

ces productions de ces gens à saillies à qui il ne manque que le talent des compositions suivies & régulieres, dumoins d'une certaine étendue. Je vois tout cela comme des matériaux jettés au hazard dont les grands maîtres sçavent profiter pour certaines occasions, & je trouve que c'est un bien pour l'Art même ; c'est selon moi préparer des couleurs pour les Peintres ; persuadé comme je le suis qu'un seul homme ne sçauroit tout embrasser, tout penser, que c'est dans les differens génies que l'habile homme sçait puiser ce qui lui convient, & que Lully & Lalande eux mêmes n'auroient pas fourni à une aussi grande carriere sans le secours de la musique étrangere dont leurs ouvrages prouvent qu'ils avoient connoissance.

Je ne m'arrête point à tout ce que M. Bollioud dit des autres Instrumens, comme les Musettes, les Vielles, qu'il voudroit qu'on n'entendit que sous l'Ormeau, & pour lesquelles il trouve très-mauvais que l'on compose des Piéces travaillées. S'il eut fait attention qu'il faut varier aussi les Concerts, donner à briller à tous les differents talens, comme satisfaire les differents goûts ; que d'ailleurs le talent de ces Instruments est pratiqué par de jeunes Dames à qui l'on ne peut rien refuser, à qui même ces Piéces sont communément dédiées, il n'en eut pas fait

Digitized by Google

un crime à notre goût. Je passe au Clavecin, sur lequel M. B. s'est le plus étendu en reproches.

Que dirons-nous, s'écrie M. B. page 35. *du toucher du Clavecin? Quelle idée en auroit un Couperin, s'il revivoit aujourd'hui? Les Piéces de sentiment sont négligées. La légereté de la main, l'emporte si fort sur l'expression, dans l'esprit de nos Musiciens, qu'ils oublient que la perfection du Clavecin consiste aussi dans la tendresse, dans la propreté, dans la délicatesse du toucher. Nos Grands-Maîtres s'attachoient à lier leur jeu: nos modernes au contraire ne s'étudient qu'à détacher les sons, & à rendre par conséquent leur jeu sec, sur un Instrument qui n'a déja que trop ce défaut par lui-même.*

Mais M. B. n'a donc pas de connoissance exacte des faits, car c'est tout le contraire. Couperin qui n'a guéres composé que dans le goût champêtre, avoit précisément ce jeu sautillé que M. B. prétend nous reprocher aujourd'hui. Il est donc le seul à ignorer que nous avons maintenant ce qu'il veut très-sérieusement qu'on cherche encore. Il ne connoît donc pas toutes les piéces de Clavecin de ce même homme à qui nous devons les livres de théorie que je vous ai cités. S'il les connoissoit, il auroit vû qu'il y en a plusieurs qui sont précisément dans le genre du

Digitized by Google

ſentiment, & pour l'exécution deſquelles, telles qu'elles ont été compoſées, il faut néceſſairement lier ſon jeu, même former des ports de voix, ce qu'on ne connoiſſoit point encore. Il y a même à la tête de ces piéces un avertiſſement que l'Auteur a été obligé d'y mettre, pour indiquer la maniere d'exécuter ces liaiſons & ces ports de voix. Voilà, je crois, de quoi ſeroit étonné un Couperin, s'il revenoit aujourd'hui, plus que de voir croiſer les mains ſur le Clavecin, ce que M. B. appelle *des ſubtilités puériles.*

Couperin ne manqueroit pas de lui dire ſur cela, mais mon cher admirateur, vous parlez de croiſer les mains ſur le Clavecin. Prenez-vous garde que j'ai compoſé pluſieurs Piéces dans ce genre. Il eſt vrai que je ne l'ai pas inventé, & que par cette raiſon, j'ai pû ne le pas approuver d'abord, mais forcé de convenir que cela avoit ſon mérite, & contribuoit d'ailleurs à la variété, j'en fis moi-même du mieux que je pus. Il ſembleroit que c'eſt de moi préciſément que vous entendez parler, lorſque vous dites *que ces tours d'adreſſe ſi vantés ne reſſemblent pas mal à ceux des Joueurs de Gobelets, dont la ſubtilité fait tout le prix*; j'en ai juſtement intitulé une, les Tours de Paſſe-paſſe.

Vous dites d'ailleurs *que la Nature préſente la main droite pour les deſſus, & la gauche*

Digitized by Google

pour les basses, mais que cet usage étant surranné, on croise les mains pour jouer les dessus de la main gauche, & les basses de la droite. Apparemment que vous n'avez voulu faire qu'une charge, sans examiner la chose, car ce n'est point cela. On croise ordinairement les mains sur le Clavecin, pour multiplier les parties, comme par exemple, tandis que la main droite, comme la plus brillante, fait des batteries dans une partie, & qu'elle les soutient, la gauche en croisant vous fait entendre alternativement des traits dans les autres parties, ensorte que quand vous dites encore *que ce changement peut réjouir les yeux par sa singularité, sans que l'oreille y gagne rien*, vous voyez bien qu'elle y gagne d'entendre plus de parties.

Tel seroit certainement le discours que Couperin tiendroit à M. B. c'est en vérité bienheureux que le plaisir que M. B. reprochoit à nos yeux de prendre à voir croiser les mains, se trouve justifié par celui qui en résulte pour l'oreille. Le Clavecin étant plus communément pratiqué par les Dames, par de jeunes Demoiselles sur-tout, ne doit-on pas plaindre M. B. sur le chagrin que cela lui fait de voir de jolies mains s'entre-lasser & se livrer à un exercice aussi vif, aussi agile?

Je finis par une réflexion générale sur l'état déplorable où M. B. croit voir la Musi-

Digitized by Google

que en France, sur cette décadence qu'il dit être si prochaine; je pense qu'on ne peut, & qu'on ne doit dire cela d'un Art, que quand on le voit négligé, abandonné. Or je vois au contraire qu'en France on ne s'est jamais tant occupé de la Musique, qu'on s'en occupe aujourd'hui; qu'il n'y a jamais eu tant d'émulation, tant de recherches, tant de découvertes sur le fond, tant de possibilités trouvées dans l'exécution, tant de differentes tentatives, ensorte qu'il est impossible qu'un Art qu'on ne connoissoit pas auparavant, à beaucoup près aussi-bien qu'on le connoît à présent, dont on ne s'est jamais tant occupé, ne fasse pas des progrès. Nous voyons qu'en Italie, qui semble être le sol de la Musique, pour l'organe & le génie sur-tout, & d'où dans tous les temps sont toujours venus les premiers progrès de cet Art, tout le monde s'en occupe, tout est Musicien.

Mais n'est-ce pas d'ailleurs se trop presser que de vouloir juger à présent du progrès que la Musique est capable de faire en France? Cet Art y est encore pour ainsi dire, dans cette premiere fermentation de l'accroissement considérable qu'il vient de prendre. Il n'y a que l'oreille qui y est presque déja habituée. Ces Livres de théorie qui ont jetté tant de lumieres sur le fond, ne sont point encore digés en Livres classiques à la por-

tée de tout le monde. Nos Maîtres sont eux-mêmes dans le cas de juger tous les jours de l'effet de beaucoup de choses, & d'acquerir de l'expérience dans des pratiques qu'on peut bien regarder comme encore nouvelles.

Que M. B. ne s'allarme point sur ce qui regarde le goût, on ne dit pas le sien; mais sur le goût en général dont il voudroit faire son affaire. On se croit bien fondé à ne rien craindre sur cela de notre nation; si comme je vous l'ai dit, Monsieur, l'Italie est pour la Musique, le Pays où se trouve plus ordinairement le génie, la France qui est un Pays moins Méridional, a pour son partage l'esprit de Méthode; cet esprit de combinaison, de comparaison, de raisonnement, de réflexion, de justesse, qui forme le goût: ce goût sage dont M. B. entendroit parler. Il n'y avoit que celui de la variété que nous n'avions pas à beaucoup près autant que la Musique en demande, & que le préjugé eut été bien capable de nous empêcher d'acquérir; mais heureusement nous l'avons pris à mesure que les circonstances en ont fourni les moyens en même-tems que les occasions. Ainsi laissons aller les choses, & attendons encore à porter nos jugemens. Je crois que ce que les Amateurs ont de mieux à faire à présent, est d'encourager les Artistes chacun dans leurs genres, chacun dans leurs talens.

Digitized by Google

à travailler & les laiſſer ſuivre leur génie & leur caractére; que M. B. ſe charge de trouver des Quinaults, on ſe chargera volontiers de la conſervation du goût dans la Muſique.

Nous ſommes au moins aujourd'hui à l'abri du reproche que j'ai entendu faire à notre nation par pluſieurs Etrangers, diſans qu'ils s'étonnoient qu'en France, où l'on paroiſſoit aimer la Muſique, elle eut été pendant ſoixante ans à faire ſi peu de progrès, que pour eux ils croyoient entendre toujours la même choſe, & que les airs de tous nos Muſiciens, de ceux même que nous regardions comme nos meilleurs Maîtres leur paroiſſoient jettés tous dans le même moule; il n'eſt pas que vous n'ayez entendu les mêmes propos. A quoi devions-nous les attribuer, ſi ce n'eſt à ce préjugé, ou plûtôt cet aſſerviſſement d'imitation ſcrupuleuſe & bornée de la maniere de nos premiers Grands-Maîtres, que M. B. voudroit qu'on eut encore aujourd'hui, dans un tems où nous avons de cet Art théorie & pratique des connoiſſances qui en ont ſi fort étendu les bornes?

Si dans le jugement que M. B. a voulu abſolument porter de toute la Muſique Françoiſe, il n'a fait autre choſe que nous donner à connoître ſon goût particulier, & nous le propoſer comme une loi qu'il falloit que tout le monde ſuivit, criant main-forte pour

Digitized by Google

qu'on lui aidât à nous y soumettre tous ; si dans l'instruction de ce procès qu'il a compté faire à tous nos Musiciens modernes, au public même sur son mauvais goût, il ne s'est pas montré aussi régulier, aussi conséquent, aussi au fait, aussi exact, que des accusés, sur-tout, sont en droit de l'exiger de leur Juge, trouvez-vous, Monsieur, qu'il ait mieux réussi à prendre son tems pour prononcer & publier son Arrêt, sans parler du lieu d'où il le fait partir, & d'où je ne crois pas qu'on puisse valablement le dater.

J'ai l'honneur d'être bien sincérement, &c.

LA Métamorphose de la Nymphe Jo.

LA fille d'Inachus que Jupin aimoit tant,
Malgré les soins secrets de son illustre Amant,
Fut en butte à la jalousie
De la perfide & cruelle Junon,
Et le Dieu pour cacher son Amante chérie,
En fit une Vache, dit-on.
Quelle étrange métamorphose !
Ah ! j'aurois préféré la mort.
Si pourtant on en croit la glose,
Bien des Belles depuis ont eu le même sort.

Par M. de la Seviniere.

Digitized by Google

LETTRE de M. C. à un de ſes Amis ſur ſon retour de Paris à Avignon.

VOus avez donc quitté, mon cher Ami, les bords heureux de la Seine; le ſéjour enchanté du Comtat vous invite aujourd'hui à prendre un doux repos, pour rétablir une ſanté qu'une trop grande occupation à l'étude avoit ſans doute altérée; comme je ſçais que votre indiſpoſition eſt legere, je n'ai pas de meilleur conſeil à vous donner que celui de vous égayer avec vos amis, & de ne faire aucune ſorte d'excès:

D'une étude laborieuſe
Fuyez le fardeau dangereux:
D'une ſaiſon délicieuſe
Suivez les plaiſirs & les jeux:
Dans une intrigue un peu ſecrette,
Près d'une Iris jeune & bien faite,
Fixez ſan crainte vos amours;
Sans paſſion, ſans jalouſie,
D'une aimable Philoſophie
Faites revivre les beaux jours.

C'eſt ainſi qu'Horace paſſa jadis ſes heureux jours, & que l'aimable Abbé de Chau-

Digitized by Google

lieu, son sectateur fidéle, que vous n'imitez pas moins par les rares qualités du cœur, que par les graces de l'esprit, suivit sans scrupule les traces de ce Poëte Latin, dont la Muse fit long-tems les délices de la Capitale de l'Univers.

Comme eux doué d'un cœur sincére,
Le Dieu du bon goût vous chérit;
Et vous joignez par-tout aux charmes de l'esprit
Le talent fortuné de plaire.

Pour moi qu'une médiocre fortune a condamné dès ma naissance à un travail pénible & assidu, je me vois obligé à gémir sous la servitude des Loix, & je n'ose approcher de la double montagne, de peur d'éprouver le sort d'Icare, ou d'éfaroucher par mon jargon de pratique les habitans du sacré Vallon.

Jadis au même badinage,
Je vous offrois souvent les fruits de mon loisir;
Votre cœur d'un tendre langage
Savouroit l'innocent plaisir:
Flaté d'une douce espérance,
J'attends la même complaisance
Pour ma lyre & ses foibles sons;
Je sens bien qu'elle est incommode,
Et que dans l'Empire du Code
On ne produit que des faux tons.

A Toulouze, C.....

Digitized by Google

AUX Auteurs anonymes, qui avoient répandu des Vers Satyriques contre quelques Dames.

DE par Phœbus, je vous le dis,
Maigres Auteurs, foibles eſprits,
Votre verve au fiel ſatyrique
N'eſt point marquée au coin de la bonne critique ;
Appollon vous proſcrit, & l'aimable Cypris
Ne vous compta jamais parmi ſes favoris ;
Elle adopte les jeux de nos tendres Bergeres,
Dirige leurs plaiſirs, condamne vos chimères ;
Elle approuve un amant tendre, reſpectueux,
Et bannit de l'Hymen les ſoupçons odieux,
L'Epouſe, ſous ſes Loix à ſon Mari fidéle,
Savoure les tranſports d'une ardeur mutuelle ;
Et Tircis à Daphné, par un vœu ſolemnel,
Des mains du tendre amour veut dreſſer un Autel.

Digitized by Google

A CYPRIS sur le même sujet.

DAns ces jours fortunés, enfans d'un doux loisir,
L'aimable troupe de Cythére
Invita Terpsicore, & l'innocent plaisir,
Les jeux, les ris badins, Cupidon & sa Mere;
Tout sembloit annoncer des jours pleins de douceur,
Si la discorde, & sa noire fureur,
Au teint livide, au front terrible,
N'eussent troublé cette fête paisible;
Vos yeux, belle Cypris, n'en furent point émus;
En vain suscite-t'on l'injustice & l'envie,
Rien ne pourra ternir l'éclat de vos vertus;
Les Dieux vous ont donné la fine raillerie,
Et la ceinture de Venus.

Par le même.

EPITRE SOLITAIRE.

Enfin, revenu des erreurs
D'une longue & tendre jeunesse;
Je goûte à longs traits les douceurs
De l'étude & de la sagesse;
L'Amour fut long-tems ma foiblesse;
Mon cœur se plût dans ses liens;

Digitized by Google

J'eusse prodigué tous les biens
Pour les charmes d'une Maîtresse ;
Hélas ! le souvenir de mes égaremens
Rend ma raison triste & confuse
Et je sens ici que ma Muse
Me prête de nouveaux accens.

Heureux celui dont les années
Ont coulé dans un doux loisir ;
Qui, chéri des ames bien nées,
De l'étude a fait son plaisir,
Du vrai seul sectateur fidéle,
Il nous offre un puissant modéle ;
(Qu'il soit gravé dans nos esprits :)
Son nom vole au sein de la gloire,
Et dans le Temple de mémoire
Il éternise ses Ecrits.

Par le même.

LE 25 du mois dernier, jour de S. Louis, l'Académie, suivant l'usage, entendit dans la Chapelle du Louvre le Panégyrique de S. Louis, qui fut prononcé par M. l'Abbé Couturier.

L'après-dîner elle tint une Séance publique, laquelle commença par la distribution du Prix de Poësie. Le Sujet proposé étoit *la Gloire de Louis le Grand, perpétuée dans le Roi son Successeur.*

La Piéce qui a été couronnée est un Poë-

Digitized by Google

me dont l'Auteur eſt M. l'Abbé Marmontel, que les jeux floraux ont déja couronné trois fois.

Après la lecture de ce Poëme, M. l'Abbé de Bernis lût le premier Chant de ſon Poëme contre l'irreligion, vice trop commun dans ce ſiécle. Ce Poëme fut commencé en 1737, & l'on ſent aiſément qu'un Ouvrage auſſi important n'eſt pas l'ouvrage de peu d'années. Dans différentes lectures que M. L. D.B. a faites, pluſieurs perſonnes en ont retenu différens morceaux; nous avons recueilli avec ſoin ce que nous avons pû en recouvrer pour en enrichir notre Journal.

L'Auteur montre d'abord l'orgueil qui corrompt l'eſprit, & la volupté qui ſéduit le cœur. L'orgueil porte à la révolte les Anges, & ſe ſert de ces eſprits révoltés pour corrompre l'homme, & le rendre infidéle au Créateur. M. L. D. B. a imité Milton dans ce premier Chant, mais ſans le copier, & il a évité les fictions du Poëte Anglois qui introduit dans ſon Poëme, les diables combattant contre Dieu. Voici l'invocation.

De l'Eſprit de Dieu même immortelle clarté,
Je t'invoque aujourd'hui, puiſſante vérité;
Toi, qui du haut des Cieux ici bas deſcendue,
Toujours victorieuſe, & toujours combattue,
Loin du Peuple & des Grands aimes à te cacher,

Digitized by Google

Et te montres toujours, à qui veut te chercher,
Viens remplir mon esprit de ta splendeur Divine,
Viens des erreurs du monde éclairer l'origine,
Et forcer le Démon de l'incrédulité
A tamper sous les loix de la Divinité, &c.

On trouve quelques Vers après la comparaison heureuse des Géants de la Fable avec les Impies.

Tels qu'on vit autrefois les enfans de la terre
Sur des Monts entassés affronter le tonnerre,
Tels qu'on vit les Tirans que l'orgueil déchaîna,
Lancer contre le Ciel les rochers de l'Etna,
Tels on voit aujourd'hui de nouveaux Salmonés,
Qui voudroient pour remplir leurs hautes destinées,
Dominer sur la terre, assujettir les Cieux,
Ravir le Sceptre aux Rois; & le tonnerre aux Dieux,
Qui se croyant enfin plus grands que nous ne sommes,
Hommes, exigeroient les hommages des hommes.

. . . . . .

Esclaves révoltés, rentrez dans le néant,
Voyez le Nain caché sous l'habit du Géant;
L'orgueil qui vous forma semblables à lui-même,
Vous dit, foulez aux pieds l'Autel, le Diadême,
Le glaive de Thémis, & le Sceptre des Rois;
Vos talens sont vos Dieux, vos penchans sont vos Loix.

Digitized by Google

Après avoir fait une vive peinture des incrédules & des motifs de leur incrédulité, le Poëte s'écrie :

Fantômes trop chéris de la terre obsédée,
Qui de l'Etre suprême obscurcissez l'idée,
Chimères de l'esprit, dont les illusions
Allument dans le cœur le feu des passions,
Le Soleil a paru, fuyez foibles mensonges,
Le jour luit, perdez-vous dans la foule des songes,
&c.

Après cette exposition, l'Auteur peint l'origine de l'orgueil, véritable source de l'irreligion.

L'orgueil qui sur la terre a rendu si puissante
L'erreur toujours détruite & toujours renaissante,
Ce funeste inventeur des dogmes dangereux,
Qui flattans nos désirs, nous rendent malheureux,
N'étoit point, lorsque Dieu subsistant par lui-même,
Jouissoit sans témoins de sa Grandeur suprême.
La puissance pour lui, sans borne & sans écueil,
Le sauve également de foiblesse & d'orgueil
Qui n'a point commencé, ne peut se méconnoître
L'orgueil avant le monde étoit encor à naître ;
Mais quand au sein fécond de son éternité,

Digitized by Google

Dieu forma l'Univers vaſte, mais limité,
L'erreur audacieuſe annonça la foibleſſe,
Et l'orgueil s'échappa du ſein de la baſſeſſe.

. . . . . .

. . . . . .

Ce fier orgueil à peine avoit les yeux ouverts,
Qu'il frémit de trouver un Maître à l'Univers,
Un Maître intelligent dont l'œil infatigable
L'éclaire, le pourſuit, le pénétre, & l'accable.
Jaloux de la puiſſance, il voudroit la trahir,
Et né pour être eſclave, il ne peut obéir.
Qui croiroit que rempli d'une folle eſpérance
Dans l'Empire des Cieux, il perce en aſſurance,
Et qu'élevant ſon vol juſqu'au Trône ſacré,
Il brave les carreaux dont il eſt entouré?

M. L.D.B. décrit ici la Majeſté de Dieu, la ſoumiſſion des Anges qui l'environnent, & les détours artificieux dont l'orgueil ſe ſert pour les ſéduire.

Aſſis dans ſon Palais ſur le Trône des airs,
Dieu tranquille & ſerein contemploit l'Univers;
Il ſoumettoit les Cieux à ſes Loix ſouveraines,
Et du monde naiſſant ſa main tenoit les rênes.
L'Ange éleve vers lui, ſes ſuperbes regards;
Mais le Palais des Cieux s'ouvre de toutes parts,
De l'Olympe ébranlé la voûte tombe en poudre;
Dieu pour l'anéantir n'y lança point la foudre

Digitized by Google

Sa voix n'éclata point ; son œil toujours serein
Fondit d'un seul regard & le marbre & l'airain ;
Tranquille aux élémens il déclara la Guerre,
Dans le sein de la Paix il fit trembler la terre ;
Comment donc sans sortir d'un si profond repos,
Dieu pût-il rappeller l'image du cahos,
Et du débris des Cieux remplir la terre & l'onde ?
Il voulut . . . c'est assez pour détruire le monde.
Il falloit que l'orgueil fut soumis à sa voix,
Qu'il reconnut un culte & respectât des Loix ;
De l'Olympe aussi-tôt les voûtes enflammées,
S'exhalerent dans l'air en épaisses fumées,
Et les Anges frappés d'un bras victorieux,
Roulerent dans l'abîme & perdirent les Cieux.

On voit en suite une description de l'Enfer, dont voici quelques traits.

Ils sont encor ouverts, ces Royaumes affreux,
Des Anges révoltés théatres ténébreux,
Séjour où les remords n'effacent point l'offence,
Où le désespoir même irrite la vengeance,
Où toutes les douleurs habitent un seul lieu,
Où Dieu par les tourmens fait sentir qu'il est Dieu.

. . . . . .

L'orgueil contemple les Anges dans les tourmens, & s'applaudit d'avoir causé leur chûte.

Content de son ouvrage il éleve la voix ;
Tous les antres du Styx répondent à la fois ;

Digitized by Google

Les Milices du Ciel dans les ondes noyées,
Levent en frémiſſant leurs têtes foudroyées,
Et ſe trainant ſans ordre autour d'un large écueil,
Reprennent leur audace en envoyant l'orgueil.

C'eſt alors que l'orgueil les encourage, & les exhorte à ſéduire l'homme.

La vengeance, dit-il, rend l'enfer habitable,
Qui la ſent, qui s'en ſert, n'eſt jamais miſérable.
Ainſi que la vertu le crime à ſes douceurs;
Il eſt de vrais plaiſirs attachés aux fureurs;
C'eſt Dieu, qui ſous vos pas creuſa les noirs abîmes,
C'eſt lui qui vous apprend à chercher des victimes;
Le ſoufre qui vous brûle eſt un encens pour lui,
Uſez bien des leçons qu'il vous donne aujourd'hui:
S'il vous a défendu d'égaler ſa puiſſance,
Eſſayez s'il permet d'imiter ſa vengeance,
Ne découvrés-vous pas malgré l'obſcure nuit,
Cette aurore brillante, & l'aſtre qui la ſuit,
Cette terre avec art dans les airs ſuſpendue,
Cette mer dont vos yeux admirent l'étendue,
Ouvrage incomparable où l'homme établi Roi,
Moins éclairé que vous ſoumet tout à ſa Loi,
Cet homme qu'aujourd'hui le Créateur contemple,
Dont le cœur vertueux de Dieu même eſt le Temple?

Digitized by Google

Ici eſt la peinture de l'homme dans l'état d'innocence, l'orgeüil continue.

C'eſt lui que j'ai choiſi pour venger votre injure :
Enfant chéri de Dieu, s'il lui devient parjure ;
Si ſon cœur innocent eſt un jour criminel,
Des plus ſenſibles coups nous frappons l'Eternel !
Peut-être que le Fils, Victime volontaire,
Eteindra dans ſon Sang la vengeance du Pere,
De nos forfaits peut-être il portera le poids,
Et nous ſerons vengés d'obéir à ſes Loix.
Ceſſez donc de gémir à l'aſpect de vos chaînes,
Vos maux n'égalent point la moindre de ſes peines ;
En lui tout eſt immenſe, en vous tout eſt fini :
S'il n'a pû de l'Olympe être encore banni,
Que ſur la terre au moins ſa vengeance ſtérile
Des vices des mortels ſoit le frein inutile ;
Qu'au mépris de ſon nom les profanes humains,
Conſacrent des Autels aux œuvres de leurs mains,
Que ſes plus ſaintes Loix ſoient toujours conteſtées,
Que de mon ſein fécond renaiſſent les athées,
Le doute Conducteur de l'irréligion,
L'héréſie au front double & la rebellion,
Le ſçavoir orgueilleux, l'erreur opiniâtre,
Et l'ignorance enfin d'elle-même idolâtre,
Monſtre que j'ai nourri d'arrogance & de fiel,
Monſtre que j'ai ſauvé de la foudre du Ciel,

Digitized by Google

Pour rendre à l'ennemi dont le bras nous accable
Les tourmens éternels qu'il prépare au coupable!
Mais il faut seconder ma haine & mes projets;
Il faut oser enfin n'être plus ses sujets;
L'oser c'est réussir, le succès suit l'audace.
Il dit; dans tous les cœurs le repentir s'efface,
Le crime se réveille, & la honte s'endort;
Tous quittent à l'instant l'empire de la Mort,
Et suivis dans les airs par le bruit du tonnerre,
Comme un noir tourbillon s'élançent sur la terre.

Il faut remarquer que par un art heureux cette harangue de l'orgueil contient en action toute l'exposition du sujet. En effet les Anges révoltés vont sur la terre pour l'infecter successivement de toutes les erreurs qui viennent d'être indiquées, & que M. L. de B. détruit dans son Poëme.

Nous ne nous étendrons pas long-tems sur les éloges que mérite cet Ouvrage; les talens de l'Auteur sont trop avantageusement connus pour qu'il soit nécessaire de rien ajouter à la voix publique; on reçut ce premier Chant avec applaudissement, & les instances que l'on fit à M. L. de B. pour en lire un second, soit un sûr garand du plaisir qu'avoit fait le premier, malheureusement il n'avoit apporté que celui-là.

M. de Voltaire lut ensuite une Ode intitulée *la Félicité des Tems* ou *l'Eloge de la*

Digitized by Google

France, qui fut reçûe avec de grands applaudiſſemens. Elle finit par ces trois beaux Vers.

La nature eſt inépuiſable,
Et le travail infatigable
Eſt un Dieu qui la rajeunit.

NOUVELLES LITTERAIRES, DES BEAUX ARTS, &c.

HISTOIRE du Théâtre François, &c. ſeptiéme volume.

CE volume commence à l'année 1640 & finit en 1643 par *les Rivales* premiére Comedie de Quinault.

Si l'on voit dans ce ſeptiéme volume un petit nombre de piéces plus ſupportables que celles qui les ont précedées, il faut avouer qu'elles ſont en petit nombre, & que le grand Corneille avoit plus d'envieux que d'imitateurs. Dans une Tragédie d'Hyppolite, dont l'Auteur M. Gilbert figuroit alors avec diſtinction ſur le Parnaſſe, Hyppolite dit que ſi ſa vertu lui permettoit d'aimer ſa belle-mere, il ſe livreroit volontiers à la paſſion qu'elle lui inſpire.

Digitized by Google

Mais si les ouvrages étoient mauvais, les Auteurs étoient en recompense dans l'usage de les louer outre mésure; voici comme l'Abbé de Boisrobert s'exprime dans la préface de *Cassandre*. » Je m'assure, lecteur, que cette Tragi-Comédie, que toute la Cour & la Ville ont trouvée si belle ne te paroitra guéres moins agréable sur le papier, & que tu la trouveras aussi bien soutenue par la délicatesse & par la majesté de ses vers, que par la dignité de son sujet Il ajoute que si Villegas Auteur Espagnol qui a trouvé un si beau nœud, eut inventé un aussi beau dénouement, cette production l'auroit égalé aux plus grands hommes. Il n'y a point d'Ecrivain qui osât hazarder aujourd'hui de pareilles fanfaronades, ce n'est pas que nos Poëtes soient moins vains que ceux de ce tems, mais la mode qui ne peut rien sur les vertus ni sur les vices, porte du moins son empire sur eux jusqu'à leur donner des formes dont elle dispose; parmi les Auteurs qui commencent à figurer dans ce volume on en voit deux qui ont eu de grands succès & dont un sur-tout a un grand nom justement mérité. Nous parlons de Quinault & de Thomas Corneille, que MM. P. nomment Corneille de Lisle, ils nomment son frere Corneille l'aîné, & nous prendrons la liberté

Digitized by Google

de dire qu'il auroit été plus convenable peut-être de le nommer par le nom que lui a donné le public, *le grand Corneille.*

On sçait assés que les piéces de Quinault ont d'abord eu toutes des succès éclatans, mais qu'il n'en est resté au Théatre que trois, Agrippa ou le faux Tiberinus, Astraté & la Mere Coquette, ç'en seroit assés pour lui donner un rang honorable parmi les Auteurs Dramatiques de son tems, mais ce sont ses chefs d'œuvres lyriques qui feront à jamais le fondement de sa réputation, & qui lui donnent place parmi les grands hommes qui ont illustré le siécle de Louis XIV. Il n'y a personne qui n'ait fait à ce sujet une réflexion bien naturelle. Quinault a vû de son vivant applaudir un grand nombre de ses ouvrages qui ont été depuis justement oubliés, il n'a pas joui de même de la réputation de ceux qui passent avec honneur à la posterité, à combien de critiques ses Opéra n'ont ils pas été exposés? Combien n'a pas été mépriſé & rabaissé ce genre qu'il créoit, & qu'il perfectionnoit en même tems? Il est mort sans sçavoir que le talent qu'il avoit pour la Poësie lyrique étoit un talent rare, & qu'il se passeroit peut-être des siécles que des hommes distingués en d'autres genres s'exerceroient vainement pour le surpasser, & même pour l'égaler.

Digitized by Google

On trouve ici une anecdote à ſon ſujet qui peut-être a ſouvent eu lieu dans d'autres circonſtances. Triſtan dont Quinault étoit l'éleve, ſe chargea de lire aux Comédiens la piéce des *Rivales* premier ouvrage du jeune Auteur, les Comédiens ſéduits par la réputation de Triſtan & croyans la piéce de lui, offrirent d'en donner cent écus, mais dès que celui-ci eut déclaré que c'étoit le premier ouvrage d'un jeune homme inconnu le marché fut rompu, & les Comédiens ne voulurent plus donner de la piéce que 50 écus. Triſtan fit de vains efforts, & la négociation ſe termina enfin en concluant que l'Auteur auroit le neuviéme de la recette de chaque repréſentation pendant qu'on joueroit ſa piéce, & c'eſt là l'origine de cette convention, qui depuis eſt devenu le traité général de tous les Auteurs.

MM. PP. nous apprennent que Don Franciſco de Roxnas Auteur Eſpagnol à fourni à Rotrou l'original de Venceſlas, & que ce dernier n'a preſque fait que traduire l'Eſpagnol ; on a voulu avancer auſſi que le Calderon avoit donné à Corneille l'idée d'Heraclius, mais MM. PP. prouvent fort bien que c'eſt le Calderon qu'il faut accuſer d'avoir copié Corneille.

On voit ici une Comédie de Scarron à qui l'épithete de ſinguliere pouroit convenir

Digitized by Google

exclusivement à toute autre, c'est une piéce d'un acte en vers de huit syllabes, tous sur la rime *ment* elle est intitulée *les boutades du Capitan Matamore*; on sent combien les adverbes doivent abonder dans des vers de ce genre, & que l'on pourroit dire:

Tous ces adverbes la font admirablement.

Raymond Poisson commença vers ce tems à travailler dans un genre qui n'étoit pas éloigné de celui de Scarron; ce fut lui qui créa le rôle de Crispin. On releve ici avec raison ceux qui avoient dit qu'il avoit mis les bottines qui sont devenues essentielles à ce rôle, parce qu'il avoit les jambes extrêmement menues; il est plus raisonnable de les attribuer à l'usage, qui dans ce tems où Paris étoit fort crotté, faisoit porter des bottines aux gens de pied, & sur tout aux valets.

Le Théatre de Poisson est imprimé, ainsi nous nous dispenserons d'en parler.

Poisson étoit protegé par M. Colbert; ce Ministre avoit même tenu un de ses enfans sur les fonts de baptême. Poisson portoit souvent au Ministre des vers à sa louange & lui demandoit en même-tems un emploi pour ce fils dont M. Colbert étoit le parain, importuné de ces frequens éloges: il défendit à Poisson de le louer d'avantage,

Digitized by Google

& celui-ci lui ayant encore apporté des vers & le Miniſtre rappellant ſa défenſe, écoutez ceux-ci, Monſeigneur, dit-il, la fumée de cet encens ne vous incommodera point, il lut en effet ces vers.

Ce grand Miniſtre de la paix,
Colbert que la France revere,
Dont le nom ne moura jamais.

M. Colbert voulut arrêter là Poiſſon, lui reprochant de tenir mal ſa parole, mais celui ci continua ſans s'émouvoir.

Eh bien, tenez c'eſt mon compere;
Fier d'un honneur ſi peu commun,
On eſt ſurpris ſi je m'étonne
Que de deux mille emplois qu'il donne,
Mon fils n'en puiſſe obtenir un.

RECUEIL de pluſieurs piéces d'Eloquence & de Poëſie, préſentées à l'Academie des Jeux Floraux l'année 1746, avec les diſcours prononcés dans les aſſemblées publiques de l'Académie de Toulouſe 1746, in-12 chés Claude-Gille *le Camus*. Les recueils de cette Academie ſe diſtribuent *à Paris* chés *Prault* Pere Quai de Gêvres & on y trouve tous ceux depuis 1710.

L'Académie des Jeux Floraux eſt la plus

Digitized by Google

ancienne des Académies de France ; il y a 400 ans que Clemence Isaure institua ces Jeux & qu'ils se soutiennent dignement ; cet avantage joint à celui que le Languedoc partage avec les autres Provinces Méridionales d'avoir produit il y a 600 ans les Troubadours, les premiers Poëtes de la Nation, n'est pas une médiocre gloire pour ces Provinces.

Ce recueil est rempli d'ouvrages aussi estimables que les précedens. Les prix servent à entretenir l'émulation parmi les jeunes gens, & M. de Soubeyran l'un des membres des Jeux Floraux, pénetré de la vérité de cette maxime, l'a mise en pratique d'une façon utile pour les lettres, & glorieuse pour lui, en abandonnant une rente de deux cent livres pour que le prix d'éloquence soit à l'avenir de quatre cent cinquante livres ; il est beau de voir un particulier jouissant d'une fortune honnête, mais non considérable, en sacrifier génereusement une partie au bien public, tandis que tant de particuliers qui jouissent d'une fortune bien supérieure à leur état se font des besoins ou forment des désirs superieurs à leur fortune. M. de Soubeyran cultive les lettres avec succès, on voit dans ce recueil un éloge de Clemence Isaure composé par lui, & qui mérite d'être lu ; nous arterons une autrefois d'un discours dont

Digitized by Google

il eſt auſſi l'auteur, inſeré ici ſous le titre de REFLEXIONS *ſur le bon ton, ſur le goût, ſur la converſation & ſur la bonne compagnie.*

Nous nous bornerons pour cette fois à dire quelques mots des vers qui compoſent ce recueil, mais nous dirons d'avance que ces diſcours ſont écrits avec élégance, pleins de penſées ingénieuſes & de vues fines, & tels qu'ils n'ont pas beſoin de la prévention favorable que l'action louable de l'Auteur doit donner en ſa faveur.

C'eſt une Ode ſur l'Envie qui a remporté le prix de 1746; en voici la premiére ſtrophe.

Oui je la reconnois, c'eſt l'implacable envie
Qui pour éxécuter ſes projets odieux,
Sort de cet antre *invidieux*,
De Mégere ou plûtôt de toute l'Enfer ſuivie;
Son viſage hideux, livide, décharné,
La paleur de ſon front, de ſerpens couronné,
Des fureurs de ſon cœur m'offrent l'horrible image.
Déja l'air eſt ſouillé de ſonſoufle pervers;
Ciel, ſi tu n'enchaines ſa rage,
Elle va de forfaits inonder l'Univers.

Il y a des beautés dans cette Ode, & on y voit du feu, de la poëſie & des idées. Nous avons été un peu étonnés de voir l'au-

Digitized by Google

tre *invidieux* au milieu de tant de belles choſes. De plus la cadence des ſtrophes eſt elle bien harmonieuſe ? Ces 8 vers Alexandrins coupés par deux de huit ſyllabes ont d'abord l'air d'un Poëme en vers libres, plûtôt que d'une Ode ; nous ne faiſons que propoſer des doutes, mais l'exemple des grands hommes nous autoriſe ; jamais l'illuſtre Rouſſeau n'a mis enſemble tant de vers alexandrins. Les ſtrophes de la Palinodie ſont de quatre vers, on n'en trouvera point non plus d'exemple dans Malherbe & jamais ces Poëtes n'ont fait de ſtrophes où il entrât des alexandrins de plus de ſix vers, encore dans ces ſix y en avoit il de huit ou de ſix ſyllabes; il n'eſt pas beſoin d'avertir que la légére remarque que nous faiſons ne diminue rien du prix de l'ouvrage, nous avons cru qu'il étoit de notre devoir de la faire, parce que nous voyons que bien des jeunes tombent dans ce défaut & qu'un ouvrage couronné ſervant de modéle, pourroit accréditer un abus qu'il faut éviter.

Voici trois beaux vers de cette Ode de l'Envie.

Et ſon cœur agité par les jaloux accès,
Que l'orgueil frémiſſant inſpire,
Pardonneroit plûtôt cent crimes qu'un ſuccès.

Digitized by Google

Parmi les morceaux qui ſont à la ſuite de cette Ode, nous avons ſurtout lu avec plaiſir l'Ode de l'éducation, en voici quelques ſtrophes qui nous ont parû belles.

Ces ſerpens au ſouffle homicide
Qu'en naiſſant étouffent tes mains,
Dès le berceau, divin Alcide,
Annonçent ta gloire aux humains.
Ton ame aux combats exercée,
De l'Hydre à tes pieds terraſſée
Vaincra les efforts renaiſſans,
Et s'affermiſſant avec l'âge,
Confondra la jalouſe rage
De tes ennemis impuiſſans.

Des triomphes de notre enfance
Ainſi dépendent nos ſuccès;
Une premiere réſiſtance
Du vice arrête les progrès;
Les paſſions en vain liguées
D'un cœur qui les a ſubjuguées
Semblent craindre la fermeté.
Au lieu qu'altieres ſouveraines,
Chaque inſtant redouble les chaines
De celui qu'elles ont dompté.

Si dans les premiers jours de l'âge
On n'y répand un germe heureux,
Le cœur eſt un deſert ſauvage,

Digitized by Google

Repaire de monſtres affreux ;
Qu'on le ſeme, il devient fertile,
Mais bientôt le chardon ſtérile
Avec la roſe s'y confond,
Si des mains toujours vigilantes
N'arrachent les funeſtres plantes
Qui naiſſent de ſon ſein fecond.

C'eſt de cette heureuſe culture
Que dépend le ſort des humains ;
Ceſſons de blâmer la Nature ;
Notre bonheur eſt dans nos mains.
Neron Prince juſte & ſans vices
Du monde eut été les délices,
Digne fils de Germanicus,
Si rejettant loin de ſon Trône,
Un Senecion, un Petrone,
Il n'eut écouté que Burrhus.

Ne ſera-ce point entretenir les lecteurs trop long-tems d'une même matiere que de leur parler des Poëſies diverſes de M. de Bologne, que nous avons annoncées le mois dernier & qui ſe vendent chés *les Freres Guerin.*

On y voit de l'imagination, & du feu, & M. de Bologne mérite de nouveaux éloges pour l'emploi qu'il a fait de ſes talens, car preſque toutes ſes Odes roulent ſur des ſujets tirés de l'Ecriture & des Pſeaumes, ou ſont conſacrées à célebrer les vertus du Roi & de

Digitized by Google

Monſeigneur le Dauphin. Il tombe auſſi quelquefois dans le défaut de mal cadencer ſes ſtrophes,

Voici quelques vers qui feront juger du ſtyle de M. de B.

Dieu voit de ſa Montagne Sainte
Les maux que ſon peuple a ſoufferts,
Il les voit, il briſe ſes fers,
Auſſi-tôt qu'il entend ſa plainte.
Fils de Jacob, accourés tous,
Peuples & Rois, raſſemblez vous;
Que de ce nom tous retentiſſe
Envers lui montres votre ardeur
Qu'un même eſprit vous réuniſſe,
Pour rendre hommage à ſa grandeur.

Envers lui n'eſt-il pas bien proſaique pour une Ode? C'eſt une légére inattention que l'Auteur auroit pu corriger en ſubſtituant :

Venez lui montrer votre ardeur.

Les deux ſtrophes ſuivantes ne ſont pas moins belles.

Roi des ſiécles, ta vue embraſſe
Dans un ſeul point tout l'avenir;
Apprend moi, quand pourront finir;
Ces tems d'opprobre & de diſgrace.

Digitized by Google

Toi, dont la main bleſſe & guerit,
Tu peux juſqu'au moment preſcrit
Prolonger le jour qui m'éclaire;
De ma vie attends le déclin,
Et ne fais point dans ta colere
Sécher la fleur dès ſon matin.

Tu parles, & tout prend naiſſance;
Le Ciel, la Terre & les Humains
Ne furent qu'un jeu de tes mains,
Qu'un foible eſſai de ta puiſſance,
Les Etres par ta voix produits,
A ta voix ſe verront détruits,
Et paſſeront comme un nuage,
Le tems, ce fatal deſtructeur,
Le tems lui même eſt ton ouvrage,
Et ne peut rien ſur ſon Auteur.

Nous ne nous étendrons pas davantage ſur ce recueil de Poëſies qui mérite d'être reçu favorablement, nous croyons que la meilleure façon de le louer; c'eſt d'en préſenter au public quelques morceaux, ainſi que nous avons fait.

DISSERTATIONS ſur les apparitions des Anges, des Démons & des Eſprits, & ſur les Revenans & Vampirs de Boheme, de Hongrie de Moravie & de Siléſie, par le R. P. Dom Auguſtin *Calmet*, Religieux Bénédictin & Abbé

de Senones en Lorraine, *à Paris, in*-12. 1746. chés *Debure* l'aîné, Quai des Auguſtins.

LA VIE DE MECENAS, avec des notes hiſtoriques & critiques, par M. *Richer, Paris* 1746. *in*-12. chés *Chaubert.*

Cet Ouvrage ſera bien-tôt ſuivi du Recueil entier de tous les Ouvrages de M. Richer; nous eſpérons qu'il ſera reçu favorablement, & nous en parlerons inceſſamment.

HISTOIRE DU TARIF de 1664. contenant l'origine de ce Tarif, avec les fixations & celles qui ont eu lieu avant & depuis 1664. ſur chaque Marchandiſe à la ſortie du Royaume, *tome premier.*

LE TOME SECOND, contenant les fixations de ce Tarif, & celles qui ont eu lieu avant & depuis le Tarif de 1664, ſur chaque Marchandiſe, Droguerie, Epicerie, &c. à l'entrée du Royaume, dreſſés ſur les piéces authentiques, par M. *Dufreſne de Francheville*, imprimés *à Paris* en 1746. en 2 vol. *in*-4°. du prix de 14 livres reliés.

HISTOIRE DE LA COMPAGNIE DES INDES, avec les titres de ſes conceſſions & Priviléges, dreſſée ſur les piéces authentiques, par *le même*, imprimée *à Paris* en 1746, chés *Debure* l'aîné, comme les deux volumes cy-deſſus, du prix de 7 livres reliés.

Digitized by Google

DE LA CORRUPTION DU GOUT *dans la Muſique Françoiſe*, par M. *Bollioud de Mermet* de l'Académie des Sciences & des Belles-Lettres de Lyon, & de celle des Beaux Arts de la même Ville, *à Lyon* 1746. de l'Imprimerie d'Aimé *de la Roche*; cet Ouvrage ſe vend *à Paris* chés *Briaſſon*.

Nous rendrons juſtice avec plaiſir aux talens, aux connoiſſances & au ſtile coulant & facile de l'Auteur de cette Diſſertation. Il fait briller ſon goût dans les éloges, qu'il donne à Lulli & Lande, génies du premier ordre en Muſique, & qui ſe ſont immortaliſés par des chef-d'œuvres que l'on admire & que l'on admirera long-tems. Nous nous garderons bien d'entrer dans l'éxamen des queſtions qu'il traite ſur la corruption du goût; nous nous contentons d'être ſenſibles aux beautés de tous les genres ſans prendre de parti; on a déja répondu à M. Bollioud, & ſi quelqu'un veut répondre pour lui, nous lui prêterons le champ dans ce Journal, proteſtant d'être Spectateurs neutres, Admirateurs de tous les bons Ouvrages, & partiſans d'aucun Auteur, & ne donnant d'excluſion à aucun genre, ni à aucun homme.

L'impreſſion de cet Ouvrage eſt très-bien exécutée.

Digitized by Google

L'Academie des Sciences de Dijon, qui avoit proposé pour le Prix de Physique *de déterminer la nature des sels par les différentes configurations de leur crissaux*, couronna dans une Assemblée publique le 21 d'Août 1746. M. Didier, Medecin-Chymiste à Dunkerque.

Cette même Académie propose pour le prix de Morale de 1747 à tous les Sçavans la question suivante.

Des avantages que le mérite retire de l'envie.

Il sera libre à ceux qui voudront concourir, d'écrire en François ou en Latin, en observant que les piéces soient lisibles, & n'excédent pas trois quarts-d'heure de lecture; elles seront adressées à M. Petit, Secretaire de l'Académie, rue du Vieux-Marché, à Dijon, qui n'en recevra aucune passé le premier d'Avril, & si elles ne sont pas franches de port, elles resteront au rebut. Ceux qui ayant concouru se feront fait connoître avant l'adjudication du Prix, ne pourront y avoir part. Pour remédier à cet inconvénient, chaque Auteur sera tenu de mettre au bas de son Mémoire une Sentence ou une Devise, & d'y joindre une feuille de papier cachetée, au dos de laquelle sera la même Sentence ou Devise, & sous le cachet son nom, ses qualités & sa

Digitized by Google

demeure, pour y avoir recours lors de la distribution du Prix. Lesdites feuilles ainsi cachetées ne seront point ouvertes avant ce tems-là ; mais le Secretaire en tiendra un Registre exact.

Ceux qui exigeront de lui un Récépissé de leurs Ouvrages, le feront expédier sous un autre nom que le leur, & dans le cas où celui qui auroit usé de cette précaution, auroit mérité le Prix ; il sera obligé en chargeant une personne domiciliée à Dijon, qui ne sont point de l'Académie, de sa procuration simple, pour le recevoir, d'y joindre aussi le récépissé.

Lorsque l'Académie aura décidé à qui le Prix doit être adjugé, elle en fera donner avis au vainqueur, qui sera obligé d'écrire à l'Académie une Lettre de remerciement.

La distribution du Prix se fera dans une Assemblée publique de l'Académie le Dimanche 20 Août 1747.

L'ACADEMIE des Belles-Lettres de Montauban, tint sa Séance publique dans l'Hôtel de Ville le 25 du mois dernier, jour de Saint Louis.

MOnsieur l'Abbé de la Tour, Directeur, ouvrit la Séance.

M. de Savignac lut un Discours sur les avantages

Digitized by Google

de la confiance réciproque dans la Société.

M. de la Motte lut un Ouvrage mêlé de Prose & de Vers sur les plaintes des Dames contre les Hommes, pour les avoir exclues des emplois de la République.

M. d'Aumont lut des réflexions sur les harangues Militaires, & une Epître à M. le Franc, par M. de Claris, Associé à l'Académie.

M. l'Abbé Bellet lut un Discours sur la gloire mutuelle que retirent les héros & les hommes de Lettres, les uns des autres.

M. de Bernoy, une Ode sur le sujet du Discours proposé par l'Académie pour les Prix de l'année 1746.

M. de la Prade, un Discours sur l'injustice du doute que le Vulgaire forme sur les talens des Dames.

M. de Bernoy, une Epître à M. le Franc.

M. l'Abbé Bellet, une Apologie de l'Académie sur la réservation des Prix, dont la distribution est renvoyée à l'année prochaine 1747.

M. l'Abbé de la Tour finit la Séance par la lecture de son Discours, sur les bienséances de la langue Françoise.

M. l'Evêque de Montauban ayant destiné la somme de deux cent cinquante livres pour donner un Prix de pareille valeur à celui qui au Jugement de l'Académie des Belles-Lettres de cette Ville se trouvera avoir fait le meilleur Discours sur un sujet relatif à quelque point de Morale, tiré des Livres saints, l'Académie propose pour sujet du Discours de l'année 1747.

L'ORGUEIL EST LE PLUS GRAND ENNEMI DE LA SOCIETE' : conformément à ces pa-

Digitized by Google

roles de l'Ecriture : *Inter superbos semper jurgia sunt.* Prov. XIII. 10.

Les Discours ne seront tout au plus que de demieheure de lecture, & finiront toujours par une courte priere à JESUS-CHRIST. On n'en recevra aucun qui n'ait une Approbation signée de deux Docteurs en Théologie.

L'Académie ayant été forcée de reserver le Prix de l'année 1746, elle se propose pour ouvrir un plus vaste champ aux Auteurs, de le distribuer à une Ode ou à un Poëme.

Le Poëme doit être de soixante vers au moins ou de cent vers au plus.

L'Académie laisse aux Poëtes le choix du sujet; elle exige seulement qu'il soit digne d'être approuvé du Prélat qui donne le Prix.

Il y aura ainsi deux Prix à distribuer le 25 Août prochain, Fête de SAINT LOUIS, Roi de France : Un Prix de Discours, & un Prix d'Ode ou de Poëme.

Les Auteurs ne mettront point leur nom à leurs Ouvrages, mais seulement une marque ou paraphe, avec un passage de l'Ecriture Sainte, ou d'un Pere de l'Eglise, qu'on écrira aussi sur le Registre du Secrétaire de l'Académie.

Toutes sortes de personnes, de quelque qualité qu'elles soient, seront reçûes à prétendre aux Prix, hors les Membres de l'Académie, qui en doivent être les Juges.

Les Auteurs feront remettre leurs Ouvrages pendant tout le mois de Mai prochain, entre les mains de M. DE BERNOY, Secrétaire perpétuel de l'Académie, en sa maison, rue Montmurat, ou en son absence, à M. l'Abbé BELLET, en sa maison, rue Cour-de-Toulouse,

Digitized by Google

Le Prix ne sera délivré à aucun, qu'il ne se nomme, & qu'il ne se présente en personne, ou par Procureur, pour le recevoir, & pour signer le Discours.

Les Auteurs sont priés d'adresser à M. le Secrétaire trois copies bien lisibles de leurs Ouvrages, & d'affranchir les Paquets qui seront envoyés par la Poste. Sans ces deux conditions les Ouvrages ne seront point admis au concours.

Le mot de l'Enigme du Mercure d'Août est *la Lettre G*. Ceux des Logogryphes sont *le Logogryphe* même. On trouve dans le premier, *loge*, *orge*, *gogo*, *or*, *gril*, *rôle*, *Ile*, *Pole*, *hier* & *ego*. Dans le second, qui est renversé, on trouve, *épi*, *hoir*, *poil*, *ire*, *Roi*, *Golphe*, *orgie*, *gloire*, *ogre* & *Loire*.

AIR A DEUX PARTIES.

Par M. de la Richerie de Sainte Gemme.

SOmmeil, viens sur mes sens, viens régner à ton tour;
Fais-moi dormir sous cette treille;
Je rends à Bacchus sa bouteille:
Je te consacre & la nuit & le jour;
Si quelquefois je me réveille,
Que ce ne soit qu'avec l'Amour,

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.
ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

LOGOGRYPHE.

AUx hommes je dois ma naiſſance ;
Je renais douze fois par an,
Sans boire & ſans manger je cours toute la France ;
Des pédans & des fous je ſuis le Partiſan.
Mon tout, par un pouvoir ſuprême,
Poſſéde, renferme en lui-même
Ce qui fait l'agrément d'une jeune dondon ;
Ce qui fit maſſacrer le mari de Didon.
Le Berger prend chés-moi, ſon lit, ſa nourriture :
Chés-moi les prez recouvrent leur verdure ;
On y trouve l'objet des fureurs de Junon ;
Un poiſſon de la mer, & le tombeau d'Aaron.
L'outil du Vigneron, ce qui dans les Montagnes,
Six mois y dort, ſix mois court les Campagnes.
Du Peuple & des boiſſons ce qu'on mépriſe tant,
Ce qui fait au Guerrier répandre bien du ſang,
Ce qu'il affronte avec courage,
A qui dans un Etat on doit tout ſon hommage.
Un Verbe en Latin en Français,
Sans lequel un enfant ne fait aucun progrès.
Combine moi, Lecteur ; tu trouveras encore
Ce qu'être du Soldat la Ville priſe abhorre,
Ce qui chés Cliſtorel a bien plus d'un emploi,
Ce qui cauſe au Payſan tous les ans de l'effroi.

Digitized by Google

Une Ville de l'Albanie,
Ce qui baigne la Lombardie.
Enfin, ſans forces, ſans vertu,
Je vas te faire voir dans mon individu,
La plus dangereuſe Riviere
Qui coule ſous notre hémiſphere,
Ce que cherche d'abord le Soldat arrivant,
Ce qui ſans ame a tant de mouvement,
Qui ſans bouche & ſans pieds, dans ſa marche ordinaire
Annonce à tout inſtant le cours de la lumiere.
Je renferme en mon ſein en me ſubdiviſant,
Un monſtre de ma mere l'Oye,
Ce qui marque toujours la ſurpriſe & la joye.
J'en dis aſſez, je crois, Lecteur,
Pour me faire connoître & te tirer d'erreur.
De plus, je ſuis abſurde, hétéroclite;
L'ignorance eſt mon ſeul mérite;
Mon être eſt le cahos & la confuſion:
Et de tout tems chés moi régna la déraiſon,
Aux ſots je donne des entraves,
Pour les embarraſſer je fais tous mes efforts;
Je ſuis avec raiſon mépriſé de gens graves,
Dix pieds enfin forment mon corps.

Par l'Abbé Marquet, Sacriſtain de la Paroiſſe de Saint Cyr d'Iſſoudun.

AUTRE

AUTRE.

Tous les ans on me voit nouvellement paroître,
Ainsi que toutes les Saisons.
Or je puis dire, & j'en ai cent raisons,
Que c'est moi qui les fais connoître.
Je marche à quatre pieds ; dix lettres font mon tout :
Me fabriquer n'est pas chose facile ;
Je m'en rapporte au plus habile.
Souvent j'ai mis plus d'un Sçavant à bout.
On me voit chés les Rois, on me voit chés les Princes,
Dans la Ville & dans les Provinces,
Chés le Robin, chés le Bourgeois,
On voit aussi chés moi les Princes & les Rois.
Pour me trouver, Lecteur, voici tout le mystére.
Aux yeux j'offre d'abord un lac,
Qu'on peut passer sans bâteau ni sans bac ;
De le trouver c'est ton affaire.
En passant par-dessus, à quatre pas plus loin
Tu trouveras, si l'on cherche avec soin,
Quatre lettres qui feront rire.
Mais à présent il est tems de te dire
Que dans mon tout il faut trouver le nid.

Digitized by Google

Un Hôpital dès long-tems aboli,
Ce qui fait qu'au visage on connoît la vieillesse ;
Un instrument chéri sur le Permesse.
Un Héros renommé par ses travaux divers,
D'autres encor à tes yeux sont offerts,
Ainsi qu'un élément qui soûtient notre vie ;
Une Ville de Normandie,
Mais c'est assés, Lecteur, si tu m'entends,
Garde-moi jusqu'au nouvel an.

AUTRE.

DAns ma brusque formation
La Nature dément sa lenteur ordinaire,
Ma rapide production
De quelques momens est l'affaire,

Parmi les plantes j'ai mon rang ;
Ma tissure n'est pas commune,
N'ayant graine, ni feuille aucune,
Morceau tout à la fois dangereux & friand.

Mon nom que composent dix lettres
Réunit une foule d'Etres :
Hommes, Femmes, Divinités,
Fleuves, Arbres, Isles, Cités,
Oiseaux.... que sçais-je encore ? bien des métamorphoses,

Digitized by Google

Par des traits distinctifs marquons toutes ces choses.
Je vous offre d'abord cet odieux mortel
Qui se souilla du sang de l'innocent Abel,
Le Chef de la race proscrite,
Que poursuivit toujours le Peuple Israëlite.
Le Dieu, Protecteur des troupeaux.
Le plus superbe des oiseaux.
Femme d'humeur acariâtre,
De Phryxus & d'Hellé l'implacable marâtre.
Isle de l'Archipel fameuse par ses vins,
Mais plus fameuse encor par le berceau d'Apelles,
Nom que portoient jadis les vengeurs des querelles.
Celui qui par ses chants divins
Construisit les murs des Thébains;
Qui même disputa le prix de l'harmonie
Contre le Dieu de l'Hélicon.
Le fleuve où tomba Phaëton.
Le Phœnix de la Lombardie,
L'un des plus beaux esprits qui parurent jamais.
Un aliment pétri des trésors de Cérès.
Cet arbre en quoi par le jaloux Borée
La Nymphe Pitys fut changée.
Un Prêtre des Mahométans.
Un Port de Mer: un Fruit: une Ville de France;
Ce qu'avec complaisance
Chacun voudroit sauver du naufrage des tems.
Un animal enfin, ni mâle, ni femelle,
Et je finis par-là, Lecteur, ma Kyrielle.

Digitized by Google

AUTRE.

L'Air eſt mon élément. De dix lettres formée
Je renferme en mon nom un fameux Général,
Dont les rares talens, la valeur fortunée
Firent voir à la Gréce un exploit ſans égal;
Le pere d'un Guerrier célébre
Par le don de combattre avec agilité;
Un fleuve qu'Annibal, vainqueur des bords de l'Ebre,
Franchit par un effet de ſa capacité;
Un grand Auteur Françis; un Auguſte Monarque,
Bien aimé de ſon Peuple, honoré des Romains.
Pour un Roi tel que lui prions Dieu que la Parque
Ait long-tems ſes ciſeaux ſans vertu dans les mains.

Par M. de Lanevere, ancien Mouſquetaire du Roi, à Dax.

Digitized by Google

AUTRE

Je ſuis un Etre de raiſon,
Brillante & pompeuſe chimére,
Que l'eſpece humaine révére,
Qu'elle décore d'un beau nom.

Cependant on me cherche à la Cour, à la Ville;
Des beaux Arts je ſuis le ſoutien;
Des grands cœurs le premier mobile;
J'ai preſque dit ſouverain bien.

Noblement épris de mes charmes
Les Nourriſſons du Dieu des armes
Tentent, pour m'obtenir, d'héroïques efforts.
Viſant au même but le Poëte s'anime,
Prend ſon eſſor, tend au ſublime,
Enfante d'immortels accords.

Ainſi tout à la fois maîtreſſe
De mille rivaux généreux,
Sans mériter le nom odieux de traîtreſſe,
Je puis également couronner leurs beaux feux.
Je n'avouai jamais un mérite ordinaire.
Il faut, pour parvenir à ma poſſeſſion,

Digitized by Google

Laiſſant au loin le vulgaire,
Honorer ſon état avec diſtinction.
Du reſte, n'excluant perſonne,
Indifféremment je couronne
Les Favoris de Mars & des ſçavantes Sœurs,
Les Héros, les Littérateurs,
Les Médecins, les Algébriſtes,
Et tous les excellens Artiſtes.
Si vous démontez les reſſorts
Des ſix piéces qui font mon corps,
Vous trouverez le fard bachique
Dont ſe barbouilloient jadis
Les compagnons de Theſpis
Sur leur voiture tragique.
La triſte fille d'Inachus,
Qu'une Déeſſe rancuniere
Commit à la garde d'Argus.
Un péché capital; un ruin; une riviere;
Un terme qui conclud chaque raiſonnement,
Terme dont retentit l'Ecole,
Le précieux métail que roule le Pactole,
Que certains ont nommé le cinquiéme élément
Eſt-ce tout? Attendez: vous trouverez encore
Un attribut de Terpſicore.

Digitized by Google

SPECTACLES.

L'Académie Royale de Muſique a donné Jeudi 18 Août la premiére repréſentation d'*Hypermneſtre* Tragédie en cinq actes precédée d'un prologue ; les paroles ſont de M. *de la Fond* qui a donné ſur le Théatre Lyrique deux Ballets qui ont réuſſi, le premier intitulé *les Fêtes de Thalie*, que lon revoit ſouvent ſur la ſcéne avec une égale ſatisfaction ; le ſecond eſt intitulé *les Amours de Prothée*. M. de la Fond a auſſi donné de petites piéces à la Comédie Françoiſe, comme *les trois Freres Rivaux*, *l'Amour vengé*, *le Naufrage de Criſpin*. La muſique d'Hypermneſtre eſt de la compoſition de M. Gervais Surintendant de la Muſique de M. le Duc d'Orleans Regent.

Cette piéce a été donnée pour la premiére fois le Jeudi 5 Novembre 1716, elle a été remiſe au Théatre le Mardi 25 Mai 1728.

La cruelle avanture des Danaides eſt une fable ſi connue que, ce ſeroit abuſer de la patience des lecteurs que de donner ici un extrait de l'Opera qu'elle a occaſionné. M.

Digitized by Google

l'Abbé de Ruiperouſe a traité le même ſujet pour la Comédie Françoiſe.

L'Opera prépare une Tragédie dont la muſique eſt de la compoſition de M. le Clerc qui s'eſt fait une grande réputation dans l'Europe tant par ſes compoſitions harmoniques que par leur brillante exécution ; le ſujet de ſon Opera eſt la fable de *Glaucus & de Scylla*, célebre dans les Métamorphoſes d'Ovide.

Le premier Septembre on a remis au Théatre françois l'*Inconnu* Comédie en cinq actes du cadet des Corneilles, elle eſt ſi connue depuis très long-tems qu'il ſeroit inutile d'en donner un extrait. Il y a même déja quelques années que les anciens intermedes qui ornoient ce Poëme ont été remplacés par de nouveaux divertiſſemens dont les paroles ſont de M. Dancourt & la muſique de M. Gilliers Auteur de tant de jolis vaudevilles. Il y a dans l'Inconnu une des plus gracieuſes ſarabandes qui ait jamais été faite. Les ballets nouveaux ont été fort applaudis, auſſi bien que la diſtribution des rôles.

Le Jeudi 15 Septembre une jeune debutante au-deſſous de 15 ans à joué le rôle d'*Agnés* avec un applaudiſſement général & arraché par le talent ; ſa figure & ſa taille ſont fort jolies, ſon jeu eſt naturel & fin.

Digitized by Google

Elle a rendu parfaitement tous les traits naïfs dont l'Ecole des femmes eſt ſemée, ce début là promet une très-aimable Actrice.

On a donné à la Comédie Italienne *Arlequin Bohemienne* Comédie en cinq actes, plein de lazis d'Arlequin, peu ſucceptibles d'une deſcription. On y prépare une piéce Italienne intitulé l'*Inconnue* avec des divertiſſemens.

Les bornes étroites impoſées à Momus dans l'enceinte du preau par les arrêts de Thémis ne laiſſent pas aux troupes forraines la liberté de divertir le public autant qu'elles le ſouhaiteroient, cependant M. Dourdet maître de Danſe & entrepreneur d'un ſpectacle renfermé dans un eſpace ſi court n'a pas laiſſé d'en tirer parti. Il a fait repréſenter differentes piéces Pantomimes, qui ont obtenu l'approbation des connoiſſeurs. Le jeu des quatre coins ſi cher aux Enfans a été repréſenté par un ballet naïf & pourtant varié. La fable de Pigmalion a offert un tableau plus ſçavant, quoi qu'auſſi récréatif; on a entendu avec un très grand plaiſir la muſique de M. Corrette, Compoſiteur déjà eſtimé par pluſieurs ouvrages.

Momus a trouvé le ſecret de faire des Epigrammes ſans parler & ſans chanter.

Le 24 du mois paſſé on repréſenta au Collége de Vernon pour la diſtribution des

Digitized by Google

prix *Les Incommodités de la Grandeur*, Comédie héroïque du R. P. *du Cerceau*, qui fut suivie d'une autre petite Comédie en trois actes, qui a pour titre l'*Ecolier Precepteur* de la composition de M. *le Blanc* sous principal de ce College, il y a eu un ballet à chaque intermede de la premiere piéce, dont les Ecoliers se sont acquités parfaitement, & ils ont déclamé les deux piéces avec un goût admirable. Les ballets sont de la composition de M. *Tarlet* grand Musicien, Maître à danser & ci-devant Danseur de l'Opera, il a exécuté avec M. *Morant* son adjoint un pas de deux avec une legereté & une précision que tout le monde a admirées. Le Théatre étoit fort grand & d'un goût singulier; au lieu de coulisses il y avoit trois portiques dans l'enfoncement, ornés de tapisseries des Gobelins avec des rideaux de damas cramoisi devant chaque portique. On avoit fait venir pour les Acteurs & Danseurs 24 à 25 habits de l'Opera de Paris. Enfin une très nombreuse assemblée a paru extrêmement contente, & surprise de voir que l'on n'a pas moins de goût en Province qu'à Paris.

Digitized by Google

SONNET

Sur les sentimens d'un Athée converti.

PUisqu'aux plus grands pécheurs vous êtes favorable,
Permettez qu'à vos pieds, adorable Sauveur,
Je confesse à ma honte une erreur effroyable
Que l'excès des plaisirs fit naître dans mon cœur.

La Loi disoit envain qu'un sort incomparable
Seroit un jour le prix de ma fidelle ardeur,
Je traitois follement de chimere & de fable
Le principe certain du souverain bonheur.

Depuis que votre amour a levé tout obstacle,
Les charmes de la Grace opérans leur miracle,
De tous mes sens bientôt se sont rendus vainqueurs.

Usez donc envers moi d'une extrême indulgence,
Et pour mettre, Grand Dieu, le comble à vos faveurs,
Oubliez à jamais mon crime & mon offense.

Par M. Cottereau Curé de Donnemarie.

Digitized by Google

JOURNAL DE LA COUR,

DE PARIS, &c.

LE Duc de Hueſcar que le Roi d'Eſpagne a nommé ſon Ambaſſadeur Extraordinaire auprès du Roi, eut le 27. du mois dernier ſa premiere audience de Sa Majeſté. Il fut conduit à cette audience, ainſi qu'à celles de la Reine, de Monſeigneur le Dauphin, de Madame & de Meſdames de France par le Chevalier de Sainctot, Introducteur des Ambaſſadeurs.

Le 21 le Corps de Ville ſe rendit à Verſailles, & le Duc de Geſvres, Gouverneur de Paris, étant à la tête, il eut audience du Roi avec les cérémonies accoûtumées. Il fut préſenté à Sa Majeſté par le Comte de Maurepas Miniſtre & Secrétaire d'Etat, & conduit par le Marquis de Dreux Grand-Maître des cérémonies. Le Prevôt des Marchands & les deux nouveaux Echevins prêterent entre les mains du Roi le ſerment de fidélité, dont le Comte de Maurepas fit la lecture, ainſi que du Scrutin qui fut préſenté à Sa Majeſté par M. de Courchamp, Avocat du Roi au Châtelet lequel prononça un diſcours plein d'éloquence & de nobleſſe.

Digitized by Google

Le même jour le Corps de Ville eût l'honneur de rendre ſes reſpects à la Reine, à Monſeigneur le Dauphin, à Madame & à Meſdames de France.

Le 25 fête de Saint Louis la Proceſſion des Carmes du grand Convent, à laquelle le Corps de Ville aſſiſta, alla ſuivant la coûtume à la Chapelle des Thuilleries, où les Religieux chanterent la Meſſe.

L'Académie Royale des Sciences, & celle des Inſcriptions des Belles-Lettres célébrerent la même fête dans l'Egliſe des Prêtres de l'Oratoire, où le Panégyrique du Saint fut prononcé par l'Abbé Thiebault.

L'après-midi l'Académie Françoiſe tint une Aſſemblée publique, dans laquelle elle donna le Prix de Poëſie qui a été remporté par M. de Marmontel.

Le premier de ce mois le Roi & la Reine entendirent dans la Chapelle du Château la Meſſe de *Requiem*, pendant laquelle le *De profundis* fut chanté par la Muſique, pour le repos de l'ame du feu Roi Louis XIV.

Le 8 fête de la Nativité de la Sainte Vierge leurs Majeſtés entendirent dans la même Chapelle la Meſſe chantée par la Muſique, & l'après-midi elles aſſiſterent aux Vêpres.

La Reine communia le même jour par les mains de l'Abbé de Fleury, nommé à l'Evêché de Chartres, ſon Premier Aumônier.

Digitized by Google

Le 6 le Roi & la Reine quitterent le deuil que leurs Majeſtés avoient pris le 26 du mois de Juillet dernier, pour la mort du Roi d'Eſpagne.

Le Marquis de Puyſieulx, nommé pour aſſiſter en qualité de Miniſtre Plénipotentiaire du Roi aux Conférences qui doivent ſe tenir à Breda avec le Miniſtre du Roi de la Grande Bretagne, & ceux des Etats Généraux des Provinces Unies, a pris congé de Sa Majeſté, & il eſt parti le 7 pour ſe rendre en Hollande.

Le Samedi 3 à ſept heures du ſoir tout étant diſpoſé dans le Chœur de l'Egliſe de l'Abbaye Royale de Saint Denis, les Gardes du Corps précédés des Religieux, portans chacun un chandelier de l'eſtrade, & recitans des Pſeaumes, deſcendirent le corps de Madame la Dauphine de la Chapelle ardente, pour le placer dans le lieu préparé ſur l'eſtrade du catafalque: lorſque le Prieur de l'Abbaye qui marchoit derriere le corps avec la Couronne ſur un carreau, eut achevé les Prieres, les entrailles furent portées au caveau dans le même ordre & avec les mêmes Prieres.

Le Dimanche à quatre heures du ſoir on chanta les Vépres ſolemnelles qui furent célébrées par l'ancien Evêque de Mirepoix, de ſuite les Vigiles, auſquelles le Prieur de l'Abbaye officia.

Digitized by Google

Le Lundi lorſque Meſdames, filles du Roi, & la Ducheſſe de Chartres, qui étoient les Princeſſes du deüil, & le Duc de Chartres, le Prince de Conty & le Comte de la Marche, qui devoient les mener à l'Offrande, eurent pris leurs places, l'ancien Evêque de Mirepoix, Premier Aumônier de Madame la Dauphine, lequel avoit officié la veille aux Vêpres des Morts, chantées par la Muſique, célébra pontificalement la Meſſe, étant aſſiſté des Evêques de Valence, de Leſcar, de Comminges & de Saint Claude. A l'Offertoire, & après les ſaluts ordinaires, faits par le Marquis de Dreux, Grand Maître, & par M. Deſgranges, Maître des cérémonies, les Princeſſes allerent à l'Offrande. Madame y fut menée par le Duc de Chartres, la queuë de ſa mante étant portée par le Comte de Matignon, par le Marquis de Matignon & par le Marquis de Gontaut: Madame Adelaïde y fut menée par le Prince de Conty, & la queuë de ſa mante fut portée par le Comte de la Marck, le Marquis de Saulx & le Comte de Champagne. La Ducheſſe de Chartres fut menée à l'Offrande par le Comte de la Marche, la queuë de ſa mante étant portée par le Marquis de Simianne & par le Comte de Maillé. Après cette cérémonie l'Evêque de Troyes prononça l'Oraiſon funébre, & la Meſſe étant

Digitized by Google

finie, l'ancien Evêque de Mirepoix, & les quatre Evêques Assistans descendirent de l'Autel, & firent les Encensemens ordinaires autour du corps, qui fut ensuite levé par les Gardes du Corps du Roi, & porté au caveau de la Sépulture de la Maison Royale. M. Descajeuls, Lieutenant des Gardes du Corps marchoit près du cercueil; les quatre coins du Poële étoient tenus par le Marquis de Sassenage, par le Marquis de Saint Herem, par le Chevalier de Montegu, Menins de Monseigneur le Dauphin, & par le Marquis d'Oyse. Le Comte de Rubempré Premier Ecuyer de Madame la Dauphine, faisant dans cette cérémonie les fonctions de Chevalier d'honneur, à cause de l'absence du Marquis de la Farre, portoit la Couronne, & le Chevalier de Mailly, représentant le Premier Ecuyer, portoit le Manteau à la Royale. Lorsque le Corps eut été descendu dans le caveau, le comte de Rubempré y apporta la Couronne, & le Chevalier de Mailly, le Manteau à la Royale. Le Comte du Muy, faisant les fonctions de Premier Maître d'Hôtel de Madame la Dauphine, & les Maîtres d'Hôtel de cette Princesse, y apporterent leurs bâtons, & le Roi d'Armes fit la Proclamation ordinaire. Le Clergé, le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, la Cour des

Digitized by Google

Monnoyes, l'Université, le Châtelet, le Corps de Ville & l'Election, qui avoient été invités de la part du Roi par le Grand Maître des Cérémonies à ce Service, y assistèrent, ainsi que la Maison de Madame la Dauphine, & ses Dames.

DESCRIPTION DU CATAFALQUE.

LE Chœur étoit orné d'une architecture d'ordre Ionique, faisant plan avec pans coupés; ledit ordre régnant dans tout le pourtour exécuté de marbre vert, élevé sur une base générale, formant un filet de lumiere, ces pilastres étoient coëffés de leurs chapiteaux en relief, & dorés, portans une corniche de marbre blanc veiné, sur laquelle étoit un attique, ce qui faisoit monter cette décoration à hauteur des vitreaux de l'Eglise. Cette ordonnance formoit sur les côtés & à la partie du Jubé plusieurs arcardes distribuées avec symmétrie, où l'on avoit pratiqué des gradins pour placer les personnes invitées. Chacune de ces arcades étoit enrichie de grands cartels, contenans les Armes & les Chiffres de la Princesse, posés à l'alternative; au haut de ces arcades & derriere ces cartels naissoient de grands ri-

Digitized by Google

qui se réunissoient par leurs têtes, en recevant un corps d'architecture; ce morceau servant d'amortissement au total de cet édifice, le tout doré; sur ces consoles étoient en à plomb de colomnes des groupes d'enfans en argent, tenans des girandoles; sur la partie éminente de ce couronnement étoit un globe en marbre blanc, ainsi que la figure qui étoit assise dessus, représentant le Tems d'une attitude impérieuse, ayant à ses pieds les instrumens qui peuvent désigner les différens états de la vie, & montrer son pouvoir & le triomphe absolu de sa faulx.

Au milieu de l'estrade, entre les colomnes, étoit un socle de porte or, servant de baze à quatre grandes consoles isolées, au milieu desquelles étoit une urne sépulchrale d'agathe, entourée de Cyprès argent, formans des festons; sur ces consoles étoit un membre d'architecture qui recevoit le tombeau de porphire, où étoient en relief sur les quatre faces les Armes de la Princesse; sur ce tombeau s'élevoit la hectique couverte du Poële de la Couronne; aux pieds étoit le Manteau Royal, & à la tête la Couronne sur un coussin de velours noir, couverte d'un crêpe.

Sur l'estrade au bas du socle, aux quatre angles, étoient des figures de ronde bosse en marbre blanc, représentans la douleur &

Digitized by Google

l'abattement, appuyés au pied du tombeau.

Sur les degrés des flancs de l'estrade étoient deux figures en marbre blanc, représentans la Religion & la Piété.

Cet édifice pouvoit avoir environ quarante pieds de hauteur sur une baze proportionnée, sans y comprendre le grand pavillon qui couvroit le tout, étant suspendu & retroussé du haut de la voûte.

Toute l'estrade du catafalque étoit garnie d'un très-grand nombre de chandeliers portans des cierges, ainsi qu'il en avoit été placé à l'Autel & par-tout le Chœur, ce qui pouvoit produire environ deux mille lumieres.

Ce catafalque & l'appareil de cette pompe funébre, dont la richesse & la magnificence ne cédent en rien à ce qui a été fait dans ce genre, ont été ordonnés par M. le Duc d'Aumont, Pair de France, Premier Gentilhomme de la Chambre du Roi, conduits par M. de Cindré, Intendant & Controlleur Général de l'Argenterie, Menus Plaisirs & Affaires de la Chambre de Sa Majesté, & exécutés par Mrs Slodtz, Sculpteurs du Roi.

Le 24 du mois dernier les Bénédictins de l'Abbaye de saint Germain des Prez chantent dans leur Eglise le *Te Deum*, en actions

Digitized by Google

de graces de la convaleſcence de S. A. S. M. le Comte de Clermont, Prince du Sang. leur Abbé, & ſolemniſerent cet événemet, par une fête proportionnée aux allarmes que leur avoit cauſées la maladie d'un Prince, dont la conſervation leur eſt auſſi chére que précieuſe à l'Etat.

Ils annoncerent cette fête dès le matin, & à midi par le bruit de leurs cloches, de cent boëtes, & quelques canons.

A l'iſſue des Vêpres, après une troiſiéme décharge de la même artillerie, M. Blavet Intendant de la Muſique de S. A. S. fit exécuter dans l'Egliſe un bruit de guerre en ſymphonie, avec tymballes & trompettes. On chanta enſuite le *Te Deum*, dont les Verſets alternatifs furent ſupplées par d'excellentes piéces de ſymphonie, choſies par le même M. Blavet, & exécutées ſous ſes ordres par un grand nombre d'habiles Muſiciens, que ſon zéle & le déſir de contribuer à la ſolemnité de la fête lui avoient fait raſſembler.

Le ſoir une quatriéme décharge d'artillerie ſervit de ſignal pour les illuminations dans tout l'enclos de l'Abbaye, & pour un très-beau feu d'Artifice qui avoit été préparé dans la cour Abbatiale, par M. Deniſot, Intendant de la Maiſon de S. A. S. qui s'eſt fait un devoir dans cette heureuſe circonſ-

Digitized by Google

tance de faire parrager au public les transports de joye que lui causoit le rétablissement de la santé de son Maître; ensuite le Palais Abbatial qu'il avoit fait décorer avec beaucoup de goût, fut magnifiquement illuminé, ainsi que le bâtiment des Religieux, dont les trois portiques & toutes les fenêtres étoient garnis de lumieres dans tout leur contour, avec des pyramides & des girandoles dans les intervales. Au-dessus du portique du milieu, entre les deux cordons qui régnent le long du bâtiment, & qui formoient deux rayons de lumieres, sortoit d'un cartouche bien éclairé cette Inscription Latine, qui exprimoit le sujet de la fête. *Principi Abbati redivivo.*

Ces exemples furent suivis avec émulation par tous les habitans des deux cours extérieures de l'Abbaye, qui furent remplies pendant presque toute la nuit d'une affluence & d'un concours de monde qui venoit des extrémités de la Ville partager ces réjouissances.

Le 13 de ce mois le Baron de Bernstorff, Envoyé Extraordinaire du Roi de Dannemarck eut en long manteau de deüil une audience particuliere du Roi, dans laquelle il donna part à Sa Majesté de la mort du Roi de Dannemarck Chrestien VI. Il fut conduit à cette audience, ainsi qu'à celles

Digitized by Google

de la Reine, de Monſeigneur le Dauphin, de Madame & de Meſdames de France, par le Chevalier de Sainctot Introducteur des Ambaſſadeurs.

Le Roi a accordé l'agrément du Régiment d'Infanterie qu'avoit le Marquis de Gouy, nommé Colonel Lieutenant du Régiment d'Infanterie de la Reine, à M. de Lanjamet, Capitaine dans le Régiment d'Infanterie du Roi, & l'agrément du Régiment d'Infanterie de Quercy, vacant par la Promotion de M. Chauvelin au grade de Maréchal de Camp, au Comte de Somont, Lieutenant dans le Régiment d'Infanterie de Sa Majeſté.

Le 18 de ce mois, leurs Majeſtez prirent le deüil pour la mort du Roi de Dannemarck Chreſtien VI.

Le Roi a appris le 20 au ſoir par le Marquis de Polignac lequel a été dépêché à ſa Majeſté par le Comte de Clermont, que le 19 le Commandant de la Ville de Namur avoit fait arborer le Drapeau, & qu'on travailloit à dreſſer les articles de la Capitulation.

Le Roi a fait Brigadier de ſes Armées le Marquis de Polignac.

Le 15 de ce mois, on célébra avec les cérémonies accoutumés, dans l'Egliſe de l'Abbaye Royale de Saint Denis, le Service ſolemnel qui s'y fait tous les ans pour le repos

Digitized by Google

pos de l'ame de Louis XIV. L'Evêque de Bethléem y officia pontificalement: le Prince de Dombes & le Comte d'Eu y assisterent, ainsi que plusieurs personnes de distinction.

Le Jeudi 15 M. l'Abbé de la Ville fut reçu à l'Académie & prononça son discours de remerciement. Le nouvel Académicien qui dans des occupations importantes s'est fait un nom distingué, répondit dignement & à sa réputation & à l'attente du public; en attendant l'extrait de son discours que nous ne pouvons donner que le mois prochain, nous dirons, d'après le public qu'il y a peu de ces discours ou l'on remarque plus de noblesses & de vrais éloquence une ordonnance sage & un stile orné sans affectation, distingué par le fond des choses plus que par les tours, mérite aussi estimable que rare.

Le Jeudi 22 l'Académie élut pour remplacer M. Montgault M. Duclos de l'Académie des Belles Lettres Auteur de l'Histoire de Louis XI & de quelques autres ouvrages qui ont eu avec raison des succès éclatans.

La Flotte de Navires marchands, revenant de Saint Domingue sous l'escorte des Vaisseaux du Roi, *l'Invincible* & *le Jason*, & de la Frégate *l'Atalante*, commandés par M. de Macnemara, Capitaine de Vaisseau laquelle avoit relâché au Port de la Corogne

Digitized by Google

eſt arrivée le 14 de ce mois à la Rade de l'Iſle Daix. L'eſcorte de cette Flotte depuis ſon départ de la Corogne avoit été renforcée de quatre autres Vaiſſeaux ou Frégates, qui l'ont jointe ſur la côte d'Eſpagne. A l'arrivée de M. de Macnemara, on a appris que le 26 du mois de Décembre dernier, étant encore près de l'Iſle de Saint Domingue, & faiſant route vers le petit Goave avec les Navires qu'il eſcortoit, il avoit découvert une flotte de trente-ſix voiles, qui venoit à lui, & dont quatre Vaiſſeaux s'étoient détachés pour l'attaquer. Auſſi-tôt il fit ſignal aux Bâtiments de ſon Convoi de ranger la terre, & de gagner un Port, & ne pouvant pas aller au-devant des ennemis qui avoient l'avantage du vent, il prit le parti de les attendre. Lorſqu'ils furent à ſa portée, il revira de bord ſur eux, & il engagea le combat avec le ſeul Vaiſſeau *l'Invincible*, parce que le Vaiſſeau *le Jaſon* & la Frégate *l'Atalante* ne purent gagner le vent aſſés promptement pour ſe mettre en ligne. Après deux heures d'un feu très vif, les Vaiſſeaux ennemis ſe trouverent ſi maltraités, qu'ils furent obligés de prendre chaſſe. M. de Macnemara les pourſuivit pendant deux autres heures avec le Vaiſſeau *le Jaſon* & la Frégate *l'Atalante*, mais la nuit étant ſurvenuë, il fut dans la néceſſité de rejoindre ſon Con-

Digitized by Google

voy, dont il ne perdit aucun Navire. Il a fait trois prises à la côte de Saint Domingue, & dans le passage de la Corogne à l'Isle Daix une des Frégates de l'Escorte s'est emparée du Corsaire Anglois *le Renard.*

BENEFICES DONNES.

LE Roi à nommé l'Archevêché de Vienne l'Evêque de Rhodez, & à l'Evêché de Rhodez l'Abbé de Grimaldi, Aumônier de Sa Majesté.

Le Roi a donné l'Abbaye de saint Cybar, Ordre de saint Benoît, Diocése d'Angoulême, à l'Evêque d'Angoulême.

Celle de la Cour-Dieu, Ordre de Cîteaux, Diocèse d'Orleans, à l'Abbé de Lowendalh.

Celle de Chartreuve, Ordre de Prémontré, Diocése de Soissons, à l'Abbé de Montal, Conseiller-Clerc du Parlement de Grenoble.

Celle de Masdazil, Ordre de saint Benoît, Diocése de Rieux, à l'Abbé de Montlezun, Vicaire-Général de l'Archevêché d'Auch.

Le Prieuré de Bouteville, Ordre de saint Augustin, Diocèse de Saintes, à l'Abbé de Rouffiac.

Digitized by Google

Celui de Notre-Dame du Rocher-à-Mortain, Diocèse d'Avranches, à l'Abbé d'Imbercourt.

PRISES DE VAISSEAUX

LEs Frégates du Roi *l'Aurore* & *le Castor*, commandées par M. du Vignau, Capitaine de Vaisseau, se sont emparées des Navires Anglois *l'Elizabeth*, *l'Aventure*, *le Jean*, *le Hopper Grasser*, *l'Endeavour*, *la Susanne* & *la Brise*.

Le Capitaine Faugas qui monte le Corsaire *le Shoram* de Nantes, a conduit à Brest le Navire *le Roi de Sardaigne*.

Un autre bâtiment Anglois, nommé *la Julienne*, a été mené dans le même Port par le Capitaine la Moinnerie, commandant le Corsaire *l'Anonyme* de saint Malo.

Le Corsaire *le Comte de Maurepas*, aussi de saint Malo, & que commande le Capitaine Blondelas, est entré dans le Port de Morlaix avec deux Vaisseaux ennemis, dont l'un étoit chargé de sucre, de bray & de thérebentine, & il a repris le Navire *le Fortuné*.

Deux Navires chargés de différentes marchandises, ont été conduits dans ce der-

Digitized by Google

nier Port par le Corsaire *la Comtesse de la Marck*.

Il est arrivé à saint Malo un bâtiment à bord duquel il y a du taffia & du bois de teinture, & un Corsaire de Jersey, dont le Corsaire *le Conquérant* de Granville s'est rendu maître.

On apprend de Cherbourg que le Corsaire *la Bourette* y a envoyé le Navire *le Fidéle Jean* de Hole.

Le Capitaine Gauchois, commandant le Corsaire *le Dauphin* de Dieppe a enlevé les Navires François *la Volonté* & *la Société* à un Armateur Anglois qui s'en étoit emparé.

Le Corsaire *la Claudine* de Boulogne s'est rendu à Dieppe avec le bâtiment *la Marie* de Sunderland, dont la charge consiste en bois de construction.

Suivant les avis reçûs du premier de ces Ports le Corsaire *la Duchesse de Villars*, monté par le Capitaine Guillaume le Clerc, a rançonné pour deux cent livres sterlings le Navire *l'Edouard d'Almarie*.

On mande de Dunkerque que le Capitaine Sauvage, qui commande le Vaisseau *le Prince de Conty*, armé en course à Calais, est arrivé dans le premier de ces Ports avec le Navire *le Nancy* de Scarbourg, & qu'il s'est rendu maître de deux autres bâtimens ennemis nommés *l'Industrie* & *la Providence*,

Digitized by Google

dont il a exigé mille ſept cent vingt-cinq livres ſterlings de rançon.

Le Capitaine Claude Paillette, qui monte le Corſaire *l'Oiſeau* de Calais en a retiré une de cent trente livres ſterlings du Navire *les deux Freres* de Harwick, & il a conduit à Oſtende le Vaiſſeau *le jeune Théodore*, avec un chargement d'huile, de tabac & d'autres marchandiſes.

Les Corſaires *le Comte de Lovvendalh* & *le Comte de Maurepas* ſe ſont emparés au Nord de l'Ecoſſe des bâtimens *la Sara*, *le Baltick Marchand*, *le Léopard*, *le Hector* & *la Reſolution*, chargés de ſucre, de Cacao, d'indigo & de riz, & ils ont pris pluſieurs autres bâtimens qui ont payé mille huit cent quarante-ſept livres ſterlings pour ſe racheter.

Il eſt entré dans le Port-Louis un Bâtiment de la même Nation, nommé *le Canard*, qui a été pris par les Frégates du Roi *l'Aurore* & *le Caſtor*.

Le Capitaine Hugon, qui monte le Corſaire *le Conquerant*, de Granville, a conduit à Morlaix le Navire *le Jules Céſar*, de la Jamaïque, d'environ trois cent tonneaux, armé de quatorze canons, & chargé d'indigo, de ſucre & de coton.

On mande de Boulogne que le Corſaire *la Claudine* a enlevé le Navire *la Marguerite*, de Louveſtot.

Digitized by Google

Une Barque de la Rie a été envoyé à Dunkerque par le Corſaire *l'Eſperance*, que commande le Capitaine Portier.

Suivant les avis reçus de Bayonne, le Capitaine Dubezin, commandant le Corſaire *l'Eclair*, de ce Port, s'eſt rendu maître du Navire *le Charmant Poly*, de Londres, dont la charge eſt compoſée de caffé, de ſucre, d'indigo & de bois de teinture, & avec lequel il a relaché à Saint Ander.

OPERATIONS DE L'ARME'E DU ROI.

Du Camp de Villers du 22 Août.

L'Artillerie & les équipages de l'armée ayant été envoyés à Orbais, & le Prince de Pons Lieutenant Général ayant été détaché avec un Corps conſidérable, pour occuper les bois & le défilé de Terine, le Corps de réſerve s'avança le 14 de ce mois à Torbais Saint Tron, & les troupes qui avoient fait le ſiége de Mons & de Charleroy, ſous les ordres du Prince de Conty, marcherent ſur quatre colonnes aux Tombes de Liberſat. Le lendemain l'armée décampa de Walhem ſur ſix colonnes, & alla appuyer ſa droite aux bois du Sart, & ſa gauche au Mont Saint André. Les ennemis tenterent d'inquietter les campe-

Digitized by Google

mens, en attaquant à deux repriſes les troupes que le Maréchal Comte de Saxe avoit miſes dans le Village de Perver, mais ils furent repouſſés par les Brigades d'Infanterie de Beauvoiſis & de Bettens. Pendant que l'armée ſe porta ſur ce Village, le corps de réſerve marcha à Geſt & à Viromont, & un détachement d'Infanterie, de Dragons & de Huſſards, commandé par le Marquis de Clermont Gallerande Lieutenant Général s'approcha de Judoigne. M. de Saint Germain, qui commandoit à Vaure, ſe replia de ſon côté ſur Teruvre, afin de protéger la communication de Bruxelles à Louvain. Les troupes qui étoient ci-devant aux ordres du Prince de Conty, s'étant réunies le 16 du mois dernier avec celles du Maréchal Comte de Saxe, pour ne plus former avec elles qu'une même armée, on paſſa le lendemain le ruiſſeau de Perver ſur huit colonnes & en ordre de bataille, les campemens étant protégés par douze mille hommes. On s'avança ſans obſtacle vis-à-vis le défilé d'Arche, & les Ulans ayant pouſſé devant eux juſqu'à ce défilé quelques troupes de Huſſards qui vinrent eſcarmoucher, le Comte d'Eſtrées Lieutenant Général prit poſte ſur la Mehagne. Le Maréchal Comte de Saxe ne fit point occuper le Village de Neuville, parce qu'on y auroit perdu beaucoup de monde, ſi ce Village avoit été attaqué par les ennemis. & qu'il étoit difficile de ſe maintenir dans ce poſte, ſous le feu d'un Château, dans lequel ils s'étoient fortifiés de l'autre côté de la riviere. L'armée campa ſur quatre lignes, la droite aux bois de Rochepaille, la gauche à la Tombe de Branchon, & la réſerve à Jandrain. Un détachement de cinquante hommes d'Infanterie & de cent Dragons de cette réſerve, lequel s'étoit trop ap-

Digitized by Google

proché des ennemis, fut attaqué & mis en desordre, après avoir soutenu malgré son infériorité un long combat. Le même jour que l'armée arriva sur le bord de la Mehagne, celle des Alliés se rendit sur l'autre bord, la droite aux Tombes de Serun, & la gauche à Arche. Après être demeuré le 18 dans la même position, tant pour attendre un convoi, que pour donner du repos aux troupes qui avoient passé presque tout le jour précédent sous les armes, le Maréchal Comte de Saxe porta le 19 sa droite à la Tombe du Soleil, & sa gauche à Thine, l'armée ayant marché par lignes & sur six colonnes, dont deux furent destinées pour l'artillerie & pour les équipages. Le Corps de réserve fut envoyé à Warem sur le Jar, & quatre Régimens de Dragons, commandés par le Duc de Chevreuse, prirent un camp séparé entre Warem & la gauche de l'armée. Dans cette derniere marche les troupes qui étoient restées aux Cinq Etoiles sous les ordres du Comte de Lowendalh firent l'arriere-garde. Elles furent harcelées depuis onze heures du matin jusqu'à cinq du soir par un nombreux détachement de Grenadiers, de Hussards & de Pandoures. Le Régiment de Grassin s'est extrêmement distingué en cettte occasion, & ayant marché souvent à l'ennemi, il l'a repoussé toujours avec avantage. Les Alliés qui n'avoient gardé le 19 leur position que pour favoriser le détachement par lequel ils avoient fait inquietter l'arriere-garde des troupes du Roi, s'avancerent le 20 dans la Plaine de Bourdine, leur droite s'étendant vers Falais. La difficulté de les attaquer derriere la Mehagne, ne laissant d'autre parti à prendre que celui de leur ôter les subsistances, le Maréchal Comte de Saxe détacha le 20 au soir le Comte de Lowendalh

Digitized by Google

avec un Corps d'Infanterie & de Dragons, les Régimens de Graſſin & de la Morliere, & une Brigade d'Artillerie, pour s'emparer de Huys, dont ce Lieutenant Général ſe rendit maître le 21. On y a trouvé quatre-vingt caiſſons & quatre-vingt mille rations de pain, & l'on y a fait pluſieurs priſonniers. Le 21 le Corps de réſerve eut ordre d'aller camper, la droite au Château d'Ottermont, & la gauche à Vignamont, & le Comte d'Eſtrées, qui en a pris le commandement depuis la maladie du Comte de Clermont, fut chargé d'obliger les ennemis d'abandonner les ponts de Falais & de Hordin.

Depuis que le Comte de Lowendalh s'eſt rendu maître de Huys, le Maréchal Comte de Saxe a fait un détachement commandé par Monſieur de Beauſobre, auquel il a ordonné de ſe porter ſur Liege; le Convoi que le Marquis de Saint Pern, Maréchal de Camp, à la tête de trois mille hommes, a été chargé de protéger, eſt arrivé à l'armée; le 28 au ſoir l'armée des Alliés a fait un mouvement pour s'approcher de la Meuſe; ils ont pris le parti de paſſer cette riviere; le Maréchal Comte de Saxe doit marcher pour ſuivre les ennemis, & il paroît dans la diſpoſition de faire paſſer de l'autre côté de la Meuſe une partie de l'armée du Roi.

Du Camp de Breff, du 31.

Le 29 du mois dernier au matin, ſur la nouvelle qu'on eut que l'armée des Alliés étoit décampée, le Maréchal Comte de Saxe envoya ordre au Marquis de Clermont Gallerande, de s'avancer à Thyne avec le Corps qu'il commande, & aux Comtes d'Eſtrées & de Berchiny de marcher à la pourſuite des ennemis. On battit en

Digitized by Google

même-tems la générale, & les équipages s'étant rassemblés au centre, la seconde & la troisiéme ligne de l'armée passerent la Mehagne, pour soutenir les deux Corps commandés par les Comtes d'Estrées & de Berchiny. Ces deux lignes se porterent sur la Ville de Huys, & elles camperent dans les environs, appuyant leur droite à Burdines, & leur gauche à la Tombe de Vescou. Le Comte de Lovvendalh, qui dès la veille avoit marché en avant au-delà de Huys, fut renforcé par le Corps à la tête duquel étoit le Marquis de Contades. Le Maréchal Comte de Saxe ayant appris que toute l'armée ennemie, à l'exception de quelques troupes de Hussards qui avoient la facilité de se retirer par un gué, avoit passé la Meuse, ce Général manda aux Comtes d'Estrées & de Berchiny de ne pas continuer leur marche, & de camper à Meradia, & les premiere & quatriéme lignes, qui pendant le mouvement des deux autres étoient toujours restées en bataille, & s'étoient tenues prêtes à passer aussi la Mehagne, retendirent leurs tentes. Le même jour le Maréchal Comte de Saxe vint établir ici son quartier, & le 30 il alla visiter le camp que le Comte de Lovvendalh occupe sur les hauteurs de Notre-Dame du Jar. Les ordres que le Maréchal Comte de Saxe a donnés de jetter des ponts sur la Meuse, donnent lieu de croire que l'armée ne gardera pas encore long-tems la même position. Depuis le 28 le Corps que commande le Comte de Segur s'est posté sous Dinan, pour veiller sur les mouvemens des ennemis, qui étoient campés hier à Ohet avec leur réserve en potence sur Loyau. M. de Beausobre qui est toujours dans les environs de Liége, & qui fut joint avant-hier par le reste de son Régiment, doit être relevé demain par le Mar-

Digitized by Google

quis de Clermont Gallerande, lequel ira camper de l'autre côté de la Ville. Trois jours avant le mouvement du 29, deux détachemens considérables aux ordres du Chevalier de Saint André & du Vicomte du Chayla, avoient marché du côté de Ramillies, pour y envelopper un Corps de troupes legéres des Alliés. Le premier de ces détachemens ayant dépassé ce Village, fut attaqué par un Corps de Dragons & de Hussards. Le Duc de Brissac Maréchal de Camp, à la tête de six cent Gendarmes, repoussa les ennemis, & leur enleva deux piéces de canon, mais l'Infanterie n'ayant pû avancer assés promptement pour soûtenir la Cavalerie, celle-ci ne put profiter de son avantage, & le Chevalier de Saint André ayant reçû ordre de se rendre à Judoigne, il y marcha ainsi que le Vicomte du Chayla. L'objet de ce nouveau mouvement étoit de s'opposer au dessein de quelques troupes ennemies qui s'étoient avancées pour tâcher de s'emparer de Louvain, & qui se retirerent lorsqu'elles reçurent avis que la Garnison de cette Place avoit été renforcée de quatre mille hommes, qu'on y avoit envoyés pour protéger un convoi parti de Bruxelles. Le Chevalier de Saint André & le Vicomte du Chayla ayant passé à Judoigne avec leurs détachemens, la nuit du 26 au 27, ils revinrent le 27 au camp avec quelques prisonniers faits sur les ennemis.

Suivant les lettres du camp de Breff dattées du 4 de ce mois, le Prince Charles de Lorraine, après avoir fait depuis le passage de la Meuse plusieurs mouvemens, pour persuader qu'il vouloit se retirer dans le Duché de Luxembourg, s'est déterminé à se replier vers Maestricht par une route presque impraticable, & à passer par Durbuy, Auvalle, Verviers & Dalem. Le Maréchal

Digitized by Google

Comte de Saxe, auſſi-tôt qu'il en a été inſtruit, a envoyé ordre au Marquis de Clermont Gallerande, qui s'étoit porté au-de là de la Chartreuſe, de l'autre côté de Liége, de repaſſer la Meuſe, & le Corps de ce Lieutenant Général a été renforcé de trois Brigades d'Infanterie, d'une de Cavalerie, & des Régimens de Graſſin & de la Morliere. La Maiſon du Roi s'avança le 3 à moitié chemin du camp de Breff à Liege, & elle doit ſe rendre ſur le Jar, où elle ſera ſuivie par l'armée de Sa Majeſté.

Du Camp de Tongres, le 11 Septembre.

L'armée du Roi, commandée par le Maréchal Comte de Saxe, quitta le 5 de ce mois le camp de Breff, & ayant marché ſur huit colonnes, elle arriva le ſoir à Warem. Le lendemain elle s'eſt rendue ici, où elle eſt campée ſur deux lignes, la droite étant appuyée à Oreille, & la gauche à Tongres. Le jour que l'armée eſt partie du camp de Breff, le Comte d'Eſtrées, Lieutenant Général s'eſt avancé avec quatre Régimens de Huſſards à Lontin, où ce détachement a été renforcé d'une Brigade d'Infanterie, d'une de Cavalerie & d'un Régiment de Huſſards. Ces troupes ont marché le 6 à Milmont, pour être à portée de s'oppoſer aux détachemens que les ennemis pourroient faire paſſer par le Gué de Viſé, ſur les hauteurs duquel le Général Trips eſt campé avec le Corps de troupes qu'il commande. Les eſcortes néceſſaires pour la ſûreté des convois qu'on fait venir ici de Bruxelles, cauſant aux troupes beaucoup de fatigue, le Maréchal Comte de Saxe, occupé du ſoin de leur en épargner, a donné ordre à M. de Saint Germain, Maréchal de Camp,

Digitized by Google

qui étoit à Trevure, de se porter à Tirlemont, & il a fait en même-tems avancer à Saint Tron le Régiment des Volontaires de Saxe, & celui des Cantabres, & par cette disposition il a assûré la communication d'ici à Bruxelles. Les Volontaires Royaux ont été répandus dans differens postes le long de la Demer, pour empêcher les troupes legeres des Alliés de venir inquietter ce camp. Le Marquis de Contades, qui étoit resté avec quatorze Bataillons & un Régiment de Hussards de l'autre côté de Huys, a rejoint l'armée le 7, & il a laissé dans ce poste les Grenadiers Royaux de Chatillon. Depuis que les ennemis se sont retirés du côté de Maestricht, ils n'ont fait aucun mouvement, mais s'ils se déterminent à changer de position, le Maréchal Comte de Saxe s'est mis en état, par les marches qu'il a fait reconnoître & par les ponts établis sur le Jar, de s'opposer à l'exécution des différens projets que le Prince Charles de Lorraine pourra former.

Du Camp de Tongres le 18.

Un Corps de troupes des Alliés s'étant avancé sur la montagne de S. Pierre, le Maréchal Comte de Saxe marcha la nuit du 11 au 12 de ce mois avec trois Brigades d'Infanterie & quatre de Cavalerie pour l'attaquer, mais il changea de résolution à l'inspection du terrain que les troupes ennemies occupoient, & sur la nouvelle que toute l'armée commandée par le Prince Charles de Lorraine avoit repassé la Meuse. Il se contenta de faire charger un Corps de Pandoures, qui fut entierement dissipé, & dont il y eut quinze cent hommes de tués, & l'on canonna en même tems avec beaucoup de vivacité un détachement, à

Digitized by Google

la tête duquel étoit le Général Baroniay. Depuis que le Prince Charles de Lorraine a passé la Meuse la rive droite du Jar devenoit peu essentielle à garder, & il convenoit de prendre une position, qui empêchât les ennemis d'inquietter les convois destinés pour l'armée. Ces raisons ont déterminé le Maréchal Comte de Saxe à faire le 17 un mouvement, par lequel il a porté sa droite un peu en avant de Tongres, & sa gauche à Bilsen. En précédant les campemens avec les Volontaires Royaux, il rencontra au Village de Housselt une parties du Corps du Général Trips, laquelle fut obligée de repasser le Demer, après avoir fait une perte assés considérable. Dès le 11, le Marquis de Clermont Gallerande a réjoint l'armée, après avoir renforcé de deux Régimens de Dragons & de celui de Grassin le Corps commandé par le Comte d'Estrées, qui s'est retiré en deçà du Ruisseau des Freres. Le Vicomte du Chayla, avec les troupes qui sont sous ses ordres, a repassé le Jar, & il a appuyé sa gauche à Tongres. L'armée des Alliés étant campée à une demie lieue de celle du Roi, la droite à Spaven & la gauche à Millin, on a fait toutes les dispositions convenables pour recevoir les ennemis, s'ils prennent le parti de nous attaquer, & le Maréchal Comte de Saxe, afin de proteger notre flanc gauche, a donné ordre d'occuper Hasselt, Bilsen & Dippenbek.

Du Camp devant Namur, le 6 Septembre

La retraite de l'armée des Alliés ayant facilité les moyens d'entreprendre le siége de Namur, le Comte de Clermont a été nommé pour commander les troupes destinées à attaquer cette

Digitized by Google

Place. Il a sous ses ordres le Comte de Ségur, le Marquis de Putanges, le Marquis de Chazeron, le Marquis de Saint Jal, le Marquis de Villemur & le Comte de Lovvend lh. Lieutenans Généraux ; le Marquis de Fimarcon le Marquis de Bellefont, le Duc de Chevreuse, le Marquis du Chatelet, le Vicomte de Pons, le Marquis de Fiennes, le Baron de Montmorency, le Chevalier de Gramont, le Comte de Levy, le Comte de Coëtlogon, le Duc de Fitz-James, le Duc de Chaulnes, le Marquis de Frémur, le Marquis de Bauffremont, le Chevalier de Nicolay, le Marquis de Vibraye, le Marquis de Surgeres, le Comte de Luſſan, le Comte de Blet, le Duc d'Havré, le Comte de Froulay & le Chevalier Chauvelin, Maréchaux de camp. Le Comte de Clermont a formé l'inveſtiſſement de la Place avec cinquante-neuf Bataillons & cinquante-deux Eſcadrons, & il a fait occuper le terr in entre la Meuſe & la Sembre par les Régimens de Picardie, de Champagne, de Monaco, de Bourbon, de la Ferre, de Bettens, de Mo nin, de Crillon & de Rohan ; par les Bataillons de Grenadiers Royaux de Coincy, de Chantilly & de la Treme ; par les Régimens de Cavalerie de Clermont, d'Asfeld & d'Egmont, & par les Régimens de Dragons, Meſtre de Camp Général, du Roi, d'Orleans & d'Harcourt. La Ville eſt enfermée de l'autre côté de la Meuſe par le Comte de Ségur avec les Régimens de Ségur, de Brezé, de Bearn, Royal Suédois, & d'Alſace, & par ceux de Cavalerie de Roſen, de Vintimille & de Naſſau. Les Bataillons de Royal Artillerie, employés au ſiége, ſont ceux de Fontenay & de PumbecK. La défenſe du poſte de Huys a été confiée au Régiment de Chabrillant, & à un Bataillon de Grenadiers Royaux.

Digitized by Google

Du Gamp devant Namur le 15.

Le Comte de Clermont a voulu que la tranchée devant la Ville de Namur ne fut ouverte qu'après l'établiſſement de quelques Batteries, dont deux commencerent à tirer le 11 de ce mois au matin. Les aſſiegés y répondirent par un très-grand feu d'artillerie, tant de la Ville que du Fort d'Epinoy & des Châteaux, & ils jetterent pluſieurs bombes ſur la Batterie de la droite, mais leur feu ne put faire taire celui des aſſiegeans, & le ſoir le Fort de Saint Antoine étoit déja preſque entierement ruiné. A l'entrée de la nuit le Chevalier de Son Lieutenant Colonel alla avec deux Compagnies de Grénadiers reconnoître la brêche du Fort d'Epinoy, qu'il ne trouva pas pratiquable. Deux nouvelles batteries établies près de l'Abbaye de Salzine furent achévées le 12, & deſtinées à battre à ricochet les prolongemens des Chemins couverts du Baſtion de Monterey & du demi Baſtion de la Sambre. La nuit du 12 au 13 la tranchée fut ouverte, & l'on embraſſa à la droite le Fort Coquelet par un Boyau, qu'on pouſſa juſqu'à 30 toiſes du chemin couvert du Fort de S. Iſidore. A l'attaque de la Porte de S. Nicolas on établit deux Boyaux de communication depuis le rocher juſqu'à la Meuſe. Dans le moment de l'ouverture de cette tranchée le Marquis de Villemur fit une fauſſe attaque du côté des Châteaux, & M. de Vaux montra du côté des Forts de S. Antoine & d'Epinoy une tête de Travailleurs, qui attira la principale attention de l'ennemi. On eut entiérement perfectionné le 13 à la pointe du jour une batterie de 8 mortiers, qui bat le Fort Coquelet, & une autre de deux mortiers & de 8 piéces de canon,

Digitized by Google

qui tire contre l'Ouvrage à Corne de S. Nicolas & contre une Redoute ſituée ſur la rive droite de la Meuſe. Pendant la nuit ſuivante on forma une ſeconde parallele à l'attaque de la Porte de S. Nicolas & du côté du Fort Coquelet on s'avança par une Sappe aſſés près des paliſſades. A l'attaque d'Outre-Meuſe on travailla à une ſeconde parallele, qui fut jointe à la premiere par une communication. Le 15 les Boyaux commencés ſur la Capitale du Fort Coquelet furent prolongés juſqu'à l'Angle Saillant du chemin couvert de ce Fort; on perfectionna en Sappe tournante les débouchés de la ſeconde attaque, & à la troiſiéme on s'empara par eſcalade du demi Baſtion de la Meuſe, dans lequel on a fait 5 Officiers, un Ingénieur & 112 ſoldats priſonniers.

Le 19 la Ville de Namur arbora le drapeau blanc après ſept jours de tranchée ouverte; il y avoit déja une bréche très-conſidérable au corps de la place, & l'on étoit maître de l'ouvrage à corne dès la nuit précédente. Les aſſiégés ont été obligés par la Capitulation de ſe retirer dans les Châteaux avec leurs effets & leurs chevaux; on ſe prépare à former l'attaque des Châteaux.

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES.

ALLEMAGNE.

LEs lettres de Petersbourg marquent que la Ville de Revel avoit été entierement illuminée, & qu'il y avoit eu de très-grandes réjouissances le jour que l'Impératrice de Russie y étoit arrivée ; que le lendemain cette Princesse avoit donné audience aux personnes les plus distinguées de la Province ; qu'ayant renoncé au dessein d'aller à Riga, elle devoit partir le premier du mois d'Août pour revenir à Petersbourg, & qu'elle se proposoit de prendre sa route par Pleskow. La Nation des Carakalpaques lui a envoyé des Députés pour lui offrir un Corps de troupes, si elle en a besoin. On mande de Coppenhague que le Roi & la Reine de Dannemarck étoient allés à Hirscholm, pour y passer quelques jours avec la Reine Douairiere. Selon les avis reçus de Dresde tout s'y dispose pour le voyage du Roi de Pologne, Electeur de Saxe, à Warsovie, où sa Majesté Polonoise compte de demeurer pendant deux mois. Les Députés des Etats de l'Electorat de Saxe se séparerent le 14, après avoir accordé des subsides demandés, & ils ont résolu de faire present de cent trente mille écus d'Allemagne au Roi de Pologne Electeur de Saxe, de vingt-quatre mille à la Reine, de dix mille au Prince Electoral & de quarante mille à la Princesse qui doit épouser l'Electeur de Baviere.

Digitized by Google

On a reçû avis de Ratisbonne que de M. de Polman, Ministre du Roi de Prusse auprès de la Diette de l'Empire, avoit remis à cette Assemblée un Mémoire contenant les raisons qui font désirer à sa Majesté Prussienne que l'Empire lui garantisse la possession du Duché de Silesie.

On mande de Vienne que la nouvelle de la prise de Plaisance, dont la garnison a capitulé le 12 Août & a été faite prisonniere de guerre y a été apportée par le fils du Comte de Pappenheim. On n'a pas trouvé dans cette Place une aussi grande quantité d'artillerie qu'on s'y étoit attendu, & la plûpart des blessés & des malades que les François & les Espagnols y ont laissés, étoient des prisonniers faits à la bataille de Plaisance par les troupes de la Reine, & qui avoient été renvoyés aux ennemis, pour en avoir soin. La joye causée par le bruit qui s'étoit répandu que le Marquis de Botta avoit remporté une victoire complette sur l'armée combinée d'Espagne & de France, n'a pas été d'une longue durée, & par diverses relations particulieres qu'on a reçûes de l'action, il paroît non seulement que l'armée combinée d'Espagne & de France est demeurée maîtresse du champ de bataille, mais encore que celle de sa Majesté a fait une perte très-considérable. Independamment de ce qu'on en a appris par plusieurs lettres, on juge par le nombre des Officiers de marque, tués ou blessés, qu'elle monte beaucoup au-delà de ce que publie le Gouvernement. Le Baron de Berenklau a été extrêmement regretté de la Reine, qui a été informée par le fils du Comte de Pappenheim, que le Marquis Serbelloni étoit mort aussi de ses blessures.

Digitized by Google

Selon les nouvelles de Ratisbonne, la premiere colonne des troupes Bavaroises, qui entrent au service de la République des Provinces Unies, s'est mise en marche le 17 Août : elle fut suivie le 19 par la seconde, & le rendez-vous de ces troupes est à Donawert.

Le 28 du mois dernier l'Electeur de Baviere arriva à Dresde sous le nom du Comte d'Engelberg, & il alla descendre chés le Baron de Wetzel, son Ministre en cette Cour. Vers les cinq heures du soir il se rendit chés le Roi de Pologne, Electeur de Saxe, qui le reçut dans son cabinet où la Reine étoit avec les Princes & Princesses de la Maison Electorale. N'ayant gardé l'*incognito* que le jour de son arrivée il fut complimenté le lendemain par les Ministres Etrangers, les Ministres d'Etat & les principaux Seigneurs de la Cour. Il reçut le même jour à midi la visite du Roi du quel il alla audevant jusqu'au bas de l'escalier, & après un court entretien il suivit sa Majesté, dans le caroſſe de laquelle il monta, le Roi lui donnant la droite. L'Electeur dîna avec leurs Majestés à une table de quarante couverts, & il fut placé entre le Roi & la Reine. Le 30 le Roi donna pour la seconde fois à l'Electeur un magnifique repas, auquel furent invités tous les Ministres Etrangers, & qui fut suivi d'un bal. Il y eut le 31 concert chés la Reine, & bal chés la Princesse Marie Anne. Le premier de ce mois l'Electeur est allé avec leurs Majestés à la chasse, après laquelle il a assisté à la representation d'un nouvel Opera. Ce Prince ne partira de Dresde qu'après la célébration de l'anniversaire de la naissance du Prince Electoral. Le Marquis des Issars Ambassadeur du Roi auprès du Roi & de la République de Po-

Digitized by Google

logne eut le 28 du mois dernier une audience particuliere de sa Majesté, & il fut admis ensuite à celle de la Reine.

On mande de Dresde du 8 de ce mois que l'Electeur de Baviere soupa le premier chés le Comte de Bruhl, Premier Ministre d'Etât & du Cabinet, dont l'Hôtel, ainsi que les Jardins qui en dépendent, étoit illuminé avec la plus grande magnificence. Le repas fut suivi d'un feu d'artifice, & d'un Bal auquel se trouverent toutes les personnnes de distinction de la Cour. Ce Prince alla le 2 à Meissen voir la Manufacture de Porcelaine s & il y fut accompagné par le Comte de Bruhl qui en a la principale Direction, & qui lui presenta de la part du Roi un service de Porcelaine de cette Manufacture. Le 3 l'Electeur de Baviere prit avec le Roi le divertissement de la chasse ; il assista ensuite à une représentation de l'Opera, & le soir il soupa avec leurs Ma estés. Les deux jours suivans ont été remplis par diverses fêtes données par le Roi à ce Prince, qui est parti la nuit du 6 au 7 pour retourner à Munich, & qui à son départ a été salué d'une triple déchage de cent piéces de canon. Les Princesses filles du Roi ont pris le 8 la route de Warsovie, & leurs Majestés les ont suivi le 13.

La maladie du Roi de Prusse n'ayant eu aucune suite, sa Majesté est attenduë incessamment à Berlin de Potsdam, où elle ne demeure qu'afin de conferer plus tranquillement avec ses Ministres sur quelques affaires importantes. Le 5 de ce mois M. de Villiers Ministres Plenipotentiaire du Roi de la Grande Bretagne se rendit à ce Château, & il eut du Roi une audience particuliere, dans laquelle il communiqua à sa Majesté

Digitized by Google

quelques dépêches qu'il avoit reçûes de Londres. Ces dépêches étant relatives aux conférences qui doivent se tenir à Breda, le Roi assûra ce Ministre qu'il persistoit dans la résolution de contribuer en tout ce qui dépandroit de lui, à procurer un accommodement entre les Puissances belligérentes.

Les troupes de la Reine de Hongrie, qui après s'être assemblées au camp de Sontheim près de Heilbron, s'étoient mises en marche, pour se rendre en Italie, ont reçû un contr'ordre, & l'on croit qu'elles iront renforcer l'armée des Alliés dans les Pays Bas. La derniere colonne des troupes Bavaroises, qui entrent au service de la République des Provinces Unies, n'a du partir que le 15 de Donawert.

ITALIE.

On mande de Génes du 26 Août que l'armée combinée d'Espagne & de France n'étant pas dans les environs de Tortone assés à portée de s'opposer aux entreprises que les ennemis auroient pu former contre les Etats de cette République, l'Infant Don Philippe a jugé à propos de se rapprocher de Seravalle, & que cette armée est actuellement campée entre ce Château & Gavi. Le Marquis de la Mina, qui arriva de Madrid à Voghera le 14 du mois dernier, y prit le commandement des troupes Espagnoles sous les ordres de l'Infant, à la place du Comte de Gages. Le même jour que le Marquis de la Mina se rendit à l'armée, le Marquis de Castellar reçut ordre de retourner en Espagne. Ce dernier Général a passé par Génes en allant à Madrid, & le Comte de Gages y est depuis le 22. j

Digitized by Google

Les fourages étant extrêmement rares dans ce pays, on a été contraint d'envoyer la plus grande partie de la Cavalerie Eſpagnole & Françoiſe dans le Comté de Nice. En attendant qu'on ait trouvé le moyen de remedier à cet inconvenient, & que l'Infant ait été rejoint par ſa Cavalerie, ce Prince demeurera à Génes avec le Duc de Modéne. La République fait partir tous les jours quelques renforts pour l'armée, & à l'exception des troupes deſtinées à la garde du Palais, il ne reſte plus dans cette Ville que des Bataillons de Milices. Un détachement Piémontois, qui s'étoit avancé ſur les hauteurs d'Albenga, en a été chaſſé par les Payſans des environs, qui ont brûlé les barraques que les ennemis avoient commencé à y conſtruire. On a envoyé de ce côté ſix cent hommes de troupes reglées, pour ſoûtenir les Payſans, ſi les ennemis reparoiſſent, & l'on a formé à Chiavari ſur la côte Orientale de cet Etat un camp dont les troupes ont ordre de veiller à la ſûreté des Villages qui confinent au Duché de Plaiſance. Deux Galeres d'Eſpagne, qui étoient depuis quelque tems à Antibes, ont conduit à Génes des Officiers & des équipages pour deux autres Galeres qui ont été conſtruites dans l'Arſenal de cette Ville.

Le 15 du mois paſſé l'armée combinée d'Eſpagne & de France s'eſt portée de Voghera ſous Tortone, ſans avoir été inquiettée par les ennemis, la marche ayant été couverte par un détachement conſidérable que commandoit le Marquis de Campo-Santo, Lieutenant Général. L'armée décampa le 17 des environs de Tortone, pour ſe raprocher de Novi, & l'on fit paſſer la Cavalerie & les Dragons de la droite à la gauche,

Digitized by Google

che. Le même jour les ennemis s'avancerent entre Voghera & Caſtelnovo, & il paroiſſoit par leurs diſpoſitions qu'ils étoient dans le deſſein de reſſerrer les troupes Eſpagnoles & Françoiſes du côté de l'Etat de Gênes.

Lorſque l'Infant Don Philippe arriva à Gênes le 22 du mois dernier avec le Duc de Modéne & le Maréchal de Maillebois, il alla deſcendre au Palais du Duc de Saint Pierre dans le Fauxbourg de Saint Pierre d'Arena. Le 24 il tint un Conſeil de guerre, & le Marquis de la Mina ſe rendit en cette Ville, ainſi que le Comte de Cecile, Général des troupes de la République, pour y aſſiſter. On avoit cru que l'Infant étoit dans la réſolution de paſſer en cette Ville quelque tems, mais il eſt parti le 26 pour Seſtri de Levant, & le même jour le Maréchal de Maillebois eſt retourné à Campomorone, où eſt le quartier général des troupes Françoiſes, & d'où ce Général a fait marcher un Corps pour défendre le paſſage de la Bochetta. Les ennemis qui ſe ſont emparés du Château de Seravalle, ont bloqué enſuite la fortereſſe de Gavi. Ils ont éxigé de Novi, avec menace d'abandonner en cas de refus la Ville au pillage, une nouvelle contribution de cinq cent mille livres de Piémont. Un Corps de douze mille hommes de leur armée s'eſt avancé à Voltaggio dont les environs ont été preſque entiérement ravagés par une troupe de vagabonds du Montferrat, qui y ont exercé des cruautés inouies.

On mande de Gênes du 4 Septembre qu'on reçût avis le premier de ce mois que les ennemis avoient forcé le paſſage de la Bochetta, & que huit mille hommes de leurs troupes s'étant avancés à Campomorone, avoient ſaccagé &

Digitized by Google

brûlé pluſieurs Villages ; que le ſoir cette nouvelle fut confirmée par un grand nombre d'habitans de la campagne, qui vinrent ſe refugier à Gênes avec leurs principaux effets. Cet évenement a déterminé le Gouvernement à faire marcher de nouvelles troupes, particulierement de Cavalerie, pour garder quelques defilés. On a fait en même tems prendre les armes à toutes les milices, & les portes de la Ville ont été fermées, à l'exception de deux par leſquelles on ne laiſſoit entrer que des perſonnes connuës. Les deux Caiſſes militaires de l'armée combinée d'Eſpagne & de France ont été embarquées ſur un bâtiment Catalan, ainſi que les équipages de l'Infant Don Philippe, & ce Prince s'eſt rendu de Seſtri à Antibes. Le 3 le Maréchal de Maillebois, dont les équipages ſont partis en même tems que ceux de l'Infant, prit auſſi la même route. Toutes les troupes Eſpagnoles & Françoiſes défilent vers le Comté de Nice, où l'on a tranſporté leur artillerie & leurs munitions de guerre. Quelques Régimens qui viennent de France, & qui étoient arrivés dans ce Comté, ont reçû ordre de ſuſpendre leur marche. Les ennemis ont aſſiegé dans les formes la Forteresſe de Gavi, & ils l'ont attaqué par quatre endroits differens. Une Eſcadre Angloiſe, compoſée de ſix vaiſſeaux de guerre, de deux balandres & de quelques bâtimens de tranſport, après avoir bordoyé pendant quelque tems le long de la côte Occidentale de cet Etat, & après avoir fait divers ſignaux, croiſe actuellement à la hauteur de ce Port.

On mande de Turin du 10 de ce mois que la priſe de Seravalle ayant procuré aux troupes de la Reine de Hongrie, & à celles du Roi de Sar-

Digitized by Google

daigne le moyen d'entrer dans les Etats de la République de Gênes, l'armée Piémontoise décampa de Rivalta le 23 du mois dernier, & arriva le 25 dans les environs d'Acqui, où elle fut fut jointe par douze Bataillons du Corps que commande le Général Brown. Le lendemain le Roi qui étoit allé à San Salvador pour y voir le Duc de Savoye qu'une indisposition avoit obligé de s'y arrêter, revint à son armée Il fit le même jour la revûë des troupes dont elle avoit été renforcée, & le 27 il se mit en marche vers Savone avec avec trente-six Bataillons, huit cent Carabiniers; quatre cent Dragons & trois cent Hussards. Cinq Régimens Piémontois qui étoient en garnison dans Tortone l'année derniere lorsque les Espagnols & les François s'emparerent de cette Place, sont attendus incessamment à l'armée', le tems pendant lequel ils s'étoient engagés à ne point servir contre l'Espagne, étant expiré le 3 de ce mois. Le Marquis de Botta, qui faisoit le siége de Gavi avec un train d'artillerie que le Roi lui a fourni de l'Arsenal d'Alexandrie, a obligé le Commandant de cette Forteresse de capituler; s'étant ouvert ensuite le passage de plusieurs défilés il a continué sa marche vers Gênes, après avoir fait prendre les devans à toute la Cavalerie Legere de l'armée de la Reine de Hongrie. Cette Cavalerie, commandée par le Général Nadasti, s'est avancée dans les environs de Gênes, dont le Général Nadasti s'est fait remettre une porte. On assûre que ce Général à demandé aux Génois une contribution très-considérable, mais on n'est pas encore assés certain de cette nouvelle pour pouvoir en parler positivement. En conséquence d'une résolution prise dans un Conseil de guerre, on s'est contenté de

Digitized by Google

former le blocus de Tortone avec deux Brigades d'Infanterie & huit Régimens de Cavalerie, qui sont sous les ordres de M. de la Mante, Lieutenant Général des troupes Piémontoises. Il y a dans cette Place neuf Bataillons Espagnols avec une nombreuse artillerie & beaucoup de munitions. Le Duc de Savoye, dont la santé est parfaitement rétablie, doit avoir quitté San Salvador & être à present à l'armée avec sa Majesté.

ESPAGNE.

La proclamation du nouveau Roi d'Espagne se fit le 10 du mois dernier, & on s'est mis en habits de *Gala* à ce sujet pendant trois jours, même les Dames de la Reine veuve ; il y a eû des illuminations au *Retiro* & dans toute la Ville les trois soirs ; il n'y eut point de Cour le matin le jour de la proclamation. Voici en quoi cette cérémonie consiste.

Elle commença par une cavalcade d'environ 200 personnes entre lesquelles il y avoit beaucoup de Grands, de Gentilshommes de la Chambre & de fils de Grands, ainsi que plusieurs autres personnes de condition, Marquis, Comtes &c., des Officiers ou Exempts des Gardes du Corps & quelques Officiers d'Infanterie & de Cavalerie qui avoient été invités par le jeune Comte d'Altamira, qui devoit porter l'étendart de la Ville, par un droit attaché à sa Maison. Tout ce cortége alla le prendre sur les quatre heures après midi, & le conduisit à l'Hôtel de Ville, où il prit l'étendart. La marche commença de là pour se rendre au *Retiro* qui en est assés eloigné ; les Regidors ou Echevins precédés par leurs Massiers & quelques Alguazils, & d'un Tymballier avec

Digitized by Google

quatre Trompettes faiſoient l'avant-garde deux à deux avec le Lieutenant de la Ville qui étoit ſeul & le dernier, enſuite tout le reſte ſuivoit entremêlé, & ſans avoir égard au rang & à la qualité; le Comte d'Altamira fermoit la marche; il avoit devant lui quatre Rois d'Armes qui avoient des habits uniformes d'un drap bleu galonné d'or & par-deſſus des eſpeces de cottes d'armes; on avoit fait un échaffaut à un des coins de la principale cour du *Retiro*, & vis-à-vis les fenêtres où leurs Majeſtés & les Infant & Infantes devoient ſe placer; elles s'y rendirent ſur les ſix heures du ſoir; elles étoient ſeules dans un balcon; Madame Infante & l'Infante ſa fille étoient dans un autre à la gauche de leurs Majeſtés, & l'Infant Cardinal & l'Infante Marie Antoinette dans celui qui étoit à leur droite; ce balcon étoit plus éloigné de l'échaffaut que celui de la gauche; il y en avoit d'autres pour les Dames de la Reine; les principaux Officiers de leurs Majeſtés, de l'Infant & des Infantes étoient derriere leurs fauteuils. Auſſi-tôt que leurs Majeſtés furent arrivées, la cavalcade entra par une porte de la cour qui étoit vis-à-vis de leur balcon, & y vint tout droit. A meſure que les Cavaliers paſſoient ſous leur balcon ils ſaluoient profondément leurs Majeſtés & les Infant & Infantes, & faiſoient le tour de l'échaffaut; il y avoit dans la cour une Compagnie de Gardes Eſpagnoles & une de Gardes Walonnes ſous les armes rangées en haye ſur deux aîles, & cette cour étoit pleine d'un peuple infini; auſſi-tôt que le Comte d'Altamira fut proche de l'échaffaut il mit pied à terre & monta deſſus, de même que les Rois d'Armes & le Lieutenant de la Ville, par des eſcaliers de bois qu'on y avoit faits & qui étoient couverts de tapis de

Digitized by Google

même que l'échaffaut, ensuite un Roi d'Armes cria par trois fois *silence*, & autant de fois *écoutez*, *écoutez*, après quoi le Comte d'Altamira dit à haute voix, le Roi Don Fernand VI. pour la Castille, & il baissa son étendart & le branla à droite & à gauche, après quoi ceux qui étoient sur l'échaffaut crierent *Vive le Roi*, ainsi que toute la populace. Cette même cérémonie se repeta trois fois : à la fin de la premiere la Reine se leva & felicita le Roi. Cette proclamation achevée un des Massiers de la Ville apporta au Lieutenant une espece de grande bourse de velours, dans laquelle il y avoit mille piastres en differentes especes, qu'il jetta au peuple, après quoi la cavalcade se remit en marche sortant par une autre porte que celle par où elle étoit entrée, & se rendit successivement dans trois Places de la Ville où on fit la même cérémonie & où on jetta au peuple une pareille quantité de monnoye, ce qui fit quatre mille piastres en tout ; on finit à la Place qui est devant la Maison de Ville, & le Comte d'Altamira donna un grand *refresco* chés lui à la plûpart de ceux de la cavalcade ; tous y étoient invités, mais il y en eut beaucoup qui s'excuserent ; tous ceux qui la composoient étoient en général fort bien montés ; les harnois des chevaux, les housses &c. étoient la plûpart fort riches ; plusieurs Seigneurs avoient des habits neufs magnifiques ; celui du Comte d'Altamira paroissoit simple de loin ; c'étoit une pluie d'argent sur un fond tirant sur le brun, mais les boutons étoient de diamans & les boutonnieres en étoient bordées ; ce Seigneur n'a que douze ans ; il avoit deux Gentilshommes à côté de lui qui avoient des habits brodés fort riches, plusieurs Valets de pied qui alloient des deux côtés de

Digitized by Google

ſon cheval, ſix chevaux de main & trois caroſſes qui ſuivoient la cavalcade, dont un attelé de quatre chevaux & les autres de quatre mules, tous magnifiquement enharnachés ; les cochers & les laquais avec des habits neufs de livrée galonnés d'argent ; il y avoit auſſi des chevaux de main de quelques autres Seigneurs. Le ſoir on tira un feu d'artifice dans une Place qui eſt vis-à-vis du Palais du *Retiro*.

Le lendemain onze il y eut *Beſa manos* le matin pour les hommes, le ſoir pour les Dames de la Ville, & le vendredi au matin douze, pour les Conſeils.

Le 13 la Reine veuve vint au *Retiro* rendre viſite à leurs Majeſtés & leur faire compliment ; on avoit repris le deüil ce jour là, on le quitta le quatorze pour ſe mettre encore en habits de *Gala*, parce que c'eſt le jour de la naiſſance de Madame Infante. La Reine alla ſe promener l'après dînée en caroſſe hors de la Ville, & paſſa au travers du *Prado*, où il y avoit un grand nombre de caroſſes & une populace à pied infinie qui cria beaucoup *Viva* ; au retour elle paſſa encore au milieu du *Prado*.

Le Comte d'Altamira a été nommé Gentilhomme de la Chambre du Roi.

L'Intendant de Marine de Bilbao a mandé au Roi que le 6 Août la Fregate *la Notre-Dame de Begona* étoit entrée dans ce Port avec le Navire Anglois *la Bonne Intention*, chargé de cinq cent quarante-ſix barriques de riz, qui revenoit de la Caroline, & dont elle s'eſt emparée à l'entrée de la Manche. Sa Majeſté a appris par des lettres de l'Intendant de la Principauté des Aſturies que le Navire *l'Induſtrie*, ſur lequel il y avoit douze cent barriques d'eau de vie, avoit été pris

Digitized by Google

par la même Fregate. On a reçu avis de Ceuta que quatre Armateurs Eſpagnols y avoient conduit un autre bâtiment ennemi, nommé *le Prince Guillaume*, & monté de dix-huit canons & de huit pierriers, qui avoit fait voile de Plymouth pour Gibraltar, & à bord duquel on a trouvé beaucoup de ſucre, de ſalines, de vin, de bierre & d'autres proviſions.

Le Roi d'Eſpagne en conſidération des ſervices éclatans par leſquels le Comte de Gages s'eſt acquis une ſi grande réputation, a accordé à ce Capitaine Général la Commanderie de Villoria dans l'Ordre de Saint Jacques, & celle de Mozuelo dans l'Ordre de Calatrava. Don Joſeph Joachin de Montalegre y Andrade, Duc de Salas, qui a rempli avec tant de diſtinction la place de Miniſtre du Roi des Deux Siciles, a obtenu la confirmation des Lettres par leſquelles le feu Roi l'avoit nommé Conſeiller d'Etat. Sa Majeſté a diſpoſé d'une Dignité du Chapitre de l'Egliſe Cathédrale de Cadix en faveur de Don Gabriel d'Eſpinoſa. Le 4 de ce mois les Deputés de la Ville de Pampelune, Capitale du Royaume de Navarre, eurent l'honneur de complimenter le Roi ſur ſon avenement au Trône, & Don Manuel Cruzat, qui étoit à la tête de la Députation, porta la parole. Ces Députés furent preſentés par le Comte de Maceda, Vicéroi & Capitaine Général du Royaume de Navarre.

Le Pere Michel de Leranoz, Général de la Congrégation des Religieux de la Mercy établis en Eſpagne, mourut à Corella dans une Maiſon de ſon Ordre le 27 du mois dernier, âgé de ſoixante & cinq ans.

Digitized by Google

GRANDE BRETAGNE.

Le 23 du mois passé le Roi de la Grande Bretagne s'est rendu à la Chambre des Pairs, & Sa Majesté, ayant mandé celle des Communes, a fait le discours suivant; Mylords & Messieurs *Je ne puis mettre fin à cette séance du Parlement, sans vous témoigner ma satisfaction de la conduite que vous avez tenuë dans vos déliberations. Le zéle que vous avez fait paroître pour la défense de mon Gouvernement, & qui a été si généralement secondé par tous mes bons sujets, a non-seulement repondu à mon attente, mais encore m'assûre que vous êtes déterminés à perfectionner ce grand ouvrage, & à rétablir sur des fondemens solides la tranquillité de ces Royaumes, en faisant perdre au Prétendant & à ses Adherens les espérances dont ils pourroient continuer de se flater. Les moyens que vous avez jugés à propos de me fournir ont été employés d'une maniere convenable & efficace, & je m'en suis uniquement servi pour parvenir aux fins que vous vous étiez proposées. Je suis très-fâché qu'il reste encore des affaires d'une extreme importance à regler. Il auroit été à propos de les terminer, pour nous procurer une sûreté durable, & pour prevenir les calamités qu'on a sujet de craindre, mais comme vous avez pris à cet égard toutes les précautions que la prudence pouvoit vous dicter, je n'ai pas voulu retarder plus long-temps votre retour dans vos Provinces. C'est une satisfaction pour moi que de vous informer que la situation des affaires au dehors me paroit plus favorable qu'elle ne l'etoit lorsque vous avés commencé vos séances. Dès que la situation interieure de mes Royaumes a pû le permettre, j'ai envoyé dans les Pays-Bas les troupes dont on pouvoit se passer ici, afin de renforcer l'armée*

Digitized by Google

des Alliés, de pourvoir à la défense des Provinces Unies, & d'arreter de ce côté les progrès des armes de la France. Par ce renfort & les autres secours que vous m'avez mis en état de donner à mes Alliés leur armée a été considérablement augmentée, & même beaucoup plus qu'on n'auroit dû s'y attendre. Cet événement, joint aux heureux succès que la Reine de Hongrie & le Roi de Sardaigne ont eus en Italie, & à quelques autres incidens survenus à l'avantage de la cause commune, nous fait envisager plus de facilité d'obtenir une paix sûre & honorable, ce qui est mon principal objet. Messieurs de la Chambre des Communes, *l'empressement avec lequel vous m'avez accordé les subsides pour le service de cette année exige que je vous en fasse mes remercîemens particuliers. Je suis infiniment sensible aux inconvéniens que les circonstances des tems ont occasionnés, sur-tout par rapport au crédit public, & qui n'ont pu être surmontés que par votre prudence & par votre fermeté. Les sommes que vous m'avez accordées seront exactement appliquées aux objets pour lesquels vous les destinez, & vous avez pu vous appercevoir combien je désire de diminuer les dépenses de la Nation, autant qu'il est possible, puisque j'ai saisi la première occasion de congédier les Régimens, que plusieurs de mes fidèles sujets du rang le plus distingué, animés d'un zèle louable, avoient levés pour augmenter mes forces.* Mylords & Messieurs, *j'ai tant de preuves de votre fidelité inébranlable, de votre affection & de votre dévouement pour ma personne & pour ma famille, que je me repose avec une entière confiance sur votre conduite. Je ne doute pas que pendant le séjour que vous ferez dans vos différentes Provinces vous ne fassiez les plus grands efforts pour rétablir & conserver la paix dans ces Royaumes; pour remédier aux malheurs causés par la Rébellion, & pour entretenir*

Digitized by Google

dans mes sujets les sentimens de zéle & d'amour, dont plusieurs ont donné des preuves si signalées. Mon esprit en conservera long-tems les impressions, & je chercherai à vous en convaincre par la continuation de ma vigilance & de mes soins, pour rendre mon peuple heureux. Le Roi ayant reçu la lettre par laquelle le Roi de France lui donne part de la mort de Madame la Dauphine, & celle que le Roi d'Espagne lui a écrite pour l'informer de la mort de Philippe V, sa Majesté a pris le deüil le 25. Le 21, le Lord Maire accompagné des Aldermans & de plusieurs Députés du Commun Conseil, présenterent au Duc de Cumberland des Lettres de Bourgeoisie de Londres. On parle d'un voyage que la Princesse, épouse du Prince Frederic de Hesse doit faire bien-tôt en Angleterre, pour prendre les eaux de Bath. Le 16 les Seigneurs passerent le Bill qui autorise le Roi à faire un emprunt d'un million de livres sterlings sur le fond d'amortissement, & le 17 ils renvoyerent à la Chambre des Communes avec des changemens le Bill pour desarmer les Montagnards d'Ecosse. La Chambre des Communes a résolu de presenter une Adresse au Roi, pour demander qu'on fasse arrêter le Chevalier Jean Douglas, Membre du Parlement pour le Comté de Domfries, & qu'on soupçonne d'avoir favorisé le parti du Prince Edouard. Le jour auquel les Comtes de Kilmarnock & de Cromarty, & le Lord Balmerino furent condamnés à mort, le Comte de Cromarty fit à ses Juges un discours, dans lequel il implora la clémence royale pour son épouse & pour ses enfans. L'épouse du Lord Balmerino a obtenu la permission de voir ce Seigneur, mais pendant qu'elle a demeuré avec lui, elle a été toujours gardée à vuë, dans la

Digitized by Google

crainte d'une entrepriſe ſemblable à celle par laquelle le Lord Nithiſdale ſe ſauva de priſon en 1715. Le Roi a accordé la grace au Comte de Cromarty. L'autorité que les Seigneurs ont en Ecoſſe ſur leurs Vaſſaux étant regardée comme préjudiciable aux interêts du Roi, par la facilité qu'elle donne aux Partiſans de la Maiſon de Stuard de faire prendre, quand ils veulent, les armes aux Payſans qui dépendent d'eux, le Parlement ſe propoſe de porter un Bill pour reſtraindre cette autorité. Le 12 l'Amiral Leſtock fit voile de Sainte Helene avec l'Eſcadre qu'il commande, & qui eſt compoſée des vaiſſeaux de guerre *la Princeſſe* & *l'Edimbourg*, chacun de quatre-vingt-dix canons; *le Devonshire*, de quatre-vingt; *le Tilbury*, *le Superbe* & *l'York*, chacun de ſoixante; *le Haſtings*, *le Saphir* & *le Lyon*, de quarante; de la galiotte à bombes *le Mortier*, & du brulot *le Vulcain*. Les bâtimens de tranſport ſur leſquels ſe ſont embarquées les troupes qui ſont aux ordres du Général Sinclair, ſont partis avec cette Eſcadre. L'Amiral Anſon eſt allé à Portſmouth prendre le commandement de celle deſtinée à croiſer dans la Manche. On a reçu avis que le Chef d'Eſcadre Knowles étoit avec dix vaiſſeaux de guerre dans le Port de Louisbourg, où ſont arrivées toutes les troupes & les munitions que le Gouvernement y a envoyées. Le 21 le Conſeil de guerre, aſſemblé pour juger l'Amiral Mathews, acheva de recevoir les depoſitions contre cet Amiral. Trois mille hommes d'Infanterie ſe ſont embarqués pour aller renforcer l'armée des Alliés dans les Pays-Bas. Ils doivent être inceſſamment ſuivis des Régimens de Wolff, de Pulteney, de Sempil, de Cholmondeley, de Hovvard & de Kingſton.

Digitized by Google

L'Escadre commandée par l'Amiral Lestock n'ayant pû tenir la mer à cause des vents contraires, est revenue à la Rade de Sainte Helene, & le vaisseau *la Princesse*, que montoit cet Amiral, a echoué en passant à l'Est de l'Isle de Wight. Les bâtimens à bord desquels se sont embarqués les Régimens de Wolff, de Sempil & de Pulteney, pour aller dans les Pays-Bas, passerent le 20 Août à la hauteur de Neucastle. Quatre Vaisseaux de guerre équipés depuis peu à Portsmouth ont reçu ordre des Commissaires de l'Amirauté d'aller croiser sur la côte d'Ostende. On a levé l'*embargo* qui avoit été mis dans les Ports du Royaume d'Ecosse, d'où l'on a reçu avis que cinq Armateurs François avoient fait un grand nombre de prises dans les environs de Kirkwall. Le Gouvernement a congedié quarante-cinq navires qu'il avoit fretés pour le service du Roi. Le 28 M. Benjamin Keene, Envoyé Extraordinaire de sa Majesté Br. auprés du Roi de Portugal, partit pour se rendre à Lisbonne. La résolution que le Baron de Boetzlaar, qui est venu à Londres exécuter une commission des Etats Généraux des Provinces Unies, a prise de louer un Hôtel en cette Ville, & d'y faire venir de Hollande son epouse, donne lieu de conjecturer qu'il y fera un plus long séjour qu'on n'avoit cru. Le Lord Hobart a obtenu le titre de Comte de Buckingham, & le bruit court que le Lord Fitzwilliam sera créé Pair de la Grande Bretagne. On doit célébrer un jour solemnel d'actions de graces à l'occasion du rétablissement de la tranquillité dans le Royaume d'Ecosse. Le Chevalier Jean Douglas, de la personne duquel le Parlement a demandé qu'on s'assûrât, fut conduit le 28 à la Tour.

Digitized by Google

Il se tint le 26 du mois dernier à Whitehall un Conseil d'Etat, après lequel on fit partir un courier, chargé de dépêches pour le Comte de Sandwich qui doit assister en qualité de Ministre Plénipotentiaire du Roi de la Grande Bretagne aux conferences de Breda. Le 19 jour fixé pour l'exécution du Comte de Kilmarnock & du Lord Balmerino, on apporta à dix heures du matin leurs cercueils sur l'échaffaut qu'on avoit dressé dans la Place vis-à-vis de la Tour. Ces cercueils étoient couverts de drap noir, & dessus chacun étoit une lame de cuivre, où étoient marqués le nom, le titre & l'âge du Seigneur auquel il étoit destiné, & le genre du supplice auquel ce Seigneur avoit été condamné. A dix heures & demie les Scheriffs allerent prendre a la Tour le Comte de Kilmarnock & le Lord Balmerino, qu'ils conduisirent dans la maison, d'où ces prisonniers devoient être menés à l'échaffaut Le Gouverneur de la Tour, lorsqu'ils en sortirent, ayant prononcé suivant l'usage ces mots, *Dieu benisse le Roi Georges*, le Comte de Kilmarnock, pour témoigner qu'il formoit le même vœu, fit une inclination de tête, mais le Lord Balmerino, qui ne vouloit laisser aucun doute sur ses derniers sentimens, cria à haute voix, *Vive le Roi Jacques*. Le Comte de Kilmarnock, vêtu d'un habit noir, monta le premier sur l'échaffaut. Il harangua le peuple, & s'étant reconnu coupable envers le Roi ainsi qu'envers la Patrie, il temoigna beaucoup de repentir & de resignation. Ensuite il s'entretint quelque tems avec le Ministre qui l'accompagnoit pour le préparer à la mort, & le signal ayant été donné l'Exécuteur de la Haute Justice lui abattit la tête d'un seul coup. Après cette exécution le Lord Balmerino, qui avoit

Digitized by Google

conſervé ſon habit uniforme, fut conduit à l'échaffaut. Ayant lu l'inſcription qui étoit ſur ſon cercueil, & ayant remis aux Scheriffs un écrit, par lequel il déclaroit qu'il perſiſtoit dans ſon attachement aux interêts de la Maiſon de Stuard, il ſe mit avec la contenance la plus aſſûrée en poſture de recevoir la mort. Il eſſuya deux coups qui porterent à faux, & ce ne fut que du troiſieme qu'il eut la tête emportée. Les lettres de grace du Comte de Cromarty furent expédiées le premier de ce mois au Grand Sceau: le Roi a accordé ſeulement la vie au coupable, & les biens de ce Seigneur demeurent confiſqués, mais on croit qu'il ſera pourvû convenablement à la ſubſiſtance de ſa famille, & l'on ne doute pas que ſon fils ainé n'obtienne auſſi ſa grace. Sa Majeſté a donné une penſion de cinquante livres ſterlings à l'épouſe du Lord Balmerino. On a exécuté le 2 dans la plaine de Kennington Mrs. Donald Macdonald Jacques Micholſon & Walter Ogilvie, Officiers des troupes du Prince Edouard. Le ſupplice des Officiers du Régiment de Manchester eſt encore differé de trois ſemaines. Il a été décidé que le Lord Lovat, qui a été amené à Londres d'Ecoſſe, & qui eſt détenu à la Tour, ne ſeroit point jugé comme Pair d'Ecoſſe. En conſéquence il doit être transferé à la nouvelle priſon, pour être interrogé par les Commiſſaires qui s'aſſemblent à la montagne de Sainte Marguerite. Quoique la tranquillité paroiſſe être entierement rétablie en Ecoſſe, une partie des troupes ci-devant commandée par le Duc de Cumberland, campera encore pendant quelque tems près du Fort Auguſte. Le Régiment Royal Irlandois & celui de Handaſyde, ayant été remplacés à Inverneſſ par ceux de Blackeney & de

Digitized by Google

Battereau, ſont allés prendre des quartiers à Forres, à Elgin & à Neitra.

Un convoi de navires Marchands eſt arrivé de la Jamaïque aux Dunes ſous l'eſcorte des vaiſſeaux de guerre *le Falmouth* & *le Cheval Marin*, qui ont rapporté trois cent mille livres ſterlings. Le Conſeil de guerre, qui doit juger l'Amiral Mathews, s'étant aſſemblé le 29 Août à Deptford, cet Amiral préſenta un Mémoire par lequel il répond aux divers chefs d'accuſation intentés contre lui. Les Actions de la Compagnie de la mer du Sud ſont à cent ſept & demi; celles de la Banque à cent trente-neuf; celles de la Compagnie des Indes Orientales à cent quatre-vingt-trois; & les Annuités à cent ſix, trois huitiémes.

Deux Bataillons du premier & du ſecond des Régimens des Gardes à pied, le Régiment des Fuſiliers du Prince de Galles, & ſept autres Régimens ont ordre de ſe tenir prêts à s'embarquer. Le 4 de ce mois l'Eſcadre commandée par l'Amiral Leſtock fit voile de la Rade de Sainte Helene, & elle fut rencontrée le 6 entre Saint Albans & l'Iſle de Wight. L'Amiral Anſon eſt allé croiſer dans la Manche avec ſept vaiſſeaux de guerre & un brulot. Six bâtimens de la Compagnie des Indes Orientales, eſcortés par les vaiſſeaux de guerre *le Deptford* & *le Dauphin*, mouillerent le 5 aux Dunes. Leurs équipages ont rapporté qu'à la hauteur de Madagaſcar une tempête les avoit ſeparés du navire *le Northampton*, qui a perdu tous ſes mâts. On a ſçû par les mêmes équipages que le Chef d'Eſcadre Barnet s'étoit emparé de ſix bâtimens François dans les mers des Indes. Le navire *la Vigilante* de la même nation a été pris par un Armateur de Briſtol. Les François de leur côté ont enlevé neuf vaiſ-

Digitized by Google

ſeaux Anglois, & le vaiſſeau Suedois *Weſtervvyck*, qui tranſportoit à Livourne une grande quantité de marchandiſes pour le compte de quelques Negocians.

PAYS-BAS.

ON mande de la Haye qu'il arriva d'Angleterre à Willemſtadt le 21 du mois dernier trois mille hommes d'Infanterie, qui commencerent le 23 à débarquer, & qui ſe ſont mis le 24 en marche vers l'armée des Alliés. Le Comte de Waſſenaer & M. Gillés aſſiſteront en qualité de Miniſtres Plénipotentiaires de la République, aux conférences qui doivent ſe tenir à Breda. Les Etats Généraux ont renvoyé à Paris le courier qui leur avoit apporté il y a quelque tems des depêches de ces deux Miniſtres. M. Trevor, Envoyé Extraordinaire du Roi de la Grande Bretagne, & le Comte de Chavanne, qui réſide à la Haye de la part du Roi de Sardaigne avec le même caractére, eurent le 23 une conference avec le Préſident de cette Aſſemblée, ainſi que le Baron de Reiſchach, Miniſtre du Grand Duc de Toſcane. Suivant les avis reçus de Flandres le Préſident & pluſieurs Conſeillers du Conſeil Supérieur de Malines, qui s'étoient retirés à Namur par ordre du Comte de Kaunitz, ſont retournés à Malines avec des Paſſeports du Roi.

On écrit de Namur du 22 Août qu'un mouvement que l'armée Françoiſe fit le 17 & par lequel elle déborda du côté de Warem le front de celle des Alliés, obligea le même jour le Prince Charles de Lorraine de faire changer de poſition à cette derniere, qui s'étendit par ſa droite le long de la Mehagne. Le Maréchal Comte de

Digitized by Google

Saxe paroiſſant être dans le deſſein de paſſer l'Orneau & d'occuper les hauteurs du Mazi, le Prince Charles de Lorraine poſta de ce côté deux Bataillons du Régiment da Saxe Gotha, deux du Régiment de Linange, un du Régiment de Lynden & un du Régiment de Broeckuyſen, & les deux Régimens de Cavalerie de Buys & de Reichteren, pour diſputer le paſſage de la riviere, & il donna le commandement de ce Corps au Baron de Schwartzemberg, Lieutenant Général, qui avoit ſous ſes ordres le Baron d'Aylva, auſſi Lieutenant Général; le Major Général Veldtman, & Mrs. de Roode & de Scaghen, Brigadiers Généraux. Le 18 on envoya à Namur tous les équipages & même les tentes de l'armée des Alliés, laquelle pendant toute la journée demeura ſous les armes, & il y eut pluſieurs eſcarmouches entre les troupes legeres des François, & les Corps de Huſſards commandés par les Généraux Trips & Baroniay. On fut informé le ſoir que le Maréchal Comte de Saxe ſe diſpoſoit à quitter le lendemain dés la pointe du jour ſon camp du Grand Roſier, pour côtoyer la gauche de la Mehagne, & que le Corps de troupes, avec lequel le Comte de Lowendalh étoit reſté aux Cinq-Etoiles, devoit ſuivre la même route. Le Prince Charles de Lorraine ſe détermina ſur cette nouvelle à faire marcher le 19 les troupes du Corps de réſerve, pour attaquer les détachemens que les François avoient fait avancer à Aſche & à Pervis. Ces détachemens ayant abandonné ces poſtes, on les pourſuivit juſqu'à une petite diſtance des Tombes d'Ottomont, & le Prince Eſterhaſi auroit pû réuſſir à les couper, s'il avoit été joint plutôt par le Régiment de Ligne. Le même jour le Général Trips fit quelques priſonniers dans une

Digitized by Google

escarmouche., & un parti de Hussards amena au Quartier général sept Officiers François, qui s'étoient éloignés de leur camp. Diverses dispositions faites par le Maréchal Comte de Saxe ne laissant point lieu de douter qu'il ne pensât à se rendre maître de Huys, le Prince Charles de Lorraine y envoya un renfort de huit cent hommes, & il fit passer la Mehagne à un Corps de Hussards, mais ces précautions n'ont pû empêcher l'exécution du projet des François. Ce Général qui retira le 20 les troupes qu'il avoit laissées sur le bord de l'Orneau aux ordres du Lieutenant Général Schwartzemberg, a renforcé considérablement la garnison de Namur, d'où il a fait revenir à son camp tous les équipages de l'armée. Le 19 il arriva à Namur un tambour, envoyé par le Comte de Segur, pour demander aux Etats de la Province, de lui fournir, sous peine d'exécution militaire, deux cent chariots de bois & soixante mille rations de fourage.

On mande de Maestricht du 2 de ce mois que l'impossibilité de subsister plus long-tems dans le camp du Mazi ayant obligé les troupes des Alliés de changer de position, elles repasserent la Meuse le 28 & le 29 du mois dernier sur trois ponts construits à deux lieues de Huys. Avant que de faire ce mouvement le Prince Charles de Lorraine a renforcé la garnison de la Ville de Namur, où il y actuellement onze Bataillons Hollandois & deux des troupes de la Reine de Hongrie. Le 30 l'armée des Alliés marcha vers Haltin & Haylot, Bourgs situés sur les frontieres du pays de Condross & à peu de distance de la riviere d'Hioule. Le Prince Charles de Lorraine envoya le lendemain divers détachemens reconnoître l'armée commandée par le Maréchal Comte

Digitized by Google

de Saxe, de laquelle une partie s'étoit avancée entre Huys & Modave. Le 31 une partie de l'armée des Alliés ayant defilé par sa droite du côté de la riviere d'Ourte on crut que le dessein du Prince Charles de Lorraine étoit de se retirer dans le Duché de Luxembourg, & l'on avoit d'autant plus lieu d'en être surpris qu'il ne pouvoit esperer de trouver facilement des subsistances dans cette Province, mais on apprit le premier de ce mois qu'il n'avoit eu d'autre objet que de cacher le véritable but de sa marche au Maréchal Comte de Saxe, & que l'armée des Alliés s'étant repliée sur sa gauche avoit pris la route de Limbourg.

Le Comte de Wassenaer & M. Gillés sont depuis le 4 à Breda, où ils assisteront en qualité de Ministres Plénipotentiaires de cette République aux conferences qui doivent s'y tenir, & où le Comte de Sandwich, Ministre Plénipotentiaire du Roi de la Grande Bretagne, se dispose à se rendre incessamment. On y attend aussi ces jours-ci le Marquis de Puysieux de la part du Roi.

NAISSANCE, MARIAGE ET MORTS.

LE 17 de ce mois est né, & a été baptisé le même jour à Saint Roch Louis-Antoine Armand, fils premier né du mariage d'Antoine-Antonin *de Gramont Duc de Gramont*, Pair de France, souverain de Bidache, Gouverneur du Royaume de Navarre & du pays de Bearn, Colonel du Régiment

Digitized by Google

de Bourbonnois & Brigadier d'Armée, & de Marie-Louise-Victoire de Gramont mariés le 2 Mars 1739. M. le Duc de Gramont appellé ci-devant le Duc de Lesparre, est fils aîné de feu Louis Duc de Gramont Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, Lieutenant Général des Armées de Sa Majesté, Colonel du Régiment des Gardes Françoises, &c. tué d'un coup de canon à la bataille de Fontenoy le 11 Mai 1745, & de De. Geneviéve de Gontaut Biron. Madame la Duchesse de Gramont est cousine germaine de son mari & Fille aînée de Louis-Antoine Armand Duc de Gramont Pair de France, &c. mort le 16 Mai 1741, & de Dame Louise-Françoise d'Aumont de Crévant d'Humieres.

Voyez la généalogie de cette Maison dans l'Histoire des Grands-Officiers de la Couronne, vol. 4. 617 & 618.

Le 14 a été fait le mariage de Noel Florimond *Huchet* Chevalier, Seigneur de la Bedoyere, âgé de 36 ans, fils de Charles Huchet Chevalier, Seigneur & Comte de la Bedoyere, Procureur Général au Parlement de Bretagne depuis le 14 Août 1710, & de Dame Marie-Anne Guyonne Danycan de l'Epine, avec Dlle. Marie-Angelique *Costé de Saint Suplix*, fille d'Alexandre Costé Seigneur de Saint Suplix, Baron de Crespon & de Dame Marie-Guillemette Moura. Le nouveau marié est frere puîné de Marguerite-Hugues-Charles-Marie Huchet de la Bedoyere né le 4 Avril 1709, ci-devant Avocat Général de la Cour des Aydes de Paris. Le nom de Huchet est connu dans l'Epée & dans la Robe, & par ses alliances en Bretagne depuis trois cent ans; ses armes sont d'*Azur à six Billettes d'argent percées en rond & posées* 3. 2 &

Digitized by Google

sure. Pour la famille de Cofté Saint Suplix, elle eſt connuë à Rouen entre les bonnes du Parlement au quel a donné pluſieurs Conſeillers depuis l'an 16 7.

Le 5 Août Charles-François *de Granges de Surgeres, Marquis de Puiguyon & de la Floceliere*, Maréchal des Camps & armées du Roi du premier Mai 1745, l'un des Menins de Monſeigneur le Dauphin, dont il avoit été Gentilhomme de la Manche, mourut à l'armée d'Italie, âgé d'environ 39 ans, laiſſant des enfans de Dame Catherine-Emanuelle Gaillard de la Bouexiere qu'il avoit epouſée le 22 Décembre 1739, ſœur de Dame Marie-Anne-Françoiſe Gaillard de la Bouexiere femme de Jean-Hyacinte Hocquart Seigneur de Monfermel, l'un des Fermiers Généraux de S. M. *Il étoit* fils de Gilles-Charles de Granges de Surgeres, Marquis de la Floceliere & de Mauleon, Capitaine des vaiſſeaux du Roi & Chevalier de l'Ordre militaire de Saint Louis & de Dame Jeanne-Françoiſe de Granges de Surgeres Dame de Puiguyon & de la Floceliere, fille & héritiere en partie de François de Granges de Surgeres Marquis de Puiguyon & de la Floceliere, Lieutenant Général des armées du Roi mort le 22 Février 1723, & de Dame Françoiſe de la Caſſaigne de Saint Laurent. Feu M. de la Floceliere & feu M. le Marquis de Puiguyon pere & grand-pere de celui qui donne lieu à cet article, avoient joint le nom de Surgeres à celui de Granges, comme étant ſortis de la Maiſon de Surgeres l'une des premieres du Poitou par Geoffroy de Surgeres leur tréiziéme ayeul vivant ès années 1208 & 1218, lequel ayant eu en partage la terre de Granges près Surgeres en Aunis, en prit le nom qu'il tranſmit à ſa poſterité avec les Armes de la maiſon de Surgeres qui étoint *de gueu-*

Digitized by Google

les frettés de vair, qu'il brisa comme puiné, d'un chef d'or chargé d'un lambel de trois pendans de sable. Voyez la Généalogie de la Maison de Surgeres imprimée à Paris en 17 7 & dressée sur titres en forme d'instruction pour sa famille par feu M le Marquis de Puiguyon Lieutenant Général des armées du Roi, &c.

Le 21 Dame Marie-Magdeleine *du Bois de Guedreville*, veuve depuis le 20 Septembre 1723 de Felix le Pelletier Seigneur de la Houssaye, Conseiller d'Etat Ordinaire, Contrôleur Général des Finances, Commandeur des Ordres du Roi dont il avoit été Prevôt & Maître des Céremonies, Chancelier-Garde des Sceaux, chef du Conseil & Sur-Intendant des Maison & finances de feu Monsieur le Duc d'Orleans Régent du Royaume. & avec lequel elle avoit été mariée le 13 Janvier 1687, mourut à Paris âgée de 81 ans accomplis, laissant de son mariage Felix le Pelletier Seigneur de la Houssaye & de Signy, Conseiller d'Etat & Intendant des finances, marié depuis le 6 Novembre 1719 avec Charlotte-Marie Lallemant de Levignan, de laquelle il a Claude-Jacques-Charles le Pelletier de la Houssaye né le 26 Janvier 1726, & Magdeleine-Louise-Charlotte le Pelletier de la Houssaye mariée depuis le 3 Mai 1740 avec Paul-Esprit la Bourdonnaye Seigneur de Blossac aujourd'hui Maître des Requêtes.

Madame le Pelletier de la Houssaye qui donne lieu à cet article étoit fille de Sebastien du Bois Seigneur de Guedreville & de Signy, Maître des Requêtes ordinaire de l'Hôtel du Roi & Président au Grand Conseil & de Marie Thiersault Voyez pour la Généalogie de la famille de le Pelletier la Houssaye le vol 9 de l'Histoire des Grands Officiers de la Couronne fol. 318. en attendant l'His-

Digitized by Google

toire des Maîtres des Requêtes dans laquelle elle sera amplement déduite de même que celles de du Bois Guedreville & Thiersault.

Le 30 Jacques *de Crevecœur de Vienne, dit le le Comte de Crevecœur*, Brigadier des armées du Roi, Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Louis, ancien Lieutenant Colonel, Commandant le Régiment du Roi, mourut à Paris dans la 78e. année de son âge; il étoit fils puîné de Charles-Martin de Crevecœur, Seigneur de Vienne près Villeneuve le Roi au Diocèse de Sens, dit le Marquis de Crevecœur, Maréchal des Camps & armées du Roi, Chevalier de son Ordre, Gouverneur & Grand Bailly de la Ville de Montargis, mort le 14 Juillet 1683, & de Dame Françoise Texier de Hautefeuille, sœur de M. le Bailly de Hautefeuille, Ambassadeur de l'Ordre de Malthe en France. Le nom de Crevecœur est distingué par son ancienneté, par ses alliances & par ses services militaires.

Le 2 Septembre Jean-Baptiste *Colbert Marquis de Torcy*, de Croissy, de Sablé, de Bois-Dauphin, Comte de la Barre, Baron de Pisse &c. Ministre d'Etat, Commandeur des Ordres du Roi dont il avoit été Grand Trésorier, & ensuite Chancelier, & Honoraire de l'Académie Royale des Sciences, mourut à Paris âgé de 81 ans presque accomplis, étant né le 14 Septembre 1665. Après avoir été employé par le feu Roi dans plusieurs des principales Cours de l'Europe, il avoit été nommé au mois de Septembre 1689 Sécretaire d'Etat au Département des affaires Etrangere. en survivance du Marquis de Croissy son pere, auquel il succeda dans le mois de Juillet 1696; il

Digitized by Google

il a exercé cette charge de la maniere la plus capable de juſtifier la confiance dont le feu Roi l'a honoré, & de lui attirer une grande conſidération ; le ſuccès des Négociations auſſi importantes que difficiles dont il a été chargé, & la réputation qu'il s'eſt acquiſe dans les Pays Etrangers ſeront toujours regardés comme des témoignages ſûrs de l'étendue de ſon eſprit, de ſa capacité dans les affaires, & de ſon zéle ſur ce qui pouvoit intéreſſer le ſervice du Roi, le bien de l'Etat & l'honneur de la France ; il n'étoit pas moins recommandable par les excellentes qualités du cœur, qui formoient ſon caractére, & qui le faiſoient généralement eſtimer ; il étoit fils de Charles Colbert Marquis de Croiſſy & de Torcy, Miniſtre & Sécretaire d'Etat pour les Affaires Etrangeres, Commandeur & Grand Tréſorier des Ordres du Roi, & avant Préſident à Mortier au Parlement de Paris, mort le 26 Juillet 1696, & de Dame Françoiſe Beraud mariée le 20 Janvier 1664, & morte le 17 Septembre 1719 il avoit épouſé le 13 Août 1696 ; Dlle. Catherine Felicité Arnauld de Pomponne fille de Simon Arnauld, Marquis de Pomponne, Miniſtre & Sécretaire d'Etat, Surintendant Général des Poſtes & Relais de France, & de Dame Catherine Rénée Ladvocat, & de ce mariage il laiſſe pour filles Françoiſe-Felicité Colbert de Torcy, mariée le 4 Avril 1715 avec Joſeph-André d'Ancezune Oraiſon, Marquis d'Ancezune, Maréchal de Camp, duquel elle n'a pas d'enfans ; Marguerite Pauline Colbert, mariée le 24 Février 1718 avec Louis du Pleſſis Chaſtillon, Marquis du Pleſſis Chaſtillon & de Nonant, Lieutenant Général des armées du Roi, dont elle a un fils & une fille ; Conſtance Colbert mariée le 21

Digitized by Google

Avril 1732 avec Joseph-Augustin de Mailly Haucourt, dit le Comte de Mailly, Capitaine Lieutenant des Gendarmes Ecossois & Maréchal de Camp, morte le 13 Décembre 1734, ne laissant qu'une fille ; & pour fils Jean-Baptiste-Joachim Colbert, Marquis de Croissy, Sablé, Bois-Dauphin, Baron de Pincé & de Nonent, Capitaine des Gardes de la Porte du Roi, Lieutenant Général des armées de Sa Majesté, né le 25 Janvier 1703, & marié le 27 Fevrier 1726 avec Dlle. Henriette Bibienne de Franquetot de Coigny fille de M. le Maréchal de Coigny, duquel mariage sont nés Jean-François-Menelay Colbert Marquis de Sablé né le 27 Mai 1728, Capitaine de Cavalerie dans le Régiment de Berry du 30 Janvier 1745, Antoine-Charles-Felix Colbert, Comte de Bierné né le 11 Juillet 1729, Guidon de Gendarmerie du 30 Janvier 1745, Joseph-Edmé-François de Salles Colbert, & André-Thérese-Augustin Colbert nés jumeaux le 10 Juillet 1740, & Henriette-Bibienne Colbert de Croissy née le 10 Janvier 1717, mariée le 21 Fevrier 1746 avec Guy-François de la Porte de Ryantz, Marquis de Ryantz, Comte de Brion, Baron de Villeray & de la Brosse, Cornette des Chevaux-Legers de Bretagne.

M. le Marquis de Torcy qui donne lieu à cet article étoit neveu de Jean-Baptiste Colbert, Marquis de Seignelai, Ministre & Sécretaire d'Etat, ayant le Département de la Marine, Contrôleur Général des finances, Commandeur & Grand Tréforier des Ordres du Roi, mort le 6 Septembre 1683, âgé de 64 ans & 6 jours, en réputation d'un des plus grands Ministres que la France ait jamais eû ; voyez pour cette Généalogie le volume 9 de l'Histoire des Grands Officiers de

Digitized by Google

la Couronne fol. 231. 308. 324. 2325. 326. 327 & 341 ; le Dictionnaire Historique de Morery Edition de 1732, vol. 2 fol. 930. en attendant celle qui sera rapportée avec toutes ses branches, dans l'Histoire des Maîtres des Requêtes à laquelle on travaille.

Le même jour Henri-François *de Bretagne, Comte de Vertus* & de Goello, Baron d'Avaugour, Premier Baron de Bretagne, Seigneur de Clisson, &c. ancien Colonel d'un Régiment d'Infanterie réformé en 1714. & Chevalier de l'Ordre Militaire de Saint Louis, mourut à Paris âgé de 61 ans, étant né le 17 Juin 1685, sans laisser d'enfans de Dame Magdeleine-Catherine-Jeanne d'Alegre sa premiere femme, qu'il avoit épousée le 15 Juin 1735, & qui mourut le 14 Avril 1738, & de Dame Marie-Magdeleine-Gabrielle Charrette de Montebert, sa deuxiéme femme, qu'il épousa le 15 Août 1743, étant alors veuve de Louis de Seran, Chevalier, Seigneur de Kerfily, & fille de Gilles Charrette, Seigneur de Montebert, Conseiller au Parlement de Bretagne, & d'Elisabeth-Gabrielle de Montigny.

M. le Comte de Vertus étoit fils de Claude de Bretagne, Comte de Vertus & de Goello, Baron d'Avaugour, premier Baron de Bretagne, Seigneur de Clisson, mort le 7 Mars 1699, & de Dame Anne-Judith le Lievre de la Grange, morte le 22 Décembre 1690 ; & il est mort le dernier de la Branche des Comtes de Vertus, issus de François, Bâtard de Bretagne son cinquiéme ayeul, Comte de Vertus & de Goello, fils naturel de François II. Duc de Bretagne, qui le créa Baron d'Avaugour, premier Baron de Bretagne le 24 Septembre 1480, lui donna le Comté de Vertus en

Digitized by Google

1485, l'établit son Lieutenant Général en Bretagne, & lui donna le Gouvernement de S. Malo. Voyez la Généalogie des Ducs de Bretagne, vol. 1. de l'Histoire des Grands Officiers de Couronne, fol. 467 & 472.

Le 12 Dame Marie-Catherine-Angélique *d'Albert Luynes*, veuve depuis le 23 Mai 1706 de Charles-Antoine Gouffier, Marquis de Heilly, Seigneur de Ribemont, &c. dit le Marquis de Gouffier, Maréchal de Camp, mort à la Bataille de Ramillies à la tête des Gendarmes de la Garde, dont il étoit Enseigne, & qu'elle avoit épousé le 23 Novembre 1694, mourut à Paris dans la soixante-dix-huitiéme année de son âge, étant née le 9 Novembre 1668, laissant entr'autres enfans Louis-Charles Gouffier, Marquis de Heilly, dit le Marquis de Gouffier, Maréchal de Camp du 15 Mars 1740, marié depuis le 13 Janvier 1734 avec Dame Marie-Catherine Phelypeaux d'Outreville, cousine issue de Germain de M. le Comte de Maurepas, Ministre & Secrétaire d'Etat; Dame Marie-Thérèse-Catherine Gouffier, femme de Louis-François Crozat, Marquis du Chatel, aujourd'hui Lieutenant Général des armées du Roi, & Dame Marie-Charlotte Gouffier, femme de César-Alexandre Gouffier, Marquis d'Espagny, dit le Comte de Gouffier.

Madame la Marquise de Gouffier étoit fille de Louis-Charles d'Albert, Duc de Luynes, Pair de France, Chevalier des Ordres du Roi, mort le premier Octobre 1690, & de Dame Anne de Rohan Montbazon sa deuxiéme femme, morte le 29 Octobre 1684. Voyez pour la Généalogie de la Maison d'Albert l'Histoire des Grands Officiers, vol. 4. fol. 263, & pour celle de la Maison de

Digitized by Google

Gouffier la même Hiſtoire, vol. 5. fol. 674.

Le 13 Religieux Seigneur Frere François *de Brenne*, Chevalier, Grand-Croix de l'Ordre de Saint Jean de Jéruſalem, Commandeur d'Abbeville, Procureur Général & Receveur du commun Tréſor du même Ordre au Grand-Prieuré de France, mourut à Paris âgé d'environ 57 ans, & le lendemain ſon corps fut porté de l'Egliſe de ſaint Roch ſa Paroiſſe en celle de ſainte Marie du Temple, Sépulture ordinaire de ceux de ſon Ordre. Il avoit été reçû dans cet Ordre de minori-té, & Page du Roi en ſa petite Ecurie en Février 1704; il étoit fils de François de Brenne, Chevalier, Seigneur de Bombon & de Montjay en Brie, & de Dame Félice de Poſtel d'Ormoy. Il avoit pour frere aîné Baſile de Brenne de Poſtel, créé Comte de Bombon par Lettres du mois de Mars 1699, lequel de ſon mariage avec Dame Marie-Magdeleine Duret de Chevery a eu pour fille Edme-Charlotte de Brenne, Comteſſe de Bombon, Dame de Montjay & d'Ormoy, mariée le 11 Mai 1720 avec Marie-Thomas-Auguſte Goyon de Matignon Gacé, dit le Marquis de Matignon, Chevalier des Ordres du Roi, depuis le premier Janvier 1725, duquel mariage eſt née Damoiſelle Victoire-Louiſe-Joſeph Goyon de Matignon, mariée avec Charles Duc de Fitz-James, Pair de France, Gouverneur du Haut & Bas Limoſin, duquel elle a des enfans. Le nom de Brenne Bombon eſt marqué par ſa nobleſſe & par ſes alliances, & ſes Armes ſont *d'argent à un Lion de ſable, lampaſſé & armé de gueules.*

Le 15 Meſſire Jean-Louis *du Lau de la Côte d'Allemans*, Evêque de Digne, ſacré le 20 Octobre

Digitized by Google

1742, mourut à Paris dans la trente-huitiéme année de son âge. Il avoit entr'autres freres Messire Jean du Lau, Vicaire de la Paroisse de saint Sulpice, & étoit d'une Noblesse distinguée.

Le 16 Dame Marie-Barthelemy *Thoynard* femme de Michel-Philippe Levêque, Seigneur de Gravelle, Conseiller au Parlement, avec lequel elle fut mariée le 15 Février 1729, mourut à Paris dans la trente-cinquiéme année de son âge, laissant une fille & un fils unique, nommé Philippe-Barthelemy Levêque de Gravelle, Seigneur de S. Felix, destiné à la Robe. Elle étoit sœur de Barthelemy-François Thoynard de Jouy, à présent Maître des Requêtes, & de Magdelaine Thoynard, femme depuis le 8 Août 1736 de Louis-Arnaud de la Briffe, aujourd'hui Maître des Requêtes & Intendant de Justice à Caën, & elle étoit fille de Barthelemy Thoynard, Seigneur de Cendré &c. l'un des Fermiers Généraux des Fermes unies du Roi, & de De. Marie de Saint Paire. La Famille de Thoynard est connue dans l'Orléannois depuis l'an 1430, &c.

Digitized by Google

ARRESTS NOTABLES.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi du onze Juin, pour l'ouverture de l'Annuel de l'année 1747.

ART. I. Que tous les Officiers de judicature, police, finances, & autres sujets à des revenus casuels, seront admis au payement du prêt & droit annuel pour l'année 1747, à commencer du 1. Novembre 1746, jusqu'au dernier Décembre inclusivement.

II. Ceux desdits Officiers qui auront satisfait au payement desdits droits pour l'année 1746, y seront reçus pour l'année 1747, en payant une année d'annuel seulement, sans aucun prêt.

III. Les Officiers Omissionnaires de six années d'annuel dûes en exécution de la Déclaration du 19 Juin 1740, y seront reçus en payant lesdites six années omises, & en outre celle de 1747, & un tiers du prêt seulement, Sa Majesté ayant jugé à propos de leur remettre un tiers du prêt, pour leur faciliter la conservation de leurs Offices à leurs familles, en leur continuant la même grace qu'Elle a bien voulu leur accorder après les six premieres années des précedentes déclarations, pour l'ouverture de l'annuel, expirées.

IV. A l'égard des Offices de Sénéchaussées, Présidiaux, Bailliages, Siéges Royaux, Prévôtés, Vicomtés, Jurisdictions Royales, & autres faisant corps d'icelles, & de ceux de Police, ils seront reçus ausdits droits sur le pied de la moitié de l'évaluation de leurs Offices, conformément aux

Digitized by Google

Arrêts des 27 Septembre 1740, 20 Juin 1741 ; 19 Juin 1742, 18 Juin 1743, 19 Juin 1744, 19 Juin 1745, & le present, par lesquels a été dérogé à l'article III de la Déclaration du 19 Juin 1740, portant qu'ils seront reçus au payement desdits droits en entier pendant les neuf années d'icelle.

V. Lequel article III de la susdite Déclaration sera au surplus exécuté, & sortira son plein & entier effet au regard des Officiers des Maréchaussées, Amirautés de Bretagne, Monnoyes & autres Jurisdictions extraordinaires, Receveurs des Consignations, Commissaires aux saisies réelles, & Greffiers qui ne pourront prétendre en aucune maniere être du corps desdits Présidiaux, Sénéchaussée, Prévôtés, Vicomtés & Siéges Royaux, sous pretexte qu'ils y sont reçus, immatriculés & installés, lesquels par conséquent seront reçus à l'annuel en entier, & au prêt de la même maniere, à la remise néanmoins des deux tiers.

VI. Veut au surplus Sa Majesté que la Déclaration du 19 Juin 1740 soit exécutée suivant sa forme & teneur, ainsi que l'Arrêt du 17 Août 1675, concernant les engagistes de nos domaines, qui ont droit de nommer aux Offices dépendans de leurs engagemens, qui seront tenus de recevoir sans difficulté à l'annuel d'iceux, & en entier, les Officiers qui justifieront avoir payé le prêt en nos revenus casuels, quoiqu'à moitié ; lesquels en cas de refus, après leur avoir fait les sommations requises, se pourront pourvoir en nos revenus casuels, pour y être admis, & à moitié, conformément au présent Arrêt, si leurs Offices sont de la nature de ceux qui doivent jouir du bénefice d'icelui ; sans que les engagistes refusant de les recevoir, puissent prétendre, pour raison du défaut dudit payement en leurs revenus casuels,

Digitized by Google

lesdits Offices vacans à leur profit. FAIT au Conseil d'Etat du Roi, tenu à Bruxelles le onze Juin mil sept cent quarante six. Collationné. *Signé* DE VOUGNY *avec paraphe.*

AUTRE & Lettres Patentes sur icelui, Registrées en la Cour des Aides le 19 Août 1746, contenant de nouvelles dispositions pour arrêter le cours des fraudes qui se font à la sortie des Vins enlevés de l'étendue des cinq grosses fermes pour passer à l'étranger, ou dans les Provinces réputées étrangeres, & mettre le Fermier en état de suivre plus particulierement la consommation des Vins qui sont déclarés pour la frontiere,

AUTTE & Lettres Patentes sur icelui, Registrées en la Cour des Aides du 19 Août 1746, qui ordonnent l'exécution de l'article IX du titre II de l'Ordonnance des Fermes du mois de Février 1687; en conséquence que ceux qui y contreviendront en faisant décharger des marchandises des bâteaux ou vaisseaux sans un congé par écrit du Fermier, ou sans la présence de ses Commis, seront condamnés à la confiscation desdites marchandises, & en trois cent livres d'amende.

AUTRE Contradictoire de la Cour des Aides, qui confirme avec amende & dépens une Sentence de la Juridiction des Traites d'Abbeville du 23 Juillet 1745, qui a prononcé la confiscation d'un cheval saisi sur le nommé Guillain Mallet Laboureur demeurant en Artois, & qu'il avoit fait entrer en Picardie sans déclaration ni payement des droits.

Digitized by Google

AUTRE du Conseil d'Etat du Roi, qui indique les précautions à prendre contre la maladie épidémique du 19 Juillet 1746. Extrait des Registres du Conseil d'Etat.

Le Roi étant informé que la maladie épidémique sur les bœufs & sur les vaches, qui depuis quelque tems s'étoit rallentie, se fait sentir de nouveau dans quelques Provinces du Royaume, qu'il y a lieu de penser qu'elle s'y est communiquée, soit parce que des proprietaires de bestiaux, dans la crainte de voir périr chés eux ceux de leurs bestiaux dont l'état étoit suspect, se sont déterminés à les donner à des prix médiocres, & les ont fait conduire à des foires & marchés dans des lieux où la maladie n'avoit point encore pénétré, soit parce que ceux qui font le commerce de bestiaux voulant par une avidité condamnable profiter de l'inquiétude desdits proprietaires, ont acheté leurs bestiaux à des prix extrêmement bas, & les ont revendus par préférence à ceux qui venoient des cantons non suspects, en les donnant à des prix inférieurs, ce qui dans l'un & l'autre cas a porté la maladie dans les lieux où lesdits bestiaux ont été conduits, en sorte qu'elle pourroit s'étendre successivement dans les endroits qui jusqu'à présent en ont été préservés, s'il n'y étoit pourvû par des dispositions capables de remedier à un abus si préjudiciable au bien public & à l'interêt de chaque Province en particulier. Et l'experience ayant fait connoître que le moyen le plus assûré pour empêcher le progrès de cette maladie, est d'empêcher toute communication des bestiaux qui en sont attaqués, avec ceux qui ne le sont pas, comme aussi que les bestiaux d'un lieu où la maladie s'est fait sentir ne soient conduits dans un lieu où elle

Digitized by Google

n'a point penétré, Sa Majeſté voulant ſur ce expliquer ſes intentions : Oui le rapport du ſieur de Machaalt Conſeiller ordinaire au Conſeil Royal, Contrôleur Général des finances, le Roi étant en ſon Conſeil, a ordonné & ordonne ce qui ſuit.

ART. I. Tous proprietaires de bêtes à cornes habitans dans les villes ou paroiſſes de la campagne, dont les beſtiaux ſeront malades ou ſoupçonnés de maladie, ſeront tenus d'en avertir dans le moment le principal Officier de Police de la ville, ou le Syndic de la paroiſſe dans laquelle ils habiteront, ſous peine de cent livres d'amende ; à l'effet par ledit Officier de Police ou ledit Syndic de faire marquer en ſa préſence leſdits beſtiaux malades ou ſoupçonnés, avec un fer chaud portant la lettre *M.* & de conſtater que leſdites bêtes malades ou ſoupçonnées de maladie ont été ſéparées des beſtiaux ſains, & renfermées dans des endroits d'où elle ne puiſſent communiquer avec leſdits beſtiaux ſains de la même ville ou paroiſſe.

II. Ne pourront leſdits proprietaires, ſous quelque pretexte que ce ſoit, faire conduire dans les pâturages ni aux abreuvoirs leſdits beſtiaux attaqués ou ſoupçonnés de maladie ; & ſeront tenus de les nourrir dans les lieux où ils auront été renfermés ſous la même peine de cent lives d'amende.

III. Les Syndics de paroiſſes dans leſquelles il y aura des beſtiaux malades ou ſoupçonnés de maladie, ſeront tenus ſous peine de cinquante livres d'amende, d'en avertir dans le jour le Subdélégué du département, & de lui déclarer le nombre de beſtiaux qui ſeront malades ou ſoupçonnés, & qu'ils auront fait marquer ; les noms des preprietaires

Digitized by Google

auxquels ils appartiennent, & s'ils en ont été avertis par lesdits proprietaires ou par d'autres particuliers de ladite paroisse. Veut Sa Majesté qu'au dernier cas le tiers des amendes qui seront prononcées contre lesdits proprietaires, faute de déclaration, appartienne à ceux qui auront donné le premier avis, soit au principal Officier de Police dans les villes, soit aux Syndics des paroisses de la campagne.

IV. Le Subdélégué, conformément aux ordres & instructions qu'il aura reçus du sieur Intendant de la Province, & les Officiers de Police dans les villes tiendront la main non seulement pour empêcher que les bestiaux malades ou soupçonnés n'ayent aucune communication avec les bestiaux sains de la même ville ou paroisse, mais encore pour empêcher que tous les bestiaux, soit malades, soit soupçonnés, soit sains, du lieu ou la maladie se sera manifestée, n'ayent aucune communication avec ceux des villes ou paroisses voisines.

V. Fait Sa Majesté très-expresses inhibitions & défenses aux habitans des villes ou des paroisses de la campagne dans lesquelles la maladie se sera manifestée, de vendre aucun bœuf, vache ou veau, & à tous particuliers des autres paroisses, ou étrangers, d'en acheter, sous peine de cent livres d'amende, tant contre le vendeur que contre l'acheteur, par chaque tête de bétail vendu ou acheté en contravention de la présente disposition sans préjudice néanmoins de ce qui sera réglé par l'article VII. ci-après.

VI. Fait pareillement Sa Majesté défenses à tous particuliers, soit proprietaires des bêtes à cornes, ou autres, de conduire aucuns des bestiaux sains ou malades, des Villes ou paroisses de la campagne où la maladie se sera manifestée,

Digitized by Google

dans aucunes foires ou marchés, & ce ſous peine de cinq cent livres d'amende par chacune contravention, de la quelle amende les proprietaires deſdits beſtiaux qui pourroient ſe ſervir d'étrangers pour les conduire auxdites foires & marchés, ſeront reſponſables en leur propre & privé nom

VII. Permet Sa Majeſté à tous particuliers qui rencontreront, ſoit dans les pâturages publics, ſoit aux abreuvoirs, ſoit ſur les grands chemins, ſoit aux foires ou marchés des bêtes à cornes marquées de la lettre M. de les conduire devant le plus prochain Juge Royal ou Seigneurial, lequel les fera tuer ſur le champ en ſa préſence.

VIII. Pourront néanmoins les proprietaires des bêtes à corne qui auront des beſtiaux ſains & non ſoupçonnés de maladie dans un lieu où quelques uns des beſtiaux auront été attaqués, vendre leſdits beſtiaux ſains & non ſoupçonnés de maladie, aux bouchers qui voudront les acheter, mais à la charge qu'ils ſeront tués dans les vingt-quatre heures de la vente, ſans que leſdits bouchers puiſſent, ſous aucun pretexte, les garder plus long-tems, à peine tant contre leſdits proprietaires que contre leſdits bouchers, de deux cent livres d'amende pour chacune contravention, pour raiſon de laquelle amende leſdits proprietaires & leſdits bouchers ſeront ſolidaires.

IX. Seront en outre tenus leſdits bouchers qui dans les lieux où il y aura des beſtiaux malades ou ſoupçonnés, acheteront des beſtiaux ſains, de prendre un certificat des proprietaires deſquels ils ſeront leſdits achats, lequel ſera viſé de l'Officier de Police de la ville ou du Syndic de la paroiſſe dans leſquels les achats auront été faits, & contiendra le nombre & la déſignation des beſtiaux qu'ils auront achetés, & qu'ils n'ont eu aucun

Digitized by Google

symptôme de maladie ; comme aussi de représenter lesdits certificats à l'Officier de Police de la ville ou au Syndic de la paroisse dans lesquels ils conduiront lesdits bestiaux, à l'effet de constater que lesdits bestiaux seront tués dans les vingt-quatre heures du jour de l'achat ; le tout sous la même peine contre lesdits bouchers, de deux cent livres d'amende par chaque contravention & par chaque tête de bétail qui n'auroit pas été tué dans lesdites vingt-quatre heures de l'achat.

X. Si aucuns desdits bouchers, abusant de la faculté qui leur est accordée par les deux articles précédens, revendoient aucun desdits bestiaux à telle personne que ce puisse être, veut Sa Majesté qu'ils soient condamnés en cinq cent livres d'amende par chaque tête de bétail, même qu'il soit procedé extraordinairement contre eux, pour après l'instruction faite, être prononcé telle peine afflictive ou infamante qu'il appartiendra.

XI. Les bouchers qui pour s'aprovisionner des bestiaux dont ils auroient besoin, en acheteroient dans les lieux où la maladie n'aura point encore pénétré, seront tenus de prendre un certificat de l'Officier de Police de la ville ou du Syndic de la paroisse dans laquelle ils feront leurs achats, lequel certificat fera mention de l'état de la paroisse sur le fait de ladite maladie, & du nombre & désignation des bestiaux qu'ils y auront achetés, comme aussi de représenter ledit certificat à l'Officier de Police de la ville, ou au Syndic de la paroisse de leur domicile, toutes fois & quantes ils en seront requis, pour justifier que lesdits bestiaux ont été achetés dans des lieux sains, & peuvent être conservés sans danger, sous peine de confiscation desdits bestiaux, & de deux cent livres d'amende par chaque tête des bêtes à cornes

Digitized by Google

XII. Veut & entend pareillement Sa Majesté que tous les particuliers & habitans des villes ou des paroisses de la campagne où la maladie n'aura point pénétré, qui voudront conduire ou envoyer des bestiaux aux foires & marchés, pour y être vendus, soient tenus sous peine de confiscation de leurs bestiaux & de deux cent livres d'amende par chaque tête des bêtes à cornes, de se munir d'un certificat de l'Officier de Police de la ville ou du Syndic de ladite paroisse, visé par le Curé ou par un des Officiers de Justice, lequel certificat fera mention de l'état de ladite ville ou paroisse sur le fait de la maladie, & contiendra le nombre & la désignation desdits bestiaux; & sera ledit certificat représenté aux Officiers de Police, si aucuns y a, ou aux Syndics des paroisses des lieux où se tiendront les foires & marchés, avant l'exposition desdits bestiaux en vente.

XIII. Fait Sa Majesté très-expresses inhibitions & défenses auxdits Officiers de Police & Syndics des lieux & communautés où lesdites foires & marchés se tiendront, de permettre l'exposition d'aucuns desdits bestiaux, sans préalablement s'être assûrés par la représentation desdits certificats, du lieu d'où ils viennent, & que la maladie n'y a point pénétré, à peine contre les Syndics des paroisses, de cent livres d'amende, & contre lesdits Officiers de Police, de destitution de leurs Offices.

XIV. Si aucuns des Officiers de Police des villes & des Syndics des paroisses de la campagne, dans le cas où il leur est enjoint par le présent Arrêt de donner des certificats, en donnoient de contraires à la verité, veut Sa Majesté qu'ils soient condamnés en mille livres d'amende, même poursuivis extraordinairement, pour, après l'instruc-

Digitized by Google

tion faite, être prononcé contr'eux telle peine afflictive ou infamante qu'il appartiendra.

XV. Veut Sa Majesté que dans tous les cas où les amendes prononcées par le présent Arrêt, seront encourues, les délinquans soient contraignables par corps au payement desdites amendes, & qu'ils tiennent prison jusqu'au parfait payement d'icelles.

XVI. Lesdites amendes seront remises au Greffier de Police pour les villes, & au Greffier des subdélégations dans chaque département pour les paroisses de la campagne, pour être distribuées, sçavoir un tiers en conformité & dans le cas porté par l'article III du présent Arrêt, & le surplus ainsi qu'il sera ordonné par Sa Majesté, sur l'avis du sieur Lieutenant Général de Police de la Ville de Paris, & des sieurs Intendans dans les Provinces. Enjoint S. M. au S. Lieutenant Général de Police à Paris & aux sieurs Intendant & Commissaires départis dans les Provinces, de tenir la main à l'exécution du présent Arrêt, qui sera lû, publié & affiché partout où besoin sera, à ce que personne n'en ignore, & exécuté nonobstant opposition ou autres empêchement quelconques, pour lesquels ne sera differé, & dont si aucuns interviennent, Sa Majesté se reserve & à son Conseil la connoissance, icelle interdisans à toutes ses Cours & autres Juges, FAIT au Conseil d'Etat du Roi, Sa Majesté y étant, tenu à Versailles le dix neuviéme jour de Juillet mil sept cent quarante-six.

Signé PHELYPEAUX.

ORDONNANCE du Roi du 18, portant qu'aucuns Officiers mariniers & Matelots ne pourront être exempts du service des vaisseaux de Sa Majesté, sous prétexte des fonctions particulieres auxquelles ils pourroient être affectés.

Digitized by Google

ARREST de la Chambre des Comptes du 12 Août rendu en interprétation de celui du 15 Septembre 1744, portant reglement pour la publication des Aveux & Dénombremens présentés par les Vassaux du Roi.

AUTRE de la Cour des Monnoies du 29, qui déclare François Ducheſne, dit Moirand, duement atteint & convaincu du crime de fabrication & expoſition de faux Louis; pour réparation de quoi le condamne à faire amende honorable & enſuite être pendu.

AUTRE du 31 qui déclare les nommés Jean le Roux, dit Vernier ou Lavernier, & Elizabeth le Febvre, dite Babet, dûement atteints & convaincus du crime de fabrication & expoſition de faux Louis; pour reparation de quoi les condamne à faire amende honorable & enſuite être pendus.

ORDONNANCE du Roi du 31, pour porter la Compagnie de Bas-officiers Invalides de Jacquette, en garniſon au Château de Saumur, au nombre de cent hommes, & former du détachement qui a été tiré de ladite Compagnie pour garder le Château d'Angers, une nouvelle Compagnie compoſée pareillement de cent hommes, ſous le commandement de M. Toucheronde Capitaine en ſecond de ladite Compagnie de Jacquette.

AUTRE du 28, pour obliger les Officiers de Cavalerie à prendre l'attache de Monſieur le Comte d'Evreux, Colonel Général de la Cavalerie, ſur leurs Commiſſions.

Digitized by Google

De par le Roi. Sa Majesté s'étant fait représenter les Ordonnances rendues par le feu Roi son bisayeul les 15 Juin 1701 & 25 Juin 1714, pour obliger, sous les peine y contenues, tous Officiers pourvûs d'emplois dans sa Cavalerie, de prendre sur leurs commissions ou brevets l'attache de Monsieur le Comte d'Evreux, Colonel Général de ce Corps: Et étant informé du peu d'attention qu'une partie desdits Officiers ont eue depuis plusieurs années de satisfaire à un devoir aussi essentiel à la subordination, Sa Majesté a ordonné & ordonne, veut & entend que, conformément auxdites Ordonnances, les Mestres de Camp, Lieutenans-Colonels, Majors, Capitaines & généralement ceux qui ont été pourvûs d'autres charges dans la Cavalerie, & qui y ont été reçus sans avoir pris l'attache du Colonel Général, seront tenus de lui présenter ou lui faire présenter dans le terme de six mois, leurs commissions ou brevets, pour la recevoir. A l'égard de ceux qui seront pourvûs de pareilles charges à l'avenir, veut Sa Majesté qu'ils ne puissent y être reçus qu'après avoir pris ladite attache, à moins que leurs commissions ou Brevets ne leur fussent envoyés dans des pays éloignés, ou dans une armée où le Colonel Général ne seroit pas, auquel cas seulement Sa Majesté trouve bon qu'ils soient reçus par provision dans lesdites charges, à condition que trois mois après la séparation de l'armée, ou du retour de leur Régiment où il aura été employé, ils se pourvoiront devers le Colonel Général pour recevoir son attache, à peine d'être interdits des fonctions des charges dans lesquelles ils auront été reçus. Enjoint Sa Majesté à tous Mestre de Camp, Lieutenans-Colonels ou Commandans d'une troupe de Cavalerie, de se conformer & tenir la main à

Digitized by Google

ce qui eſt en cela de la volonté de Sa Majeſté, ſous la même peine d'interdiction. MANDE & ordonne Sa Majeſté aux Directeurs & Inſpecteurs de ſa Cavalerie de marquer dans les revûes qu'ils en enverront à l'avenir, les noms de ceux deſdits Officiers qui n'auront pas ſatisfait à ce qui leur eſt preſcrit par la préſente Ordonnance, pour en être rendu compte à Sa Majeſté, & aux Commiſſaires ordinaires des guerres de la lire & publier à la tête des Régimens & troupes de Cavalerie, aux premieres revues qu'ils en feront, afin qu'aucun n'en puiſſe prétendre cauſe d'ignorance. FAIT à Verſailles le vingt-huitiéme jour du mois d'Août mil ſept cent quarante-ſix. Signé LOUIS. & plus bas, M. P. DE VOYER D'ARGENSON.

Digitized by Google

*A. MONSIEUR LE MARQUIS DE*** en lui envoyant les Vers ſuivans, ſur Mlle. de Mareüil ſa niéce.*

REçois, Marquis, quelques vers qu'a fait naître
L'aimable objet que tu m'as fait connoître.
J'avois vécu juſqu'à ce jour
Dans l'indifférence & la proſe.
Quelle heureuſe métamorphoſe!
En moi la Poëſie eſt née avec l'Amour.

Le Ciel a mis tous ſes dons en Mareüil
Taille, beauté, grace; voila pour l'œil:
Puis pour l'oreille une voix ſi touchante!
Sur Epinette une main ſi brillante!
Venons à l'ame. Eſprit ſolide & fin,
Bon petit cœur, gayeté, douceur; enfin
J'ai bien complets auprès de ta niéce,
(J'ai penſé dire auprès de ma maîtreſſe)
Plaiſirs des ſens, de l'eſprit, & du cœur,
Et, ſauf un point, parfait eſt mon bonheur,
Mais plus parfaite encore eſt ma tendreſſe.

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Proſe.
Poëme qui a remporté le Prix de l'Académie de Rouen. 3
Vers à Madame du B******** ſur ſon Poëme qui a remporté ce Prix. 9
Réponſe de cette Dame & Replique. 10
Extrait de la Séance de la même Académie. 11
Vers adreſſés à une Dame, en lui envoyant une Tabatiere de glace, & autre Envoi. 24
Lettre & Extrait des ruſes de guerre de Polien & de Frontin. 25
Vers à ***. 53
Traduction d'une piéce en Vers Latins. 54
Epigrammes de M. de la Soriniere. 55
Ode anacréontique. 56
Lettre & réponſe à une Diſſertation ſur la Muſique. 58
La Métamorphoſe de la Nymphe Io. 85
Lettre à un ami ſur ſon retour à Paris. 86
Vers à des Auteurs anonymes. 88
Autres à Cypris & Epitre Solitaire. 89
Séance publique de l'Académie Françoiſe, Extrait. 90
Nouvelles Littéraires, des Beaux Arts. Hiſtoire du Théatre François, VIIe volume, Extrait. 99
Recueil de piéces d'Eloquence & de Poëſie, préſentées à l'Académie des Jeux Floraux. Extrait. 104
Diſſertations ſur les apparitions des Anges, des Démons & des Eſprits, & ſur les Revenans & Vampirs de Bohême. 111
La Vie de Mecenas. 112
Premier & deuxiéme tomes de l'Hiſtoire du Tarif de 1664. *ibid.*

Digitized by Google

Hiſtoire de la Compagnie des Indes. *ibid.*
De la corruption du goût dans la Muſique Françoiſe. 113
Progamme de l'Académie des Sciences de Dijon pour 1747. 114
Séance & Progamme de celle des Belles-Lettres de Montauban pour 1747. 115
Mots de l'Enigme & des Logogryphes d'Août. 118
Chanſon notée. *ibid.*
Logogryphes. 119
Spectacles. 127
Sonnet ſur les ſentimens d'un Athée converti. 131
Journal de la Cour. 132
Inhumation de Madame la Dauphine. 134
Deſcription du Catafalque. 137
Te Deum chanté à l'Abbaye ſaint Germain des Prez, pour la convaleſcence de M. le Comte de Clermont. 141
Régimens donnés. 144
Réception de M, l'Abbé de la Ville à l'Académie. 145
Celle de M. Duclos. *ibid.*
Bénéfices donnés. *ibid.*
Combat ſur mer. 148
Priſes de Vaiſſeaux. 151
Opérations de l'Armée du Roi. 152
Nouvelles Etrangéres, Allemagne. 163
Italie. 167
Eſpagne. 172
Grande-Bretagne. 177
Pays-Bas. 185
Naiſſance, Mariage & Morts. 188
Arrêts notables. 199

La Chanſon notée doit regarder la page 118

Digitized by Google

Fautes à corriger dans ce Livre.

Page 59 ligne 9 réflections, *lisez* réflexions,
Pag. 64 lig. 10 tire, *lisez* tord.
Pag. 66 lig. 4 du bas, & Lalande, *lisez* & Lalande.
Pag. 68 lig. 7 d'habiletés, *lisez* d'habileté.
Pag. 69 lig. 19 s'agit, *lisez* s'agit point.
Pag. 78 lig. antépénultiéme, tous, *lisez* tout.
Pag. 73 lig. premiere, regardes, *lisez* regardez.
Pag. 74 lig. 2 differentes, *lisez* differens.
Ibid, lig. 22 de la, *lisez* de-là.
Pag. 75 lig. derniere, Ri, *lisez* Roi.
Pag. 76 lig. derniere, Operas, *lisez* Opera.
Pag. 77 lig. pénultiéme, tous, *lisez* toutes.
Pag. 79 lig. 8 de la main, *ôtez la virgule.*
Pag. 81 lig. 19 c'eſt en vérité, *lisez* il eſt en vérité.
Pag. 82 lig. derniere, digés, *lisez* redigés.
Pag. 85 lig. 12 dater, *lisez* dater ?
Pag. 145 lig. 15 nobleſſes, *lisez* nobleſſe.
Ibid, vrais, *lisez* vraie.

Digitized by Google

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE,
DÉDIÉ AU ROI.

OCTOBRE. 1746.



A PARIS,

Chés { GUILLAUME CAVELIER rue S. Jacques.
La Veuve PISSOT, Quai de Conty à la descente du Pont-Neuf.
JEAN DE NULLY, au Palais

M. DCC. XLVI.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

AVIS.

L'ADRESSE générale du Mercure est à M. DE CLEVES D'ARNICOURT *rue du Champ-Fleuri dans la Maison de M. Lourdet Correcteur des Comptes au premier étage sur le derriere entre un Perruquier & un Serrurier à côté de l'Hôtel d'Enguien. Nous prions très-instamment ceux qui nous adresseront des Paquets par la Poste, d'en affranchir le port, pour nous épargner le déplaisir de les rebuter, & à eux celui de ne pas voir paroître leurs ouvrages.*

Les Libraires des Provinces ou des Pays Etrangers, qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à écrire à l'adresse ci-dessus indiquée ; on se conformera très-exactement à leurs intentions.

Ainsi il faudra mettre sur les adresses à M. de Cleves d'Arnicourt, Commis au Mercure de France rue du Champ-Fleuri, pour rendre à M. de la Bruere.

PRIX XXX. SOLS.

Digitized by Google

MERCURE
DE FRANCE.
DÉDIÉ AU ROI.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Proſe.

TRADUCTION de l'Ode XIe. du ſecond Livre d'Horace ad Poſthumum. *Eheu fugaces, Poſthume, &c.*

QUE notre vie, hélas! s'écoule avec vîteſſe!
Que par nos ans l'un ſur l'autre entaſſés
Les traits rians de l'aimable jeuneſſe,
Ami, ſont bien-tôt effacés!

La piété, la vertu même,
N'arrêtent point l'ordre ſuprême

Digitized by Google

De chacun de nos jours qui s'envole & qui fuit,
Telle que le couchant qui précéde la nuit,
La vieilleſſe à grands pas s'avance,
Et de quelques inſtans dévance
L'indomptable mort qui la ſuit.

Par la plus fervente priere,
Par l'encens le plus pur à la Divinité,
Nul ne ſçauroit s'ouvrir l'invincible barriere
Que le Ciel nous oppoſe à l'immortalité.
C'eſt le terme fatal où tout homme s'arrête;
Le pauvre y voit finir ſa langueur & ſes maux,
Et c'eſt là qu'avec lui le plus grand des Héros
Voit expirer ſa derniere conquête.

C'eſt aſſés pour ſubir ces immuables loix,
De jouir des tréſors dont la terre eſt couverte:
Et fuſſions-nous iſſus du ſang des Rois,
Il ſuffit d'avoir vû la lumiere une fois,
Pour être aſſuré de ſa perte.

Envain nous fuyons Mars & ſes terribles coups,
Nous évitons le plomb & le fer homicide,
Et n'oſant nous fier à l'élément perfide,
Nous vivons à l'abri de Neptune en courroux:
Envain au ſeul aſpect d'une automne mortelle,
Tout l'art de Gallien s'épuiſe ſur nos corps;
La fatale voix nous appelle;
Il faut, malgré nos ſoins & nos efforts,
Deſcendre en la nuit éternelle.

Digitized by Google

Il faut quitter la terre, & laiſſer pour jamais,
Cher ami, ces plaiſirs, ces honneurs, ces richeſſes,
Ces enfans, cette épouſe & leurs tendres careſſes,
Ce ſpectacle charmant dont la Nature exprès
Sémble avoir peint pour nous l'image enchanteresſe,
Et de tant de beautés ſi diverſes d'attraits,
Le ſeul bien que le ſort nous laiſſe,
Eſt d'emporter un funeſte Cyprès.

TRADUCTION d'un Manuſcrit Arabe.

IL eſt un canton dans l'Arabie heureuſe, appellé le Ludiſtan. Ce pays où la Nature ſemble avoir pris plaiſir à déployer ſes tréſors, étoit ſous la domination d'un jeune Roi, qui étoit lui-même le préſent le plus précieux que le Ciel eût fait à ce beau climat. Aux vertus héroïques qui forment un grand Roi, il joignoit les qualités qui forment un homme aimable; une figure charmante donnoit un nouvel éclat au caractére le plus aimable, & tous deux ſe faiſoient briller mutuellement. Les peuples heureux ſous le regne d'un Roi qu'ils adoroient, ne déſiroient autre choſe que de voir le

Digitized by Google

bonheur de leur Prince assûré par le choix d'une épouse, & le leur par un héritier né d'un sang si cher à la nation. Quoique le Prince eut déja atteint l'âge de dix-neuf ans, il avoit paru jusques-là plus touché de la crainte d'un engagement, que sensible aux charmes qu'il peut offrir; mais une si belle ame n'étoit point faite pour rester insensible. L'amour n'avoit pas encore marqué son heure, & elle arriva enfin.

Grisdelin, c'est le nom du Roi dont nous parlons, avoit à sa Cour un Ambassadeur de la Fée des Cygnes, Reine puissante dont le Royaume étoit voisin de celui de Grisdelin. La discussion de quelques interêts peu difficiles à régler, avoit attiré cet Ambassadeur à la Cour de Grisdelin, mais cet homme habile & attentif aux intérêts de sa Souveraine, avoit formé un projet plus important que les instructions dont il étoit chargé. La Fée des Cygnes avoit une fille nommée *Charmante*, & si quelqu'un dans l'univers pouvoit être comparé à Grisdelin, c'étoit Charmante qui à son tour ne pouvoit trouver que le Prince qui fût digne d'elle. Il étoit peu convenable d'offrir la Princesse à Grisdelin, & peut-être de s'exposer à un refus; aussi l'Ambassadeur en demandant à ce sujet les ordres de la Fée, lui promit-il d'amener les choses à un point que Grisdelin demanderoit

Digitized by Google

lui même Charmante, comme la plus grande faveur qu'il put obtenir. L'accès qu'il avoit auprès du Prince lui donnoit les moyens de préparer son esprit à ce qu'il avoit à lui dire, & de l'amener à son but : après avoir connu dans plusieurs entretiens que le Prince n'étoit pas aussi éloigné de prendre un engagement qu'on le croyoit, un jour lui parlant des Peintres excellens qui étoient à la Cour de la Fée des Cygnes, il lui montra négligeamment quelques mignatures du plus célebre d'entr'eux. Parmi ces differens tableaux un seul attira l'attention de Grisdelin. Dès qu'il l'eut apperçu, il négligea tous les autres ; ses yeux se fixerent sur cette peinture, & l'Ambassadeur n'eut pas de peine à s'appercevoir qu'elle faisoit sur lui l'impression la plus vive. J'ai souvent entendu parler, dit Grisdelin, de la beauté de la Princesse Charmante, & je croirois que c'est là son portrait, s'il étoit possible que jamais on pût ressembler à cette peinture, qui est le chef-d'œuvre de l'Art & l'ouvrage de l'imagination. C'est pourtant son portrait, reprit l'Ambassadeur, & un portrait qui n'est point flaté.

Le Prince ne répondit rien, & peu de tems après se retira, laissant l'Ambassadeur bien persuadé que sa négociation avoit reussi. En effet le lendemain le Roi le fit appeller. Je veux, dit-il, vous avouer ma

Digitized by Google

foibleſſe. Depuis que j'ai vû ce portrait, je ne ſuis plus le même; tout ce que j'ai entendu dire des vertus, des graces de Charmante, s'eſt rappellé à mon eſprit. Ce que j'avois juſques-là entendu ſans intérêt, cette peinture en fait un ſouvenir qui trouble mon ame; c'étoit une matiere combuſtible qui n'attendoit qu'un flambeau pour s'embraſer. Enfin, je ſens que mon bonheur dépend de Charmante; que je ne puis vivre heureux ſans être ſon époux, & c'eſt à vous, c'eſt à vos ſoins que j'ai recours pour l'obtenir. Je veux faire partir une Ambaſſade conſidérable pour la Cour de la Fée des Cygnes. Retournez avec mes Ambaſſadeurs; appuyez leur demande, je vous devrai le bonheur de ma vie.

L'Ambaſſadeur au comble de ſes vœux, ne cacha point à Griſdelin les ordres qu'il avoit reçus, & lui avoua que cette union qu'il déſiroit avec tant d'ardeur, n'étoit pas moins précieuſe pour la Fée des Cygnes. S'il eſt ainſi, dit le Prince, partons au plûtôt pour aller trouver Charmante, pour mettre ma couronne & mon cœur à ſes pieds. Les apprêts du départ furent ordonnés avec l'impatience de l'amour; & trois jours après, le Prince menant avec lui l'Ambaſſadeur, & ſuivi d'un cortege digne d'un Roi puiſſant, partit pour la Cour des Cygnes, rempli des eſpérances les plus flatteuſes.

Digitized by Google

Pendant qu'il se croyoit être sûr du sort le plus heureux, l'orage le plus funeste se préparoit contre lui.

Ismenor, Magicien puissant, & Roi de de l'Isle des Lions, avoit une fille nommée Riquette, cette créature haute de trois pieds & demi, borgne & boiteuse, avoit plûtôt l'air d'un démon que d'une fille; mais tels sont les droits de la Nature, qu'elle étoit aussi chere à son pere, que Charmante pouvoit l'être à la Fée des Cygnes; elle étoit devenue amoureuse de Grisdelin sur un portrait qu'elle avoit vû de ce Prince; & son pere qui ne sçavoit rien lui refuser, alloit envoyer des Ambassadeurs pour proposer à Grisdelin ce vilain mariage, lorsqu'il apprit que le Prince étoit parti pour l'Isle des Cygnes. Le désespoir de Riquette ne se peut exprimer, & le Magicien touché de la douleur de sa fille, entra en fureur contre Grisdelin, comme si ce Prince l'eût offensé de la maniere la plus cruelle; il jura de se venger, & exhortant sa fille à se calmer & à preudre de meilleures espérances, il lui promit de travailler de toute sa puissance à faire son bonheur. En effet, il partit le lendemain à la pointe du jour, suivi d'un seul Palefrenier nommé Rabot: il étoit horriblement contrefait & hideux à voir; ce fut là le sujet qu'il choisit pour servir sa ven-

Digitized by Google

geance, & avec lequel il se rendit à une forêt par où il falloit nécessairement que le Prince Grisdelin passât. Il l'attendit sur le chemin, & pendant ce tems-là n'oublia pas de se servir de son art magique, & de faire les conjurations nécessaires pour exécuter son dessein. Quand il entendit approcher la caravane de Grisdelin, il tira de sa poche un mouchoir enchanté, qui avoit la vertu de rendre invisibles ceux qui le touchoient; il en donna un bout à tenir à Rabot, & tint l'autre dans sa main; alors il se mêle en assurance avec la caravane, & est bien surpris de n'y pas trouver Grisdelin; le Prince s'étoit arrêté avec quelques-uns de ses gens à une fontaine, & avoit ordonné au reste de sa suite de prendre les devans. La fraîcheur de l'eau & la fatigue l'avoient endormi, & il reposoit à l'ombre d'un palmier. Ismenor l'apperçut, & étant toujours invisible, il le toucha de sa baguette pour augmenter son sommeil, & par la vertu de la même baguette il endormit le petit nombre de Gardes qui étoient auprès du Prince, ensuite il lui ôta tous ses habits, & ayant fait aussi dépouiller Rabot, il mit les habits du Palefrenier à Grisdelin, & à Rabot ceux du Prince, puis sans perdre de tems, il toucha Rabot de sa baguette, en disant: va, & deviens en tout semblable à Grisdelin jusqu'au moment où tu auras épousé la fille de la Reine des Cygnes. En effet, il l'en-

Digitized by Google

chanta de façon, qu'il prit entierement la reſſemblance du malheureux Prince ; & le charme étoit ſi fort, qu'il crut lui-même l'être, mais heureuſement le Magicien n'eut pas le pouvoir de faire paſſer auſſi la belle ame de Griſdelin dans le corps de Rabot. Quand cette opération fut faite, Iſmenor toucha le Prince de ſa baguette pour le réveiller. Quelle fut ſa ſurpriſe, lorſqu'en ſe levant il apperçut ſes habits ſur un autre lui-même, & qu'il ſe vit vêtu des plus vilains haillons. Il ſe frotta les yeux, croyant rêver, mais le Magicien le prenant par les cheveux, ſans lui rien dire, l'enleva & l'emporta dans une nuée à la porte de l'appartement de la Princeſſe Riquette. Pendant ce tems-là Rabot avoit monté ſur le cheval du Prince & rejoignoit la caravane avec la ſuite du Prince qui s'étoit réveillée dès que le Magicien avoit diſparu. Chacun le prit pour le vrai Griſdelin. D'abord qu'il fut arrivé, il dit : J'ai faim, qu'on me donne à manger. Son premier Maître d'Hôtel lui répondit : Sire, le ſouper de Votre Majeſté n'eſt pas commencé, & les tentes ne ſont pas même encore dreſſées. Taiſez-vous, lui dit le faux Prince, vous êtes un ſot ; il n'y a qu'à me faire griller une cuiſſe de cheval. En même tems il égorge lui-même un des plus beaux chevaux de ſa troupe, &

Digitized by Google

en ayant dépecé une cuisse, ordonne qu'on la fasse cuire sur le champ, & qu'on la lui serve. Dès que cela fut fait, il se mit à table, & mangea la cuisse de cheval, en disant: Je n'en ai jamais mangé de si bon: je veux que mes Courtisans en mangent, & qu'on ne fasse point d'autre souper pour ma suite; il n'y a qu'à tuer encore trois ou quatre chevaux, afin que chacun en ait abondamment. La raison de ce goût pour la chair de cheval, c'est que dans le Pays des Lions où Rabot étoit Palefrenier du Roi, comme on se servoit de lions en guise de chevaux, les chevaux servoient comme les bœufs au labourage & à la nourriture des habitans, ils passoient même pour un excellent manger; c'est pourquoi Rabot fut bien-aise d'en manger à son appetit. Le lendemain il ne mangea pas autre chose, & en fit nourrir aussi toute sa suite. Enfin quand on arriva à la Cour de la Reine des Cygnes, il avoit au moins une trentaine tant de Courtisans que de Pages à pied, & lui-même fit son entrée dans la Ville à pied, parce qu'il venoit de manger ce jour-là le beau cheval bleu & blanc sur lequel le Prince étoit monté. On lui en offrit bien un autre, mais il dit que ce n'étoit pas la peine pour si peu de tems, & qu'il feroit bien une journée à pied. Aussitôt toute sa Cour mit pied à terre, & chacun marcha tenant son cheval par la bride.

Digitized by Google

Les Courtisans de Grisdelin ne revenoient point de l'étonnement que leur causoit la conduite de celui qu'ils croyoient leur Prince, car personne ne doutoit que ce ne fût lui, & à dire vrai, il lui ressembloit si parfaitement, qu'on ne pouvoit pas ne s'y pas tromper. Les uns disoient : Qu'est-il donc arrivé à notre Prince ? est-ce qu'il est devenu fou ? D'autres : c'est l'amour qu'il a pour Charmante qui lui a tourné la tête. D'autres enfin, & c'étoient les plus sensés, disoient qu'il falloit que quelqu'un l'eût ensorcelé. Mais quelle que fût la cause de son changement, il n'en étoit pas moins vrai ni moins fâcheux, & toute sa Cour en étoit au désespoir. Quand il arriva au-dessous du balcon où étoit la Reine, la Princesse & toutes les Dames de la Cour, Il demanda : Où est la Reine ? On la lui montra ; & en s'approchant d'elle, il lui dit : Madame, vous êtes peut-être étonnée de me voir arriver à pied, mais c'est qu'en chemin faisant j'ai eu faim & j'ai mangé mon cheval ; cela n'empêche pas que je ne sois un grand Prince, & que je ne devienne votre gendre. Ensuite il demanda : Où est Charmante ? La Reine lui dit : Seigneur, vous avez son portrait, & il faut qu'il ait fait bien peu d'impression sur vous, si vous ne la reconnoissez pas. Je ne me souviens pas d'avoir son portrait, répondit Rabot,

Digitized by Google

mais je m'en vais voir s'il eſt dans ma poche, pour voir ſi je la trouverai bien après tout ſeul. Tous les Seigneurs & les Dames de la Cour de la Reine ſe regardoient, & ne ſçavoient que penſer d'un début ſi extraordinaire & ſi peu conforme à l'idée que l'Ambaſſadeur leur avoit donné du Prince. Rabot fouilla dans ſes poches, & les renverſa toutes l'une après l'autre, ſans y trouver le portrait de la Princeſſe, qui rougiſſoit & trouvoit le procédé de ſon amant fort extraordinaire. Il fallut qu'on montrât Charmante au faux Prince, qui s'en approcha, & lui fit ce compliment : Je ne ſçai pas ce que votre mere veut dire avec votre portrait, je ne l'ai jamais eu, & voilà la premiere fois que je vous vois ; mais je vous trouve très-belle, & je ne demande pas mieux que de vous épouſer quand vous voudrez : en attendant, je m'en vais me repoſer, car je ſuis las d'avoir marché à pied toute la journée. En diſant cela, il entra ſans façon dans le Palais, & on le conduiſit à l'appartement qu'on lui avoit préparé, où il ſe jetta ſur un lit, & ſe mit à ronfler ſi fort, qu'on l'entendoit de l'autre bout de la Ville. Pendant ce tems-là la Fée & ſa fille étoient dans la derniere ſurpriſe des manieres groſſieres & impertinentes d'un homme qu'on leur avoit dépeint extrêmement aimable. La pauvre Char-

mante sur-tout étoit inconsolable. Elle avoit depuis quinze jours le portrait de Grisdelin, & sa figure lui avoit beaucoup plû ; cela joint à tous les biens que l'Ambassadeur en avoit écrit, avoit fait impression sur elle, & elle étoit très-tendrement prévenue pour lui, quand son imbécille ressemblance arriva. Elle le trouva bien stupide & bien grossier ; mais ce qui la fâchoit le plus, c'est qu'il ne lui paroissoit point du tout amoureux d'elle, ce qui choquoit également sa vanité & sa sensibilité, deux points bien essentiels chés une jeune beauté. La Reine [redacted] sçavoit non plus que penser, quand le g[redacted]ambellan de Grisdelin vint la trouver, & lui fit demander une audience en particulier. Elle la lui accorda, & le fit passer dans son cabinet. Alors il lui dit, avec les marques de la plus sincere douleur, qu'il étoit aussi étonné qu'elle des procédés du Prince, que depuis quatre jours il ne le reconnoissoit pas, qu'il sembloit être devenu fou & hebêté ; il lui raconta comment il avoit eu la fantaisie de manger des chevaux, & qu'il les avoit tous obligés de s'en nourrir, fantaisie qu'il ne pouvoit attribuer qu'à une subite aliénation d'esprit. A l'égard de la Princesse Charmante, je sçai, dit-il, à n'en pouvoir douter, que le Prince mon Maître en est devenu passionnément amoureux dès le premier instant qu'il a vû son portrait ;

Digitized by Google

cependant aujourd'hui il soutient qu'il ne l'a jamais vûe, & réellement le portrait ne se trouve pas sur lui. Je vous avouerai, Madame, que la bizarrerie de cette avanture me paroît incompréhensible. Ce récit fit penser à la Fée qu'il y avoit là quelque chose d'extraordinaire; & pour s'en éclaircir, après avoir congédié le Chambellan, & l'avoir remercié de ses avis, elle alla consulter le miroir de la verité. C'étoit un miroir enchanté que la Fée avoit fait, & dans lequel on voyoit les évenemens & les figures qu'on souhaitoit de voir, & tout cela dans la plus exacte vérité & ressemblance. [redacted]ine souhaita de voir le Prince tel qu'il [redacted] réellement; alors elle le vit, non pas ronflant sur un lit comme le faux Prince, mais enfermé chés Ismenor dans une tour inaccessible, couvert de haillons dégoutans, & baisant le portrait de Charmante qu'il avoit au bras, & qu'il baignoit de ses larmes. Le Prince l'avoit toujours porté à son bras, & le Magicien en le déshabillant, ne l'avoit pas apperçu, & le lui avoit laissé, ce qui faisoit que Rabot auroit bien retourné toutes les poches de l'univers sans l'y trouver. La Reine fut attendrie de l'état où elle vit Grisdelin; elle courut chercher sa fille pour la rendre témoin du même spectacle. On ne sçauroit être plus touchée que le fut Charmante à cette vûe, sur-tout lorsqu'en continuant de re-

Digitized by Google

garder dans le miroir qui leur repréſentoit la tour inacceſſible, elles virent tout à coup ouvrir la porte de cette priſon affreuſe où entra Riquette qui parut parler tendrement au Prince ; elles ne purent entendre ce qu'elle lui diſoit ni ce que Griſdelin lui répondoit, mais elles en jugerent par les geſtes de Griſdelin, qui mit ſa main devant ſon viſage comme pour ne pas voir Riquette, auſſi bien que par le déſeſpoir de l'amoureuſe Riquette qui ſortit le viſage plus rouge qu'un brazier ardent, & dans l'inſtant quatre boureaux arriverent & battirent cruellement le Prince, qui ſouffrit leurs cruautés avec un viſage ſerein, & où étoit peint tout l'amour qu'il reſſentoit pour Charmante. Charmante à cette vuë fit un cri perçant, & il lui ſembla dans ce moment avoir éprouvé tous les maux qu'elle avoit vû faire à ſon amant. Elle s'évanouit, mais la Fée ſa mere la fit bien tôt revenir & l'appaiſa un peu en lui promettant de la venger elle & ſon amant, & de les unir tous deux comme ils le ſouhaitoient. Charmante étoit dans une ſituation d'eſprit bien peu tranquille. Elle voyoit ſon amant ſouffrir des maux cruels, mais c'étoit pour elle qu'il les ſouffroit, & toutes ſes ſouffrances étoient autant de gages de ſon amour ; qu'elle circonſtance pour un cœur ſenſible ! Mais il ne fal-

Digitized by Google

loit pas s'en tenir à de foibles plaintes, il falloit agir & ſécourir le Prince : d'abord elles voulurent voir dans le miroir de la vérité le ſujet de la reſſemblance qui les avoit trompées, elles n'eurent pas plûtôt ſouhaité, qu'elles virent Rabot tel qu'il étoit réellement, c'eſt à dire un Pallefrenier horrible & dégoutant. Il n'en fallut pas d'avantage à la Fée pour éclaircir toute la noirceur d'Iſmenor ; ſur le champ elle prit la réſolution d'aller délivrer le Prince, elle communiqua ſes projets à Charmante qui ne manqua pas de les approuver. Ma fille, lui dit-elle, je pars pour une avanture bien difficile, car le Magicien à qui j'ai affaire eſt plus puiſſant que moi, & ce n'eſt que par ruſe que je puis réuſſir, mais n'importe, il s'agit de vous venger & de ſervir ce que vous aimez ; je ferme les yeux ſur le peril & je ne vois plus que ce qu'exige mon extrême tendreſſe pour vous. Adieu ; ma fille, efforcez vous de bien traiter le faux Griſdelin, donnez lui tous les jours de nouvelles fêtes, & prenez bien garde que perſonne ne puiſſe ſoupçonner la moindre partie de ce que nous ſçavons ; s'il ſonge à vous demander ce que je ſuis devenue vous lui direz que je ſuis partie pour aller viſiter les frontiéres de mon Royaume parce que je veux lui céder ma Couronne en

Digitized by Google

vous le donnant pour époux & qu'il faut préparer à ce changement de domination des peuples qui n'ont jamais obéi à un étranger. Aprés ce peu de paroles elle s'éleva en l'air & envelopée d'un nuage qui la déroboit à tous les yeux elle vola droit chés Iſmenor ; quand elle fut au-deſſus de la tour ou Griſdelin étoit priſonnier, elle s'arrêta & voulut y entrer, mais il ſembloit que l'air la repouſſât toujours dès qu'elle vouloit y deſcendre ; étonnée elle ſe poſe au pied de la tour ; elle a recours à ſon art, & tout ſon ſçavoir, ne peut lui apprendre autre choſe ſi non que cette tour eſt enchantée & que la puiſſance du Magicien eſt ſi forte qu'on ne peut rompre aucun de ſes charmes ni entreprendre rien contre lui à moins d'avoir une pierre de l'Anneau de Gygés qu'il garde ſoigneuſement, dont la vertu eſt telle que tous les enchantemens ſont ſans force contre ceux qui la poſſédent ; mais comment avoir cette précieuſe pierre dont apparemment Iſmenor n'ignoroit pas le prix ? de quelle ruſe ſe ſervir pour la dérober ? l'extrême envie de ſervir ſa fille lui en ſuggera une & elle ne tarda pas à l'employer ; elle écrivit un billet par lequel elle avertiſſoit Griſdelin de l'envie qu'elle avoit de le favoriſer & de tout ce qu'il falloit faire pour réuſſir, enſuite elle ſe changea en hirondelle & ſe

Digitized by Google

mit à voler autour de la fenêtre de la tour, ayant le billet dans son bec, & attendant que le Prince se montrât pour le lui donner; il parut bien-tôt à la fenêtre; l'hirondelle Fée vola auprès de lui & lui presentoit le billet, mais il étoit si occupé de charmante & de son portrait qu'il fut près d'une heure sans l'appercevoir, enfin il la vit & surpris de se voir apporter une lettre par un oiseau, & plus surpris encore de voir qu'il paroissoit s'attendrir sur ses malheurs, il tendit la main & tira à lui le billet, qu'il lut à la hâte & où il trouva ce qui suit. On veut vous servir, charmant Grisdelin, & l'hirondelle qui vous rend cette lettre est la Fée, Reine des Cygnes, mere de Charmante; Charmante sçait vos malheurs, elle y est sensible & vous aime autant que vous l'aimez. Charmante m'aime, s'écria le Prince; est-il vrai sécourable hirondelle? puis se souvenant qu'il parloit à la Reine, Madame, lui dit-il, pardonnez ce transport à mon amour & souffrez que je vous demande encore des assûrances de mon bonheur. L'hirondelle ne pouvoit rien répondre, & Grisdelin après avoir baisé cet endroit du billet où on l'assûroit du cœur de Charmante, se remit à lire le reste où on lui expliquoit toute l'histoire de Rabot, & où on lui donnoit avis que le pouvoir de la Fée n'étant pas aussi grand

Digitized by Google

que celui du Magicien, il falloit avoir recours à la ruse pour avoir de lui une pierre de l'Anneau de Gygés qui avoit la vertu de rompre tous les enchantemens; que pour cela il n'avoit qu'à faire semblant de consentir à épouser Riquette & lui dire qu'il l'aimeroit si elle pouvoit prendre au Roi son pere cette pierre fatale & la lui donner. Grisdelin dit à la Fée qu'il ne manqueroit pas à ce qu'elle lui prescrivoit, & dès le lendemain quand Riquette vint le voir il la reçut beaucoup mieux qu'à l'ordinaire, & lui dit qu'il avoit eu pendant la nuit un rêve mystérieux dans lequel il avoit vû Charmante qui se moquoit de lui entre les bras d'un autre; il ajouta que dans son rêve une Fée lui avoit dit que s'il vouloit se détacher de Charmante & s'attacher à la fille d'Ismenor, il falloit qu'il eut en sa possession une certaine pierre de l'Anneau de Gygés, qu'Ismenor avoit, qu'infailliblement cette pierre le rendroit pour toujours amoureux de la Princesse Riquette; sur cela le petit monstre se mit à pleurer de joie, elle embrassa plus de trente fois Grisdelin, ce qui ne fut pas sans lui cracher au visage; il étoit au désespoir, il auroit mieux aimé les coups de baton qu'on lui donnoit ordinairement, que de pareilles caresses, mais il falloit se con-

Digitized by Google

traindre & il fit ſi bien que Riquette en fut la dupe. Elle ſortit d'avec lui enchantée des eſpérances qu'il lui avoit données & lui promit de lui donner la pierre en queſtion. Sur le champ elle alla trouver le Roi ſon pere, & lui conta ſa bonne fortune, puis ſe jettant tout d'un coup à ſes pieds elle lui demanda la pierre de l'Anneau de Gygés; cette propoſition ſurprit Iſmenor & lui donna beaucoup à penſer, mais comme c'étoit l'homme le plus fin & le plus diſſimulé de ſon tems, il cacha aiſément ſon trouble à ſa fille & la renvoya en lui diſant, allez ma chere Riquette, comptez que je n'aime rien plus que de vous faire plaiſir; je vais chercher la pierre que vous me demandez & je vous la donnerai: ſur le champ il s'enferma dans ſon cabinet, & après avoir jetté les oſſelets & fait pluſieurs autres opérations magiques, il connut par la force de ſon art que la Fée ſon ennemie étoit dans ſon Palais, il découvrit tout ſon projet & réſolut de ſevenger; pour cela il prit une pierre qui avoit la vertu de petrifier tous ceux qui la touchoient; il la mit dans une boëte & fit appeller la Princeſſe ſa fille; elle ſe rendit aux ordres de ſon pere, qui en lui remettant la boëte entre les mains, lui dit, donnez la telle qu'elle eſt à votre amant & gardez vous bien de l'ouvrir par ce qu'elle perdroit toute ſa ver-

Digitized by Google

tu ; sur le champ Riquette vole à la prison & Ismenor tenant son mouchoir enchanté la suit invisiblement ; il entre dans la prison & voit au pied de la Tour la Reine des Cygnes qui attendoit dans sa forme naturelle la pierre que Grisdelin devoit lui jetter par la fenêtre, en effet à peine le Prince eut-il la boëte que Riquette lui donna avec mille caresses, qu'il s'approcha sans faire semblant de rien de la fenêtre & jetta la boëte, dès que la Fée l'apperçut, elle s'en saisit & l'ouvrit promptement pour prendre la pierre, mais à peine l'eut-elle touchée qu'elle se sentit devenir pierre elle même ; elle veut parler, la voix lui manque, & à peine elle peut proferer ces mots, nous sommes trompés ; oui vous l'êtes, s'écria en se montrant Ismenor, avec une voix terrible, & vous allez être punis de votre perfidie ; regarde malheureux, dit-il au Prince, en le trainant à la fenêtre, regarde l'état ou est ta miserable protectrice & envole toi si tu veux par cette fenêtre ; car tu seras Perroquet bleu jusqu'à ce que Charmante t'ait écrasé la tête. A ces mots Grisdelin se regarde & ne voit plus en lui qu'un oiseau ; plein de rage il s'envole & se hâte d'abandonner des lieux consacrés à l'horreur des plus grandes cruautés, aussitôt le Roi fit porter dans sa chambre la

Digitized by Google

Princeſſe ſa fille, que la frayeur avoit fait évanouir & il monta dans un char trainé par ſix Dragons volans & ſe rendit en moins de ſix minutes à la Ville ou étoit Charmante; dès qu'il y fut arrivé il voulut faire ſentir à tous ſes habitans le poids de ſa colere & il les petrifia tous; chacun devint pierre & reſta dans l'attitude où il étoit. Rabot & la ſuite Griſdelin ne furent point épargnés; il n'y eut que la Princeſſe qu'Iſmenor réſervoit à un plus grand ſupplice; il la prit par les cheveux & la mit à côté de lui dans ſon char volant qu'il conduiſit droit à la forêt des merveilles, quand il y fut arrivé il mit pied à terre & prononça l'arrêt de la malheureuſe Charmante, avec une voix terrible, en lui diſant, j'ai puni ta mere qui avoit eu la témérité de vouloir me ſurprendre dans mon propre Palais, j'ai changé ton amant en Perroquet & je vais te métamorphoſer en arbre; je te laiſſe la mémoire & la réflexion pour augmenter ton ſupplice & tu demeureras ſous la forme que je vais te donner juſqu'à ce que tu ais écraſé la tête de ton amant; achevant ces paroles il la toucha de ſa baguette, & Charmante ne fut plus qu'un arbre; c'eſt ainſi que le méchant Iſmenor aſſouvit ſa rage ſur les perſonnes du monde, qui méritoient le plus d'être heureuſes.

La ſuite pour le prochain Mercure. TRAD.

Digitized by Google

TRADUCTION de l'Ode XIII. du second Livre. d'Horace, ad Grosphum *Otium divos rogat in patenti, &c.*

OUi, le premier des biens qu'ici bas l'on desire
Ami, c'est la tranquillité:
Peu content de son sort & toujours agité,
Elle est l'unique but où tout mortel aspire.

Que demande au milieu des flots
Ce Marchand qui conçoit un malheureux présage,
Quand la Lune se cache en un sombre nuage,
Ou que le Ciel s'obscurcit sous les eaux,
Si ce n'est le repos?

Et ce Guerrier qui met sa fortune en ses armes,
Dans le sein des allarmes,
Où tendent tous ses vœux?
C'est à pouvoir un jour goûter les charmes
De ce loisir heureux.

Mais cet état suprême,
Cette tranquille paix,
Les trésors, les honneurs, le rang, l'Empire même,
Ne la donnent jamais:
Ne la cherchez donc point dans ces vastes Palais
Dont l'Art & la Nature

Digitized by Google

Ordonnent à l'envi la superbe structure,
C'est là qu'elle habite le moins ;
Plus ils sont grands, & plus ils renferment de soins.

L'homme qui vit du simple nécessaire,
Et satisfait du bien qu'il tient de ses ayeux,
Sans crainte, sans remords, sans importune affaire,
Et sans désirs ambitieux,
Après avoir joui du jour pur qui l'éclaire,
Un paisible sommeil vient lui fermer les yeux.

Pourquoi courir de contrée en contrée,
Sous un nouveau Soleil chercher de nouveaux biens,
Et comme des bannis, abandonner les siens,
Quand notre vie hélas ! a si peu de durée ?

Est-ce pour éviter le chagrin qui nous suit ?
Avec nous aux champs, à la Ville,
Il se leve le jour & se couche la nuit ;
Le vent est moins leger, le cerf est moins agile ;
Il s'embarque, il passe les mers,
Sur un cheval il fend les airs,
Et toujours en nous-même il trouve son azile.

Que notre esprit jouissant du présent
Laisse un avenir qui l'afflige :
Et que par la gayté, notre raison corrige
Les amertumes d'un instant,
Dans les malheurs elle doit nous apprendre

Digitized by Google

A ne nous point laiſſer pouſſer à bout ;
Que l'homme peut tout entreprendre,
Mais ne peut être heureux en tout.

Un ſort prématuré fit la gloire d'Achilles ;
Une vieilleſſe lente & des ans inutiles
Firent la honte de Tithon.
A chacun de nous deux le Ciel a fait un don ;
Mais mon partage eſt different du vôtre,
Et ce qu'il donne à l'un, il le refuſe à l'autre.

D'une prodigue main
Il verſe ſur vous ſes largeſſes :
Vous avez d'immenſes richeſſes,
Et moi je n'ai qu'un modique terrain,
Mais avec les neuf ſœurs l'agréable commerce
Me rend peut-être encor plus fortuné que vous ;
Quand mon eſprit s'exerce
A mépriſer les traits d'un vulgaire jaloux.

Digitized by Google

SUITE de la Séance publique de l'Académie de Rouen. M. de Premagny Sécretaire pour les Belles Lettres, avant que de faire la lecture du Poëme qui a remporté le prix, lut un discours dont voici l'extrait.

MESSIEURS,

La libéralité de notre illustre Protecteur a excité l'émulation des Poëtes. Le désir d'acquerir la gloire attachée aux succès, a fait entrer en lice plusieurs concurrens. Tous aspirent à la recompense; tous se flatent en secret de voir bientôt leur tête ornée du laurier dont une main génereuse s'aprête à couronner le vainqueur. Il n'est rien de si naturel que de se croire du talent, rien de si louable que de s'éforcer à perfectionner ceux que l'on a reçus, & l'on ne peut se dispenser d'applaudir aux plus foibles essais, mais la modestie & la docilité doivent rectifier leurs défauts, temperer leur vivacité, & les arrêter même au besoin dans leur course, lorsque l'on n'y peut appercevoir que témerité & qu'indifference. C'est la réflexion que devroient faire ceux qui se laissent en-

Digitized by Google

traîner par les charmes de la Poëſie. On n'eſt point Poëte ſeulement, parce qu'on croit l'être ; il ne faut pas moins qu'un ſuffrage univerſel pour mériter ce nom, & la médiocrité en ce genre approche ſi fort de l'obſcurité mépriſable, que l'on a ſouvent décidé qu'il n'étoit plus de rangs au Parnaſſe au-deſſous des premiers, ni de milieu entre le ſommet de la montagne, & la fange des environs.

Auſſi ſevere dans ſes loix que la Morale, la Poëſie n'admet rien de facile, comme celle-là n'admet rien d'indifferent : Elle eſt, dit un Auteur célebre, de tous les Arts le plus parfait, car la perfection des autres Arts eſt bornée, celle de la Poëſie ne l'eſt point. Pour faire un Poëte il faut un génie extraordinaire, un grand naturel, un eſprit juſte, fertile, pénetrant, ſolide, une intelligence droite & pure, une imagination nette & agréable ; cette élévation de génie qui ne dépend ni de l'Art, ni de l'étude, & qui eſt un don purement du Ciel, doit être ſoutenue d'un grand ſens & d'une grande vivacité. Il faut du jugement pour penſer ſagement les choſes ; il faut de la vivacité pour les exprimer avec cette grace & cette abondance qui en font la beauté, mais comme le jugement ſans génie eſt froid & languiſſant, le génie ſans jugement eſt ſujet à

Digitized by Google

s'égarer ; enfin, pour faire un Poëte accompli il faut un tempéramment d'esprit & d'imagination, de force & de douceur, de pénétration & de délicatesse ; il faut, dit Horace, quelque chose de divin dans l'esprit.

Heureux ceux que la Nature a favorisés de ces dons ! plus heureux ceux qui les possedant tous ont le courage de réprimer les saillies de leur imagination, & les sentimens de l'amour propre ! C'est principalement en fait de Poësie que le mérite modeste est aussi le plus réel & le plus éminent. Rien ordinairement n'est plus admiré que l'ouvrage d'un homme également reservé & judicieux, qui a sçu se défier de ses propres forces, & recevoir avec docilité, & distinguer avec esprit les conseils d'une saine critique ; avec ces secours il travaille sans présomption & sans timidité, il corrige sans rélâche, & bientôt devenu uniquement sensible à ce vrai beau que la Nature & l'Art forment d'intelligence, il mérite l'admiration & les éloges de son siécle, & s'assûre les suffrages de la posterité.

Le sujet indiqué par l'Académie pour le premier Prix en faveur des Belles-Lettres, a été un juste tribut de reconnoissance envers son illustre Mecene, heureuse si elle eut pû confier ce dépôt en des mains également capables de le faire fructifier ! Elle a vû par

Digitized by Google

expérience que le ſentiment n'eſt pas toujours ſoutenu par l'expreſſion, qui eſt la partie eſſentielle de la Poëſie. Le premier n'a point échapé aux efforts des aſpirans. La vérité d'un éloge où la flaterie & l'exageration n'étoient point néceſſaires pour le rendre brillant, s'eſt preſentée ſans peine à leur eſprit. Tous ont ſaiſi l'objet, tous ont eû des ſentimens, tous ont pris la vérité pour guide; mais la vérité elle-même, quand elle emprunte le langage divin de la Poëſie, ne peut plus paroître avec cette ſimplicité rebutante. Ses images doivent être embellies, ſes graces plus vives & plus animées, ſon expérience plus noble & plus ſublime; c'eſt à ces traits que l'on reconnoît le Poëte: c'eſt ſur ces principes que nous avons tâché d'appuyer notre jugement, en évitant également l'excès de ſévérité & d'indulgence. C'eſt ce que vous allez décider vous mêmes, Meſſieurs, à la lecture du Poëme auquel nous avons adjugé le prix.

Après la lecture de la piéce, le prix fut reclamé au nom de Madame du Bocage de Roüen par M. Duperon ſon beau frere, Conſeiller au Parlement.

Comme la Séance avoit déja duré fort long-tems, on ne lût que le titre de deux Mémoires qui avoient été deſtinés pour cette même Séance.

Digitized by Google

Le premier étoit sur une pétrification singuliere trouvée dans la vallée de Boudeville prés de Rouen, avec des conjectures sur les causes de cette pétrification par M. Guerin.

Le second Mémoire contenoit une nouvelle explication des phénomenes de la Larme Batavique avec une application des mêmes principes à la trempe de l'acier, & aux fermentations, par M. le Cat.

On annonça à la fin de la Séance pour l'année 1747 le sujet du Prix fondé par M. le Duc de Luxembourg, Gouverneur de la Province de Normandie, & Protecteur de l'Académie; ce sujet est » le principe de l'as-
» censions des liqueurs dans les tuyaux capi-
» laires, & son application à divers phéno-
» menes qui en dépendent.

On a jugé à propos d'annoncer aussi le sujet du prix de l'année 1748, afin de donner plus de tems aux Auteurs des Mémoires de faire les recherches nécessaires. » Voici le
» sujet, Quelle étoit la situation Topogra-
» phique de la Neustrie, ses bornes, ses
» villes, ses ports, ses places fortes, & leurs
» noms, lorsque les Normands, après plu-
» sieurs incursions dans le Royaume, se fixe-
» rent dans cette Province.

» 2o. Par rapport à la Religion, s'il n'y
» reste pas quelques traces du Paganisme,

Digitized by Google

» des Temples des faux Dieux, & des cé-
» remonies qui tinſſent du culte des Gau-
» lois & des Romains.

» 30. Si les habitans de la Neuſtrie n'a-
» voient pour lors rien de different du reſte
» de la France dans leurs Loix, dans leurs
» uſages, & dans la forme de leurs juge-
» ment.

» 40. Quel étoit pour lors l'état des Scien-
» ces, & quels étoient les hommes les plus
» célebres dans le ſacré, le civil, le militaire
» & les Lettres.

Les Mémoires ſur ce point d'Hiſtoire ſe-ront écrits en Latin & en François, & ſe-ront d'environ une heure de lecture; on prie ceux qui compoſeront, de citer à la marge de leur Mémoire le nom des Auteurs, & la page de leurs écrits, d'où les faits allegués ſe-ront tirés.

Le prix qui eſt alternatif entre les Scien-ces & les Belles Lettres, eſt une Médaille d'or de la valeur de trois cent livres. Les piéces ſeront admiſes au concours juſqu'au premier d'Avril 1747, pour le prix du ſujet de Phy-ſique, & juſqu'au premier du même mois de l'année 1748, pour le prix du ſujet de l'hiſ-toire.

Les Mémoires pour la Phyſique ſeront ad-dreſſés à M. Guerin Sécretaire pour les Scien-ces rue S. Romain chés M. de la Roche Doc-

Digitized by Google

teur en Médecine ; & les Mémoires pour l'Hiſtoire ſeront adreſſés à M. de Premagny Secretaire pour les Belles-Lettres au College du Pape rue S. Nicolas.

Les Auteurs mettront à leurs Mémoires une marque diſtinctive, comme ſentence, deviſe ou ſignature, laquelle ſera couverte, & ne ſera dévelopée qu'en cas que la piéce ſoit jugée la meilleure.

Ils auront attention d'adreſſer leurs Mémoires ſans nom d'Auteur, & affranchis de port. Le prix ſera délivré, ou à l'Auteur même, ou au porteur d'une procuration de ſa part, l'un ou l'autre répreſentant la marque diſtinctive avec l'original de la piéce.

M. le Cat Directeur de l'Académie lut enſuite un Mémoire ſur l'Electriçité ; celui ci fait la ſuite du premier qu'il avoit lû à l'Aſſemblée publique de 1745, il y avoit traité de l'attraction, de la répulſion de l'étincelle, de la propagation & de la conſervation de l'Electricité.

Dans ce ſecond Mémoire il eſt queſtion des phenoménes découverts depuis l'Aſſemblée de 1745. La premiere de ces découvertes a été faite par M. le Cat même.

On ſçait que quand on préſente à la barre de fer électriſée une feuille d'or, elle en eſt attirée & répouſſée alternativement : M. le Cat a trouvé un phénoméne mitoyen

Digitized by Google

entre cette attraction, & cette répulsion. c'est celui par lequel la feuille d'or en équilibre entre ces deux forces, reste suspendue au dessous de la barre. Il enseigne les moyens de trouver cet équilibre, & il en explique le méchanisme.

Il a observé que les petites feuilles se suspendent plus près de la barre, & les grandes plus loin. „ C'est ainsi, dit-il, que les petites planettes de Mercure & de Venus sont „ placées très près du Soleil, tandis que les „ globes immenses de Jupiter & de Saturne sont à l'extrêmité de notre monde.

M. le Cat ne regarde point ceci comme une simple comparaison, mais comme des effets dépendans trés-vraisemblablement d'un même méchanisme, il dévelope fort au long celui de la distance des feuilles d'or en raison de leur volume, & il indique seulement l'application de ses principes au systême planetaire.

Nous passons quantité de circonstances de la *suspension* que son Auteur a approfondies, & qu'il faut lire dans ce Mémoire même.

Le second article traite de l'étincelle célebre trouvée par M. Muschembrock, & que M. le Cat appelle *l'étincelle foudroyante*. C'est celle qu'on tire d'une barre de fer, ou d'un fil d'archal plongé par son extrémité dans

Digitized by Google

l'eau d'un vaiſſeau de verre. Cette découverte ayant été communiquée à M. le Cat preſqu'auſſitôt qu'à l'Académie de Paris, le Phyſicien de Rouen eſſaia ſur le champ de répeter cette *expérience terrible, mais d'autant plus curieuſe* pour un amateur des prodiges de la Nature, & il éut, dit-il, le plaiſir d'être *foudroyé parfaitement* dès le premier eſſai qu'il en fit.

Il ajouta à la découverte de M. Muſchembrock pluſieurs circonſtances qu'il communiqua à l'Académie des Sciences de Paris, & qui y furent lues le 29 Janvier 1746.

M. le Cat donne une hiſtoire de cette étincelle ſinguliere que nous ne ſçaurions ſuivre ici; il entreprend enſuite d'en expliquer la cauſe, ce qu'il fait par voye d'expérience, & dans le goût de l'optique de Newton.

Il établit par ces expériences qu'il y a une ſorte d'incompatibilité entre les matieres électriques des differens ſujets, telle qu'on en obſerve entre l'eau & l'huile; qu'au moyen de cette incompatibilité, la main qui touche au vaſe rempli d'eau, envoye dans le verre une matiere électrique qui arrête celle qui vient de la barre ou du globe électrique dans ce vaſe, l'y concentre, & la force de s'y accumuler. Cette étincelle devient donc alors plus violente, ſelon M. le Cat. 1°. parce que la matiere électrique

Digitized by Google

eſt plus retenue & plus abondante. 2. parce qu'elle eſt dans un état reſſerré, & violent, & qu'elle a des points d'appui. 3o. & enfin parce qu'à l'exploſion de la matiere électrique ſe joignent les vibrations des parties ſolides du verre & de l'eau.

C'eſt de ces premiers caracteres de l'étincelle foudroyante qu'il fait dériver toutes les circonſtances de ce phénomene qu'il prétend avoir beaucoup d'analogie avec le méchaniſme du tonnere. » *Les ſoufres ſubtils que la terre exhale*, dit-il, *ſont une matiere électrique.* Les nuages dans leſquels » cette matiere ſe jette, ſont analogues au » matras plein d'eau; ſans ces nuages qui » ſont auſſi de l'eau, ces ſoufres ne ſont » que des éclairs ſimples qui ne ſont que de » la lumiere ſans éclat & ſans force; ce » ſont là les étincelles électriques ordinaires ou ſimples qu'on tire de la barre de » fer qui ne trempe point dans l'eau: l'eau » eſt donc dans l'un & l'autre phénoméne, » le milieu qui contribue à rendre la force » de ces inflammations ſulfureuſes ſi terrible, » & le froid de la region ſuperieure aux nuages concentre dans ces vapeurs les ſoufpres ſubtils du tonnere, comme la » main appliquée ſur le matras de notre expérience y reſſerre la matiere électrique.

M. le Cat termine ce Mémoire par l'ex

Digitized by Google

plication du méchaniſme de l'ébranlement qu'à produit cette vive étincelle, & la propagation étonnante de cette ſecouſſe, à deux cent perſonnes ou plus, qui ſe tiendroient par la main.

VŒUX à la paix.

OBjet de nos tendres ſouhaits,
Deſcends du Ciel, aimable Paix ;
Viens rendre le calme à la terre ;
Le Dieu qui préſide à la guerre
A de ſes bruyantes fureurs
Aſſés répandu les horreurs,
LOUIS plus ſenſible à tes charmes
Qu'au bruit tumultueux des armes,
Veut joindre au titre de Vainqueur
Celui de Pacificateur.

Boran.

SUITE de l'Extrait des ruſes de guerre de Polien & de Frontin par M. L. M. D. P.

DAns le dernier combat qu'Alexandre donna à Darius à Arbelles, un grand détachement des Perſes ayant fait le tour de l'armée des Macédoniens, donna ſur leur bagage & le pilla. Parmenion conſeilloit à Alexandre de donner du ſecours au bagage. Non, dit Alexandre, il ne faut point ſéparer notre Phalange; il faut combattre les ennemis de pied-ferme. Si nous ſommes vaincus, nous n'aurons pas beſoin de bagage, & ſi nous ſommes vainqueurs, nous aurons le nôtre & celui des Ennemis.

R. Dès qu'il faut abſolument combattre, il vaut mieux ſe ſervir de toutes ſes forces pour battre l'armée Ennemie, que de riſquer d'être battu en en ſéparant une partie pour deffendre des équipages, mais ſi l'on peut défendre ſes équipages, & ſe retirer, enſorte que l'ennemi ne puiſſe vous attaquer, cela convient encore mieux; l'interêt particulier dans le pillage des bagages devoit être moindre dans l'armée d'Alexandre que que dans une armée d'aprèſent; ſi une armée de ce tems avoit eu ſes équipages pillés, quoiqu'enſuite elle eut pris ceux des Ennemis, cela ne récompenſeroit jamais plu-

Digitized by Google

fieurs Officiers des pertes qu'ils auroient faites. Auſſi eſt-il à craindre que le déſir de ſauver ſes équipages ne ſoit plus grand à préſent dans ceux-ci, &c.

Antigone avoit pris ſes quartiers aux environs de Gadamares en Médie. Eumene l'avoit prévenu, s'étoit ſaiſi du chemin juſqu'à mille ſtades, & avoit tout garni de ſes troupes. Le chemin étoit bordé de montagnes, & la plaine qui s'étendoit au-devant étoit unie, ſans eau, ſans aucune habitation, ſans herbe, ſans aucune plante, ſans arbres, pleine de bitume & de mares ſalées, enſorte que ni hommes, ni bêtes ne pouvoient paſſer. Cependant Antigone, pour éviter le chemin ſi bien gardé par les Ennemis, réſolut de traverſer cette triſte plaine. Il ordonna de coudre dix mille outres, & de les remplir d'eau, de cuire des vivres pour dix jours, & de porter de l'orge & du fourage pour les chevaux. Tout fut préparé, & il ſe mit en marche avec ſon armée par le milieu de la plaine. Il avoit eu la précaution de deffendre d'allumer du feu la nuit, pour dérober la connoiſſance de ſa marche aux Ennemis qui étoient en garde au pied des montagnes. Effectivement ils auroient ignoré ſon paſſage ſi les ordres d'Antigone euſſent été fidélement executés, mais un petit nombre de ſes ſoldats ne pouvant ſupporter la gelée qu'il fit une nuit,

Digitized by Google

allumerent du feu. Les Ennemis virent la flâmme, & devinerent ce que c'étoit. Ils donnerent sur la queue des troupes d'Antigone qui étoient déja hors de la plaine, & tuerent quelques traineurs. Mais il ne tint pas à Antigone que tous ne s'échapassent en sureté, ce qu'il avoit ordonné fut salutaire à ceux qui furent exacts à lui obéir.

R. Ce recit n'est point une ruse, mais on y voit toutes les précautions nécessaires employées. Il faut y remarquer que ces troupes devoient être endurcies à la fatigue, puisqu'elles supportoient le grand froid sans faire de feu, & qu'elles portoient des fardeaux si pesans.

Ptolomée voyant que Perdiccas avoit entrepris de passer le Fleuve vers Memphis, & qu'une grande quantité de ses troupes l'avoit déja traversé, fit assembler tout ce qu'il y avoit dans le païs de troupeaux de chêvres, de pourceaux, & de bœufs, & fit attacher à chaque animal un fagot, avec ordre aux Pastres & à ses Cavaliers de pousser tout cela au travers les sables, afin d'exciter une grande poussiere. Et lui, à la tête de ce qui lui restoit de Cavalerie, se présenta aux Ennemis. Ceux-ci jugeans à cette grande poussiere que Ptolomée amenoit des troupes nombreuses, prirent aussitôt la fuite. Beaucoup perirent dans le Fleuve, il y en eut aussi un grand nombre de pris.

Digitized by Google

R. L'idée de cette ruſe eſt trop ſinguliere pour n'être pas rapportée; on dit quelle a été miſe en uſage en Rouſſillon.

Pendant qu'Iſtice étoit en Perſe auprès de Darius, il forma le deſſein de faire ſoûlever l'Ionie, mais il n'oſa envoyer des lettres dans la crainte qu'elles ne fuſſent interceptées par les guides des chemins. Il s'aviſa de faire raſer un eſclave, de la fidelité duquel il étoit aſſuré, & lui piqua ſur la tête ce peu de mots. Iſtice à Ariſtagore, fais ſoulever l'Ionie. *Il laiſſa enſuite croître les cheveux, & puis envoya l'eſclave, qui s'embarqua, ſe rendit auprès d'Ariſtagore, & s'étant fait raſer de nouveau, lui fit lire ce qu'Iſtice lui avoit imprimé ſur la tête. Ariſtagore exécuta ce qui lui étoit marqué, & l'Ionie ſe ſoûleva.*

R. Depuis l'uſage de la poudre on rend de pareils caracteres indélebiles.

Pompiſque Arcadien, avoit cette pratique dans ſes campemens.. Le chemins qui conduiſoient à ſon camp, il les coupoit par des tranchées & les rendoit impraticables, & en dreſſoit de nouveaux, afin que les eſpions & ceux qui auroient pû faire des entrepriſes de nuit, marchans par les anciens chemins, tombaſtent dans les tranchées, faute d'avoir connoiſſance des chemins nouvellement dreſſés.

Pour découvrir plus aiſement les eſpions des ennemis Pompiſque avoit coûtume après avoir

Digitized by Google

placé son camp sur des hauteurs, d'y faire des avenues fort étroites, dont les entrées étoient marquées par des chapeaux. C'étoit par là qu'il ordonnoit à ceux qui alloient aux vivres & au fourage d'entrer & de sortir. Les espions évitoient ces chemins, comme trop fréquentés, & le soin qu'ils prenoient de tenir des chemins de traverse, les faisoit découvrir & prendre.

Labienus, Lieutenant de César, voulant combattre les Gaulois avant qu'un secours qui leur venoit d'Allemagne fut arrivé, il repassa une riviere, comme s'il eût eu peur, puis fit publier que chacun eût à se tenir prêt pour marcher le lendemain. Les Gaulois trompés par cette apparence, passerent la riviere pour le suivre, & furent défaits au passage.

R. Lorsque l'on veut engager un ennemi à donner bataille, & qu'on ne court point risque d'abandonner un païs, cette ruse peut se tenter, & s'il entreprend de passer avant que votre armée soit assés éloignée, vous avez un avantage sûr à revenir sur lui, & l'attaquer pendant que ses troupes sont séparées.

Lucius Martius Chevalier Romain qui commanda l'armée d'Espagne après la mort des deux Scipions, voyant les Cartaginois investis redoubler leurs forces pour vendre chérement leur vie s'ouvrit pour leur donner passage, & les défit après sans danger, lorsqu'ils furent épars & dissipés.

Digitized by Google

Céſar voyant les Allemands inveſtis ſe deffendre vaillamment leur fit donner auſſi paſſage, & les chargea dans la fuite.

Annibal à la journée de Traſimene, comme les Romains enfermés de toutes parts faiſoient des merveilles, fit ouvrir ſes bataillons pour leur donner paſſage, puis les chargeant en queue les défit ſans peine & ſans danger.

Antigonus Roi de Macédoine, voyant les Etoliens qu'il aſſiegeoit réſolus à périr par une ſortie genereuſe, plûtôt que de mourir de faim, ou de ſe rendre, il leur donna moyen de ſe retirer, & les chargeant dans la retraite, les défit.

Ageſilaus voyant les Thebains enfermés de toutes parts, ſe battre plus par déſeſpoir que par réſolution, il leur donna paſſage, puis les chargeant en queue, les défit ſans perdre de troupes.

Comme le Conſul Cneus Manlius de retour d'une bataille eût trouvé les ennemis maîtres de ſon camp, il mit des troupes à toutes les portes, ce qui les réduiſit à un tel déſeſpoir, pour ſe voir enfermés de toutes part qu'il fut tué dans le combat. Mais ſes Lieutenans inſtruits par ſa perte leur laiſſerent une porte libre, & les chargeans en queue les défirent entierement, avec l'aide de l'autre Conſul qui les vint rencontrer de front dans la retraite.

Themiſtocle après la victoire de Salamine, empêcha qu'on ne rompît le Pont de bateaux

Digitized by Google

que Xercès avoit fait sur l'Hellespont, & dit qu'il étoit plus avantageux de le chasser de l'Europe que de l'y retenir. Pour plus grande assûrance il l'avertit de se retirer promptement, comme s'il eût été son ami.

Pyrrus à la prise d'une Ville, voyant que les habitans envelopés de toutes parts s'opiniatroient à la défense, leur fit passage, & dans les maximes de guerre qu'il a laissées, il est d'avis de ne point trop presser celui qui fuit de peur de lui faire tourner tête, outre que cela l'empêche de tenir ferme, lorsqu'il sçait qu'il se peut sauver sans peril.

R. Il faut faire un pont d'or à ses ennemis plûtôt que de les réduire au déseſpoir.

Una salus victis nullam sperare salutem.

Quintus Fabius, comme son fils lui conseilloit de se saisir d'un poste avantageux, & lui disoit qu'on l'emporteroit en perdant quelques soldats. Veux-tu être un de ceux-là, dit-il ?

R. Avant d'entreprendre de forcer certains postes, il faut combiner l'avantage qu'on en peut tirer avec la perte qu'on peut faire pour les forcer.

Pendant que Cleonyme assiegeoit Edesse, le mur tomba. Les ennemis se présenterent avec de grandes lances, de la longueur chacune de seize coudées. Cleonyme voyant cela, donna une grande profondeur à sa Phalange, & re

Digitized by Google

voulut point que les chefs de file & ceux qui les suivoient immédiatement, eussent des dards. Il leur ordonna de saisir à deux mains & de tenir ferme les lances des ennemis, dans le moment qu'ils se présenteroient, & à ceux qui suivoient dans chaque file, il ordonna de se couler à côté des premiers & de combattre vigoureusement. Il arriva donc que les chefs de file, saisirent les lances des ennemis, qui tiraillerent pour les ravoir, pendant que ses ferres files s'avançant de derriere les autres faisoient un terrible carnage de ces lanciers. Ainsi Cleonyme par son habilité, fit voir que les longues lances étoient de peu d'usage.

R. Cela n'a pas besoin d'application, & montre assés le défaut de ces longues lances, mais quand même on ne les prendroit pas avec les mains pour en empêcher l'usage, elles ne peuvent jamais donner qu'un coup, & ceux qui en sont armés, sont obligés de les laisser pour se servir d'autres armes, ce qui ne se peut pratiquer qu'à la défense d'une Place.

En hyver & dans une forte gelée Iphicrate voyant l'occasion favorable de donner sur les ennemis, voulut mener ses soldats au combat, s'appercevant que la rigueur du froid & la nudité leur ôtoient le courage, il prit le plus mauvais habit qu'il pût trouver, & alla de tente en tente exhorter ses soldats à faire effort con-

Digitized by Google

tre les ennemis. Ces gens voyant leur Général si mal vêtu, & sans souliers, qui ne laissoit pas avec cela de témoigner de l'ardeur pour le salut commun, se sentirent animés à bien faire & le suivirent courageusement.

R. Rien n'anime tant les soldats que de voir leurs Officiers supporter les mêmes peines.

César comme ses soldats plioient, mit pied à terre, & faisant emmener son cheval, marcha devant eux contre l'ennemi; desorte qu'ayant honte de l'abandonner, ils retablirent le combat.

Xenophon ayant commandé à ses troupes de gagner en diligence le sommet d'une montagne, comme il les pressoit de s'avancer, un soldat cria qu'il parloit bien à son aise, & qu'il étoit à cheval & les autres à pied. Cela le piqua de sorte qu'il descendit sur l'heure, & fit monter le soldat sur son cheval, mais comme il grimpoit mal aisément à cause de la pesanteur de ses armes, le soldat touché de repentir & des reproches de ses compagnons, le lui rendit. Mais on eût bien de la peine à le lui faire reprendre, & à lui faire reserver ses forces pour des emplois plus dignes d'elles, quoiqu'il souffrit beaucoup en cet état, parce qu'il étoit armé en cavalier, & non pas en fantassin.

R. Il y a peu de Généraux en état de faire la même chose que Xenophon; il est cer-

Digitized by Google

tain que cela doit animer beaucoup les soldats, mais comme il est dit, un Général doit reserver ses forces pour des emplois plus dignes d'elles.

Scipion étant en Iberie fut informé que l'armée ennemie venoit au combat sans avoir repû. Il affecta de la lenteur à mettre ses troupes en ordre de bataille. Ce ne fut qu'à la septiéme heure du jour qu'il fit aller à la charge, & rencontrant des ennemis affoiblis par la faim & la soif, il n'eut pas de peine à les vaincre.

Scipion ayant appris qu'Asdrubal avoit rangé ses troupes en bataille dès le point du jour, sans les faire repaître, retint les siennes dans son camp jusqu'après midi, alors les menant au combat comme les autres se retiroient, il défit les ennemis abattus de faim, de soif & de lassitude.

Metellus Pius faisant la guerre contre Herculeius en Espagne, usa du même artifice; car les ennemis s'étant venu ranger en bataille devant son camp dès le point du jour, pendant les plus grandes ardeurs de l'été, il attendit à les combattre jusqu'à midi, qu'ils furent accablés de chaud, & les défit avec ses troupes toutes fraiches. Le même s'étant joint à Pompée ne voulut point accepter la bataille que Sertorius lui presentoit, tant parce que l'ennemi l'avoit refusée à divers fois que parce qu'il le voyoit dans une grande ardeur de combattre

battre. L'Auteur dit qu'ils levoient les bras & branloient leurs lances.

Iphicrate campé en presence des ennemis avoit remarqué qu'ils dinoient toujours à la même heure. Il ordonna à ses troupes de dîner avant, & quand cela fut fait, il attaqua les ennemis, sur lesquels on ne cessa point de tirer jusqu'au soir. Quand les deux armees se furent separées, les ennemis se mirent à souper. Iphicrate dont les troupes avoient déja répû, fondit sur ces gens qui étoient à manger, & en fit un grand carnage.

R. Une armée qui est assés superieure pour obliger l'armée entiere de l'ennemi à se tenir sous les armes pendant un assés long tems sans qu'elle puisse trouver le moment de repaître, a un grand avantage, si elle peut repaître elle-même pendant ce tems, & attaquer ensuite son ennemi, car les forces diminuent beaucoup plus vite quand on est en péril dans une action, & le besoin de manger vient beaucoup plûtôt que lorsqu'on n'est point exposé, de sorte qu'une armée qui avant une affaire a pû repaître, a un grand avantage sur celle qui n'a pû le faire.

Philippe exerçoit ses troupes pour le peril, en les faisant marcher des trois cent stades, armées de toutes piéces, & leur faisant porter tout à la fois le casque, les boucliers, les botines, les longues lances, les vivres & les ustenciles

Digitized by Google

de menage qui servent chaque jour.

R. On ne doit demander à des troupes que ce qu'elles ont appris à faire, & celles qui auroient été habituées à marcher longtems & à porter des fardeaux, soutiendront bien mieux la fatigue pendant la campagne, que celles qui entreroient en campagne sans y avoir été exercées. Les Romains & les Grecs portoient de très-lourds fardeaux, & & faisoient comme il est dit ci-dessus jusqu'à trois cent stades de suite, ce qui revient à environ trois ou quatre lieues de France de 2500 toises la lieue. étant estimée 80 Stades

Philopemen apprit au peuple d'Achaïe à quitter les longues targes & le javelot, & prendre à la place le bouclier & la pique. Il leur donna encore des casques & des cuirasses, & leur arma les jambes. Il les exerçoit à se battre de pied ferme, & non à darder en courant comme faisoient ceux qui étoient armés d'écus. Il ôta des repas & des habits toutes les superfluités, & tout ce qui n'y étoit que pour fomenter la molleſſe, & vouloit qu'à l'armée on se contentât du simple nécessaire. Par le moyen de cette discipline, Philopemen forma des troupes qui s'acquirent beaucoup de réputation dans les combats.

R. Si la frugalité & l'habitude de la fatigue ne contribuent pas à augmenter le courage, au moins la molleſſe, la somptualité,

Digitized by Google

la prodigalité ne l'augmentent pas non plus; on n'a jamais crû que cela pût former des troupes à la guerre; bien des gens ont crû que le contraire contribuoit à les former.

Scipion près de Numance trouvant la discipline corrompue par la négligence des chefs précédens, chassa de son camp toute la multitude des vivandiers & des marchands qui ne servoit qu'à entretenir le luxe, & faisant rentrer le soldat dans son devoir par un continuel exercice, il l'obligea à porter sur soi dans la marche, pour plusieurs jours de vivres, & l'accoûtuma à souffrir le froid & la pluye, & à passer à gué les rivieres; il retrancha aussi tout l'équipage superflu, & après leur avoir reproché leur lâcheté & leur paresse, il dit à un Colonel voluptueux, tu ne me seras inutile que pour quelque tems, mais tu le seras pour toujours à toi-même, & à la République.

La premiere fois que Philippe de Macédoine leva des troupes, il deffendit de mener des chariots, & ne voulut pas qu'un Cavalier eût plus d'un valet, il n'en donna qu'un aussi à chaque escouade d'Infanterie pour porter la tente, & de quoi moudre le grain, & contraignit ses soldats de porter sur eux pour trente jours de farine. Le Latin dit, *sur leur col.*

Lucullus voyant une partie de sa Cavalerie qui se retiroit vers l'ennemi, fit sonner la charge, & envoya quelques troupes après.

comme pour la soutenir. L'ennemi croyant qu'elle le venoit attaquer, la chargea, de sorte que se voyant invefflie de tous côtés, elle dissimula son dessein, & se tourna contre lui.

R. Il faut beaucoup de présence d'esprit pour prendre ainsi son parti tout d'un coup, mais il faut être dans la même position pour pouvoir dans le moment qu'on s'apperçoit de la désertion de ce corps de Cavalerie, attaquer promptement l'ennemi.

Datamès Persan faisant la guerre contre Autophradates en Cappadoce, & voyant une partie de sa Cavalerie qui s'alloit rendre à l'ennemi, la suivit en diligence avec le reste, & l'ayant atteinte, la loua d'avoir devancé les autres, & la pria de bien faire, ce qui la piqua d'honneur, & la fit changer de dessein, croyant n'être pas découverte.

R. Il n'est pas bien sûr si cette Cavalerie qui déserroit changea de dessein, seulement sur ce que lui disoit Datamès, & si ce n'étoit pas la crainte d'être chargée par celle qui venoit de la rejoindre, mais l'occasion de Datamès ne marque pas moins de présence d'esprit & d'exécution.

Le Consul Titus Quintus Capitolinus voyant l'aile qu'il commandoit sur le point de lâcher le pied, fit courir le bruit que l'autre étoit victorieuse, ce qui lui rendit le courage & fut cause de la victoire.

Le Consul Cnetus Manlius en un combat contre les Toscans, ayant appris que son compagnon (Marcus-Fabius) avoit été blessé à l'aile gauche, & qu'elle commençoit à plier, il y accourut en diligence avec quelque Cavalerie, & criant que ce n'étoit rien, & qu'il avoit remporté la victoire à l'aile droite, il la rassura & fut cause du gain de la bataille.

Dans une bataille que donnoient à ceux de Carthage les Syracusiens & les Italiens, les Syracusiens avoient l'aile droite, & les Italiens la gauche, & s'y étant rendu en diligence il y vit les Italiens maltraités & sur le point d'être vaincus. Il retourna avec précipitation à l'aile droite & dit aux Syracusiens. Les Italiens gagnent la victoire à l'aile gauche; il seroit bon que nous fissions aussi un effort de notre côté. Les Syracusiens persuadés que leur Général disoit la verité, s'écrierent: poussons tous sans nous épargner. Ils firent de si grands efforts, qu'à la fin ils mirent les Barbares en fuite.

R. Il ne peut être que fort avantageux de faire courir de tels bruits d'une droite à une gauche, & cela peut souvent augmenter le courage & la vivacité des troupes, & en même tems étonner & faire plier les ennemis.

Titus Labienus après la journée de Pharsale s'étant sauvé à Dyrrachium, adoucit la défaite de Pompée par une fausse nou-

Digitized by Google

velle ; disant que Cesar étoit blessé à mort, ce qui rassura les esprits & les retint dans leur devoir.

R. On peut laisser courir des nouvelles semblables dans les premiers jours après une défaite, lorsque les troupes ont besoin d'être rassurées ; mais sur tout dans le cas où se trouvoit Labienus, qui avoit une armée dont une partie vouloit se rendre à César.

Les Beotiens gardoient les passages les plus difficiles de leurs frontieres, & entr' autres la gorge étroite d'une montagne. Philippe ne les y attaqua point, mais il porta le feu dans le plat Pays, & ravagea les Villes. Les Beotiens ne purent souffrir de voir leurs villes si maltraitées, & descendirent de la montagne. C'étoit ce que Philippe souhaitoit, & alors il fit passer son armée par la montagne que les ennemis avoient abandonnée.

R. Si une armée étoit contrainte d'abandonner une partie de son pays, & que pour sauver le reste elle prit le parti d'occuper un passage qui fermât l'entrée du reste du pays, il faut qu'elle demeure dans ce poste, sans vouloir aller empêcher le pillage de la partie qu'elle a abandonnée, sans cela, si elle se déposte elle court risque de perdre le reste du pays & d'être battue ; ainsi la ruse que Philippe tenta n'auroit pû faire donner dans le paneau des gens qui auroient voulu

Digitized by Google

s'assûrer une partie de leur pays ; mais elle pouvoit se tenter contre une armée qui ne pouvant empêcher ses ennemis de passer dans son pays, se seroit porté dans des gorges & défilés pour empêcher qu'ils ne penétrent dans un pays voisin.

Philippe voulant se rendre maître de la Thessalie, ne fit point de guerre ouvertement aux Thessaliens, mais il profita des divisions qui étoient entre ceux de Pelinne & de Pharsale, & entre ceux de Pherès & de Larisse, qui se faisoient la guerre, & tout le pays partagé en factions prenoit parti pour les uns ou pour les autres. Philippe donnoit secours à ceux qui lui en demandoient, & lorsqu'il avoit vaincu, il ne détruisoit point ceux qui avoient eû du désavantage, il ne les désarmoit point, il ne rasoit point leurs murailles ; en un mot il nourrissoit plûtôt les divisions, qu'il ne les appaisoit ; il protegeoit les plus foibles, & détruisoit les plus puissans ; il étoit aimé des peuples, & en favorisoit les Orateurs.

R. César en usa à peu près de même pour la conquête des Gaules, & après en avoir chassé les Allemands, il soutint & fomenta les divisions entre les differens peuples, enforte qu'il les affoiblit assés pour les assujettir aisément.

La façon dont Philippe en agit est la plus sûre, & en même tems la plus aisée, pour

s'emparer d'un pays où il y a plusieurs Souverains qui ont differens interêts.

Alexandre se hâtoit d'aller contre Darius vers les bords du Tigre. Une terreur panique se repandit tout d'un coup dans son armée, à commencer depuis l'arriere-garde jusqu'aux premiers rangs. Alexandre ordonna aux trompettes de donner un signal d'assûrance, & aux premiers rangs de son Infanterie de poser les armes à terre, à leurs pieds, & de dire à ceux qui étoient derriere eux d'en faire autant. Tous de suite firent la même chose, & cela servit à découvrir l'origine du faux bruit. La vaine terreur fut dissipée; les soldats reprirent leurs armes & continuerent leur marche.

R. Il est souvent parlé dans les anciens Auteurs de ces terreurs paniques; je ne sçais d'où cela pouvoit provenir; il me semble qu'il n'y en a point comme cela à présent; peut-être que les superstitions du culte des Payens contribuoient à cela, il falloit qu'elles fussent fréquentes, puisqu'il y avoit un signal indiqué, appellé le signal d'assûrance.

Denis voyant que les Carthaginois venoient fondre dans le pays avec une armée de deux cent mille hommes, fit élever de tous côtés des forts, & y mit des gens de guerre, avec ordre de traiter avec les Carthaginois, de recevoir leurs garnisons. Les Carthaginois furent fort aises, de prendre possession du pays sans coup fe-

Digitized by Google

rir & partagerent en differentes garnisons la plûpart de leurs troupes. Quand Denis vit leurs plus grandes forces dissipées par tous ces détachemens, il attaqua ce qui restoit ensemble, & remporta la victoire.

R. C'est le même défaut qui se trouve à se réduire à une étroite deffensive sur une frontiere où le nombre de Places qu'il y a à garder consomme une armée presque égale à celle qui attaque.

Les Etoliens s'étant campés au pas des Termopyles, pour deffendre l'entrée de la Grece à Philippe de Macédoine, & lui ayant envoyé cependant des députés pour l'amuser, il les retint ; puis tirant vers ces détroits à grandes journées, il les trouva gardés négligemment par les Etoliens, qui attendoient le retour de leurs députés, pour prendre une derniere résolution.

R. Philippe ne donna point dans un panneau grossier que lui tendoient les Etoliens, César ne s'est jamais non plus laissé arrêter par les Ambassadeurs que les peuples contre qui il marchoit lui envoyoient, au contraire il se pressoit davantage d'arriver chez eux.

Afranius faisant retraite devant César près de Lerida, & se voyant pressé, feignit de camper, ce que César fit à son exemple : mais lorsque les troupes de César furent dispersées

Digitized by Google

pour aller au bois & au fourage, il poursuivit sa marche.

R. Cette ruse est assés difficile à pratiquer si ce n'est dans le cas suivant; si deux armées avoient une riviere entre deux, & que l'une des deux voulut en remontant ou descendant devancer d'une marche celle de l'ennemi, elle pourroit envoyer des détachemens avec les campemens à l'avant garde ou partie des campemens pour marquer son camp, & pendant qu'il se marqueroit la marche des colonnes seroit disposée de façon qu'elles passeroient une marche plus loin, en s'éloignant un peu de la vûe de l'ennemi, & les détachemens qui auroient marché avec les campemens marcheroient après l'armée & en feroient l'arriere-garde.

Démetrius avoit à passer le Fleuve Lycus, qui est très-rapide, & au courant du quel son Infanterie ne pouvoit resister; il choisit parmi ses cavaliers les plus grands, les plus vigoureux, & les mieux montés, & en ayant fait une phalange quarrée, il s'en servit à rompre l'effort du Fleuve, en l'opposant à son courant, & par ce moyen il rendit le passage de ses gens de pied plus facile.

R. Ce moyen de passer à gué a été perfectionné par César qui fit mettre des Cavaliers audessus du gué pour rompre le cours, & d'autres au-dessous pour retenir les sol-

Digitized by Google

dats qui ne pourroient réſiſter au courant.

Philopemen ne croyoit pas qu'il fut convenable qu'un Général marchât à la tête de ſa phalange. Il eſtimoit qu'il devoit ſe mettre tantôt à la queüe, tantôt au centre, & caracoler ſouvent de côté & d'autre pour obſerver ſi tout étoit dans l'ordre, & redreſſer ce qui n'y étoit pas.

R. Un Officier Général ne doit point ſonger à combattre de la main comme peut faire un Officier particulier ou un ſimple Cavalier, il doit faire marcher ſa diviſion juſqu'à portée de l'ennemi, & lorſqu'elle eſt à portée de charger il faut qu'il reſte dans un intervale, afin de pouvoir diſtinguer qu'elle partie peut avoir beſoin de ſa préſence, ſoit pour l'arrêter dans la pourſuite des ennemis, ſoit pour ramener à la charge celle qui auroit éré repouſſée, alors il peut, s'il veut ſe mettre à la tête de cette partie & charger, mais lorſqu'elle aura bien repris, il doit ſe porter où ſa préſence peut être néceſſaire.

Creſus ne pouvant paſſer la riviere d'Halys, faute de bâteaux, la détourna par le moyen d'un canal qu'il fit tirer derriere ſon camp, & ſe trouva ainſi campé de l'autre côté. Céſar près de Lerida déchargea la Segre par de grands canaux & ainſi la paſſa à gué.

R. Creſus a pû faire un canal qui conduiſit la riviere derriere ſon camp, & ſi le lit

Digitized by Google

de la riviere étoit creux il a fallu pour le passer qu'il l'ait comblé en tout ou en partie.

Céſar près de Lerida a pû auſſi faire des canaux, & donner par là au courant plus de ſuperficie, mais pour avoir pû paſſer à gué la riviere, il a fallu ſûrement qu'il l'ait comblé en partie.

Marcus Caton, ayant remarqué qu'il pouvoit emporter une Place par ſurpriſe, fit en deux jours le chemin de quatre journées, & trouvant les habitans qui n'étoient pas ſur leurs gardes, ſe rendit maître de leur ville. Comme on s'étonnoit depuis d'un ſi heureux ſuccès & qu'on lui en demandoit la raiſon, il n'en rendit point d'autre que la diligence. Pour avoir fait en deux jours le chemin de quatre journées.

R. Lorſqu'une armée peut ſe porter dans un païs, & ſe placer de façon à donner jalouſie à l'ennemi ſur pluſieurs places, ſi l'ennemi eſt réduit à deffendre ces places il eſt obligé de garnir également toutes celles qui ſont menacées, mais ſi l'armée qui veut attaquer peut faire en deux jours quatre journées de chemin, elle pourra peut être ſe porter ſur une place que l'ennemi ne croyoit pas pouvoir être attaquée, laquelle n'étant point munie comme les autres ſera priſe beaucoup plus aiſément.

Les Lacédémoniens pillerent une ville

Digitized by Google

tirant une chaussée à travers la riviere qui couloit par le milieu, & en faisant remonter l'eau qui ébranla le fondement des maisons & des murs de la place.

R. Il faut un travail immense, & une situation faite exprès pour réussir dans un pareil projet.

Lisander Lacédémonien châtia un soldat qui etoit sorti de son rang dans la marche, & comme il crioit que ce n'étoit pas pour piller, il n'en falloit pas, dit-il, donner le moindre soupçon.

R. On ne peut pousser plus loin la sévérité, mais c'est le seul moyen de faire observer l'ordre, & il faut éviter de faire grace, sur tout dans les commencemens, car alors le désordre ne fait qu'augmenter de jour en jour.

Digitized by Google

EPITRE FAMILIERE.

En réponse à celle de M. de la Soriniere, *inserée dans le premier Volume du Mercure de Juin* 1746. *Par M.* Desforges Maillard, *Associé de l'Académie des Belles-Lettres de la Rochelle.*

En Bretagne au Croisic, le 12 *Septembre* 1746.

OUi, le talent des Vers est beau, cher Sorinière,
Quand on sçait l'art d'unir au brillant coloris
L'élégance, l'accord, le bon goût, la maniere,
Que j'admire dans tes écrits.
Mais je prise encor plus ton cœur tendre & sincére,
Cette candeur, & cette probité,
Qui, comme on me l'a raconté,
Forment un rare caractére.

Voilà pour toi, sans compliment,
Ami, les vrais motifs de mon attachement,
Car à Londres, à Paris, de Congo, jusqu'à Rome,
On trouveroit plus aisément
Cent beaux esprits qu'un honnête homme.
Quand Diogéne revivroit,
Que sa lanterne en main il se promeneroit,
Et se mettroit en sentinelle,

Digitized by Google

En le cherchant il useroit
Plus des trois quarts de sa chandelle.
En differens Etats, comme en divers Pays,
Je me suis fait, ce qu'on appelle
En stile commun des amis,
Ainsi qu'un Papillon qui voltige & s'immole
A l'éclat qui séduit sa crédulité folle,
J'ai suivi quelques Grands, Fantômes respectés,
Avares de réalités,
Prodigues d'un espoir frivole.
Ceux-ci dans mes Chansons en Héros érigés,
Yvres de mon encens, de mes palmes chargés,
M'ont aspergé de certaine onde,
Eau bénite appellée, & m'ont fort poliment
Promis à tout événement
La moitié de la terre ronde.
Les autres qu'inspiroit une veine féconde,
Dans leurs chiffres tracés de la main du Zéphir,
M'ont juré de m'aimer jusqu'au dernier soupir.
Leurs sons étoient si doux; leur voix étoit si tendre,
Qu'il sembloit que l'Amour aux rives du Lignon
Sous un myrthe fleuri leur eut fait la leçon,
Comme il la faisoit à Silvandre,
Au jeune Hilas, à Céladon.
Cette foule d'Amis, si vrais à les entendre,
Ne l'étoit pourtant que de nom.
J'ai vû se dissiper leur volage séquelle,
Comme on voit dans les airs un volant escadron

Digitized by Google

Se rompre devant l'Aquilon,
Et s'échapper tirant de l'aîle.
Deux ou trois, & sur tout le célébre Titon,
Et l'illustre Bouguer, dont le peuple Triton
Fait sonner sur les flots la louange immortelle,
Que la terre à l'envi répéte à l'unisson,
Ceux-là, sans démentir leur bonté naturelle,
M'ont constamment payé d'une foi mutuelle.

Telle étoit au surplus l'étrange illusion,
La téméraire opinion
D'un homme simple & franc, qui n'avoit pour système
Que de se figurer les sentimens d'autrui,
Suivant ce qu'il sentoit en lui.
Dans mon aveuglément extrême,
Insensé, j'oubliois ce que Pétrone a dit, *
Comme, dans le quatrain qui suit,
Je l'ai paraphrasé moi-même.

On prône, on vante assez son cœur,
De promettre beaucoup on se fait un mérite;
Mais l'Ami qu'on éprouve, hésite,
S'il s'agit d'employer ses soins & sa faveur.
Hélas! c'est de tout tems que la fortune adverse,
Cette Divinité perverse,

* *Nomen amicitiæ si quatenus expedit, Baret.* Petr. Satyric.

Digitized by Google

Des amis inconſtans a fait rougir le front.
Ceux du galant Ovide exilé dans le Pont,
En ſont une preuve éternelle.
Mais que quelqu'un des miens par une trahiſon
M'ait lâchement vendu, victime trop fidelle?
Un ſi grand coup de foudre étonne ma raiſon.
J'ai long-tems reſſenti ſon atteinte cruelle,
Dont pour moi la penſée eſt encore un poiſon.
Auſſi j'ai fait une liaſſe
Des lettres, des billets de tout ce monde là,
Et pour inſcription ſur cette paperaſſe,
Dans ma mauvaiſe humeur j'ai mis, *à qui lira*,
Lettres de faux amis, trompeurs & *cætera*.

Enfin perſévérant dans ſa longue colere:
Soufflant toujours le vent contraire;
La fortune ma confiné
Dans le climat où je ſuis né,
Sur une côte ſolitaire.
C'eſt-là qu'en *impromptu* l'Hymen vint me lier;
Surquoi le Préſident Bouhier,
Ce Sçavant renommé, que le Pinde regrette,
M'écrivit aſſez plaiſamment,
Qu'il étoit juſte qu'un Poëte
Eût tout fait poëtiquement.
Mais puis-je, ami très-cher, te faire en aſſûrance
Une certaine confidence?
Tu me promets du moins de ne point l'éventer;
Mets la main ſur ta conſcience.

Digitized by Google

La femme que j'ai prise, aime tant coqueter,
Que nulle autre en ce point ne l'égale, je pense.
Sarrazin, diras-tu, dans un fort beau Sonnet
Nous apprend que l'esprit coquet
Des femmes fut toujours l'attrait
Et la rocambole ordinaire.
D'accord, mais j'ai surpris la mienne sur le fait.
Sur le fait! avec qui de cet autre secret
Si tu m'assures de te taire,
Je te ferai dépositaire.
Eh bien! je l'ai trouvée, écoute & sois discret:
Je l'ai trouvée, ami, sur un lit de fougere,
Que parfumoit le serpolet,
Et les rideaux tirés, même en son cabinet,
Tête à tête, en commerce, avec Virgile, Homére,
Horace, Anacréon & tel autre Muguet.
Tu comptois, conviens-en, que la fin du mystére
Feroit allonger mon bonnet.
Non, d'une sage épouse, & très-digne de plaire
Par ses appas & ses talens,
Euterpe sur le Pinde, Euphrosine à Cithére,
Voilà les Favoris, les aimables Galans.

Sans ce rapport de goût serois-je aujourd'hui pere,
Pere de deux fils en deux ans?
Moi qui bravant d'Hymen le pénible esclavage,
Ne connoissois l'Amour que pour un Dieu volage,
Et qui m'étois voué pour toujours à l'Etat

Digitized by Google

D'un volontaire célibat,
Moi qui ne prétendois dans mon petit ménage,
Qu'être pere d'enfans qu'il ne faut point bercer,
Qui ne coutent pas plus à nourrir que mon ombre ;
Masculins, féminins, toujours prêts à danser,
Qui ne coutent point à chausser,
Quoique leurs pieds soient en grand nombre ;
Enfin, moi qui n'avois d'autre cupidité,
Agissant, pensant à ma mode,
Que d'être le pere d'une Ode,
Ou telle autre postérité :
Famille qui se joue, & n'est point incommode,
Agréable paternité !

Suivant certain dicton, dont la date est antique,
Et qu'en tous lieux l'usage a rendu fort commun,
On dit, lorsque l'on voit fourmiller chez quelqu'un
Une enfantine République,
Qu'il n'est pas trop de gens de bien ;
Sans doute, &, comme un bon Chrêtien,
Ce bien si vanté, je souhaite
Qu'il abonde chez mes voisins,
Comme le Roi Prophête
L'exprime dans ses chants divins.

Le Dieu qui régle mes destins,
M'est pourtant, Soriniere, en un point favorable,
En ce que sa bonté me conserve un trésor,

Digitized by Google

A mon cœur, à mes yeux tréſor plus eſtimable
Que la perle, l'argent & l'or.
Je n'ai point voyagé de contrée en contrée,
Et n'ai point ſillonné, Marchand ambitieux,
Sur la foi du fougueux Borée
L'Empire inconſtant de Nérée,
Pour chercher ce bien précieux.
Il eſt en ce réduit maritime & champêtre,
Et je ne puis le trouver qu'en ces lieux.
Ce tréſor, cher ami, c'eſt celle à qui les Dieux
Ont voulu que je dûſſe l'Etre;
A qui je dois bien plus, l'amour de la vertu,
Le déſir d'obliger & la crainte de nuire;
Ce cœur que les méchans ont en vain combattu,
Que le clinquant n'a pû ſéduire;
Qui ſçait diſtinguer l'homme & du titre du rang,
Les talens perſonnels des chimères du ſang.
Veillez donc ſur ſes jours, ô puiſſance éternelle;
Accordez-lui, grands Dieux, par clémence pour nous
La veilleſſe d'Hécube & des deſtins plus doux,
Attentive à vos loix, ſa charité, ſon zéle,
Et la pureté de ſes mœurs
La rendent à jamais digne de vos faveurs.
D'un petit patrimoine œconome fidelle,
Laiſſez-là partager entre nous ſes douceurs,
Et cinquante ans encore aſſembler ſous ſon aîle,
Cinq freres tendrement unis à quatre ſœurs.

Digitized by Google

Tu goutes, cher ami, ces plaisirs enchanteurs
Dans ta retraite pacifique;
Maître d'un Château magnifique,
Ta femme, tes enfans te forment une Cour
Où sans fadeur, sans flaterie,
La sincére amitié par la vertu nourrie,
Naquit du plus parfait amour.
La fortune pour toi moins sauvage, moins dure,
Et moins quinteuse que pour moi,
T'a transmis de ses dons une juste mesure,
Pour vivre indépendant, & pour être ton Roi.
Tu plais à ton Epouse, elle te plaît de même,
Tu l'aimes autant qu'elle t'aime,
Du soin de vos enfans vous faites votre emploi;
Et tout autour de votre table
Vous voyez d'un œil amoureux,
Comme plans d'Oliviers, cette troupe agréable
S'élever & combler vos vœux.

Ainsi coulent tes jours heureux;
Ainsi, cher ami, tu t'amuses,
Assidu ménager d'un loisir studieux,
Et dans ce beau séjour, Parnasse glorieux,
Le pere est l'Apollon, les enfans sont les Muses;
Qui forment sur ses chants leurs tons harmonieux.

Tu te plains que troublant le repos de ta vie,
La chicane contre elle ose lancer ses traits;

Digitized by Google

Elle m'attaque bien, cette sombre ennemie,
Moi, dont le revenu ne doit point faire envie
Aux noirs amateurs des procès.
Ami, n'ayons dans nos projets,
Que la seule équité pour guide;
Banniſſons l'interêt avide;
Et l'exacte Thémis nous répond du ſuccès.
Le Ciel en te faiſant poſſeſſeur d'une terre,
Comme aux autres, mon cher, t'a donné des voiſins;
Si leur cupidité te déclarant la guerre
Cherche à reculer tes confins,
Pour étendre les leurs, ſur un acte équivoque,
Ou ſur un vieux titre baroque,
Dont le chiffre effacé rend le tems incertain,
Je penſe toutefois qu'il vaut mieux ſe deffendre,
Et refuter ce qu'ils oſent prétendre,
Que de n'avoir point de terrain,
Ou ramaſſer aſſez de grain
Pour fournir au cours du ménage,
De l'avoine & du foin pour nourrir l'équipage,
Pour égayer la veine un peu d'excellent vin,
Oſeille & laitue au jardin,
Pour en couronner le potage.
Quant au fruit de la vigne; il t'eſt indifferent;
Tes Vers ſont le panégyrique
De l'eau froide qui ne te rend
En revanche que la colique.
Pourquoi dis-je à l'un d'eux un éternel adieu,

Digitized by Google

Et ne pas marier la Nayade & le Dieu ?
Le Créateur de tout, & qui par tout réſide,
Débrouillant le cahos, tempéra ſagement
Le chaud avec le froid, le ſec avec l'humide,
Pour en former chaque Elément,
Ce qui nous prouve évidemment
Que de notre frêle machine
L'onde claire & le vin mêlangés ſobrement
Peuvent retarder la ruine,
Et le fameux Roi d'Iſraël,
Ce Botaniſte univerſel,
Qui connut herbe, fruit, & la Nature en ſomme,
N'enſeignoit-il pas que *vinum bonum*
Réjouiſſoit le cœur de l'homme ?
Si le Nectar d'Anjou, pareil au vin Breton,
Ne valoit pas du jus de pomme,
Je te pardonnerois, mais c'eſt un divin baume,
Sur-tout lorſque le tems le meurit en flacon.
Homére, Théognis, * Horace, Anacréon,
Ont chanté du bon vin la puiſſance & la gloire,
Et ſa vertu, nous dit l'Hiſtoire,

* Théognis, Poëte Grec, dont les Poëſies ſont morales & ſententieuſes ; il a dit en parlant du vin, ſuivant cette traduction.

Vinum potare multùm malum eſt, ſi verò quis ipſum potarit prudenter, non malum, ſed bonum eſt.

Digitized by Google

Réchauffa celle de Caton,
Et Mathurin Regnier, ce cynique garçon,
Du mordant Despreaux, ce maître à rouge trogne,
N'a-t'il point dit aussi, d'un facétieux ton,
Qu'un jeune Médecin vit moins qu'un vieil yvrogne?
Notre corps est pour nous un joug assez pésant;
N'affligeons point notre ame, en le tyrannisant.
De tout un peu, c'est ma Philosophie.
Si toutefois contre mon argument
De ta foible santé le soin te justifie,
Bois de l'eau, si l'eau duit à ton tempérament,
Lorsque le préjugé n'est pas son truchement,
Sa leçon doit être suivie.
Ne l'importune point, écoute ce qu'il veut,
Et fais lui seulement supporter ce qu'il peut.
La perte de nos biens n'est pas dans cette vie
Le plus grand des malheurs, qui puisse l'affliger:
C'est la crainte du mal, c'est l'effroi du danger,
Plus cruels que le mal & que la maladie.
De tous nos accidens le dernier c'est la mort,
Et quoiqu'en ses écarts le vain orgueil publie,
Tandis que la santé seconde sa folie,
Quand la mort est prochaine il n'est plus d'esprit fort.
Je n'ai pû profiter de ton offre polie,
Par mes affaires arrêté,
Quoique jusques chez toi mon désir m'ait porté;
Mais si-tôt que Flore embellie
Ramenera Zéphir sur son char argenté,
Ami,

Digitized by Google

Ami, je t'irai voir, comme ces bons Hermites
Alloient de tems en tems se faire des visites,
Afin d'entretenir la confraternité.

Par la lettre que nous allons imprimer, on jugera de l'exacte impartialité que nous observons dans les disputes litteraires, puisque nous donnons place à une piéce où l'on nous fait quelques reproches; il est vrai que cette lettre est écrite avec tant de politesse & de ménagement, qu'il faudroit que nous eussions un amour propre bien délicat, pour qu'il eût été blessé d'une critique aussi douce; ce morceau seroit digne de servir de modéle dans ce genre d'écrire, par la douceur, l'élégance, & la finesse qui y régnent: à l'égard du fond de la question, nos occupations ne nous permettant pas d'entrer dans une discussion bien exacte, nous supplions notre censeur de se contenter de la courte réponse que nous lui adressons ici.

Il a été choqué de ce que j'ai dit que Montagne avoit commenté Epictete & M. Aurele, peut-être applique t'il à ce terme de commenter une idée de dédain qu'il n'emporte pas, peut-être aussi n'en ai-je pas assés senti la valeur. Je n'ai point voulu ra-

Digitized by Google

baiſſer Montagne dont je ſuis admirateur ainſi que tous les bons eſprits, j'ai pretendu ſimplement une choſe dont l'Auteur de la lettre convient, c'eſt que les principes de la Morale ſur leſquels Montagne a écrit, ſe trouvent dans Epictete & dans M. Aurele, j'ai dit qu'il ſe rencontroit des ignorans qui faiſoient plus de cas de Montagne que de M. Aurele, le fait eſt vrai, j'ai vû des gens qui affectoient de mépriſer ce dernier & qui lui oppoſoient Montagne, & j'avouerai que ce parallele m'a choqué, mais je n'ai point voulu conclure de là qu'il n'y avoit que les ignorans qui aimaſſent Montagne; ſon livre plus agréable, plus amuſant que celui de M. Aurele, eſt fait pour être admiré par les gens de tous les ordres d'eſprit, mais je m'en rapporte à l'Auteur de la lettre lui même ſur l'eſtime qu'on doit à M. Aurele & à Epictete, ce dernier a la dureté des Stoïciens, mais M. Aurele ne l'avoit ni dans ſon caractére, ni dans ſes écrits; inacceſſible au trouble des paſſions, ſon ame s'ouvroit au ſentiment, c'étoit un de ſes principes qu'il faut vivre avec les hommes tels qu'ils ſont, ſupporter leurs défauts, & les aimer parce qu'ils ſont hommes comme nous, & non parce qu'ils ſont parfaits. Dans l'ouvrage admirable qu'il a laiſſé tout éleve l'ame; on ſe ſent penétré du deſir d'être auſſi

Digitized by Google

vertueux que lui, & de l'espérance de le devenir. Montagne nous donne le tableau de ses foiblesses; en sondant les replis de son cœur, il porte la lumiere dans le notre, il nous fait demêler & nos défauts & leurs differentes sources. L'un nous semble un maître d'une espéce supérieure à la nôtre, qui nous instruit qu'on admire & qu'on aime; l'autre est un ami qui converse avec vous & qui vous amuse. M, Aurele peint les charmes de la vertu, Montagne le ridicule des foiblesses humaines, il y a plus de gens à portée de profiter de Montagne que de M. Aurele, parce que celui-ci veut rendre les hommes parfaits & que l'autre n'aspire qu'à les corriger. Que conclure de là? que ce sont deux esprits d'un ordre supérieur, qui ont travaillé chacun dans un genre different, & qui ont fait tous les deux un ouvrage digne de l'admiration des hommes vertueux & éclairés; nous ne nous engagerons point à discuter qui des deux mérite la preference, qu'importe puisque tous deux meritent notre estime. Voila quels sont mes sentimens à l'égard de Montagne, & quels ils ont toujours été: il me reste à remercier l'Auteur des politesses dont il m'honore, & des éloges qu'il me donne, il est flateur de les recevoir d'un homme qui a autant de solidité, de finesse & de grace dans l'esprit;

Digitized by Google

dulce eſt laudari a laudabilibus viris, mais ma préſomption ne va pas juſqu'à croire les mériter & je ne les attribue qua ſon indulgence.

LETTRE écrite à M. de L. B. l'un des Auteurs du Mercure.

MJe n'ai jamais cherché à donner le ton à perſonnne, je ne l'ai pas même déſiré ; trop borné pour inſtruire, trop pareſſeux pour diſputer, je juge de tout par ſentiment & je me tiens à mon opinion ſans être jaloux de l'honneur d'y ſoumettre les autres ; un Auteur qui joint la force, le agrément & la juſteſſe, m'enchante, un Auteur ridicule me divertit, je jouis d'une beauté réelle, je me mocque d'une abſurdité ; moins Philoſophe que Spectateur tranquile des differens Tableaux mouvans de l'univers, j'ai perdu depuis long-tems l'eſperance d'en découvrir les reſſorts : le peu de raiſonnement dont je ſuis capable m'a ſouvent ramené au ſepticiſme, j'aime à me deffendre contre les Dogmatiſtes, cependant je connois & reſpecte les bornes que doit avoir cette façon de penſer, en un mot le peu de Philoſophie dont je ſuis

Digitized by Google

capable n'eſt tout au plus qu'une nouvelle preuve du Traité de M. Huet ſur la foibleſſe de l'eſprit humain.

Ne trouvez point étrange, Monſieur, que je commence par vous faire mon portrait; j'ai cru devoir vous faire connoître un homme obſcur qui oſe diſputer avec vous; je me prépare à deffendre Montagne, & l'on contracte aiſément avec cet Auteur un peu de déſir de parler de ſoi.

J'oſe donc vous avouer, Monſieur, que je ſuis un de ces ignorans qui aiment Montagne, un de ces ignorans qui n'ayant nulle réputation litteraire à conſerver, le compare & le prefere, quelquefois, à ces anciens ſi reſpectés; un de ces ignorans enfin qui voit enlever avec chagrin à cet Auteur une réputation dont-il jouit depuis près de deux ſiécles, une gloire que nos voiſins ont conſtatée par leurs traductions & leurs éloges, & que huit générations ſe ſont accordées à reconnoître.

Vous ſçavez, Monſieur, que ces mêmes voiſins nous reprochent ſouvent une trop grande legereté dans nos opinions & dans nos goûts, qu'ils vont même juſqu'à croire que chés nous la Philoſophie & la Metapyhſique ſont aſſujeties à la mode. Que diront ils, lorſqu'ils verront celui qui eſt chargé d'écrire l'Hiſtoire Journaliere du

Digitized by Google

goût de la Nation dans le Mercure, traiter Montagne d'inutile commentateur des anciens, & ſes ſectateurs d'ignorans ? ne ſeront-il pas fondés dans leurs reproches ? jaloux de l'approbation qu'ils ont donnée à cet Auteur, bleſſés de ſe trouver compris dans votre cenſure, n'iront ils pas peut-être juſqu'à dire que les François n'étoient pas dignes que Montagne fût né chés eux ?

Si j'avois à ſuivre aveuglement l'opinion de quelqu'un, certainement, Monſieur, je choiſirois la vôtre ; quoique retiré au fond d'une Province je connois les lumiéres & les agrémens de votre eſprit, je connois tout le prix des ſecours que vous etes ſûr de trouver dans une ſociété charmante, dans un de ces génies rares, ſublimes & aimables, digne par ſa naiſſance & ſon rang d'être compté parmi les plus illuſtres protecteurs des Lettres, digne par ſes talens-d'être à la tête de ceux qui les enrichiſſent tous les jours, mais, Monſieur, vous avez vû dans mon portrait que mon opinion m'eſt chere quand elle eſt déterminée par le ſentiment ; vous ſçavez d'ailleurs que les ignorans ſont ſujets à être entêtés.

Pardonnez moi de repeter encore cette plaiſanterie ; je vous jure qu'elle n'eſt point dictée par l'humeur, il me ſeroit impoſſible d'en conſerver avec vous, je vais ſimple-

Digitized by Google

ment tacher de deffendre Montagne, également jaloux de vous persuader & de vous plaire.

Je commence, Monsieur, par séparer les intérêts de Montagne & de Charron; l'un est trop supérieur à l'autre.

Le voyage que Charron fit en Perigord, ses entretiens avec Montagne, la communication que ce Philosophe lui donna de ses ouvrages, les conseils, l'amitié dont il l'honora, voila ce qui donna naissance au Traité de la sagesse, Charron pénétré d'admiration & de reconnoissance pour Montagne, ne craignit point de placer des passages entiers des Essais de Morale, dans ses trois livres de la sagesse; il les regarda comme une partie de l'héritage de son bienfaiteur (a)

Charron adopta les sentimens de Montagne, mais il avança quelques propositions plus hardies que celles des Essais de Morale, il les rendit affirmatives; on ne passa point au Théologal de Comdom d'approfondir ce que l'homme du monde n'avoit osé qu'effleurer; jamais Auteur n'a été attaqué avec plus d'animosité que Charron, plusieurs cependant, comme le Médecin Chanet, eurent la prudence d'attendre sa

(a) Montagne laissa un legs à Charron & la permission de porter ses armes.

Digitized by Google

mort pour écrire contre lui. Naudé, dont le nom a quelque autorité, le deffendit avec force.

Cependant dans toutes les querelles qui s'éleverent au ſujet du livre de la ſageſſe (querelles dont le motif étoit bien reſpectable) il n'y eut rien qui tienne à celle d'aujourd'hui. Je ne crois point devoir prendre la deffenſe de Charron dans cette occaſion, je me borne à celle de Montagne, puiſque c'eſt celui qui eſt principalement attaqué; je commence par la critique de Monſieur de Voltaire, qui a donné naiſſance à la vôtre.

Monſieur de Voltaire n'attaque point Montagne ſur le fond de ſon ouvrage, il convient du plaiſir que l'on trouve à cauſer avec lui, il loue la beauté & la vérité de ces tableaux dans leſquels il s'offre toujours lui même comme un exemple de la foibleſſe humaine; Monſieur de Voltaire admire ſon imagination, ſon énergie, la naïveté avec laquelle il exprime des idées ſublimes, il lui rend l'hommage, d'avoir été le premier Auteur François qui ait mérité d'etre traduit, cependant il deſaprouve ſon ſtyle, ſes conſtructions vicieuſes, quelques maniéres de parler trop baſſes, & la critique de Monſieur de Voltaire tombe encore plus ſur l'imperfection de la Langue Françoiſe du tems de Montagne, que ſur la diction de cet Au-

Digitized by Google

teur ; je ne chercherai point a refuter une critique auſſi judicieuſe & auſſi bien placée dans la bouche d'un Académicien qui rend compte des progrès de la Langue ; s'il regrette que le langage de l'écrivain ne ſoit pas parfait, il rend juſtice au Philoſophe.

Cependant mon foible pour Montagne me rend ingénieux à lui trouver des excuſes, même ſur cette critique que j'approuve. Montagne n'avoit eu nuls ſecours, nuls exemples pour parler ſa Langue d'une façon plus correcte & plus épurée : de tout tems elle a été défigurée dans la Province de Perigord qu'il habitoit : vous ſçavez d'ailleurs quelle fut ſon éducation, la Langue Latine eſt la ſeule qui lui fut enſeignée dans ſon enfance, il la begaya dans ſon berceau ; la Langue Françoiſe fut donc pour lui ce que les Langues ſçavantes ſont pour nous, (a) & de même qu'on nous reproche quelquefois des galliciſmes dans la Latinité ; l'on peut reprocher à Montagne des conſtructions Latines dans ſon ſtyle ; du moins nous lui avons l'obligation de nous avoir fait ſentir tout le pouvoir de l'expreſſion, & de nous avoir prouvé que le mot propre eſt le ſeul qui puiſſe rendre une penſée ſans en alterer ou le ſens ou la force, j'ajouterai qu'il y a

(a) Montagne étoit ſi acoûtumé à la Langue Latine qu'il dit qu'il penſoit en Latin.

Digitized by Google

des morceaux entiers de cet Auteur écrits avec autant de nobleſſe que d'energie, mais il eſt vrai qu'on peut lui reprocher ſon inégalité.

Je ſuis donc, Monſieur, très perſuadé que Monſieur de Voltaire qui fait honneur à ſon ſiécle & qui en auroit fait à celui d'Auguſte, ſe plaindra avec raiſon en liſant l'extrait de ſon diſcours dans le Mercure, qui vous ayés abuſé d'une critique auſſi juſte & auſſi bien placée. (a)

C'eſt cette partie de ſon diſcours qui vous conduit à dire qu'Horace a fourni la baſe des ouvrages de Charron & de Montagne, que la plûpart de nos ignorans qui donnent le ton aujourd'hui, regardent comme de plus grands Philoſophes qu'Epictete, Marc Aurele &c. que ces modernes n'ont fait que commenter.

Voila, Monſieur, vos propres paroles; on a reproché quelques diſtractions à Homere, ſouffrez que je vous en reproche une dans cette occaſion; cette façon tranchante de dénigrer les ſectateurs de Montagne eſt trop dure, les bornes que vous mettez à ſon eſprit & à ſon travail ſont injuſtes.

Je vous jure, Monſieur, que j'ai eu l'honneur de lire pluſieurs fois les ouvrages d'E-

(a) Ce n'eſt point à l'occaſion de ce que M. de V. a dit de Montagne qu'on en a parlé.

Digitized by Google

pictete & de Marc Aurele, qu'ils ſont placées dans mon cabinet à la tête des meilleurs livres dans ce genre, mais je ne vois rien de moins ſemblable que leur Philoſophie & celle de Montagne. Epictete & Marc Aurele étoient Stoïciens; leurs propoſitions ſont toutes affirmatives, ils ne traitent les paſſions que comme de vils eſclaves que l'ame doit & peut enchaîner; ils ne reconnoiſſent de perfection dans les opérations de l'eſprit, qu'autant qu'il eſt abſolument degagé de ce dont les ſens peuvent l'alterer, Ah, Monſieur, que Montagne reſſemble peu à ces hommes, qui dans leur Morale veulent reſſembler à des Dieux, Montagne connoit trop bien le pouvoir de la Nature, il l'étudie ſans ceſſe, il la peint telle quelle eſt, il cherche à ſe deffendre de ce quelle a de vicieux, il tend à perfectionner ce quelle a de bon & de raiſonnable, il compoſe avec elle, il la reprime, il l'écoute, il en demêle les foibleſſes; c'eſt ainſi qu'il réuſſit ſouvent à l'éclairer; voila ſans doute deux genres de leçons bien différens, & vous conviendrez que ſi le fond de leur Morale eſt le même, ils prennent des routes bien oppoſées pour l'enſeigner.

Quelle reſſemblance en effet peut ſe trouver entre des Dogmatiſtes, & un ſceptique? Je conviendrai, Monſieur, que dans

Digitized by Google

quelques occasions Montagne s'est appuyé de leur autorité, mais convenez avec moi qu'il ne s'est jamais abaissé à n'oser penser de lui même & commenter servilement ces Auteurs.

On donne quelquefois trop legerement le nom d'imitateur & de plagiaire, ces noms doivent être reservés pour les Auteurs des ouvrages purement de bel esprit, mais on ne doit les donner qu'avec une extrême réserve à ceux qui écrivent sur la Morale.

L'idée que nous avons de la vérité nous la représente *comme un point fixe dont on ne peut s'écarter sans erreur.* Ou la Morale n'existe pas, ou ses principes doivent être les mêmes dans toutes les Nations, dans tous les âges, dans tous les esprits capables de la concevoir & de la transmettre, il est donc naturel que les Philosophes d'un certain ordre ayent les mêmes pensées. La Morale existe par elle même, le fond en est commun à tous, il n'y a dans les leçons qu'on en donne que les differens moyens dont on se sert pour la faire sentir, qui soient véritablement à nous.

Montagne sans doute s'est rencontré avec les Stoïciens pour la base & pour les principes, mais quant à la maniere de raisonner sur leur suite, la méthode differe en tous points.

C'est ici, Monsieur, que j'ose vous re-

Digitized by Google

peter que je ſuis aſſés ignorant pour preferer celle de Montagne, je n'écoute les leçons d'Epictete & de Marc Aurele, que comme le peuple proſterné devant les trépieds recevoit les oracles ; je ſens la force & la vérité de leurs leçons, mais dès que je penſe à les ſuivre, effrayé de la ſublimité & de la ſéchereſſe de mes maîtres, je cours me renfermer avec mon ami Montagne, je raiſonne avec lui, il me conſole, il ſe montre auſſi foible que moi, il me découvre des reſſources dans mon cœur que j'ignorois, & peu à peu il me donne les moyens de mettre les leçons des autres en pratique.

C'eſt beaucoup pour les hommes que d'avoir l'idée de la perfection, & de faire tous leurs efforts pour marcher toûjours vers ce but, mais ils ſeroient trop malheureux ſi ces efforts étoient abſolument inutiles, juſqu'à ce qu'ils euſſent atteint cette perfection trop ſublime, trop élevée pour eux ; la Philoſophie trop auſtere nous effarouche & nous déſeſpére, le ſtoïciſme ne doit être regardé que comme l'héroïſme de la Morale, mais rendons nous juſtice ; la Nature connoît peu l'héroïſme, le combat, & le détruit ſans ceſſe, & malheureuſement nous ſommes tous enfans de cette Nature foible & ſujette à l'erreur.

Le reproche de commentateur des anciens

Digitized by Google

que vous faites à Montagne, me tient bien au cœur ; j'y reviens malgré moi, Monsieur, permettez moi une vengeance innocente, je vous prie de relire ce qui nous reste de Pithagore & vous verrez qu'Epictete & Marc Aurele ont souvent commenté les vers dorés & ce que Hiérocles nous a transmis de la Philosophie.

C'est ainsi que les hommes se prêtent des secours d'âge en âge.

C'est une perfection de l'esprit dans le Philosophe de partir d'un principe dicté par la raison, & reçû chés tous les hommes, c'est une témérité pleine d'orgueil de s'en faire de nouveaux, c'est aussi une ingratitude extrême de méconnoître les sources ou l'on a puisé & qui nous ont enrichi : la bonne foi de Montagne sur cet article fait l'éloge de son cœur & de son esprit ; qu'il seroit heureux pour notre siécle que ce Philosophe eût des commentateurs dignes de lui, & qui fussent capables de remplir ce souhait qui prouve si bien sa candeur ! j'aimerois bien quelqu'un (dit-il) qui me sçut déplumer par clarté de Jugement.

Si Montagne a quelquefois imité les anciens, c'est qu'il n'y avoit point de façon plus claire, plus précise d'annoncer une vérité ; il n'en doit inspirer que plus de confiance.

Digitized by Google

Laiſſons aux ſeuls Phyſiciens la gloire paſſagere de forger de nouveaux ſyſtémes ; n'en admettons point dans la morale ; ſes droits ſont trop ſacrés pour dépendre de l'imagination.

Ses principes furent ſans doute imprimés dans le cœur des premiers hommes : ſes loixs furent écrites par les premiers Légiſlateurs, nous ne pouvons depuis bien des ſiécles diſcuter que les moyens d'acomplir ces loix primitives, & ceux que Montague nous offre me paroiſſent les plus sûrs, les plus à la portée de la foibleſſe humaine.

Les plus célébres écrivains qui lui ont ſuccedé & qui ont écrit dans le même genre, ont fait ſon éloge & l'ont ſouvent imité, le célébre Aſhley Cooper, Comte de Schatſbury ſe fit honneur d'être appellé le Montagne de l'Angleterre ; le Duc de Bukingham, le préfere à un Compatriote illuſtre ; au fameux Bacon. Montagne attaqué par Badius & quelques ſçavans trouva les plus beaux génies de ſon tems & tous les gens de goût pour ſes deffenſeurs, (*a*)

Les eſſais de Morale ſont traduits dans la plûpart des Langues de l'Europe ; ils ont été

(*a*) La Bruiere a dit que Balzac ne penſoit pas aſſés pour aimer Montagne, & que le Pere Malbranche penſoit trop ſubtilement pour goûter un eſprit auſſi naturel.

Digitized by Google

réimprimés d'âge en âge, jamais livre François n'a eu un succès plus constant.

Je suis sans doute, Monsieur, un des plus foibles defenseurs que Montagne pouroit trouver aujourd'hui, mais je suis pénétré de la justice de la cause que je soutiens; je vous demande au nom de tous ses Sectateurs d'adoucir une critique que nous trouvons trop sévére, vous nous avez trop accoutumés au plaisir de vous entendre par des ouvrages pleins d'agrémens & de beautés naturelles, pour vous passer cet instant d'humeur contre notre ami Montagne; les hommes sont assés injustes, pour exiger qu'un Auteur aussi capable de leur plaire, soit occupé de leur plaire toujours.

J'ai l'honneur d'être avec toute l'estime possible, &c.

Digitized by Google

SEANCE PUBLIQUE de l'Académie, pour la réception de M. l'Abbé de la Ville, *le Jeudi 15 Septembre.*

NOus avons déja rendu compte des ſentimens du public ſur le diſcours de M. l'Abbé de la Ville, mais nos engagemens avec le public exigent de nous que nous lui rendions un compte plus détaillé de cette Séance, & c'eſt ce que nous allons faire.

Des circonſtances qui ne dépendoient pas de M. L. D. L. V. lui ont fait ſuſpendre ſon remerciement & ſa réception. Après avoir remercié l'Académie de la grace qu'elle lui a accordée le nouvel Académicien paſſe par une tranſition heureuſe à l'éloge de M. l'Evêque de Bazas. Cet art des tranſitions ſi néceſſaire dans les diſcours de ce genre brille ici dans ſon plus grand éclat, & M. L. D. L. V. a lié les differentes matieres qui entrent néceſſairement dans ce diſcours, avec une adreſſe qu'il eſt plus aiſé d'admirer que d'imiter.

Les dignités & les honneurs, dit-il, en parlant de M. l'Evêque de Bazas, qui trop ordinairement ſervent de prétexte à l'oiſiveté, furent pour M. l'Abbé Mongin un

Digitized by Google

engagement pour des occupations plus vives & moins interrompues, & ce n'eſt point à lui qu'on a pu reprocher qu'il avoit ceſſé d'inſtruire au moment que ſon état lui en avoit impoſé l'obligation. Elevé à l'Epiſcopat, il a fait, pour l'édification des peuples confiés à ſon zéle, un uſage conſtant & utile de l'art de perſuader, dont il avoit appris parmi vous les principes & les régles. Enfin illuſtre Académicien & Prélat vertueux, il a mérité vos regrets & ceux de ſon Diocèſe. Après avoir encore jetté quelques fleurs ſur la tombe de ſon prédéceſſeur, M. L. de la Ville continue.

C'eſt à vous, MESSIEURS, à me rendre digne de la grace que vous m'avez faite, & c'eſt dans vos aſſemblées que je vais tâcher d'apprendre cet art ſublime de penſer & de s'exprimer, qui fait le caractére de la véritable éloquence, & qui n'eſt pas moins néceſſaire au négociateur qu'à l'orateur.

Les Romains en étoient ſi perſuadés, qu'ils employoient le même terme pour ſignifier l'une & l'autre de ces deux fonctions.

C'eſt auſſi par cette raiſon qu'un Miniſtre en qui le mérite ſe perpétue avec l'ancienneté de la nobleſſe, & dont le nom annonce tout-à-la fois le citoyen déſintereſſé,

Digitized by Google

l'homme d'Etat & l'homme de Lettres, a bien voulu en cette occasion si interessante pour moi, encourager les vûës de mon ambition. Il a parfaitement senti que pour être plus en état d'exécuter ses ordres, & de répondre à la confiance dont il m'honore, j'avois besoin de vos leçons, & il a souhaité que je fusse à portée de les recevoir.

En effet, MESSIEURS, il n'est peut-être point de profession qui exige autant que celles qui ont rapport au ministére étranger, une grande supériorité de talens & de connoissances. Il est sur-tout essentiel à tout négociateur de posseder exactement notre Langue, puisque par vos soins & pas vos ouvrages elle est devenue dans toutes les Cours le lien necessaire de société & de correspondance entre les administrateurs des interêts publics.

Votre Fondateur, ce célébre restaurateur de la belle Litterature & de la saine politique, ne porta peut-être pas si loin ses espérances, lorsqu'il établit cette Compagnie d'hommes choisis, destinée à perfectionner la raison & le Langage.

Vous sçavez, MESSIEURS, que les annales de notre Monarchie renferment peu de ministéres aussi difficiles que celui du Cardinal de Richelieu, mais elles ne nous offrent au-

Digitized by Google

cun Miniſtre qui ait conçu & exécuté des projets ſi hardis & ſi vaſtes pour la gloire de ſon Maître & de ſa Nation.

Affermir l'autorité royale ſur la ruine des factions étrangéres & des cabales domeſtiques, entretenir la confiance & l'amitié entre des Nations toujours jalouſes & ſouvent injuſtes, concilier les interêts les plus oppoſés, proportionner ſes diſcours & ſes démarches aux préjugés & aux paſſions d'autrui, ménager avec art des eſprits prévenus & des cœurs indociles, ralentir l'impétuoſité des uns, échauffer la nonchalance des autres, ne développer ſes idées & ſes vûës que par des progrès ſucceſſifs & avec toute la dextérité convenable pour en faciliter le dénouement, mais ſans s'écarter des loix eſſentielles de l'honneur & de la vérité; réparer les fondemens de la tranquillité publique, ébranlée par l'eſprit d'ambition & de vengeance, diſcuter le ſort des Empires, en prévenir la décadence, ou en accélérer les révolutions, & préparer ces événemens d'éclat qui changent tout-à-coup la ſcéne du monde, & qui lui donnent de nouveaux maîtres.

Tels furent les grands objets qui occuperent conſtamment ce fameux Miniſtre, & pour les remplir avec gloire & avec ſuccès, quelles qualités ne réuniſſoit-il pas en lui ſeul?

Digitized by Google

Discernement sûr, éloquence naturelle, application au travail, facilité à s'expliquer avec précision, grace & sentiment, esprit de détail & de combinaison, fidélité dans les correspondances, sagacité dans les conjectures, décence dans la représentation, noblesse dans les procédés, élévation dans le génie, prudence dans les délibérations, activité dans les entreprises, persévérance dans l'exécution, secret sans dissimulation, & dignité sans fausse gloire, connoissance des hommes pour leur parler à propos, & des affaires pour les traiter avec avantage. En un mot, MESSIEURS, votre Fondateur possédoit cet assemblage précieux de talens, de lumieres & de force, qui le rendirent toujours supérieur aux événemens, aux dignités & à la jalousie.

Votre établissement ne fut pas un des moindres traits de sa politique, & il auroit recueilli par avance le fruit de ses travaux, s'il avoit prévû le dégré de perfection où parviendroient la Langue & la Litterature Françoise, & cette espéce d'empire universel qu'elles exercent aujourd'hui en Europe.

Il étoit réservé à Louis XIV. d'achever par sa protection & par ses bienfaits l'ouvrage immortel dont le Cardinal de Richelieu avoit jetté les fondemens.

Vous le retrouvez ce Monarque véri-

Digitized by Google

tablement grand dans l'héritier de ſon ſceptre, de ſa gloire & de ſes vertus.

Ne vous attendez pas, MESSIEURS, que je vous repréſente ici le vainqueur de Fontenoi, le conquérant de la Flandre, du Brabant; & du Hainault. C'eſt à vous à tranſmettre à tous les âges & à toutes les Nations cette bataille à jamais mémorable, & tous les exploits militaires qui ſans le ſecours de l'Hiſtoire & des Beaux Arts, ne ſeroient guéres connus que de ceux qui en auroient été les héros, les ſpectateurs ou les victimes. Peignez des plus vives couleurs la guerre, ce fléau cruel, mais quelquefois inévitable, qui ſuivant les points de vûe differens ſous leſquels on l'enviſage, eſt ou la gloire, ou la honte, mais toujours la deſtruction de l'humanité.

Pour moi, MESSIEURS, témoin des principes d'équité & de modération qui dirigent les réſolutions du Roi, je ne vous parlerai que de ſes vertus pacifiques.

Quelque juſtifié qu'il ſoit aux yeux de la raiſon & de l'impartialité des calamités d'une guerre qu'on l'oblige de continuer; quelque inépuiſables que ſoient les reſſources qu'il peut ſe promettre de la juſtice de ſa cauſe, de la droiture de ſes intentions, de la fermeté de ſon courage, de la ſageſſe de ſes conſeils, de la valeur de ſes troupes,

Digitized by Google

& de l'amour de ſes ſujets, il ne cherche qu'à faire oublier le Roi conquérant, pour ne montrer que le Roi pacificateur.

Rappellez-vous, MESSIEURS, ce moment ſi flatteur où quatre Nations liguées contre lui venoient enfin après un combat opiniâtre de ſuccomber ſous l'effort de ſes armes. Quel ſentiment prévalut alors dans le cœur de ce Prince magnanime ? Il s'attendrit ſur le ſort des vaincus, prêt à arrêter le cours de ſes victoires, puiſque leur ſang devoit en être le prix. Je fus moi-même chargé de leur porter des paroles de paix lorſqu'ils étoient encore agités des premiers mouvemens de leur conſternation, & j'eus la ſatisfaction de voir dans cette conjoncture ſi critique, ce que j'avois toujours remarqué en d'autres occaſions, que ſi la France a des ennemis & des envieux, ſon Roi trouve parmi les envieux même & les ennemis de ſa puiſſance, des admirateurs & des panégyriſtes.

Quel ſpectacle plus touchant que celui de ſon entrée triomphante dans les villes récemment ſoumiſes à ſa domination ? Les peuples paroiſſoient donner une attention médiocre à l'éclat & à la pompe de la Majeſté Royale, pour n'ériger des trophées qu'à la clémence & à la généroſité du Roi. Ce n'étoit point un hommage forcé ; c'étoit un tribut ſincére que leur reſpect, leur amour &

Digitized by Google

leur reconnoissance payoient avec empressement au meilleur de tous les Princes. Notre magnificence ne faisoit sur ces peuples qu'une legere impression ; ils ne nous envioient que notre Maître, & ils craignoient uniquement qu'en les assujettissant à ses *loix*, la Providence ne leur eut accordé qu'une faveur passagere.

Veuille le Ciel sensible à nos vœux & aux besoins des Nations répandre dans l'ame des autres Souverains cet esprit d'humanité, de douceur & de conciliation qui éternise la mémoire des bons Rois, & qui fait le repos, la sûreté & le bonheur public !

Que ce sanctuaire de l'éloquence retentisse sans cesse des justes éloges de votre auguste protecteur, qui sans craindre la guerre, désire sincérement la paix, & qui ne redoutant aucun de ses ennemis, voudroit les avoir tous pour alliés.

Si nous avions donné encore de plus grands éloges à ce discours, cet extrait les justifieroit : on y voit par tout l'éloquence d'un esprit élevé & sage, dont l'imagination est réglée sans que la regle en amortisse le feu; la difficulté de la matiere traitée tant de fois par d'excellens esprits, qui semblent l'avoir épuisée, ajoute un nouvel éclat au succès.

M. Bignon, Chancelier de l'Académie, répondit au discours de M. l'Abbé de la

Digitized by Google

Ville. Cette réponſe contient, ſuivant l'uſage, l'éloge du dernier Académicien, & celui de ſon Succeſſeur, écrit élégamment & avec pureté.

M. l'Abbé de Bernis lut enſuite le cinquiéme Chant de ſon Poëme contre l'irreligion. L'objet de ce Chant eſt d'expoſer le ſyſtême de Spinoſa, & de montrer les inconvéniens qui en réſultent quant à la Morale.

Le Poëte commence ainſi :

Enfin je vous revois, bois antique & ſauvage,
Lieu ſombre, lieu déſert, qui dérobez le ſage
Au luxe des Cités, à la pompe des Cours,
Où quand la raiſon parle elle convainc toujours,
Où l'ame reprenant l'autorité ſuprême
Dans le ſein de la paix s'enviſage elle-même.
Eſclave dans Paris, ici je deviens Roi ;
Cette grotte où je penſe eſt un louvre pour moi.
La ſageſſe eſt mon guide, & l'univers mon livre,
Et j'apprends à penſer pour commencer à vivre.
C'eſt ici que la ſage & profonde raiſon
De mon eſprit captif étendit la priſon,
Quand armé du flambeau de la Philoſophie
Je démaſquai l'erreur que l'orgueil défie,
Que toléra long-tems le Batave ſéduit.
Et que juſqu'en nos murs le menſonge a conduit.

Digitized by Google

Après une invocation que le Poëte adresse à Dieu pour lui demander la force de convaincre l'erreur.

. . . . . Un feu pâle & soudain
De ma grotte à ces mots remplit le vaste sein.
Je crus être témoin de la chute du monde.
Les Astres égarés dans une nuit profonde,
Et par leurs tourbillons vainement suspendus
Roulerent dans les airs ensemble confondus;
Tout parut s'abimer. . . . .
Je vis sortir alors des débris de la terre
Un énorme Géant, que dis-je? un monde entier,
Un colosse infini, mais par-tout régulier;
Sa tête est à mes yeux une montagne horrible,
Ses cheveux des forêts, sa paupiere terrible
Une fournaise ardente, un abîme enflammé,
Je crûs voir l'univers en un corps transformé.
Dans ses moindres vaisseaux serpentent les fontaines;
Le profond océan écume dans ses veines,
La robe qui le couvre est le voile des airs,
Sa tête touche aux cieux, & ses pieds aux enfers.

Telle est l'image sensible par laquelle est représentée le système de Spinosa, dans lequel Dieu est l'assemblage de tous les Etres. Cet art du Poëte est digne de remarque &

Digitized by Google

d'éloge, & on doit ſçavoir gré à M. L. D. B. d'avoir orné de toute la magnificence de la Poëſie une matiere auſſi abſtraite.

Ce fantôme que la vérité ne préſente que pour être détruit, acheve de ſe faire connoître en s'adreſſant lui-même au Poëte ; c'eſt une ſuite du premier artifice que l'Auteur a employé, & qui met en action l'explication d'un ſyſtême métaphyſique. Ceſſe, dit le fantôme.

Ceſſe de méditer dans ce ſauvage lieu :
Homme, plante, animaux, eſprit, corps, tout eſt Dieu.
Spinoſa le premier connut mon exiſtence ;
Je ſuis l'Etre complet, & l'unique ſubſtance.
La matiere & l'eſprit en ſont les attributs ;
Si je n'embraſſois tout, je n'exiſterois plus ;
Principe univerſel, je comprends tous les Etres ;
Je ſuis le Souverain de tous les autres Maîtres,
Les membres differens de ce vaſte univers
Ne compoſent qu'un tout, dont les modes divers
Dans les airs, dans les cieux, ſur la terre & ſur l'onde
Embelliſſent entre eux le théatre du monde,
Et c'eſt l'accord heureux des Etres réunis
Qui comble mes tréſors & les rend infinis ;
Ceſſe donc de borner ma puiſſance divine ;

Digitized by Google

Je suis tout ; tout en moi, puise son origine ;
Ma grande ame circule, agit dans tous les corps, (a).
Et selon leur structure anime leurs ressorts,
Mais le feu de l'esprit ne s'échappe & n'émane
Qu'à travers le bandeau que m'oppose l'organe;
Si le voile est épais, l'esprit éclate moins,
S'il est plus délié, libre alors de tous soins
Il brise le tissu de ses liens rebelles,
Et jusques dans le ciel lance ses étincelles.

. . . . . .

Mon corps est le monceau de toute la matiere ;
L'union des esprits forme mon ame entiere.
Il dit, mais de cent coups à l'instant foudroyé,
Comme un foible cristal le colosse est broyé,
L'obscurité s'enfuit, le jour enfin m'éclaire,
Et tout s'offre à mes yeux dans sa forme ordinaire.

Après avoir exposé ce système avec toute la sublimité d'une imagination hardie, & de la Poësie la plus noble, le Poëte entre dans le détail des absurdités & des contradictions qu'il implique quant à la Morale. Quoi ! dit-il :

Le vice le plus bas, la plus haute vertu,

(a) C'est ici une imitation de ces deux Vers de Virgile :

Spiritus intus alit, totamque infusa per artus
Mens agitat molem & magno se corpore miscet.

Digitized by Google

Auroient le même Auteur & la même naissance ?
Dieu peut donc réunir le crime & l'innocence,
Et poussant le contraste au dégré le plus haut,
Remplir tout à la fois le trône & l'échaffaut.

Tout est Dieu, dans un siécle où la misére abonde?
Où l'erreur, la folie, ont envahi le monde,
Où la chûte est toujours voisine du succès ;
Où l'excès est sans cesse à côté de l'excès?
Tout est Dieu, disons-nous, & le globe où nous sommes
A peine a-t'il produit, non des Dieux, mais des hommes.

M. L. D. B. parcourt les differens âges & les differens états de la vie, & montre les contradictions insoutenables que tous ces objets offrent aux sectateurs de Spinosa. Nous allons donner quelques traits de la peinture qu'il fait de la Cour.

Du cahos de la Cour sondez la profondeur,
Des Dieux qu'on y révére observez la grandeur,
Démêlez la droiture ou démasquez les vices
Des modernes Burrhus ou des nouveaux Narcisses,
Au politique habile arrachez le bandeau,
Au traître ténébreux présentez le flambeau,
. . . . . .
Parcourez à loisir le dangereux séjour

Digitized by Google

Où la fortune éveille & la haine & l'amour,
Où la vertu modeſte & toujours pourſuivie
Marche au milieu des cris qu'elle arrache à l'envie,
Tout préſenté en ces lieux l'étendart de la paix ;
Où ſe forge la foudre il ne tonne jamais ;
Les cœurs y ſont émus, mais les fronts y ſont calmes,
Et toujours les Cyprès s'y cachent ſous les palmes ;
Théatre de la ruſe & du déguiſement,
Le poiſon de la haine y coule ſourdement ;
Il n'eſt point à la Cour de pardon pour l'offenſe.
Hommes dans leurs arrêts, & Dieux dans leur vengeance,
Les Courtiſans cruels reſtent toujours armés,
Contre des ennemis que la haine a nommés.

Après avoir parcouru les conditions humaines, le Poëte s'écrie :

A ces traits que penſer d'un horrible ſyſtême,
Où Dieu tout à la fois, favori de lui-même,
Rival ambitieux, & ligueur inconſtant,
Fonde, éleve & détruit ſon Empire flottant,
Tantôt adroit Ulyſſe, imprudent Salmonée,
Ajax blaſphémateur, religieux Enée,
Objet de ſon eſtime, objet de ſes mépris,
Il eſt Therſite, Hector, Ménélas & Paris.
Aſſemblage imparfait de force & de foibleſſe,
Infame dans Tarquin, & chaſte dans Lucrece,

Digitized by Google

Fauteur de l'ignorance, inventeur des Beaux Arts,
Foible comme Venus, effrayant comme Mars,
Il fait voler enſemble & l'Aigle & la Colombe.
C'eſt un ruiſſeau qui fuit ; c'eſt un torrent qui tombe.

. . . . . .

Image de la paix, image de la guerre,
Réuniſſant en lui l'enfer, le ciel, la terre
Protecteur du menſonge & de la vérité,
Quel trait lui reſte-t'il de la Divinité ?

. . . . . .

Spinoſa confondit & l'eſclave & le maître ;
Séparons Dieu de l'homme, & le néant de l'Etre ;
Ceſſons de l'avilir en uniſſant à lui
Les Etres dont il eſt & l'Auteur & l'appui ;
Il ſeroit moins puiſſant s'il avoit nos richeſſes,
Et pour lui nos vertus ne ſont que des foibleſſes.

On répond enſuite à ce principe de Spinoſa, qui a nié l'exiſtence réelle du bien & du mal moral. Vos titres, fait-on dire à cet Athée.

Vos titres, non vos jours, deviendront immortels,
Mais qu'importent aux morts l'encens & les Autels ?
Dois-je m'inquiéter qu'un reſte de ma cendre
Occupe avec éclat le tombeau d'Aléxandre ?
Le faſte nous ſuit-il dans la nuit du cercueil ?

Digitized by Google

La gloire eſt-elle utile où l'on n'a plus d'orgueil ?
Oſez braver des loix que vous pouvez enfraindre ;
Otez la foudre aux Dieux en ceſſant de la craindre.

. . . . . .

Ainſi que la vertu le crime eſt chimérique,
Tous deux ſont les enfans de notre politique ;
L'audace & la valeur nous ont donné les Rois,
L'ignorance les Dieux, & la crainte les Loix,
Mais devant la raiſon rien n'eſt illégitime ;
Le cruel aſſaſſin ainſi que ſa victime
Par des moyens divers ſatisfont au devoir,
L'un doit porter le coup, l'autre le recevoir ;
Nos divers ſentimens dépendent des organes,

. . . . . .

Non, rien n'eſt glorieux, rien n'eſt humiliant,
Le bien eſt l'exiſtence, & le mal le néant.

Un ſyſtême ſi abſurde eſt aiſé à réfuter. Le Poëte montre avec force les contradictions qu'il implique ; il peint les charmes de la vertu, l'horreur des crimes, & pourſuit ainſi :

D'où vient qu'une bergere aſſiſe ſur les fleurs,
Simple dans ſes habits, plus ſimple dans ſes mœurs,
Impoſe à ſes amans ſurpris de ſa ſageſſe ?
Sévére avec douceur, & tendre ſans foibleſſe,
Elle a l'art de charmer ſans rien devoir à l'art ;

Digitized by Google

Son devoir eſt ſa loi, ſa défenſe un regard,
Qui joint à la fierté d'un modeſte ſilence,
Fait tomber à ſes pieds l'audace & la licence.
D'où vient qu'un Villageois aſſis ſous un ormeau,
Juge des differens qui naiſſent au Hameau?
Pauvre, chargé de ſoins, & conſumé par l'âge,
Qui peut l'avoir rendu le Dieu du voiſinage?
Les Paſteurs raſſemblés viennent autour de lui
Chercher dans ſes leçons leur joye & leur appui;
Eh! ne voyez-vous pas qu'amant de la ſageſſe,
Il eſt juſte ſans faſte, & prudent ſans fineſſe,
Et que l'intégrité conduiſant ſes projets,
De ſes Concitoyens il s'eſt fait des ſujets?
La vertu ſous le chaume attire nos hommages,
Le crime ſous le dais eſt la terreur des ſages.
Qui foule aux pieds les loix, le trône & les autels,
Eſt l'opprobre du monde, & l'horreur des mortels.
Dire que tout eſt bien, c'eſt dire aux parricides,
Frappez, enſanglantez vos armes hommicides;
Sujets, révoltez-vous; Rois, ſoyez des tyrans;
Fiers vainqueurs, inſultez aux vaincus expirans;
&c.

L'Aſſemblée écouta ce Chant avec le même plaiſir que lui avoit donné celui que M. L. D. B. lut le jour de S. Louis. On doit lui ſçavoir d'autant plus de gré de cet emploi qu'il fait de ſes talens, que jamais le vice

Digitized by Google

qu'il combat n'a été plus commun ; jamais il n'a été plus néceſſaire de faire des efforts efficaces pour l'écraſer. C'eſt que malheureuſement les bons eſprits ſont plus rares que jamais. Car c'eſt une remarque qu'il eſt aiſé de faire ; tous les gens entichés de ce vice, ſont de mauvaiſes têtes, ou des jeunes gens ſans expérience, qui croyent s'élever en combattant les principes les plus ſacrés. Et pour ne parler que des gens de Lettres, jettons les yeux ſur ceux qui ont illuſtré le ſiécle paſſé ; le grand Corneille, Racine, Boileau, n'ont jamais été ſoupçonnés d'irreligion. Ces écarts étoient faits pour Cirano qu'une imagination déréglée entraînoit vers tout ce qui lui paroiſſoit ſingulier. L'immortel Rouſſeau, l'inimitable la Fontaine, ont paſſé les dernieres années de leurs vies dans les pratiques de la Religion, & ceux qui ſe diſtinguent de nos jours, ſont fidéles à la Religion & à la Vertu.

Digitized by Google

LETTRE de M. l'Abbé Seran *de la Tour aux Auteurs du Mercure.*

Extrait du Mercure de France, mois d'Août 1746.

Lettre 248, *pag.* 188 *du* 17e. *tome des Observations de feu M. l'Abbé Desfontaines.* Il ne falloit à Epaminondas, *dit M. l'Abbé Seran de la Tour*, que des jours plus longs pour rendre sa Patrie souveraine de la Grece par Mer.

A Vûe de pays je ne crois pas qu'il soit jamais tombé dans l'esprit de ce grand homme, ni d'aucun Thébain sensé de projetter une Marine si redoutable. Thébes, Ville méditerrannée, située sur le bord d'une petite riviere à laquelle on peut bien donner le nom de ruisseau, & qui porte à peine bâteau, éloignée de la Mer, sans commerce ni navigation, dénuée parconséquent d'Officiers, & Matelots, Thébes, dis-je, n'étoit pas propre à espérer la Souveraineté de ces Mers. Cela me fait conjecturer que ce système de Marine Thébaine n'a jamais existé que dans l'imagination de l'Historien moderne d'E-

Digitized by Google

paminondas, ou dans les panégyriques qu'on a faits de ce Héros.

Voilà, Messieurs, la remarque qu'un Critique anonyme a faite sur l'extrait que feu M. l'Abbé Desfontaines a donné de l'Histoire d'Epaminondas. Voici la réponse.

Il est constant que Thébes étoit une Ville méditerranée, c'est-à-dire, ce que le Censeur auroit pû expliquer, que Thébes étoit située assés loin des côtes de la Béotie; mais, dira-t'on que la France ne sçauroit avoir de Marine, parceque Paris est éloigné de la Mer environ de quarante lieues? Si la France a des Villes Maritimes, n'est-elle pas au contraire maîtresse d'avoir telle Marine qu'elle le juge à propos?

Il en est de même de la Béotie, Patrie d'Epaminondas, dont Thébes étoit Capitale: un simple coup d'œil sur la Carte de la Grece, faite exprès pour l'Histoire d'Epaminondas par un Géographe célébre, l'auroit fait appercevoir au Critique, s'il avoit voulu juger *à vûe de pays*, comme il le dit très faussemen. Il auroit vû qu'une partie considérable de la Béotie étoit située sur le Golfe de Corinthe, aujourd'hui de Le pante, fameux par le combat naval qui en a pris le nom. S'il s'étoit donné la peine de parcourir l'Histoire d'Epaminondas, les faits renfermés dans les pages 215 & 216 lui auroient prouvé invincible-

Digitized by Google

ment que Thébes avoit une une Marine. La République d'Athéne en prit un si grand ombrage qu'elle envoya Laches, le meilleur homme de Mer qu'elle eut alors, pour traverser une expédition que les Thébains méditoient sur les Isles de Rhodes & de Chio. Ce grand homme cependant, tout Athénien qu'il étoit, c'est-à-dire né au milieu d'un peuple consommé dans la Marine, eut la douleur de voir la Flotte Thébaine s'emparer à la vûe de la sienne des Isles qu'il venoit protéger. Il ne put ou il n'osa les deffendre. Ce trait est appuyé sur l'autorité des meilleurs Historiens cités exactement, lorsque l'importance des événemens l'exige.

Après des preuves si évidentes de l'existence réelle de la Marine des Thébains, je suis persuadé que l'Auteur de la remarque aura quelque regret de l'avoir prise dans une si grande aversion, cependant si ces preuves ne suffisent pas pour le réconcilier avec elle, je ne puis rien de plus ni pour l'un ni pour l'autre; j'aurois désiré que cette Critique eut été plus juste, pour remercier celui qui l'a faite. Sans doute il trouvera bon que je remette mes remerciemens à une occasion plus heureuse. Je ne puis dans celle-ci qu'estimer son intention tout ce qu'elle vaut.

J'ai l'honneur d'être, &c.

Digitized by Google

L'ECOLIER ET LA PIE.

FABLE.

UN Ecolier, pour s'amuſer,
S'en fut un jour à la pipée
Et paſſa la demie journée
Preſque entiere à s'y diſpoſer.
Il faiſoit beau : l'après-dînée
Il prit ſon divertiſſement,
Et vit pour le commencement
Près de lui tomber une Pie
Qui ſe trouva bien étourdie
Dans les mains du jeune cadet.
La petite au bruyant caquet,
Voyant ſa liberté ravie,
D'abord eſſaya de s'enfuir ;
Mais une maudite ficelle
Vint s'oppoſer à ſon déſir,
Et pour ſurcroit de déplaiſir,
Le drôle faiſant ſentinelle,
Aiſé n'étoit de déguerpir.
Elle eût beau ſe plaindre & gémir ;
L'Ecolier qui la trouvoit belle,
Ne ſe laiſſa point attendrir.
» Mon cher poulet, lui diſoit-elle,

Digitized by Google

» A quoi pourrois-je te ſervir ?
» Je n'ai rien en moi qui rappelle ;
» Je te couterois à nourrir
» Plus qu'une Linote nouvelle
» Qui ſçaura mieux te divertir.
» Rends-moi le plaiſir des campagnes ;
» Je te promets de revenir
» Et de t'amener mes compagnes :
» Elles ſont plus graſſes que moi ;
» Ce gibier ſera bon pour toi ;
» Tu peux compter ſur ma parole :
» Déja j'en vois une qui vole.....
» A d'autres, reprit l'Ecolier,
» Ce n'eſt pas ainſi qu'on m'amuſe,
» Vous avez fait plus d'un métier,
» Ma mie, & je vois votre ruſe :
» Mais venez toujours au panier ;
» Tout fait nombre, & fou qui refuſe.

Digitized by Google

A Mlle la B..... pour le jour de sa Fête.

JE voulois par des vers polis
Célébrer, Philis, votre fête,
Et de myrthes les plus fleuris
Couronner votre belle tête.
De tant d'attraits dont vous brillez
Je voulois tracer une idée,
Et montrer que vous surpassez
Tout ce qu'en dit la renommée,
Mais tandis qu'un si beau projet
Excitoit ma timide Muse,
L'Amour vint & me dit tout net :
Cesse d'écrire ; tu t'abuse ;
Va, laisse-là ton compliment,
Laisse-là tes vers & ta prose ;
Pour louer Philis dignement
Tu n'as besoin que d'une chose ;
Son nom seul ici te suffit :
Dis la B..... & tout est dit.

L. A R B..... Etudiant en Médecine à Aix.

Digitized by Google

NOUVELLES LITTERAIRES.

ET DES BEAUX ARTS.

INSTITUTIONS DE GEOMETRIE, &c. Par M. *de la Chapelle.*

CE Livre que nous avons annoncé le mois dernier eſt muni d'un ſuffrage qui doit lui ſervir de paſſe port dans le public. MM. Lemonnier & d'Alemberg de l'Académie des Sciences, ayant été nommés par cette Académie pour examiner l'ouvrage de M. de la Chapelle, ont dit dans leur certificat imprimé à la tête du Livre, que *cet ouvrage méritoit l'approbation de la Compagnie, tant par l'ordre & la clarté qui y régnent, que par la méthode nouvelle à pluſieurs égards, avec laquelle l'Auteur a traité un ſujet déja tant de fois manié.*

Il n'eſt pas beſoin d'ajouter d'autres éloges pour donner une bonne idée de ce Livre. M. de la Chapelle s'eſt ſur-tout propoſé de mettre la Géométrie à la portée des enfans, même de ſix ans ; il avoit, il y a quelque-tems, fait un diſcours pour prouver que les enfans de cet âge étoient capables d'attein-

Digitized by Google

dre du moins aux élémens des Mathématiques, & qu'on faiſoit fort mal de ne pas les leur apprendre dès ce temps. Ce diſcours eſt imprimé à la tête de ce Livre, avec un autre où l'Auteur répond aux objections qui lui ont été faites en grand nombre, & auſquelles il paroît avoir été fort ſenſible pour l'interêt de la vérité.

C'eſt auſſi l'interêt de la vérité qui nous oblige à expoſer quelques doutes que la lecture de ſes deux diſcours nous a fait naître, après avoir rendu juſtice au plan de ces inſtitutions.

La méthode qui y eſt ſuivie, eſt claire, facile à ſaiſir, & telle qu'elle facilite conſidérablement l'étude de la ſcience que l'Auteur veut que l'on enſeigne aux enfans; en déduiſant les propoſitions immédiatement les unes des autres, ſans en laiſſer d'inutiles, & qui ne ſoient pas néceſſaires à l'explication des ſuivantes, il procure deux grands avantages, l'un d'abréger le chemin, l'autre de ſoulager l'eſprit & la mémoire, qui tous les deux ſaiſiſſent bien plus aiſément les choſes qui ont quelque rapport enſemble, que celles qui n'en ont point.

Nous ne doutons nullement que la Géométrie élémentaire ainſi expliquée, ne ſoit à la portée d'un enfant de ſix ans, mais faut-

Digitized by Google

il conclure de-là qu'il vaille mieux lui apprendre la Géométrie que le Latin, la syntaxe, pour lesquels l'Auteur paroit avoir trop peu d'estime ? Nous ne répéterons ni les objections auxquelles l'Auteur a suffisamment répondu, ni celles qui subsistent peut-être en leur entier, malgré ses réponses, mais nous lui demanderons si un homme de vingt ans n'apprendra pas les élémens en beaucoup moins de tems que celui qui aura commencé à six ans ; nous ne doutons nullement de sa réponse, mais quand il voudroit soutenir que l'enfant apprendra aussi aisément que l'homme déja formé, il s'ensuivroit encore qu'il auroit oublié ce qu'il auroit appris à six ans, lorsqu'il seroit arrivé à vingt, âge où il seroit tems de prendre des connoissances d'état, auxquelles les élémens des Mathématiques peuvent être utiles ou nécessaires, car l'Auteur parle de l'éducation générale, & non de celle qui auroit pour but de faire un Géométre. En ce dernier cas on ne pourroit trop tôt donner à l'éleve les premieres notions de l'Art dans lequel il excelle, mais dans les autres cas il se trouvera ou que l'enfant aura fait une étude que l'oubli rendra inutile, ou qu'il aura employé plusieurs années à acquérir des connoissances que dans un âge plus avancé, on lui auroit donné en fort peu de tems ; ainsi on aura inutilement

Digitized by Google

fatigué sa jeunesse, & perdu des momens précieux qui pouvoient être employés.

Mais répondra M. de la Chapelle, cette étude sert à former l'esprit d'un enfant ; *la rigueur & le scrupule, avec lesquels les Mathématiciens observent les objets de leurs spéculations, accoutument l'ame à se défier de ses premieres vûes. On commence toujours trop tard à lier ses idées.*

M. de la Chapelle appuye ce raisonnement par plusieurs autres propositions. Les bornes de ce Journal ne nous permettent pas d'entrer dans un grand détail, mais qu'il nous permette de proposer quelques doutes que nous soumettons à ses lumieres.

Un Géométre recommandable par son esprit a dit que la Géométrie *ne redressoit que les esprits droits*, & il est plus vrai, peut-être qu'on ne pense que la Logique & la Géométrie ne donnent point à l'esprit de principes qui soient d'un grand usage dans les matiéres qui leur sont étrangéres. Voyons comment les gens qui ont excellé en Géométrie ont raisonné sur ce qui n'étoit pas soumis au calcul des Mathématiques.

Descartes, qui le premier a fait connoître le prix & la nécessité de la méthode & de la Logique, Descartes, qui au point où il a trouvé la Géométrie lui a fait faire un chemin beaucoup plus grand qu'aucun de ceux

Digitized by Google

qui l'ont ſuivi, dès que cet homme, ſi grand Logicien & ſi grand Géométre, eſt ſorti de la ſphére de ces ſciences, il a enfanté un ſyſtéme brillant, peu ſolide, où l'imagination abonde au défaut de la juſteſſe.

Newton, que nos Géométres regardent comme leur Patriarche, Newton a voulu faire un ſyſtéme de Chronologie, que l'illuſtre M. Freret a mis en poudre. Nous ne voulons point abuſer de nos avantages, & lui reprocher encore ſon Commentaire ſur l'Apocalypſe.

Si la Géométrie n'a pû empêcher ſes deux héros de mal raiſonner, quel ſecours peut-elle donner à ceux à qui on n'apprendra que les élémens, & qui ſeront à peine initiés dans ſes myſtéres ?

Qu'on nous permette d'avancer un paradoxe qui le paroîtra peut-être moins à meſure qu'on l'examinera d'avantage. Cette matiere pourroit être l'objet d'une diſſertation *ex profeſſo*, nous ne ferons à notre ordinaire qu'indiquer une réflexion ; heureux ſi cela pouvoit engager de plus habiles que nous à traiter ce ſujet.

Sans doute tout eſt ſoumis aux régles invariables de la Logique, tout eſt affaire de calcul, mais ce n'eſt là qu'un mot. Dans toutes les affaires de ce monde, le nombre des conſéquences qu'il faudroit tirer en réduiſant

Digitized by Google

les choſes au raiſonnement, eſt ſi grand que ce n'eſt point par les opérations qu'enſeigne la Logique que l'on peut ſe conduire. Quoi de plus ſoumis au calcul proprement dit que le jeu des échets ? Mais les combinaiſons en ſont ſi multipliées qu'il n'y a point de Géométre qui puiſſe en calculer deux coups. Feu M. Saurin, Géométre du premier ordre, étoit déſeſpéré de perdre aux échets contre un Marchand qui ne ſçavoit pas un mot de Géométrie. Le calcul ſeroit ſans doute applicable à tout ; mais hors les choſes qui lui ſont ſpécialement ſoumiſes, c'eſt un inſtrument trop grand, dont les forces de l'humanité ne nous permettent pas de nous ſervir.

Ce joueur qui gagne un Géometre n'a pas calculé toutes les combinaiſons du coup qu'il va jouer, mais l'eſprit du jeu lui a fait former par une expérience journaliere, differens réſultats qui ſe combinant dans ſa téte, réduiſent la choſe à un calcul plus ſimple, & d'inſtinct, ſi l'on veut, qui le trompe rarement.

Ce que nous diſons du jeu ſe peut appliquer à tout, chaque choſe à la Logique particuliere. Un Ambaſſadeur ne raiſonne point comme un Juge, ni un Juge comme un Avocat, la raiſon de cela eſt que toutes les affaires de ce monde ſe déterminant par le calcul des probabilités & des convenances, leſquelles ſont differentes dans tous les cas,

Digitized by Google

les régles générales qui ſont les ſeules que le raiſonnement ſaiſiſſe bien nettement, ſont abſorbées par les exceptions & le nombre infini de leurs combinaiſons, que l'on n'apprécie que par une eſpece d'inſtinct.

En général ce n'eſt point faute d'avoir l'eſprit géométrique que les hommes ſe trompent; cet eſprit ſi l'on entend par-là l'eſprit de juſteſſe que la Géométrie ou la Logique peuvent donner, n'a été refuſé à aucun homme ſain d'entendement.

Les cauſes de nos erreurs ſont la prévention, la précipitation dans les jugemens, &c. Cela appartient aux paſſions. Celles qui appartiennent à l'eſprit viennent du peu de proportion qui eſt entre les différentes facultés de l'eſprit. Ceci a beſoin d'être expliqué.

La faculté de comparer les idées que l'on a conçûes, eſt la meme chès tous les hommes; c'eſt-là ce qu'on appelle raiſonner; mais l'imagination qui eſt la facilité de ſaiſir ces idées, l'étendue de l'eſprit, qui eſt la puiſſance de concevoir pluſieurs objets à la fois & d'en appervoir tous les rapports; ces qualités ſont chez tous les hommes dans des degrés fort différens. Si un homme a plus d'imagination à proportion que d'étendue dans l'eſprit, il aura ſouvent l'eſprit faux, car il ſaiſira facilement les idées, mais n'appercevant pas tous leurs rapports, ne pouvant pas garder

Digitized by Google

enſemble les idées, qu'une imagination facile fera ſuccéder rapidement, il ne verra qu'une partie, & croira avoir tout vu. Ainſi il raiſonnera mal ſans être mauvais Logicien; il n'aura eû que le tort de mal voir, & non de mal conclure de ce qu'il a vu.

C'eſt ainſi que Deſcartes a fait un ſyſtême qui eſt un roman philoſophique. Ce n'eſt point faute de Logique que ce grand homme s'eſt égaré, c'eſt pour avoir embraſſé une matiere plus vaſte que ſon eſprit, & qui paſſe l'étendue de l'eſprit humain. Du grand au petit ceraiſonnement eſt applicable à tout. Les eſprits faux ſont ceux que leur imagination entraîne par de-là la ſphére d'étendue de leur eſprit; les eſprits juſtes ſont ceux qui s'y bornent. Voilà pourquoi on dit ſi ſouvent que les gens d'une grande imagination ont l'eſprit peu juſte, ils l'ont peut-être plus que leurs critiques, mais la carriére où leur imagination les entraîne paſſe ſouvent leurs forces.

Nous nous flatons que ſi M. de la Chapelle veut examiner ſérieuſement les difficultés que nous lui propoſons, il ſera de notre avis, & nous donnera de nouvelles lumieres ſur une matiere digne d'exercer un auſſi bon eſprit que le ſien.

Qu'il nous permette de lui faire encore un petit reproche. Pourquoi donne-t'il le ſceptre

Digitized by Google

ſceptre des ſciences à l'Angleterre ? Ne ſçait-il pas que les plus grands Géométres de l'Europe ſont en France ? A l'égard de Newton, il eſt un grand Géométre, mais il a fait faire à proportion moins de progrès à la Géométrie que Deſcartes ; le Syſtême de ce dernier eſt renverſé ; s'enſuit-il de-là que celui qui l'a renverſé ſoit un plus grand homme que lui ? à ce compte les derniers venus ſeroient toujours les premiers,

---

Nous avons dit déja que le quatriéme volume du Théatre Anglois n'étoit point inférieur aux trois premiers, qui ont reçû du public un accueil ſi favorable. On y trouve les extraits de pluſieurs Comédies de Sakeſpear, & deux Comédies entieres, c'eſt à ſçavoir Timon & les Commeres de Windſor, & au moyen de ce volume on a le Théatre de Sakeſpear complet.

Le Timon eſt auſſi different de celui que nous connoiſſons ſur notre Théatre, que le Théatre Anglois l'eſt du Théatre François. Sakeſpear peint ici les vices de la ſociété, la baſſeſſe des flateurs, l'inhumanité des ingrats, le manége des coquettes, avec la même force de pinceau dont il a peint l'horreur des diſcordes civiles, les combats funeſtes des factions de Lancaſtre & d'Yorck, & la jalouſie d'Othello. On dira peut-être qu'une Co-

Digitized by Google

médie comme Timon, n'eſt pas dans nos mœurs, mais elle eſt ſûrement ſelon la nature, puiſqu'elle peint fort bien des vices & des paſſions qui ſont les mêmes dans tous les Pays.

On voit d'abord l'indiſcrette libéralité de Timon, qui conſultant plus ſon cœur généreux que l'état de ſes affaires, prodigue ſes biens à tous ceux qui ſe préſentent pour les recevoir. Une troupe de flateurs de tous les états cherche à nourrir ſon erreur; on ne voit qu'un Philoſophe qui reclame pour la raiſon, mais ce cynique imprudent eſt plus fait pour inſpirer l'averſion des maximes qu'il débite, que pour les faire goûter. On voit bien que Sakeſpear a voulu, ſuivant les principes de l'Art, mettre des contraſtes dans ſon tableau, mais ceux ci ſont ſi oppoſés qu'il n'en peut rien réſulter.

Le Poëte a mieux réuſſi dans les caractéres oppoſés des deux maîtreſſes de Timon.

Evandra n'aime Timon que pour lui-même; honneur, dignités, richeſſes, elle eſt prête à lui tout ſacrifier; elle ne regrette que ſon cœur qui lui a été enlevé par Meliſſe, jeune Athénienne, qui a tout le manége, toutes les graces, toute la légereté & la perfidie que l'on pourroit donner à la coquetterie perſonnifiée. Celle ci aimée d'abord d'Alcibiade pour qui elle avoit du goût, ſe retourne vers Timon dès qu'elle voit ſon pre-

Digitized by Google

mier amant banni, prête à abandonner Timon au premier bruit de sa déroute: fidelle à son seul interêt, n'ayant d'autre sentiment que la vanité, d'autre loi que l'ambition, d'autre plaisir que les triomphes de sa beauté. Telle qu'elle est, elle est préférée par Timon, qui sent inutilement les torts qu'il a avec Evandra, & la perte qu'il fait en abandonnant une femme qui l'aime avec une bonne foi & une constance si rares.

Cependant le mauvais état des affaires de Timon ne peut plus se cacher. Son Intendant ne peut plus lui dissimuler qu'il n'a plus d'argent, que ses terres sont engagées au-delà de leur valeur, & son crédit épuisé. Timon peu allarmé de ces nouvelles funestes, compte sur les amis qu'il croit s'être faits. Il envoye demander cinquante talens à chacun d'eux pour l'aider dans ses pressans besoins, mais tous sont de glace au récit de sa misére, & refusent sous differens prétextes de le secourir. Melisse lui fait fermer sa porte, & ce dernier trait lui fait sentir plus vivement que tous les autres la profondeur de l'abime qu'il s'est creusé, & le tort qu'il a eu de compter sur des hommes perfides & ingrats.

Evandra seule vient lui offrir tous les biens qu'elles a reçûs de lui, tout ce qu'elle possede, & son cœur, devenu par ce sacrifice d'un prix au-dessus de tout ce qu'elle offre;

Digitized by Google

Timon trop généreux pour vouloir lui faire partager son malheur, aigri par l'infortune, ne songe qu'à fuir à jamais le commerce des hommes, mais il veut auparavant se venger des ingrats qui l'ont trahi. Il fait publier que sa fortune est toujours la même, qu'il a voulu seulement éprouver ses amis, & il les invite à dîner. Lorsqu'ils sont prêts à se mettre à table, il fait cette singuliere priere.

» Dieux immortels, si vous voulez être » applaudis de vos bienfaits, prenez ce soin » vous mêmes L'homme est trop ingrat pour » les sentir. Ménagez vos dons envers les » mortels, si vous ne voulez bien-tôt en être » mépriſés, & gardez-vous d'attendre rien » de leur reconnoiſſance. Faites parmi ces » tigres que le repas soit toujours plus esti- » mé que celui qui le donne. Que dans une » assemblée de vingt personnes il se trouve » toujours plus de dix-neuf fripons, & que » leurs femmes soient dignes d'eux. Que ta » juſte colere, ô Ciel! enveloppe & con- » fonde à la fois le Sénat & le peuple d'A- » thénes. Et quant à ceux qui sont ici pré- » sens, ne les épargne qu'autant qu'ils furent » amis, mes & remplis toujours leurs vœux, » comme Timon va satisfaire leur appétit.

Alors Timon découvre les plats qui se trouvent vuides ; il les jette à la tête des Convives, & les poursuit en les accablant d'injures.

Digitized by Google

Nous ne voulons que préſenter une eſquiſſe imparfaite de cette piéce, & non un extrait en forme, c'eſt pourquoi nous ne nous attachons pas à ſuivre avec ſcrupule la marche des Actes & des Scénes. Timon ſe retire dans le déſert; il cultive la terre la bêche à la main, & en travaillant, il trouve un tréſor; mais cette nouvelle fortune ne le tente point, il veut que ſon or reſte enfoui, & que cependant les Athéniens ſçachent que jamais il ne fut plus riche. Dans le moment il voit arriver la fidelle Evandra, qui l'a ſuivi dans le déſert; elle vient lui apporter tous ſes biens, ou s'y enſévelir avec lui. Timon conſent avec peine qu'elle demeure avec lui, & joignant l'or & les bijoux d'Evandra au tréſor qu'ils enfouiſſent, tiens, regarde, dit Timon à Evandra, en lui montrant cet or, en faut-il plus pour faire condamner l'innocent, pour juſtifier le coupable, pour annoblir le roturier, rajeunir le vieillard, faire un héros d'un lâche, & des Dieux ſur la terre, &c. Ce morceau & toute la Scéne où il ſe trouve, nous a paru d'une grande beauté.

Les anciens amis de Timon, ſi on peut leur donner ce nom, font d'inutiles efforts pour le tirer de ſon déſert, dès qu'ils ſçavent qu'il a trouvé un tréſor; Méliſſe y vient auſſi, mais Timon, éprouvé par l'adverſité, eſt inacceſ-

Digitized by Google

ſible à toutes les ſéductions ; il meurt enfin dans ſon déſert & Evadnra ſe tue.

Nous n'avons point parlé d'une intrigue d'Albiciade, qui chemine au milieu de tout ceci, comme étant étrangere à la peinture des caractéres qui faiſoit ſeule l'objet de notre diſcours.

Nous dirons hardiment qu'on trouve rarement les hommes peints avec des traits auſſi forts & auſſi vrais qu'ils le ſont dans cette piéce. Le rôle de Timon & celui d'Evandra ſont pleins des beautés les plus ſublimes, & en méme-tems les plus touchantes. Le beau caractére de cette maîtreſſe de Timon conſole les ſpectateurs du tableau affligeant pour l'humanité, mais malheureuſement trop vrai, que le reſte des Acteurs leur préſente. La Poëſie de ſtyle à en juger par la traduction nous a paru, comme toute celle de Sakeſpear, d'un ſublime auquel peu de gens atteignent, & nous ne doutons pas qu'un Auteur dramatique qui ſçauroit ajuſter à notre Théatre les beautés dont les rôles de Timon & d'Evandra ſurtout ſont remplis, n'excitât l'interêt le plus vif, & n'arrachât bien des larmes aux Spectateurs.

Les Commeres de Vindſor qui ſont la ſeconde Comédie, traduite dans ce volume, forment une intrigue d'un autre ordre que celle de Timon, mais qui doit paroître vérita-

Digitized by Google

blement comique aux Anglois pour qui elle a été faite.

On voit aussi dans ce volume une Tragédie en un Acte ; elle n'est point de Sakespear, mais de Fletcher, & a de grandes beautés ; & plus encore de hardiesse. Elle a sur-tout le mérite de ne ressembler à rien, ce qui en est un grand & bien rare pour les ouvrages dragmatiques.

DICTIONNAIRE ABREGE' de Peinture & d'Architecture où l'on trouvera les principaux termes de ces deux Arts avec leur explication, la Vie abregée des grands Peintres & des Architectes célébres, & une description succinte des plus beaux ouvrages de Peinture, d'Architecture & de Sculpture, soit antiques soit modernes. Deux volumes *in*-12. *A Paris*, Quai des Augustins, chés *Nyon* fils à l'occasion, & *Barrois* à la Ville de Nevers, 1746.

PIECES d'Eloquence & de Poësie qui ont remporté le Prix au jugement de l'Académie Royale des Sciences & Belles Lettres, établie à Pau, avec un remerciment à la même Académie, par M. C*** D. l'O. *A Paris* chés Ph.N. *Lottin*, Imprimeur-Libraire, & Aug. Martin *Lottin* fils, Libraire, 1746.

Digitized by Google

ESSAI sur les principes de la Physique, 1746.

LE CHEMIN de l'Amour divin, description de son Palais & des beautés qui y sont renfermées, par M. *** un volume *in*-12. *A Paris*, chés *Chardon*, Imprimeur Libraire ruë Galande à la Croix-d'or, 1746.

DISSERTATION de la Question, sçavoir si quelqu'un peut être garant & responsable de la perte arrivée par les cas fortuits, telle que celle des bestiaux occasionnée par la contagion & mortalité générale. Brochure *in*-12, *à Paris* chés *Gissey*, ruë de la vieille Bouclerie, à l'Arbre de Jessé, 1746. prix 15 sols.

HISTOIRE d'un remède très-efficace pour la foiblesse & pour la rougeur des yeux & autres maladies du même organe, avec un remède infaillible contre la morsure du chien enragé, par le Chevalier *Hans Sloane*, Barronnet, Médecin du Roi d'Angleterre & ancien Président de la Société Royale & du Collége des Médecins de Londres, traduite de l'Anglois & enrichie de notes, par M. *Cantwel*, Docteur-Régent de la Faculté de

Digitized by Google

Médecine de Paris & Membre de la Société Royale de Londres. *A Paris* chés *Prault*, fils, Quai de Conty, vis-à-vis la descente du Pont-Neuf à la Charité, 1746.

REFLEXIONS sur le bon ton, sur le goût, sur la conversation de la bonne compagnie, faites dans une Séance de l'assemblée publique des Jeux Floraux à Toulouse, par M. de Soubeyran de Scopon.

Il n'y a point de mot d'un usage plus général & dont la valeur soit moins fixée que celle de ce mot *le bon ton*. Ceux même qui en ont une idée plus précise seroient fort embarrassés de l'expliquer clairement. C'est une espéce de je ne scais quoi, & il est vrai de dire que plus les choses sont soumises à un sentiment fin & délicat, plus il est impossible de les exprimer autrement que par des à peu près.

M. de Soubeyran remarque judicieusement que le bon ton n'est pas fixe, qu'il varie selon les mœurs différentes des peuples & la sorte d'éducation qu'on leur donne; *il y a*, dit-il, *le ton de la Cour*, *le ton de la Ville*, *le ton des Auteurs*, rien n'est plus judicieux; il auroit pu ajouter qu'il y a le ton des personnes; tel homme feroit fort mal de prendre le ton d'un autre qui en a un fort bon, parce que le reste de son extérieur ne qua-

drant pas avec ce ton, feroit un fort mauvais effet; la même chose dite par deux personnes différentes sera bonne dans la bouche de l'une, & tres platte dans celle de l'autre, (ceci regarde sur tout les plaisanteries de Société) parce que l'une aura ce qu'il faut pour faire passer ce qu'elle dit, & que ces qualités manqueront à l'autre. Concluons de là que le bon ton dans tous les états est l'accord parfait entre les pensées, les sentimens, l'état, le maintien & tout l'exterieur & l'intérieur de celui qui parle.

Mais écoutons M. de Soubeyran qui nous expliquera beaucoup mieux ce que c'est que la vraie politesse, qui fait l'essence du bon ton.

Elle a nécessairement pour base la modestie, la bonne opinion des autres, & le désir de s'en faire aimer; où ces trois principaux caractéres ne se rencontrent point il ne peut y avoir de vraie politesse; c'est la vertu propre des grands & des gens d'esprit, parce qu'il n'appartient qu'à eux d'être modestes.

Rien n'est plus judicieux & plus vrai que cette réflexion, cependant pour ne pas parler des grands, combien voyons nous de gens d'esprit qui à cet égard négligent absolument leur droit.

M. de Soubeyran peint avec des traits bien

Digitized by Google

vrais ces fleaux de la société qui veulent dominer par-tout. Un ton élevé, des manieres bruyantes, un dédain indiscret pour les gens dont on ne connoît pas la valeur, un mépris révoltant pour les qualités & pour les talens qu'on ne peut feindre, une indifférence affectée pour les personnes en qui on ne peut s'empêcher de les reconnoître, afin de sauver l'aveu d'une supériorité humiliante; écouter sans répondre, ou parler sans avoir écouté, distribuer avec orgueil des paroles vuides de sens, tels sont en partie les priviléges singuliers de ceux qui présument avoir le droit de donner le ton, & qui ne sont pas même capables de le prendre.

M. de Soubeyran fait ici une réflexion ingénieuse, c'est que dans les conversations bruyantes les traits fins & délicats ne peuvent être sentis. *Les traits heureux ne souffrent point d'être répétés, ni expliqués, quelquefois il ne faut que les ébaucher; un geste, un regard parlent, à des yeux attentifs & clairs-voyans. Le silence même doit être entendu.*

Les gens qui sont trop pleins d'eux-mêmes, qui veulent tout ramener à eux, & faire toujours le sujet de la conversation, ne sçauroient y apporter de l'agrément. Il y a plus; quelque esprit qu'ils ayent, cette fureur de parler d'eux ou d'en faire parler leur fera nécessairement dire des sottises, comme il arrive

que ceux qui veulent que le public soit toujours occupé d'eux, qui veulent toujours se donner en spectacle, rencontrent le ridicule en cherchant la célébrité.

Bien écouter, bien répondre sur tous les sujets, se taire à propos : voilà, selon M. S. le sommaire des loix de la conversation, voilà le bon ton, & tous les gens sensés seront de son avis.

Voici des conditions que M. S. exige bien judicieusement, pour former le bon ton & la bonne compagnie.

Si chaque particulier doit avoir la liberté de proposer ses goûts il doit avoir aussi le courage de les subordonner. Il se dépouillera de la prévention que ses travaux, quelque nobles qu'ils soient, & ses études lui inspirent. Sa profession ne doit ni lui imposer à lui-même, ni assujettir les autres. Egalement préparés à soutenir à leur gré leur attention, ou à leur donner la sienne, ils doivent tous laisser à la porte leurs lauriers, leur faisceaux, leurs fourrures, & leur amour propre.

Le bon ton sera donc le précieux résultat, l'accord heureux de la science & de la politesse, de la dignité & de l'affabilité, du respect inaltérable pour les bonnes mœurs & de la condescendance pour les usages établis, du sérieux, qu'est l'expression des égards, & le maintien de la raison, avec une gayeté dé-

Digitized by Google

cente qui caractérise la liberté de l'esprit, & l'estime qu'on sent pour ceux avec qui on converse.

Le bon ton bannit toute singularité, toute affectation dans le langage & dans les manieres ; le bon ton, comme le bon accent, consiste à n'en point avoir qui soit trop marqué, il doit plaire à ceux mêmes qui ne l'ont pas.

L'Académie de Peinture & de Sculpture fit son exposition ordinaire dans le grand Salon du Louvre le 25 Août : Pendant un mois qu'elle a duré le public y a accouru avec empressement, & en effet un pareil Spectacle ne pouvoit que l'étonner pendant la guerre qui par tout ailleurs fait tomber les Arts. L'Ecole Françoise est la seule qui se soutienne encore, & l'on peut dire que Messieurs les Académiciens ont fait de nouveaux efforts pour mériter les suffrages du public. Ils y ont tous eû plus ou moins part & nous avons regret de ne pouvoir donner à chacun en particulier les éloges qui leur sont dûs Suivant notre usage ordinaire nous ne parlerons que de quelques uns & ce ne sera toujours que d'après le le public dont nous tâchons, autant qu'il est en nous, de consulter la voix sur tous

Digitized by Google

les ouvrages dont nous avons à parler.

Les trois grands tableaux qui repreſentent différens Myſtéres de la vie de la Sainte Vierge, & que M. Carlo Van-Loo a faits pour la Chapelle de Saint Sulpice, ſont d'une belle & noble compoſition, & dignes du grand Maître dont il eſt l'éléve ; on en loue également & la correction du deſſein & la beauté du coloris.

Les deux tableaux que M. Boucher a fait pour la Bibliothéque du Roi, dont l'un repréſente l'Eloquence & l'autre l'Aſtronomie, font honneur à ce Peintre, que l'on peut appeller le Peintre des Graces.

Les différens morceaux que M. Parrocel avoit mis l'an paſſé au Salon lui ont valu l'honneur d'être deſtiné à peindre les Conquêtes du Roi ; il a prouvé que perſonne n'en étoit plus digne que lui par les eſquiſſes deſſinées qui les repréſentent & qu'il a expoſées cette année à la critique des connoiſſeurs qui ne lui ont donné que des louanges. Que ſeront les Tableaux ſi les ſeuls deſſeins font un ſi grand effet !

Le public eſt toujours ſurpris de la fécondité de M. Pierre ; elle eſt l'effet de ſa jeuneſſe & de ſes grands talens. On voit que les ſujets qui demandent le plus d'élevation ſont à ſa portée, & peut être eſt il à regretter qu'avec de ſi heureuſes diſpoſitions il

Digitized by Google

s'amuſe à peindre des bambochades, mais Homere après avoir chanté la colére d'Achille à décrit les combats des Rats.

Le *Benedicite* de M. Chardin eſt, comme tout ce qu'on a vû de lui, marqué à un coin d'ingenuité & de vérité qui n'appertient qu'à lui.

Le portrait de M. de Crebillon de l'Académie Françoiſe, peint par M. Aved, eſt un de ceux qui lui font le plus d'honneur & l'un des morceaux les plus frappans du Salon.

M. Nattier en a expoſé pluſieurs où il ſoûtient la réputation qu'il s'eſt ſi juſtement acquiſe.

Le nouveau portrait de Monſeigneur le Dauphin par M. de la Tour a réuni tous les ſuffrages; il y a long-tems que ce célébre Peintre n'eſt plus expoſé à les voir partagés: l'envie même n'oſe plus élever ſa voix contre lui; elle a été trop ſouvent étouffée par les acclamations publiques avec leſquelles tous ſes ouvrages ſont reçûs. Tel a encore eté l'effet du portrait de M. Reſtout que M. de la Tour a peint pour l'Académie; c'eſt un vrai Tableau où il s'eſt plû à déployer toutes les reſſources de ſon talent & toute la ſcience de ſon Art. Les ſpectateurs les moins éclairés, les plus grands connoiſſeurs & les meilleurs juges, tous l'ont admiré également.

Digitized by Google

Nous ne pouvons auſſi trop louer les quatre tableaux repreſentant des Marines & différentes vûës de Naples & d'Italie, que M. le Duc de Saint Aignan, ſi bon juge des Arts, a apportés de Rome & qui ſont de M. Vernet. Un des quatre repréſente un Soleil qui ſe léve ſur la mer & qui diſſipe un broüillard; l'Art & l'intelligence de ce tableau ont étonné ceux même qui ſont accoûtumés à voir les Chefs-d'œuvre, que Claude le Lorrain a faits en ce genre. Il ne nous reſte qu'à ſouhaiter que M. Vernet vienne bien-tôt embellir Paris des merveilles de ſon Pinceau.

M. Bouchardon, M. Adam l'aîné, M. le Moine, fils, & M. Vinache ont auſſi expoſé au Salon différens morceaux de Sculpture qui ſont honneur à leurs talens. On ne craint pas d'aſſûrer que les uns & les autres ſoûtiennent dignement la réputation que les Sculpteurs François ont par toute l'Europe.

L'explication des Peintures, Sculptures & autres ouvrages de Meſſieurs de l'Académie, ſe vend à Paris chés Jacques François *Colombat*, Imprimeur du Roi & de l'Académie.

Digitized by Google

LETTRE à M. de la Tour par M. de Bonneval, du 21 Septembre 1746.

L'Expoſition des Tableaux dans le Louvre annonce l'auguſte protection du Roi pour les Arts, & excite l'émulation des Artiſtes, il ſeroit à ſouhaiter qu'elle fût ſuivie d'un examen judicieux dans lequel on fit ſentir le caractére de chaque Peintre, & les différentes parties dans leſquelles ils excellent. Je conviens que ce projet exigeroit de l'Auteur de l'examen un grand fond de connoiſſance, & ſur-tout beaucoup de cette aménité de ſtyle qui ſçait rendre la critique utile ſans bleſſer. Un pareil ouvrage inſtruiroit par degrés, & inſenſiblement mettroit les Spectateurs qui ont quelque génie en état de ne pas hazarder des jugemens auſſi bizarres que ceux que j'ai quelque fois entendus; la beauté du coloris ne ſéduiroit plus aſſés pour faire grace à la peſanteur des draperies, & à l'irrégularité de l'ordonnance; on ne confondroit pas la dureté avec la force de l'expreſſion, les graces, avec les mignardiſes, ainſi du reſte.

On peut aſſûrer que Paris eſt aujourd'hui le ſeul endroit de l'Europe où l'on

Digitized by Google

puisse encore trouver de grands Peintres ; on doit faire des vœux pour qu'un Art si noble, & qui exige tant d'intelligence avec une si belle imagination, se perfectionne ou du moins se soûtienne.

Voici, Monsieur, ce que m'a inspiré ma Muse que j'avois condamnée au silence, mais le moyen de lui résister à la vûë de vos admirables portraits ?

Je ris de tes efforts, dit un jour la nature
A l'Art qui prétendoit tout au moins l'égaler ;
Tes traits les plus naïfs ne sont qu'une imposture
Que l'œil le moins sçavant peut toûjours deceler ;
Regarde cet objet ; repons avec franchise ;
Rendrois-tu sans dechet ces graces, ce contour ?
La Nature elle même en ce moment surprise
Montroit sans y penser un portrait de la Tour ;
L'Art triompha de sa mépriſe.

J'aurois bien pu, Monsieur, vous faire mon compliment en prose ; elle eût même été plus conforme à la sincérité de mon admiration ; voici le motif qui m'a déterminé à parler un autre langage.

La Poësie & la Peinture
Vivront toûjours en bonnes sœurs,
Puisque l'estime la plus pure
Unit leurs esprits & leurs cœurs ;

Digitized by Google

L'interêt du même héritage
Redouble encor leur union ;
Sans trouble ni diviſion
Tout l'Univers eſt leur partage.
Maîtreſſe du choix des ſujets,
Souvent ſur les mêmes objets
Elles exercent leur ſcience,
Et c'eſt à la rivalité
De leur ſublime intelligence
Que les Arts doivent leur beauté.
Emule de nos plus grands Maîtres,
La Tour, dont l'élegant pinceau
Saiſit toujours dans tous les êtres
Le vrai, le naturel, le beau ;
Toi chés qui l'Art de la Peinture
N'eſt qu'une bélle édition
Des ouvrages de la Nature,
Tu plains la fauſſe ambition
Et des Peintres & des Poëtes,
Qui ne ſont que les interpretes
De leur bizarre opinion ;
Ils n'auront jamais l'avantage
Qu'on ſe mêprenne à leur ouvrage ;
On decidera par leurs traits
Que l'Art ſeul a fait tous les frais.

Digitized by Google

On vient de mettre au jour un Livre de ſix Sonates en quatuor pour deux flutes, un violon obligé, & la baſſe continue, dédiées à M. le Comte de Rottembourg, Colonel d'un Régiment de Dragons, Lieutenant Général des Armées du Roi de Pruſſe, & Chevalier de l'Aigle-Noire, par M. Guillemant, Maître de flute, Oeuvre premier, prix douze livres, & un petit Livre contenant deux ſuites d'Airs pour deux flutes, qui peuvent ſe jouer ſur le hautbois & le violon, & qui font un fort bon effet ſur les petites flutes à la tierce. Prix une livre ſeize ſols.

Ces Livres ſe vendent chez l'Auteur, rue ſainte Marguerite, à la Pomme d'Orange; chez Madame Boivin, rue ſaint Honoré, à la Régle d'Or, & Leclerc, rue du Roule, à la Croix d'Or.

Digitized by Google

NOUVELLES ESTAMPES.

LA belle & magnifique édition des *Mémoires de Philippe de Comines*, qui va paroître en quatre volumes *in-quarto*, chez le ſieur *Kollin*, Libraire, par les ſoins de M. l'Abbé *Lenglet Duſreſnoy*, a donné lieu au ſieur *Odieuvre*, Marchand d'Eſtampes, rue d'Anjou Dauphine, de faire graver les Portraits de toutes les perſonnes illuſtres qui ont paru ſous les Régnes de Louis XI. & de Charles VIII. Ce ne ſont pas des Portraits d'imagination, comme la pluſpart de ceux qu'on inſére ordinairement dans l'Hiſtoire; tous ſont tirés ſur des originaux, ſoit tombeaux, ſoit miniatures du tems, ſoit même des tableaux peints dans le ſiécle où ils ont vécu. Cette ſuite ne va pas à moins de cinquante, dans laquelle outre les Princes du Sang, on verra encore le Maréchal de Gié, l'un des plus illuſtres Seigneurs de la Maiſon de Rohan; Antoine de Chabannes, Comte de Dammartin, ſi célébre par ſes diſgraces, & par les ſervices qu'il a rendus à l'Etat, y eſt pris d'après ſon tombeau. On y trouvera même le Cardinal Ballue, qui n'a pas été moins diſtingué par ſon élévation que par ſes traiſons & par ſa priſon. Cette ſuite ſera inconteſtablement l'une des plus belles de celles qu'à fait graver le ſieur Odieuvre, qui continue toujours avec le même ſuccès, à nous donner les Portraits des perſonnes illuſtres, tant du Royaume que des Pays Etrangers.

Il y a joint même la Bataille de Montlhery en 1465, & celle de Nancy, où fut tué Charles,

Digitized by Google

dernier Duc de Bourgogne en 1477.

Le même Marchand d'Eſtampes vient de faire graver les Portraits de.

MARIE-THERESE DAUPHINE DE FRANCE, née le 11 Juin 1726, morte à Verſailles le 22 Juillet 1746, deſſinée par Jean Robert, & gravée par Pinſſio.

RENE' DE FROULLAY COMTE DE TESSE', Maréchal de France, Grand d'Eſpagne, Général des Galéres, &c. mort le 30 Mai 1725, peint par Hyacinte Rigaud, & gravé par Tardieu, fils.

Le ſieur *Petit*, Graveur, rue ſaint Jacques, vis-à-vis les Mathurins, qui continue de graver la ſuite des Hommes Illuſtres du feu ſieur Deſrochers, Graveur ordinaire du Roi, vient de mettre au jour les Portraits ſuivans.

MARIE-THE'RESE INFANTE D'ESPAGNE, née à Madrid le 11 Juin 1726, mariée à Louis Dauphin de France le 23 Février 1744, morte le 2 Juillet 1746; on lit au bas ces Vers de M. le Chevalier de Neufville, Capitaine d'Infanterie.

Il eſt beau dans le rang ſuprême
De mêler à la Majeſté
D'un front fait pour le Diadême
Un caractére de bonté;
Ce ſont les attributs de la Divinité,
Qui veut qu'on la révére en même-tems qu'on l'aime.

Digitized by Google

ANTOINE-FRANÇOIS PREVOST, Aumônier de S. A. S. M. le Prince de Conty ; on lit au bas ces Vers de M. Moraine.

Ecrivain délicat, Critique ingénieux,
Je ne puis mieux vanter ton mérite sublime,
Qu'en publiant qu'un de nos demi Dieux,
Le Grand, *Conty te protège*, t'estime.

NICOLAS DE L'ARGILLIERE, Chancelier, ancien Directeur & Recteur de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, né à Paris le 2 Octobre 1656, mort le 20 Mars 1746, peint en 1745. par M. Chevalier Descombes son très-digne Eleve ; les deux Vers Latins qui sont au bas, sont du Pere Vaniere de la Compagnie de Jesus.

Pingendo sic ora refers, ut & ipsa tabellis
Non desint, oculo judice verba tuis.

HYACINTHE RIGAUD, Ecuyer, noble Citoyen de Perpignan, Chevalier de l'Ordre de Saint Michel, Recteur & ancien Directeur de l'Académie Royale de Peinture & Sculpture, né le 25 Juillet 1663, mort à Paris le 29 Décembre 1744, peint par lui-même ; on lit au bas ces Vers de M. Moraine.

Dans le Portrait & dans l'Histoire
Rigaud s'acquit une immortelle gloire ;
De la Nature habile imitateur,
Il sçut la surpasser par son Art enchanteur.

Digitized by Google

ON nous sçaura sans doute bon gré d'annoncer ici *l'Elixir de Généure* de Madame *la Croix*, Privilégiée du Roi ; il opére efficacement, sur-tout dans les maladies d'estomach; l'usage de cet Elixir approuvé par M. de Chicoyneau, Premier Medecin, en empêche le dérangement. Madame la Croix demeure à Paris. au coin de la rue des Fossés Saint Victor, dans la maison de l'Epicier, qui a pour enseigne la Croix d'or. Le prix des bouteilles est de vingt-quatre sols.

Le Remède spécifique que nous avons annoncé dans le Mercure du mois de Juillet dernier pour la guérison de la surdité, ayant produit de très-bons effets sur plusieurs personnes, & entre autres deux cures singulieres, nous engage à en faire part au public comme de sûrs garants de son efficacité.

M. Pichet, Valet-de-Chambre de S. A. S. M. le Duc d'Orleans s'est trouvé guéri en fort peu de tems par l'usage continué de ce baume, quoique sourd depuis quinze années.

M. Croyer, Officier du Roi du quartier d'Octobre, a été aussi guéri aussi en fort peu de tems, sourd depuis sept années ;

ces

Digitized by Google

ces deux cures surprenantes sont deux exemples bien propres à encourager les personnes incommodées à se servir de ce remède & à en continuer l'usage ; comme il y a des surdités bien plus difficiles à guérir, en persévérant à la longue, on doit se flater que la guérison s'en suivra.

On a dû expliquer les Logogriphes du Mercure d'Août, par *Logogriphe*, *Calendrier*, *Champignon*, *Hirondelle* & *Gloire*.

On trouve dans le premier *gorge*, *or*, *loge*, *orge*, *rigole*, *plie*, *loir*, *lie*, *gloire*, *péril*, *Roi*, *lire*, *lego*, *proie*, *phiole*, *role*, *pergo*, *oglio*, *loi*, *poil*, *loger*, *Loire*, *horloge*, *ogre*. On trouve dans le second *lac*, *rire*, *nid*, *ladrerie*, *ride*, *lire*, *Alcide*, *air*, *Caen*. On trouve dans le troisiéme *Caïn*, *Cham*, *Pan*, *paon*, *Ino*, *Cô*, *champion*, *Amphion*, *Pô*, *pie*, *pain*, *pin*, *Iman*, *Mahon*, *coin*, *Mâcon*, *nom*, *chapon*. On trouve dans le quatriéme *Dion*, *Oïlée*, pere du second Ajax, *Rhône*, *Rollin*, *Hiéron* II. du nom, Roi de Syracuse. Dans le cinquiéme on trouve *lie*, *Io*, *ire*, *orge*, *Loire*, *ergo*, *or* & *lire*.

Digitized by Google

AIR. Les paroles sont de M. D. M. & la Musique de M. de Monceaux.

RUisseau, votre aimable murmure
Endort les soins & le tourment
D'un malheureux amant.
Un doux penchant que forme la Nature
Vous fait couler vos eaux avec ce bruit charmant,
Comme vous, Ruisseau, je murmure,
Mais c'est des maux que j'éprouve en aimant.

CHANSON par M. Boyan de Saint Domingue.

UN mortel qui ne sçait que boire,
Et qui ne connoit pas le doux plaisir d'aimer,
Ne s'acquiert qu'une foible gloire.
Au printems de nos jours laissons nous enflâmer
Par l'objet qui peut nous charmer;
Dans la froide vieillesse
Bacchus aura son tour;
En attendant consacrons à l'Amour
Tout le feu de notre jeunesse.

Digitized by Google

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

MERCIER DE FRANCE

THE NEW YORK
PUBLIC LIBRARY.

ASTOR, LENOX AND
TILDEN FOUNDATIONS.

Digitized by Google

ENIGME.

NOus sommes bien des sœurs, & toutes ras-
semblées
En genre masculin nous nous trouvons changées.
L'ordre a si grande part à notre utilité
Qu'il cause quelquefois notre immortalité.
Par l'Histoire on apprend quelle est notre origine ;
On nous montre partout, même au fond de la
Chine.
Qui sçaît nous bien forger acquiert plus d'un
talent,
Et très souvent sans nous on n'est qu'un ignor-
rant.
Heureux est celui-là qui dès sa tendre enfance
Apporta tous ses soins à notre connoissance.
Sans craindre le pouvoir du puissant Dieu d'a-
mour,
Nous lui servons souvent à bien faire sa cour.

H. D. T. Commis de M. le Marquis d'Argenson.

Digitized by Google

AUTRE.

JE ſuis un Etre de raiſon
Qui de l'imagination
Tire mon unique avantage.
De tout Pays & de tout âge
J'abuſe en ce bon univers
Mille & mille cerveaux divers.
De moi l'on ſe repaît ; on m'aime,
Quoique mon erreur ſoit extrême.
C'eſt un Philoſophe étoffé
Qui dans un abuſif ſyſtême
Croit voir, de moi ſeul coëffé,
Dans le faux la vérité même :
C'eſt un amant que les rigueurs
D'une Céliméne inflexible
N'ont fait que rendre plus ſenſible,
Et qui ſous l'appas des faveurs
Dont ſe nourrit ſon eſpérance,
Goûte fauſſement par avance
Des plaiſirs ſouvent impoſteurs :
Bref, c'eſt un argus incommode
Qui craint, dans ſes tranſports jaloux,
Que ſa moitié ne s'accommode
Mieux d'un amant que d'un époux.

Digitized by Google

Je ſçais, Maris, que cette idée
Se trouve quelquefois fondée,
Mais il ſuffit que mes abus
Soient plus fréquens pour ne me chérir plus.

Par M. Corneſſe de Thouars, en Poitou.

ENIGME EN LOGOGRYPHE.

TOujours loin du Soleil j'en partage le cours;
Quoique banni de ſa lumiere
Je ſuis exactement ſa brillante carriere,
Et termine les plus beaux jours.
Ma ſubſiſtance étant de très-foible durée,
Un ſeul inſtant me voit naître & mourir,
Cependant dans les tems paſſés & à venir
Je régle en bien des mers le flux & la marée.
Ainſi, Lecteur, il te faut obſerver
Ce qui pourra te paroître un emblême,
C'eſt que jamais on ne me peut trouver
Que dans la moitié de moi-même.
Ecoute encor, ceci n'eſt plus qu'un jeu;
Quand j'exiſte en entier, je ſuis le vrai milieu
De ce que je ſuis ſans ma tête.
Adieu, tu peux me voir un certain jour de fête.

Digitized by Google

ENIGME.

PAr moi l'on réuſſit auprès d'une beauté,
Sans moi perſonne n'eſt aimable.
Je ſuis le doux lien de la Société,
Ou tout au moins je la rends agréable.
Quand on m'a ſans diſcernement,
C'eſt un défaut, ce n'eſt plus un mérite,
Et je puis cauſer bien ſouvent
Plus d'une déſaſtreuſe ſuite.
D'en trop avoir gardez-vous bien,
Sexe charmant, à qui tout céde:
Après; les regrets n'y font rien.
Hélas! c'eſt un mal ſans reméde.

LOGOGRYPHE.

SAns être jamais dans la Ville,
J'en ai le goût & l'ornement;
J'avois jadis un abord difficile;
On n'y rencontre aujourd'hui qu'agrément.
Dans mes ſept pieds on voit un élément,
Deux animaux, dont l'un eſt plus utile;
L'autre plus drôle & plus habile
Fait du mal preſque à chaque pas.
Ce que ſur ſon honneur chacun veut n'avoir pas.
Le tout à deviner me paroît très-facile.

Digitized by Google

SPECTACLES.

L'Académie Royale de Muſique a tenté d'égayer *Hypermneſtre* le Dimanche 18 Septembre, en l'étayant d'un Ballet intitulé *la Fête Champêtre & Guerriere.* La Muſique de ces danſes eſt de la compoſition de M. Aubert, Surintendant de la Muſique de M. le Duc. Elle eſt vive & gracieuſe; on y reconnoît le génie auſſi piquant que naturel qui régne dans ſes Ouvrages. Les danſes ſont deſſinées par M. Maltaire, Compoſiteur des Ballets de l'Opéra.

Elles ont eu le ſuccès qu'elles méritoient. Pouvoient-elles manquer de plaire? On y voyoit à chaque inſtant ſe ſuccéder les plus brillans ſujets de Therpſicore. Les amateurs de l'ordre & de la gradation qui doivent primer dans tous les Arts, même dans ceux ſubordonnés aux plaiſirs, ont en s'y amuſant déſapprouvé l'œconomie de cette Fête. Apparemment M. Dupré qui danſoit à la fin a fait oublier au public le défaut d'un arrangement où l'héroïque ſuivoit le comique.

On a fort applaudi dans ce joli tableau Mademoiſelle Sauvage, danſeuſe nouvelle, qui embellit le Théatre lyrique. Sa vive & gra-

Digitized by Google

cieuſe légéreté a réuni tous les ſuffrages. Elle a la jambe fine, la taille de Nymphe, & la phyſionomie très-aimable. Cette charmante ſujette de Therpſicore a ſouvent été fêtée ſur la ſcéne, tant en France que dans les Pays Etrangers, & Paris a confirmé les jugemens de Berlin.

Le Mardi 4 Octobre on a donné la premiere repréſentation de *Scylla & Glaucus*, Tragédie. Les paroles ſont de *M. d'Albaret*, & la muſique de *M. le Clair*, célébre dans l'Europe par ſes ſonates ſçavantes & travaillées, & par l'élégance de ſon jeu ſur le violon. Son génie ſe reconnoît dans la compoſition de ſon Opéra.

On a vû courir dans le monde, il y a plus de quarante ans, un *Glaucus* d'un certain Abbé *de Calcavi*, mis d'abord en muſique par un maître de Clavecin, nommé M. Cuvilier, & à ſa mort corrigé & ajuſté par un habile maître à chanter, & malgré toutes ces réparations toujours refuſé.

Le Glaucus de M. d'*Albaret* a été plus heureux.

M. d'Albaret dit dans ſa Préface qui eſt fort bien écrite, *que les ſujets du Prologue & de la Tragédie ſont tirés l'un & l'autre des Métamorphoſes. Ovide parle des Propétides, comme citoyennes de la Ville d'Amathonte. Elles nioient la divinité de Venus : la Déeſſe irritée les changea en ſtatues de pierre.*

Digitized by Google

Cette fable des *Propétides* forme le Prologue, & M. d'*Albaret* l'a choisie comme analogue à celle de *Scylla*.

Ce Prologue est ingénieux & bien écrit.

La premiere scéne de la Tragédie ouvre par l'indifférente Scylla, qui dit.

Non, je ne cesserai jamais
De fuir tes dangereuses chaînes,
Amour; les biens que tu promets
Peuvent-ils égaler tes peines?

Sa confidente Témire arrive qui lui annonce une fête préparée par ses Amans, Bergers & Silvains; elle lui parle aussi de l'amour de Glaucus; Scylla marque pour tous une égale froideur.

La fête champêtre arrive dans laquelle il y a plusieurs jolis airs, entre autres une musette fort agréable. Scylla peu touchée des hommages que lui rendent ses adorateurs, ne traite pas mieux Glaucus, pour qui elle doit bien-tôt devenir sensible.

Nymphe, dit Glaucus

Nymphe, tout sur ces bords célébre vos appas;
Des jeux & des plaisirs c'est ici la retraite;
Les amours ne vous quittent pas;

Digitized by Google

On diroit à les voir attachés sur vos pas
Qu'ils méditent votre défaite.

Il y a dans le cours de cette scéne un morceau de chant fort agréable ; c'est Glaucus qui dit à Scylla,

Quand je ne vous vois pas, je languis, je soupire ;
Je goûte auprès de vous mille plaisirs parfaits ;
Et quoique vos beaux yeux causent tout mon martyre
J'oublie en les voyant tous les maux qu'ils m'ont faits.

Glaucus désespéré des rigueurs de Scylla, prend le parti d'aller implorer le secours de Circé. On pourroit avec justice reprocher à cet amant qu'il y a peu de délicatesse à vouloir obtenir son bonheur par le moyen d'une Magicienne ; Glaucus en est bien puni, parce qui lui arrive chez Circé.

On connoît le caractére de cette fameuse amante d'Ulisse & de tant d'autres. Il est peint ici avec une grande vérité. Circé avoue naivement à sa confidente qu'elle ne peut se passer d'aimer.

Mon cœur est fait pour s'enflammer.
J'oppose envain ma résistance ;
Il languit dans l'indifférence
Et ne peut vivre sans aimer.

Digitized by Google

Apprends ce qu'aujourd'hui le ſort m'a fait connoître ;

J'ai ſçû découvrir que l'Amour
Améneroit dans ce ſéjour
Un amant rebuté, trop fidéle peut-être....

On n'eſt pas étonné après cela de voir Circé s'enflammer pour Glaucus, dès qu'elle le voit paroître. Glaucus implore le ſecours de ſon art pour attendrir Scylla; mais c'eſt pour elle-même ; c'eſt pour rendre Glaucus ſenſible à ſa nouvelle paſſion, que Circé va travailler ; cet incident améne naturellement une fête galante où les miniſtres de Circé s'éforcent de ſéduire Glaucus. Le charme réuſſit, Scylla eſt bien-tôt oubliée, & Glaucus animé d'une paſſion nouvelle, tombe aux pieds de Circé, mais l'effet du charme ne dure pas long-tems. Le confident de Glaucus vient lui apprendre que Scylla gémit de ſon abſence. Le nom ſeul de Scylla rompt l'enchantement ; Glaucus revient à lui même, & quitte Circé avec précipitation, pour voler auprès de ſa maîtreſſe.

On imagine aiſément qu'elle eſt la fureur de Circé, lorſqu'elle voit ſes eſpérances trompées ; elle jure de ſe venger, & ne tiendra parole que trop exactement.

Scylla ouvre le troiſiéme acte, mais ce n'eſt

Digitized by Google

point cette beauté fiére du premier acte qui mettoit toute sa gloire & tous ses plaisirs à mépriser les vœux des amans.

Sermens trompeurs, tendre langage,
Ah ! qu'il est dangereux de vous trop écouter ;
Eh ! que seroit-ce, hélas ! si j'avois pû compter
Sur la foi d'un amant volage?
Sermens trompeurs, &c.
Glaucus n'est plus sur ce rivage ;
Thémire, un autre objet l'engage.

Il auroit été à souhaiter que ce changement subit de Scylla eut été annoncé, rien ne le prépare, mais cela n'empêche pas que la scéne qui suit ne soit remplie de traits fins & galans, exprimés avec esprit. Glaucus après avoir juré à Scylla de l'aimer toujours, continue :

Mais pourquoi des sermens emprunter le langage ?
Vos yeux seuls de mes feux ne répondoient-ils pas ?
Ce n'est point avec tant d'appas
Que l'on voit son amant volage.

Scylla ne s'explique pas avec moins de finesse, lorsqu'elle répond aux instances passionnées de Glaucus.

Digitized by Google

Je crains votre infidélité,
Je m'en plains; puisse-je mieux dire que je vous aime?

Glaucus appelle les Divinités de la mer, & les exhorte à chanter sa victoire, la fête est troublée par Circé; tout fuit à l'aspect de la Magicienne jalouse, qui termine l'acte par un monologue de fureur.

Le quatriéme acte ouvre par une scéne entre Circé & Glaucus, où la premiere fait de vains efforts pour ramener Glaucus.

Il y a dans cette scéne un morceau de Chant très-expressif & très-touchant. C'est celui où Circé dit à Glaucus,

Reviens ingrat, mais cher amant,
Et reprends de si douces chaînes.
Reviens dans un séjour charmant,
Où pour nos tendres cœurs l'amour exempt de peines,
Devoit par les plaisirs marquer chaque moment.
Reviens, &c.

Scylla arrive sur ces entre-faites, & sa présence allume la jalouse colére de Circé, cependant celle ci feint de se rendre aux larmes de Glaucus, mais ce n'est que pour perdre sa rivale avec plus de sûreté. En effet, dès que les deux amans sont sortis, Circé

Digitized by Google

commence ſes conjurations magiques pour ſe venger de ſa rivale.

C'eſt dans ces morceaux que les Muſiciens déployent toutes les reſſources de leur Art, & M. le Clair a montré ici l'étendue de ſes talens. Cette magie a été trouvée fort belle, & il n'y a eu qu'une voix. On a vu avec plaiſir le nouveau Spectacle que M. D. a introduit. La Lune attirée par les conjurations de Circé deſcend du Ciel, & ſe précipite aux Enfers; alors ce n'eſt plus Diane, c'eſt Hecate, & en effet on la voit ſortir des Enfers. Elle apporte à Circé

Le plus mortel poiſon
Qu'ait ſur ſes triſtes bords produit le Phlegeton.

C'eſt ce poiſon qui ſera l'inſtrument de la vengeance de Circé.

Le Théatre repréſente au cinquiéme acte un lieu préparé pour une fête: on voit une fontaine dans le fond du Théatre.

Glaucus & Scylla rempliſſent la premiere ſcéne de tendres ſentimens mêlés de crainte; le ſouvenir de Circé inquiette la Nymphe. Son amant tache de la raſſurer. Peut-être, dit-il, en parlant de Circé,

Peut-être que ſon cœur ſi prompt à s'enflammer
De Glaucus pour jamais a perdu la mémoire.

Digitized by Google

Eh quoi ! répond Scilla.

Eh quoi ! Scylla peut-elle croire
Que l'on ceſſe de vous aimer ?

A la fin de cette ſcéne on voit paroître les Habitans de la Sicile qui viennent célébrer le jour de la délivrance de leur Pays, lequel avoit été ſoumis à l'Empire tyrannique des Cyclopes.

Glaucus plus occupé de ſon amour que de la fête : s'écrie envoyant la fontaine que Circé a empoiſonnée :

C'eſt au bord de cette fontaine
Pour la premiere fois que je vis vos beaux.

Scylla répond !

Un ſouvenir ſi précieux
Vers ſon charmant criſtal m'entraîne.

A ces mots elle regarde dans la fontaine ; le charme de Circé opére ; Scylla aprouve ſa cruelle vengeance, & court ſe précipiter dans la mer, malgré les ſoins & les efforts de ſon amant éperdu. Circé vient jouir de la douleur de Glaucus, & lui apprend la cataſtrophe funeſte de ſa rivale.

Le Théatre change & repréſente la mer & le détroit de Sicile. On voit d'un côté le

Digitized by Google

promontoire de Rhege, & de l'autre un rocher repréſentant une femme, ayant le corps d'une Syrene, & des monſtres qui ſemblent aboyer autour d'elle.

La douleur de Glaucus eſt un nouveau triomphe pour l'ennemie qu'il a mépriſée. Il ſort, & elle ferme le Théatre par ces Vers.

Que ce rocher monument de ma rage,
Près de ce goufre dangereux
Soit un accueil encor une fois plus affreux,
Et qu'offrant à jamais un funeſte aſſemblage,
Pour le malheur de l'univers,
Et Charybde & Scylla ſoient la terreur des mers.

Mademoiſelle la Balle a continué ſon début comique dans *le Chevalier à la mode*, & dans *le galand Jardinier*. Elle a auſſi joué du tragique, & rempli gracieuſement le rôle de *Junie* dans *Britannicus*, Tragédie de l'illuſtre *Racine*.

Le Samedi premier octobre les Comédiens François ont donné la premiere repréſentation d'une Comédie d'un acte, intitulée *l'Amour & les Fées*, ſuivie d'un Divertiſſement. Cette piéce, quoique ſpirituellement écrite, n'a pas eu un heureux ſuccès. C'eſt une Comédie dans un goût métaphyſique.

La Mardi 4 Octobre, les Comédiens Italiens ont donné ſur leur Théatre la premiere

Digitized by Google

représentation de *la Serva Padrona*, Comédie en deux actes, accompagnée de deux divertissemens. Cette piéce ressemble parfaitement à ce qui s'est exécuté sur le Théatre de l'Académie Royale de musique ; quand S. A. S. M. le Prince de Carignan y fit paroître des Acteurs bouffons, venus exprès d'Italie.

La Serva Padrona est une espéce d'Opéra Comique Italien, mélé de Prose; la musique en a été trouvée excellente; elle est d'un Auteur ultramontain, mort fort jeune.

L'ouverture ajoutée est du Signor *Paganelli*, estimé en France & en Italie. Il n'y a dans cette Piéce que deux Acteurs chantans, & un Personnage muet, exécuté par Scapin. M. Riccoboni joue le rôle d'*Uberto*, Vieillard dominé par *Serpina*, sa servante, qui le gourmande éternellement ; elle l'impatiente d'abord, en ne lui donnant pas son chocolat, ensuite en l'empéchant de sortir, lui alléguant qu'il est midi. Enfin le maître trop débonnaire, outré, prend la résolution de se marier pour se soustraire au joug de son impérieuse servante : Serpina lui dit qu'il fera fort bien, & se propose obstinément, pour être son Epouse. Uberto ébranlé par ses discours pressans se retire, presque déterminé à ce ridicule mariage. Au deuxiémé acte Serpina qui a mis le Valet dans ses interêts,

Digitized by Google

lui fait entreprendre une mascarade comique, pour accélérer le succès de son dessein. Il se déguise en militaire furibond, & par ses gestes menaçans oblige Uberto de se livrer à Serpina.

Les deux divertissemens qui coupent & terminent cette piéce sont très-amusans, & d'une composition vive & legere. Le rôle de Serpina étoit exécuté par la Signora Monti, très-aimable Italienne, qui n'avoit jamais paru sur aucun Théatre; le feu & l'intelligence régnoient aussi dans le rôle d'Uberto, & cela ne doit pas surprendre, puisque M. Riccoboni en étoit chargé.

La premiere représentation *de la Serva Padrona* avoit été précédée de quelques jours par *le Prince de Salerne*, Comédie nouvelle Italienne en cinq actes, ornée d'un spectacle varié & très-divertissant, & entremêlée de Ballets charmans.

L'intrigue de cette Comédie produit beaucoup de scénes gayes & de machines agréablement surprenantes. L'enjoué Arlequin, revétu du pouvoir d'un Génie, protecteur du Prince de Salerne, le conduit à la félicité par un chemin semé d'images brillantes; le sujet est un Prince détrôné par un usurpateur, qui par le secours d'Arlequin, céde enfin à la puissance légitime, & descend du Trône qu'il avoit ravi.

Digitized by Google

Le premier acte finit par un spectacle du char & de la Cour de Neptune. La musique en est charmante & gracieuse. Le Ballet composé par M. Sodi, est très-bien figuré. Le pas de deux de l'aimable Camille est du petit Dubois qui la seconde si bien, a été extrêmement & justement applaudi. La contre-danse est de M. Deshayes, qui a donné bien des preuves de sa capacité dans la danse théatrale & pittoresque. Les décorations, les vols, enfin tous les changemens diversifiés de la scéne sont dûs au goût raisonné du Signor Veronese, chargé du rôle de Pantalon.

La piéce finit par un Ballet pantomime ingénieusement dessiné où le Signor Sodi donne du comique, après avoir donné du gracieux & du noble, à la fin du premier acte. On voit d'abord descendre des Chasseurs d'une Montagne suivis du gibier, porté par leurs Valets. Dans le tems que leurs danses expriment leur satisfaction, une petite Vendangeuse & un petit Vendangeur paroissent sur le côteau, rempliſſent leurs hottes de raisin, & joignent les Chasseurs, qui après les avoir intimidés par leurs fusils, & dépouillés de leurs vendanges, les rassurent en la leur payant libéralement.

Les charmans petits suppôts de Bacchus dédommagés & contents, signalent leur re-

Digitized by Google

connoiſſance & leur joye par un Pas de deux, très-plaiſant & parfaitement exécuté. On ſe doute bien que le petit Vendangeur eſt M. Dubois, & que la petite Vendangeuſe eſt la charmante Camille, de qui les graces jeunes & brillantes croiſſent tous les jours.

LETTRE aux Auteurs du Mercure.

Depuis le 18 Novembre 1696, Meſſieurs, je n'ai pas à me reprocher d'avoir manqué à la Comédie Françoiſe une premiere repréſentation dans aucun genre. J'ai ma place fixe ſous la loge de la Reine; cinq ou ſix perſonnes auſſi deſœuvrées que moi écoutent ſervilement mes avis, & les font paſſer d'autorité au reſte du Parterre.

C'eſt de moi que ſont tous les bons mots qui ont été dits contre les nouveaux ouvrages, on attend que je parle pour crier *ouvrez les loges.* Je fais faire place aux Dames & aux Acteurs; c'eſt à ma voix que les Abbés levent les bras, & depuis près de quarante-cinq ans on n'a pas crié une fois *bis* ſans mon conſentement ou exprès on tacite. J'ai ſiflé moi ſeul plus de piéces qu'une jeune femme bien inſtruite n'en a lues. Je ſuis en un mot, ou peu s'en faut *Parterre Jubilé*, & j'ai acquis, je crois, le privilége excluſif, de décider du ſort des Acteurs nouveaux & des nouvelles Actrices.

Digitized by Google

Jeudi dernier 15 de ce mois, je me rendis de bonne heure à la Comédie Françoise; indigné de ce qu'on s'aviſoit de faire débuter un enfant, encore, diſois-je, ſi on l'avoit fait paſſer deux ou trois ans en Province, on pourroit en eſperer quelque choſe; mais, à quatorze ans qu'attendre d'une fille qui ſcait ſeulement depuis deux mois qu'il y a des Comédies, un Théatre, des Acteurs? Je grondai ainſi depuis trois heures juſqu'à cinq & demie que la toile fut levée; je détournai même les yeux lorſque Mlle. Melanie parut... elle parla... Ah! Meſſieurs, je crus entendre la voix de la divine Duclos. Ces ſons charmans m'entrainerent; je conſidérai l'Actrice; ſa figure me charma; ſans m'en appercevoir j'applaudis de toutes mes forces, & je ne vous le cache pas, je me retirai enchanté.

Voilà des Vers que je lui envoyai dans le premier moment de mon enthouſiaſme. Je vous prie de les inſerer dans votre Mercute. J'aurois bien pris le parti de les faire courir au Caffé, mais depuis trois ans je ne vais plus chés Procope; on y parle une langue que je n'entends pas & je ſuis ſûr qu'on y trouveroit mes vers déteſtables.

Je ſuis, Meſſieurs, votre, &c.

Digitized by Google

LE PARTERRE DE LA COMÉDIE, à Mlle. MELANIE, après son debut dans Agnès.

MElanie est actrice au sortir de l'enfance;
Elle joue, & n'imite pas.
La noblesse, l'amour, les graces, l'innocence,
S'expriment par sa voix & marchent sur ses pas.
Ah! quelle expression! quels regards! que d'appas!
Que de cœurs vont en foule implorer ta puissance
Dieu d'Amour! c'est Psiché qu'on croit voir dans ses bras.

Le 20 Septembre dernier les Commédiens Italiens donnerent Arlequin enfant, Statuë & Perroquet; *Arlequin chanta le couplet suivant, sur l'air,* Quoi! vous partez.

JE sçais un nid de jeunes Tourterelles;
Pour trouver mieux il faudroit bien chercher,
Mais par malheur ces oiseaux ont des ailes,
Et je crains bien de les voir échaper.
Petit Amour qui voltiges près d'elles,
Sois de moitié; je vais les denicher.

Digitized by Google

JOURNAL DE LA COUR,

DE PARIS, &c.

LE 14 du mois dernier le Prince de Campo Florido Ambaſſadeur Extraordinaire d'Eſpagne ayant reçû ordre de S. M. C. de ſe rendre à la Cour de Naples, eut une audience particuliere du Roi, dans laquelle il prit congé de Sa Majeſté. Il fut conduit à cette audience, ainſi qu'à celles de la Reine, de Monſeigneur le Dauphin, de Madame, & de Meſdames de France par le Chevalier de Sainctot, Introducteur des Ambaſſadeurs.

Le 4 de ce mois leurs Majeſtés entendirent dans la Chapelle du Château de Verſailles la Meſſe, pendant laquelle le *Te Deum* fut chanté par la Muſique, pour la priſe des Ville & Châteaux de Namur.

Le même jour l'Abbé de Saint-Hubert eut une audience du Roi, & il y fut conduit ainſi qu'à celles de la Reine, de Monſeigneur le Dauphin & de Madame, par le Chevalier de Sainctot, Introducteur des Ambaſſadeurs.

Le 5 de ce mois le Roi & la Reine quit-

Digitized by Google

terent le deuil que leurs Majestés avoient pris le 18 du mois dernier pour la mort du Roi de Dannemarck.

Leurs Majestés accompagnées de Monseigneur le Dauphin & de Mesdames de France sont arrivées à Fontainebleau le 7.

Le 14 de ce mois l'Achevêque d'Arles & l'Evêque de Nantes, prêterent serment de fidélité au Roi, à la Messe de Sa Majesté, pendant laquelle M. l'Abbé Madin, Maître de Musique en quartier, fit chanter un nouveau Motet en trompettes & tymballes, qui parut à toute la Cour, & à tous les Auditeurs, d'autant plus admirable par la beauté des récits, la science des Chœurs & la noblesse des expressions, que les paroles tirées du premier Livre des Paralipomenes, chapitre 29, sembloient être faites exprès à la louange du Roi, au sujet de la victoire que l'armée de France venoit de remporter sur les troupes des Alliés, dont l'importante nouvelle étoit arrivée de la veille, ce qui fit grand plaisir à tout le monde. qui en témoigna sa joye à ce célébre Auteur.

Le 16 de ce mois le Roi, la Reine & Mesdames de France assisterent dans la Chapelle du Château au *Te Deum* qui fut chanté par la Musique en actions de graces de la Victoire remportée le 11 à Raucoux sur les Alliés par l'armée du Roi, commandée par le Maréchal Comte de Saxe.

Le

Digitized by Google

Le Lundy 19, le Samedy 24 & le Lundy 26 on exécuta chés la Reine l'Opera d'Héſione, les Rôles furent chantés par Meſdames, Lalande, Mathieu, Selle & Godonneſche & par Mrs. Poirier, Lagarde Dubourg & Godonneſche.

Le Samedy premier Octobre & le Ludy 10 on exécuta l'Opera d'Acis & Galatée. Meſdames Lalande, Mathieu & Daigremont en ont chanté les Rôles, ainſi que Mrs. Lagarde, Poirier, Dubourg, & Godonneſche.

Le Mardy 4 on chanta pendant la Meſſe de leur Majeſté le *Te Deum* de M. de Blaſmont pour la priſe de la Ville & des Châteaux de Namur, M. l'Abbé Broſſeau l'a entonné ainqu'il ſe pratique ordinairement.

Le Vendredy 7 leur Majeſté accompagné de Monſeigneur le Dauphin & de Meſdames ſe rendirent à Fontainebleau.

Le Mardy 11 les Comédiens François ouvrirent les Spectacles à Fontainebleau par la Comédie du *Muet* & l'*Etourdi*.

Le Mercredy 12 & le Lundy 17 on chanta chés la Reine le Prologue & les 3 premiers Actes de l'Opéra d'Armide. Mlles. Lalande, Mathieu, Selle & Deſchampts, en ont chanté les Rôles, ainſi que Mrs. Poirier Godonneſche & le Page, lequel a chanté Hydraot, & la Haine.

Le Jeudy 13 les Comédiens François ont

Digitized by Google

représenté la Tragédie de *Medée*, & *les Rendez-vous* pour petite Piece.

Le Samedy 15 les Comédiens Italiens ont joué la Comédie de *Timon Misantrope* entremêlé de trois divertissements.

Le Dimanche 16 on chanta le *Te Deum* de M. de Blasmont pendant la Messe de leurs Majestés, pour la bataille gagnée contre les Alliez. M. l'Abbé Gergeois l'a entonné.

Le même jour les Etats d'Artois eurent audience de leurs Majestés présentés par M. le Prince Charles de Lorraine, Gouverneur de la Province, par M. le Comte d'Argenson Ministre de la guerre, & M. Desgranges Maître des Cérémonie.

Le même jour après le Concert de la Reine la Dlle. Marianne Allemande chanta dans la chambre de Sa Majesté plusieurs Airs Italiens; elle fut accompagnée par Mrs. Guilmin & de Quay le fils, tous deux ordinaires de la Musique de Chapelle & Chambre du Roi. Cette Dlle. Marianne avoit chanté la veille au diner de la Reine chés Mesd. & chés Monsegr. le Dauphin, des Airs Italiens, Allemands, Espagnols & François, imitant avec sa voix les accompagnements avec beaucoup d'art. Elle fut fort applaudie.

Le Mardy 18 les Comédiens François représenterent la Comédie du *Duc de Surey* & *le Préjugé vaincu* pour petite piece.

Digitized by Google

Le 19 M. le Vicomte de Rouhan aporta à Sa Majesté les Drapeaux pris aux Alliez.

Le même jour les Comédiens François représentorent la Tragédie d'*Herode & Marianne*, & pour petite piece *Crispin Rival de son Maître.*

Le Marquis de Crillon, Colonel du Régiment d'Infanterie de son nom, & que le Comte de Clermont a choisi pour apprendre au Roi que le Commandant des Châteaux de Namur avoit demandé à se rendre, arriva à Versailles le 2 de ce mois. La capitulation par laquelle la garnison de ces Châteaux, composée de treize bataillons & d'un escadron de Cavalerie, a été faite prisonniere de guerre, a été apportée à Sa Majesté par le Duc d'Antin, Colonel du Régiment de Picardie, & le Roi a reçû le six par le Marquis de Sourdis les Drapeaux des troupes qui formoient cette garnison.

Le Marquis de Crillon a été fait Maréchal de Camp; le Duc d'Antin & le Marquis de Sourdis ont été nommés Brigadiers, ainsi que M. Robert, Lieutenant de Roi de Maubeuge, & Ayde Maréchal des Logis de l'armée, lequel a apporté au Roi la Capitulation de la Ville de Namur.

Les lettres de Breda du 30 du mois dernier portent que le Marquis de Puysieulx, Ministre Plénipotentiaire du Roi aux Con-

Digitized by Google

férences qui doivent se tenir dans cette Ville, y étoit arrivé le 29 ; que le Comte de Wassenaer, Ministre de la République des Provinces-Unies aux mêmes Conférences, & le Comte de Sandwych qui y doit assister de la part du Roi de la Grande-Bretagne, s'y etoient rendus avant le Marquis de Puysieulx, & que M. Gillés, Pensionnaire de Hollande, y étoit attendu le premier de ce mois.

Le Marquis d'Armentieres, Maréchal de Camp, & que le Maréchal Comte de Saxe a dépêché au Roi, est arrivé à Fontainebleau le 13 de ce mois au soir, & il a apporté la nouvelle d'une Victoire remportée le 11 par l'armée de Sa Majesté sur celle des Alliés.

Le Comte de l'Hôpital, Mestre de Camp du Régiment de Dragons de son nom, est arrivé dans le même moment, ainsi que M. de Keremar de Boischateau, Lieutenant de Vaisseau, & ils ont appris au Roi que les troupes Angloises qui étoient débarquées sur les côtes de Bretagne, dans le dessein de s'emparer de la Ville de l'Orient, n'ayant pu réussir dans cette entreprise, avoient pris le parti de se rembarquer.

La fête de sainte Anne dont M. de Vendeüil, Ecuyer du Roi, porte le nom, n'a pas été célébrée cette année par les jeunes

Digitized by Google

Seigneurs de son Académie, à cause de la mort de Madame la Dauphine, mais ils l'ont remise au trois Octobre, veille de saint François, dont M. de Vendeüil porte aussi le nom.

Cette fête a été annoncée le matin par une salve de 50 boëtes, & le soir un bouquet a été présenté à M. de Vendeüil par M. le Marquis de la Vaupalliere, Doyen de Messieurs ses Pensionnaires, & par M. le Marquis de Lusignan, Doyen des Externes, en lui faisant, au nom de tous, un compliment qui marquoit la reconnoissance qu'ont ces Messieurs de toutes les attentions & bontés de M. de Vendeüil pour eux; ensuite ils donnerent la main aux Dames invitées à cette fête, & les conduisirent dans des chambres préparées, pour voir le feu qui fut brillant, d'un bon goût & bien exécuté.

Après quoi les Dames furent conduites de même par ces Messieurs dans une sale destinée pour le Bal, qui étoit ornée avec goût le Bal fut ouvert par M. de Vendeüil & Madame la Marquise de Beaufremont, & tous ces Messieurs, tant Pensionnaires qu'Externes, ont dansé avec les Dames; qui toutes de la premiere distinction, se sont beaucoup louées de la politesse de ces Messieurs: toutes sortes de rafraîchissemens y ont été donnés en abondance, enfin cette brillante fête

Digitized by Google

s'eſt paſſée avec joye & décence.

La Reine accompagnée de Monſeigneur le Dauphin & de Meſdames de France, ſe rendit le 15 à l'Egliſe des Carmes des Baſſes-Loges où l'on célébroit la fête de Sainte Thereſe, & S. M. y entendit les Vêpres & le Salut.

Le 14 pendant la Meſſe du Roi l'Archevêque d'Arles & l'Evêque d'Avranches, prêterent ſerment de fidelité entre les mains de Sa Majeſté. L'Evêque de Vannes prêta le 18 le même ſerment.

Le Roi a accordé la place de Conſeiller d'Etat d'épée vacante par la mort du Marquis de Fenelon au Marquis de Puyſieulx Miniſtre Plénipotentiaire de Sa Majeſté aux conferences de Breda, & cy-devant ſon Ambaſſadeur Extraordinaire auprès du Roi des deux Siciles.

Le 16 de ce mois l'Evêque de Bazas fut ſacré dans la Chapelle du Seminaire de Saint Sulpice par l'Evêque de Mende, aſſiſté des Evêques de l'Eſcar & du Puy.

L'Evêque de Chartres a été ſacré le même jour par l'Archevêque de Rouen.

Le Roi a nommé Lieutenans Généraux de ſes armées le Comte de Voluire Commandant en Bretagne, & le Marquis d'Armentieres.

Le Chevalier d'Eſpagnac Aide Maréchal Général des Logis de l'armée de Flandres, le

quel a été dépêché au Roi par le Maréchal Comte de Saxe le même jour que le Marquis d'Armentieres, M. Deschamps Lieutenant de Roi du Port Louis, & le Vicomte de Rohan Mestre de Camp du Régiment de Cavalerie de son nom, qui a apporté à Sa Majesté les Drapeaux pris sur les ennemis à la bataille de Varoux, ont été faits Brigadiers.

LETTRE du Roi à Messieurs les Vicaires Généraux.

MESSIEURS, la conquête de Namur acheve de combler les succès dont il a plû à la divine Providence de favoriser la justice de mes armes dans les Pays Bas pendant le cours de cette Campagne. Cette Place étoit l'unique ressource qui restât à la Reine de Hongrie entre la Mer & la Meuse pour troubler la tranquillité de mes anciennes frontieres, & pénétrer dans les pays nouvellement soumis à mon obéissance : aussi mes ennemis fondant leurs espérances sur sa conservation, avoient rassemblé toutes leurs forces dans un Camp dont la seule situation en deffendoit les approches à mon armée. Mais mon Cousin le Maréchal Comte DE

Digitized by Google

SAXE, par des marches & des mouvemens habilement compaſſés, a ſçû ſe procurer ſans effuſion de ſang tout l'avantage qu'il auroit pû retirer d'une victoire complette : mes ennemis privés par ſa poſition, de toute eſpéce de ſubſiſtance, ont été forcés de ſe dépoſter, d'abandonner la Place à ſes propres forces, & de chercher leur ſûreté au-delà de la Meuſe. Ils la paſſerent le 29 du mois d'Août, & Namur ſe trouva inveſti le 5 du mois dernier par mon Couſin le Comte DE CLERMONT, qui en forma le Siége avec une partie de mon armée. Il fit ouvrir la tranchée devant la Ville le 12, elle capitula le 19, & la garniſon s'étant retirée dans les Châteaux, il en a dirigé & conduit les attaques avec tant d'activité, d'intelligence & de capacité, que les troupes qui les deffendoient au nombre de treize Bataillons, ont été obligées de ſubir la loi qu'il a voulu leur impoſer, en ſe rendant priſonnieres de guerre le 30 dudit mois, ſixiéme jour ſeulement de l'ouverture de la tranchée. Quelque part qu'ayent eu à la rapidité de cette conquête le zéle, les talens & l'expérience de mondit Couſin le Comte DE CLERMONT, & la valeur de mes troupes ; le peu de tems qu'elle a coûté, comparé à ce que l'on devoit attendre de ſa réſiſtance, eſt une nouvelle preuve de la protection du Dieu des Armées:

Digitized by Google

ainſi en lui rapportant toute la gloire qui lui en eſt dûe, je ne ceſſerai pas de l'invoquer pour qu'il daigne m'accorder la continuation de ſes bienfaits, & inſpirer à mes ennemis cet eſprit d'équité ſi néceſſaire pour parvenir à une paix qui puiſſe rétablir ſolidement le repos de l'Europe, & me mettre en état de n'être occupé que du bonheur de mes Sujets. Senſible de plus en plus à cet objet, je vous écris cette Lettre pour vous dire, que mon intention eſt, qu'en actions de graces de tout ce que je dois à la divine Providence, vous faſſiez chanter le *Te Deum* dans l'Egliſe Métropolitaine de ma bonne Ville de Paris, & autres du Diocèſe, avec les ſolemnités accoutûmées en pareil cas, au jour & à l'heure que le Grand-Maître ou le Maître des Cérémonies vous dira de ma part. Sur ce, je prie Dieu qu'il vous ait, Meſſieurs, en ſa ſainte garde. Ecrit à Verſailles le quatre Octobre mil ſept cent quarante ſix. *Signé*, LOUIS.

Et plus bas, PHELYPEAUX.

Et au dos eſt écrit : A Meſſieurs les Vicaires Généraux de Paris.

Digitized by Google

MANDEMENT des Meſſieurs les Vicaires Généraux du Chapitre, & Archidiacres de l'Egliſe de Paris, Adminiſtrateurs de l'Archevêché, le Siége vacant; Qui ordonne que le TE DEUM *ſera chanté dans toutes les Egliſes du Diocèſe, en actions de graces de la priſe de la Ville & des Châteaux de Namur.*

NOus Vicaires Généraux & Archidiacres, Adminiſtrateurs de l'Archevêché de Paris, le Siége vacant : Aux Archiprêtres de ſainte Marie-Magdeleine & de ſaint Severin, & aux Doyens ruraux du Diocèſe, SALUT.

Le Ciel a répandu de nouvelles bénédictions ſur les armes de la France dans les Pays-Bas.

Nos troupes ne connoiſſent plus ces longueurs qu'elles éprouvoient dans les Siéges ſous les Régnes précédens; la Ville de Namur & ſes Forteresſes ont cédé en peu de jours aux attaques d'un Prince, héritier du courage & de la gloire de ſes ancêtres, qui à peine échappé des portes de la mort, s'eſt livré pour le ſervice de l'Etat à de nouveaux

Digitized by Google

périls, & a mérité notre admiration & notre reconnoissance.

La prise de cette Place importante est le fruit d'une campagne, où la valeur & le génie, l'habileté & la prudence ont vaincu l'ennemi sans le combattre, & l'ont réduit à la nécessité d'être spectateur oisif de nos triomphes.

Le Général à qui le Roi a confié le soin de suivre les opérations qu'il avoit lui-même commencées avec tant de succès, sçait & gagner des batailles quand il les croit nécessaires, & négliger l'honneur d'une victoire quand il peut sans elle obtenir les avantages qu'elle auroit procurés.

* Dieu est juste dans les révolutions des Empires. Par la conquête de la Flandre, il remet l'ancien patrimoine de nos Rois entre les mains d'un Monarque qui ne combat que pour la paix, & qui a toujours pour * *gardes fidéles la bonté, la vérité & la clémence, dont il fait le plus ferme appui de son trône.*

Puisse cet événement rappeller nos ennemis à des sentimens d'équité, propres à réunir tous les interêts, & à terminer heureu-

* Transfert regna atque constituit. *Daniel.* 2. ℣. 21.

* Misericordia & veritas custodiunt regem, & roboratur clementiâ thronus ejus. *Prov.* 10. *v.* 8.

Digitized by Google

ſement une guerre qui fait le malheur des peuples.

Mais ce ne ſont pas les hommes qui rétabliront le calme. Nous ne pouvons attendre ce bienfait que de Dieu ſeul. * C'eſt lui qui a allumé la colere des Rois, pour punir les Nations de ce que le feu de ſon amour s'éteint ſur la terre.

Travaillons donc à l'appaiſer par des ſacrifices qui lui ſoient agréables; immolons nos cœurs ſur ſes autels, en même tems que nous lui donnerons dans ſon Temple des témoignages publics de notre reconnoiſſance pour les victoires qu'il nous accorde. Nos vœux ſeront écoutés, quand nous lui demanderons que la paix, après laquelle nous ſoupirons, ne tourne qu'à ſa gloire, qu'elle ramene avec elle l'innocence des mœurs, la véritable piété, & toutes les vertus qui peuvent non-ſeulement rendre un Empire floriſſant, mais encore nous obtenir cet autre Royaume qui, comme dit ſaint Auguſtin, n'a *pour Roi que la vérité, pour loi que la charité, & pour bornes que l'éternité.*

Qu'il ſeroit conſolant pour une Egliſe affligée par des coups redoublés, de voir naître ces jours tranquilles, & de les annoncer

* Nonne Dominus ipſe cui peccavimus? *Iſ.* 42. v. 24.

* S. Aug. *Ep.* 138. *ad Marcell. n.* 17.

Digitized by Google

à tout Israël ! * Mais il est réservé à un Pontife pacifique & plein de douceur de chanter le Cantique de la paix au milieu d'un grand peuple, qui fait déja son bonheur de l'avoir pour Pasteur, & de pouvoir bien-tôt vivre sous son gouvernement. *

A CES CAUSES, pour nous conformer aux ordres du Roi, nous ordonnons que le *Te Deum*, avec le Verset *Benedicamus Patrem & Filium*, & l'Oraison *Pro gratiarum actione*, l'Antienne *Domine, salvum fac Regem*, &c. le Verset *Fiat manus tua*, &c. & l'Oraison *Pro Rege & ejus exercitu*, sera chanté Mercredi prochain douze du présent mois d'Octobre, dans notre Eglise Métropolitaine, en actions de graces de la prise de la Ville & Châteaux de Namur. Qu'il sera pareillement chanté le Dimanche seize d'Octobre, dans toutes les Abbayes, Chapitres, Paroisses & Communautés Séculieres & Régulieres de la Ville & des Fauxbourgs de Paris, & le Dimanche qui suivra la réception de notre présent Mandement, dans toutes les autres Eglises du Diocèse.

SI VOUS MANDONS que ces Presentes vous ayez à notifier à tous Abbés, Prieurs,

* Benedicet populo suo in pace. *Ps.* 28. *v.* 11.
* Erant enim omnes expectantes eum. *Luc.* 8. *v.* 40.

Digitized by Google

Curés, Supérieurs & Supérieures des Communautés exemptes & non exemptes, à ce qu'ils n'en ignorent. DONNÉ à Paris le dixiéme jour d'Octobre mil sept cent quarante-six.

Par Mandement de Messieurs les Vicaires Généraux & Archidiacres,

ROBERT, Secrétaire.

Le *Te Deum* fut chanté en conséquence dans l'Eglise Métropolitaine, auquel l'Abbé d'Harcourt officia, & auquel assistérent le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides & le Corps de Ville qui y avoient été invités de la part du Roi par le Marquis de Dreux, Grand-Maître des Cérémonies.

Le soir on tira un feu d'Artifice dans la Place de l'Hôtel de Ville, & il y eut des illuminations dans toutes les rues.

L'Evêque de Nantes & l'Evêque d'Avranches furent Sacrés le 9 de ce mois dans la Chapelle de la Congrégation de la Maison Professe des Jesuites par l'Evêque de Lescar, assisté des Evêques du Puy & de Saint Claude.

Digitized by Google

MANDEMENT de son Eminence M. le Cardinal de Tencin, Archevêque & Comte de Lyon, qui ordonne que le TE DEUM *sera chanté dans toutes les Eglises de son Diocèse, en actions de graces de la prise de la Ville & des Châteaux de Namur.*

PIERRE DE GUERIN DE TENCIN, &c.

A tous Abbés, Doyens, Chapitres, Prieurs, Curés, Vicaires & autres Ecclésiastiques, Séculiers & Réguliers, & à tous les Fidéles de notre Diocèse : SALUT & Bénédiction en notre Seigneur.

* Un Prince aussi cher au Roi & à l'Etat par ses grandes qualités que par sa naissance, nous rappelle aux pieds des Autels, mes très-chers Freres, pour y remercier le Seigneur d'une conquête qui, plus importante que toutes celles qui l'ont précédée, a cependant été encore plus prompte. Soyons flatés comme François, d'une circonstance qui ajoute un nouvel éclat à la gloire de nos armes; ce sentiment n'a rien

* Princeps ea quæ digna sunt Principe cogitabit, & ipse super Duces stabit. *Is. ch. 32. v. 8.*

Digitized by Google

que de légitime. Mais comme hommes & comme Chrétiens, soyons bien plus touchés que cette conquête & les autres avantages de cette Campagne en Flandres, n'ayent couté que peu de sang à nos ennemis même. Soyons-y sensibles encore comme Sujets du plus humain de tous les Monarques. * Le titre fastueux de Conquérant qu'a consacré l'admiration du vulgaire aussi aveugle sur ses propres interêts que sur le véritable héroïsme; ce titre souvent aussi incompatible avec la justice qu'avec l'humanité; quelquefois même aussi chérement payé par les vainqueurs que par les vaincus, le Roi ne l'a jamais ambitionné: * jamais il n'a oublié que les dernieres paroles de son illustre bisayeul, furent des conseils d'éviter la guerre, & d'humbles aveux de l'avoir trop aimée. Il sçait que la France, l'Europe entiere les recueillirent avec transport, & qu'elles en conçurent les douces espérances d'un régne pacique. Puissent ces espérances, remplies

* Salomon habebat pacem ex omni parte in circuitu.... & erat sapientior cunctis hominibus. 3. *Reg.* c. 4. *v.* 24.

* Ante mortem suam vocavit Salomonem filium suum... dixitque David; Fili mi... factus est sermo Domini ad me dicens; multum sanguinem effudisti, & plurima bella bellasti.... Filius qui nascetur tibi, erit vir quietissimus... & ob hanc causam pacificus vocabitur. *Paralip.* 22. *v.* 5. & *seq.*

Digitized by Google

pendant un si grand nombre d'années, l'être bien-tôt encore par le retour de la Paix ! Puisse Sa Majesté, n'étant plus forcée de vaincre, mettre désormais toute sa gloire à gouverner & à faire la félicité d'un peuple qui par son zéle & son amour, lui procure à Elle-même la gloire la plus précieuse & le plus grand bonheur des Rois !

A CES CAUSES, &c.

ARREST du Conseil d'Etat du Roi, qui déclare nulle une saisie de Piastres faite à Bayonne, à la requête des Officiers de la Monnoye, sur le sieur de la Borde Négociant de cette Ville ; & condamne le sieur Arnaud, Directeur de ladite Monnoye, en trois mille livres de dommages & interêts, &c.

LE Roi étant informé qu'au préjudice de la disposition de l'Arrêt du Conseil du 4 Novembre 1727, par laquelle Sa Majesté auroit expressément déclaré qu'Elle n'entendoit point interdire le Commerce des piastres & réaux d'Espagne aux Négocians qui ont coûtume de le faire, les Officiers de la Cour des Monnoyes de Bayonne ont saisi le 18 Juillet dernier, en conséquence du Réquisitoire du sieur Arnaud, Directeur de ladite Monnoye, sur le sieur Joseph la Borde, Négo-

Digitized by Google

tiant de ladite Ville, une partie de seize cent quarante trois marcs une once & douze deniers de piastres, & autres matieres d'argent qu'il se proposoit de faire passer à Lyon, desquelles espéces & matieres le Juge-Garde & Contrôleur de ladite Monnoye a prononcé la confiscation par son Jugement du 19 du même mois, lequel Jugement a depuis été exécuté par la fonte desdites espéces & matieres par ledit sieur Arnaud; à quoi Sa Majesté jugeant nécessaire de pourvoir. Vû ledit Arrêt du 4 Novembre 1727, le Réquisitoire dudit Arnaud, le procès-verbal de saisie desdits Officiers, celui de pésée & estimation desdites espéces & matieres, & ledit Jugement du 19 Juillet, ensemble les Mémoires fournis, tant de la part dudit sieur la Borde que dudit Arnaud. Vû pareillement l'avis du sieur Intendant & Commissaire départi dans la Généralité d'Auch, & celui des Députés au Bureau du Commerce. Oui le Rapport du sieur de Machault, Conseiller ordinaire au Conseil Royal, Contrôleur Général des Finances, LE ROI ETANT EN SON CONSEIL, sans avoir égard audit procès-verbal de saisie & au Jugement rendu en conséquence, que Sa Majesté a déclarés nuls & de nul effet, ensemble tout ce qui s'en est ensuivi, a fait & fait pleine & entiere main-levée audit la Borde, desdits seize cent quarante-trois marcs une once & douze deniers de piastres & autres matieres d'argent; en conséquence condamne ledit Arnaud, & par corps, à en payer dans le jour de la signification qui lui sera faite du présent Arrêt, le montant audit la Borde, sur le pied de leur valeur au cours de la place de Lyon le 18 dudit mois de Juillet: Condamne aussi Sa Majesté ledit Arnaud en trois mille livres de dommages & interêts envers ledit la Borde, au

Digitized by Google

payement desquelles il sera pareillement contraint par toutes voyes dûes & raisonnables, même par corps. Ordonne en outre Sa Majesté qu'à compter du jour de la signification qui lui sera faite du présent Arrêt, ledit Arnaud demeurera interdit de toutes fonctions de son Office de Directeur. Enjoint Sa Majesté au Sieur Intendant & Commissaire départi en la Généralité d'Auch, de tenir la main à l'exécution du présent Arrêt, qui sera lû, publié & affiché par-tout où besoin sera. FAIT au Conseil d'état du Roi, Sa Majesté y étant, tenu à Versailles le dix-neuviéme jour de Septembre mil sept cent quarante-six.

Relation de ce qui s'est passé à l'Orient le 10 Octobre.

L'Escadre Angloise sur laquelle on avoit embarqué les troupes destinées à faire une descente en France, partit de Plymouth le 26 du mois dernier. Cette Escadre composée de cinquante-quatre vaisseaux, tant de guerre que de transport, de plusieurs frégates & brigantins, & de deux galiotes à bombes, parut le 30 à la hauteur d'Ouessant & elle mouilla le premier de ce mois dans la Baye du Poulduc. M. de Sainclair, Commandant des troupes qui étoient sur cette flotte, commença le même jour à faire débarquer cinq mille hommes, lesquels s'emparerent le soir du Château de Coidor, éloigné de l'Orient d'environ deux lieues. Le 2

Digitized by Google

le reſte des troupes Angloiſes, qui ſe montoit à deux mille hommes, étant débarqué, les ennemis marcherent du Château du Coidor, & allerent occuper le Moulin de la Montagne & du Bourg de Plomeur à une lieue de l'Orient. Ils s'emparerent le 3 du Bourg de Guidel, & ce fut entre ces deux Bourgs qu'ils commencerent à former un Camp où ils ſe retrancherent. Le 4 ils firent avancer du canon, & ils envoyerent ſommer la garniſon de cette Ville de ſe rendre. M. de Sainclair ayant paru déterminé à exiger qu'on s'en remit à ſa diſcrétion, on ne ſongea plus qu'à trouver les moyens de réſiſter aux efforts des Anglois. Pendant que les Habitans, aidés de quelques Compagnies de Cavalerie & de Dragons, & des Compagnies des Milices Gardes-Côtes qu'on avoit fait entrer ſe mettoient en état de ſe deffendre, les ennemis continuerent de s'approcher. S'étant contentés le 5 de tirer quelques coups de canon, ils commencerent le lendemain à fortifier un nouveau Camp qu'ils avoient pris à un quart de lieue, & ils établirent contre la Ville une batterie de quatre canons & d'un mortier. Le Comte de Voluire, Maréchal de Camp, qui commande dans cette Province étant arrivé le 5, il reconnut les diſpoſitions déja faites pour la deffenſe de cette Ville, & il donna ſes ordres pour

Digitized by Google

l'établiſſement de trois differentes batteries, compoſées de vingt-ſix piéces de canon. Le 7 à la pointe du jour, les Anglois jetterent quelques bombes dans la Ville, & ils l'attaquerent par un feu auſſi vif qu'il leur étoit poſſible, avec le peu qu'ils avoient d'artillerie. Ils continuerent ce feu juſqu'à la nuit, mais les batteries de la Ville furent ſervies avec tant de vivacité & de ſuccès, que les ennemis ne pouvant y réſiſter, prirent le parti de ſe retirer. On jugea par la ceſſation de leur feu qu'ils s'étoient éloignés, & le Comte de Voluire ayant envoyé un détachement reconnoître leur Camp, il apprit le ſoir qu'ils avoient abandonné leurs canons & un mortier, & qu'ils étoient allés reprendre leur poſte au Château du Coidor. Le 8 on fut informé que ces troupes ſe rembarquoient, & l'on a ſçû qu'elles l'étoient entierement.

Il y a une erreur de nom dans le Mercure du Mois précedent Page 144 ligne 13, & C'eſt au Comte de *Lomont* Lieutenant au Regiment du Roi Infanterie, aide-Major Général de l'Armée de Flandre & fils de M. le Marquis du Chatelet que ſa Majeſté a donné l'Agrément du Regiment du Quercy.

Digitized by Google

OPERATIONS DE L'ARMÉE DU ROI,

De Namur le 21 Septembre.

MOnsieur de Crommelin qui commandoit dans cette Ville pendant le siége ayant fait arborer le 19 de ce mois le drapeau blanc, on a signé la Capitulation, par laquelle on est convenu qu'aussi-tôt après la signature les Portes de Bruxelles & de Saint Nicolas seroient remises aux troupes du Roi, & que la garnison seroit obligée de se retirer pendant les deux jours suivans dans les Châteaux, avec les Domestiques, équipages & effets qui lui appartiennent ; que les munitions de guerre & de bouche, qui étoient dans la Ville, ne pourroient être transportées dans les Châteaux, & qu'elles seroient livrées aux Commissaires, préposés par le Comte de Clermont pour les recevoir ; que le Prince de Gauve, Gouverneur & Grand Bailly du Comté de Namur, pourroit se retirer où il jugeroit à propos avec sa famille, ses domestiques, ses équipages, & les seuls papiers qui concernent ses affaires particulieres ; que pour les Officiers & Soldats blessés, tant de la garnison que de l'armée commandée par le Prince Charles de Lorraine, qui étoient dans la Ville, on se conformeroit au Cartel de Francfort, ainsi que pour les Médecins, Chirurgiens, Apoticaires, & Entre-

Digitized by Google

preneurs des Hôpitaux ; que les prisonniers faits de part & d'autre pendant le siége, seroient échangés ; que pendant les deux jours accordés à la garnison pour se retirer dans les Châteaux, il n'y auroit aucun acte d'hostilité ; que lorsque les Châteaux seroient attaqués, la Ville pourroit tirer sur les Châteaux, & les Châteaux sur la Ville. Hier à la pointe du jour les Compagnies de Grenadiers du Régiment de Picardie occuperent les deux Portes, qui devoient être remises aux Assiégeans.

Du Camp de Tongres le 25 Septembre.

Le Comte de Clermont depuis la prise de la Ville de Namur n'ayant plus besoin de toutes les troupes avec lesquelles il avoit le siége de cette Place, ce Prince fit marcher le 20 de ce mois le Comte de Segur avec dix-neuf Bataillons & un pareil nombre d'Escadrons, pour se rendre à Breff, où ces troupes arriverent le 21. Le lendemain le Comte de Segur reçut ordre de s'approcher de l'armée commandée par le Maréchal Comte de Saxe, & de venir camper le même jour la gauche au Jar, & la droite le long de la Chaussée de Saint Tron. Ce Lieutenant Général séjourna le 23 à Oreille, & ayant laissé un Détachement pour la sûreté d'un convoi qu'il attendoit le 25 il s'avança le 24 entre le Jar & le ruisseau des Freres. Il devoit aller prendre poste au delà de ce ruisseau, mais sa position a été changée, parce qu'avant son arrivée les Hollandois ont passé le Jar, & ont établi leur Camp le long du Ravin de Slings. Le Maréchal Compte de Saxe croyant que ce Camp n'étoit composé que de troupes légeres a marché ce matin pour l'attaquer, mais les

Digitized by Google

approches en étant trop difficiles, il a renoncé à ce projet. Dans un mouvement que l'armée a fait le 17 le Marquis de Berville Brigadier, à la tête d'un Détachement de douze Compagnies de Grenadiers, de deux cens Carabiniers, de deux cens Dragons & d'un pareil nombre de Huſſards, s'eſt emparé d'un Village où l'on a fait pluſieurs priſonniers.

Du Camp devant les Châteaux de Namur le 28 Septembre.

Quarante-une piéces de canon & trente-ſix mortieres des batteries, établies ſur les remparts de la Ville de Namur, ayant commencé le 24 de ce mois ſur les deux heures après-midi à tirer contre les Châteaux, on fit la nuit ſuivant l'ouverture de la tranchée à deux attaques, dont l'une eſt du côté du Vieux-Mur, & l'autre vers l'Abbaye de Salſine. Le ſieur de Primlet, Capitaine dans le Régiment d'Enguien, fut tué à la ſeconde attaque, & à la premiere le ſieur de Blauzi, Officier d'artillerie a été bleſſé, ainſi que le ſieur de la Pollerie, Capitaine dans le Régiment de Dragons Meſtre de Camp Général, & M. de Floberg, Ingénieur en Chef & Lieutenant Colonel au ſervice de Sa Majeſté Catholique, lequel a reçû un coup de fuſil au travers du corps. Ce dernier Officier eſt le même qui l'année derniere n'étant à la tête que de cent hommes s'eſt emparé de Pavie. Il a ſervi comme Volontaire aux ſiéges d'Anvers, de Mons, de Charleroy & de Namur, il a été chargé pendant ce dernier ſiége, de conduire douze Compagnies de Grenadiers par la brêche à l'aſſaut de l'ouvrage à Corne de la Porte Saint Nicolas. Le 26 la premiere attaque fut prolongée juſqu'au delà du Fort

Camus

Digitized by Google

Camus, & l'on embraſſa par la parallele une redoute ſituée ſur la gauche, contre laquelle deux piéces de canon, placées en barbette, tirerent pendant toute la nuit. A la ſeconde attaque après avoir débouché de la premiere parallele, on travailla à l'établiſſement d'une batterie deſtinée à ruiner la porte baſſe de Terre-Neuve. Les Aſſiégés firent un feu très-vif, & ils démaſquerent quatre embraſures ſur la Capitale à droite & à gauche du Fort Camus. La batterie commencée le 26 fut perfectionnée le lendemain, auſſi-bien qu'une de dix mortiers placée vis-à-vis le Fort d'Orange. On prolongea de cinquante toiſes la parallele de la premiere attaque, & l'on pouſſa un boyau ſur l'angle ſaillant du chemin couvert juſqu'à quatre toiſes de la paliſſade. Les Travailleurs de l'autre attaque formerent la droite d'une ſeconde parallele, & ouvrirent deux boyaux qui s'étendant le long de la Sambre, ſe terminent à la montagne. M. de Vaubrun & M Sallier Ingénieurs, & M. de la Baſſonniere, Capitaine dans le Régiment de Cambreſis, ont été le premier tué & les deux autres bleſſés. Le feu des Aſſiégés plongeant un boyau de double Sappe à l'attaque du côte de l'Abbaye de Salſine, on y a fait cette nuit dix-huit traverſes tournantes, & à cette même attaque on a attaché le Mineur à l'angle ſaillant de l'ouvrage qui couvre le Fort Camus. A l'attaque de la droite on a débouché par un boyau qui longe la branche du chemin couvert du Fort, & qui embraſſe l'angle de la Capitale. Deux nouvelles batteries, l'une de huit piéces de canon, l'autre de ſix mortiers, tirent depuis ce matin. Cette nuit Meſſieurs de Saune & de Narbonne, Capitaines dans dans le Régiment de Monaco; M. de Court, Capitaine dans le Régiment de la Cour-au-Chantre, & M. de

Digitized by Google

Brionville ont été bleſſés, & le premier a eu les deux jambes emportées d'un coup de canon.

Du Camp ſous Namur le 2 Octobre.

Les troupes qui après avoir deffendu la Ville de Namur s'étoient renfermées dans les Châteauxayant été obligées d'arborer le drapeau, on eſt convenu par la Capitulation qui fut ſignée avant-hier, qu'elles ſe rendroient priſonnieres de guerre, & que demain elles ſortiroient par la porte du bord de l'eau, & mettroient les armes bas à la Barriere, après quoi elles paſſeroient la Sambre au Pont de Salſines, d'où elles iroient avec eſcorte par la chauſſée, la premiere journée à Gemblours, & la ſeconde à Mons; qu'il leur ſeroit fourni aux frais du Pays, ſoit par eau, ſoit par terre, tous les ſecours, dont elles auroient beſoin, & qu'il ſeroit permis aux Officiers d'emporter les équipages & effets qui leur appartiennent; qu'auſſi-tôt après la Capitulation ſignée, tous les ouvrages extérieurs ſeroient remis aux Aſſiégeans, ainſi qu'une Porte des Châteaux au choix du Comte de Clermont, & que l'artillerie & les magaſins ſeroient livrés aux Commiſſaires d'artillerie & aux Commiſſaires des guerres, que ce Prince nommeroit pour les recevoir; que tous les priſonniers faits par les Aſſiégés pendant le ſiége de la Ville & pendant celui des Châteaux, en quelque occaſion ou dans quelque poſte que ce pût être, ſeroient mis en liberté, & que perſonne de part ni d'autre ne pourroit entrer dans la Ville ni dans les Châteaux qu'après l'expiration du terme donné pour la ſortie de la garniſon. Hier on ajouta à la Capitulation un ſupplément, par lequel il a été réglé que la garniſon laiſſeroit en ôtages un Officier Major d'un Régi-

Digitized by Google

ment, un Capitaine & un Auditeur pour la sûreté du payement des dettes du Fisc & de celles des troupes; qu'un tiers des Officiers pourroit se retirer sur leur parole d'honneur où ils jugeroient à propos; qu'on accorderoit la même liberté à tous les Officiers de l'Etat Major de la Ville & des Châteaux, & qu'on leur expédieroit les passeports nécessaires.

Du Camp de Tongres le 8 Octobre.

Les ennemis étant décampés la nuit du 6 au 7 de ce mois, le Maréchal Comte de Saxe fit battre hier au matin la Générale, & l'armée se mit en bataille à la tête de son Camp. Le Marquis de Sallieres avec deux Brigades d'Infanterie & deux mille hommes de Cavalerie s'avança en même-tems de Bilsen jusqu'à la Grande Commanderie des Vieux-Tours. Un autre Corps sous les ordres du Comte de la Mothe Houdancourt, alla joindre le Marquis de Clermont Gallerande au Tongelberg, & ces deux Lieutenans Généraux se porterent avec leurs troupes sur les hauteurs du Jar dans le camp que les Alliés avoient abandonné. Pendant que ces dispositions se faisoient à la rive gauche du Jar, le Maréchal Comte de Saxe ordonna au Marquis de Chazeron & au Comte d'Estrées de passer le ruisseau des Freres avec les Corps qu'ils commandoient, & au Comte de Clermont Tonnerre de passer le Jar avec la Maison du Roi, la Gendarmerie, les Carabiniers, quatre Brigades d'Infanterie, un Détachement des Volontaires Royaux & de l'artillerie. On trouva au-delà de la plaine en avant du ruisseau des Freres, de l'autre côté d'un Ravin, sept à huit mille hommes des ennemis en bataille, mais le feu de l'artillerie les obligea de se replier à la hauteur du Village de Selingen. Le Maréchal

Digitized by Google

Comte de Saxe ayant saisi ce moment pour passer le Ravin à la tête des Régimens d'Infanterie d'Alsace & de Monnin, des Carabiniers, des Régimens de Cavalerie de Saint Jal, de Vintimille & de Rozen, & des Volontaires Royaux, il trouva l'armée entiere des Alliés campée sur deux lignes, ayant devant sa droite & sa gauche deux Ravins impraticables & le Village de Selingen au centre. Comme il étoit trop tard pour faire avancer de nouvelles troupes, ce Général se contenta d'observer les ennemis jusqu'au coucher du soleil, après lequel il se retira en bon ordre sans être inquieté. Ainsi toute la journée se passa à se canonner de part & d'autre, mais avec beaucoup d'avantage du côté des François. Quelques Escadrons ennemis qui voulurent s'emparer d'une de nos batteries, furent chargés & mis en déroute par les Volontaires Royaux. L'armée a repris aujourd'hui son ancien Camp, la droite à Saint Tron vers la chaussée de Liege, & la gauche à Tongres, le Jal en avant de la premiere ligne.

Du Camp de Varoux.

Depuis le 13 de ce mois que le Roi a reçu par le Marquis d'Armentieres la premiere nouvelle de la Victoire remportée le 11 à Raucoux par les troupes de Sa Majesté sur l'armée des Alliés, on a eu le détail de plusieurs circonstances qui la rendent beaucoup plus avantageuse qu'on ne l'avoit crû d'abord.

Le Maréchal Comte de Saxe, lequel avoit formé depuis long-tems le projet de forcer les ennemis à repasser la Meuze, ayant été informé que le 7 de ce mois le Prince Charles de Lorraine avoit quitté le camp d'Elderen, pour en prendre un nou-

Digitized by Google

veau en appuyant sa gauche à Grace au-dessus de Liége & sa droite au-delà de Houtain vers le Jar, il résolut d'attaquer les ennemis. Le 10 il fit marcher l'armée sans équipages, & ayant passé le Jar, il campa le même jour entre les deux chaussées qui conduisent à Liege, sa droite appuyée à la chaussée de Saint Tron à Liege, & le Village de Sehendermale étant au centre de la ligne, dont la gauche débordoit la chaussée de Tongres à Liege. Un Corps de réserve prit son camp en troisiéme ligne derriere le Village de Houté, où le quartier général avoit été établi, & un autre Corps de réserve commandé par le Marquis de Contades, campa en quatriéme ligne. Les troupes détachées aux ordres du Comte de Clermont, & celles commandées par le Comte d'Estrées, camperent en avant de l'armée sur la chaussée de Saint Tron à Liége. Le Marquis de Clermont Gallerande, avec les troupes qui étoient à ses ordres, fut placé à la gauche, ainsi que le Comte de Mortaigne. Le Maréchal Comte de Saxe s'occupa pendant tout le jour à reconnoître la position des ennemis, qui occupoient les hauteurs, ayant leur gauche à Ance & dans le Fauxbourg de Sainte Valburge, & dépassant par leur droite la Cense d'Enick qu'ils avoient laissée devant eux. Il regla ses dispositions sur leur situation, & après avoir donné ses ordres aux Officiers Généraux, destinés a commander les differentes attaques des Villages que les Alliés occupoient, il prit les précautions les plus capables d'assûrer le succès de son projet. Le 11 à la pointe du jour, on battit la Generale, & deux heures après, toutes les troupes s'étant mises en mouvement, l'armée marcha sur dix colonnes paralleles jusqu'à la hauteur du Village de Lontain, qui avoit été

Digitized by Google

donné pour point de direction de la marche de chaque Colonne. Lorſque l'armée fut arrivée dans l'endroit d'où l'on devoit marcher aux ennemis, la Cavalerie des deux aîles ſe mit en bataille, & l'Infanterie chargée des attaques reſta en Colonne par Bataillons. Les ennemis, ayant fait en même temps leurs diſpoſitions, s'avancerent à cinq cent pas ou environ du front de leur camp, en conſervant toujours les differens poſtes qu'ils avoient ſur les hauteurs. Vers midi le feu du canon placé à notre droite commença, & il dura avec beaucoup de vivacité juſqu'à deux heures, que le Comte de Clermont & le Comte d'Eſtrées marcherent avec les Brigades de Picardie, de Champagne, de Monaco, de Segur, de la Ferre, & de Bourbon, au Fauxbourg de Sainte Valburge & au Village d'Ance, d'où les ennemis furent deſpoſtés preſque auſſitôt que l'attaque en fut formée, n'ayant pû réſiſter à l'ardeur & au courage avec leſquels l'Infanterie ſe porta à cette attaque dans laquelle il y a eu beaucoup d'Officiers & de Soldats tués du côté des Alliés. Le Marquis de Maubourg, chargé de la ſeconde attaque qui étoit celle du Village de Varoux, y marcha vers les deux heures & demie avec les Brigades d'Orleans, des Vaiſſeaux, de Beauvoiſis & de Rouergue, & il y fit attaquer les hayes, derriere leſquelles les ennemis étoient retranchés. Elles furent emportées par la valeur de nos troupes malgré la réſiſtance des Alliés, qui les ayant défendues avec beaucoup de courage, y ont fait une perte très conſidérable. Le Marquis de Maubourg eut un cheval tué ſous lui à cette attaque. Le Marquis d'Herouville, Lieutenant Généra., chargé de celle du Village de Raucoux, la commença vers les trois heures avec les Brigades de Navarre, d'Au-

Digitized by Google

vergne, de Royal & de Montmorin. Le feu prodigieux de l'artillerie, que les ennemis avoient dans ce Village, ébranla un instant ces Brigades dans leur marche, mais s'étant ralliées, elles attaquerent ce Village avec la plus grande intrépidité, & elles s'en emparerent après avoir tué ou fait prisonniers présque tous les Soldats qui le défendoient. Le Marquis de Clermont Gallerande, qui étoit entre le Village de Varoux & celui de Liers, joignit pendant l'attaque le Corps qui étoit sous ses ordres, à celui commandé par le Marquis d'Herouville. Le Maréchal Comte de Saxe avoit fait avancer six Bataillons pour aller chasser les ennemis de deux redoutes qu'ils avoient sur les hauteurs, mais ayant sçu qu'ils les avoient abandonnées, il n'y fit point marcher ces Bataillons. Pendant cette action, l'artillerie placée en avant de l'armée ne cessa pas un moment de tirer, & elle jetta beaucoup de désordre dans la Cavalerie Hollandoise, dont la fuite précipitée mit une extrême confusion dans le reste de l'armée, laquelle abandonnant la plus grande partie de son artillerie, ne songea qu'à se retirer par les derrieres du Village de Liers. Il étoit cinq heures lorsque les ennemis étant chassés de tous leurs postes le Maréchal Comte de Saxe donna ordre à la Cavalerie de les poursuivre, mais la nuit étant survenue & deux Ravins impraticables ayant empêché de les joindre, on se contenta de les canonner dans leur retraite qui leur a couté beaucoup de monde, par l'attention qu'eut le Comte d'Estrées de faire avancer des troupes légeres vers leurs Ponts. La perte que les Alliés ont faite dans cette Bataille, monte suivant ce qu'on en a appris à plus de treize mille hommes, en ajoutant à ceux qui ont été tués pendant l'action, 3000 prisonniers & ceux qui ont péri dans leurs rétraite. On leur a pris neuf

Digitized by Google

Drapeaux, un Etendart, & soixante & quatre piéces de canon, indépendamment de celles qu'ils ont jettées dans l'eau. Nous avons eu mille hommes de tués & deux mille blessés, dont le plus grand nombre l'est legerement. Le Marquis de Fenelon, Lieutenant Général, est mort du coup de canon qu'il a reçu à la jambe. Le Prince de Monaco, le Marquis de Laval, & M. Bonavanture, Brigadiers; le Marquis de Vaubecourt, le Marquis de Bezons, le Marquis de Segur, le Comte de Basleroy, M de Lugeac, le Comte de Montmorin & le Comte de la Tour d'Auvergne, Colonels ont été blessés. Le Maréchal Comte de Saxe a dans cette occasion parfaitement rempli ce qu'on pouvoit attendre de ses talens pour la guerre & de son zele pour la gloire des armes du Roi. Le Comte de Clermont y a donné de nouvelles preuves de son courage. Les Officiers Généraux ausquels la conduite des differentes attaques a été confiée, ceux qui ont eu part à l'exécution, les Commandans des Corps, & généralement tous les Officiers, par les grands exemples qu'ils ont donnés de valeur & d'intrépidité aux troupes, ont contribué avec la même ardeur au succès de cette action, qui fait un grand honneur à l'Infanterie Françoise.

Digitized by Google

NOUVELLES ETRANGERES.

CONSTANTINOPLE.

LE Grand-Visir étant mort, son Kiaya a été nommé pour lui succeder, & la place de ce dernier a été donnée par le Grand-Seigneur à Said-Effendi, qui a été Ambassadeur de Sa Hautesse auprès du Roi.

ALLEMAGNE.

On a reçû avis à Vienne que la troisiéme colonne du nouveau Corps de Croates & de Waradins, qui a eu ordre de se rendre en Italie, étoit arrivée à Bolsano dans le Tirol le 24 du mois dernier. Cette colonne & celle dont elle est suivie, sont composées de deux mille cinq cent quarante hommes, & le bruit court que la Reine se propose d'envoyer encore en Italie un autre corps de six mille Esclavons. Le 5 du mois dernier le Baron de Trenck, qui est fort incommodé, fut transféré de la prison de Stockans à l'Arsénal, & l'on a remis en liberté son Lieutenant Colonel & son Adjudant, sur les preuves qu'ils ont données de leur innocence. Ce Baron ayant obtenu qu'on fit la révision de son procès, les nouveaux Commissaires, que la Reine lui a donnés, sont le Feldt-Maréchal Comte de Konigseg, les Généraux Wallis, Ballayra & de Fin, M. de Turba, Conseiller du Conseil de Régence de Bohême, & M. de Doppelhoften, Référendaire du même Royaume. Le fils du Comte de Harrach, marchant une nuit dans la rue sans domestiques

Digitized by Google

avec le Comte de la Lippe Buckebourg, fut bleſſé de deux coups très-dangereux par quatre aſſaſſins. Le Comte de la Lippe, après avoir tué l'un de ces aſſaſſins, & mis les autres enfuite, fit porter chez lui le Comte de Harrach, parce que celui-ci étoit trop éloigné de l'Hôtel du Comte ſon pere, & l'on eſpére que les bleſſures de ce jeune Seigneur n'auront aucune ſuite fâcheuſe.

Il a été réſolu de tirer des Pays Héréditaires 24000 mille hommes de recrues, & les Etats de la Baſſe Autriche ont déja donné les ordres néceſſaires pour tenir prêt le contingent qu'ils doivent fournir. Les mêmes Etats remirent avant-hier à la Caiſſe militaire cinq cent mille florins ſur le même ſubſide qu'ils ont accordé à Sa Majeſté.

Suivant les avis reçûs de Hambourg les Juifs qui y ſont établis ayant demandé la permiſſion d'y faire bâtir une Synagogue, les Magiſtrats de la Ville y avoient conſenti, mais la populace en a témoigné tant de mécontentement, qu'on a été obligé de deffendre aux Juifs de continuer la conſtruction de cet édifice. Les nouvelles de Dreſde portent que le 12 le Roi de Pologne, Electeur de Saxe eſt parti pour ſe rendre à Warſovie, & que quelques jours auparavant, le Miniſtre qui réſide de la part du Roi de la Grande-Bretagne auprès de ce Prince, lui avoit préſenté M. de Villiers, Miniſtre de Sa Majeſté Britannique auprès du Roi de Pruſſe. On apprend de Berlin que Sa Majeſté Pruſſienne, qui jouit à préſent d'une auſſi bonne ſanté qu'on puiſſe le déſirer, y revint le 13 de Potſdam; que le lendemain elle y donna audience à pluſieurs Miniſtres Etrangers, qu'elle dîna enſuite avec la Reine & les Princes & Princeſſes de la Famille Royale chez la Reine Douairiere, & que le 16 elle retourna à Potſdam avec les Princes Henri & Ferdinand.

Digitized by Google

Selon les lettres écrites de Coppenhague, le Roi d Dannemarck a résolu de suivre la négociation commencée par le Roi son pere, pour la conclusion d'un Traité de commerce avec l'Espagne. Ce Prince a pris pour devise cette maxime : *Prudens respicit finem.* Un courier arrivé de Paris a apporté à l'Abbé le Maire chargé des affaires du Roi à la Cour de Dannemarck des dépêches qui ont pour objet la confirmation des engagemens pris par le feu Roi avec Sa Majesté.

On écrit de Francfort que le 25 du mois passé le Cercle du Haut-Rhin a reçu des lettres Réquisitoriales de la République des Provinces Unies, pour le passage des troupes Bavaroises qu'elle a prises à son service, & en conséquence les ordres ont été expédiés pour fournir les logemens & les subsistances à ces troupes, parmi lesquelles la désertion est si considérable, qu'elles sont diminuées presque de moitié. Le Régiment des Gardes de l'Electeur de Baviere & le Régiment de Seckendorf ont passé ici il y a quelques jours, pour se rendre dans les Pays-Bas. Les nouvelles de Ratisbonne portent que les Ministres de la Diette de l'Empire s'étoient assemblés le 18 du mois dernier pour la premiere fois depuis les vacances, & qu'il devoit paroître un nouveau Décret de Commission du Grand Duc de Toscane concernant la sureté de l'Allemagne ; mais que le bruit couroit qu'on différeroit de le publier jusqu'à ce qu'on eut vû le succès des conférences qui doivent se tenir à Breda. On mande de Munich que l'Electeur de Baviere y est revenu le 13, & que le lendemain il avoit donné audience au Baron d'Aylva, Ministre Plénipotentiaire des Etats Généraux des Provinces-Unies.

Il paroît ici des copies de la réponse de la Reine

Digitized by Google

de Hongrie à la demande faite par le Roi de Prusse touchant la garantie qu'il veut obtenir de l'Empire pour la Silésie. Quoique cette Princesse se soit engagée par l'article IX. du Traité de Dresde, de faire accorder cette garantie à Sa Majesté Prussienne, le Conseil de Vienne élude actuellement cette promesse sous divers prétextes, dont il n'avoit point été question lorsque le Traité a été conclu & ratifié.

Les lettres de Stockholm marquent que le 14 du mois passé le Baron de Korff, Ministre de l'Impératrice de Russie, avoit présenté un Mémoire au Roi de Suéde, à l'occasion du bruit qui s'est répandu que cette Princesse favorisoit un prétendu Parti, formé pour changer l'ordre établi par les Etats de Suéde pour la succession à la Couronne. Il est dit dans ce Mémoire que ce bruit est semé par des personnes ennemies de la tranquillité du Nord, & qu'il n'a d'autre fondement que leur désir de faire cesser la bonne intelligence entre les Puissances; que l'Impératrice de Russie, bien éloignée de donner la moindre atteinte à un arrangement qu'elle même avoit désirée, & que par conséquent elle ne pouvoit voir qu'avec plaisir, étoit résolue de contribuer de tout son pouvoir à le maintenir, & d'entretenir avec la Suéde une parfaite union. On mande de Warsovie que l'ouverture de la Diette générale du Royaume de Pologne a été fixée au 3 de ce mois, & qu'il s'étoit déja tenu en présence de Sa Majesté Polonoise plusieurs conférences pour délibérer sur les affaires qui doivent être décidées dans cette assemblée. Les Diettes particulieres de plusieurs Palatinats s'étant séparées sans rien terminer, ces Palatinats avoient demandé la permission d'en convoquer de nouvelles, mais le Roi de Pologne Electeur de

Digitized by Google

Saxe n'a pas crû devoir y consertir. Sa Majesté Polonoise a accordé au Prince Lubomirsky, Porte-Epée de la Couronne, la Charge de Grand Maître de l'Artillerie, vacante par la mort du Général Ribinsky.

On mande d'Alger que quatre vaisseaux de guerre dont on ne connoissoit point le pavillon, étant venus mouiller le premier de ce mois à l'entrée de la Baye de cette Ville, le Dey envoya sçavoir de quelle Nation étoient ces bâtimens, & quel étoit le sujet de leur arrivée. Sur le rapport qui lui fut fait qu'ils appartenoient au Roi de Dannemarck, qui avoit chargé le Commandant de cette Escadre de conclure un Traité avec la Régence, le Chancelier du Dey alla par son ordre dire à ce Commandant qu'on écouteroit volontiers ses propositions. Le jour suivant un des Officiers de l'Escadre vint à terre, & il fut conduit à l'audience du Dey, auquel il déclara de la part du Comte de Dannekiold, qui commande l'Escadre Danoise, que le Roi de Dannemarck désiroit que ses Sujets pussent naviguer dans la Méditerannée, sans être inquiétés par les Corsaires Algériens. Aussi-tôt le Dey assembla le Divan, qui décida qu'on pouvoit consentir à la demande de Sa Majesté Danoise, en considération des avantages qu'elle offroit de son côté de procurer à la République. Le 4 le Traité fut signé, & l'on est convenu par les deux premiers articles, que les Algériens ne troubleroient à l'avenir en aucune maniere la navigation des vaisseaux qui porteroient pavillon de Dannemarck ou de Norwege, pourvû que les Commandans de ces vaisseaux eussent la précaution de prendre des passeports de la Régence, de même que l'observent les Nations qui sont en paix avec elle, & à condition que le Roi de Dannemarck

Digitized by Google

ne souffriroit point que des navires Etrangers se servissent de son pavillon. En considération de ce Traité, le Dannemarck fournira chaque année à cette Régence trois mille bombes, cinq mille boulets, cinq cent quintaux de poudre, six mortiers, vingt-huit piéces de canon & vingt-cinq mâts de navires, & cette année le présent sera doublé. On annonça le 6 au peuple la conclusion de ce Traité par une décharge générale de l'artillerie des Châteaux, à laquelle les vaisseaux Danois répondirent par plusieurs salves. Le Dey en donnant part de ce Traité aux Consuls de France, d'Angleterre & de Hollande, les a assurés que ce qui venoit d'être réglé à cet égard, ne causeroit aucun changement par rapport aux engagemens que la République a pris avec ces Puissances. Le 10 le Comte de DannesKiold, accompagné des principaux Officiers de l'Escadre qu'il commande, se rendit au Palais où il salua le Dey, avec lequel il dîna, & qui ordonna qu'on lui fit voir ce qu'il y a de plus remarquable en cette Ville. Etant retourné ensuite à son bord, il a demeuré à la Rade jusqu'au 22, qu'il a remis à la voile. Avant son départ, il a établi pour Consul de la Nation Danoise auprès de la Régence M. de HammeKen, qui l'a été ci-devant de la Nation Hollandoise.

ESPAGNE.

On mande de Madrid du 13 Septembre que Don André Regio, Commandant de l'Escadre qui est à la Havanne, a mandé à Sa Majesté qu'ayant été informé que quelques Armateurs Anglois croisoient sur la côte, il avoit détaché quatre petits bâtimens sous les ordres de Don Vincent de la Quintana, Capitaine de Frégate, pour leur donner la chasse; que deux de ces bâtimens

Digitized by Google

après un combat de quatre heures, avoient pris par abordage deux des Corsaires ennemis; qu'il n'y avoit eu du côté des Espagnols que douze hommes de tués & vingt neuf de blessés, du nombre desquels sont trois Officiers, & qu'on avoit trouvé à bord du principal des navires dont on s'est emparé, cent cinquante hommes d'équipage, dix-huit canons, un pareil nombre de pierriers, cent quatre-vingt fusils, quatre-vingt sabres, soixante paires de pistolets, & beaucoup de munitions de guerre. Le Roi d'Espagne a marqué deux jours de la semaine pour recevoir lui-même les Requêtes, & écouter les représentations des particuliers, & ceux qui seront connus obtiendront même la permission d'entretenir en particulier Sa Majesté.

L'Intendant de Marine du Ferol a mandé au Roi que le vaisseau Anglois *le Mercure*, de 150 tonneaux, chargé de sel & de vin, a été conduit au Port de Rivadeo par l'Armateur Don Juan Florent de Miranda, qui s'en est emparé à la hauteur des Isles Berlingues. Le 13 de ce mois la Confrairie Royale du Rosaire fit célébrer dans l'Eglise des Religieux Dominicains un service solemnel pour le repos de l'ame de Philippe V.

Le 23 du mois passé jour de l'anniversaire de la naissance du Roi qui est entré dans la trente-quatriéme année de son âge, leurs Majestés reçurent ainsi que la Reine Douairiere les complimens des Ministres Etrangers & des Grands Lorsque le Marquis de Saint Gilles a rendu compte au Roi du succès des négociations dont il a été chargé auprès de la République des Provinces-Unies, il a remis à Sa Majesté une lettre écrite au feu Roi par les Etats Généraux. Cette lettre porte qu'ils ont vû partir avec regret le Marquis de Saint-Gilles, lequel s'est acquis pendant son séjour à la Haye l'estime &

Digitized by Google

l'affection générale par sa prudence & par son habileté. Les Etats Généraux ajoutent dans la même lettre que si quelque chose peut les consoler de la perte de ce Ministre, c'est l'espérance dans laquelle ils sont qu'il persuadera le Roi de leurs sentimens respectueux, & de leur désir de cultiver l'amitié de Sa Majesté. Pour répondre à l'empressement que le Roi de Portugal témoigne de resserrer de plus en plus les liens qui unissent cette Cour & celle de Lisbonne, le Roi a nommé le Duc de Soto-Mayor son Ambassadeur auprès de Sa Majesté Portugaise.

ITALIE.

On mande de Gênes que sur la nouvelle que les troupes de la Reine de Hongrie après avoir forcé le passage de la Bochetta & quelques autres défilés, s'approchoient de cette Ville, le Gouvernement envoya le 5 de ce mois un magnifique présent au Marquis de Botta qui le refusa. Il se tint le même jour un Conseil dans lequel il fut résolu que la République se remettroit à la discrétion de la Reine de Hongrie, & l'avant-garde des ennemis commandée par le Général Nadasti, s'étant présentée le 7 devant la Ville, on leur remit les portes du Fanal & de Saint Thomas, de chacune desquelles cent de leurs Grenadiers prirent possession. On espéroit qu'eu égard à la différence que les Puissances ont coutume de mettre entre les Nations qui sont parties principales dans une guerre, & celles qui n'y prennent part que comme auxiliaires, la Cour de Vienne feroit éprouver à la République un traitement moins rigoureux. Mais le Général de la Reine de Hongrie a demandé une contribution de vingt-quatre millions, dont huit

Digitized by Google

devoient être payés sur le champ, huit autres après-demain, & le reste à la fin de ce mois. Les Députés qu'on lui a envoyés lui ayant représenté l'impuissance où l'on étoit de fournir si-tôt cette somme, il a consenti de recevoir seulement pour le présent cinq cent cinquante mille Génuines en deux payemens. Il a déclaré que la Reine de Hongrie désiroit que les pierreries sur lesquelles elle a fait des emprunts dans cette Ville lui fussent remises, & qu'on habillât trente mille hommes de ses troupes. Le Gouvernement a dépêché à Vienne pour obtenir que cette Princesse modérât ses prétentions, & le bruit court que la République de Venise & le Corps Helvetique doivent employer leur bons offices en faveur de cette République.

Le Marquis de Botta a dépêché à Vienne le Comte de Colloredo qui y arriva le 14 du mois passé pour informer la Reine de Hongrie que l'avant-garde des troupes de Sa Majesté s'étant présentée devant Gênes, le Général Nadasti qui commandoit cette avant-garde, s'étoit fait remettre deux portes de la Ville, dont la garnison avoit été faite prisonniere de guerre; qu'en même-tems il avoit exigé qu'on lui livrât toutes les armes & les munitions de guerre qui étoient dans Gênes, ainsi que les magasins destinés pour la subsistance des troupes, soit nationales, soit étrangéres, & les équipages ou autres effets que ces dernieres pourroient avoir laissés dans les Etats de la République; que par une convention provisionnelle la République s'étoit engagée à recevoir dans le Port de Gênes tous les vaisseaux Anglois & ceux des autres Nations alliées de la Reine; à accorder dans toutes les occasions pendant que la guerre durera, le libre passage aux troupes de Sa Majesté par toutes les Places, Forteresses, Villes & autres lieux de

Digitized by Google

la dépendance de la République ; à ordonner que les troupes Génoises qui deffendoient la Ville & le Château de Gavi se rendissent prisonnieres de guerre ; à faire remettre en liberté tous les prisonniers faits sur celles du Roi de Sardaigne, & à rendre tous les Déserteurs de celles de la Reine.

Un Corps de six mille hommes des troupes Autrichiennes s'est étendu le long de la rivieres de Levant depuis le Fauxbourg de Bisagno jusqu'à la Specie. La Forteresse de Gavi a été remise aux ennemis, & le bruit court qu'ils veulent qu'on leur livre aussi le Fort de Sainte Marie. Le 14 de ce mois cinquante de leurs Grenadiers ayant à leur tête quelques Officiers, traverserent cette Ville les armes hautes, & allerent prendre possession du Lazaret, où ils firent prisonniers de guerre environ neuf cent Espagnols malades ou blessés. Le Marquis de Botta a voulu mettre garnison dans Savone, mais le Roi de Sardaigne s'y est opposé, & il a déclaré qu'il ne souffriroit point qu'il y entrât d'autres troupes que des Piémontoises. Quelques représentations qu'ait faites le Gouvernement, il a été obligé d'acquitter avant-hier le restant des huit millions qu'il devoit fournir pour le payement des contributions exigées par la Reine de Hongrie, & on a employé tous les moyens qu'on a pû imaginer pour être en état de satisfaire à cet engagement. Une commission composée de trois Sénateurs, de cinq Nobles & d'un pareil nombre de Bourgeois a été établie pour régler les sommes que chacun fournira pour le payement de ces contributions. Le Gouvernement a fait publier une deffense à toutes personnes de quelque condition qu'elles soient, de s'absenter sous peine de confiscation de leurs biens.

Digitized by Google

Quatre vaisseaux de guerre Anglois qui parurent le 14 du mois passé à la hauteur de Savone se sont retirés à Vado.

Le Gouverneur du Château de Savone, sur la sommation qui lui a été faite de la part du Roi, de se rendre, ayant repondu qu'il ne capituleroit qu'avec les Généraux de la Reine de Hongrie, le Roi de Sardaine a ordonné qu'on formât le 9 du mois passé l'investissement de cette Forteresse Le même jour ce Prince se rendit à Logino, où il établit son quartier général, & où il reçut avis que le Marquis de Balbian avoit enlevé un poste des Espagnols, dans lequel ils avoient eu cent soixante hommes tués ou blessés. Les Galeres Piedmontoises étant venues le 11 jetter l'ancre devant la Cassine où logeoit sa Majesté, elle firent une salve générale de leur artillerie & de leur mousqueterie, & quelque tems après elles continuerent leur route vers le Port de Vado. Il entra le soir en même tems qu'elles dans ce Port trois Vaisseaux de guerre Anglois, commandés par le Chef d'Escadre Thownshend, qui descendit le lendemain à terre pour saluer le Roi de Sardaine & qui eut l'honneur de dîner avec ce Prince. M. Peterson, dont ce Chef d'Escadre étoit accompagné, informa sa Majesté que deux des Caleres Angloises, dont il a le commandement, s'étoient emparées de deux barques ennemies, chargées de 8000 sacs d'orge. Le 12 le Roi de Sardaine apprit que les troupes qu'il avoit fait marcher à Final, y étoient entrées, & que la Garnison de cette Ville s'étoit retirée dans ses Châteaux. Sur cette nouvelle, sa Majesté détacha le Prince de Carignan avec la Brigade de Savoye & celle de Saluce, pour renforcer ces troupes. Elle se rendit le 13 à bord du Vaisseau du Chef

Digitized by Google

d'Eſcadre Thownshend, qui lui avoit fait préparer une magnifique colation : elle viſita enſuite les autres Vaiſſeaux de l'Eſcadre Angloiſe, & le ſoir elle retourna à ſon Quartier. Ayant marché le 14 à Spotorno avec la plus grande partie de ſon armée, elle ſe préſenta le 15 devant Final, & les Commandans des Châteaux ayant demandé de capituler, ils ſe rendirent le lendemain priſonniers de guerre avec les troupes qui étoient ſous leurs ordres Quatre bataillons des troupes de la Reine de Hongrie ont joint l'armée Piedmontoiſe. On écrit de Savoye, qu'un corps de troupes Eſpagnols les a formé un camp dans les environs de la Ville de Montmelian, aux fortifications de laquelle 4000 Travailleurs ſont employés ; que les Eſpagnols fortifient auſſi les Chateaux de Marebes & d'Entremont & qu'il ont conſtruit des Lignes depuis Montmeliant juſqu'à la frontiere du Comté de Maurienne. Les François en ont conſtruit près du Fort Barraux dont la Garniſon a été conſidérablement augmentée. Les lettres de Genes marquent que la Republique avoit chargé les Senateurs Ceſar Cattaneo, Mathieu Franzone, Auguſtin Lomellini & Auguſtin Gavotto, d'aller à Vienne ſolliciter une diminution des contributions exigées par le Marquis de Botta. Ces lettres ajoutent qu'une partie des troupes de cette Princeſſe, qui ſont dans l'Etat de Genes, avoit commencé à prendre des quartiers de cantonnement dans differens Diſtricts de la Riviere de Levant.

On mande de Naples du 16 du mois paſſé que depuis quelque-tems le Gouvernement paroît être plus tranquille ſur l'invaſion dont ce Royaume paroiſſoit être menacé, cependant on continue de prendre

Digitized by Google

les mesures nécessaires pour se mettre à l'abri de toute surprise, & l'on a pourvû abondamment de munitions les places frontieres. Le Roi alla le 9 de ce mois visiter les ouvrages qu'il a ordonné d'ajouter aux fortifications de cette Ville & à celles du Port : Sa Majesté en fut très satisfaite, & elle fit distribuer aux ouvriers une somme considérable. Il se tient de fréquens Conseils après lesquels on dépêche souvent des couriers aux Ministres qui résident de la part du Roi dans les Cours Etrangéres.

GRANDE BRETAGNE.

On mande de Londres que le Conseil de guerre établi pour examiner la conduite de quelques-uns des Officiers Généraux qui ont commandé les troupes de Sa Majesté dans les batailles de Prestonpans & de Falkirck, s'assembla le 15 du mois passé pour la premiere fois Whitehall. Ce Conseil a déclaré que les accusations intentées contre le Général Cope etoient destituées de tout fondement. Il est composé du Duc de Richmond, qui en est Président; du Comte de Cadogan, du Maréchal Wade, & de Messieurs Folliot & Guise, Lieutenans Généraux. On conduisit le 13 devant les Juges du Tribunal de la Montagne de Sainte Marguerite le Chevalier Wedderburn & dix-sept autres Officiers des troupes du Prince Edouard, lesquels refuserent de se reconnoître coupables. L'Amiral Anson rentra le 11 dans le Port de Plymouth avec l'Escadre qu'il commande: celle qui est sous les ordres de l'Amiral Lestock est attendue ces jours-ci à Spithead. Les Commissaires de l'Amirauté ont été informés par des lettres du Chef d'Escadre Barnet, que quatre cent hommes

Digitized by Google

de la garnison de Pondichery ayant marché avec six cent Négres armés & quelques piéces de canon pour attaquer le Fort de Saint David, il avoit feint de vouloir tenter une descente à Pondichery, & que par ce moyen il avoit obligé les François d'abandonner leur entreprise. Deux des vaisseaux de guerre commandés par ce Chef d'Escadre, se sont emparés des navires ennemis *le Chardenagor*, *le Dupleix* & *l'Heureux*, chargés le premier de sel, de cuivre & de quelques balles de marchandises; le second de caffé & de sel, & le troisiéme de coton. On a fretté pour le Gouvernement plusieurs bâtimens de deux & de trois cent tonneaux Quelques particuliers se sont engagés de fournir à la Compagnie des Indes Orientales les vingt navires qu'elle se propose de prendre à son service. La récolte, particuliérement celle du houblon, est plus abondante qu'elle ne l'a été depuis plusieurs années.

Le Duc de Cumberland a été nommé Colonel d'un nouveau Régiment de Dragons que le Roi a ordonné de lever. Deux Bataillons des deux premiers Régimens des Gardes à pied s'embarquerent le 21 sur la Tamise pour descendre à Gravesend, d'où ils doivent être transportés à Plymouth. On leur distribua une somme considérable par ordre du Duc de Cumberland qui fut présent à leur embarquement.

Suivant les nouvelles de Gibraltar, le Corsaire *le Harwich* y a conduit un Navire Espagnol, qui portoit de Cadix au Ferol 2000 quintaux de plombs & 80 de poudre. Les Navires *le Roi de Sardaine*, *le Prince Guillaume*, *le Nancy* & *l'Industrie*, ont été pris par les François, & un Armateur de cette Nation a rançonné pour 800 livres sterlings le Vaisseau *la Providence*, qui revenoit de Hambourg à

Digitized by Google

Leith. Les lettres d'Antigoa confirment qu'il y regne une extrême disette à cause du grand nombre de prises faites par les habitans de la Maatinique, qui ont actuellement quarante-deux bastimans armés en course.

PAYS-BAS.

M. Gillés, Pensionnaire de Hollande, partit de la Haye le 2 de ce mois pour se rendre à Breda, où le Comte de Vassenaer est arrivé dès le 29 du mois dernier, ainsi que le Marquis de Puysieulx, Ministre Plénipotentiaire du Roi Très-Chrétien, & le Comte de Sandwych, qui doit assister aux conférences en la même qualité de la part de Sa Majesté Britannique. Le 30 M. Jean de la Bassecourt, Trésorier Général des Provinces-Unies, fut nommé second Greffier des Etats Généraux, & sa charge fut donnée à M. Jean Vander Doës, Conseiller du Haut Conseil pour la Province de Hollande. Les Etats de cette Province & de celle de Westfrise ont disposé de la place de Consul à Cadix en faveur de M. Philippe Renard. Hier les Etats Généraux reçurent la copie de la Capitulation des Châteaux de Namur. Par la nouvelle position que les troupes des Alliés ont prise, elles occupent Fesche, Juprelle, Villers, Saint Siméon, Liers & Varoux, & elles s'étendent jusque dans les environs de Liege. M. François Fagel, cidevant seul Greffier des Etats Généraux, mourut à la Haye la nuit du 3 âgé de quatre-vingt-sept ans.

Un Parti de l'Armée des Alliés, sans avoir égard aux passeports d'un courier que le Marquis de Puysieulx avoit fait partir avant hier pour Paris, l'ayant arrêté & dépouillé, & lui ayant enle-

Digitized by Google

vé ſes dépêches, le ſieur Gillés, Penſionnaire de Hollande, a écrit au Prince de Waldeck, Général des troupes Hollandoiſes, qu'un tel attentat demandant une ſatisfaction prompte & éclatante, il étoit d'une néceſſité indiſpenſable d'ordonner des perquiſitions exactes à ce ſujet, afin d'être en état de reſtituer les lettres & de faire punir les coupables ; que ſi cette violence a été commiſe par des ſoldats de la Reine de Hongrie, on ne peut inſiſter trop fortement auprès du Prince Charles de Lorraine & auprès du Feldt-Maréchal Bathiany, pour en obtenir une réparation convenable, & qu'il importe de faire voir que les Généraux de la République, bien loin d'avoir pû autoriſer ou approuver une ſemblable action, en reſſentent toute l'indignation qu'elle mérite. Par la même lettre M. Gillés prie le Prince de Waldeck de procurer à l'avenir une entiere ſureté pour tous les couriers, & de lui marquer les meſures qui auront été priſes à cet égard. Le Comte de Sandwych, Miniſtre Plénipotentiaire du Roi de la Grande Bretagne, a écrit en même-tems à M. Ligonier, Général des troupes Britanniques pour lui repréſenter les ſuites fâcheuſes qui pourroient réſulter d'un tel événement, & en témoignant à ce Général combien il en eſt indigné, il l'exhorte à tacher par toutes les voyes poſſibles d'en découvrir les auteurs.

Le courier & les paquets dont il étoit chargé ont été depuis reſtitués.

LETTRE

LETTRE

A MONSEIGNEUR L'EVESQUE de ***

Au sujet d'un Livre, qui a pour Titre,

LA RELIGION CHRE'TIENNE, MEDITE'E dans le véritable esprit de ses maximes, &c. en six Volumes. A Paris, chez PIERRE PRAULT, *Quay de Gêvres*, 1745.

MONSEIGNEUR,

Je ne sçai qu'obéir, quand Votre Grandeur ordonne, & je conviens que je dois sacrifier à l'obéissance, les scrupules de la modestie; je vais donc avec confiance, & avec une sage liberté, rendre compte à Votre Grandeur, de la maniére dont j'ai été affecté à la lecture du Livre de la *Religion méditée, dans le véritable esprit de ses maximes*. Ma premiere réflexion tombe sur ce qu'on doit à la Providence, qui veut bien inspirer encore des Ouvriers de salut, dans un tems où l'esprit d'une fausse Philosophie tente de détruire, ou d'altérer au moins les plus sublimes vérités de la Religion. Je connois peu de Livre plus capable de con-

Digitized by Google

firmer le cœur dans la saine morale, & de l'appuyer par des principes plus purs, & plus lumineux que celui de la *Religion méditée*, & cela ne pouvoit être autrement, puisque l'Auteur a tiré tout ce qu'il dit de l'Évangile, qui est, & sera toujours une source féconde à ceux qui la liront avec cette simplicité d'intelligence, qui ne veut qu'être éclairée, & qui joignent à cette disposition la droiture du cœur, & la soumission aux décisions de l'Eglise. Ce Livre est fait avec une méthode si admirable, que l'esprit & le cœur trouvent tout ce qui leur convient, conviction & sentiment; on ne peut lire ce Livre sans faire cette double expérience : la Religion y est traitée avec cette élévation, qui est son véritable caractére. On y fait l'analyse de toutes les vertus, avec tant de précision, que l'esprit n'a rien à désirer : c'est le point fixe du cœur bien disposé. On y fait sentir la différence des vertus humaines & des vertus chrétiennes : on ramene l'homme à la solide gloire. On peut s'en convaincre par la lecture de l'Epître de la quatriéme semaine de l'Avent pour le Samedi.

Alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui sera dûe. S. Paul. 1. Cor. c. 4.

» Le desir de la gloire est gravé dans la na-
» ture de l'homme; il est créé pour elle, mais,
» pour son malheur, il s'y méprend; il est fait

Digitized by Google

» pour une gloire immortelle, & ſa vanité ſe
» repaît d'une gloire qui paſſe comme la fleur:
» la ſeule gloire ſolide à laquelle il puiſſe pré-
» tendre en cette vie, la ſeule dont il doive
» être jaloux, c'eſt la gloire du témoignage de
» ſa conſcience. Que lui ſerviroit d'être eſti-
» mé de ceux qui ne voyent que les œuvres,
» s'il étoit condamné par celui qui voit le
» cœur? C'eſt par-là que Dieu nous jugera,
» & c'eſt par-là qu'il faut lui plaire. Que re-
» viendra-t-il à l'hypocrite d'avoir ſurpris les
» ſuffrages des hommes par l'apparence de ſes
» fauſſes vertus? Sa ſtérile gloire ne fait qu'ac-
» cumuler ſes peines, & lui préparer une plus
» grande confuſion. Quel plaiſir même pou-
» vons-nous goûter dès-à-préſent dans une ré-
» putation qu'un ſeul mot peut flétrir pour
» toujours? Et que n'avons-nous aſſez de ſa-
» geſſe pour changer d'objet? L'eſtime des
» hommes, toute frivole qu'elle eſt, ne coûte-
» t-elle pas plus dans le fond, que l'approba-
» tion de Dieu? Quelle gêne, quels aſſujet-
» tiſſemens! Que ne faiſons-nous pas, que ne
» riſquons-nous pas en voulant plaire au mon-
» de, & y être compté pour quelque choſe?
» Il ne connoît pas en quoi conſiſte le vrai mé-
» rite; l'eſprit de menſonge & d'erreur le do-
» mine; il ne ſait pas rendre juſtice à la vertu,
» le plus ſouvent il la mépriſe: c'eſt tout ce
» qu'on peut en attendre tôt ou tard.

Digitized by Google

» Hélas ! condamnons-nous plûtôt à ce mé-
» pris, s'il le faut ; recherchons les humilia-
» tions, apprenons du moins à nous en réjouir
» quand elles se présentent, & connoissons-en
» le prix : choisissons, autant qu'il est possible,
» les états, les places, les fonctions, les ver-
» tus les plus obscures ; & cachons avec soin
» le bien que nous faisons, pour en réserver
» toute la récompense au Jugement de Dieu ;
» il n'y a qu'elle seule de solide : les hommes
» mourront, & notre gloire mourroit avec
» eux. Qu'importe donc que nous soyions ef-
» facés de leur esprit, pourvû que nous soyions
» écrits dans le cœur du Dieu vivant ? Quelle
» différence entre les louanges humaines &
» celles qu'on recevra de lui ! Louanges sûres,
» exemptes de toute mépriſe ; Dieu ne loue-
» ra que ceux qui mériteront d'être loués, &
» lui seul connoît ceux qui le méritent : louan-
» ges équitables, où la flatterie n'aura point
» de part ; il ne louera chacun qu'autant qu'il
» sera louable : louanges légitimes, dont le
» juste & l'innocent plaisir ne sera point trou-
» blé par la crainte de l'orgueil ; il n'y aura
» point de vanité dans la complaisance de se
» voir loué par la vérité : louanges universel-
» les que personne ne désavouera, parce qu'il
» n'y aura plus alors de variété dans les vûes
» des hommes, ni d'injustices dans leurs affec-
» tions : louanges éternelles, enfin, qui ne se-

Digitized by Google

» ront interrompues ni par l'inconſtance de
» celui qui les donnera, ni par le changement
» de ceux qui les recevront.

PRIERE.

» O gloire ſolide! ſeule digne de tous les
» empreſſemens des hommes & des Anges,
» excitez aujourd'hui toute la vivacité de mes
» deſirs, ou confondez du moins toute la fo-
» lie de mes penſées. Vous le voyez, Sei-
» gneur, à quoi s'amuſe ma vanité; vous m'a-
» vez donné, en me créant, des penſées éle-
» vées. Je me ſens fait pour quelque choſe de
» grand, & je m'avilis; toutes mes vûes, &
» juſques dans les choſes les plus ſaintes, ce
» qui eſt horrible à vos yeux, toute mon am-
» bition ſe borne à la recherche d'une eſtime
» vaine, que j'obtiens rarement juſqu'au point
» que je voudrois, dont je ne jouis jamais avec
» ſécurité, que je puis perdre à tout moment,
» qui n'ira pas du moins au-delà des bornes de
» ma vie, ou de celle de mes admirateurs: &
» ce n'étoit que de votre bouche, ô mon Dieu!
» que je devois deſirer d'être loué, & je ſacri-
» fie cette eſpérance conſolante, en m'expo-
» ſant d'ailleurs à un opprobre éternel. Je le
» comprens, Seigneur! & il eſt temps d'ou-
» vrir les yeux ſur mon erreur; diſſipez-la par
» la lumiére de votre vérité; corrigez le dé-
» ſordre de mon cœur par l'impreſſion de vo-

Digitized by Google

» tre grace, & apprenez-moi désormais à » mieux user du penchant que vous m'avez » donné : je réprimerai alors les impatiences » que ma vanité me cause ; je ne me plaindrai » ni du mépris, ni de l'oubli de vos créatures ; » toute mon inquiétude sera de mériter des » louanges aussi solides que justes : trop heu- » reux d'y pouvoir parvenir ! & je n'aurai de » plaisir à les recevoir, que quand elles me » viendront de vous-même.

Toutes les vertus théologiques & morales y sont traitées avec la même clarté ; ce Livre est hors d'atteinte de toute interprétation équivoque, aussi a-t-il réuni les suffrages des Sçavans, qui par état annoncent la valeur des Livres ; ce mérite est rare dans un temps où l'esprit de discussion est porté jusqu'au dernier terme.

Voici comme s'en expliquent Messieurs les Journalistes de Trevoux, *page* 376, *mois de Février* 1746.

Cet Ouvrage paroît travaillé, il est écrit d'une maniére solide & instructive, il entre dans un détail de mœurs qui est à la portée de tous les états.

Messieurs du Journal des Sçavans, *Décembre* 1745. *page* 2196, après avoir exposé le plan de tout l'Ouvrage, s'expriment dans les termes suivans.

Digitized by Google

Il ne nous reſte plus, pour achever de donner quelque idée d'un Ouvrage, qui, ſelon nous, ne ſçauroit être trop connu ni trop répandu, que de mettre ici tout au long une des inſtructions priſe au haſard, &c. Et après l'inſtruction, le Journaliſte continue de la ſorte. *Nous n'en dirons pas davantage ſur cet Ouvrage: Nous ne pouvons cependant nous diſpenſer d'ajouter ici, que l'Auteur y montre par-tout une grande connoiſſance de la Religion, & du cœur humain; qu'il nous a paru écrit avec autant d'onction que de lumiére, & qu'on peut le regarder comme un corps complet d'inſtructions, auſſi propres à entretenir la piété dans le cœur des fidéles, qu'à la faire aimer & reſpecter de tous les hommes.*

Par la réunion de tous ces ſuffrages, il eſt prouvé que ce Livre eſt à la portée des ſimples, & peut ſatisfaire les Sçavans; il n'éblouit point l'eſprit par des allégories déplacées, celles qu'on y trouve ne ſont que des conſéquences néceſſaires du ſens litteral; on n'y cherche point à s'élever au-delà de la ſphére de la ſimplicité de la Foi, par une myſticité recherchée, plus propre à égarer qu'à édifier. Enfin, MONSEIGNEUR, je ſuis perſuadé, qu'il y a peu de Livres auſſi capables de ramener dans les cœurs la ferveur des premiers temps du Chriſtianiſme, d'enlever de l'eſprit, les doutes que les paſſions y font naître, & de

Digitized by Google

dissiper les ténébres de ceux qui croupissent dans une ignorante sécurité. C'est donc répandre la lumiére que de le faire connoître ; & j'oserois bien répondre des biens qu'il produira dans les Diocèses où il sera lû & médité. Il devroit être le Livre de toutes les familles. J'ai l'honneur d'être, avec un profond respect,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE GRANDEUR,

Le très-humble, & très-obéissant serviteur,
D. B.

J'ai lû cette Lettre, dans laquelle il m'a paru, que l'on a donné une juste idée du Livre de piété, qui a pour Titre, *la Religion méditée*, &c.

En Sorbonne le 25 Octobre 1746.
DE MARCILLY.

TABLE

Digitized by Google

TABLE.

PIECES FUGITIVES en Vers & en Prose. Traduction de l'onziéme Ode du deuxiéme Livre d'Horace. 3

Traduction d'un Manuscrit Arabe. 5

Traduction de l'Ode XIII du second Livre d'Horace. 25

Suite de la Séance publique de l'Académie de Rouen, Extrait. 28

Vœux à la Paix. 38

Suite de l'Extrait des ruses de guerre de Polien & de Frontin. 39

Epitre familiere. 62

Lettre écrite à M. de L. B. sur Montagne. 76

Séance publique de l'Académie pour la réception de M. l'Abbé de la Ville, & Extrait de son Discours. 89

Extrait du Poëme contre l'irreligion. 97

Lettre aux Auteurs du Mercure. 107

L'Ecolier & la Pie, Fable. 110

Vers à Mademoiselle la B***, pour le jour de sa fête. 112

Nouvelles Littéraires & des Beaux-Arts. Institutions de Géométrie, Extrait. 113

Extrait de Timon, piéce du Théatre Anglois. 121

Dictionaire abregé de Peinture & d'Architecture. 127

Piéces qui ont remporté le Prix à l'Académie de Rouen. *idid.*

Digitized by Google

Essai sur les principes de la Physique. 128
Le chemin de l'amour divin. *ibid.*

Dissertation de la Question, sçavoir si on peut être garant de la perte des bestiaux occasionnée par la contagion. *ibid.*

Histoire d'un remède pour la foiblesse & la rougeur des yeux, & un remède infaillible contre la morsure du chien enragé. *ibid.*

Réflexions sur le bon ton, &c. Extrait. 129
Exposition des Tableaux au Salon du Louvre. 133
Lettre à M. de la Tour par M. de Bonneval. 137
Livres de Musique. 140
Estampes nouvelles. 141
Elixir de Géniévre. 144
Certificats de deux personnes guéries de la surdité. *ibid.*
Mots des Logogryphes du Mercure d'Août. 145
Chansons notées. 146
Enigmes & Logogryphe. 147
Spectacles, *Hypermnestre* & *la Fête Champêtre & Guerriere.* 151
Scylla & Glaucus, Tragédie nouvelle, Extrait. 152
L'Amour & les Fées, nouvelle Comédie représentée sur le Théatre François. 160
La Serva Padrona, nouvelle pièce Italienne, représentée sur le Théatre de l'Hôtel de Bourgogne, Extrait. 161
Le Prince de Salerne, autre pièce nouvelle Italienne, Extrait. 164
Lettre aux Auteurs du Mercure. 169

Digitized by Google

Vers à Mademoiselle Mélanie après son début dans Agnès. 166
Couplet chanté par Arlequin. *ibid.*
Journal de la Cour, de Paris, &c. 167
Te Deum chanté à Fontainebleau pour la victoire remportée à Varoux. 170
Lettre du Roi aux Vicaires Généraux du Chapitre de Paris, & Mandement en conséquence. 178
Te Deum chanté à Notre-Dame. 182
Mandement du Cardinal de Tencin. 183
Arrêt qui déclare nulle une saisie de Piastres. 185
Relation de ce qui s'est passé à l'Orient. 187
Opérations de l'Armée du Roi. 190
Nouvelles Etrangéres, Constantinople. 201
Allemagne. *ibid.*
Espagne. 206
Italie. 208
Grande-Bretagne. 213
Pays-Bas. 215
Lettre sur un Livre intitulé *la Religion Chrétienne méditée*, &c. 215 *bis.*
Les Chansons notées doivent regarder la page 146

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

OCT 13 1936



Digitized by Google